


MERC





HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Vingt-troisième.

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Huitième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXI.





TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



L'IBIS. (a)

DE toutes les ſuperſtitions qui aient jamais infecté la raiſon & dégradé, avili l'eſpèce humaine, le culte des

(a) Ἶβις en Grec : les Romains adoptèrent ce nom. L'ibis n'en a point dans les langues de l'Europe, comme inconnu à ces climats. Selon Albert, il ſe nommoit en Égyptien *leheras*. On trouve dans Avicenne le mot *anſchuz*, pour ſignifier l'ibis ; mais Saint Jérôme traduit mal *janſchuph (Levitic. II. Iſai. 34)*, par ibis, puiſqu'il s'agit là d'un oiſeau de nuit. Quelques Interprètes rendent par *ibis* le mot hébreu *tinſchemet*.

animaux ſeroit ſans doute la plus honteuſe, ſi l'on n'en conſidéroit pas l'origine & les premiers motifs : comment l'homme en effet a-t-il pu s'abaiſſer juſqu'à l'adoration des bêtes ! Y a-t-il une preuve plus évidente de notre état de misère dans ces premiers âges où les eſpèces nuiſibles, trop puiſſantes & trop nombreuſes, entouroient l'homme ſolitaire, iſolé, dénué d'armes & des arts néceſſaires à l'exercice de ſes forces ! ces mêmes animaux devenus depuis ſes eſclaves, étoient alors ſes maîtres, ou du moins des rivaux redoutables ; la crainte & l'intérêt firent donc naître des ſentimens abjects & des penſées abſurdes, & bientôt la ſuperſtition recueillant les unes & les autres, fit également des Dieux de tout être utile ou nuiſible.

L'Égypte eſt l'une des contrées où ce culte des animaux s'eſt établi le plus anciennement & s'eſt conſervé, obſervé le plus ſcrupuleuſement pendant un grand nombre de ſiècles ; & ce reſpect religieux qui nous eſt atteſté par tous les monumens, ſemble nous indiquer que dans cette contrée les hommes ont lutté très-long-temps contre les eſpèces malfaiſantes.

En effet, les crocodiles, les ſerpens, les ſauterelles & tous les autres animaux immondes renaiſſoient à chaque inſtant, & pulluloient ſans nombre ſur le vaſte limon d'une terre baſſe profondément humide & périodiquement abreuvée par les épanchemens du fleuve ; & ce limon fangeux fermentant ſous les ardeurs du Tropique, dut ſoutenir long-temps & multiplier à l'infini toutes ces

générations impures, informes, qui n'ont cédé la terre à des habitans plus nobles que quand elle s'eſt épurée.

Des eſſaims de petits ſerpens vénimeux, nous diſent les premiers Hiſtoriens *(b)*, *ſortis de la vaſe échauffée des marécages & volant en grandes troupes, euſſent cauſé la ruine de l'Égypte, ſi les ibis ne fuſſent venus à leur rencontre pour les combattre & les détruire ;* n'y a-t-il pas toute apparence que ce ſervice, auſſi grand qu'inattendu, fut le fondement de la ſuperſtition qui ſuppoſa dans ces oiſeaux tutélaires quelque choſe de divin ! les Prêtres accréditèrent cette opinion du peuple ; ils aſſurèrent que les Dieux, s'ils daignoient ſe manifeſter ſous une forme ſenſible, prendroient la figure de l'ibis. Déjà dans la grande métamorphoſe, leur Dieu bienſaiſant, *thoth* ou Mercure, inventeur des arts & des loix, avoit ſubi cette transformation *(c)*; & Ovide fidèle à cette antique mythologie, dans le combat des Dieux & des Géans, cache Mercure ſous les ailes d'un ibis, &c. *(d)*: mais mettant toutes ces fables à part, il nous reſtera l'hiſtoire des combats de ces oiſeaux contre les ſerpens. Hérodote aſſure être allé ſur les lieux pour

---

(b) Herodot. Euterp. *num. 76.* Élien, Solin, Marcellin, d'après toute l'antiquité. — *De ſerpentibus memorandi maximè ; quos parvos admodum, ſed veneni præſentis, certo anni tempore, ex limo concretarum paludum emergere, in magno examine volantes Ægyptum tendere, atque in ipſo introitu finium, ab avibus quas ibides vocant, adverſo agmine excipi pugnâque conſici traditum eſt.* Mela. lib. III, cap. VIII.

(c) *Plat. in Phœdr.*

(d) *Metam. lib. V.*

en être témoin ; « non loin de *Butus*, dit-il, aux confins
» de l'Arabie, où les montagnes s'ouvrent ſur la vaſte
» plaine de l'Égypte, j'ai vu les champs couverts d'une
» incroyable quantité d'oſſemens entaſſés, & des dépouilles
» des reptiles que les ibis y viennent attaquer & détruire
au moment qu'ils ſont près d'envahir l'Égypte *(e)*. »
Cicéron cite ce même fait en adoptant le récit d'Hérodote *(f)*, & Pline ſemble le confirmer lorſqu'il repréſente les Égyptiens invoquant religieuſement leurs ibis à l'arrivée des ſerpens *(g)*.

On lit auſſi dans l'hiſtorien Josèphe, que Moïſe allant en guerre contre les Éthiopiens, emporta dans des cages de *papyrus*, un grand nombre d'ibis pour les oppoſer aux ſerpens *(h)*. Ce fait qui n'eſt pas fort vraiſemblable, s'explique aiſément par un autre fait rapporté dans la

---

(e) Eſt autem Arabiæ locus ad Butum urbem ferè poſitus, ad quem locum ego me contuli inquirens de ſerpentibus volucribus. Eò quum perveni oſſa ſerpentum aſpexi & ſpinas, multitudine ſupra modum ad enarrandum; ſpinarum quippe acervi erant etiam magni, & his alii atque alii minores, ingenti numero; eſt autem hic locus ubi ſpinæ jacebant hujuſce modi: ex arctis montibus introïtus in vaſtam planitiem Ægyptiæ contiguam. Fertur ex Arabiâ ſerpentes alatos ineunte ſtatim vere in Ægyptum volare, ſed iis ad ingreſſum illius planitiei occurrentes aves ibides non permittere, ſed ipſos interimere. Et ob id opus ibin magno honore ab Ægyptiis haberi Arabes aiunt, confitentibus & ipſis Ægyptiis, idcirco ſe his avibus honorem exhibere. Herodot. Euterp. n.os 75, 76. Ex interpret. Laur. Vallæ.

(f) Lib. I, de nat. Deorum.

(g) Hiſt. nat. lib. X, cap. XXVIII.

(h) Antiq. Judaïc. lib. II, cap. X.

description de l'Égypte par M. de Maillet; « un oiseau, dit-il, qu'on nomme *chapon de Pharaon* (& qu'on recon- « noît pour l'ibis), suit pendant plus de cent lieues les « caravanes qui vont à la Mecque, pour se repaître des « voieries que la caravane laisse après elle; & en tout « autre temps il ne paroît aucun de ces oiseaux sur cette « route *(i)*. » L'on doit donc penser que les ibis suivirent ainsi le peuple Hébreu dans sa course en Égypte; & c'est ce fait que Josèphe nous a transmis en le défigurant, & en attribuant à la prudence d'un chef merveilleux, ce qui n'étoit qu'un effet de l'instinct de ces oiseaux; & cette armée contre les Éthiopiens & les cages de papyrus, ne sont-là que pour embellir la narration, & agrandir l'idée qu'on devoit avoir du génie d'un tel Commandant.

Il étoit défendu, sous peine de la vie, aux Égyptiens, de tuer les ibis *(k)*; & ce peuple, aussi triste que vain, fut inventeur de l'art lugubre des momies, par lequel il vouloit, pour ainsi dire, éterniser la mort, malgré la Nature bienfaisante, qui travaille sans cesse à en effacer les images; & non-seulement les Égyptiens employoient cet art des embaumemens pour conserver les cadavres humains, mais ils préparoient avec autant de soin les corps de leurs animaux sacrés *(l)*. Plusieurs puits des

---

(i) Description de l'Égypte, *partie II, page 23.*

(k) Herodot. *ubi supra.*

(l) Belon renvoie à son livre *de medicato cadavere*, pour les diverses manières dont les Égyptiens faisoient embaumer, ou, comme il dit,

momies dans la plaine de *Saccara*, s'appelient *puits des oiseaux*, parce qu'on n'y trouve en effet que des oiseaux embaumés, & sur-tout des ibis renfermés dans de longs pots de terre cuite, dont l'orifice est bouché d'un ciment. Nous avons fait venir plusieurs de ces pots, & après les avoir cassés, nous avons trouvé dans tous, une espèce de poupée formée par les langes qui servent d'enveloppes au corps de l'oiseau, dont la plus grande partie tombe en poussière noire en développant son *suaire*: on y reconnoît néanmoins tous les os d'un oiseau avec des plumes empâtées dans quelques morceaux qui restent solides. Ces débris nous ont indiqué la grandeur de l'oiseau, qui est à peu-près égale à celle du courlis; le bec qui s'est trouvé conservé dans deux de ces momies, nous en a fait reconnoître le genre: ce bec a l'épaisseur de celui de la cigogne, & par sa courbure il ressemble au bec du courlis, sans néanmoins en avoir les canelures; & comme la courbure en est égale sur toute sa longueur *(m)*, il paroît par ces caractères qu'on doit placer l'ibis entre la cigogne & le courlis; en effet, il tient de si près à ces deux genres d'oiseaux, que les Naturalistes modernes l'ont rangé avec les derniers, & que les Anciens l'avoient placé avec le premier. Hérodote avoit très-bien caractérisé l'ibis, en disant qu'il a le *bec fort arqué & la jambe*

---

confire les ibis, & dans cet Ouvrage il n'en dit autre chose, sinon qu'on les trempoit dans la *cedria* comme toutes les autres momies.

(m) *Voyez* un de ces becs représenté dans Edwards, *planche 105*.

haute comme la grue ; il en distingue deux espèces *(n)*, « la première, dit-il, a le plumage tout noir ; la seconde, qui se rencontre à chaque pas, est toute blanche, à « l'exception des plumes de l'aile & de la queue qui sont « très-noires, & du dénuement du cou & de la tête qui ne « sont couverts que de la peau. »

Mais ici il faut dissiper un nuage jeté sur ce passage d'Hérodote, par l'ignorance des Traducteurs, ce qui donne un air fabuleux & même absurde à son récit. Au lieu de rendre, Τῶν δὲν ποσί μᾶλλον ειλευμενων τοισι ἀνθρωποισι, à la lettre ; *quæ pedibus hominum obversantur sæpius ;* « celles qu'on rencontre à chaque pas ». On a traduit, *hæ quidem habent pedes veluti hominis.* « Ces ibis ont les pieds faits comme ceux de l'homme ». Les Naturalistes ne comprenant pas ce que pouvoit signifier cette comparaison disparate, firent pour l'expliquer, ou la pallier d'inutiles efforts. Ils imaginèrent qu'Hérodote décrivant l'ibis blanc, avoit eu en vue la cigogne, & avoit pu abusivement caractériser ainsi ses pieds, par la foible ressemblance que l'on peut trouver des ongles aplatis de la cigogne à ceux de l'homme ; cette interprétation satis-

(n) Ejus avis species talis est, nigra tota vehementer est, cruribus instar gruis, rostro maximum in modum adunco..... & hæc quidem species est nigrarum quæ cum serpentibus pugnant. At earum quæ ante pedes hominibus versantur magis (nam duplices ibides sunt), nudum caput ac totum collum, pennæ candidæ, præter caput cervicemque, & extrema alarum & natium, hæc omnia quæ dixi sunt vehementer nigra, crura verò & rostrum alteri consentanea. Euterp. num. 76.

faiſoit peu ; & l'ibis aux pieds humains, auroit dû dès-lors être relégué dans les fables : cependant il fut admis comme un être réel ſous cette abſurde image ; & l'on ne peut qu'être étonné de la trouver encore aujourd'hui exprimée toute entière, ſans diſcuſſion & ſans adouciſſement dans les Mémoires d'une ſavante Académie *(o)*; tandis que cette chimère n'eſt, comme l'on voit, que le fruit d'une mépriſe du Traducteur de ce premier Hiſtorien grec, que ſa candeur à prévenir de l'incertitude de ſes récits, quand il ne les fait que ſur des rapports étrangers, eût dû faire plus reſpecter dans les ſujets où il parle d'après lui-même.

Ariſtote en diſtinguant, comme Hérodote, les deux eſpèces d'ibis, ajoute que la blanche eſt répandue dans toute l'Égypte, excepté vers Peluſe, où l'on ne voit au contraire que des ibis noirs qui ne ſe trouvent pas dans tout le reſte du pays *(p)*. Pline répète cette obſervation particulière *(q)*; mais du reſte, tous les Anciens, en diſtinguant les deux ibis par la couleur, ſemblent leur donner en commun tous les autres caractères, figure, habitudes,

---

(o) « L'autre eſpèce (l'ibis blanc) a les pieds taillés comme les pieds humains. » *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*, tome IX, page 28.

(p) Ibes in Ægypto duum ſunt generum : aliæ candidæ, aliæ nigræ. Cæterâ in terrâ Ægypti albæ ſunt ; in Peluſio non ſunt : contra in illâ non ſunt nigræ, in Peluſio ſunt. Hiſt. animal. lib. IX, cap. XXVII.

(q) Ibis circa Peluſium tantùm nigra eſt ; cæteris omnibus locis candida. Hiſt. nat. lib. X, cap. XXX.

habitudes, inſtinct, & leur domicile de préférence en Égypte, à l'excluſion de toute autre contrée *(r)*. On ne pouvoit même, ſuivant l'opinion commune, les tranſporter hors de leur pays, ſans les voir conſumés de regret *(ſ)*. Cet oiſeau ſi fidèle à ſa terre natale, en étoit devenu l'emblème : la figure de l'ibis, dans les hiéroglyphes, déſigne preſque toujours l'Égypte, & il eſt peu d'images ou de caractères, qui ſoient plus répétés dans tous les monumens. On voit ces figures d'ibis, ſur la plupart des obéliſques ; ſur la baſe de la ſtatue du Nil, au *Belvédère* à Rome, de même qu'au jardin des Tuileries à Paris. Dans la médaille d'Adrien, où l'Égypte paroît proſternée, l'ibis eſt à ſes côtes ; on a figuré cet oiſeau avec l'éléphant, ſur les médailles de *Q. Marius,* pour déſigner l'Égypte & la Lybie théâtres de ſes exploits, &c.

D'après le reſpect populaire & très-ancien pour cet oiſeau fameux, il n'eſt pas étonnant que ſon hiſtoire ait été chargée de fables ; on a dit que les ibis ſe fécondoient & engendroient par le bec *(t)*; Solin paroît n'en pas douter ; mais Ariſtote ſe mocque avec raiſon de cette idée de pureté virginale dans cet oiſeau ſacré *(u)*. Pierius parle d'une merveille d'un genre bien oppoſé, il dit que ſelon les Anciens, le baſilic naiſſoit d'un œuf d'ibis,

(r) Strabon en place auſſi ſur un lac d'eau douce, vers *Lichas,* aux extrémités de l'Afrique, *in extremâ Africâ.*

(ſ) Ælien. | *(t)* Idem.

(u) *De generat. animal.* lib. III, cap. VI.

ſormé dans cet oiſeau des venins de tous les ſerpens qu'il dévore ; ces mêmes Anciens ont encore écrit que le crocodile & les ſerpens, touchés d'une plume d'ibis, demeuroient immobiles comme par enchantement, & que ſouvent même ils mouroient ſur le champ. Zoroaſtre, Démocrite & Philé ont avancé ces faits ; d'autres Auteurs ont dit que la vie de cet oiſeau divin étoit exceſſivement longue ; les prêtres d'Hermopolis prétendoient même qu'il pouvoit être immortel, & pour le prouver, ils montrèrent à Appion, un ibis ſi vieux *(x)*, diſoient-ils, qu'il ne pouvoit plus mourir.

Ce n'eſt là qu'une partie des fictions enſantées dans la religieuſe Égypte, au ſujet de cet ibis ; la ſuperſtition porte tout à l'excès ; mais ſi l'on conſidère le motif de ſageſſe que put avoir le Légiſlateur, en conſacrant le culte des animaux utiles ; on ſentira qu'en Égypte il étoit fondé ſur la néceſſité de conſerver & de multiplier ceux qui pouvoient s'oppoſer aux eſpèces nuiſibles. Cicéron *(y)*

(x) Appion, *apud Ælian.*

(y) Ægyptii nullam Belluam, niſi ob aliquam utilitatem quam ex eâ caperent, conſecrarunt ; velut ibes, maximam vim ſerpentium conficiunt, cùm ſint aves excelſæ, cruribus rigidis, corneo proceroque roſtro ; avertunt peſtem ab Ægypto, cùm volucres angues, ex vaſtitate Lybiæ, vento Africo invectas, interficiunt atque conſumunt, ex quo fit ut illæ nec morſu vivæ noceant nec odore mortuæ ; eam ob rem invocantur ab Ægyptiis Ibes. De nat. Deorum, lib. I.

Nota. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici une mépriſe de M. Perrault ſur ce paſſage ; il dit (anciens Mémoires de l'Académie,

remarque judicieuſement, que les Égyptiens n'eurent d'animaux ſacrés que ceux deſquels il leur importoit que la vie fût reſpectée, à cauſe de la grande utilité qu'ils en tiroient *(z)*; jugement ſage & bien différent de celui de l'impétueux Juvénal, qui compte parmi les crimes de l'Égypte, ſa vénération pour l'ibis, & déclame contre ce culte, que la ſuperſtition exagéra ſans doute, mais que la ſageſſe dut maintenir; puiſque telle eſt en général la foibleſſe de l'homme, que les Légiſlateurs les plus profonds ont cru devoir en faire le fondement de leurs loix.

En nous occupant maintenant de l'Hiſtoire naturelle, & des habitudes réelles de l'ibis, nous lui reconnoîtrons non-ſeulement un appétit véhément de la chair de ſerpens, mais encore une forte antipathie contre tous les reptiles:

---

tome III, partie III), *que ſuivant le témoignage de Cicéron, le cadavre de l'ibis ne ſent jamais mauvais*; & là-deſſus il obſerve que celle qui fut diſſéquée, quoique morte depuis pluſieurs jours, n'étoit point infecte; dans ce préjugé il lui trouve même *une odeur agréable*. Il ſe peut que l'ibis, comme tous les oiſeaux de chair sèche, ſoit long-temps avant de ſe corrompre; mais pour le paſſage de Cicéron, il eſt clair qu'il ſe rapporte aux ſerpens, *qui*, dit-il, *ainſi dévorés par les ibis*, *ne nuiſent vivans par leurs morſures*, *ni morts par leur puanteur.*

(z) Il paroît difficile d'abord d'appliquer cette raiſon au culte du crocodile; mais outre qu'il n'étoit adoré que dans une ſeule ville du Nome Arſinoïte, & que l'Ichneumon ſon antagoniſte l'étoit dans toute l'Égypte; cette ville des crocodiles ne les adoroit que par crainte & pour les tenir éloignés par un culte, à la vérité inſenſé, d'un lieu où naturellement le fleuve ne les avoit point portés.

il leur fait la plus cruelle guerre. Belon assure qu'il va toujours les tuant, quoique rassasié *(a)*. Diodore de Sicile dit que jour & nuit l'ibis se promène sur la rive des eaux, guêtant les reptiles, cherchant leurs œufs & détruisant en passant les scarabées & les sautereiles *(b)*. Accoutumés au respect qu'on leur marquoit en Égypte, ces oiseaux venoient sans crainte au milieu des villes; Strabon rapporte qu'ils remplissoient les rues & les carrefours d'Alexandrie, jusqu'à l'importunité & à l'incommodité, consommant, à la vérité les immondices, mais attaquant aussi ce qu'on mettoit en réserve: & souillant tout de leur fiente; inconvéniens qui pouvoient en effet choquer un Grec délicat & poli, mais que des Égyptiens grossièrement religieux, souffroient avec plaisir.

Ces oiseaux posent leur nid sur les palmiers, & le placent dans l'épaisseur des feuilles piquantes pour le mettre à l'abri de l'assaut des chats leurs ennemis *(c)*. Il paroît que la ponte est de quatre œufs, c'est du moins ce que l'on peut inférer de l'explication de la table Isiaque par Pignorius; il est dit que l'ibis marque sa ponte par les mêmes nombres que la lune marque ses temps, *ad lunæ rationem ova fingit (d);* ce qui ne paroît pouvoir s'entendre autrement, qu'en disant avec le Docteur Shaw,

---

(a) Nature des Oiseaux, *page 200.*

(b) *Apud Aldrov.* tom. III, pag. 315.

(c) Phile *de propriet. animal.*

(d) *Mens. Isid. explic.* page 76.

que l'ibis fait autant d'œufs qu'il y a de phases de la lune, c'est-à-dire, quatre. Ælien expliquant pourquoi cet oiseau est consacré à la lune, indique la durée de l'incubation, en disant qu'il met autant de jours à faire éclore ses petits *(e)*, que l'astre d'Isis en met à parcourir le cercle de ses phases *(f)*.

Pline & Galien attribuent à l'ibis, l'invention du clistère comme celle de la saignée à l'hippopotame *(g)*; *& ce ne sont point*, ajoute le premier, *les seules choses où l'homme ne fut que le disciple de l'industrie des animaux (h)*. Selon Plutarque, l'ibis ne se sert pour cela que d'eau salée, & M. Perrault dans sa description anatomique de cet oiseau, prétend avoir remarqué le trou du bec par lequel l'eau peut être lancée.

(e) Plutarque nous assure que le petit ibis venant de naître pèse deux dragmes. *De Isid. & Osir.*

(f) Clément Alexandrin, décrivant les repas religieux des Égyptiens, dit qu'entre autres objets, on portoit à l'entour des convives un ibis; cet oiseau par le blanc & le noir de son plumage étant l'emblème de la lune obscure & lumineuse. *Stromat. lib. V, pag. 671*. Et suivant Plutarque *(de Isid. & Osir.)*, on trouvoit dans la manière dont le blanc étoit tranché avec le noir dans ce plumage, une figure du croissant de l'astre des nuits.

(g) Galen. lib. de Phlebot.

(h) Simile quiddam (solertiæ hyppopotami, sibi junco venam aperientis), & volucris in eadem Ægypto monstravit, quæ vocatur ibis: rostri aduncitate per eam partem se perluens, quâ reddi ciborum onera maxime salubre est. Nec hæc sola a multis animalibus reperta sunt usui futura & homini. Plin. lib. VIII, cap. XXVI. — *Purgationem quâ ibis utitur, salsuginem adhibens, advertisse & imitati postea Ægyptii dicuntur.* Plut. de Solert.

Nous avons dit que les Anciens distinguoient deux espèces d'ibis, l'une blanche & l'autre noire ; nous n'avons vu que la blanche, & nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées ; & à l'égard de l'ibis noir, quoique M. Perrault prétende qu'il a été apporté en Europe, plus souvent que l'ibis blanc ; cependant aucun Naturaliste, ne l'a vu depuis Belon, & nous n'en savons que ce qu'en a dit cet Observateur.

* *L'IBIS BLANC. (i)*

CET oiseau est un peu plus grand que le courlis & l'est un peu moins que la cigogne : sa longueur de la pointe du bec au bout des ongles, est d'environ trois pieds & demi : Hérodote en donne la description, en disant que cet oiseau a les jambes hautes & nues ; la face & le front également dénués de plumes ; le bec arqué ; les pennes de la queue & des ailes noires, & le reste du plumage blanc. Nous ajouterons à ces caractères,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 389.*

(i) Ibis non ex toto nigra. Prosp. alp. Ægypt. vol. I, pag. 199. — *Ardea capite lævi, corpore albo, rostro flavescente, apice pedibusque nigris.... Ibis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18. — *Numenius sordidè albo-rufescens ; capite anteriore nudo, rubro ; lateribus rubro-purpureo & carneo colore maculatis ; remigibus majoribus nigris ; rectricibus sordidè albo-rufescentibus, rostro in exortu dilutè luteo, in extremitate aurantio ; pedibus griseis..... Ibis candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 349.

quelques autres traits dont Hérodote n'a pas fait mention : le bec est arrondi & terminé en pointe mousse ; le cou est d'une grosseur égale dans toute sa longueur ; & il n'est pas garni de plumes pendantes comme le cou de la cigogne.

M. Perrault ayant décrit & disséqué un de ces oiseaux, qui avoit vécu à la ménagerie de Versailles *(k)*, en fit la comparaison avec la cigogne, & il trouva que celle-ci étoit plus grande, mais que l'ibis avoit à proportion le bec & les pieds plus longs ; dans la cigogne, les pieds n'avoient que quatre parties de la longueur totale de l'oiseau, & dans l'ibis, ils en avoient cinq, & il observa la même différence proportionnelle entre leurs becs & leurs cous ; les ailes lui parurent fort grandes ; les pennes en étoient noires, & du reste tout le plumage étoit d'un blanc un peu roussâtre, & n'étoit diversifié que par quelques taches pourprées & rougeâtres sous les ailes ; le haut de la tête, le tour des yeux & le dessous de la gorge étoient dénués de plumes & couverts d'une peau rouge & ridée ; le bec à la racine étoit gros, arrondi, il avoit un pouce & demi de diamètre, & il étoit courbé dans toute sa longueur ; il étoit d'un jaune-clair à l'origine, & d'un orangé foncé vers l'extrémité ; les côtés de ce bec sont tranchans & assez durs pour couper les serpens *(l)*, & c'est probablement de cette manière que

(k) Anciens Memoires de l'Académie, *tome III, partie III.*

(l) *Corneo proceroque rostro.* Cicer. *ubi supra.*

cet oiſeau les détruit ; car ſon bec ayant la pointe mouſſe & comme tronquée, ne les perceroit que difficilement.

Le bas des jambes étoit rouge, & cette partie à laquelle Belon ne donne pas un pouce de longueur, dans ſa figure de l'ibis noir, en avoit plus de quatre dans cet ibis blanc; elle étoit, ainſi que le pied, toute garnie d'écailles hexagones ; les écailles qui recouvrent les doigts étoient coupées en tables; les ongles étoient pointus, étroits & noirâtres ; des rudimens de membrane bordoient des deux côtés le doigt du milieu, & ne ſe trouvoient que du côté intérieur dans les deux autres doigts.

Quoique l'ibis ne ſoit point granivore, ſon ventricule eſt une eſpèce de géſier, dont la membrane interne eſt rude & ridée ; on a vu plus d'une fois ces conformations diſparates dans l'organiſation des oiſeaux : par exemple, on a remarqué dans le caſoar, qui ne mange point de chair, un ventricule membraneux comme celui de l'aigle *(m)*.

(m) Une particularité intéreſſante de cette deſcription, concerne la route du chile dans les inteſtins des oiſeaux : on fit des injections dans la veine méſentérique d'une des cigognes que l'on diſſéquoit avec l'ibis, & la liqueur paſſa dans la cavité des inteſtins ; de même ayant rempli de lait une portion de l'inteſtin, & l'ayant lié par les deux bouts, la liqueur comprimée paſſa dans la veine méſentérique. Peut-être, ajoute l'Anatomiſte, cette voie eſt-elle commune à tout le genre des oiſeaux : & comme on ne leur a point trouvé de veines lactées, on peut ſoupçonner avec raiſon, que c'eſt-là la route du chile, pour paſſer des inteſtins dans le méſentère.

M. Perrault



L'IBIS BLANC

M. Perrault trouva aux intestins, quatre pieds huit pouces de longueur ; le cœur étoit médiocre, & non pas excessivement grand comme l'a prétendu Mérula *(n)*; la langue très-courte, cachée au fond du bec, n'étoit qu'un petit cartilage recouvert d'une membrane charnue ; ce qui a fait croire à Solin que cet oiseau n'avoit point de langue ; le globe de l'œil étoit petit, n'ayant que six lignes de diamètre. « Cet ibis blanc, dit M. Perrault, & un autre qu'on nourrissoit encore à la Ménagerie de Versailles, & qui avoient tous deux été apportés d'Égypte, étoient les seuls oiseaux de cette espèce que l'on eût jamais vus en France. » Selon lui, toutes les descriptions des auteurs modernes, n'ont été prises que sur celles des anciens. Cette remarque me paroît assez juste, car Belon n'a ni décrit ni même reconnu l'ibis blanc en Égypte, ce qui ne seroit pas vraisemblable si l'on ne supposoit pas qu'il l'a pris pour une cigogne ; mais cet Observateur est à son tour le seul des modernes qui nous ait dépeint l'ibis noir.

L'IBIS NOIR. *(o)*

CET oiseau, dit Belon, *est un peu moins gros qu'un courlis ;* il est donc moins grand que l'ibis blanc, & il

---

(n) *Memorab.* lib. III, cap. L.

(o) Ibis. Belon, *Nat. des Oiseaux,* pag. 199, avec une figure qui, suivant toute apparence, est très-peu exacte ; la même, *Portraits*

doit être aussi moins haut de jambes *(p)*; cependant nous avons remarqué que les anciens ont dit les deux ibis semblables en tout, à la couleur près; celui-ci est entièrement noir, & Belon semble indiquer qu'il a le front & la face en peau nue, en disant que sa tête est faite comme celle d'un *cormoran;* néanmoins Hérodote qui paroît avoir voulu rendre ses deux descriptions très-exactes, ne donne point à l'ibis noir, ce caractère de la tête & du cou dénués de plumes; quoi qu'il en soit, tout ce qu'on a dit des autres caractères & des habitudes de ces deux oiseaux, leur a également été attribué en commun sans exception ni différence.

---

d'oiseaux, pag. 44, *b*, sous le nom d'*espèce de cigogne noire.* —Gesner, *Avi.* pag. 567. —Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 312. —Villughby, *Ornithol.* pag. 312. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 98. — Jonston, *Avi.* pag. 101. *Nota.* Ces Naturalistes ne parlent de l'ibis noir, & n'en donnent la figure que d'après Belon. — *Ibis.* Prosp. Alp. Ægypt. vol. I, pag. 199. —Moehring, *Avi.* Gen. 80. — *Ibis nigra.* Charlet. *Exercit.* pag. 108, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 102, n.° 2. — *Numenius holosericus.* Klein, *Avi* pag. 110, n.° 9.—*Gallinago silvestris aquatica.* Gaz. Rup. Besl. figure mauvaise, page 19. — *Mus. Besl.* pag. 31, n.° 2, figure qui n'est pas meilleure, tab. 8, n.° 2. — *Ibis nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 18, var. *β.* — *Numenius niger; capite anteriore nudo, rubro; rectricibus nigris; rostro pedibusque rubris... Ibis* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 347.

(p) « Cet ibis noir est aussi haut enjambé comme un butor, & » a le bec contre la tête plus gros que le poulce, pointu par le » bout, voulté & quelque peu courbé, & tout rouge, comme aussi les cuisses & les jambes. » *Objerv. de Belon; Paris, 1555, liv. II, page 102.*



* LE COURLIS. (a)

Première eſpèce.

Les noms compoſés des ſons imitatifs de la voix, du chant, des cris des animaux, ſont pour ainſi dire les noms de la Nature ; ce ſont auſſi ceux que l'homme a

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 818.*

(a) En Grec, Ἐλώελος, νεμηνιος ; en Latin, *numenius, arquata, falcinellus ;* en Italien, *arcaſe, torquato ;* dans le Milanois, *caroli ;* en Pouille, *tarlino, terlino ;* ſur le lac Majeur, *ſpinzago ;* à Veniſe, *arcuato ;* dans le Boulonois, *pivier,* ſuivant Aldrovande, ce qui ſemble pourtant le confondre avec le pluvier : en Catalan, *polit ;* en Anglois, *curlew, water-curlew ;* en Allemand, *brach-vogel, wind-vogel, wetter-vogel ;* ſur le Rhin vers Straſbourg, *regen-vogel ;* ſur le lac de Conſtance, *greny ;* en Siléſien, *geiſz-vogel,* ſuivant Schwenckfeld, qui lui attribue auſſi les noms de *brach-hun, giloch,* mais qui paroît ſe tromper en lui appliquant celui de *himmel-geiſz,* approprié au Vaneau ; en Hollandois, *hanikens (* le *ſchrye* des Friſons, qu'Aldrovande & Geſner prennent pour le courlis, eſt plutôt le râle, *ſchrye, crex,* noms imitatifs) ; en Danois, *heel-ſpove, regn-ſpaaer ;* en Norwégien, *lang-neeb, ſpue ;* en Lappon, *guſgaſtak.* Dans nos provinces on lui donne différens noms ; en Poitou, *turlu* ou *corbigeau ;* en Bretagne, *corbichet ;* en Picardie, *turlui* ou *courleru ;* en Bourgogne, *curlu, turlu ;* en baſſe Normandie, *corlui ;* tous noms pris de ſa voix, car il ſe nomme lui-même : en quelques endroits, *bécaſſe de mer.*

Corlis & corlieu. Belon, *Nat. des Oiſeaux,* pag. 204 ; & *Portraits d'oiſeaux,* pag. 47, *b,* avec une mauvaiſe figure. — *Arquata ſeu numenius.* Geſner, *Avi.* pag. 221, avec une figure aſſez reconnoiſſable, page 222. Idem, *Icon. avi.* pag. 113. — *Numenius veterum, vel ei cognatus, arquata major ; arquata ſeu numenius.* Aldrovande, *Avi.*

imposé les premiers; les Langues sauvages nous offrent mille exemples de ces noms donnés par instinct; & le goût qui n'est qu'un instinct plus exquis, les a conservés plus ou moins dans les idiomes des peuples policés, & sur-tout dans la langue Grecque plus pittoresque qu'aucune autre, puisqu'elle peint même en dénommant. La courte description qu'Aristote fait du courlis, n'auroit pas suffi sans son nom *elorios,* pour le reconnoître & le distin-

tom. III, pag. 424. — Muf. Worm. pag. 307. — *Arquata.* Jonston, *Avi.* pag. 108. — *Numenius Aldrovandi, sive arquata.* Willughby, *Ornithol.* pag. 216. — Marsigl. *Danub.* pag. 38. — *Numenius sive arcuata major.* Ray, *Synops. avi.* pag. 103, n.° 1, *d.* — *Numenius, arquata, Gesneri, Aldrovandi.* Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr* part. II, lib. III, pag. 18.—*Pardalus primus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 315. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 365. — *Arquata, arcuata, numenius veterum, curlinus.* Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 106, n.° 2. — *Arquata albicans, maculis sub-castaneis.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 9, Sp. 1. — *Numenius,* Moehring. *Avi.* Gen. 87. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus cærulescentibus, alis nigris maculis niveis* . . . . *Arquata.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 5. — *Numenius rostro arcuato, alis nigris, maculis niveis, pedibus cærulescentibus.* Idem, *Fauna Suecica,* n.° 139. — *The curlew.* Brith. Zool. pag. 118. — *Arquata.* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 158. — *Scolopax arquata.* Muller. *Zoolog. Danic.* n.° 179. — *Courlis de mer.* Salerne, *Ornithol.* pag. 319. — *Numenius pennis in medio fusco-nigricantibus, in utroque margine fulvis supernè vestitus, infernè albus; gutture albido, maculis griseis vario; pectore & lateribus ad fulvum vergentibus, maculis transversis fuscis insignitis; uropygio candido maculis longitudinalibus fuscis notato; rectricibus binis intermediis griseis, lateribus albis, omnibus fusco transversim striatis* . . . . *Numenius.* Brisson, *Ornith.* tome V, page 311.

guer *(b)* des autres oiseaux. Les noms françois *courlis*, *curlis*, *turlis*, sont des mots imitatifs de sa voix *(c)*; & dans d'autres Langues, ceux de *curlew*, *caroli*, *tarlino*, *&c.* *(d)*, s'y rapportent de même; mais les dénominations *d'arquata* & de *falcinellus*, sont prises de la courbure de son bec arqué en forme de faulx *(e)*; il en est de même du nom *numenius*, dont l'origine est dans le mot *néoménie*, temps du croissant de la lune; ce nom a été appliqué au courlis, parce que son bec est à peu-près en forme de croissant. Les Grecs modernes l'ont appelé *macrimiti* ou long nez *(f)*, parce qu'il a le bec très-long, relativement à la grandeur de son corps; ce bec est assez grêle, sillonné de rainures, également courbé dans toute sa longueur, & terminé en pointe mousse; il est foible & d'une substance tendre, & ne paroît propre qu'à tirer les vers de la terre molle; par ce caractère les courlis pourroient être placés à la tête de la nombreuse tribu d'oiseaux à longs becs effilés, tels que

---

(b) Elorios avis est apud mare victitans, similiter ut crex; cœlo tranquillo ad littus pascitur.

(c) « Il a gaigné son nom françois de son cri, car en volant il prononce *corlieu.* » Belon.

(d) Voyez la nomenclature.

(e) Arquatam appellare volui hanc avem, quod rostrum ejus inflectatur instar arcus. Gesner, pag. 215. Il dérive de la même source le nom d'*arcase* que lui donnent les Italiens.

(f) Belon, *Observat. pag. 12.*

les bécaſſes, les barges, les chevaliers, &c. qui ſont autant oiſeaux de marais que de rivage, & qui n'étant point armés d'un bec propre à ſaiſir ou percer les poiſſons, ſont obligés de s'en tenir aux vers & aux inſectes, qu'ils fouillent dans la vaſe & dans les terres humides & limonneuſes.

Le courlis a le cou & les pieds longs; les jambes en partie nues, & les doigts engagés vers leur jonction par une portion de membrane; il eſt à peu-près de la groſſeur d'un chapon; ſa longueur totale eſt d'environ deux pieds; celle de ſon bec de cinq à ſix pouces, & ſon envergure de plus de trois pieds; tout ſon plumage eſt un mélange de gris-blanc, à l'exception du ventre & du croupion qui ſont entièrement blancs; le brun eſt tracé par pinceaux, ſur toutes les parties ſupérieures, & chaque plume eſt frangée de gris-blanc ou de rouſsâtre; les grandes pennes de l'aile ſont d'un brun noirâtre *(g)*; les plumes du dos ont le luſtre de la ſoie; celles du cou ſont duvetées, & celles de la queue qui dépaſſe à peine les ailes pliées, ſont comme les moyennes de l'aile, coupées de blanc & de brun noirâtre. Il y a peu de

---

(g) C'eſt ſur ce caractère du plumage moucheté ou *pardé* que Schwenckfeld forma le nom & le genre de ſes *pardales;* mais le malheur attaché à tous les raffinemens de nomenclature, veut que ce genre créé ce ſemble exprès pour les courlis, exclue préciſément plus de la moitié des eſpèces des courlis qui n'ont pas le plumage moucheté, & par conſéquent ne ſont point des *pardales*.

différence entre le mâle & la ſemelle *(h)* qui eſt ſeulement un peu plus petite *(i)*, & dès-lors la deſcription particulière que Linnæus a donnée de cette femelle, eſt ſuperflue *(k)*.

Quelques Naturaliſtes ont dit que quoique la chair du courlis ſente le marais, elle ne laiſſe pas d'être fort eſtimée, & miſe par quelques-uns au premier rang entre les oiſeaux d'eau *(l)*. Le courlis ſe nourrit de vers de terre, d'inſectes, de menus coquillages *(m)* qu'il ramaſſe ſur les ſables & les vaſes de la mer, ou ſur les marais, & dans les prairies humides; il a la langue très-courte & cachée au fond du bec; on lui trouve de petites pierres *(n)*, & quelquefois des graines *(o)* dans le ventricule qui eſt muſculeux comme celui des granivores *(p)*; au-deſſus de ce géſier, l'œſophage s'enfle en manière de poche, tapiſſée de papilles glanduleuſes *(q)*; il ſe trouve deux cœcums de trois ou quatre doigts de longueur dans les inteſtins *(r)*.

(h) « Le courlis eſt conſtant en ſon plumage, n'eſtant couſtumier de changer ſa couleur, & n'ayant beaucoup de diſtinction du mâle « à la femelle. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 204.*

(i) Willughby.

(k) *Numenius Rudbeckii*, Fauna Suecica n.° 139.

(l) Willughby, *Ornithol.* pag. 216. Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

(m) *Idem*; Willughby dit y avoir trouvé une fois une grenouille.

(n) Geſner. *(o)* Albin. *(p)* Willughby. *(q)* Idem. *(r)* Idem.

Ces oiſeaux courent très-vîte & volent en troupes *(ſ)*; ils ſont de paſſage en France, & s'arrêtent à peine dans nos provinces intérieures; mais ils ſéjournent dans nos contrées maritimes, comme en Poitou, en Aunis *(t)* & en Bretagne le long de la Loire, où ils nichent *(u)*. On aſſure qu'en Angleterre, ils n'habitent les côtes de la mer qu'en hiver, & qu'en été, ils vont nicher dans l'intérieur du pays vers les montagnes *(x)*; en Allemagne ils n'arrivent que dans la ſaiſon des pluies & par de certains vents ; car les noms qu'on leur donne dans les différens dialectes de la langue Allemande, ont tous rapport aux vents, aux pluies ou aux orages *(y)*;

(ſ) C'eſt apparemment d'après la vîteſſe de ſa courſe que Heſychius donne au courlis le nom de *trochilus (apud Aldrov. pag. 424)*, appliqué d'ailleurs, & avec plus de juſteſſe, à un petit oiſeau qui eſt le troglodyte. Ce nom de *trochilus* ſe trouve à la vérité donné à un oiſeau aquatique dans un paſſage de Cléarque dans Athénée *(lib. III)*; mais ce qui manifeſte l'erreur de Heſychius, c'eſt que dans ce même paſſage, le courlis, *elorios*, eſt nommé comme différent du *trochilus*, & ce *trochilus* de Cléarque, habitant les rives des eaux, ſera ou le *coureur* ou quelqu'un de ces petits oiſeaux, *guignettes*, *cincles* ou *pluviers à collier*, qui ſe tiennent ſans ceſſe ſur les rivages, & qu'on y voit courir avec célérité.

(t) On en voit en Poitou des milliers de tout gris. Salerne, *Ornithol. pag. 320.*

(u) Idem.

(x) Britiſch. Zoolog. *pag. 118. Voyez auſſi* Nat. hiſtory of Cornwall, *pag. 247.*

(y) Wind-vogel, regen-vogel, wetter-vogel. *Voyez* la nomenclature; *tempeſtatum præſagus*, dit Klein, en parlant du courlis.

on en

on en voit dans l'automne en Silésie *(z)*, & ils se portent en été jusqu'à la mer Baltique *(a)* & au golfe de Bothnie *(b)*; on les trouve également en Italie & en Grèce, & il paroît que leurs migrations s'étendent au-delà de la mer méditerranée, car ils passent à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne *(c)*; d'ailleurs, les Voyageurs ont rencontré des courlis dans presque toutes les parties du monde *(d)*; & quoique

(z) Schwenckfeld.

(a) Klein.

(b) *Fauna Suecica.* Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(c) Observation communiquée par M. le Commandeur Desmazy.

(d) On trouve des *corlieux* à la nouvelle Hollande. Cook, *premier Voyage, tome IV, page 110.* — A la nouvelle Zélande, *idem, ibid. tome III, page 119.* — En quantité à Tinian, dans les lacs salés. Anson, dans l'*Histoire générale des Voyages, tome XI, page 173.* — Au Chili. Frezier, *Voyage à la mer du Sud, page 111.* — « Dans une excursion sur la terre des États, nous primes de nouvelles « espèces d'oiseaux, entre autres un joli *corlieu gris;* il avoit le cou « jaunâtre, & c'étoit un des plus beaux oiseaux que nous eussions « jamais vus. » Forster, *second Voyage de Cook, tome IV, page 62.* — Dans l'île de Mai, (une des îles du cap Vert) nous trouvames des *corlues.* Relation de Roberts, *Histoire générale des Voyages, tome II, page 370.* « Le pays de Natal produit diverses sortes d'oiseaux... On y voit un grand nombre de canards.... Il y en a d'autres qui « ressemblent à peu-près à nos *corlis,* dont la chair est noire, mais fort « bonne à manger. » Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde; Rouen, 1715, tome II, page 392.* — A la baie de Campèche il y a des canards, des *corlieux,* des pélicans, &c. *idem, ibid. tome III, page 315.* — « Il y a de deux sortes de *corlieu* qui diffèrent en grosseur aussi-bien qu'en couleur; les plus gros sont de la grosseur des «

leurs notices se rapportent pour la plupart, aux différentes espèces étrangères de cette famille assez nombreuse; néanmoins il paroît que l'espèce d'Europe se retrouve au Sénégal *(e)* & à Madagascar; car l'oiseau représenté *n.° 198* de nos planches enluminées *(f)*, est si semblable à notre courlis, que nous croyons devoir le rapporter à la même espèce; il ne diffère en effet du courlis d'Europe, que par un peu plus de longueur dans le bec, & de netteté dans les couleurs, différences légères qui ne font tout au plus qu'une variété, qu'on peut attribuer à la seule influence du climat: on rencontre quelquefois des courlis blancs *(g)*, comme l'on trouve des bécasses blanches, des merles, des moineaux blancs; mais ces variétés purement individuelles, sont des dégénérations accidentelles qui ne doivent pas être regardées comme des races constantes.

» coqs-d'inde (ceci paroît exagéré); ils ont les jambes longues & le » bec crochu; ils sont d'une couleur obscure: leurs ailes sont mêlées » de noir & de blanc; leur chair est noire, mais bonne & fort saine; » nos Anglois les appellent *doubles corlieux*, parce qu'ils sont du » double plus gros que les autres. Les petits corlieux sont d'un brun-» obscur; ils ont les jambes aussi-bien que le bec de même que les » précédens; ils sont plus estimés que les autres, parce que leur chair est beaucoup plus délicate. » *Ibidem, tome III, page 316.*

(e) On trouve beaucoup d'oiseaux aquatiques dans les marais du Sénégal, tels que les courlis, bécasses, sarcelles. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 138.*

(f) Numenius Madagascariensis. Brisson, *Ornithol.* tome V, p. 321.

(g) Salerne, *Ornithol.* pag. 320.



De Seve del. M.F. van Lichen Sc.

LE COURLIS.

*LE CORLIEU ou PETIT COURLIS. (h)

Seconde espèce.

LE Corlieu est de moitié moins grand que le courlis auquel il ressemble par la forme, par le fond des couleurs

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 842.*

(h) En Italien, *tarangolo* ou *taranirlo;* en Anglois, *wimbrel;* en Allemand, *regen-vogel, wind-vogel* (noms déjà donnés au courlis), & dans quelques cantons, *brach-hun, brach-vogel. Arquata minor nostras.* Willughby, *Ornithol.* pag. 217. — Ray, *Synops. avi.* pag. 103; n.° *A* 2. — *Numenius minor.* Klein, *avi*, pag. 109, n.° 2. — *Arquata minor.* Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 366. — *Phæopus altera, arquata minor.* Gesner, *Avi.* page 499, avec une figure qui ne ressemble point du tout; la même, *Icon. avi.* pag. 103. — *Gallinulla, quam nostri vocant brach-hun vel phæopus.* Idem, *Avi.* page 498, avec une figure aussi mauvaise. — *Gallinula phæopus altera, seu arquata minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 458. Ibid. *gallinula phæopus,* avec les figures copiées de Gesner; Willughby, répète les notices, *Ornithol.* pag. 217. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus cœrulescentibus maculis dorsalibus fuscis, rhomboidalibus.... Phæopus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 6. — *Numenius rostro arcuato, dorso maculis fuscis rhomboidalibus, pedibus cærulescentibus.* Idem, *Fauna Suecica,* n.° 140. — *Wimbrel* ou *petit corlieu.* Edwards, *Glanures*, pag. 204, pl. 307. — *The wimbrel.* Brith. Zoolog. pag. 119. — *Petit courlis*, Salerne, *Ornithol.* pag. 321. — *Numenius pennis in medio saturatè fuscis ad margines griseis supernè vestitus infernè albus; capite superiore fusco, tæniâ in medio longitudinali, maculis cinereo albis, variè insignito; maculâ rostrum inter & oculos candidâ, pectore & lateribus, ad fulvum vergentibus, maculis in pectore longitudinalibus, in lateribus transversis fuscis; uropygio*

& même par leur diſtribution *(i)*; il a auſſi le même genre de vie & les mêmes habitudes; cependant ces deux eſpèces ſont très-diſtinctes; elles ſubſiſtent dans les mêmes lieux ſans ſe mêler enſemble, & reſtent à la diſtance que met entre elles l'intervalle de grandeur trop conſidérable pour qu'elles puiſſent ſe réunir; l'eſpèce du corlieu paroît être plus particulièrement attachée à l'Angleterre *(k)*, où ſuivant les auteurs de la Zoologie britannique, elle eſt plus commune que celle du grand courlis. Il paroît, au contraire, qu'elle eſt fort rare dans nos Provinces. Belon ne l'a pas connue, & il y a toute apparence qu'elle n'eſt pas plus fréquente en Italie qu'en France, car Aldrovande n'en a parlé que confuſément d'après Geſner, & il répète le double emploi qu'a fait ce Naturaliſte, en donnant deux fois parmi les poules d'eau ce petit courlis, ſous les dénominations de *phœopus* & de *gallinula* *(l)*; car l'on reconnoît le corlieu ou petit courlis aux noms de *regen-vogel* & de *tarangolo*, auſſi-bien qu'à la plupart des traits de la deſcription qu'il en donne. Willughby s'eſt aperçu le premier de cette mépriſe de Geſner,

---

candido; rectricibus ſex intermediis griſeo fuſcis tribus utrimque extimis albis exteriùs ad fulvum vergentibus, omnibus fuſco tranſverſim ſtriatis.... *Numenius minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 317.

(i) Magnitudine excepta arquatæ majori ſimillima, dimidio minor. Willughby, *Ornithol.*

(k) Arquata noſtras Brit. Zool.

(l) Voyez la nomenclature.



De Seve del. Ph. Haussard Sc.

LE CORLIEU ou PETIT COURLIS.

& il a reconnu le même oiſeau dans trois notices répétées par cet Auteur *(m)*; au reſte, Geſner s'eſt encore trompé en rapportant à ce petit courlis, les noms de *wind-vogel* & de *wetter-vogel* qui appartiennent au grand courlis *(n)*; & quant à l'oiſeau que M. Edwards a donné ſous le nom de *petit ibis (Glan. planche 356)*, c'eſt certainement un petit courlis; mais dont le plumage étoit, comme l'obſerve ce Naturaliſte lui-même, dans un état de mue, & dont la deſcription ne pourroit par conſéquent établir diſtinctement l'eſpèce de cet oiſeau.

---

* *LE COURLIS VERT*
ou *COURLIS D'ITALIE. (o)*
Troiſième eſpèce.

CET oiſeau eſt connu ſous le nom de *courlis d'Italie*, mais on peut auſſi le déſigner par ſa couleur; il eſt plus

---

(m) Ornithol. pag. 217.

(n) L'oiſeau nommé *toréa* aux îles de la Société, & qui eſt appelé dans le Voyage de Cook *petit corlieu*, ne paroît pas être de la famille des courlis: il eſt dit que le *toréa* ſe trouve *autour des vaiſſeaux;* & nous ne ſavons pas qu'aucun courlis s'avance en mer ni quitte le rivage.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 819*, ſous le nom de *Courlis d'Italie.*

(o) Falcinellus. Geſner, *Avi.* pag. 220. — *Falcata.* Icon. avi. *page 116*, avec une mauvaiſe figure. — *Falcinellus ſive avis falcata.*

grand que ne le dit M. Briſſon, & qu'il n'eſt repréſenté dans nos planches enluminées, car Aldrovande aſſure qu'il approche de la taille du héron, dont quelquefois même les Italiens lui donnent le nom *(p)*; celui de *falcinello*, que ce Naturaliſte & Geſner paroiſſent lui appliquer excluſivement, peut convenir auſſi-bien à tous les autres courlis qui ont également le bec courbé en forme de faulx; celui-ci a la tête, le cou, le devant du corps & les côtés du dos d'un beau marron-foncé; le deſſus du dos, des ailes & de la queue d'un vert-bronzé ou doré ſuivant les reflets de lumière; le bec

---

Aldrovande, *Avi.* pag. 422. — Jonſton, *Avi.* pag. 105. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 7. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 7. — *Falcinellus Geſneri & Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius ſub-aquilus.* Klein, *Avi.* pag. 110, n.° 8. (*Nota.* Il eſt bon de remarquer l'étrange généalogie de cette dénomination : de *falcinellus*, Klein a fait *falconellus*, & de *falconellus, ſub-aquilus ;* ainſi ce courlis eſt devenu, par une ſuite de l'abus des mots, un petit faucon, un petit aigle, & n'eſt tout ſimplement qu'un courlis.) Le fauconneau, *falcinellus.* Salerne, *Ornithol.* pag. 322. — *Falcinellus Geſneri, &c.* Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 42, avec une figure aſſez bonne, *planche 18 ;* le même oiſeau, tab. 20, avec une figure beaucoup moins exacte. — *Numenius ſupernè obſcurè viridi-aureus, cupri puri colore varians, infernè cinereo-fuſcus, capite ſuperiore fuſco, lineis longitudinalibus albidis vario, gutture & collo fuſco-caſtaneis, gutture & collo inferioris parte ſupremâ lineis longitudinalibus albidis variegatis ; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus ; caudâ non nihil bifurcâ. . . . Numenius viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 326.

(p) Airon nigro Italis nominatur avis aucupibus noſtris falcinello dicta. Aldrovande, pag. 422.

eſt noirâtre ainſi que les pieds & la partie nue de la jambe. Geſner n'a décrit qu'un oiſeau jeune qui n'avoit encore ni ſa taille, ni ſes couleurs; ce courlis commun en Italie, ſe trouve auſſi en Allemagne *(q)*, & le courlis du Danube de Marſigli *(r)*, cité par M. Briſſon *(ſ)*, n'eſt, ſelon toute apparence, qu'une variété dans cette eſpèce.

LE COURLIS BRUN. *(t)*

Quatrième eſpèce.

M. SONNERAT a trouvé ce Courlis aux Philippines dans l'île de Luçon; il eſt de la taille du grand courlis d'Europe; tout ſon plumage eſt d'un brun-roux; ſes yeux ſont entourés d'une peau verdâtre; l'iris eſt d'un rouge de feu; ſon bec eſt verdâtre, & ſes pieds ſont d'un rouge de laque.

(q) Il y porte, ſuivant Geſner, les noms de *weltſcher-vogel, ſichler, ſagiſer.*

(r) Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 40, pl. 18.

(ſ) *Numenius ſplendidè caſtaneus, pectore viridi; rectricibus ſplendidè caſtaneis . . . Numenius caſtaneus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 329.

(t) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 85.*

LE COURLIS TACHETÉ. (u)

Cinquième espèce.

CE Courlis qui se trouve aussi à l'île de Luçon, auroit, comme le précédent, beaucoup de rapport avec notre grand courlis, s'il n'étoit pas d'un tiers plus petit; il en diffère encore en ce qu'il a le sommet de la tête noir, & les couleurs différemment distribuées; elles sont jetées sur le dos, par mouchetures au bord des plumes & sur le ventre, par ondes ou hachures transversales.

* LE COURLIS À TÊTE NUE.

Sixième espèce.

L'ESPÈCE de ce Courlis est nouvelle & très-singulière, sa tête entière est nue, & le sommet en est relevé par une sorte de bourlet, couché & roulé en arrière de cinq lignes d'épaisseur, & recouvert d'une peau très-rouge, très-mince, & sous laquelle on sent immédiatement la protubérance osseuse qui forme le bourlet; le bec est du même rouge que ce couronnement de la tête; le haut du cou & le devant de la gorge sont aussi dénués de plumes, & la peau est sans doute vermeille

(u) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée, page 85.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 867.*

dans

dans l'oiseau vivant; mais nous ne l'avons vu que livide sur l'individu mort que nous décrivons, & qui nous a été apporté du cap de Bonne-espérance, par M. de la Ferté. Il a toute la forme du courlis d'Europe; sa taille est seulement plus forte & plus épaisse; son plumage sur un fond noir, offre dans les pennes de l'aile, des reflets de vert & de pourpre changeans; les petites couvertures sont d'un violet pourpré assez fort de teinte, mais plus léger sur le dos, le cou & le dessous du corps; les pieds & la partie nue de la jambe, sur la longueur d'un pouce, sont rouges comme le bec qui est long de quatre pouces neuf lignes : ce courlis mesuré de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, a deux pieds un pouce, & un pied & demi de hauteur dans son attitude naturelle.

* LE COURLIS HUPPÉ.

Septième espèce.

LA huppe distingue ce Courlis de tous les autres, qui généralement ont la tête plus ou moins lisse ou recouverte de petites plumes fort courtes; celui-ci au contraire, porte une belle touffe de longues plumes, partie blanches & partie vertes, qui se jettent en arrière en panache; le devant de la tête & le tour du haut du cou sont verts; le reste du cou, le dos & le devant du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 841.*

corps, ſont d'un beau roux-marron; les ailes ſont blanches; le bec & les pieds ſont jaunâtres; un large eſpace de peau nue environne les yeux; le cou bien garni de plumes, paroît moins long & moins grêle que dans les autres courlis: ce bel oiſeau huppé ſe trouve à Madagaſcar. Les ſept eſpèces de courlis que nous venons de décrire, appartiennent toutes à l'ancien continent, & nous en connoiſſons auſſi huit autres dans le nouveau.



COURLIS DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE COURLIS ROUGE. (a)

Première espèce.

Les terres basses & les plages de vase qui avoisinent les mers & les grands fleuves de l'Amérique méridionale, sont peuplées de plusieurs espèces de courlis ; la plus

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 81*, ce Courlis adulte, *n.° 80 ;* le même à l'âge de deux ans.

(a) *Guara Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 203. — De Laët, *Nov. orb.* pag. 575. — Jonston, *Avi.* pages 139 & 151. — Willughby, *Ornithol.* pag. 219. — Charleton, *Exercit.* pag. 119, n.° 3. Idem, *Onomazt.* pag. 116, n.° 3. — Muf. Worm. pag. 308. *Muf. reg. Soc. grew.* part. I, pag. 66. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 317. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 104, n.° 6. — *Numenius Indicus.* Cluf. exotic. Auctuar. pag. 366. — *Numenius ruber.* Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 5. — Idem, *ardea porphyrio*, pag. 124, n.° 11. — *Arquata phœnicea.* Barrère, *France équinox.* pag. 126. Idem, *Ornit.* claf. IV, Gen. 9, Sp. 6. — *Ibis.* Moehring. *Avi.* Gen. 80. — *Avis porphyrio Amboinensis, seu ardea rubra, corallina, ibidis species.* Seba, *Thesaur.* vol. I, pag. 98. — *Scolopax rostro arcuato; pedibus rubris, corpore sanguineo, alarum apicibus nigris.....* *Scolopax rubra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 1. — *Red-curlew.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 98, avec une assez belle figure, pl. 84. — *Numenius coccineus, capite anteriore nudo; pallide rubro; remigibus binis majoribus apice nigro-chalybeis; rectricibus coccineis scapis primâ medietate albis; rostro pedibusque pallidè rubris... Numenius Brasiliensis coccineus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 344.

belle de ces eſpèces, & la plus commune à la Guyane, eſt celle du courlis rouge ; tout ſon plumage eſt écarlate, à l'exception de la pointe des premières pennes de l'aile qui eſt noire ; les pieds, la partie nue des jambes & le bec ſont rouges ou rougeâtres *(b)*, ainſi que la peau nue qui couvre le devant de la tête, depuis l'origine du bec juſqu'au-delà des yeux ; ce courlis eſt auſſi grand, mais un peu moins gros que le courlis d'Europe ; ſes jambes ſont plus hautes, & ſon bec plus long eſt auſſi plus robuſte, & beaucoup plus épais vers la tête ; le plumage de la femelle eſt d'un rouge moins vif que celui du mâle *(c)*; mais l'un & l'autre ne prennent qu'avec l'âge cette belle couleur ; leurs petits naiſſent couverts d'un duvet noirâtre *(d)*; ils deviennent enſuite cendrés, puis blancs lorſqu'ils commencent à voler *(e)*, & ce n'eſt que dans la ſeconde ou la troiſième année que ce beau rouge paroît par nuances ſucceſſives, & prend plus d'éclat à meſure qu'ils avancent en âge.

Ces oiſeaux ſe tiennent en troupes, ſoit en volant, ſoit en ſe poſant ſur les arbres, où par leur nombre & leur couleur de feu, ils offrent le plus beau coup-d'œil *(f)*; leur vol eſt ſoutenu & même aſſez rapide, mais

(b) Cette couleur du bec peut varier ; Marcgrave le dit *blanc-cendré* ; Cluſius, *jaune d'ochre.*

(c) Cateſby. | *(d)* Marcgrave. | *(e)* De Laët.

(f) Les guaras volent en troupes, & leur plumage écarlate forme un très-beau ſpectacle ſous les rayons du ſoleil. *Hiſt. gen. des Voyages, tome XIV, page 304.*

ils ne ſe mettent en mouvement que le matin & le ſoir; par la chaleur du jour ils entrent dans les criques, & s'y tiennent au frais ſous les palétuviers, juſque vers les trois ou quatre heures qu'ils retournent ſur les vaſes, d'où ils reviennent aux criques pour paſſer la nuit. On ne voit guère un de ces courlis ſeul, ou ſi quelqu'un s'eſt détaché de la troupe, il ne tarde pas à la rejoindre; mais ces attroupemens ſont diſtingués par âges, & les vieux tiennent aſſez conſtamment leurs bandes ſéparées de celles des jeunes. Les couvées commencent en janvier & finiſſent en mai; ils déposent leurs œufs ſur les grandes herbes qui croiſſent ſous les palétuviers, ou dans les broſſailles ſur quelques bûchettes raſſemblées, & ces œufs ſont verdâtres; on prend aiſément les petits à la main, lors même que la mère les conduit à terre pour chercher les inſectes & les petits crabes, dont ils ſont leur première nourriture; ils ne ſont point farouches & s'habituent aiſément à vivre à la maiſon. « J'en ai élevé un, dit M. de la Borde, que j'ai gardé pendant plus de « deux ans; il prenoit de ma main ſes alimens avec beau- « coup de familiarité, & ne manquoit jamais l'heure du « déjeûné ni du dîner; il mangeoit du pain, de la viande « crue, cuite ou ſalée, du poiſſon, tout l'accommodoit; il « donnoit cependant la préférence aux entrailles de poiſſons « & de volailles, & pour les recueillir il avoit ſoin de faire « ſouvent un tour à la cuiſine; hors de-là il étoit conti- « nuellement occupé autour de la maiſon à chercher des «

» vers de terre, ou dans un jardin à ſuivre le labour du » nègre jardinier; le ſoir il ſe retiroit de lui-même dans » un poulailler où couchoient une centaine de volailles; » il ſe juchoit ſur la plus haute barre, chaſſoit à grands » coups de bec toutes les poules qui vouloient s'y placer, » & s'amuſoit ſouvent pendant la nuit à les inquiéter; il » s'éveilloit du grand matin, & commençoit par faire trois » ou quatre tours au vol autour de la maiſon, quelquefois » il alloit juſqu'au bord de la mer, mais ſans s'y arrêter. » Je ne lui ai entendu d'autre cri qu'un petit croaſſement » qui paroiſſoit une expreſſion de peur à la vue d'un chien » ou d'un autre animal; il avoit pour les chats beaucoup » d'antipathie ſans les craindre, il fondoit ſur eux avec » intrépidité & à grands coups de bec. Il a fini par être » tué tout près de la maiſon, ſur une mare, par un chaſſeur qui le prit pour un courlis ſauvage. »

Ce récit de M. de la Borde s'accorde aſſez avec le témoignage de Laët, qui ajoute qu'on a vu quelques-uns de ces oiſeaux s'unir & produire en domeſticité *(g)*; nous préſumons donc qu'il ſeroit auſſi facile qu'agréable d'élever & de multiplier cette belle eſpèce qui feroit l'ornement des baſſe-cours *(h)*, & peut-être ajouteroit aux délices de la table, car la chair de cet oiſeau déjà

(g) Pariunt quoque ſub tectis. Nov. orb. pag. 575.

(h) En même temps que nous écrivons ceci, il y a un courlis rouge vivant à la ménagerie de S. A. S. M.gr le Prince de Condé, à Chantilly.

bonne à manger pourroit encore ſe perfectionner, & perdre, avec une nourriture nouvelle, le petit goût de marais qu'on lui trouve *(i)*; outre que s'accommodant de toutes ſortes d'alimens & de tous les débris de la cuiſine, il ne coûteroit rien à nourrir; au reſte, nous ignorons ſi, comme le dit Marcgrave, ce courlis trempe dans l'eau tout ce qu'on lui donne avant de le manger *(k)*.

Dans l'état ſauvage, ces oiſeaux vivent de petits poiſſons, de coquillages, d'inſectes qu'ils recueillent ſur la vaſe quand la marée ſe retire; jamais ils ne s'écartent beaucoup des côtes de la mer, ni ne ſe portent ſur les fleuves loin de leur embouchure; ils ne font qu'aller & venir dans le même canton où on les voit toute l'année. L'eſpèce en eſt néanmoins répandue dans la plupart des contrées les plus chaudes de l'Amérique *(l)*; on les trouve également aux embouchures de Rio-janeiro *(m)*, du Maragnon, &c. aux îles de Bahama *(n)*, & aux Antilles *(o)*; les Indiens du Breſil qui aiment à ſe parer de

(i) On le mange en ragoûts & on en fait d'aſſez bons civets, mais il faut auparavant le rôtir à moitié pour lui enlever une partie de ſon huile qui a un goût de marée. *Note donnée par un Colon de Cayenne.* — La chair du courlis rouge eſt un mets très-eſtimé. *Eſſay on the nat. hiſt. of Guiana*, pag. 172.

(k) *Victitat piſcibus, carne, adjunctâ ſemper aquâ.* Marcgrave, pag. 203. — *Victitat carnibus, piſcibus, aliiſque edulis ſemper aquâ temperatis.* Laët, pag. 575.

(l) Cateſby.

(m) Marcgrave.

(n) Cateſby.

(o) Sloane.

leurs belles plumes, donnent à ces courlis le nom de *guara:* celui de *flammant* qu'on leur a donné à Cayenne, se rapporte au beau rouge de flamme de leur plumage; & c'est mal-à-propos que dans cette Colonie l'on applique ce nom de *flammant* indifféremment à tous les courlis *(p)*. C'est aussi sans fondement que le voyageur Cauche, rapporte au courlis rouge du Bresil, son courlis violet de Madagascar, à moins qu'il n'ait entendu faire seulement comparaison de figure entre ces deux oiseaux; car la couleur violette qu'il attribue au sien, est bien différente du brillant écarlate de notre courlis rouge: tout ce que nous pouvons inférer de sa notice, c'est qu'il se trouve à Madagascar une espèce de courlis à plumage violet *(q)*, qu'aucune autre relation ne nous fait d'ailleurs connoître.

(p) Voyez Barrère.

(q) Les hérons de ce pays (de Madagascar), ont de grands & gros becs qui se courbent peu-à-peu en-bas à la façon des coutelas polonois; leurs plumes sont violettes; les ailes finissent avec la queue; leurs cuisses, jusqu'au nœud de la jambe, sont couvertes de petites plumes, les jambes longues & déchargées d'un gris de lave, comme est aussi le bec; le poussin est noir, lorsqu'il grandit il est cendré, puis après blanc, puis rouge, & enfin colombin ou d'un violet clair; il vit de poisson. Il s'en trouve de semblables au Bresil, appelés *guara*, la figure est dans Marcgravius. *Voyage à Madagascar & au Bresil*, par Franç. Gauche; *Paris, 1651, page 133.*

* LE

* LE COURLIS BLANC. (r)

Seconde eſpèce.

ON pourroit prendre ce courlis pour le courlis rouge portant encore ſa première couleur; mais Cateſby qui a connu l'un & l'autre, donne celui-ci comme étant d'eſpèce différente; il eſt en effet un peu plus grand que le courlis rouge; il a les pieds, le bec, le tour des yeux & le devant de la tête d'un rouge-pâle; tout le plumage blanc, à l'exception des quatre premières pennes de l'aile, qui ſont d'un vert-obſcur à leur extrémité. Ces oiſeaux arrivent à la Caroline en grand nombre, vers le milieu de ſeptembre, qui eſt la ſaiſon des pluies; ils fréquentent les terres baſſes & marécageuſes; ils y demeurent environ ſix ſemaines, & diſparoiſſent enſuite juſqu'à l'année ſuivante; apparemment ils ſe retirent vers le ſud pour nicher dans un climat plus chaud *(ſ)*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 915*.

(r) White curlew. Cateſby, *Carolina*, tom. I, pag. 82, avec une belle figure, planche 82. — *Numenius albus.* Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 3. — *Scolopax roſtro arcuato, pedibus rubris corpore albo, alarum apicibus viridibus...... Scolopax alba.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 2. — *Numenius albus; capite anteriore nudo, pallidè rubro; remigibus quatuor majoribus apice nigro-vireſcentibus; rectricibus candidis; roſtro pedibuſque pallidè rubris...... Numenius Braſilienſis candidus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 339.

(ſ) Nous avons reçu ce courlis blanc de la Guyane; mais il paroît que c'eſt ſans autorité que M. Briſſon le fait natif *du Breſil.*

Catesby dit avoir trouvé des grappes d'œufs dans plusieurs femelles peu de temps avant leur départ de la Caroline ; elles ne diffèrent pas des mâles par les couleurs ; & tous deux ont la chair & la graisse jaunes comme du safran.

LE COURLIS BRUN À FRONT ROUGE. (t)

Troisième espèce.

Ces Courlis bruns arrivent à la Caroline avec les courlis blancs de l'espèce précédente, & mêlés dans leurs bandes ; ils sont de même grandeur, mais en plus petit nombre, *y ayant bien,* dit Catesby, *vingt courlis blancs pour un brun.* Ceux-ci sont en effet tout bruns sur le dos, les ailes & la queue ; & sont d'un gris-brun sur la tête & le cou, & tout blancs sur le croupion & le ventre ; ils ont le devant de la tête dégarni de plumes,

---

(t) *Brown curlew.* Catesby, tom. I, pag. 83, avec une belle figure. — *Arquata cinerea.* Barrère, *France équinox.* pag. 126. Idem, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 9, Sp. 5. — *Numenius fuscus.* Klein, *Avi.* pag. 109, n.° 4. — *Scolopax rostro arcuato, pedibus rubris, corpore fusco, caudâ basi albâ. . . . Scolopax fusca.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 3. — *Numenius supernè fuscus, infernè albus, capite anteriore nudo, pallidè rubro, capite posteriore & collo dilutè fuscis; uropygio candido; rectricibus fuscis; rostro pedibusque pallidè rubris. . . . Numenius Brasiliensis fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 341.

& couvert d'une peau d'un rouge-pâle, le bec & les pieds ſont de cette même couleur. Ils ont, comme les courlis blancs, la chair & la graiſſe jaune : ces deux eſpèces d'oiſeaux arrivent & repartent enſemble; ils paſſent en hiver de la Caroline à des contrées plus méridionales, comme à la Guyane où ils ſont nommés *flammants gris*.

* LE COURLIS DES BOIS.

Quatrième eſpèce.

CET oiſeau, que les colons de Cayenne ont appelé *flammant des bois*, vit en effet dans les forêts le long des ruiſſeaux & des rivières, & il ſe tient loin des côtes de la mer que les autres courlis ne quittent guère; il a auſſi des mœurs différentes & ne va point en troupes, mais ſeulement accompagné de ſa femelle; il ſe poſe, pour pêcher, ſur les bois qui flottent dans l'eau; il n'eſt pas plus grand que le courlis vert d'Europe, mais ſon cri eſt beaucoup plus fort; tout ſon plumage porte une teinte de vert très-foncé, ſur un fond brun ſombre, qui de loin paroît noir, & qui de près offre de riches reflets bleuâtres ou verdâtres; les ailes & le haut du cou ont la couleur & l'éclat de l'acier poli; on voit des reflets bronzés ſur le dos, & d'un luſtre pourpré ſur le ventre & le bas du cou; les joues ſont dénuées de plumes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 820.*

M. Brisson n'a pas fait mention de cette espèce, quoique Barrere l'ait indiquée deux fois sous les noms d'*arquata viridis sylvatica*, & de *flammant des bois (u)*.

LE GOUARONA. (x)

Cinquième espèce.

GUARA est, comme nous l'avons vu, le nom du courlis rouge chez les Brasiliens ; ils nomment *guarana* ou *gouarona* celui-ci, dont le plumage est d'un brun-marron, avec des reflets verts au croupion, aux épaules & au côté extérieur des pennes de l'aile ; la tête & le cou sont variés de petites lignes longitudinales blanchâtres, sur un fond brun. Cet oiseau a deux pieds de longueur du bec aux ongles *(y)*; il a beaucoup de rapports avec le courlis vert d'Europe, & paroît être le représentant de

---

(u) France équinox. pag. 127, *Ornithol.* pag. 74.

(x) *Guarauna*. Pison, *Hist. nat.* pag. 91. — *Guarauna Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 204. — Jonston, *Avi.* pag. 139. — Ray, *Synops. avi.* pag. 104, n.° 7. — Willughby, *Ornithol.* pag. 215. — *Rusticola maritima minor.* Barrère, *France équinox.* pag. 147. — *Numenius castaneo-fuscus ; capite, gutture & collo fuscis, lineolis longitudinalibus albidis variegatis ; uropygio, pennis scapularibus & tectricibus alarum superioribus splendidè fuscis, viridi colore variantibus ; rectricibus supernè concoloribus, subtus penitùs fuscis . . . Numenius Americanus fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 330.

(y) Marcgrave dit qu'il est *magnitudine iacu ;* or, l'yacou *(voyez volume II de cette histoire des Oiseaux, page 388)*, est à peine aussi gros qu'une poule ordinaire, taille qui convient tout-à-fait à un courlis.

cette espèce en Amérique; sa chair est assez bonne, au rapport de Marcgrave, qui dit en avoir mangé souvent; on le trouve à la Guyane aussi-bien qu'au Bresil.

L'ACALOT. (z)

Sixième espèce.

NOUS abrégeons ainsi le nom d'*acacalotl* que porte ce courlis au Mexique, où il est indigène; il a comme la plupart des autres, le front dénué de plumes & couvert d'une peau rougeâtre; son bec est bleu; le cou & le derrière de la tête sont revêtus de plumes brunes, mêlées de blanc & de vert; ses ailes brillent de reflets verts & pourpres; & c'est apparemment d'après ces caractères que M. Brisson a cru devoir l'appeler *courly varié;* mais il est aisé de voir par le nom de *corbeau aquatique,* que lui donnent Fernandez & Nieremberg, que ces couleurs portent sur un fond sombre & approchant du noir. M. Adanson en observant que cet oiseau diffère du courlis d'Europe, en ce qu'il a le front chauve, l'assimile par

(z) *Acacalotl, seu corvus aquaticus.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 15, cap. 9. — *Corvus aquaticus.* Nieremberg, pag. 215. — Jonston, *Avi.* pag. 127. — Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius supernè purpureo, viridi & nigricante varius, infernè fuscus, rubro variegatus, capite anteriore nudo, albo rufescente, collo fusco, albo, viridi & rufescente vario; rectricibus viridibus, cupri puri colore variantibus, rostro cyaneo; pedibus nigricantibus.... Numenius Mexicanus varius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 333.

ce trait à l'ibis, au *guara*, au *curicaca*, dont il forme un genre particulier; mais le caractère par lequel il sépare ces oiseaux des courlis, savoir la nudité du devant de la tête ne nous paroît pas suffisant, vu qu'en tout le reste la forme de ces oiseaux est semblable, & que cette différence elle-même se nuance entr'eux par degrés; en sorte qu'il y a des espèces, comme celle du courlis vert qui n'ont que le tour des yeux nu, tandis que d'autres comme celui-ci, ont une grande partie du front nuë : Nous avons cru devoir séparer le *curicaca* du courlis, à cause de sa grandeur & de quelques autres différences essentielles, particulièrement de celle de la forme du bec. Du reste, nous ne voyons pas ce qui a pu engager ce savant Naturaliste à placer ces oiseaux dans la famille des *vanneaux* (a).

LE MATUITUI DES RIVAGES. (b)

Septième espèce.

SI cet oiseau nous étoit mieux connu, nous le séparerions peut-être comme le curicaca, de la famille des

(a) *Voyez* supplément à l'Encyclopédie, article *acacalotl.*

(b) *Matuitui.* Pison, *Hist. nat.* pag. 88. — *Curicaca alia species, matuitui dicta.* Marcgrave, *Hist. Bras.* pag. 191. — Jonston, *Avi.* pag. 131. — Willughby, *Ornithol.* pag. 218. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro; capite posteriore & collo griseis; uropygio nigro-virescente; remigibus majoribus & rectricibus supernè nigro-virescentibus, subtus nigris; rostro fusco-rubescente; pedibus pallidè rubris. . . . . Numenius Americanus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 338.

courlis, vu que Marcgrave & Pison le disent semblable en petit au *curicaca,* lequel s'éloigne du courlis par le caractère du bec autant que par la taille ; mais avant de savoir si ce caractère du bec convient également au matuitui, nous ne pouvons que l'indiquer ici, en observant néanmoins que le nom de *petit courlis* que lui donne M. Brisson, paroît mal appliqué, puisque cet oiseau est à peu-près de la grosseur d'une poule *(c)*, c'est-à-dire, de la première grandeur dans le genre des courlis. Au reste, ce matuitui des rivages est différent d'un autre petit *matuitui* dont parle ailleurs Marcgrave, qui n'est guère plus gros qu'une alouette *(d)*, & qui paroît être un petit pluvier à collier.

* *LE GRAND COURLIS* DE CAYENNE.

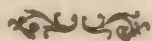
Huitième espèce.

IL est plus gros que le courlis d'Europe, & il nous a paru le plus grand des courlis ; il a tout le manteau, les grandes pennes de l'aile & le devant du corps d'un brun ondé de gris & lustré de vert ; le cou est blanc-roussâtre, & les grandes couvertures de l'aile sont blanches. Cette description suffit pour le distinguer de tous les autres courlis.

(c) Marcgrave & M. Brisson lui-même.

(d) Marcgrave, page 199 ; & différent aussi d'un troisième *matuitui* du même Auteur, qui est un martin-pêcheur. *Voyez* tome VII de cette Histoire des Oiseaux, page 212.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 976,* sous la dénomination de *courlis à cou blanc, de Cayenne.*



* LE VANNEAU. (a)

Première espèce.

LE Vanneau paroît avoir tiré son nom dans notre langue & en latin moderne, du bruit que font ses ailes en volant, qui est assez semblable au bruit d'un van qu'on agite pour purger le blé; son nom Anglois *lapwing*, a le même rapport au battement fréquent & bruyant

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 242.*

(a) En Grec, Αἴξ, αἶγα, & Ταὼς ἄγελος; en Latin moderne, *capella, vanellus*; en Italien, *paonzello, pavonzino*; en Allemand, *kywit*, & vulgairement *himmel-geisz* (chèvre volante, chèvre du ciel); en Anglois, *lapwing* & *bastard plover*; en Suisse, *gyfitz, gywitz, blaw gruner gyfitz*; en Hollandois, *kiwidt*; en Portugais, *byde*; en Illyrien, *czieyka*; en Polonois, *czayka, kozielek*; en Suédois, *wipa, kowipa*; en Turc, *gulguruk*; en plusieurs de nos provinces, *dix-huit, pivite, kivite.*

Vanneau. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 209, avec une mauvaise figure, page 210; vanneau, dix-huit, papechieu, *idem*, *Portraits d'oiseaux*, page 47, *a*, avec la même figure. — *Capra.* Gesner, *Aves*, pag. 240. — *Capella avis.* Idem, ibid. pag. 109. — *Capra vel capella.* Idem, *Icon. avi.* pag. 99. — *Capella, seu vanellus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 523, avec une figure assez bonne, page 526. — Willughby, *Ornithol.* pag. 228. — Ray, *Synopf.* pag. 110, n.° *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — *Vanellus.* Jonston, *Avi.* pag. 113, avec une figure empruntée d'Aldrovande, planche 53; une autre prise de Gesner, planche 27, sous le nom de *capella.* — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 365. — *Capella, seu capra.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 273. — *Vanellus Aldrovandi.* Idem, *Auctuar.* pag.

bruyant de ſes ailes. Les Grecs, outre les noms d'*aex* & d'*aega (b)*, relatifs à ſon cri, lui avoient donné celui de *paon ſauvage* (Ταὼς ἄγριος) : à cauſe de ſon aigrette & de ſes jolies couleurs; cependant cette aigrette du vanneau eſt bien différente de celle du paon; elle ne conſiſte

---

pag. 425. — *Capella.* Charleton, *Exercit.* pag. 113. Idem, *Onomazt.* pag. 109. — Moehring, *Avi.* Gen. 92. — *Gavia vulgaris.* Klein, *Avi.* pag. 19, n.° 1. — *Tringa criſtâ dependente, pectore nigro.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 148. — Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78; Sp. 2. — *Vanellus torquatus, pectore albo, dorſo & alis vireſcentibus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. VI. — *Vanneau.* Albin, tom. I, pag. 65, avec une figure mal coloriée, planche 74. — *Lapwing.* Zoolog. Brit. pag. 122, avec une figure bien deſſinée, mais mal coloriée. — *Vanellus criſtatus supernè viridi aureus, infernè albus; capite ſuperiore nigro viridante, criſtâ nigrâ; tæniâ infra oculos nigricante; gutture albo, collo inferiore nigro viridante; pennis in apice albo fimbriatis: rectricibus decem intermediis primâ medietate candidis, alterâ nigris, apice albido marginatis, utrimque extimâ candidâ, maculâ nigrâ interiùs inſignitâ. . . . Vanellus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 94. — *Nota.* Belon dit que les Romains appeloient le vanneau *parcus;* mais il ſe trompe doublement ſur ce mot, en l'attribuant à Pline, dans lequel il ne ſe lit pas, & que Hermolaüs a écrit le premier; & en rapportant au vanneau ce que Pline dit réellement du *parra,* qui eſt un *hibou,* qu'il a *deux cornes à la tête.*

(b) Aex en grec ſignifie *chèvre,* & ſemble avoir rapport au bêlement ou chevrotement, auquel on peut comparer la voix du vanneau, d'où viennent auſſi les noms de *capra, capella celeſtis,* que lui donnent divers Auteurs. *Nota.* Ariſtote nomme l'*aex* avec le *penelops* & le *vulpanſer,* oiſeaux du genre des canards & palmipèdes : on croiroit donc légitimement l'oiſeau *aex* de cette claſſe, ſi Belon n'aſſuroit poſitivement *(Obſerv. pag. 11)* avoir retrouvé ce même nom d'*aex,* donné encore aujourdhui au vanneau dans la Grèce.

qu'en quelques longs brins effilés très-déliés; & les couleurs de son corps, dont le dessous est blanc, n'offrent, sur un fond assez sombre, leurs reflets brillans & dorés, qu'à l'œil qui les recherche de près. On a aussi donné au vanneau le nom de *dix-huit*, parce que ces deux syllabes prononcées foiblement, expriment assez bien son cri, que dans plusieurs langues on a cherché à rendre également par des sons imitatifs *(c)*. Il donne en partant un ou deux coups de voix, & se fait aussi entendre par reprises dans son vol, même durant la nuit *(d)*; il a les ailes très-fortes, & il s'en sert beaucoup; vole long-temps de suite & s'élève très-haut; posé à terre il s'élance, bondit, & parcourt le terrein par petits vols coupés.

Cet oiseau est fort gai; il est sans cesse en mouvement, folâtre & se joue de mille façons en l'air; il s'y tient par instans dans toutes les situations, même le ventre en haut, ou sur le côté, & les ailes dirigées perpendiculairement; & aucun oiseau ne caracole & ne voltige plus lestement.

Les vanneaux arrivent dans nos prairies en grandes

(c) Gyfytz, giwitz, kiwitz, czieik, &c. (*Voyez* la nomenclature); tous noms qui, suivant les dialectes, se prononcent avec le même accent. En suivant cette analogie, on ne peut guère douter que l'oiseau nommé *bigitz* dans Tragus, qui le compte au nombre de ceux qu'on mange en Allemagne, ne soit encore le vanneau.

(d) Capræ tremulam vocem imitatur volando noctu. Rzaczynski, Hist. pag. 273.

troupes au commencement de mars ou même dès la ſin de février, après le dernier dégel, & par le vent de ſud. On les voit alors ſe jeter dans les blés verts, *(e)*, & couvrir le matin les prairies marécageuſes pour y chercher les vers qu'ils ſont ſortir de terre par une ſingulière adreſſe : le vanneau qui rencontre un de ces petits tas de terre en boulettes ou chapelets, que le ver a rejeté en ſe vidant, le débarraſſe d'abord légerement, & ayant mis le trou à découvert, il frappe à côté la terre de ſon pied, & reſte l'œil attentif & le corps immobile : cette légère commotion ſuffit pour faire ſortir le ver, qui dès qu'il ſe montre eſt enlevé d'un coup de bec *(f)*. Le ſoir venu, ces oiſeaux ont un autre manège ; ils courent dans l'herbe & ſentent ſous leurs pieds les vers qui ſortent à la fraîcheur ; ils en font ainſi une ample pâture, & vont enſuite ſe laver le bec & les pieds dans les petites mares ou dans les ruiſſeaux.

Ces oiſeaux ſe laiſſent difficilement approcher, & ſemblent diſtinguer de très-loin le chaſſeur ; on peut les joindre de plus près lorſqu'il fait un grand vent, car alors ils ont

(e) Belon, Nat. des Oiſeaux, *liv. IV, chap. XVII.*

(f) « Pour m'aſſurer de cette particularité, nous dit M. Baillon, j'ai mis la même ruſe en uſage; j'ai battu dans le blé vert & dans « le jardin la terre avec le pied pendant peu de temps, & j'ai vu les « vers en ſortir; j'ai enfoncé un pieu que j'ai enſuite tourné en tout « ſens pour ébranler la terre; ce moyen, qu'on dit être employé par « les courlis, réuſſiſſoit encore plus vîte; les vers ſortoient en foule, « même à une toiſe du pieu. »

peine à prendre leur essor. Quand ils sont attroupés & prêts à s'élever ensemble, tous agitent leurs ailes par un mouvement égal, & comme elles sont doublées de blanc & qu'ils sont fort près les uns des autres, le terrein couvert par leur multitude & que l'on voyoit noir, paroît blanc tout d'un coup; mais cette grande société que forment les vanneaux à leur arrivée, tend à se rompre dès que les premières chaleurs du printemps se font sentir, & deux à trois jours suffisent pour les séparer. Le signal est donné par des combats que les mâles se livrent entr'eux; les femelles semblent fuir, & sortent les premières du milieu de la troupe, comme si ces querelles ne les intéressoient pas; mais en effet, pour attirer après elles ces combattans, & leur faire contracter une société plus intime & plus douce, dans laquelle chaque couple sait se suffire durant les trois mois que durent les amours & le soin de la nichée.

La ponte se fait en avril; elle est de trois ou quatre œufs oblongs, d'un vert-sombre, fort tachetés de noir, la femelle les dépose dans les marais sur les petites buttes ou mottes de terre élevées au-dessus du niveau du terrein : précaution qu'elle semble prendre pour les mettre à l'abri de la crûe des eaux, mais qui néanmoins lui ôte les moyens de cacher son nid & le laisse entièrement à découvert; pour en former l'emplacement, elle se contente de tondre à fleur de terre un petit rond dans l'herbe, qui bientôt se flétrit à l'entour par la chaleur

de la couveuſe : ſi on trouve l'herbe fraîche, on juge que les œufs n'ont point encore été couvés. On dit ces œufs bons à manger, & dans pluſieurs provinces on les ramaſſe à milliers pour les porter dans les marchés; mais n'eſt-ce point offenſer, appauvrir la Nature, que de détruire ainſi ſes tendres germes dans les eſpèces que nous ne pouvons d'ailleurs multiplier ! les œufs de poule & des autres oiſeaux domeſtiques, ſont à nous par les ſoins que nous prenons pour leur multiplication ; mais ceux des oiſeaux libres n'appartiennent qu'à la mère commune de tous les êtres.

Le temps de l'incubation du vanneau, comme de la plupart des autres oiſeaux, eſt de vingt jours; la femelle couve aſſidûment : ſi quelque objet inquiétant la force à ſe lever de ſon nid, elle piette un certain eſpace en ſe traînant dans l'herbe, & ne s'envole que lorſqu'elle ſe trouve aſſez éloignée de ſes œufs, pour que ſon départ n'en indique pas la place ; les vieilles femelles à qui on a enlevé leurs œufs, ne s'expoſent plus à nicher à découvert dans les marais ; elles ſe retirent dans les blés qui montent en tuyau, & y font plus tranquillement une ſeconde ponte ; les jeunes moins expérimentées, s'expoſent, après une première perte, à une ſeconde, & font quelquefois juſqu'à trois pontes ſucceſſives dans les mêmes lieux ; mais les dernières ne ſont plus que de deux œufs, ou même d'un ſeul.

Les petits vanneaux, deux ou trois jours après leur

naiſſance, courent dans l'herbe, & ſuivent leurs père & mère : ceux-ci, à force de ſollicitude, trahiſſent ſouvent leur petite famille & la décèlent en paſſant & repaſſant ſur la tête du chaſſeur avec des cris inquiets, qui redoublent à meſure qu'on approche de l'endroit où les petits ſe ſont tapis à terre au premier ſigne d'alarme : ſe ſentant preſſés, ils partent en courant, & il eſt difficile de les prendre ſans chien, car ils ſont auſſi alertes que les perdreaux. Ils ſont alors tout couverts d'un duvet noirâtre, voilé ſous de longs poils blancs ; mais dès le mois de juillet ils entrent dans la mue qui donne à leur plumage ſes belles couleurs.

Dès-lors la grande ſociété commence à ſe renouer, tous les vanneaux d'un marais, jeunes & vieux ſe raſſemblent ; ils ſe joignent aux bandes des marais voiſins ; & forment en peu de jours des troupes de cinq ou ſix cents. On les voit planer dans l'air ou errer dans les prairies, & ſe répandre après les pluies dans les terres labourées.

Ces oiſeaux paſſent pour inconſtans, & en effet ils ne ſe tiennent guère plus de vingt-quatre heures dans le même canton ; mais cette inconſtance eſt fondée ſur un beſoin réel ; un canton épuiſé de vers en un jour, le lendemain la troupe eſt forcée de ſe tranſporter ailleurs. Au mois d'octobre les vanneaux ſont très-gras ; c'eſt le temps où ils trouvent la plus ample pâture, parce que dans cette ſaiſon humide, les vers ſortent de terre à milliers :

mais les vents froids qui soufflent vers la fin de ce mois, en les faisant rentrer en terre, obligent les vanneaux de s'éloigner: c'est même la cause de la disparition de tous les oiseaux vermivores ou mangeurs de vers, & de leur départ de nos contrées, ainsi que de toutes celles du Nord aux approches du froid; ils vont chercher leur nourriture dans le Midi, où commence alors la saison des pluies: mais par une semblable nécessité ils sont forcés de quitter au printemps ces terres du Midi; l'excès de la chaleur & de la sécheresse y causant en été le même effet que l'excès du froid de nos hivers, par rapport à la disparition des vers qui ne se montrent à la surface de la terre, que lorsqu'elle est en même temps humide & tempérée *(g)*.

(g) M. Baillon, à qui nous sommes redevables des meilleurs détails de cette histoire du vanneau, nous confirme dans cette idée, sur la cause du retour des oiseaux du midi au nord, par une observation qu'il a faite lui-même aux Antilles: « La terre, dit-il, est, durant six mois de l'année, d'une dureté comme d'une sécheresse extrême « aux Antilles; elle ne reçoit pas dans tout ce temps une seule goutte « d'eau; j'y ai vu dans les vallées des gerçures de quatre pouces de « largeur & de plusieurs pieds de profondeur; il est impossible qu'aucun « ver séjourne alors à la superficie; aussi pendant ce temps de sé- « cheresse on n'aperçoit dans ces îles aucun oiseau vermivore; mais « dès les premiers jours de la saison des pluies, on voit ces oiseaux « arriver par essaims, que j'ai jugé venir des terres basses & noyées « des côtes orientales de la Floride, des îles Caïques, des îles Tur- « ques, & d'une foule d'autres islots inhabités, situés au nord & au « nord-ouest des Antilles. Tous ces lieux humides sont le berceau « des oiseaux d'eau de ces isles, & peut-être d'une partie du grand « continent de l'Amérique. »

Et cet ordre du départ & du retour des oiſeaux qui vivent de vers, eſt le même dans tout notre hémiſphère; nous en avons une preuve particulière pour l'eſpèce du vanneau; au Kamtſchatka, le mois d'octobre s'appelle *le mois des vanneaux (h)*; & c'eſt alors le temps de leur départ de cette contrée comme des nôtres.

Belon dit que le vanneau eſt *connu en toute terre:* effectivement l'eſpèce en eſt très-répandue. Nous venons de dire que ces oiſeaux ſe ſont portés juſqu'à l'extrémité orientale de l'Aſie: on les trouve également dans les contrées intérieures de cette vaſte région *(i)*, & on en voit par toute l'Europe. A la fin de l'hiver ils paroiſſent à milliers dans nos provinces de Brie & de Champagne *(k)*; on en fait des chaſſes abondantes; il s'en prend des volées au filet à miroir; on le tend pour cela dans une prairie *(l)*, on place entre les nappes quelques vanneaux empaillés & un ou deux de ces oiſeaux vivans pour ſervir d'appelans, ou bien l'oiſeleur caché dans ſa loge imite leur cri de reclame avec un

(h) *Pikis koatch; pikis* eſt le nom de l'oiſeau. *Voyez* Gmelin, *Voyage en Sibérie.*

(i) Les vanneaux ſont en grande quantité en Perſe. *Lettres édifiantes, trentième Recueil, page 317.*

(k) Dans cette province, & particulièrement dans le canton du Baſſigny, on en fait une chaſſe de nuit aux flambeaux; la lumière les reveille, & on prétend qu'elle les attire. *Note communiquée par M. Petitjean.*

(l) Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 528.

appeau

appeau de fine écorce *(m)*; à ce cri perfide la troupe entière s'abat & donne dans les filets. Olina place dans le courant de novembre les grandes captures de vanneaux, & il paroît à sa narration qu'on voit ces oiseaux attroupés tout l'hiver en Italie *(n)*.

Le vanneau est un gibier assez estimé *(o)*, cependant ceux qui ont tiré la ligne délicate de l'abstinence pieuse, l'ont, comme par faveur, admis parmi les mets de la mortification. Le vanneau a le ventricule très-musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence, recouvert par le foie & contenant pour l'ordinaire quelques petits cailloux; le tube intestinal est d'environ deux pieds de longueur; il y a deux *cæcums* dirigés en avant, chacun de plus de deux pouces de long; une vésicule du fiel adhérente au foie & au duodenum; le foie est grand & coupé en deux lobes *(p)*; l'œsophage, long d'environ six pouces, est dilaté en poche avant son insertion; le palais est hérissé de petites pointes charnues qui se couchent en arrière; la langue étroite, arrondie par le bout a dix lignes de long. Willughby observe que les oreilles sont placées dans le vanneau plus bas que dans les autres oiseaux *(q)*.

(m) Olina, *Uccell. pag. 21.*

(n) M. Hebert nous assure qu'il en reste quelques-uns en Brie jusqu'au fort de l'hiver.

(o) Il l'est beaucoup dans quelques provinces : en Lorraine, un ancien proverbe dit : *Qui n'a pas mangé de vanneau, ne sait pas ce que gibier vaut.*

(p) Willughby.

(q) Idem, *Ornithol. pag. 228.*

Il n'y a pas de différence de grandeur entre le mâle & la femelle, mais il y en a quelques-unes dans les couleurs du plumage, quoiqu'Aldrovande dise n'y en avoir point remarqué: ces différences reviennent en général, à ce que les couleurs de la femelle sont plus foibles, & que les parties noires sont mélangées de gris; sa huppe est aussi plus petite que celle du mâle, dont la tête paroît être un peu plus grosse & plus arrondie; la plume de ces oiseaux est épaisse & son duvet bien fourni; ce duvet est noir près du corps; le dessous & le bord des ailes, vers l'épaule, sont blancs, ainsi que le ventre, les deux plumes extérieures de la queue & la première moitié des autres; il y a un point blanc de chaque côté du bec, & un trait de même couleur sur l'œil en façon de sourcil: tout le reste du plumage est d'un fond noir, mais enrichi de beaux reflets d'un luisant métallique, changeans en vert & en rouge-doré, particulièrement sur la tête & les ailes; le noir sur la gorge & le devant du cou est mêlé de blanc par taches; mais ce noir forme seul sur la poitrine un large plastron arrondi; il est, ainsi que le noir des pennes de l'aile, lustré de vert-bronzé: les couvertures de la queue sont rousses; mais comme il se trouve assez fréquemment de la diversité dans le plumage d'un individu à un autre, un plus grand détail dans la description deviendroit superflu : nous observerons seulement que la huppe n'est point implantée sur le front, mais à l'occiput, ce qui lui donne plus de



De Seve del. LE VANNEAU. J. le Grand Sc.

grâce ; elle eſt composée de cinq ou ſix brins délicats, effilés, d'un beau noir, dont les deux ſupérieurs couvrent les autres & ſont beaucoup plus longs ; le bec noir, aſſez petit & court, n'ayant pas plus de douze ou treize lignes, eſt renflé vers le bout ; les pieds ſont hauts & minces & d'un rouge-brun, ainſi que le bas des jambes qui eſt dénué de plumes ſur ſept ou huit lignes de hauteur ; le doigt extérieur & celui du milieu ſont joints à l'origine par une petite membrane ; celui de derrière eſt très-court & ne poſe point à terre ; la queue ne dépaſſe pas l'aile pliée ; la longueur totale de l'oiſeau eſt de onze ou douze pouces, & ſa groſſeur approche de celle du pigeon commun.

On peut garder les vanneaux en domeſticité ; il faut, dit Olina, les nourrir de cœur de bœuf dépecé en filets ; quelquefois on en met dans les jardins, où ils ſervent à détruire les inſectes *(r)* ; ils y reſtent volontiers & ne cherchent point à s'enfuir ; mais comme le remarque Klein, cette facilité qu'on trouve à captiver cet oiſeau, vient plutôt de ſtupidité que de ſenſibilité *(ſ)* : & d'après

(r) « J'ai eu ſouvent des vanneaux dans mon jardin ; je les ai beaucoup étudiés, & ils s'agitoient comme les cailles dans le temps « du départ, & crioient beaucoup pendant pluſieurs jours ; j'en ai « accoutumé pluſieurs à vivre de pain & de chair crue pendant l'hiver ; « je les tenois dans la cave, mais ils y maigrirent beaucoup. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(ſ) Stolidæ aves, facilè cicurandæ. Avi, pag. 19.

le maintien & la physionomie de ces oiseaux, tant vanneaux que pluviers, cet Observateur prétend qu'on peut prononcer qu'ils n'ont qu'un instinct fort obtus *(t)*.

Gesner parle de vanneaux blancs & de vanneaux bruns tachetés & sans aigrette; mais il n'en dit pas assez pour faire juger si les premiers ne sont pas simplement des variétés accidentelles; il nous paroît se tromper sur les seconds, & prendre le pluvier pour le vanneau; il semble s'en douter lui-même, car il avoue ailleurs qu'il connoissoit peu le pluvier, qui est très-rare en Suisse & n'y paroît presque jamais, tandis que les vanneaux y viennent en très-grand nombre: il y a même une espèce à laquelle on a donné le nom de *vanneau Suisse*.

---

* *LE VANNEAU SUISSE.* (u)

Seconde espèce.

CE Vanneau est à peu-près de la taille du vanneau commun; il a tout le dessus du corps varié transversalement

---

(t) *Pardales omnes caput habent minus formosum, physiognologicis stupidum. Avi.* pag. 20.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 853.*

(u) *Vanellus nigricans, supernè maculis transversis albis varius; syncipite albido, capite & collo superioribus fuscis, marginibus pennarum albidis, imo ventre albo; rectricibus candidis fusco-nigricante transversim striatis; utrimque extimâ exteriùs penitus candidâ. . . . Vanellus Helveticus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 107.

d'ondes de blanc & de brun ; le devant du corps eſt noir ou noirâtre ; le ventre eſt blanc ; les grandes pennes de l'aile ſont noires & la queue eſt traverſée de bandes comme le dos. La dénomination de *vanneau Suiſſe*, pourroit donc venir de cet habillement mi-parti ; cette étymologie eſt peut-être auſſi plauſible que celle de *vanneau de Suiſſe*, car cet oiſeau ne ſe trouve point excluſivement en Suiſſe *(x)*, & paroît dans nos contrées ; mais il eſt vrai qu'il y eſt beaucoup plus rare que l'autre, & qu'on ne l'y voit jamais en troupes nombreuſes.

M. Briſſon fait de l'oiſeau *ginochiella* d'Aldrovande, une troiſième eſpèce ſous la dénomination de *grand vanneau (y)*, qui convient bien peu au ginochiella, puiſque dans la figure qu'en donne Aldrovande, & qu'il dit de grandeur naturelle, cet oiſeau eſt repréſenté moins grand que le vanneau commun. Au reſte, il eſt très-difficile de prononcer ſur la réalité d'une eſpèce à la vue d'une figure imparfaite, d'autant que ſi les pieds & le bec ne ſont pas mal repréſentés, cet oiſeau n'eſt point un vanneau. On pourroit y rapporter plutôt le *grand pluvier* ou *courli de terre*, dont nous parlerons à la ſuite de l'article

---

(x) Il y a même une raiſon très-légitime de douter que cet oiſeau s'y trouve abſolument, c'eſt que Geſner, cet Obſervateur ſi ſavant, n'en fait aucune mention, & qu'il n'auroit certainement pas manqué de connoître un oiſeau de ſon pays.

(y) Ginochiella vulgò. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 538. — *Le grand vanneau de Bologne.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 110.

des pluviers, si la différence de taille ne s'y opposoit pas encore. Aldrovande dans la courte notice qu'il a jointe à sa figure, dit que le bec a la pointe aiguë, ce qui ne caractérise pas plus un pluvier qu'un vanneau; ainsi sans établir l'espèce de cet oiseau, nous nous contenterons d'en avoir placé ici la notice, à laquelle depuis Aldrovande personne n'a rien ajouté.

---

* LE VANNEAU ARMÉ DU SÉNÉGAL. (z)

Troisième espèce.

CE Vanneau du Sénégal est de la grosseur du nôtre, mais il a les pieds fort hauts, & la partie nue de la jambe longue de vingt lignes; cette partie est, comme les pieds, de couleur verdâtre; le bec est long de seize lignes & surmonté près du front d'une bandelette étroite de membrane jaune très-mince, retombante & coupée en pointe de chaque côté; il a le devant du corps d'un gris brun-clair; le dessus de même couleur, mais plus foncée; les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 362.*

(z) *Vanellus griseo-fuscus, supernè saturatius infernè dilutiùs; syncipite candido; gutture nigro; imo ventre sordidè albo; rectricibus primâ medietate sordidè albis, alterâ nigris; sordidè albo-rufescente terminatis; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteâ, deorsum dependente; alis armatis.. Vanellus Senegalensis armatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 111.

grandes pennes de l'aile noires; les plus près du corps d'un blanc-sale; la queue est blanche dans sa première moitié, ensuite noire & enfin blanche à la pointe. Cet oiseau est armé au pli de l'aile d'un petit éperon corné, long de deux lignes & terminé en pointe aiguë.

On reconnoît cette espèce dans une notice de M. Adanson, à l'habitude que nous avons remarquée dans la famille des vanneaux, qui est de crier beaucoup, & de poursuivre les gens avec clameurs pour peu qu'on approche de l'endroit où ils se tiennent; aussi les François du Sénégal ont-ils appelé *criards* ces vanneaux armés, que les Nègres nomment *net-net.* « Dès qu'ils voient un homme, dit M. Adanson, ils se mettent à crier à toute « force & à voltiger autour de lui, comme pour avertir « les autres oiseaux, qui dès qu'ils les entendent, prennent « leur vol pour s'échapper; ces oiseaux sont les fléaux des « chasseurs *(a)*. » Cependant le naturel de nos vanneaux est paisible, & l'on n'observe pas qu'ils aient querelle avec aucun oiseau; mais l'ergot aux ailes dont la Nature a pourvu ceux-ci, les rend apparemment plus guerriers, & l'on assure qu'ils se servent de cet éperon comme d'une arme offensive contre les autres oiseaux *(b)*.

(a) Voyage au Sénégal; *Paris, 1757, page 44.*

(b) Ibidem,

* LE VANNEAU ARMÉ DES INDES.

Quatrième espèce.

UNE seconde espèce de Vanneau armé nous est venue de Goa, & n'est pas encore connue des Naturalistes : ce vanneau des Indes est de la grandeur de celui d'Europe, mais il a le corps plus mince & plus haut monté ; il porte un petit ergot au pli de chaque aile ; & dans son plumage on reconnoît la livrée commune des vanneaux ; les grandes pennes de l'aile sont noires ; la queue mi-partie de blanc & de noir est roussâtre à la pointe ; une teinte pourprée couvre les épaules ; le dessous du corps est blanc ; la gorge & le devant du cou sont noirs ; le sommet de la tête & le dessus du cou noirs aussi, avec une ligne blanche sur les côtés du cou ; le dos est brun ; l'œil paroît entouré d'une portion de cette membrane excroissante qu'on remarque plus ou moins dans la plupart des vanneaux & des pluviers armés, comme si ces deux excroissances de l'ergot & du casque membraneux, avoient dans leur production quelque rapport secret & quelque cause simultanée.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 807,* sous le nom de *vanneau de Goa.*

* LE VANNEAU ARMÉ DE LA LOUISIANE. (c)

Cinquième espèce.

CELUI-CI est un peu moins grand que le Vanneau armé du Sénégal, mais il a les jambes & les pieds à proportion aussi longs, & son arme est plus forte & longue de quatre lignes ; il a la tête coiffée de chaque côté d'une double bandelette jaune posée latéralement, & qui entourant l'œil, se taille en arrière en petite échancrure, & se prolonge en avant sur la racine du bec en deux lambeaux alongés ; le sommet de la tête est noir ; les grandes pennes de l'aile le sont aussi ; la queue de même avec la pointe blanche ; le reste du plumage sur un fond gris, est teint de brun-roussâtre ou rougeâtre sur le dos, & rougeâtre-clair ou couleur de chair sur la gorge & le devant du cou ; le bec & les pieds sont d'un jaune-verdâtre.

Nous regarderons comme variété de cette espèce la huitième de M. Brisson, qu'il a donnée sous le nom

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 835.*

(c) *Vanellus supernè griseo fuscus, infernè albo fulvescens; capite superiore nigro; rectricibus albo fulvescentibus, nigro terminatis, albo fulvescente in apice marginatis; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteo-aurantiâ, supra oculum ductâ & deorsum dependente; alis armatis. . . . . . Vanellus Ludovicianus armatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 115.

de *vanneau armé de Saint-Domingue (d)*; les proportions sont à très-peu près les mêmes, & les différences ne paroissent pas excéder celles que l'âge ou le sexe mettent dans des oiseaux de même espèce.

---

* LE VANNEAU ARMÉ DE CAYENNE.

Sixième espèce.

CE Vanneau est au moins de la grandeur du nôtre, mais il est plus haut monté; il est aussi armé d'un ergot à l'épaule; du reste, il ressemble tout-à-fait à notre vanneau par la teinte & les masses des couleurs; il a l'épaule couverte d'une plaque d'un gris-bleuâtre; un mélange de cette couleur & de teintes vertes & pourprées est étendu sur le dos; le cou est gris, mais un large plastron noir s'arrondit sur la poitrine; le front & la gorge sont noirs; la queue est mi-partie de noir & de blanc, comme dans le vanneau d'Europe: & pour compléter les rapports, celui de Cayenne porte à l'occiput une petite aigrette de cinq ou six brins assez courts.

(d) Vanellus dilutè fulvus, infernè ad roseum colorem inclinans; rectricibus dilutè fulvis, lateribus interiùs ad roseum colorem vergentibus; membranâ utrimque rostrum inter & oculum luteâ, supra oculum ductâ & deorsum dependente, alis armatis. . . . . Vanellus Dominicensis armatus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 118.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 836.*

Il paroît qu'il ſe trouve auſſi au Chili une eſpèce de vanneau armé; & ſi la notice qu'en donne Frezier n'a rien d'exagéré, cette eſpèce eſt plus fortement armée qu'aucune des précédentes, puiſque les ergots ou éperons ont un pouce de longueur. C'eſt encore une eſpèce criarde comme celle du Sénégal. « Dès que ces oiſeaux voient un homme, dit M. Frezier, ils ſe mettent « à voltiger autour de lui & à crier, comme pour avertir « les autres oiſeaux qui, à ce ſignal, prennent de tous côtés « leur vol *(e)*. »

(e) Voyage à la mer du Sud; *Paris, 1732, page 74.*



* *LE VANNEAU-PLUVIER. (a)*

C'EST cet oiſeau que Belon nomme *pluvier gris*, & qui reſſemble effectivement autant & peut-être plus au pluvier qu'au vanneau; il porte, à la vérité comme le dernier, ce petit doigt poſtérieur dont le pluvier eſt dépourvu, diffé-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 854*, ſous la dénomination de *vanneau gris*.

(a) Pluvier gris. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 262, avec une mauvaiſe figure. Idem, *Portraits d'oiſeaux*, page 63, *b*, avec la même figure. — *Pardalus*. Geſner, *Avi.* pag. 639. — *Pluvialis cinerea*, *ſeu pardalus Ariſtotelis*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 533. — *Pluvialis cinerea*. Jonſton, *Avi.* pag. 114. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 111, n.° *a*, 3. — Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 109, n.° 1. — Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* pag. 415. — *Pluvialis cinerea*, *ſquatarola Venetiis dicta*. Willughby, *Onithol.* pag. 229. — Marſigli, *Danub.* tom. V, pag. 65, avec une figure défectueuſe, ſur-tout par le bec qui eſt trop long. — *Pardalus ſecundus*, *vanellus fuſcus*, *kivita fuſca*, *merula novalium*. Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 316. — *Pluvialis cinerea flaveſcens*. Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 19. — *Gavia ſeu pluvialis cinerea*. Klein, *Avi.* pag. 20, n.° 3. — *Pluvialis totus cinereus*. Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 7, Sp. 2. — *Tringa roſtro nigro*, *pedibus vireſcentibus*, *corpore griſeo*, *ſubtus albido*.... *Squatarola*. Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 13. — *Tringa nigro-fuſca*, *ſubtus alba*, *roſtro nigro*, *pedibus vireſcentibus*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 155. — *Pluvier gris*. Albin, tome I, page 67, avec une figure mal coloriée. — *Vanellus ſupernè griſeo-fuſcus marginibus pennarum albidis*, *infernè albo & fuſco nigricante varius*, *gutture & imo ventre albis*, *rectricibus candidis fuſco tranſverſim ſtriatis*.. *Vanellus griſeus*. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 100.

rence par laquelle les Naturaliſtes ont ſéparé ces oiſeaux; mais on doit obſerver que ce doigt eſt plus petit que dans le vanneau; qu'il eſt à peine apparent: & que de plus, cet oiſeau ne porte dans ſon plumage aucune livrée de celui du vanneau. Ce ſera donc, ſi l'on veut, un vanneau, parce qu'il a un quatrieme doigt, ou bien ce ſera un pluvier, parce qu'il n'a point d'aigrette, & auſſi parce qu'il a les couleurs & les mœurs des pluviers. Klein refuſe même, avec quelque raiſon, d'admettre comme caractère générique, cette différence légère dans les doigts, qu'il ne regarde que comme une anomalie; & alléguant pour exemple cette eſpèce même, il dit que le faux doigt, ou plutôt l'onglet poſtérieur qui ſe diſtingue à peine, ne lui ſemble pas l'éloigner ſuffiſamment du pluvier, & qu'en général ces deux genres du pluvier & du vanneau ſe rapprochent dans leurs eſpèces, de manière à ne compoſer qu'une grande famille, ce qui nous paroît juſte & très-vrai; auſſi les Naturaliſtes indécis, ont-ils appelé l'oiſeau dont nous parlons, tantôt vanneau & tantôt pluvier *(Voyez la nomenclature)*. C'eſt pour terminer le différend & rapprocher ces analogies, que nous l'avons appelé *vanneau-pluvier.* Les oiſeleurs l'ont nommé *pluvier de mer,* dénomination impropre puiſqu'il va de compagnie avec les pluviers ordinaires, & que Belon le prend pour l'appelant ou le roi de leurs bandes, car les chaſſeurs diſent que cet appelant eſt plus grand & a la voix plus forte que les autres *(b)*. Il

(b) Nature des Oiſeaux, *page 262.*

eſt en effet un peu plus gros que le pluvier doré; il a le bec à proportion plus long & plus fort; tout ſon plumage eſt gris-cendré clair, & preſque blanc ſous le corps, mêlé de taches brunâtres au-deſſus du corps & ſur les côtés; les pennes de l'aile ſont noirâtres; la queue eſt courte & n'excède pas l'aile pliée.

Aldrovande conjecture, avec aſſez de vraiſemblance, qu'Ariſtote a fait mention de cet oiſeau ſous le nom de *pardalis (c)*; ſur quoi il faut remarquer que ce Philoſophe ne paroît pas parler du pardalis comme d'un oiſeau qu'il connoiſſoit par lui-même, car voici ſes termes: « le » pardalis eſt, dit-on, un oiſeau *(avicula quædam perhibetur)* qui ordinairement vole en troupes; on n'en » rencontre pas un iſolé des autres; ſon plumage eſt cendré; » ſa grandeur celle du *molliceps*; il vole & court égale- » ment bien; ſa voix n'eſt point forte, mais ſon cri eſt fréquent *(d)*. » Ajoutez que le nom de *pardalis*, marque un plumage tacheté: tout le reſte des traits ſe rapporte également bien à un oiſeau de la famille du pluvier ou du vanneau.

Willughby nous aſſure que cet oiſeau ſe voit fréquemment dans les terres de l'État de Veniſe, où on

(c) Hiſt. animal. *lib. IX, cap. XXIII.*

(d) *Pardalis etiam avicula quædam perhibetur quæ magnâ ex parte gregatim volat, nec ſingularem hanc videris; colore tota cinereo eſt, magnitudine proximâ mollicipiti, ſed pennis & pedibus bonis: vocem frequentem nec gravem emittit.* Hiſt. animal. *lib. IX, cap. XXIII.*

le nomme *squatarola (e)*. Marsigli le compte parmi les oiseaux des rives du Danube; Schwenckfeld entre ceux de Silésie; Rzaczynski au nombre de ceux de Pologne, & Sibbald le nomme dans la liste des oiseaux de l'Écosse; d'où l'on voit que cette espèce, comme toute la famille des vanneaux, est extrêmement répandue. Est-ce une particularité de son Histoire Naturelle, que Linnæus a voulu marquer, lorsqu'il l'a nommé, dans une de ses éditions, *tringa augusti mensis (f)*, & se trouve-t-il au mois d'août en Suède! Du reste, le doigt postérieur de ce vanneau-pluvier est si petit & si peu apparent, que nous ne ferons pas difficulté de lui rapporter, avec M. Brisson, le *vanneau brun* de Schwenckfeld *(g)*, quoiqu'il dise expressément qu'il n'a point de doigt postérieur *(h)*.

Nous rapporterons encore à cette espèce, comme très-voisine, celle du *vanneau varié* * de M. Brisson *(i)*: Aldrovande ne donne sur cet oiseau qu'une figure sans notice; mais son titre seul indique qu'il a connu la grande ressemblance qui est entre ces deux oiseaux *(k)*; toutes leurs proportions sont à très-peu près les mêmes; le fond

(e) The grey plover. *Ornithol.* pag. 229.

(f) *Syst. nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 11.

(g) *Pardalus secundus, vanellus fuscus. Avi. Siles.* pag. 316.

(h) *Cruribus sine calce.* Idem, ibid.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 923*.

(i) *Vanellus varius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 103.

(k) *Pardali Bellonii congener.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 530.

du plumage ne diffère que de quelques teintes, ſeulement il eſt encore plus tigré dans ce vanneau varié, que nous regardons comme une ſeconde race dans l'eſpèce du vanneau-pluvier. L'un & l'autre, ſuivant M. Briſſon, fréquentent les bords de la mer; mais il eſt clair, par les témoignages que nous venons de citer, que ces oiſeaux ſe trouvent auſſi dans des pays éloignés de la mer, & même fort avant dans l'intérieur des terres en différentes contrées.



LES PLUVIERS.

L'INSTINCT ſocial n'eſt pas donné à toutes les eſpèces d'oiſeaux ; mais dans celles où il ſe manifeſte, il eſt plus grand, plus décidé que dans les autres animaux ; non-ſeulement leurs attroupemens ſont plus nombreux & leur réunion plus conſtante que celle des quadrupèdes ; mais il ſemble que ce n'eſt qu'aux oiſeaux ſeuls qu'appartient cette communauté de goûts, de projets, de plaiſirs, & cette union des volontés qui fait le lien de l'attachement mutuel, & le motif de la liaiſon générale : cette ſupériorité d'inſtinct ſocial dans les oiſeaux, ſuppoſe d'abord une nombreuſe multiplication, & vient enſuite de ce qu'ils ont plus de moyens & de facilités de ſe rapprocher, de ſe rejoindre, de demeurer & voyager enſemble ; ce qui les met à portée de s'entendre & de ſe communiquer aſſez d'intelligence, pour connoître les premières loix de la ſociété qui dans toute eſpèce d'êtres, ne peut s'établir que ſur un plan dirigé par des vues concertées. C'eſt cette intelligence qui produit entre les individus, l'affection, la confiance & les douces habitudes de l'union, de la paix & de tous les biens qu'elle procure. En effet, ſi nous conſidérons les ſociétés libres ou forcées des animaux quadrupèdes ; ſoit qu'ils ſe réuniſſent furtivement & à l'écart dans l'état ſauvage, ſoit qu'ils ſe trouvent raſſemblés avec indifférence ou regret ſous l'empire de l'homme & attroupés en domeſtiques ou en eſclaves ; nous ne

pourrons les comparer aux grandes ſociétés des oiſeaux, formées par pur inſtinct, entretenues par goût, par affection, ſous les auſpices de la pleine liberté. Nous avons vu les pigeons chérir leur commun domicile, & s'y plaire d'autant plus qu'ils y ſont plus nombreux; nous voyons les cailles ſe raſſembler, ſe reconnoître, donner & ſuivre l'avis général du départ; nous ſavons que les oiſeaux gallinacés ont même, dans l'état ſauvage, des habitudes ſociales que la domeſticité n'a fait que ſeconder ſans contraindre leur nature; enfin, nous voyons tous les oiſeaux qui ſont écartés dans les bois, ou diſperſés dans les champs, s'attrouper à l'arrière-ſaiſon, & après avoir égayé de leurs jeux, les derniers beaux jours de l'automne, partir de concert pour aller chercher enſemble des climats plus heureux & des hivers tempérés; & tout cela s'exécute indépendamment de l'homme, quoiqu'à l'entour de lui, & ſans qu'il puiſſe y mettre obſtacle; au lieu qu'il anéantit ou contraint toute ſociété, toute volonté commune dans les animaux quadrupèdes; en les déſuniſſant il les a diſperſés; la marmotte ſociale par inſtinct, ſe trouve reléguée, ſolitaire à la cime des montagnes; le caſtor encore plus aimant, plus uni & preſque policé, a été repouſſé dans le fond des déſerts; l'homme a détruit ou prévenu toute ſociété entre les animaux; il a éteint celle du cheval, en ſoumettant l'eſpèce entière au frein *(a)*; il a gêné celle même de

(a) Les chevaux redevenus ſauvages dans les plaines de Buenos-ayres,

l'éléphant, malgré la puiſſance & la force de ce géant des animaux, malgré ſon refus conſtant de produire en domeſticité. Les oiſeaux ſeuls ont échappé à la domination du tyran ; il n'a rien pu ſur leur ſociété qui eſt auſſi libre que l'empire de l'air ; toutes ſes atteintes ne peuvent porter que ſur la vie des individus ; il en diminue le nombre, mais l'eſpèce ne ſouffre que cet échec & ne perd ni la liberté, ni ſon inſtinct, ni ſes mœurs. Il y a même des oiſeaux que nous ne connoiſſons que par les effets de cet inſtinct ſocial, & que nous ne voyons que dans les momens de l'attroupement général & de leur réunion en grande compagnie : telle eſt en général la ſociété de la plupart des eſpèces d'oiſeaux d'eau, & en particulier celle des pluviers.

Ils paroiſſent en troupes nombreuſes dans nos Provinces de France, pendant les pluies d'automne, & c'eſt de leur arrivée dans la ſaiſon des pluies, qu'on les a

---

vont par grandes troupes, courent enſemble, paiſſent enſemble & donnent toutes les marques de s'aimer, de s'entendre, de ſe plaire raſſemblés. Il en eſt de même des chiens ſauvages, en Canada & dans les autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. On ne doit pas plus douter que les autres eſpèces domeſtiques, celle du chameau, depuis ſi long-temps ſoumiſe ; celle du bœuf & du mouton, dont l'homme a dénaturé la ſociété en mettant toute l'eſpèce en ſervitude, ne fuſſent auſſi naturellement ſociales, & ne ſe donnaſſent dans l'état ſauvage ennobli par la liberté, ces marques touchantes de penchant & d'affection, dont nous les voyons entr'eux encore conſoler leur eſclavage.

nommés *pluviers (b)*; ils fréquentent comme les vanneaux, les fonds humides & les terres limonneuses où ils cherchent des vers & des insectes; ils vont à l'eau le matin pour se laver le bec & les pieds qu'ils se sont remplis de terre en la fouillant, & cette habitude leur est commune avec les bécasses, les vanneaux, les courlis & plusieurs autres oiseaux qui se nourrissent de vers; ils frappent la terre avec leurs pieds pour les faire sortir, & ils les saisissent souvent même avant qu'ils ne soient hors de leur retraite *(c)*. Quoique les pluviers soient ordinairement fort gras, on leur trouve les intestins si vides, qu'on a imaginé qu'ils pouvoient vivre d'air *(d)*; mais apparemment la substance fondante du ver se tourne toute en nourriture & donne peu d'excrémens; d'ailleurs ils paroissent capables de supporter un long jeûne. Schwenckfeld dit avoir gardé un de ces oiseaux quatorze jours, qui pendant tout ce temps, n'avala que de l'eau & quelques grains de sable.

Rarement les pluviers se tiennent plus de vingt-quatre heures dans le même lieu; comme ils sont en très-grand

---

(b) L'étymologie de Gesner qui tire ce nom *à pulvere*, est beaucoup moins vraisemblable & bien moins propre au pluvier, y ayant d'ailleurs un très-grand nombre d'autres oiseaux pulvérateurs.

(c) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(d) *Autor de nat. rer. apud Aldrov.* pag. 531. — Albert refute bien ceux qui disent que le pluvier vit d'air, & que c'est pour cela qu'on ne trouve rien dans ses intestins; mais il en rend à son tour une mauvaise raison, quand il dit que cet oiseau n'a que l'intestin *jejunum*.

nombre, ils ont bientôt épuisé la pâture vivante qu'ils venoient y chercher; dès-lors ils sont obligés de passer à un autre terrein, & les premières neiges les forcent de quitter nos contrées & de gagner les climats plus tempérés; il en reste néanmoins en assez grande quantité dans quelques-unes de nos Provinces maritimes *(e)*, jusqu'au temps des fortes gelées; ils repassent au printemps *(f)* & toujours attroupés; on ne voit jamais un pluvier seul, dit Longolius *(g)*; & suivant Belon, leurs plus petites bandes, sont au moins de cinquante; lorsqu'ils sont à terre, ils ne s'y tiennent pas en repos, sans cesse occupés à chercher leur nourriture; ils sont presque toujours en mouvement; plusieurs sont sentinelle, pendant que le gros de la troupe se repaît, & au moindre danger ils jettent un cri aigu qui est le signal de la fuite. En volant ils suivent le vent, & l'ordre de leur marche est assez singulier; ils se rangent sur une ligne en largeur, & volant ainsi de front, ils forment dans l'air des zones transversales fort étroites & d'une très-grande longueur; quelque-

(e) En Picardie, suivant M. Baillon, il reste beaucoup de ces oiseaux aux environs de Montreuil-sur-mer, jusqu'au temps des grandes gelées.

(f) On les voit, nous dit M. le chevalier Desmazy, passer régulièrement à Malte deux fois l'année, au printemps & en automne, avec la foule des autres oiseaux qui franchissent la méditerranée, & pour qui cette isle est un lieu de station & de repos.

(g) *Apud Aldrov.* tom. III, pag. 532.

fois il y a plusieurs de ces zones parallèles assez peu profondes, mais fort étendues en lignes transversales.

A terre, ces oiseaux courent beaucoup & très-vîte; ils demeurent attroupés tout le jour, & ne se séparent que pour passer la nuit; ils se dispersent le soir sur un certain espace où chacun gîte à part; mais dès le point du jour le premier éveillé ou le plus soucieux, celui que les Oiseleurs nomment l'*appelant*, mais qui est peut-être la sentinelle, jette le cri de réclame, *hui, hieu, huit*, & dans l'instant tous les autres se rassemblent à cet appel; c'est le moment qu'on choisit pour en faire la chasse. On tend avant le jour un rideau de filet, en face de l'endroit où l'on a vu le soir ces oiseaux se coucher; les Chasseurs en grand nombre font enceinte, & dès les premiers cris du pluvier appelant, ils se couchent contre terre, pour laisser ces oiseaux passer & se réunir; lorsqu'ils sont rassemblés, les Chasseurs se lèvent, jettent des cris & lancent des bâtons en l'air; les pluviers effrayés partent d'un vol bas & vont donner dans le filet qui tombe en même temps; souvent toute la troupe y reste prise. Cette grande chasse est toujours suivie d'une capture abondante; mais un Oiseleur seul s'y prenant plus simplement, ne laisse pas de faire bonne chasse; il se cache derrière son filet, il imite avec un appeau d'écorce la voix du pluvier appelant, & il attire ainsi les autres dans le piége *(h)*; on en prend des quantités dans les plaines de Beauce & de Champagne.

(h) Aldrovande, *tome III, page 532.*

Quoique fort communs dans la ſaiſon, ils ne laiſſent pas d'être eſtimés comme un bon gibier : Belon dit que de ſon temps un pluvier ſe vendoit ſouvent autant qu'un lièvre ; il ajoute qu'on préféroit les jeunes, qu'il nomme *guillemots*.

La chaſſe que l'on fait des pluviers & leur manière de vivre dans cette ſaiſon, eſt preſque tout ce que nous ſavons de ce qui a rapport à leur hiſtoire naturelle : hôtes paſſagers plutôt qu'habitans de nos campagnes, ils diſparoiſſent à la chute des neiges, ne font que repaſſer au printemps, & nous quittent quand les autres oiſeaux nous arrivent ; il ſemble que la douce chaleur de cette ſaiſon charmante qui réveille l'inſtinct aſſoupi de tous nos animaux, faſſe ſur les pluviers une impreſſion contraire ; ils vont dans les contrées plus ſeptentrionales établir leur couvée & élever leurs petits, car pendant tout l'été nous ne les voyons plus. Ils habitent alors les terres de la Lapponie & des autres provinces du nord de l'Europe *(i)*, & apparemment auſſi celles de l'Aſie ; leur marche eſt la même en Amérique, car les pluviers ſont du nombre des oiſeaux communs aux deux continens, & on les voit paſſer au printemps à la baie d'Hudſon pour aller encore plus au Nord *(k)*. Arrivés en troupes dans ces contrées ſeptentrionales pour y nicher,

---

(i) Voyez Collection académique, *partie étrangère, tome XI, Académie de Stockolm, page 60.*

(k) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV, page 267.*

ils se séparent par couples : la société intime de l'amour rompt ou plutôt suspend pour un temps la société générale de l'amitié, & c'est sans doute dans cette circonstance que M. Klein, habitant de Dantzic, les a observés, quand il dit que le pluvier se tient solitairement dans les lieux bas & les prés *(l)*.

L'espèce qui, dans nos contrées, paroît nombreuse autant au moins que celle du vanneau, n'est pas aussi répandue : suivant Aldrovande, on prend moins de pluviers en Italie que de vanneaux *(m)*, & ils ne vont point en Suisse ni dans d'autres contrées que le vanneau fréquente *(n)*; mais peut-être aussi le pluvier se portant plus au nord, regagne-t-il dans les terres septentrionales ce que le vanneau paroît occuper de plus que lui en étendue du côté du midi ; & il paroît le regagner encore dans le nouveau monde où les zones moins distinctes, parce qu'elles sont plus généralement tempérées & plus également humides, ont permis à plusieurs espèces d'oiseaux de s'étendre du nord dans un midi tempéré, tandis qu'une zone trop ardente, borne & repousse dans l'ancien monde presque toutes les espèces des régions moyennes.

C'est au pluvier doré, comme représentant la famille

(l) Solitaria est in locis demissis pratisque. Avi. pag. 20.

(m) Aldrovande, *tome III, page 533.*

(n) Helvetiis incognita aut certè rarissima avis. Gesner, *Avi.* pag. 683. Il remarque au même endroit que la figure lui en avoit été envoyée de France par Rondelet.

entière

entière des pluviers, qu'il faut rapporter ce que nous venons de dire de leurs habitudes naturelles; mais cette famille est composée d'un grand nombre d'espèces dont nous allons donner l'énumération & la description.

---

* *LE PLUVIER DORÉ. (o)*

Première espèce.

LE Pluvier doré est de la grosseur d'une tourterelle: sa longueur du bec à la queue, ainsi que du bec aux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 904.*

(o) En Anglois, *green plover;* en Allemand, *pulvier, pulrosz, see taube, greuner kiwit;* en Italien, *piviero;* en Catalan, *dorada;* en Silésien, *brach-vogel;* en Polonois, *ptak-dessezowy;* en Suédois, *aokerhoens;* en Norvégien, *akerloe;* en Lappon, *hutti.* On prétend, dit M. Salerne, que la ville de *Piviers* ou *Pithiviers* dans le Gâtinois, a pris son nom du grand nombre de pluviers qu'on voit dans ses environs.

Pluvier. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux,* pag. 260. — *Pluvialis.* Gesner, *Avi.* pag. 714. — Aldrovande. *Avi.* tom. III, pag. 528. — *Pluvialis viridis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 229. — Ray, *Synops.* pag. 111, n.° *a.* 2; & pag. 190, n.° 9. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 318, n.° X, avec une très-mauvaise figure, tab. 269, fig. 1. — *Pluvialis flavescens.* Jonston, *Avi.* pag. 113. — *Pluvialis flavo-virescens.* Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 109, n.° 2. — *Gavia viridis.* Klein, *Avi.* pag. 19, n.° 2. — *Pluvialis viridis, seu pardalis.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 54, avec une figure inexacte, tab. 25. — *Pluvier vert.* Albin, tome I, page 66, avec une figure mal coloriée, planche 75. — *Nota.* Klein remarque que la figure du pluvier doré

ongles, eſt d'environ dix pouces; il a tout le deſſus du corps tacheté de traits de pinceau jaunes, entremêlés de gris-blanc, ſur un fond brun-noirâtre; ces traits jaunes brillent dans cette teinte obſcure & font paroître le plumage doré. Les mêmes couleurs, mais plus foibles, ſont mélangées ſur la gorge & la poitrine; le ventre eſt blanc; le bec noir, & il eſt ainſi que dans tous les pluviers, court, arrondi & renflé vers le bout; les pieds ſont noirâtres, & le doigt extérieur eſt lié juſqu'à la première articulation par une petite membrane à celui du milieu; les pieds n'ont que trois doigts, & il n'y a pas de veſtige de doigt poſtérieur ou de talon; ce caractère, joint au renflement du bec, eſt établi parmi les Ornithologiſtes comme diſtinctif de la famille des pluviers; tous ont auſſi une partie de la jambe, au-deſſus du

---

d'Albin, eſt auſſi mauvaiſe pour les couleurs, que l'eſt pour le deſſin celle de Marſigli, où cet oiſeau eſt repréſenté avec un doigt poſtérieur aſſez long, quoiqu'il n'en ait point du tout. — *Rechte brachvogel.* Friſch, vol. II, XII, II, pl. 9. — *Pluvialis cinereus, luteis & albis maculis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 7, Sp. 1. — *Pluvialis viridis Geſneri, pardalus tertius Schwenckfeldii, vivago Bodini; gallina novalis media.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* pag. 415. — *Pardalus tertius.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 317. — *Charadrius.* Moehring, *Avi.* Gen. 90. — *Charadrius nigro luteſcente que variegatus, pectore concolore.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 157. — *Charadrius pedibus cinereis corpore nigro viridique maculato, ſubtus albido.* — *Pluvialis.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 8. — *Pluvialis supernè nigricans, maculis flaveſcentibus varia, infernè alba: collo inferiore & pectore griſeis, maculis flaveſcentibus variegatis; rectricibus nigricantibus, albo flavicante tranſverſim ſtriatis*... *Pluvialis aurea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, p. 43.

genou, dénuée de plumes; le cou court; les yeux grands; la tête un peu trop grosse à proportion du corps; ce qui convient à tous les oiseaux *scolopaces (p)*, dont quelques Naturalistes ont fait une grande famille sous le nom de *pardales (q)*, qui ne peut néanmoins les renfermer tous, puisqu'il y en a plusieurs espèces, & notamment dans les pluviers qui n'ont pas le plumage *pardé* ou *tigré.*

Au reste, il y a peu de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle de cette espèce *(r)*; néanmoins les variétés individuelles ou accidentelles sont très-fréquentes, & au point que dans la même saison, à peine sur vingt-cinq ou trente pluviers dorés, en trouvera-t-on deux exactement semblables; ils ont plus ou moins de jaune, & quelquefois si peu qu'ils paroissent tout gris *(s)*. Quelques-uns portent des taches noires sur

(p) Comme bécasses, bécassines, barges, &c.

(q) Klein, Schwenckfeld.

(r) Aldrovande, Belon.

(s) M. Baillon qui a observé ces oiseaux en Picardie, assure que leur plumage est gris dans le premier âge; qu'à la première mue, en août & septembre, il leur vient déjà quelques plumes qui ont la teinte de jaune, ou qui sont tachetées de cette couleur; mais que ce n'est qu'au bout de quelques années que cet oiseau prend une belle teinte dorée: il ajoute que les femelles naissent toutes grises, qu'elles conservent long-temps cette couleur; que ce n'est qu'en vieillissant que leur plumage se colore d'un peu de jaune, & qu'il est très-rare d'en voir qui aient le plumage aussi uniformément beau que celui des mâles. Ainsi on ne doit pas être surpris de la variété des couleurs que l'on remarque dans l'espèce de ces oiseaux, puisqu'elles sont produites par la différence de sexe & d'âge. *Note communiquée par M. Baillon.*

la poitrine, &c. Ces oiſeaux, ſuivant M. Baillon, arrivent ſur les côtes de Picardie à la fin de ſeptembre ou au commencement d'octobre, tandis que dans nos autres provinces plus méridionales, ils ne paſſent qu'en novembre & même plus tard; ils repaſſent en février & en mars *(t)*; on les voit en été dans le nord de la Suède, en Dalecarlie & dans l'île d'Oëland *(u)*, dans la Norwège, l'Iſlande & la Lapponie *(x)*. C'eſt par ces terres arctiques qu'ils paroiſſent avoir communiqué au nouveau monde, où ils ſemblent s'être répandus plus loin que dans l'ancien, car on trouve le pluvier doré à la Jamaïque *(y)*, la Martinique, Saint-Domingue *(z)*, & Cayenne, à quelques légères différences près. Ces pluviers, dans les provinces méridionales du nouveau monde, habitent les ſavannes, & viennent dans les pièces de canne à ſucre où l'on a mis le feu; leurs troupes y ſont nombreuſes & ſe laiſſent difficilement approcher; elles y voyagent & on ne les voit à Cayenne que dans le temps des pluies.

M. Briſſon établit une ſeconde eſpèce, ſous le nom

(t) M. Lottinger a obſervé de même leur paſſage en Lorraine.

(u) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(x) Brunich, *Ornithol. borealis*, pag. 57.

(y) Sloane, page 318.

(z) Pluvialis ſupernè nigricans, maculis flavicantibus varia, infernè alba; collo inferiore & pectore dilutè griſeis, marginibus pennarum flaveſcentibus; rectricibus fuſcis, albo flavicante ad margines maculatis. . . . . Pluvialis Dominicenſis aurea. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 47.



De Seve del. LE PLUVIER DORÉ. Lalxvau Sculp.

de *petit pluvier doré (a)*, d'après l'autorité de Gefner *(b)*, qui néanmoins n'avoit jamais vu ni connu le pluvier par lui-même. Schwenckfeld & Rzaczynski font aussi mention de cette petite espèce, & c'est vraisemblablement encore d'après Gesner, car le premier, en même temps qu'il nomme cet oiseau petit pluvier, le dit de la grosseur de la tourterelle *(c)*, & Rzaczynski n'y ajoute rien d'assez particulier pour faire croire qu'il l'ait observé & reconnu distinctement *(d)*. Nous regarderons donc ce petit pluvier doré comme une variété purement individuelle, & qui ne nous paroît pas même faire race dans l'espèce.

LE PLUVIER DORÉ À GORGE NOIRE. (e)

Seconde espèce.

CETTE espèce se trouve souvent avec la précédente dans les terres du Nord, où elles subsistent & multiplient

---

(a) Pluvialis supernè nigricans, maculis flavescentibus varia, infernè alba, rectricibus nigricantibus, albo flavicante ad margines maculatis. . . *Pluvialis aurea minor*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 47.

(b) Pluvialis altera species. Gesner, *Avi.* pag. 716.

(c) Gallina novalis minor, turturis ferè magnitudine, iisdem locis ubi prior degit, simili modo capitur. Aviar. Silef. pag. 318.

(d) Voyez Rzaczynski, *pluvialis seu pardalus minor; gallina novalis minor Schwenckfeldii.* Auctuar. Hist. nat. Polon. pag. 415.

(e) En Smolande, *myrpitta;* en Oëland, *alwargrim;* à la baie

ſans ſe mêler enſemble. Edwards a reçu celle-ci de la baie d'Hudſon, & Linnæus l'a trouvée en Suède, en Smolande & dans les champs incultes de l'Oëland : c'eſt le *pluvialis minor nigro-flavus* de Rudbeck. Il a le front blanc, & porte une bandelette blanche qui paſſe ſur les yeux & les côtés du cou, deſcend en devant & entoure une plaque noire qui lui couvre la gorge : le reſte du deſſous du corps eſt noir ; tout le manteau d'un brun ſombre & noirâtre, eſt agréablement moucheté d'un jaune-vif, diſtribué par taches dentelées au bord de chaque plume ; la grandeur de ce pluvier eſt la même que celle du pluvier doré ; nous ne ſavons pas ſi c'eſt par antiphraſe & relativement à la foibleſſe de ſes yeux, ou parce que réellement ce pluvier a la vue plus perçante qu'aucun autre oiſeau de ce genre, que les Anglois de la baie d'Hudſon, l'ont ſurnommé *œil de faucon* (hawk's-eye).

---

d'Hudſon, *hawk's-eye ſpotted plover*. Edwards, tom. III, pag. & pl. 140. — *Charadrius nigro luteſcente variegatus, pectore nigro.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 156. — *Charadrius pectore nigro, roſtro bazi gibbo, pedibus cinereis ; charadrius apricarius.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, pag. 79, Sp. 7. — *Pluvialis supernè nigricans, maculis ſlavo-aurantiis varia, infernè nigra ; tæniâ in ſyncipite albâ, ſupra oculos & ſecundum colli latera protensâ collum inferius ambiente ; rectricibus fuſco & nigro tranſverſim ſtriatis. . . . Pluvialis aurea freti Hudſonis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 51.

* LE GUIGNARD (f).

Troisième espèce.

LE Guignard est appelé par quelques-uns *petit pluvier*; il est en effet d'une taille inférieure à celle du pluvier doré, & n'a guère que huit pouces & demi de longueur; il a tout le fond du manteau d'un gris-brun, avec quelque lustre de vert; chaque plume du dos, ainsi que les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 832.*

(f) En Anglois, *dotterel;* en Lappon, *lahul.* —— *Morinellus anglorum.* Gesner, *Icon. avi.* pag. 131, avec une mauvaise figure. — *Morinellus avis anglica.* Idem, *Avi.* pag. 615, avec la même figure. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 540, avec une figure peu ressemblante. — Willughby, *Ornithol.* pag. 230, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 55. — Ray, *Synops. avi.* pag. 111, n.° *a,* 4. — *Morinellus.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 1. — Idem, *Onomazt.* pag. 106, n.° 1. — *Gavia morinellus simpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 5. — *Charadrius pectore ferrugineo; lineâ albâ transversâ collum pectusque distinguente.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 158. — *Charadrius pectore ferrugineo, fasciâ superciliorum pectorisque lineari alba, pedibus nigris....* *Morinellus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 6. — *Dotralle.* Albin, tome II, page 40, avec des figures passables du mâle, pl. 61; & de la femelle, pl. 62. — *Pluvialis supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè rufescens; capite superiore fuliginoso, rufescente vario, tæniâ ponè oculos albo rufescente; ventre supremo fuliginoso* (mas); *imo ventre albo: rectricibus griseis, apice fuscis; quatuor utrimque extimis albo terminatis..... Pluvialis minor, sive morinellus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 54.

moyennes de l'aile ſont bordées & encadrées d'un trait de roux ; le deſſus de la tête eſt brun-noirâtre ; les côtés & la face ſont tachetés de gris & de blanc ; le devant du cou & la poitrine, ſont d'un gris ondé & arrondi en plaſtron, au-deſſous duquel après un trait noir, eſt une zone blanche, & c'eſt à ce caractère que l'on reconnoît le mâle ; l'eſtomac eſt roux ; le ventre noir ; & le bas-ventre blanc.

Le guignard eſt très-connu par la bonté de ſa chair, encore plus délicate & plus ſucculente que celle du pluvier. L'eſpèce paroît plus répandue dans le Nord que dans nos contrées, à commencer par l'Angleterre, elle s'étend en Suède & juſqu'en Lapponie *(g)*; cet oiſeau a deux paſſages marqués ; en avril & en août, dans leſquels, il ſe porte des marais aux montagnes, attiré par des ſcarabées noirs, qui ſont la meilleure partie de ſa nourriture, avec des vers & des petits coquillages terreſtres, dont on lui trouve les débris dans les inteſtins *(h)*. Willughby décrit la chaſſe que l'on fait des guignards dans le comté de Norfolck, où ils ſont en grand nombre ; cinq ou ſix Chaſſeurs, partent enſemble, & quand ils ont rencontré ces oiſeaux, ils tendent une nappe de filets à une certaine diſtance, en les laiſſant entre eux &

(g) Dans la ſixième édition du *Syſtema naturæ*, il eſt déſigné ſous le nom de *charadrius Lapponicus*. Gen. 61, Sp. 5.

(h) Lettre du docteur Liſter à M. Ray. *Tranſactions philoſophiques*, n.° 175, art. III.

le filet ;

le filet; ensuite ils s'avancent doucement en frappant des cailloux ou des morceaux de bois; ces oiseaux paresseux se réveillent, étendent un pied, une aile, & ont peine à se mettre en mouvement; les Chasseurs croient bien faire de les imiter, en étendant le bras, la jambe & pensent les amuser & occuper leurs yeux par ce manège, apparemment très-inutile *(i)*; mais enfin les guignards s'approchent du filet lentement, d'une marche engourdie, & le filet tombant, couvre la troupe stupide.

C'est d'après ce caractère de pesanteur & de stupidité, que les Anglois ont nommé ces oiseaux *dotterel*, & leur nom latin *morinellus*, paroît se rapporter à la même origine. Klein dit que leur tête est encore plus arrondie que celle de tous les autres oiseaux de la famille des pluviers, & il en tire un indice de leur stupidité, par analogie avec cette race de pigeons que l'on a nommés *pigeons fous*, & qui ont en effet la tête plus ronde que les autres *(k)*. Willughby croit avoir remarqué sur les guignards, que les femelles sont un peu peu plus grandes que les mâles, sans autres différences extérieures.

(i) Un Auteur, dans Gesner, va jusqu'à dire que cet oiseau attentif & comme charmé aux mouvemens du chasseur, imite tous ses gestes, & en oublie le soin de sa conservation, au point de se laisser approcher & couvrir du filet que l'on tient à la main. *Voyez* Aldrovande, tome III, page 540.

(k) Capita harum avium, præ reliquis sui generis, sunt circinata magis, prout capita columbarum quas morelchen *nostrates appellant, derivandum à græco vocabulo morytos, quod stupida avis est.* Klein, *Avi.* pag. 21.

Quant à la seconde espèce de guignard qu'établit M. Brisson, sous le nom de *guignard d'Angleterre (l)*; quoique l'autre se trouve déjà en Angleterre, nous ne la regarderons que comme une simple variété. Albin représente cet oiseau trop petit dans sa figure, puisque dans sa description, il lui assigne plus de poids & les mêmes proportions qu'au guignard ordinaire; & en effet, leur plus grande différence consiste en ce que le premier guignard n'a pas de bande transversale au bas de la poitrine, & qu'il a toute cette partie, avec l'estomac & le devant du cou d'un gris-blanc lavé de jaunâtre: il me semble donc que c'est multiplier mal-à-propos les espèces, que de les établir sur des différences aussi légères.

* LE PLUVIER À COLLIER. (m)

Quatrième espèce.

NOUS distinguerons d'abord deux races dans cette espèce, une grande & une petite: la première de la taille du mauvis; la seconde à peu-près de celle de

(l) *Morinellus anglicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 58. — *Dotterel de Lincoln.* Albin, tome II, page 40. — *Gavia morinellus altera.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 7.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 920,* le grand Pluvier à collier; & *921*, le petit Pluvier à collier.

(m) En Anglois, *sealark;* en Polonois, *zoltaczek;* en Suédois, *strand pipare;* en Lappon, *pago;* en Brasilien, *matuitui. Charadrios*,

l'alouette, & c'eſt à cette dernière que ſe rapporte tout ce que l'on a dit du pluvier à collier *(n)*; parce qu'elle eſt plus répandue & plus connue que la première *(o)*; mais dans le réel l'une n'eſt peut-être qu'une variété de

---

ſive hiaticula. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 536, avec une mauvaiſe figure, page 537. — Jonſton, *Avi.* pag. 114, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 53. — Willughby, *Ornithol.* pag. 230, avec une figure peu exacte, tab. 57. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 112, n.° *a*, 6. — Idem, pag. 190, n.° 13. — *Charadrius.* Charlet. *Exercit.* pag. 114, n.° 15. — Idem, *Onomazt.* pag. 100, n.° 15. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 319, n.° 13, avec une très-mauvaiſe figure, tab. 267, n.° 2. — *Matuitui Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 199, avec une figure très-défectueuſe. — Jonſton, *Avi.* pag. 136, avec la figure priſe de Marcgrave, tab. 58. — *Gavia littoralis.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 6. — *Charadrius pectore nigro, fronte nigricante, lineolâ albâ, vertice fuſca.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 159. — Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 2. — *Charadrius ſeu hiaticula Willughbeii* (& par erreur, *icterus galgulus aliorum*). Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 370. — *Kleinſte kiewit.* Friſch, tom. II, XII, II, pl. 7. — *Alouette de mer.* Albin, tome I, page 70, avec une figure paſſable, planche 80. — *Pluvialis ſupernè griſeo-fuſca, infernè alba; tæniâ in ſyncipite tranſversâ, candidâ, nigro circumdata; faſciâ per oculos nigrâ; torque duplici, ſupremo albo, infimo nigro; rectricibus octo intermediis griſeo-fuſcis, versùs apicem nigricantibus, tribus utrimque lateralibus apice albis, ſequenti in exortu in apice candidâ, in medio fuſco-nigricante, utrimque extimâ candidâ interiùs fuſco nigricante maculatâ... Pluvialis torquata minor.* Briſſon, *Ornit.* tom. V, pag. 63.

(n) Et toute la nomenclature précédente.

(o) Pluvialis ſupernè griſeo-fuſca, infernè alba; tæniâ ſupra oculos albo rufeſcente: torque duplici, ſupremo albo, infimo nigricante; rectricibus octo intermediis griſeo-fuſcis, versùs apicem nigricantibus, apice albis, binis utrimque extimis candidis, extimâ exteriùs griſeo-fuſco, proximè ſequenti,

l'autre, car il ſe trouve encore des variétés entr'elles qui ſemblent les rapprocher par nuances.

Ces oiſeaux ont la tête ronde & le bec fort court & bien garni de plumes à ſa racine; ce bec eſt blanc ou jaune dans ſa première moitié, noir à ſa pointe; le front eſt blanc; il y a un bandeau noir ſur le ſommet de la tête & une calotte griſe la recouvre; cette calotte eſt bordée d'une bandelette noire qui prend ſur le bec & paſſe ſous les yeux; le collier eſt blanc, & la poitrine porte un plaſtron noir; le manteau eſt gris-brun; les pennes de l'aile ſont noires; le deſſous du corps eſt d'un beau blanc comme le front & le collier.

Tel eſt en gros le plumage du pluvier à collier; ſi l'on vouloit préſenter toutes les diverſités en diſtribution ou en étendue de ces couleurs, un peu plus claires & plus foncées, plus brouillées ou plus nettes; il faudroit faire autant de deſcriptions, & l'on établiroit preſque autant d'eſpèces que l'on verroit d'individus; au milieu de ces différences légères & vraiment individuelles ou locales, on reconnoît le pluvier à collier le même dans preſque tous les climats; on nous l'a apporté de Sibérie, du cap

---

nigricante maculata. . . . Pluvialis torquata. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 60. — *An charadrius fuſcus, fronte collarique dorſali abdomineque albis; rectricibus lateralibus utrimque candidis, pedibus nigris. . . . Charadrius Alexandrinus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 3. *Vel charadrius faſciâ pectorali nigrâ, ſupercilis albis; rectricibus apice albis, faſciâ nigrâ, pedibus cæruleis... Charadrius Ægyptius.* Idem, ibidem, Sp. 5.

de Bonne-espérance, des Philippines *(p)*, de la Louisiane & de Cayenne *(q)*; M. Cook l'a rencontré dans le détroit de Magellan *(r)*, & M. Ellis à la baie d'Hudson *(ſ)*. Ce pluvier à collier est l'oiseau que Marcgrave appelle *matuitui* du Bresil *(t)*, & Willughby en le remarquant, est frappé de la conséquence qu'offre ce fait; savoir qu'il y a des oiseaux communs à l'Amérique méridionale & à l'Europe *(u)*; fait étonnant en lui-même, & qui ne trouve d'explication que dans le principe que nous avons établi sur la nature des oiseaux d'eau & de rivage, lesquels voyagent de proche en proche, & s'accommodent à toutes les régions, parce que leur vie tient à un élément qui rend plus égaux tous les climats, & y fournit par-tout le même fonds de nourriture, en sorte qu'ils ont pu s'établir du Nord au Midi, & se trouver également bien sous les tropiques & dans les zones froides.

Nous regarderons donc comme une de ces espèces

(p) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 83.*

(q) A Cayenne on le nomme *collier;* & les Espagnols de Saint-Domingue en le voyant habillé de noir & de blanc, comme leurs moines, l'appellent *frailecitos;* & les Indiens, *thegle, thegle*, d'après son cri. *Voyez* Feuillée, *Observ. édit. 1725, Préface, page 7.*

(r) A la baie Famine. *Second Voyage de Cook, tome II, page 64.*

(ſ) Vers la rivière Nelson. *Voyez* Ellis. Voyage à la baie d'Hudson; *Paris, 1749, tome II, page 50.*

(t) *Matuitui Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 199.

(u) Ornithologie, *page 121.*

privilégiées qui se sont répandues sur tout le globe, celle du pluvier à collier, malgré quelques variétés dans le plumage de ces oiseaux, suivant les différens climats *(x)*; ces différences extérieures, quand le reste des traits est le même ainsi que le naturel, ne doivent être regardées que comme la teinte locale, & pour ainsi dire la livrée des climats, livrée que les oiseaux prennent ou dépouillent plus ou moins en changeant de ciel.

Les pluviers à collier vivent au bord des eaux; on les voit le long de la mer en suivre les marées. Ils courent très-vîte sur la grève, en interrompant leur course par de petits vols, & toujours en criant. En Angleterre, on trouve leurs nids sur les rochers des côtes; ces oiseaux y sont très-communs, comme dans la plupart des régions du Nord; en Prusse *(y)*, en Suède *(z)*, & plus encore en Lapponie pendant l'été. On en voit aussi quelques-uns sur nos rivières & dans quelques provinces, on les

---

(x) C'est encore, à ce qu'il nous paroît, une de ces variétés, & qui pour quelques différences dans le noir ondulé de la poitrine & les plumes de la queue, mélangées de blanc & de noir avec un peu de roux, ne mérite pas qu'on en fasse une espèce particulière, qu'a donnée Sloane, sous l'indication de *pluvialis ex fusco & albo varia, caudâ longiore.* Jamaïc. pag. 318, n.° XI; & d'après laquelle Ray & M. Brisson ont fait une espèce. — Ray, *Synops. avi.* pag. 190, n.° 10. — *Pluvialis supernè obscure fusca, infernè alba; pectore nigris maculis vario; torque albo; rectricibus albidis, ruso & nigricante variegatis....*, *Pluvialis Jamaïcensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 75.

(y) Rzaczynski. | *(z)* Linnæus.



LE PLUVIER À COLLIER.

connoît ſous le nom de *gravières*, en d'autres ſous celui de *criards*, qu'ils méritent bien par les cris importuns & continuels qu'ils ſont entendre, pour peu qu'ils ſoient inquiétés & tant qu'ils nourriſſent leurs petits, ce qui eſt long, car ce n'eſt qu'au bout d'un mois ou cinq ſemaines, que les jeunes commencent à voler. Les chaſſeurs nous aſſurent que ces pluviers ne font point de nids, & qu'ils pondent ſur le gravier du rivage, des œufs verdâtres tachetés de brun; les père & mère ſe cachent dans les trous & ſous les avances des rives *(a)*, habitudes d'après leſquelles les Ornithologiſtes ont cru reconnoître dans cet oiſeau, le *charadrios* d'Ariſtote, lequel ſuivant la force du mot, eſt *habitant des rives rompues des torrens (b)*, & dont le *plumage*, ajoute ce Philoſophe, *n'a rien d'agréable*, *non plus que la voix (c)*: le dernier trait dont Ariſtote peint ſon charadrios, qui *ſort la nuit & ſe cache le jour (d)*, ſans caractériſer auſſi préciſément le pluvier à collier, peut néanmoins avoir rapport à ſes allures du ſoir & à ſon cri, que l'on entend très-tard & juſque dans la nuit. Quoi qu'il en ſoit, le charadrios eſt du nombre des oiſeaux dans leſquels l'ancienne

---

(a) In cavernis ad littora latitat. Klein, pag. 21.

(b) Ariſtophane donne au charadrios la fonction d'apporter de l'eau dans la ville des oiſeaux.

(c) .... Colunt aliæ loca fragoſa, & ſaxa, & cavernas; ut quem à præruptis torentium alveis charadrium appellamus (quaſi hiaticulam dixeris). Prava hæc avis & colore & voce. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XI.

(d) Et noctu apparet; die aufugit. Ibidem.

Médecine, ou plutôt l'ancienne ſuperſtition chercha des vertus occultes, il guériſſoit de la jauniſſe ; toute la cure conſiſtoit à le regarder *(e)*; l'oiſeau lui-même à l'aſpect de l'ictérique, détournoit les yeux, comme ſe ſentant affecté de ſon mal *(f)*. De combien de remèdes imaginaires la foibleſſe humaine n'a-t-elle pas cherché à flatter en tout genre, ſes maux réels !

LE KILDIR (g).

Cinquième eſpèce.

C'EST le nom que porte en Virginie ce pluvier criard, & nous le lui conſerverons d'autant plus volontiers, que Cateſby le dit formé ſur le cri de l'oiſeau. Ces pluviers

---

(e) En conſéquence, le marchand de ce beau remède cachoit ſoigneuſement ſon oiſeau, n'en vendant que la vue : ſur quoi les Grecs avoient fondé un proverbe, pour ceux qui tiennent cachée une choſe précieuſe & utile. *Charadrium imitans. Voyez* Geſner, pag. 246.

(f) Héliodore. *Æthiopic. lib. III.*

(g) Kill-deer ou ſuivant la prononciation angloiſe, *kill-dir.*— Pluvier criard. Cateſby, *Hiſt. nat. Carol.* tom. I, pag. 71. — *Gavia brachyptera, vocifera.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 8. — *Charadrius faſciis pectoris, colli, frontis, genarumque nigris, caudâ luteâ faſciâ nigrâ, pedibus pallidis.... Charadrius vociferus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 4. — *Pluvialis ſupernè griſeo-fuſca, infernè alba, tæniâ in ſyncipite candidâ, per oculos protenſâ; maculâ in vertice & tæniâ infra oculos nigris ; torque duplici, ſupremo albo, infimo nigro ; uropygio rufo ; rectricibus in exortu rufis, versùs apicem nigris, apice rufeſcentibus.... Pluvialis Virginiana torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 68.

pluviers très-communs à la Virginie & à la Caroline, ſont déteſtés des Chaſſeurs, parce que leurs clameurs donnent l'alarme & font fuir tout gibier. On voit dans l'ouvrage de Cateſby, une bonne figure de cet oiſeau, qu'il compare en grandeur à la bécaſſine; il eſt aſſez haut monté ſur jambe; tout ſon manteau eſt gris-brun & le deſſus de la tête en forme de calotte, eſt de la même couleur; le front, la gorge, le deſſous du corps & le tour du haut du cou ſont blancs; le bas du cou eſt entouré d'un collier noir, au-deſſous duquel ſe trace un demi-collier blanc; & il y a de plus une bande noire ſur la poitrine, qui s'étend d'une aile à l'autre; la queue eſt aſſez longue & noire à l'extrémité; le reſte & ſes couvertures ſupérieures ſont d'une couleur rouſſe; les pieds ſont jaunâtres; le bec eſt noir; l'œil eſt grand & entouré d'un cercle rouge: ces oiſeaux reſtent toute l'année à la Virginie & à la Caroline; on les trouve également à la Louiſiane *(h)*, & l'on ne remarque pas de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle.

Une eſpèce voiſine, ou peut-être la même, & qui n'a pas beſoin d'une autre deſcription, eſt celle du pluvier à collier de Saint-Domingue, *n.° 286* de nos planches enluminées, & la dixième de M. Briſſon *(i)*; à quelques

(h) M. le docteur Mauduit l'a reçu de cette contrée & le conſerve dans ſon cabinet.

(i) Pluvialis supernè griſeo-fuſca, marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè alba; tæniâ in ſyncipite candidâ, ſuprâ oculos protenſâ; macula in

différences près dans les couleurs de la queue, & une teinte plus foncée dans celui-ci, aux pennes de l'aile, ces deux oiſeaux ſont les mêmes.

LE PLUVIER HUPPÉ (k).

Sixième eſpèce.

CE Pluvier qui ſe trouve en Perſe, eſt à peu-près de la taille du pluvier doré; mais il eſt un peu plus haut de jambes; les plumes du ſommet de ſa tête, ſont d'un noir luſtré de vert; elles ſont ramaſſées en touſſe portée en arrière & forment une huppe de près d'un pouce de longueur; il y a du blanc ſur les joues, l'occiput & les côtés du cou; tout le manteau eſt brun-marron foncé;

---

vertice nigrâ; torque duplici, ſupremo albo, infimo nigro; uropygio ruſo; rectricibus binis intermediis griſeo-fuſcis, apice ruſeſcentibus; binis utrimque proximis griſeo fuſcis, versùs apicem nigris; apice ruſeſcentibus; tribus utrimque extimis ruſis, versùs apicem nigris, apice albis, extimâ in exortu albâ, nigricante tranſverſim ſtriata..... Pluvialis Dominicenſis torquata. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 70.

(k) Pluvier des Indes à gorge noire. *Edwards*, tom. I, pag. & pl. 47. — *Gavia, ſeu vanellus Indicus.* Klein, *Avi* pag. 22, n.° 10. — *Charadrius gulâ, pileo, pectoreque nigris, occipitio criſtato, dorſo teſtaceo, pedibus nigris..... Charadrius criſtatus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 1. — *Pluvialis criſtata supernè caſtaneo-fuſca, infernè nigra; pectore ad violaceum inclinante; imo ventre albo; capite ſuperiore & criſtâ nigro-viridantibus; genis, occipitio & collo ad latera candidis; rectricibus albis, apice nigris...... Pluvialis Perſica criſtatâ.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 84.

un trait de noir tombe de la gorge ſur la poitrine, qui eſt ainſi que l'eſtomac, d'un noir relevé d'un beau luſtre de violet ; le bas-ventre eſt blanc : la queue blanche à ſon origine, eſt noire à ſon extrémité ; les pennes de l'aile ſont noires auſſi, & il y a du blanc dans les grandes couvertures.

Ce pluvier eſt armé & porte au pli de l'aile, un éperon qu'Edwards a négligé de figurer dans ſa *planche 47*, mais qu'on retrouve dans ſa *208.ᵉ* où il repréſente la femelle qui diffère du mâle, en ce que tout ſon cou eſt blanc, & que ſa couleur noire n'eſt nuancée d'aucun reflet.

---

* LE PLUVIER À AIGRETTE (l).

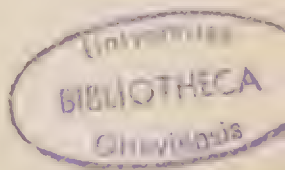
Septième eſpèce.

CE Pluvier eſt encore armé aux épaules ; les plumes de l'occiput s'alongeant en filets, comme dans le vanneau, lui forment une aigrette de plus d'un pouce de longueur ; il eſt de la groſſeur du pluvier doré, mais plus haut ſur ſes jambes, ayant un pied, du bec aux ongles, & ſeulement onze pouces du bec à l'extrémité de la queue ; il a le haut

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 801*, ſous le nom de *Pluvier armé du Sénégal.*

(l) *Pluvialis criſtata, ſupernè griſea, infernè albo-rufa ; capite, criſtâ, gutture & maculâ ferri equini emulâ in medio vertice nigris ; rectricibus albo-rufis, nigro terminatis, binis utrimque extimis albo-fulvo in apice marginatis, alis armatis . . . . . Pluvialis Senegalenſis armata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 86.



de la tête ainsi que la huppe, la gorge & le plastron sur l'estomac, noirs, aussi-bien que les grandes pennes de l'aile & la pointe de celles de la queue; le manteau est d'un gris-brun; les côtés du cou, le ventre & les grandes couvertures de l'aile sont d'un blanc teint de fauve: l'éperon du pli de l'aile est noir, fort & long de six lignes; cette espèce se trouve au Sénégal, & paroît également naturelle à quelques-unes des régions chaudes de l'Asie; car un pluvier qui nous a été envoyé d'Alep, s'est trouvé tout-à-fait semblable à ce pluvier du Sénégal.

* LE PLUVIER COIFFÉ.

Huitième espèce.

UNE coiffure assez particulière, nous sert à caractériser ce pluvier; c'est un morceau de membrane jaune qui lui passe sur le front, & par son extension entoure l'œil; une coiffe noire alongée en arrière en deux ou trois brins, cache le haut de la tête, dont le chignon est blanc, & une large mentonnière noire prenant sous l'œil, enveloppe la gorge & fait le tour du haut du cou; tout le devant du corps est blanc; le manteau est gris-roussâtre, les pennes de l'aile & le bout de la queue sont noirs; les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 834,* sous le nom de *Pluvier du Senegal.*

pieds rouges, & le bec porte une tache de cette couleur vers la pointe. Ce pluvier dont l'eſpèce n'étoit pas connue, ſe trouve au Sénégal, comme le précédent, mais il eſt moins grand d'un quart, & il n'a pas d'éperon au pli de l'aile.

---

* LE PLUVIER COURONNÉ.

Neuvième eſpèce.

CE Pluvier qui ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, eſt un des plus grands de ſon genre; il a un pied de longueur, & les jambes plus hautes que le pluvier doré; elles ſont couleur de rouille; il a la tête coiffée de noir, & dans ce noir on voit une bande blanche en diadème, qui fait le tour entier de la tête & forme une ſorte de couronne; le devant du cou eſt gris; du noir par groſſes ondes ſe mêle au gris ſur la poitrine; le ventre eſt blanc; la queue blanche dans ſa premiere moitié, ainſi qu'à ſon extrémité, porte une bande noire qui traverſe le blanc; les pennes de l'aile ſont noires, & les grandes couvertures blanches; tout le manteau eſt brun, luſtré de verdâtre & de pourpre.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° *800*, ſous le nom de *Pluvier du cap de Bonne-eſpérance.*

* LE PLUVIER À LAMBEAUX.

Dixième espèce.

UNE membrane jaune plaquée aux angles du bec de ce Pluvier, & pendante des deux côtés, en deux lambeaux pointus, nous sert à le caractériser ; il se trouve au Malabar ; il est de la grosseur de notre pluvier, mais il a de plus hautes jambes, qui sont de couleur jaunâtre ; il porte derrière les yeux, un trait blanc qui borde la calotte noire de la tête ; l'aile est noire & tachetée de blanc dans les grandes couvertures ; on voit aussi du noir bordé de blanc à la pointe de la queue ; le manteau & le cou sont d'un gris-fauve, & le dessous du corps est blanc ; c'est la livrée ordinaire, & pour ainsi dire, uniforme du plumage de la plupart de toutes les espèces de pluviers.

** LE PLUVIER ARMÉ DE CAYENNE.

Onzième espèce.

C'EST un Pluvier à collier de la grandeur du nôtre, mais il est beaucoup plus haut de jambes ; il a aussi le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 880*, sous le nom de *Pluvier de la côte de Malabar.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 833.*

bec plus long & la tête moins ronde ; une large bande noire couvre le front, engage les yeux, & va ſe joindre au noir qui garnit le derrière du cou, le haut du dos, & s'arrondit en plaſtron ſur la poitrine ; la gorge eſt blanche, ainſi que le devant du cou & le deſſous du corps ; une plaque griſe entourée d'un bord blanc, forme une calotte derrière la tête ; la première moitié de la queue eſt blanche, & le reſte eſt noir ; les pennes de l'aile & les épaules ſont noires auſſi ; le reſte du manteau eſt gris mêlé de blanc, des éperons aſſez longs, percent au pli des ailes.

Il nous paroît que *l'amacozque* de Fernandez *(cap. XII, pag. 17), oiſeau criard au plumage mêlé de blanc & de noir & à double collier, qu'on voit toute l'année ſur le lac de Mexique, où il vit de vermiſſeaux aquatiques,* eſt un pluvier ; on pourroit l'aſſurer ſi Fernandez eût donné le caractère de ſes pieds.

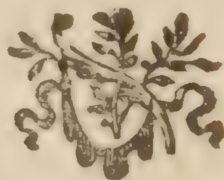
Quant à la treizième eſpèce de M. Briſſon, ce n'eſt rien moins qu'un pluvier, mais une petite outarde ou notre *Churge. Voyez* l'article de cet oiſeau, *volume II de cette Hiſtoire des oiſeaux,* page 57.



* *LE PLUVIAN.*

L'OISEAU nommé *Pluvian* dans nos planches enluminées, ſe rapporte au pluvier, en ce qu'il n'a que trois doigts; le pluvian n'eſt guère plus grand que le petit pluvier à collier, ſi ce n'eſt que ſon cou eſt plus long, & ſon bec plus fort; il a le deſſus de la tête, du cou & du dos noirs, un trait de cette couleur ſur les yeux, & quelques ondes noires ſur la poitrine; les grandes pennes de l'aile, ſont mêlées de noir & de blanc: les autres parties de l'aile, pennes moyennes & couvertures, ſont d'un joli gris; le devant du cou eſt d'un blanc rouſſâtre, & le ventre blanc; mais le bec eſt plus gros & plus épais que celui du pluvier; le renflement y eſt moins marqué; ces différences qui ſemblent faire une nuance de genre plutôt que d'eſpèce, nous ont engagé à lui donner un nom particulier, & qui en même temps eût rapport aux pluviers.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 918.*



* *LE*

* LE GRAND PLUVIER,

vulgairement appelé COURLIS *de terre.* (a)

IL eſt peu de chaſſeurs & d'habitans de la campagne dans nos provinces de Picardie, d'Orléanois, de Beauce, de Champagne & de Bourgogne, qui ſe trouvant ſur le ſoir, dans les mois de ſeptembre, d'octobre & novembre, au milieu des champs, n'aient entendu les cris répétés *tũrrlui*, *tũrrlui*, de ces oiſeaux; c'eſt leur voix de rappel

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 919.*

(a) En Italien, *coruz*, ſuivant Geſner & Aldrovande; à Rome, *carlotte*, ſelon Willughby; en Angleterre, & particulièrement dans le pays de Cornouailles & de Norfolk, *ſtone-curlew;* en quelques endroits de l'Allemagne, ſelon Geſner, *triel* ou *griel;* ſur nos côtes de Picardie, cet oiſeau eſt appelé *le Saint-Germer.*

Oſtardeau *ou Œdicnemus.* Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 239, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiſeaux*, page 57, *a.* — *Œdicnemus Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 98, avec deux figures peu exactes, pages 99 & 100. — Jonſton, *Avi.* pag. 43, avec les deux figures d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* pag. 227, avec une mauvaiſe figure, tab. 58; & une autre empruntée d'Aldrovande, tab. 77. — *Fedoæ tertia ſpecies.* Idem, pag. 216. — *Fedoa noſtra tertia.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 105, n.° *a*, 6. — *Œdicnemus Bellonii.* Idem, ibid. pag. 108, n.° *a*, 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 83, n.° XI. Idem, *Onomazt.* pag. 74, n.° XI. — *Arquatæ congener, ſeu minor.* Idem, *Exercit.* pag. 111; & *Onomazt.* pag. 106. — *Charadrius.* Geſner, *Avi.* pag. 256, avec une mauvaiſe figure. — *Charadrius Ariſtotelis.* Idem, *Icon. avi* pag. 125, avec la même figure. — *Charadrius brevicaudus, rufeſcens, maculatus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. X, Sp. I. — *Charadrius griſeus, remigibus primoribus duabus nigris, medio albis, roſtro acuto,*

qu'ils font ſouvent retentir d'une colline à l'autre, & c'eſt probablement de ce ſon articulé, & ſemblable au cri des vrais courlis, qu'on a donné à ce grand pluvier, le nom de courlis de terre. Belon dit qu'au premier aſpect, il trouva dans cet oiſeau, tant de reſſemblance avec la petite outarde, qu'il lui en appliqua le nom; cependant, ce n'eſt ni une outarde ni un courlis, c'eſt plutôt un pluvier; mais en même temps qu'il tient de près aux pluviers, par pluſieurs caractères communs, il s'en éloigne aſſez par quelques autres, pour qu'on puiſſe le regarder comme étant d'une eſpèce iſolée, parce qu'il porte des traits d'une conformation particulière, & que ſes habitudes naturelles ſont différentes de celles des pluviers.

D'abord cet oiſeau eſt beaucoup plus grand que le pluvier doré, il eſt même plus gros que la bécaſſe; ſes jambes épaiſſes ont un renflement marqué au-deſſous du

---

pedibus cinereis.... *Œdicnemus*. Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 9. — *Gavia roſtro vireſcente, conico, acuto*. Klein, *Avi.* pag. 20, n.° 4. — *The Norfolk plover*. Brit. Zoolog. page 27, avec une aſſez belle figure, planche 97. — *Groſſe brachvogel, oder gluth*. Friſch, vol. II, tab. 215. — Outarde, oſtarde *ou* bitarde. Albin, tome I, page 61, avec une mauvaiſe figure enluminée, planche 69. — *Pluvialis supernè griſeo-fulva, pennis in medio fuſcis, circa margines fulvis, infernè fulva, medio pennarum, in collo inferiore & ſupremo pectore fuſco; tæniâ ſupra & infra oculos albo-fulveſcente; lineolâ infra oculos fuſcâ; rectricibus ſex intermediis griſeis, faſciis fuſcis circumferentiæ parallelis, tribus utrimque extimis candidis, binis utrimque extimæ proximis nigricante tranſverſim ſtriatis, lateribus nigricante terminatis*..... *Pluvialis major Œdicnemus vulgò dicta*. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 76.

genou qui paroît gonflé ; caractère d'après lequel Belon l'a nommé *jambe enflée (b)*; il n'a comme le pluvier, que trois doigts fort courts ; ses jambes & ses pieds sont jaunes ; son bec est jaunâtre depuis son origine, jusque vers le milieu de sa longueur, & noirâtre jusqu'à son extrémité, il est de la même forme, mais plus gros que celui du pluvier ; tout le plumage sur un fond gris-blanc & gris-roussâtre, est moucheté par pinceaux de brun & de noirâtre, dont les traits sont assez distincts sur le cou & la poitrine, & plus confus sur le dos & sur les ailes, qui sont traversées d'une bande blanchâtre ; deux traits de blanc roussatre passent dessus & dessous l'œil ; le fond est de couleur roussâtre sur le dos & le cou, & il est blanc sous le ventre qui n'est point moucheté.

Cet oiseau a l'aile grande ; il part de loin, sur-tout pendant le jour, & vole alors assez bas près de terre ; il court sur les pelouses & dans les champs aussi vîte qu'un chien, & c'est de-là qu'en quelques provinces, comme en Beauce, on lui a donné le nom d'*arpenteur (c)*; il s'arrête tout court après avoir couru tenant son corps

---

(b) C'est la force du mot *œdicnemus*, composé par notre vieux Naturaliste qui parle ainsi de cet oiseau : « Une particularité enseigne qu'il a, & n'est en nul autre, c'est qu'il a les jambes grosses au-dessous « du pli des genoux, qui provient de l'os de la jambe qui est gros « outre-mesure en cet endroit-là ; donc pour le faire mieux connoître « lui avons laissé le nom *œdicnemus*. » *Nature des Oiseaux*, page 240.

(c) *Voyez* Salerne, *Ornithol.* page 334, qui paroît avoir très-bien observé cet oiseau.

& sa tête immobiles *(d)*, & au moindre bruit il se tapit contre terre; les mouches, les scarabées, les petits limaçons, & autres coquillages terrestres, sont le fond de sa nourriture, avec quelques autres insectes qui se trouvent dans les terres en friche, comme grillons, sauterelles & courtillières *(e)*; car il ne se tient guère que sur le plateau des collines, & il habite de préférence les terres pierreuses, sablonneuses & sèches. En Beauce, dit M. Salerne, une mauvaise terre s'appelle *une terre à courlis*. Ces oiseaux solitaires & tranquilles pendant la journée, se mettent en mouvement à la chute du jour; ils se répandent alors de tous côtés en volant rapidement, & criant de toutes leurs forces sur les hauteurs; leur voix qui s'entend de très-loin, est un son plaintif semblable à celui d'une flûte tierce & prolongé sur trois ou quatre tons, en montant du grave à l'aigu; ils ne cessent de crier pendant la plus grande partie de la nuit, & c'est alors qu'ils se rapprochent de nos habitations *(f)*.

Ces habitudes nocturnes, sembleroient indiquer que cet oiseau voit mieux la nuit que le jour; cependant il est certain que sa vue est très-perçante pendant le jour; d'ailleurs, la position de ses gros yeux le met en état de voir par-derrière

---

(d) Albin.

(e) M. Baillon qui a observé cet oiseau sur les côtes de Picardie, nous dit qu'il mange aussi de petits lézards noirs qui se trouvent dans les dunes, & même de petites couleuvres.

(f) M. Sloane.

comme par-devant; il découvre le chaſſeur d'aſſez loin, pour ſe lever & partir bien avant que l'on ne ſoit à portée de le tirer; c'eſt un oiſeau auſſi ſauvage que timide; la peur ſeule le tient immobile durant le jour, & ne lui permet de ſe mettre en mouvement & de ſe faire entendre qu'à l'entrée de la nuit: ce ſentiment de crainte eſt même ſi dominant que quand on entre dans une chambre où on le tient renfermé, il ne cherche qu'à ſe cacher, à fuir, & va dans ſon effroi, donner tête baiſſée, & ſe heurter contre tout ce qui ſe rencontre. On prétend que cet oiſeau fait preſſentir les changemens de temps & qu'il annonce la pluie; Geſner a remarqué que même en captivité, il s'agite beaucoup avant l'arrivée d'un orage.

Au reſte, ce grand pluvier ou courlis de terre, fait une exception dans les nombreuſes eſpèces, qui ayant une portion de la jambe nue, ſont cenſées habiter les rivages & les terres fangeuſes, puiſqu'il ſe tient toujours loin des eaux & des terreins humides, & n'habite que les terres sèches & les lieux élevés *(g)*.

Ces habitudes ne ſont pas les ſeules par leſquelles il diffère des pluviers. Le temps de ſon départ & la ſaiſon de ſon ſéjour, ne ſont pas les mêmes que pour les pluviers; il part en novembre pendant les dernières pluies d'automne; mais avant d'entreprendre le voyage, ces

---

(g) D'où l'on peut voir avec combien peu de fondement Geſner l'a pris pour le *charadrios* des Anciens, qui eſt décidément un oiſeau de rivage. Voyez ci-devant l'article du *pluvier à collier.*

oiſeaux ſe réuniſſent en troupes de trois ou quatre cents, à la voix d'un ſeul qui les appelle, & leur départ ſe fait pendant la nuit *(h)*. On les revoit de bonne heure au printemps, & dès la fin de mars ils ſont de retour en Beauce, en Sologne, en Berry & dans quelques autres provinces de France. La femelle ne pond que deux ou quelquefois trois œufs ſur la terre nue, entre des pierres *(i)*, ou dans un petit creux qu'elle forme ſur le ſable des landes & des dunes *(k)*; le mâle la pourſuit vivement dans le temps des amours ; il eſt auſſi conſtant que vif & ne la quitte pas ; il l'aide à conduire ſes petits, à les promener, & à leur apprendre à diſtinguer leur nourriture ; cette éducation eſt même longue ; car quoique

---

(h) M. Salerne. | *(i)* Idem.

(k) Durant les huit jours que j'ai erré dans les ſables arides qui couvrent les bords de la mer, depuis l'embouchure de la Somme, juſqu'à l'extrémité du Boulonnois, j'ai rencontré un nid qui m'a paru être du *ſaint-germer* : pour m'en aſſurer, je ſuis demeuré conſtamment aſſis juſqu'au ſoir ſur le ſable, dont j'avois élevé devant & autour de moi un petit tertre pour me cacher ; les oiſeaux de ces ſables accoutumés à en voir changer la ſurface que les vents tranſportent, ne prennent aucune inquiétude d'y trouver de nouveaux creux ou de nouvelles élévations ; je fus payé de ma peine : le ſoir l'oiſeau vint à ſes œufs, & je le reconnus pour le ſaint-germer ou le courlis de terre ; ſon nid, poſé à plate-terre & à découvert dans une plaine de ſable, ne conſiſtoit qu'en un petit creux d'un pouce & de forme elliptique, contenant trois œufs aſſez gros, & d'une couleur ſingulière. *Obſervation faite par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.*

les petits marchent & ſuivent leurs père & mère, peu de temps après qu'ils ſont nés, ils ne prennent que tard aſſez de forces dans l'aile pour pouvoir voler. Belon en a trouvé qui ne pouvoient encore voler à la fin d'octobre, ce qui lui a fait croire que la ponte des œufs ou la naiſſance des petits ne ſe faiſoit que bien tard *(l)*. Mais M. le Chevalier Deſmazy qui a obſervé ces oiſeaux à Malte *(m)*, nous a appris qu'ils y ſont régulièrement deux pontes, l'une au printemps & la derniere au mois d'août. Le même Obſervateur aſſure que l'incubation eſt de trente jours; les jeunes ſont un fort bon gibier, & on ne laiſſe pas de manger auſſi les vieux, qui ont la chair plus noire & plus sèche. La chaſſe à Malte en étoit réſervée au Grand-Maître de l'ordre, avant que l'eſpèce de nos perdrix n'eût été portée dans cette Iſle, vers le milieu du dernier ſiècle *(n)*.

Ce grand pluvier ou courlis de terre, ne s'avance point en été dans le Nord, comme ſont les pluviers; du moins Linnæus ne le nomme point dans la liſte des oiſeaux de Suède. Willughby aſſure qu'on le trouve en Angleterre dans le comté de Norfolk, & dans le pays de Cornouailles *(o)*; cependant Charleton *(p)*, qui ſe donne pour chaſſeur

---

(l) Nature des Oiſeaux, *page 240.*

(m) On l'appelle à Malte *talaride.*

(n) Sous le Grand-Maître, *Martin de Redin.* Note communiquée par M. le chevalier Deſmazy; une autre note ſpécifie les perdrix rouges.

(o) Willughby, Albin.

(p) Onomaſticon zoïcum.

expérimenté, avoue que cet oiſeau lui eſt abſolument inconnu; ſon inſtinct ſauvage, ſes allures de nuit, ont pu le dérober long-temps aux yeux des Obſervateurs, & Belon qui, le premier l'a reconnu en France, remarque qu'alors perſonne ne put lui en dire le nom *(q)*.

J'ai eu pendant un mois ou cinq ſemaines, un de ces oiſeaux à ma campagne; on le nourriſſoit de ſoupe, de pain & de viande cuite; il aimoit ce dernier mets de préférence aux autres: il mangeoit non-ſeulement pendant le jour, mais auſſi pendant la nuit; car après lui avoir donné le ſoir ſa proviſion de nourriture, on a remarqué que le lendemain matin elle étoit fort diminuée.

Cet oiſeau m'a paru d'un naturel paiſible, mais craintif & ſauvage, & je crois que c'eſt en effet par cette raiſon qu'on le voit rarement courir pendant le jour dans l'état de liberté, & qu'il préfère l'obſcurité de la nuit, pour ſe réunir avec ſes ſemblables. J'ai remarqué que dès qu'il apercevoit quelqu'un, même de loin, il cherchoit à s'enfuir, & que ſa peur étoit ſi grande qu'il ſe heurtoit contre tout ce qu'il rencontroit en voulant ſe ſauver. Il eſt donc du nombre des animaux qui ſont faits pour vivre éloignés de nous, & à qui la Nature a donné pour ſauvegarde l'inſtinct de nous fuir.

Celui dont il s'agit ici n'a point fait connoître ſon cri; il faiſoit ſeulement quelquefois entendre pendant les deux

(q) Nature des Oiſeaux, *page 240*.

ou



De Sève del. *J.ne Mansard Sc.*

LE GRAND PLUVIER *ou* COURLIS DE TERRE.

ou trois dernières nuits qui ont précédé sa mort, une sorte de sifflement très-foible, qui n'étoit peut-être qu'une expression de souffrance, car il avoit alors sur la racine du bec & dans les pieds de fort grandes blessures, qu'il s'étoit faites en frappant contre les fils de fer de sa cage, dans laquelle il se remuoit brusquement dès qu'il apercevoit quelque objet nouveau.



* *L'ÉCHASSE.* (a)

L'ÉCHASSE est dans les oiseaux, ce que la gerboise est dans les quadrupèdes ; ses jambes trois fois longues comme le corps, nous présentent une disproportion monstrueuse ; & en considérant ces excès ou plutot ces

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 878*.

(a) En Grec, Ἱμαντόπους, nom qui se trouve latinisé dans Pline, *himantopus* ; les Italiens, suivant Belon, appellent l'échasse *merlo aquaiolo grande* ; les Allemands, *froembder vogel* ; les Flamans, *mathoen* ; les Anglois, *long-legs*, & à la Jamaïque, *red legged crane* ; Sibbald lui donne encore les noms allemands de *dunn-bein*, *riemen-bein*.

Grand chevalier d'Italie. Belon, *Portraits d'oiseaux*, page 53, *a*, avec une figure peu exacte. — *Himantopus Plinii*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 443. — Willughby, *Ornithol.* pag. 219. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 46, aucune des figures données par ces Naturalistes n'est exacte. — Klein, *Avi.* pag. 22. — Ray, *Synops. avi.* pag. 106, n.° 9. Idem, pag. 190, n.° 7. — *Himantopus Maderaspatana, e nigro albens ; cruribus rubris*. Idem, ibid. pag. 193, n.° 1. — *Hæmatopus*. Gesner, *Avi.* pag. 547, avec une figure peu exacte ; la même, *Icon. avi.* pag. 137. — *Himantopus*. Jonston, *Avi.* pag. 109, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 3. Idem, *Onomazt.* pag. 107, n.° 3. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 316, n.° 6, avec une très-mauvaise figure, planche 267. — *Himantopus castaneus, rostro nigro, tibiis pedibusque sanguineis*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 2, Sp. 2. — *Charadrius supra niger, subtus albus, rostro nigro capite longiore, pedibus rubris longissimis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 79, Sp. 10. — *Himantopus candidus ; dorso supremo & alis nigro-viridantibus ; occipitio nigro ; rectricibus decem intermediis cinereo-albis, utrimque extimâ ferè penitus candidâ... Himantopus*, Brisson, *Ornithol.* tome V, page 33.

défauts énormes, il ſemble que quand la Nature eſſayoit toutes les puiſſances de ſa premiere vigueur, & qu'elle ébauchoit le plan de la forme des êtres, ceux en qui les proportions d'organes s'unirent avec la faculté de ſe reproduire, ont été les ſeuls qui ſe ſoient maintenus: elle ne put donc adopter à perpétuité, toutes les formes qu'elle avoit tentées; elle choiſit d'abord les plus belles pour en compoſer le tout harmonieux des êtres qui nous environnent; mais au milieu de ce magnifique ſpectacle, quelques productions négligées, & quelques formes moins heureuſes, jetées comme des ombres au tableau, paroiſſent être les reſtes de ces deſſins mal aſſortis, & de ces compoſés diſparates qu'elle n'a laiſſé ſubſiſter que pour nous donner une idée plus étendue de ſes projets; & l'on ne peut mieux ſaiſir une de ces diſproportions qui contraſtent avec le bel accord & la grâce répandue ſur toutes ſes œuvres, que dans cet oiſeau, dont les jambes exceſſivement longues, lui permettent à peine de porter ſon bec à terre pour prendre ſa nourriture; & de plus, ces jambes ſi diſproportionnées ſont comme des échaſſes grêles, foibles & fléchiſſantes *(b)*, ſupportant mal le petit corps de l'oiſeau & retardant ſa courſe plus qu'elles ne l'accélèrent: enfin trois doigts beaucoup trop courts pour les jambes, aſſeyent mal ſur ſes pieds ce corps chancelant, trop loin du point

(b) Poplitum curvitas inſignis eſt, articulo tam flexili, ut in ſceleto etiam tibia ad femur tota reflectatur. Aldrovande, tom. III, pag. 444.

d'appui *(c)*. Auffi les noms que les anciens & les modernes ont donnés dans toutes les langues à cet oifeau, marquent la foibleffe de fes jambes molles & ployantes, ou leur exceffive longueur *(d)*.

L'échaffe paroît néanmoins fe dédommager par le vol, de la lenteur de fa marche pénible *(e)*; fes ailes font longues & dépaffent la queue qui eft affez courte; leur couleur, ainfi que celle du dos, eft d'un noir luftré de bleu-verdâtre; le derrière de la tête eft d'un gris brun; le deffus du cou eft mêlé de noirâtre & de blanc; tout le deffous eft blanc depuis la gorge jufqu'au bout de la queue; les pieds font rouges & ils ont huit pouces de hauteur, y compris la partie nue de la jambe qui en a plus de trois; le nœud du genou fe marque fortement au milieu du jet, liffe & grêle de ces pieds démefurés; le bec eft noir, cylindrique, un peu aplati par les côtés vers la pointe, long de deux pouces dix lignes, implanté bas fur un front relevé, qui rend la tête ronde.

Nous fommes peu inftruits des habitudes naturelles de cet oifeau, dont l'efpèce eft foible & en même temps

---

(c) *Crura femoraque mirâ longitudine, admodum gracilia & debilia, eoque debiliora ad infiftendum quod digito pollice careat, & anteriores pro pedum longitudine breviffimi.* Aldrov. tom. III, pag. 444.

(d) *Himantopus; loripes.* Le nom d'himantopus a quelquefois été changé en celui d'*hæmatopus*, & enfuite appliqué à l'*huîtrier* ou *pie de mer*, c'eft une double erreur. *Voyez* l'article fuivant.

(e) *Inceffus, nifi æquali alarum expanfione librata fit, difficilis videtur in tantâ crurum & pedum longitudine & exilitate.* Sibbald.

rare *(f)*. Il eſt vraiſemblable qu'il vit d'inſectes & de vermiſſeaux, au bord des eaux & des marais. Pline l'indique ſous le nom d'*himantopus*, & dit « qu'il naît en Égypte, qu'il ſe nourrit principalement de mouches, & « qu'on n'a jamais pu le conſerver que quelques jours en « Italie *(g)* ». Cependant Belon en parle comme d'un oiſeau naturel à cette contrée *(h)*, & le Comte Marſigli l'a vu ſur le Danube. Il paroît auſſi qu'il fréquente les terres du Nord, quoique Klein diſe qu'on ne l'a jamais vu ſur les côtes de la Baltique *(i)*; mais Sibbald en Écoſſe, en a très-bien décrit un qui avoit été tué près de *Dumfriſe* *(k)*.

L'échaſſe ſe trouve auſſi dans le nouveau continent;

(f) On nous a envoyé une échaſſe de Beauvoir en bas Poitou, comme un oiſeau inconnu; ce qui prouve qu'il ne paroît que fort rarement ſur ces côtes: celui-ci fut tué ſur un vieux marais ſalant; on remarqua que dans ſon vol ſes jambes, roidies en arriere, depaſſoient la queue de huit pouces.

(g) *Naſcitur in Ægypto himantopus; inſiſtit ternis digitis; præcipuè ei pabulum muſcæ; vita in Italiâ paucis diebus.* Plin. lib. X, cap. XLVI. Oppien nomme auſſi l'*himantopus* (*Exeutic. lib. II*); mais ſon commentateur ſe trompe, quand il attribue à l'*himantopus* la ſingularité d'avoir le bec ſupérieur mobile, ce qu'on a dit du phénicoptere, qu'on a pu auſſi appeler *himantopède*, à cauſe de ſes longues jambes, ce qui eſt vraiſemblablement le principe de l'erreur.

(h) En le nommant *grand chevalier d'Italie.* Portraits d'oiſeaux, page 53, *a.*

(i) *Himantopus quod ſciam, noſtris oris nunquam viſus.* Klein, p. 24.

(k) Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 19.

Fernandez en a vu une eſpèce ou plutôt une variété, dans la nouvelle Eſpagne ; & il dit que cet oiſeau habitant des régions froides, ne deſcend que l'hiver au Mexique *(l)*; cependant Sloane le place parmi les oiſeaux de la Jamaïque *(m)*. Il réſulte de ces autorités contraires en apparence, que l'eſpèce de l'échaſſe, quoique très-peu nombreuſe, ſe trouve répandue ou plutôt diſperſée comme celle du pluvier à collier, dans des régions très-éloignées. Au reſte, l'échaſſe du Mexique indiquée par Fernandez, eſt un peu plus grande que celle d'Europe; elle a du blanc mêlé dans le noir des ailes ; mais ces différences ne nous paroiſſent pas aſſez grandes pour en faire une eſpèce ſéparée *(n)*.

(l) Hiſt. nov. Hiſp. *cap. XXII, pag. 19.*

(m) Jamaïc. *pag. 316, n.° 6.*

(n) Comaltecatl. Fernandez. *Himantopus candidus, alis albo & nigro variis, capite ſuperiore nigro; rectricibus candidis ...... Himantopus Mexicanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 36.





De Seve del.

L'ECHASSE.

Cath. Haussard Sc.

* L'HUÎTRIER.

Vulgairement LA PIE DE MER (a).

Les oiseaux qui sont dispersés dans nos champs, ou retirés sous l'ombrage de nos forêts, habitent les lieux les plus rians, & les retraites les plus paisibles de la Nature; mais elle n'a pas fait à tous cette douce destinée; elle en a confiné quelques-uns sur les rivages solitaires, sur la plage nue que les flots de la mer disputent à la terre, sur ces

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 929.*

(a) Quelquefois *bécasse de mer;* en Anglois, *sea pie, oystercatcher;* en Gottland, *marspitt;* dans l'île d'Oëland, *strandsk jura* (Linn); en Norwège, *tield, glib, strand-skiure, strand-skade;* aux îles Feroë, *kielder;* en Islande, *tilldur* (le mâle), *tilldra* (la femelle), suivant M. Brunnich *(Ornithol. borealis, pag. 189,* ce qui indiqueroit une différence extérieure entre le mâle & la femelle, dont les Auteurs ne parlent pas); en Latin de nomenclature, *ostralega;* & par un nom formé du Grec, mais qui ne caractérise point en particulier cet oiseau, *hæmatopus.*

Pie *ou* bécasse de mer. Belon, *Nat. des Oiseaux,* page 203, avec une mauvaise figure; la même, *Portraits d'oiseaux,* page 46, *a.* — *Hæmatopus.* Idem, *Observ.* pag. 18. — Gesner, *Avi.* pag. 546. — *Hæmatopus Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 447. — Jonston, *Avi.* pag. 106. — Ray, *Synops. avi.* pag. 105, n.° *a, 7.* — *Hæmatopus Bellonii, pica marina anglorum & gallorum.* Willughby, *Ornithol.* pag. 110, avec une très-mauvaise figure, pl. 55. — *Hæmatopus.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 161. — Moehring, *Avi.* Gen. 81. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° XI. Idem, *Onomazt.* pag. 105, n.° XI. — *Pica marina.* Idem, *Exercit.* pag. 76, n.° 4; & *Onomazt.* pag. 68, n.° 4. —

rochers contre leſquels ils viennent mugir & ſe briſer, & ſur les écueils iſolés & battus de la vague bruyante. Dans ces lieux déſerts & formidables pour tous les autres êtres, quelques oiſeaux tels que l'huîtrier, ſavent trouver la ſubſiſtance, la ſécurité, les plaiſirs même & l'amour ; celui-ci vit de vers marins, d'huîtres, de patelles & autres coquillages qu'il ramaſſe dans les ſables du rivage ; il ſe tient conſtamment ſur les bancs, les récifs découverts à baſſe-mer, ſur les grèves où il ſuit le reflux, & ne ſe retire que ſur les falaiſes ſans s'éloigner jamais des terres ou des rochers. On a auſſi donné à cet huîtrier ou mangeur d'huîtres, le nom de *pie de mer*, non-ſeulement à cauſe de ſon plumage noir & blanc, mais encore, parce qu'il fait comme la pie, un bruit ou cri continuel, ſur-tout lorſqu'il eſt en troupe ; ce cri aigre & court, eſt répété ſans ceſſe en repos & en volant.

Cet oiſeau ne ſe voit que rarement ſur la plupart de nos côtes ; cependant on le connoît en Saintonge *(b)* & en

---

Hæmatopus, oſtralegus. Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 81, Sp. 1. *The oyſter-catcher*, le preneur d'huîtres. Cateſby, *Hiſt. nat. of Carolin.* tom. I, pag. 85. — Oiſeau appelé *hæmatopus marinus*. Feuillée, *Journal d'obſervations phyſiques*, page 289 *(édit. 1725)*. — Pie de mer. Albin, tome I, page 68, avec une figure mauvaiſe & mal coloriée, pl. 78. — *Oſtralega ſupernè nigra, infernè & in uropygio alba ; capite & collo nigris ; minutâ maculâ infra oculos candidâ ; rectricibus in exortu albis ; capite nigris. . . . Oſtralega, pica marina vulgo dicta.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 38.

(b) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 203.

Picardie

Picardie *(c)*; il pond même quelquefois sur les côtes de cette dernière province, où il arrive en troupes très-considérables par les vents d'est & de nord-ouest; ces oiseaux s'y reposent sur les sables du rivage, en attendant qu'un vent favorable leur permette de retourner à leur séjour ordinaire: on croit qu'ils viennent de la Grande-Bretagne, où ils sont en effet fort communs, particulièrement sur les côtes occidentales de cette Isle *(d)*; ils se sont aussi portés plus avant vers le Nord; car on les trouve en Gotland, dans l'ile d'Oëland *(e)*, dans les îles du Danemarck & jusqu'en Islande & en Norwège *(f)*. D'un autre côté, M. Cook en a vu sur les côtes de la terre de Feu & sur celles du détroit de Magellan *(g)*; il en a retrouvé à la baie d'Usky dans la nouvelle Zélande; Dampier les a reconnus sur les rivages de la nouvelle Hollande *(h)*; & Kœmpfer assure qu'ils sont aussi communs au Japon qu'en Europe *(i)*; ainsi l'espèce de l'huîtrier

---

(c) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(d) *Ad littus angliæ occidentale frequentes observavimus.* Willughby, *pag. 220.*

(e) *Fauna Suecica, n.° 161.*

(f) Brunnich. *Ornithol. borealis, n.° 189.*

(g) « Des pies de mer ou preneurs d'huîtres noires, habitent avec beaucoup d'autres oiseaux, le bord des côtes, entourées d'immenses « lits flottans de passe-pierres, à la pointe orientale de la terre de Feu « & du détroit. » *Cook, Second Voyage autour du monde*, tome IV, page 21.

(h) *Voyez* Histoire générale des Voyages, *tome XI, page 221*

(i) Histoire Naturelle du Japon, *tome I, page 113.*

peuple tous les rivages de l'ancien continent, & l'on ne doit pas être étonné qu'il se retrouve dans le nouveau. Le P. Feuillée l'a observé sur la côte de la terre-ferme d'Amérique *(k)*; Wafer au Darien *(l)*; Catesby à la Caroline & aux îles Bahama *(m)*; le Page du Pratz à la Louisiane *(n)*, & cette espèce si répandue, l'est sans variété; elle est par-tout la même, & paroît isolée & distinctement séparée de toutes les autres espèces *(o)*. Il n'en est point, en effet, parmi les oiseaux de rivage qui

---

(k) Journ. d'observ. *page 290. Nota.* Cet Observateur décrit fort bien l'huîtrier, & son bec *rouge de corail,* & tranchant à l'extrémité, *en manière de petite coignée;* mais il n'est sûrement pas exact en disant que les jambes de cet oiseau sont blanchâtres, ce qui contrediroit le nom d'*hæmatopus* qu'il lui applique lui-même.

(l) Voyage de Wafer à la suite de ceux de Dampier, *tome IV, page 234.*

(m) Carolin. *tome I, page 85.*

(n) « Le bec de hache est ainsi nommé, à cause de son bec qui » est rouge, & formé comme le tranchant d'une hache; il a aussi » les pieds d'un fort beau rouge, c'est pour cela qu'on lui donne » assez souvent le nom de *pied rouge;* comme il ne vit que de » coquillages, il se tient sur les bords de la mer, & on ne le voit » dans les terres que lorsqu'il prévoit quelque grand orage, que sa retraite annonce & qui ne tarde pas à le suivre. » Le Page Dupratz. *Histoire de la Louisiane, tome II, page 117.*

(o) On ne peut s'assurer que la pie de mer des îles malouines de M. de Bougainville, soit l'huîtrier, plutôt que quelque espèce de pluvier; car il dit que cet oiseau se nourrit de chevrettes, *qu'il a un sifflement aisé à imiter,* ce qui indique un pluvier; de plus, qu'il a *les pattes blanches,* ce qui ne convient pas à la vraie pie de mer ou à l'huîtrier qui les a rouges. *Voyage autour du monde, in-8.°, tome I, page 124.*

ait, avec la taille de l'huîtrier & ſes jambes courtes, un bec de la forme du ſien, non plus que ſes habitudes & ſes mœurs.

Cet oiſeau eſt de la grandeur de la corneille ; ſon bec long de quatre pouces, eſt rétréci & comme comprimé verticalement au-deſſus des narines, & aplati par les côtés, en manière de coin juſqu'au bout, dont la coupe quarrée forme un tranchant ; ſtructure particulière *(p)*, qui rend ce bec tout-à-fait propre à détacher, ſoulever, arracher du rocher & des ſables, les huîtres & les autres coquillages, dont l'huîtrier ſe nourrit.

Il eſt du petit nombre des oiſeaux qui n'ont que trois doigts *(q)*; ce ſeul rapport a ſuffi aux Méthodiſtes pour le placer dans l'ordre de leurs nomenclatures à côté de l'outarde *(r)*; on voit combien il en eſt éloigné dans l'ordre de la Nature, puiſque non-ſeulement il habite ſur les rivages de la mer, mais qu'il nage encore quelquefois ſur cet élément, quoique ſes pieds ſoient preſque abſolument dénués de membranes : il eſt vrai que ſuivant M. Baillon *(ſ)*, qui a obſervé l'huîtrier ſur les côtes de Picardie ; la manière dont il nage, ſemble n'être que

(p) *Voyez* Le Page Dupratz, *cité ci-devant.*

(q) « De tous les oiſeaux dont nous avons eu cognoiſſance, n'en avons vu aucun qui n'eut quatre doigts ez pieds, excepté le plu- « vier, le guillemot, la canne petière, l'otarde & la pie de mer qui « fut anciennement nommée *hæmatopus.* » Belon, *Obſerv.* page 12.

(r) Briſſon, *claſſ. III, ordre XVI.*

(ſ) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

passive, comme s'il se laissoit aller à tous les mouvemens de l'eau sans s'en donner aucun; mais il n'en est pas moins certain qu'il ne craint point d'affronter les vagues, & qu'il peut se reposer sur l'eau & quitter la mer lorsqu'il lui plaît d'habiter la terre.

Son plumage blanc & noir & son long bec, lui ont fait donner les noms également impropres de *pie de mer* & de *bécasse de mer;* celui d'huîtrier lui convient, puisqu'il exprime sa manière de vivre: Catesby n'a trouvé dans son estomac que des huîtres, & Willughby des patelles encore entières *(t);* ce viscère est ample & musculeux *(u)*, suivant Belon, qui dit aussi que la chair de l'huîtrier est noire & dure, avec un goût de sauvagine *(x):* cependant, selon M. Baillon *(y)*, cet oiseau est toujours gras en hiver, & la chair des jeunes est assez bonne à manger; il a nourri un de ces huîtriers pendant plus de deux mois; il le tenoit dans son jardin où il vivoit principalement de vers de terre comme les courlis, mais il mangeoit aussi de la chair crue & du pain, dont il sembloit s'accommoder fort bien; il buvoit indifféremment de l'eau douce ou de l'eau de mer, sans témoigner plus de goût pour

(t) Page 220.

(u) « Il a le jargeuil ou gésier moult grand, fort & robuste. » Belon, *Nat. des Oiseaux, page 290.*

(x) Feuillée, au contraire, lui prête un goût agréable. *Observ. page 290.*

(y) Suite des notes communiquées par cet Observateur.

l'une que pour l'autre ; cependant dans l'état de nature, ces oiſeaux ne fréquentent point les marais ni l'embouchure des rivières, & ils reſtent conſtamment dans le voiſinage & ſur les eaux de la mer ; mais c'eſt peut-être parce qu'ils ne trouveroient pas dans les eaux douces, une nourriture auſſi analogue à leur appétit, que celle qu'ils ſe procurent dans les eaux ſalées.

L'huîtrier ne fait point de nid ; il dépoſe ſes œufs qui ſont griſâtres & tachés de noir, ſur le ſable nu hors de la portée des eaux, ſans aucune préparation préliminaire ; ſeulement il ſemble choiſir pour cela le haut des dunes, & les endroits parſemés de débris de coquillages. Le nombre des œufs eſt ordinairement de quatre ou cinq, & le temps de l'incubation eſt de vingt ou vingt-un jours ; la femelle ne les couve point aſſiduement ; elle fait à cet égard ce que ſont preſque tous les oiſeaux des rivages de la mer, qui laiſſant au ſoleil, pendant une partie du jour, le ſoin d'échauffer leurs œufs, les quittent pour l'ordinaire à neuf ou dix heures du matin, & ne s'en rapprochent que vers les trois heures du ſoir, à moins qu'il ne ſurvienne de la pluie ; les petits au ſortir de l'œuf, ſont couverts d'un duvet noirâtre ; ils ſe traînent ſur le ſable dès le premier jour, ils commencent à courir peu de temps après & ſe cachent alors ſi-bien dans les touffes d'herbages, qu'il eſt difficile de les trouver *(z)*.

L'huîtrier a le bec & les pieds d'un beau rouge de

(z) Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

corail; c'eſt d'après ce caractère que Belon l'a nommé *hæmatopus*, en le prenant pour l'*himantopus* de Pline; mais ces deux noms ne doivent être ni confondus ni appliqués au même oiſeau; *hæmatopus* ſignifie à *jambes rouges* & peut convenir à l'huitrier, mais ce nom n'eſt point de Pline, quoique Dalechamp l'ait lû ainſi; & l'*himantopus*, oiſeau à jambes hautes, grèles & flexibles, ſuivant la force du terme *(loripes)*, n'eſt point l'huitrier, mais bien plutôt l'échaſſe. Un mot de Pline, dans le même paſſage eût pu ſuffire à Belon, pour revenir de ſon erreur; *præcipuè ei pabulum muſcæ (a)*, l'himantopus qui ſe nourrit de mouches, n'eſt pas l'huitrier qui ne vit que de coquillages.

Willughby en nous avertiſſant de ne point confondre cet oiſeau ſous le nom d'*hæmantopus*, avec l'himantopus à jambes longues & molles, ſemble nous indiquer encore une mépriſe dans Belon, qui en décrivant l'huîtrier, lui attribue cette molleſſe de pieds, aſſez incompatible avec ſon genre de vie, qui le conduit ſans ceſſe ſur les galets, ou le confine ſur les rochers; d'ailleurs on ſait que les pieds & les doigts de cet oiſeau, ſont revêtus d'une écaille raboteuſe, ferme & dure *(b)*. Il eſt donc plus que

(a) Plin. *lib. X*, *cap. XLVII.*

(b) « Les jambes ſont fortes & épaiſſes. . . . & ſes pieds remar-
» quables par la peau rude & écailleuſe dont ils ſont couverts. . . .
» La Nature leur ayant non-ſeulement donné un bec formé de
» matière à venir à bout d'ouvrir les huîtres; mais ayant auſſi armé leurs jambes & leurs pieds contre les bords tranchans des écailles. » Cateſby, *tome I*, *page 85*.



De Seve del.   L'HUÎTRIER *vulgairement* PIE DE MER.   M. R. veuve Tardieu S.

probable, qu'ici, comme ailleurs, la confusion des noms a produit celle des objets; le nom d'*himantopus* doit donc être réservé pour l'échasse à qui seul il convient; & celui d'*hæmatopus*, également applicable à tant d'oiseaux qui ont les pieds rouges ne suffit pas pour désigner l'huîtrier & doit être retranché de sa nomenclature.

Des trois doigts de l'huîtrier, deux, l'extérieur & celui du milieu, sont unis jusqu'à la première articulation, par une portion de membrane, & tous sont entourés d'un bord membraneux; il a les paupières rouges comme le bec, & l'iris est d'un jaune-doré; au-dessous de chaque œil, est une petite tache blanche; la tête, le cou, les épaules sont noirs, ainsi que le manteau des ailes; mais ce noir est plus foncé dans le mâle que dans la femelle; il y a un collier blanc sous la gorge; tout le dessous du corps depuis la poitrine, est blanc ainsi que le bas du dos, & la moitié de la queue, dont la pointe est noire; une bande blanche, formée par les grandes couvertures, coupe dans le noir brun de l'aile; ce sont apparemment ces couleurs qui lui ont fait donner le nom de la *pie*, quoiqu'il en diffère à tous autres égards, & sur-tout par le peu de longueur de sa queue, qui n'a que quatre pouces, & que l'aile pliée recouvre aux trois quarts; les pieds avec la petite partie de la jambe dénuée de plumes au-dessus du genou, n'ont guère plus de deux pouces de hauteur, quoique la longueur de l'oiseau soit d'environ seize pouces.



* LE COURE-VÎTE

LES deux oiseaux représentés dans les *n.*^{os} *795 & 892* de nos planches enluminées, sont d'un genre nouveau, & il faut leur donner un nom particulier; ils ressemblent au pluvier, par les pieds qui n'ont que trois doigts, mais ils en diffèrent par la forme du bec qui est courbé, au lieu que les pluviers l'ont droit & renflé vers le bout. Le premier de ces oiseaux représenté *n.*^{o} *795*, a été tué en France, où il étoit apparemment égaré, puisque l'on n'en a point vu d'autre; la rapidité avec laquelle il couroit sur le rivage, le fit appeler *coure-vîte*. Depuis, nous avons reçu de la côte de Coromandel, un oiseau tout pareil pour la forme, & qui ne diffère de celui-ci que par les couleurs; en sorte qu'on peut le regarder comme une variété de la même espèce, ou tout au moins comme une espèce très-voisine; ils ont tous deux les jambes plus hautes que les pluviers; ils sont aussi grands, mais moins gros; ils ont les doigts des pieds très-courts, particulièrement les deux latéraux. Le premier a le plumage d'un gris lavé de brun-roux; il y a sur l'œil un trait plus clair & presque blanc, qui s'étend en arrière, & l'on voit au-dessous un trait noir qui part de l'angle extérieur de l'œil; le haut de la tête est roux; les pennes de l'aile

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*^{s} *795 & 892.*

sont

ſont noires, & chaque plume de la queue, excepté les deux du milieu, porte une tache noire avec une autre tache blanche vers la pointe.

Le ſecond *, qui eſt venu de Coromandel, eſt un peu moins grand que le premier; il a le devant du cou & la poitrine d'un beau roux-marron, qui ſe perd dans du noir ſur le ventre; les pennes de l'aile ſont noires; le manteau eſt gris; le bas du ventre eſt blanc: la tête eſt coiffée de roux à peu-près comme celle du premier; tous deux ont le bec noir & les pieds blanc-jaunâtres.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 892.*



* *LE TOURNE-PIERRE. (a)*

NOUS adoptons le nom de *tourne-pierre*, donné par Catefby, à cet oifeau, qui a l'habitude fingulière de retourner les pierres au bord de l'eau, pour trouver deffous les vers & les infectes dont il fait fa nourriture; tandis que tous les autres oifeaux de rivage, fe contentent de la chercher fur les fables ou dans la vafe. « Étant » en mer, dit Catefby, à quarante lieues de la Floride, » fous la latitude de trente-un degrés, un oifeau vola fur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 856,* fous le nom de *Coulon-chaud.*

(a) Turn-ftone. Catefby, *Carolina*, tom. I, pag. & pl. 72, figure médiocre. — *Turn-ftone from Hudfon's bay.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 141, avec une belle figure. — *Morinellus marinus.* D. Brown. *or Sea-dotterel.* Willughby, *Ornithol.* pag. 231, avec une mauvaife figure, tab. 58. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 112, n.° *a*, 15. — *Tringa nigro, albo, ferrugineoque variegata, pectore abdomineque albo; Gottlandis tolek.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 154. — *Tringa pedibus rubris, corpore nigro, albo, ferrugineoque vario, pectore abdomineque albo. Interpres.* Idem, *Syft. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 4. — *Gavia, quæ pluvialis arenaria noftra, Raii.* Klein, *Avi.* pag. 21, n.° 9. — *Cinclus.* Moehr. *Avi.* Gen. 95. — *Arenaria fupernè nigro, fufco & ferrugineo varia, infernè alba; genis & collo inferiore nigris; collo fuperiore & uropygio candidis; rectricibus binis intermediis in exortu albis, in reliquâ longitudine fufcis, in apice albo marginatis, quatuor utrimque proximis primâ medietate candidis, alterâ fufcis, albo terminatis, utrimque extimâ candidâ, maculâ fufcâ interiùs notatâ... Arenaria.* Le Coulon-chaud. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 132.

notre Vaiſſeau & y fut pris. Il étoit fort adroit à tourner «
les pierres qui ſe rencontroient devant lui ; dans cette «
action, il ſe ſervoit ſeulement de la partie ſupérieure de «
ſon bec, tournant avec beaucoup d'adreſſe & fort vîte, des «
pierres de trois livres de peſanteur *(b)*. » Cela ſuppoſe une force & une dextérité particulières, dans un oiſeau qui eſt à peine auſſi gros que la maubèche ; mais ſon bec eſt d'une ſubſtance plus dure & plus cornée que celle du bec grêle & mou de tous ces petits oiſeaux de rivage, qui l'ont conformé comme celui de la bécaſſe ; auſſi le tourne-pierre forme-t-il au milieu de leur genre nombreux, une petite famille iſolée ; ſon bec dur & aſſez épais à la racine, va en diminuant & finit en pointe aiguë ; il eſt un peu comprimé dans ſa partie ſupérieure, & paroît ſe relever en haut par une légère courbure ; il eſt noir & long d'un pouce ; les pieds dénués de membranes ſont aſſez courts & de couleur orangée.

Le plumage du tourne-pierre reſſemble à celui du pluvier à collier, par le blanc & le noir qui le coupent, ſans cependant y tracer diſtinctement un collier, & en ſe mêlant à du roux ſur le dos ; cette reſſemblance dans le plumage, eſt apparemment la cauſe de la mépriſe de M.rs Brown, Willughby & Ray, qui ont donné à cet oiſeau le nom de *morinellus*, quoiqu'il ſoit d'un genre tout différent des pluviers, ayant un quatrième doigt, & toute une autre forme de bec.

(b) Carolina, *tom. I*, *pag. 72*.

L'eſpèce du tourne-pierre eſt commune aux deux continens ; on la connoît ſur les côtes occidentales de l'Angleterre, où ces oiſeaux vont ordinairement en petites compagnies de trois ou quatre *(c)*. On les connoît également dans la partie maritime de la province de Norfolck *(d)*, & dans quelques îles de Gottlande *(e)*; & nous avons lieu de croire que c'eſt ce même oiſeau auquel, ſur nos côtes de Picardie, on donne le nom de *bune ;* nous avons reçu du cap de Bonne-eſpérance, un de ces oiſeaux qui étoit de même taille, & à quelques légères différences près, de même couleur que ceux d'Europe. M. Cateſby en a vu près des côtes de la Floride ; & nous ne pouvons deviner pourquoi M. Briſſon donne ce tourne-pierre d'Amérique comme différent de celui d'Angleterre *(f)*; puiſque Cateſby dit formellement qu'il le reconnut pour le même *(g)*; d'ailleurs nous avons auſſi reçu de Cayenne ce même oiſeau avec la ſeule différence qu'il eſt de taille un peu plus forte ; & M. Edwards fait mention d'un autre qui lui avoit été envoyé des terres voiſines de la baie d'Hudſon ; ainſi cette eſpèce quoique

(c) Willughby, *Ornithol.* pag. 231.

(d) Idem, ibid.

(e) *Heligholmen* & *claſen.* Fauna Suecica, n.° 154.

(f) « En comparant cet oiſeau avec la deſcription que M. Willughby donne de ſon alouette de mer (tourne-pierre) je trouvai que c'étoit la même eſpèce. » Cateſby, *ubi ſupra.*

(g) Le coulon-chaud cendré. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 137.



De Sève del. LE TOURNE-PIERRE. Jne Mansard Sc.

ſoible & peu nombreuſe en individus, s'eſt, comme pluſieurs autres eſpèces d'oiſeaux aquatiques, répandue du Nord au Midi dans les deux continens, en ſuivant les rivages de la mer qui leur fournit par-tout la ſubſiſtance.

Le tourne-pierre gris de Cayenne, nous paroît être une variété dans cette eſpèce, & à laquelle nous rapporterons les deux individus repréſentés dans nos planches enluminées, *n.os 340 & 857*, ſous les dénominations de *coulon-chaud de Cayenne*, & de *coulon-chaud gris de Cayenne;* car nous ne voyons entre eux aucune différence aſſez marquée pour avoir droit de les ſéparer; nous étions même portés à les regarder comme les femelles de la première eſpèce, dans laquelle le mâle doit avoir les couleurs plus fortes; mais nous ſuſpendons ſur cela notre jugement, parce que Willughby aſſure qu'il n'y a point de différence dans le plumage entre le mâle & la femelle des tourne-pierres qu'il a décrits.



* LE MERLE D'EAU. (a)

LE Merle d'eau n'eſt point un merle quoiqu'il en porte le nom; c'eſt un oiſeau aquatique qui fréquente les lacs & les ruiſſeaux des hautes montagnes, comme le merle en fréquente les bois & les vallons; il lui reſſemble auſſi par la taille qui eſt ſeulement un peu plus

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 940.*

(a) Les Italiens, aux environs de Belinzone, l'appellent *lerlichirollo*: & ceux du lac Majeur, *folun d'aqua*, ſuivant Geſner; les Allemands, *bach-amſel*, *waſſer-amſel;* les Suiſſes, *waſſer-troſtle;* les Anglois, *water-ouzel;* les Suédois, *watn-ſtare.*

Merula aquatica. Geſner, *Avi.* pag. 608, avec une figure aſſez reconnoiſſable; il en parle encore, *page 501*, ſous le nom de *turdus aquaticus*; & *page 333*, ſous celui de *cornix aquatica.* — *Merula aquatica vel rivalis.* Idem, *Icon. avi.* pag. 123. — *Merula aquatica ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 485. — *Turdus aquaticus.* Idem, ibid. pag. 487. — Klein, *Avi.* pag. 68, n.° 18. — *Merula aquatica.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 302. — Jonſton, *Avi.* pag. 112. — Willughby, *Ornithol.* pag. 104. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 66, n.° *a*, 7. — Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° 12. — Idem, *Onomazt.* pag. 108, n.° 12. — *Trynga.* Idem, *Exercit.* pag. 112, n.° 9; & *Onomazt.* pag. 108, n.° 9. — *The water ouzel.* Britiſch. Zoolog. pag. 92, avec une figure mal coloriée. — *Motacilla pectore albo, corpore nigro.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 216. — *Sturnus niger, pectore albo.....* *Cinclus.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 94, Sp. 4. — *Merle d'eau.* Albin, tome II, page 26, avec une figure coloriée, planche 39. — *Tringa ſupernè fuſco-nigricans; genis, gutture, collo inferiore & pectore niveis; ventre ſupremo fuſco-rufeſcente; imo ventre, rectricibuſque nigricantibus.... Merula aquatica.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 252.

courte, & par la couleur preſque noire de ſon plumage; enſin il porte un plaſtron blanc comme certaines eſpèces de merles; mais il eſt auſſi ſilencieux que le vrai merle eſt jaſeur, il n'en a pas les mouvemens viſs & bruſques, il ne prend aucune de ſes attitudes, & ne va ni par bonds, ni par ſauts; il marche légèrement d'un pas compté, & court au bord des fontaines & des ruiſſeaux qu'il ne quitte jamais *(b)*; fréquentant de préférence les eaux vives & courantes, dont la chute eſt rapide & le lit entre-coupé de pierres & de morceaux de roches. On le rencontre au voiſinage des torrens & des caſcades, & particulièrement ſur les eaux limpides qui coulent ſur le gravier *(c)*.

Ses habitudes naturelles ſont très-ſingulières; les oiſeaux d'eau qui ont les pieds palmés, nagent ſur l'eau ou ſe plongent; ceux de rivage montés ſur de hautes jambes nues, y entrent aſſez avant ſans que leur corps y trempe; le merle d'eau y entre tout entier en marchant & en ſuivant

---

(b) Secùs flumina vivit, nec ab iis hieme diſcedit. Schwenckfeld, pag. 302.

(c) Le merle d'eau a l'ouverture de la bouche fort ample; les plumes ſont enduites de graiſſe comme dans le canard, ce qui lui ſert à plonger plus facilement ſous l'eau où il ſe promène en gobant des chevrettes d'eau douce & d'autres inſectes aquatiques; il ſe fait un nid de mouſſe par terre près des ruiſſeaux, voûté en haut en forme de four; ſes œufs ſont au nombre de quatre. *Extrait d'une lettre écrite par M. le docteur Hermann, à M. de Montbeillard, datée de Straſbourg, le 22 ſeptembre 1774.*

la pente du terrein ; on le voit se submerger peu-à-peu d'abord jusqu'au cou, & ensuite par-dessus la tête qu'il ne tient pas plus élevée que s'il étoit dans l'air ; il continue de marcher sous l'eau, descend jusqu'au fond & s'y promène comme sur le rivage sec ; c'est à M. Hebert que nous devons la première connoissance de cette habitude extraordinaire, & que je ne sache pas appartenir à aucun autre oiseau. Voici les observations qu'il a eu la bonté de me communiquer.

« J'étois embusqué sur les bords du lac de Nantua » dans une cabane de neige & de branches de sapins, où » j'attendois patiemment qu'un bateau qui ramoit sur le lac, » fît approcher du bord quelques canards sauvages ; j'ob- » servois sans être aperçu ; il y avoit devant ma cabane, » une petite anse, dont le fond en pente douce pouvoit » avoir deux ou trois pieds de profondeur dans son milieu. » Un merle d'eau s'y arrêta, & y resta plus d'une heure » que j'eus le temps de l'observer tout à mon aise ; je le » voyois entrer dans l'eau, s'y enfoncer, reparoître à l'autre » extrémité de l'anse, revenir sur ses pas ; il en parcouroit » tout le fond & ne paroissoit pas avoir changé d'élément ; » en entrant dans l'eau il n'hésitoit ni ne se détournoit : » je remarquai seulement à plusieurs reprises, que toutes » les fois qu'il y entroit plus haut que les genoux, il » déployoit ses ailes & les laissoit pendre jusqu'à terre. Je » remarquai encore que tant que je pouvois l'apercevoir » au fond de l'eau, il me paroissoit comme revêtu d'une

» couche

couche d'air qui le rendoit brillant ; semblable à certains « insectes du genre des scarabées, qui sont toujours dans « l'eau au milieu d'une bulle d'air; peut-être n'abaissoit-il « ses ailes en entrant dans l'eau, que pour se ménager cet « air ; mais il est certain qu'il n'y manquoit jamais, & il les « agitoit alors comme s'il eût tremblé. Ces habitudes « singulières du merle d'eau étoient inconnues à tous les « Chasseurs à qui j'en ai parlé, & sans le hasard de la « cabane de neige, je les aurois peut-être aussi toujours « ignorées ; mais je puis assurer que l'oiseau venoit presque « à mes pieds, & pour l'observer long-temps je ne le « tuai point *(d)*. »

Il y a peu de faits plus curieux dans l'histoire des oiseaux, que celui que nous offre cette observation. Linnæus avoit bien dit qu'on voit le merle d'eau descendre & remonter les courans avec facilité *(e)*; & Willughby, que quoique cet oiseau ne soit pas palmipède, il ne laisse pas de se plonger; mais l'un & l'autre paroissent avoir ignoré la manière dont il se submerge pour marcher au fond de l'eau. On conçoit que pour cet exercice, il faut au merle d'eau, des fonds de gravier & des eaux claires, & qu'il ne pourroit s'accommoder d'une eau trouble, ni d'un fond de vase ; aussi ne le trouve-t-on que dans les pays de montagnes, aux sources des rivières

(d) Note communiquée par M. Hebert à M. le comte de Buffon.

(e) Fluenta descendit ascenditque dexteritate summâ, licet fissipes. Fauna Suec.

& des ruisseaux qui tombent des rochers, comme en Angleterre dans le canton de Westmorland, & dans les autres terres élevées *(f)*; en France dans les montagnes du Bugey & des Vosges, & en Suisse *(g)*. Il se pose volontiers sur les pierres, entre lesquelles serpentent les ruisseaux; il vole fort vîte en droite ligne, en rasant de près la surface de l'eau comme le martin-pêcheur; en volant il jette un petit cri, sur-tout dans la saison de l'amour au printemps; on le voit alors avec sa femelle, mais dans tout autre temps on le rencontre seul *(h)*; la femelle pond quatre ou cinq œufs; cache son nid avec beaucoup de soin, & le place souvent près des roues des usines construites sur les ruisseaux *(i)*.

La saison où M. Hebert a observé le merle d'eau, prouve qu'il n'est point oiseau de passage; il reste tout l'hiver dans nos montagnes, il ne craint pas même la rigueur de l'hiver en Suède, où il cherche de même les chutes d'eau & les fontaines rapides qui ne sont point prises de glaces *(k)*.

Cet oiseau a les ongles forts & courbés, avec lesquels

(f) Willughby.

(g) *In alpibus helveticis frequens.* Idem.

(h) *Avis est solitaria, & cum pari suo duntaxat coeundi & pariendi tempore volat.* Idem.

(i) M. Lottinger.

(k) *Habitat apud nos per integrum annum; hyeme ad voragines fluviorum & cataractas degens.* Fauna Suecica.



LE MERLE D'EAU.

il ſe prend au gravier en marchant au ſond de l'eau : du reſte, il a le pied conformé comme le merle de terre & des autres oiſeaux de ce genre ; il a comme eux le doigt & l'ongle poſtérieurs plus forts que ceux de devant, & ces doigts ſont bien ſéparés & n'ont point de membrane intermédiaire, quoique Willughby ait cru y en apercevoir ; la jambe eſt garnie de plumes juſque ſur le genou ; le bec eſt court & grêle, l'une & l'autre mandibule allant également en s'effilant & ſe ceintrant légèrement vers la pointe ; ſur quoi nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que par ce caractère M. Briſſon n'auroit pas dû le placer dans le genre du *bécaſſeau*, dont un des caractères eſt d'avoir le *bout du bec obtus*.

Avec le bec & les pieds courts, & un cou raccourci, on peut imaginer qu'il étoit néceſſaire que le merle d'eau apprît à marcher ſous l'eau, pour ſatisfaire ſon appétit naturel & prendre les petits poiſſons & les inſectes aquatiques dont il ſe nourrit ; ſon plumage épais & fourni de duvet, paroît impénétrable à l'eau, ce qui lui donne encore la facilité d'y ſéjourner ; ſes yeux ſont grands, d'un beau brun, avec les paupières blanches, & il doit les tenir ouverts dans l'eau pour diſtinguer ſa proie.

Un beau plaſtron blanc lui couvre la gorge & la poitrine ; la tête & le deſſus du cou juſque ſur les épaules & le bord du plaſtron blanc, ſont d'un cendré-rouſſâtre ou marron ; le dos, le ventre & les ailes, qui ne dépaſſent

pas la queue, sont d'un cendré-noirâtre & ardoisé; la queue est fort courte & n'a rien de remarquable.

LA GRIVE D'EAU. (a)

EDWARDS appelle *tringa tacheté*, l'oiseau que d'après M. Brisson nous nommons ici *grive d'eau;* il a effectivement le plumage grivelé & la taille de la petite grive, & il a les pieds faits comme le merle d'eau, c'est-à-dire, les ongles assez grands & crochus, & celui de derrière plus que ceux de devant; mais son bec est conformé comme celui du cincle, des maubèches & des autres petits oiseaux de rivage, & de plus le bas de la jambe est nu; ainsi cet oiseau n'est point une grive ni même une espèce voisine de leur genre, puisqu'il n'en tient qu'une ressemblance de plumage, & que le reste des traits de sa conformation, l'apparente aux familles des oiseaux d'eau. Au reste, cette espèce paroît être étrangère & n'a que peu de rapports avec nos oiseaux d'Europe; elle se trouve en Pensylvanie; cependant M. Edwards présume

(a) *Spotted tringa.* Edwards, *Glan.* pag. 139, pl. 277, figure inférieure. — *Tringa supernè rufescente-olivacea, infernè alba, supernè & infernè maculis nigricantibus varia: tæniâ supra oculos candidâ; fasciâ duplici in alis transversâ albâ; rectricibus binis intermediis rufescente-olivaceis, tæniâ transversâ fuscâ in apice notatis, lateralibus albis, nigricante transversim striatis...... Turdus aquaticus.* Brisson, *Ornith.* tome V, page 255.

qu'elle eſt commune aux deux continens, ayant reçu, dit-il, un de ces oiſeaux de la province d'Eſſex, où à la vérité il paroiſſoit égaré, & le ſeul qu'on y ait vu.

Le bec de la grive d'eau eſt long de onze à douze lignes; il eſt de couleur de chair à ſa baſe, & brun vers la pointe; la partie ſupérieure eſt marquée de chaque côté, d'une canelure qui s'étend depuis les narines juſqu'à l'extrémité du bec; le deſſus du corps ſur un fond brun-olivâtre, eſt grivelé de taches noirâtres, comme le deſſous l'eſt auſſi ſur un fond plus clair & blanchâtre; il y a une barre blanche au-deſſus de chaque œil, & les pennes de l'aile ſont noirâtres; une petite membrane joint vers la racine le doigt extérieur à celui du milieu.



LE CANUT. (a)

IL y a apparemment dans les provinces du Nord quelque anecdote ſur cet oiſeau, qui lui aura fait donner le nom d'oiſeau du *roi Canut*, puiſque Edwards le nomme ainſi *(b)*; il reſſembleroit beaucoup au vanneau gris s'il étoit auſſi grand, & ſi ſon bec n'étoit autrement conſormé; ce bec eſt aſſez gros à ſa baſe, & va en diminuant juſqu'à l'extrémité qui n'eſt pas fort pointue, mais qui cependant n'a pas de renflement comme le bec du vanneau; tout le deſſus du corps eſt cendré & ondé; les pointes blanches des grandes couvertures, tracent une ligne ſur l'aile; des croiſſans noirâtres ſur un fond gris-blanc, marquent les plumes du croupion; tout le deſſous du corps eſt blanc marqueté de taches griſes ſur la gorge

(a) The knot. Edwards, *Glan.* pag. 137, pl. 276. — *Knot agri Lincolnienſis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 224.—*Canuti avis, id eſt, knot Lincolnienſibus.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 108, n.° *a*, 5. — *Calidris cinerea.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 107, n.° 1. — *Tringa roſtro lævi, pedibus cineraſcentibus, remigibus primoribus ſerratis . . . . Canutus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 10. — *Tringa supernè cinereo-fuſca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè alba, maculis nigricantibus varia; tœniâ ſupra oculos candidâ; faſciâ in alis tranſverſâ albâ; uropygio albo & cinereo-fuſco lunulatim variegato; rectricibus decem intermediis cinereo fuſcis, utrimque extimâ candidâ . . . . Canutus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 258.

(b) Canuti regis avis; The knot. Suivant Willughby, c'eſt parce que le roi *Canut* aimoit ſingulièrement la viande de ces oiſeaux.

& la poitrine; le bas de la jambe eſt nu; la queue ne dépaſſe pas les ailes pliées, & le canut eſt certainement de la grande tribu des petits oiſeaux de rivage. Willughby dit qu'il vient de ces oiſeaux canuts dans la province de Lincoln au commencement de l'hiver, qu'ils y ſéjournent deux ou trois mois, allant en troupes, ſe tenant ſur les bords de la mer, & qu'enſuite ils diſparoiſſent; il ajoute en avoir vu de même en Lancaſter-shire, près de Liverpol. Edwards a trouvé celui qu'il a décrit au marché de Londres, pendant le grand hiver de 1740, ce qui ſemble indiquer que ces oiſeaux ne viennent au ſud de la Grande-Bretagne que dans les hivers les plus rudes; mais il faut qu'ils ſoient plus communs dans le nord de cette île, puiſque Willughby parle de la manière de les engraiſſer, en les nourriſſant de pain trempé de lait, & du goût exquis que cette nourriture leur donne; il ajoute, qu'on diſtingueroit au premier coup-d'œil cet oiſeau des maubèches & guignettes *(tringæ)*, par la barre blanche de l'aile, quand il n'y auroit pas d'autres différences. Il obſerve encore que le bec eſt d'une ſubſtance plus forte que ne l'eſt généralement celle du bec de tous les oiſeaux qui l'ont conformé comme celui de la bécaſſe.

Une notice donnée par Linnæus, & que M. Briſſon rapporte à cette eſpèce *(c)*, marqueroit qu'elle ſe trouve en Suède, outre que ſon nom indique aſſez qu'elle

---

(c) Tringa cinerea, remigibus ſecundariis baſi totaliter albis; rectricibus quatuor mediis immaculatis. Linnæus, *Fauna Succica*, n.° 150.

appartient aux provinces du Nord : cependant il y a ici une petite difficulté ; le canut appelé *knot* en Angleterre, a tous les doigts ſéparés & ſans membrane ſuivant Willughby ; l'oiſeau canut de Linnæus, a le doigt extérieur uni par la première articulation à celui du milieu *(d)*. En ſuppoſant donc que ces deux Obſervateurs aient également bien vu, il faut ou admettre ici deux eſpèces, ou ne point rapporter au *knot* de Willughby le *tringa* de Linnæus.

(*d*) *Ultimus digitus medio annexus infimo articulo.* Fauna Suecica, *ubi ſupra.*



LES

LES RÂLES.

Ces oiseaux forment une assez grande famille, & leurs habitudes sont différentes de celles des autres oiseaux de rivage, qui se tiennent sur les sables & les grèves ; les râles n'habitent au contraire que les bords fangeux des étangs & des rivières, & sur-tout les terreins couverts de glayeuls & autres grandes herbes de marais. Cette manière de vivre est habituelle & commune à toutes les espèces de râles d'eau ; le seul râle de terre, habite dans les prairies, & c'est du cri désagréable ou plutôt du *râlement* de ce dernier oiseau, que s'est formé dans notre langue, le nom de *râle* pour l'espèce entière ; mais tous se ressemblent en ce qu'ils ont le corps grêle & comme aplati par les flancs, la queue très-courte & presque nulle ; la tête petite : le bec assez semblable pour la forme à celui des gallinacées, mais seulement bien plus alongé quoique moins épais ; tous ont aussi une portion de la jambe au-dessus du genou dénuée de plumes, avec les trois doigts antérieurs lisses, sans membranes & très-longs ; ils ne retirent pas leurs pieds sous le ventre en volant, comme font les autres oiseaux, ils les laissent pendans ; leurs ailes sont petites & fort concaves, & leur vol est court : ces derniers caractères sont communs aux râles & aux poules d'eau, avec lesquelles ils ont en général beaucoup de ressemblances.

* LE RÂLE DE TERRE ou DE GENÊT, *vulgairement* ROI DES CAILLES.

Première espèce.

DANS les prairies humides, dès que l'herbe est haute & jusqu'au temps de la récolte, il sort des endroits les plus touffus de l'herbage, une voix rauque ou plutôt un cri bref, aigre & sec, *crĕk crĕk crĕk*, assez semblable au bruit que l'on exciteroit en passant & appuyant fortement

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 750.*

(a) En Grec, Ορτυγομήτρα; en Latin moderne, *rallus;* en Italien, *re de quaglie;* en Anglois, *daker-hen, land-rail;* en Écossois, *corn-crek;* en Allemand, *schryck, schrye, wachtel kœnig;* en Silésien, *schnercker;* en Suédois, *korn knarren;* & dans l'Uplande, *aengsnaerpa;* en Polonois, *chrosciel, derkacz, kasper;* en Danois, *skov-snarre;* en Norwégien, *akerrire, ager-hone.*

Râle rouge *ou* de genêt. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 214, avec une mauvaise figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 49, *b. Nota.* Le même Belon dans ses observations, page 19, se méprend en appliquant au *râle noir*, qui est le râle d'eau, le nom de *roi des cailles* qui n'appartient qu'au râle de genêt. — *Ortygometra.* Gesner, *Avi.* pag. 360; & *Icon. avi.* pag. 71, mauvaise figure. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 174. — Willughby, *Ornithol.* pag. 122. — Ray, *Synops.* pag. 58, n.° *a*, 8. — Jonston, *Avi.* pag. 48. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 313. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 16. — Moehring. *Avi.* Gen. 85. — Charleton, *Exercit.* pag. 83, n. 14. *Onomazt.* pag. 75, n.° 14. — *Ortygometra Aldrovandi, Gesneri, cenchramus Plinii; coturnix magna, rex coturnicum, rallus terrestris.*

le doigt sur les dents d'un gros peigne ; & lorsqu'on s'avance vers cette voix, elle s'éloigne & on l'entend venir de cinquante pas plus loin ; c'est le râle de terre qui jette ce cri, qu'on prendroit pour le croassement d'un reptile *(b)*; cet oiseau fuit rarement au vol, mais presque toujours en marchant avec vîtesse & passant à travers le plus touffu des herbes, il y laisse une trace remarquable. On commence à l'entendre vers le 10 ou le 12 de mai, dans le même temps que les cailles, qu'il semble accompagner en tout temps, car il arrive & repart avec elles *(c)*;

Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 400. — *Ortygometra tota rufa, plerumque in genistis degens.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 35, Sp. 1. — *Ortygometra alis rufo-ferrugineis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 162. — *Crex.* Gesner, *Avi.* pag. 362. — Aldrovande, tom. III, pag. 428. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 3. *Onomazt.* pag. 106, n.° 3. — *Rallus terrestris.* Klein, *Avi.* pag. 102, n.° 1. — *Rallus alis rufo-ferrugineis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 1. — *Rallus, Crex, alis rufo-ferrugineis.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 218. — *Rallus,* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 192. — *Roi* ou *mère des cailles.* Albin, tome I, page 27, avec une figure mal coloriée, planche 32. — *The land rail.* Brit. Zoolog. pag. 131. — *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus supernè vestitus, infernè albo-rufescens; genis, collo inferiore & pectore dilutè cinereis; lateribus rufis, albo transversim striatis; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus.... Rallus genistarum, sive ortygometra.* Le râle de gênet ou roi des cailles. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 159.

(b) Vox instar coaxantium ranarum, sed subtilior & acutior, ita ut rubetram assereres, nisi unico spiritu pluries ingeminaret. Longolius, *apud Gesnerum.*

(c) Longolius, *ibid.*

cette circonſtance jointe à ce que le râle & les cailles habitent également les prairies, qu'il y vit ſeul, & qu'il eſt beaucoup moins commun & un peu plus gros que la caille, a fait imaginer qu'il ſe mettoit à la tête de leurs bandes, comme chef ou conducteur de leur voyage *(d)*; & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Roi des cailles ;* mais il diffère de ces oiſeaux par les caractères de conformation, qui tous lui ſont communs avec les autres râles, & en général avec les oiſeaux de marais *(e)*, comme Ariſtote l'a fort bien remarqué *(f)*. La plus grande reſſemblance que ce râle ait avec la caille, eſt dans le plumage, qui néanmoins eſt plus brun & plus doré; le fauve domine ſur les ailes; le noirâtre & le rouſſâtre forment les couleurs du corps; elles ſont tracées ſur les flancs, par lignes tranſverſales, & toutes ſont plus pâles dans la femelle qui eſt auſſi un peu moins groſſe que le mâle.

C'eſt encore par l'extenſion gratuite d'une analogie mal fondée que l'on a ſuppoſé au râle de terre, une fécondité auſſi grande que celle de la caille; des obſervations multipliées nous ont appris qu'il ne pond guère

---

(d) Cum coturnices abeunt, ducibus lingulacâ, oto & ortygometra proficiſcuntur; atque etiam cynchramo a quo revocantur noctu. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. XII.

(e) Communiter, ſed perperam, cum coturnicibus confunditur, nihil cum coturnice commune habens. Klein.

(f) Ortygometra formâ perinde ac lacuſtres aves. lib. VIII, cap. XII.

que huit à dix œufs, & non pas dix-huit & vingt : en effet, avec une multiplication aussi grande que celle qu'on lui suppose, son espece seroit nécessairement plus nombreuse qu'elle ne l'est en individus, d'autant que son nid fourré dans l'épaisseur des herbes est difficile à trouver : ce nid fait négligemment avec un peu de mousse ou d'herbe sèche, est ordinairement placé dans une petite fosse du gazon ; les œufs, plus gros que ceux de la caille, sont tachetés de marques rougeâtres plus larges ; les petits courent dès qu'ils sont éclos, en suivant leur mère, & ils ne quittent la prairie que quand ils sont forcés de fuir devant la faulx qui rase leur domicile. Les couvées tardives sont enlevées par la main du faucheur ; tous les autres se jettent alors dans les champs de blé noir, dans les avoines & dans les friches couvertes de genêts, où on les trouve en été, ce qui les a fait nommer *râles de genêt :* quelques-uns retournent dans les prés en regain à la fin de cette même saison.

Lorsque le chien rencontre un râle, on peut le reconnoître à la vivacité de sa quête, au nombre de faux arrêts, à l'opiniâtreté avec laquelle l'oiseau tient & se laisse quelquefois serrer de si près, qu'il se fait prendre ; souvent il s'arrête dans sa fuite, & se blotit de sorte que le chien emporté par son ardeur, passe par-dessus & perd sa trace ; le râle, dit-on, profite de cet instant d'erreur de l'ennemi pour revenir sur sa voie & donner le change ; il ne part qu'à la dernière extrémité, & s'élève assez haut avant de filer ; il vole pesamment & ne va jamais loin ; on en voit

ordinairement la remiſe, mais c'eſt inutilement qu'on va la chercher, car l'oiſeau a déjà piété plus de cent pas, lorſque le Chaſſeur y arrive ; il ſait donc ſuppléer par la rapidité de ſa marche *(g)* à la lenteur de ſon vol; auſſi ſe ſert-il beaucoup plus de ſes pieds que de ſes ailes, & toujours couvert ſous les herbes, il exécute à la courſe tous ſes petits voyages & ſes croiſières multipliées dans les prés & les champs ; mais quand arrive le temps du grand voyage, il trouve, comme la caille, des forces inconnues, pour fournir au mouvement de ſa longue traverſée *(h)*; il prend ſon eſſor la nuit, & ſecondé d'un vent propice, il ſe porte dans nos provinces méridionales, d'où il tente le paſſage de la Méditerranée. Pluſieurs périſſent ſans doute dans cette première traite ainſi que dans la ſeconde pour le retour, où l'on a remarqué que ces oiſeaux ſont moins nombreux qu'à leur départ.

Au reſte, on ne voit le râle de terre dans nos provinces méridionales que dans ce temps du paſſage; il ne niche pas en Provence *(i)*; & quand Belon dit

---

(g) Albin tombe ici dans une étrange mépriſe ; *on appelle*, dit-il, *cet oiſeau* rallus *ou* grallus, *parce qu'il marche doucement.*

(h) Je demandai aux Tatares, comment cet oiſeau ne pouvant voler, ſe retiroit en hiver ; ils me dirent tous que les Tatares & les Aſſaniens ſavoient bien qu'il ne pouvoit par lui-même paſſer dans un autre pays, mais que lorſque les grues ſe retirent en automne, chacune prend un râle ſur ſon dos & le porte en un pays plus chaud. *Gmelin. Voyage en Sibérie, tome II, page 115.*

(i) Mémoires communiqués par M. le marquis de Piolenc.

qu'il est rare en Candie, quoiqu'il soit aussi commun en Grèce qu'en Italie *(k)*; cela indique seulement que cet oiseau ne s'y trouve guère que dans les saisons de ses passages au printemps & en automne *(l)*. Du reste, les voyages du râle s'étendent plus loin vers le Nord que vers le Midi, & malgré la pesanteur de son vol, il parvient en Pologne *(m)*, en Suède *(n)*, en Danemarck & jusqu'en Norwège *(o)*; il est rare en Angleterre, où l'on prétend qu'il ne se trouve que dans quelques cantons *(p)*; quoiqu'il soit assez commun en Irlande *(q)*. Ses migrations semblent suivre en Asie le même ordre qu'en Europe. Au Kamtschatka comme en Europe, le mois de mai est également celui de l'arrivée de ces oiseaux; ce mois s'appelle *tava koatch*, mois des râles, *tava* est le nom de l'oiseau.

Les circonstances qui pressent le râle d'aller nicher

(k) Observations, *page 19*.

(l) Un passage d'Aldrovande insinue que hors ces temps, il est presque inconnu dans cette dernière contrée : *ob raritatem ejus in agris nostris, an pulverator sit ignoramus. Avi.* tom. II, pag. 74.

(m) Rzaczynski.

(n) *Frequentissima Upsaliæ.* Faun. Suec.

(o) Muller, Brunnich.

(p) Turner dit n'en avoir pas vu ni entendu ailleurs qu'en Northumbrie; mais le docteur Tancrède Robinson, assure qu'on en trouve aussi dans la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, & Sibbald le compte parmi les oiseaux d'Écosse.

(q) Willughby, Ray.

dans les terres du Nord, ſont autant la néceſſité des ſubſiſtances, que l'agrément des lieux frais qu'il cherche de préférence; car quoiqu'il mange des graines, ſur-tout celles de genêt, de treffle, de grémil, & qu'il s'engraiſſe en cage de millet & de grains *(r)*; cependant les inſectes, les limaçons, les vermiſſeaux ſont, non-ſeulement ſes alimens de choix, mais une nourriture de néceſſité pour ſes petits, & il ne peut la trouver en abondance que dans les lieux ombragés & les terres humides *(ſ)*; cependant, lorſqu'il eſt adulte, tout aliment paroît lui profiter également, car il a beaucoup de graiſſe, & ſa chair eſt exquiſe; on lui tend, comme à la caille, un filet, où on l'attire par l'imitation de ſon cri, *crĕk crĕk crĕk* en frottant rudement une lame de couteau ſur un os dentelé *(t)*.

La plupart des noms qui ont été donnés au râle dans les diverſes Langues, ont été formés des ſons imitatifs de ce cri ſingulier *(u)*; & c'eſt à cette reſſemblance que Turner & quelques autres Naturaliſtes, ont cru le reconnoître dans le *crex* des Anciens; mais quoique ce nom de *crex* convienne parfaitement au râle, comme ſon imitatif de ſon cri, il paroît que les Anciens l'ont

(r) Aldrovande.

(ſ) Willughby, Schwenckfeld, Linnæus.

(t) Longolius, *apud Geſner.*

(u) *Schryck, ſchnerck, korn-knaerr, corn-crek,* & notre mot même de râle. *Voyez* la nomenclature.

appliqué



LE RÂLE DE TERRE *ou de* GENÊT.

appliqué à d'autres oiſeaux. Philé donne au *crex* une épithète qui déſigne que ſon vol eſt peſant & difficile *(x)*, ce qui convient en effet à notre râle ; Ariſtophane le fait venir de Lybie: Ariſtote dit qu'il eſt *querelleur*, ce qui pourroit encore lui avoir été attribué par analogie avec la caille; mais il ajoute que le crex cherche à détruire la nichée du merle *(y)*, ce qui ne convient plus au râle, qui n'a rien de commun avec les oiſeaux des forêts. Le *crex* d'Hérodote eſt encore moins un râle, puiſqu'il le compare en grandeur à l'ibis qui eſt dix fois plus grand *(z)*. Au reſte, l'avocette & la ſarcelle ont quelquefois un cri de *crex crex ;* & l'oiſeau à qui Belon entendit répéter ce cri au bord du Nil, eſt ſuivant ſa notice une eſpèce de barge ; ainſi le ſon que repréſente le mot *crex* appartenant à pluſieurs eſpèces différentes, ne ſuffit pas pour déſigner le râle ni aucun de ces différens oiſeaux en particulier.

(x) Βραδύπτερους;

(y) Lib. IX, cap. I.

(z) *Voyez* l'article de l'Ibis.



* LE RÂLE D'EAU. (a)

Seconde espèce.

LE Râle d'eau court le long des eaux ſtagnantes auſſi vîte que le râle de terre dans les champs; il ſe tient de

---

* *Voyez les planches enluminées, n.° 749.*

(*a*) En Anglois, *water rail*, & par quelques-uns, *bilcock & brook-ouzell*; en Allemand, *ſchwartz waſſer heunle*, *aeſch-heunlin*; Geſner lui donne quelque part le nom de *ſamethounle*, poule d'eau de ſoie, à cauſe de ſon plumage doux & moelleux comme la ſoie; à Veniſe on l'appelle *forzane* ou *porzana*, nom qui ſe donne également aux poules d'eau; en Danois, *vagtel-konge*; en Norwégien, *band-rire*, *ſtrand-ſnarre*, *vand-hone*, *vand-vagtel*; aux îles Ferroë, *jord-koene*.

Râle noir. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 112, avec une figure répétée; *Portraits d'oiſeaux*, page 49, *a*, avec la fauſſe dénomination de *roi & mère des cailles*. — *Gallinaginis vel gallinulæ genus nomine ignoto, quod ſamethounle nomino.* Geſner, *Avi.* pag. 517. — *Gallinulæ aquaticæ ſpecies de novo adjecta.* Idem, ibid. pag. 515. — *Gallinula ſerica.* Idem, *Icon. avi.* pag. 101. — *Gallinula ſeu gallinago ſerica dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 470. — *Ortygometra Bellonii.* Idem, ibid. pag. 455. — *Ralla anglorum & gallorum ex gallinularum genere.* Idem, ibid. — *Rallus aquaticus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 234. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 113, n.° *a*, 2; & 190, n.° 12. — Klein, *Avi.* pag. 103, n.° 2. — *Gallinula ſerica Geſneri, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 234. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 113, n.° *a*, 2; & 190, n.° 12. — Klein, *Avi.* pag. 103, n.° 2. — *Gallinula ſerica Geſneri, Aldrovandi.* Willughby, pag. 235. — Ray, *Synopſ.* pag. 114, n.° 4. — *Glareola ſexta, item ſeptima.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 283. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 3. — *Gallinago cinerea, glareola ſeptima Schwenckfeldii.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* pag. 381

même toujours caché dans les grandes herbes & les joncs *(b)*, il n'en ſort que pour traverſer les eaux à la nage & même à la courſe, car on le voit ſouvent courir légèrement ſur les larges feuilles du *nénuphar*, qui couvrent les eaux dormantes *(c)*; il ſe fait de petites routes à travers les grandes herbes; on y tend des lacets, & on le prend d'autant plus aiſément *(d)*, qu'il revient conſtamment à ſon gîte & par le même chemin. Autrefois on en faiſoit le vol à l'épervier ou au faucon *(e)*; & dans cette petite

— *Ortygometra ſubtus albeſcens, tergore fulvo, maculis caſtaneis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 35, Sp. 2. — *Gallinula ſerica.* Charleton, *Onomazt.* pag. 107, n.° 4. — *Gallinula holoſerica.* Idem, *Exercit.* pag. 112, n.° 4. — *Gallinula chloropus, rarior ſpecies.* Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 68, avec une mauvaiſe figure, tab. 32. — *Rallus alis griſeis fuſco-maculatis, hypocondriis albo-maculatis, roſtro luteo. Rallus aquaticus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 2. — Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 219. — Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 193. — *Râle d'eau.* Albin, tome I, page 67; & pl. 77. — *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines fuſco-rufeſcente-olivaceis ſupernè veſtitus, infernè cinereus, pennis in imo ventre apice dilutè fulvo marginatis; lateribus nigricantibus, albo tranſverſim ſtriatis; rectricibus nigricantibus, utrimque fuſco-rufeſcente-olivaceo fimbriatis . . . Rallus aquaticus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 151.

(b) « L'on a donné le premier lieu de bien courir au raſle, tellement que diſant, *courir comme un raſle*, ſignifie courir bien vîte. » *Belon.*

(c) Klein.

(d) « Les payſans ſachans qu'il ſe muſſe par-dedans les hayes le long des ruiſſeaux, obſervent ſa marche pour y tendre; par ainſi « le prennent ſouvent au lacet. » *Belon.*

(e) Belon, Geſner.

chasse, le plus difficile étoit de faire partir l'oiseau de son fort; il s'y tient avec autant d'opiniâtreté que le râle de terre dans le sien; il donne la même peine au chasseur, la même impatience au chien, devant lequel il fuit avec ruse, & ne prend son vol que le plus tard qu'il peut; il est de la grosseur à peu-près du râle de terre, mais il a le bec plus long, rougeâtre près de la tête; il a les pieds d'un rouge-obscur. Ray dit que quelques individus les ont jaunes, & que cette différence vient peut-être de celle du sexe. Le ventre & les flancs sont rayés transversalement de bandelettes blanchâtres, sur un fond noirâtre; disposition de couleurs commune à tous les râles; la gorge, la poitrine, l'estomac, sont dans celui-ci d'un beau gris ardoisé: le manteau est d'un roux-brun olivâtre.

On voit des râles d'eau autour des sources chaudes pendant la plus grande partie de l'hiver, cependant ils ont comme les râles de terre un temps de migration marqué. Il en passe à Malte au printemps & en automne *(f)*; M. le vicomte de Querhoënt en a vu à cinquante lieues des côtes de Portugal, le 17 avril; ces râles d'eau étoient si fatigués, qu'ils se laissoient prendre à la main *(g)*; M. Gmelin en a trouvé dans les terres

(f) Note communiquée par M. Desmazy.

(g) « Je tentai, dit M. de Querhoënt, d'en élever quelques-uns; » ils se portèrent à merveille d'abord; mais après quinze jours de cap» tivité, leurs longues jambes se paralysèrent, & ils ne pouvoient plus se traîner que sur les genoux; ils périrent ensuite. » *Nota.* Gesner



De Sève pin. LE RÂLE D'EAU. L. Le Grand sculp.

arrosées par le Don *(h)*; Belon les appelle *râles noirs*, & dit que ce sont oiseaux *connus en toutes contrées*, dont l'espèce est plus nombreuse que celle du râle de terre, qu'il nomme *râle rouge*.

Au reste, la chair du râle d'eau est moins délicate que celle du râle de terre, elle a même un goût de marécage, à peu-près pareil à celui de la poule d'eau.

---

* LA MAROUETTE. (i)

Troisième espèce.

LA Marouette est un petit râle d'eau, qui n'est pas plus gros qu'une alouette; tout le fond de son plumage est d'un brun-olivâtre tacheté & nué de blanchâtre, dont le lustre, sur cette teinte sombre, se fait paroître comme émaillé, & c'est ce qui l'a fait appeler *râle perlé;* Frisch l'a nommé *poule d'eau perlée*, dénomination impropre, car la marouette n'est point une poule d'eau, mais un râle. Elle paroît dans la même saison que le grand râle d'eau; elle se tient sur les étangs marécageux; elle se

---

dit en avoir long-temps nourri un, & l'avoir trouvé un oiseau chagrin & querelleur.

(h) Voyage en Sibérie, *tome II, page 115*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 751*.

(i) On l'appelle *girardine* en Picardie, & dans le Milanois, *girardina;* en quelques endroits de la France, *cocou-m*, suivant M. Brisson; dans le Boulonois, *porzana;* en Alsace, *winkernell*, selon Gesner.

cache & niche dans les roſeaux : ſon nid en forme de gondole, eſt compoſé de joncs qu'elle ſait entrelacer, & pour ainſi dire, amarrer par un des bouts à une tige de roſeau, de manière que le petit bateau ou berceau flottant peut s'élever & s'abaiſſer avec l'eau ſans en être emporté; la ponte eſt de ſept ou huit œufs; les petits en naiſſant ſont tous noirs; leur éducation eſt courte, car dès qu'ils ſont éclos ils courent, nagent, plongent, & bientôt ſe ſéparent, chacun va vivre ſeul, aucun ne ſe recherche, & cet inſtinct ſolitaire & ſauvage prévaut même dans le temps des amours; car à l'exception des inſtans de l'approche néceſſaire, le mâle ſe tient écarté de ſa femelle, ſans prendre auprès d'elle aucun des tendres ſoins des oiſeaux amoureux, ſans l'amuſer, ni l'égayer par le chant, ſans reſſentir ni goûter ces doux plaiſirs qui retracent & rappellent ceux de la jouiſſance; triſtes êtres qui ne ſavent pas reſpirer près de l'objet aimé; amours encore plus triſtes, puiſqu'elles n'ont pour but qu'une inſipide fécondité.

Avec ces mœurs ſauvages & ce naturel ſtupide, la marouette ne paroît guère ſuſceptible d'éducation, ni même faite pour s'apprivoiſer; nous en avons cependant élevé une, elle a vécu durant tout un été avec de la mie de pain & du chenevis; lorſqu'elle étoit ſeule, elle ſe tenoit conſtamment dans une grande jatte pleine d'eau; mais dès qu'on entroit dans le cabinet où elle étoit renfermée, elle couroit ſe cacher dans un petit coin obſcur,

ſans qu'on l'ait jamais entendu crier ni murmurer ; cependant lorſqu'elle eſt en liberté, elle fait retentir une voix aigre & perçante, aſſez ſemblable au cri d'un petit oiſeau de proie ; & quoique ces oiſeaux n'aient aucun attrait pour la ſociété, on obſerve néanmoins que l'un n'a pas plutôt crié qu'un autre lui répond, & que bientôt ce cri eſt répété par tous les autres du canton.

La marouette, comme tous les rales, tient ſi fort devant les chiens, que ſouvent le chaſſeur peut la ſaiſir avec la main ou l'abattre avec un bâton ; s'il ſe trouve un buiſſon dans ſa fuite, elle y monte, & du haut de ſon aſile regarde paſſer les chiens en défaut ; cette habitude lui eſt commune avec le râle d'eau ; elle plonge, nage & même nage entre deux eaux lorſqu'il s'agit de ſe dérober à l'ennemi.

Ces oiſeaux diſparoiſſent dans le fort de l'hiver, mais ils reviennent de très-bonne heure au printemps, & dès le mois de février, ils ſont communs dans quelques provinces de France & d'Italie ; on les connoît en Picardie ſous le nom de *girardine*. C'eſt un gibier délicat & recherché, ceux ſur-tout que l'on prend en Piémont, dans les riſières, ſont très-gras & d'un goût exquis.



OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport au RÂLE.

* LE TIKLIN
OU RÂLE DES PHILIPPINES. (a)

Première espèce.

ON donne aux Philippines le nom de *Tiklin*, à des oiseaux du genre des râles; & nous en connoissons quatre différentes espèces sous ce même nom & dans ce même climat. Celle-ci est remarquable par la netteté & l'agréable opposition des couleurs; une plaque grise couvre le devant du cou; une autre plaque d'un roux-marron en couvre le dessus & la tête; une ligne blanche surmonte l'œil & forme un long sourcil, tout le dessous du corps est comme émaillé de petites lignes transversales, alternativement noires

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 774.

(a) *Rallus pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus supernè vestitus, infernè fusco & griseo transversim striatus; tæniâ supra oculos albidâ, per oculos castaneo-fusca; collo inferiore griseo-rufescente, griseo-fusco transversim striato; rectricibus in medio nigricantibus ad margines griseo-rufescentibus, lateribus interiùs spadiceo maculatis.... Rallus Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 163.

noires & blanches en ſeſtons; le manteau eſt brun nué de rouſſâtre & parſemé de petites gouttes blanches ſur les épaules & au bord des ailes, dont les pennes ſont mélangées de noir, de blanc & de marron; ce tiklin eſt un peu plus grand que notre râle d'eau.

* LE TIKLIN BRUN. (b)

Seconde eſpèce.

LE plumage de cet oiſeau eſt d'un brun-ſombre uniforme, & ſeulement lavé ſur la gorge & la poitrine d'une teinte de pourpre vineux, & coupé ſous la queue par un peu de noir & de blanc ſur les couvertures inférieures. Ce tiklin eſt auſſi petit que la marouette.

LE TIKLIN RAYÉ. (c)

Troiſième eſpèce.

CELUI-CI eſt de la même taille que le précédent; le fond de ſon plumage eſt d'un brun-fauve, traverſé &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 773.*

(b) Rallus ſupernè fuſcus, infernè fuſco-vinaceus, gutture dilutiore; imo ventre griſeo fuſco; rectricibus caudæ inferioribus nigris, albo tranſverſim ſtriatis; rectricibus fuſcis.... Rallus Philippenſis fuſcus. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 173.

(c) Rallus ſupernè fuſco-nigricans, pennis maculis tranſverſis albidis utrimque notatis, infernè cinereo-olivaceus; colli ſuperioris parte ſupremâ

comme ouvragé de lignes blanches; le dessus de la tête & du cou est d'un brun-marron; l'estomac, la poitrine & le cou sont d'un gris-olivâtre; & la gorge est d'un blanc-roussâtre.

LE TIKLIN À COLLIER. (d)

Quatrième espèce.

CELUI-CI est un peu plus gros que notre râle de genêt; il a le manteau d'un brun teint d'olivâtre-sombre; les joues & la gorge sont de couleur de suie; un trait blanc part de l'angle du bec, passe sous l'œil & s'étend en arrière; le devant du cou, la poitrine, le ventre, sont d'un brun-noirâtre, rayé de lignes blanches; une bande d'un beau marron, large d'un doigt, forme comme un demi-collier au-dessus de la poitrine.

castaneâ; gutture albo-rufescente; imo ventre, lateribus & rectricibus fusco-nigricantibus, albido transversim striatis. . . . Rallus Philippensis striatus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 167.

(d) *Rallus supernè fuscus, ad olivaceum obscurum inclinans, infernè fuliginosus, albo transversim striatus; tæniâ infra oculos candidâ; fasciâ supra pectus transversâ castaneâ; rectricibus fuscis, oris exterioribus ad olivaceum obscurum vergentibus. . . Rallus Philippensis torquatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 170.



OISEAUX ÉTRANGERS
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport au RÂLE.

* LE RÂLE À LONG BEC.
Première espèce.

LES espèces de râles sont plus diversifiées & peut-être plus nombreuses dans les terres noyées & marécageuses du nouveau continent, que dans les contrées plus sèches de l'ancien. On verra par la description particulière de ces espèces, qu'il y en a deux bien plus petites que les autres, & que celle-ci est au contraire plus grande qu'aucune de nos espèces européennes; le bec de ce grand râle est aussi plus long, même à proportion que celui des autres râles; son plumage est gris, un peu roussâtre sur le devant du corps, & mêlé de noirâtre ou de brun sur le dos & les ailes; le ventre est rayé de bandelettes transversales blanches & noires, comme dans la plupart des autres rales. On trouve à la Guyane deux espèces ou du moins deux variétés de ces râles à long bec, qui diffèrent beaucoup par la grosseur, les uns étant de la taille

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 849.*

de la barge, & les autres tel que celui de la planche *849*, n'étant qu'un peu plus gros que notre râle d'eau.

---

* LE KIOLO.

Seconde espèce.

C'EST par ce nom que les naturels de la Guyane expriment le cri ou piaulement de ce râle; il le fait entendre le soir, à la même heure que les tinamous, c'est-à-dire, à six heures, qui est l'instant du coucher du soleil dans le climat équinoxial. Les kiolos se reclament par ce cri pour se rallier avant la nuit, car tout le jour ils se tiennent seuls, fourrés dans les halliers humides; ils y font leur nid entre les petites branches basses des buissons, & ce nid est composé d'une seule sorte d'herbe rougeâtre; il est relevé en petite voûte, de manière que la pluie ne peut y pénétrer. Ce râle est un peu plus petit que la marouette; il a le devant du corps & le sommet de la tête d'un beau roux, & le manteau lavé de vert-olivâtre, sur un fond brun. Les *n.os 368* & *753* de nos planches enluminées, ne représentent que le même oiseau, qui ne diffère que par le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 368*, sous le nom de *Râle de Cayenne*; & *n.° 753*, sous la dénomination de *Râle à ventre roux de Cayenne.*

ſexe ou l'âge. Il nous paroît auſſi que le râle de Penſilvanie, donné par Edwards, eſt le même que celui-ci *(a)*.

---

* LE RÂLE TACHETÉ DE CAYENNE.

Troiſième eſpèce.

Ce beau Râle, qui eſt auſſi un des plus grands, a l'aile d'un brun-roux; le reſte du plumage eſt tacheté, moucheté, liſéré de blanc ſur un fond d'un beau noir. Il ſe trouve à la Guyane comme les précédens.

LE RÂLE DE VIRGINIE. (b)

Quatrième eſpèce.

Cet oiſeau qui eſt de la groſſeur de la caille, a plus de rapport avec le roi des cailles ou râle de genêt, qu'avec les râles d'eau: il paroît qu'on le trouve dans l'étendue

---

(a) The American water rail. Edwards, *Glan.* pag. 144, pl. 279. — *Rallus ſupernè nigricans marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè obſcurè fulvus; genis cinereis; tæniâ utrimque ſupra oculos, ſummo pectore & marginibus alarum candidis; maculâ in alis caſtaneâ; lateribus & imo ventre ſaturatè fuſcis albo tranſverſim ſtriatis; rectricibus nigricantibus rufeſcente terminatis... Rallus Penſilvanicus.* Briſſon, *Supplément, page 138.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 775.*

(b) The American rail, or ſoree. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. & pl. 70. — *Rallus terreſtris Americanus.* Klein, *Avi.* pag. 103, n.° 4.

de l'Amérique septentrionale, jusqu'à la baie d'Hudson (c), quoique Catesby dise ne l'avoir vu qu'en Virginie; il dit que son plumage est tout brun, & il ajoute que ces oiseaux deviennent si gras en automne, qu'ils ne peuvent échapper aux Sauvages qui en prennent un grand nombre en les lassant à la course, & qu'ils sont aussi recherchés à la Virginie que les *oiseaux de riz* le sont à la Caroline & l'ortolan en Europe.

LE RÂLE BIDI-BIDI. (d)

Cinquième espèce.

Bidi-bidi est le cri & le nom de ce petit râle à la Jamaïque; il n'est guère plus gros qu'une fauvette; sa

— *Rallus Carolinus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 5. — *Rallus supernè fuscus, infernè fusco-rufescens; rectricibus fuscis... Rallus Virginianus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 175. *Nota.* L'on doit rapporter au *soree* de Catesby, l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *little American water-hen*, pag. & pl. 144; comme ce Naturaliste l'observe lui-même, & non pas en faire, avec M. Brisson, une espèce de poule Sultane.

(c) *Voyez* Edwards, page & planche 144.

(d) *The least water-hen.* Edwards, *Glan.* pag. 142, pl. 278. — *Rallus supernè fusco-rufescens, tæniis nigricantibus transversim variegatus; infernè obscurè fuscus, cinereo-albo transversim striatus; capite & gutture nigris; collo inferiore & pectore cinereo-cærulescentibus; alis maculis albis rotundis aspersis; rectricibus supernè fusco-rufescentibus, nigricante transversim striatis, maculis rotundis albis insignitis.... Rallus Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* supplément, page 140.

tête est toute noire ; le dessus du cou, le dos, le ventre, la queue & les ailes, sont d'un brun qui est varié de raies transversales blanchâtres sur le dos, le croupion & le ventre ; les plumes de l'aile & celles de la queue, sont semées de gouttes blanches ; le devant du cou & l'estomac, sont d'un cendré-bleuâtre.

---

* LE PETIT RÂLE DE CAYENNE.

Sixième espèce.

CE joli petit oiseau n'est pas plus gros qu'une fauvette ; il a le devant du cou & la poitrine d'un blanc légèrement teint de fauve & de jaunâtre ; les flancs & la queue sont rayés transversalement de blanc & de noir ; le fond des plumes du manteau est noir, varié sur le dos de taches & de lignes blanches, avec des franges roussâtres. C'est le plus petit des oiseaux de ce genre, qui est assez nombreux en espèces.

Du reste, ce genre du râle paroît encore plus répandu que varié : la Nature a produit ou porté de ces oiseaux sur les terres les plus lointaines. M. Cook en a vu au détroit de Magellan *(e)*; il en a trouvé dans différentes iles de l'hémisphere austral, à Anamocka *(f)*, à

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 847.*

(e) Second Voyage, *tome IV, page 29.*

(f) Idem, *tome III, page 22.*

Tanna *(g)*, à l'île Norfolk *(h)*; les îles de la Société ont aussi deux espèces de râles, un petit râle noir tacheté *(pooà-née)*, & un petit râle aux yeux rouges *(mai-ho)*. Et il paroit que les deux *acolins* de Fernandez, qu'il appelle *des cailles d'eau (i)*, sont des râles, dont l'espèce est propre au grand lac de Mexique; sur quoi nous avons déjà remarqué *(k)*, qu'il faut se garder de confondre ces *acolins* ou râles de Fernandez, avec les *colins* du même Naturaliste, qui sont des oiseaux que l'on doit rapporter aux perdrix.

(g) Second Voyage de Cook, *tome III, page 184.*

(h) Ibidem, *page 341.*

(i) Hist. avi. nov. Hisp. cap. X, pag. 16. *Acolin, seu aquatica coturnix. Sturno magnitudine par.... inferna corporis candida, lateribus fulvo maculatis; superiora fulva, maculis nigricantibus candidisque lineis quatuor pennis ambientibus, distincta. Et cap. CXXXI, pag. 42. Acolin altera.*

(k) Tome II, page 482 de cette Histoire des Oiseaux.



* LE

*LE CAURÂLE
OU PETIT PAON DES ROSES.

À le considérer par la forme du bec & des pieds, cet oiseau seroit un râle, mais sa queue est beaucoup plus longue que celle d'aucun oiseau de cette famille; pour exprimer en même temps cette différence & ces rapports, il a été nommé *caurâle* (râle à queue) dans nos planches enluminées; nous lui conserverons ce nom plutôt que celui de *petit paon des roses* qu'on lui donne à Cayenne; son plumage est à la vérité riche en couleurs, quoiqu'elles soient toutes sombres *(a)*; & pour en donner une idée, on ne peut mieux le comparer qu'aux ailes de ces beaux papillons phalènes, où le noir, le brun, le roux, le fauve & le gris-blanc, entre-mêlés en ondes, en zones, en zigzags, forment de toutes ces teintes un ensemble moelleux & doux. Tel est le plumage du caurâle, particulièrement sur les ailes & la queue; la tête est coiffée de noir, avec de longues lignes blanches dessus & dessous l'œil; le bec est exactement un bec de râle, excepté qu'il est d'une dimension un peu plus longue, comme toutes celles de cet oiseau, dont la tête, le cou

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 782*.

(a) On imagineroit peut-être quelque rapport de cet oiseau au paon, du moins dans sa manière d'étaler ou de soutenir sa queue; mais on nous assure qu'il ne la relève point.

& le corps ſont plus alongés que dans le râle; ſa queue, longue de cinq pouces, dépaſſe l'aile pliée de deux; ſon pied eſt gros & haut de vingt-ſix lignes, & la partie nue de la jambe l'eſt de dix; le rudiment de membrane entre le doigt extérieur & celui du milieu, eſt plus étendu & plus marqué que dans le râle. La longueur totale, depuis la pointe du bec qui a vingt-ſept lignes juſqu'à celle de la queue, eſt de quinze pouces.

Cet oiſeau n'a point encore été décrit, & n'eſt connu que depuis peu de temps; on le trouve, mais aſſez rarement, dans l'intérieur des terres de la Guyane, en remontant les rivières, dont il habite les bords; il vit ſolitaire & fait entendre un ſifflement lent & plaintif, qu'on imite pour le faire approcher.





De Sève del. LE CAURÂLE. Fme Levillain Sc.

* LA POULE D'EAU. (a)

LA Nature passe par nuances de la forme du râle à celle de la poule d'eau qui a de même le corps comprimé par les côtés, le bec d'une figure semblable, mais plus accourci, & plus approchant par-là du bec des gallinacées;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 877*.

(a) En Anglois, *water-hen, more-hen;* en Allemand, *rohtblasschen;* en Polonois, *kokoska*.

Gallinulla chloropus major. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 449. — Jonston, *Avi.* pag. 109. — Willughby, *Ornithol.* pag. 233. — Ray, *Synops. avi.* pag. 113, n.° *a*, 1; & 190, n.° 15. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 371. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 320, n.° 15. — *Gallinula chloropus.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 1. *Onomazt.* pag. 107, n.° 1. — *Fulica major pulla, fronte cerâ coccineâ oblongo-quadratâ glabrâ, obducto, membranâ digitorum angustissimâ.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 479. — *Fulica fronte calvâ, corpore nigro, digitis simplicibus. . . . Chloropus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 2. — *Fulica chloropus, fronte fulva, armillis rubris, pedibus simplicibus, corpore nigricante.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 217. — Poule d'eau ou *fulica chloropos.* Feuillee, *Journal. d'observ. physiq.* (édit. 1725) pag. 393. — Grande poule d'eau *ou* de marais. Albin, tome II, page 46, avec une figure mal coloriée du mâle, *planche 72; & tome III, planche 91,* une figure aussi mauvaise de la femelle, sous le nom de *poule de marais.* — *Gallinula supernè fusco-olivacea, infernè saturatè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in syncipite saturatè rubrâ; capite collo & pectore nigricantibus, marginibus alarum candidis; rectricibus saturatè fuscis, cruribus tœniâ rubrâ circumdatis. . . . . . Gallinula.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 3.

la poule d'eau a auſſi le front dénué de plumes & recouvert d'une membrane épaiſſe; caractères dont certaines eſpèces de râles préſentent les veſtiges *(b)*; elle vole auſſi les pieds pendans; enfin elle a les doigts alongés comme le râle, mais garnis dans toute leur longueur d'un bord membraneux; nuance par laquelle ſe marque le paſſage des oiſeaux fiſſipèdes, dont les doigts ſont nus & ſéparés, aux oiſeaux palmipèdes qui les ont garnis & joints par une membrane tendue de l'un à l'autre doigt: paſſage dont nous avons déjà vu l'ébauche dans la plupart des oiſeaux de rivage qui ont ce rudiment de membrane tantôt entre les trois doigts, & tantôt entre deux ſeulement, l'extérieur & celui du milieu.

Les habitudes de la poule d'eau répondent à ſa conformation; elle va à l'eau plus que le râle, ſans cependant y nager beaucoup, ſi ce n'eſt pour traverſer d'un bord à l'autre; cachée durant la plus grande partie du jour dans les roſeaux ou ſous les racines des aulnes, des ſaules & des oſiers, ce n'eſt que ſur le ſoir qu'on la voit ſe promener ſur l'eau; elle fréquente moins les marécages & les marais que les rivières & les étangs; ſon nid, poſé tout au bord de l'eau, eſt conſtruit d'un aſſez gros amas de débris de roſeaux & de joncs entrelaſſés; la mère quitte ſon nid tous les ſoirs, & couvre ſes œufs auparavant avec des brins de joncs & d'herbes: dès

(b) *In rallo calvities ſeu lobus carneus in fronte admodum exiguus, & vix obſervabilis.* Willughby.

que les petits ſont éclos, ils courent comme ceux du râle, & ſuivent de même leur mère qui les mène à l'eau; c'eſt à cette faculté naturelle que ſe rapporte ſans doute le ſoin de prévoyance que le père & la mère montrent, en plaçant leur nid toujours très-près des eaux. Au reſte, la mère conduit & cache ſi bien ſa petite famille, qu'il eſt très-difficile de la lui enlever *(c)*, pendant le très-petit temps qu'elle la ſoigne; car bientôt ces jeunes oiſeaux devenus aſſez forts pour ſe pourvoir d'eux-mêmes, laiſſent à leur mère féconde le temps de produire & d'élever une famille cadette, & même l'on aſſure qu'il y a ſouvent trois pontes dans un an *(d)*.

Les poules d'eau quittent en octobre les pays froids & les montagnes *(e)*, & paſſent tout l'hiver dans nos provinces tempérées, où on les trouve près des ſources & ſur les eaux vives qui ne gèlent pas *(f)*; ainſi la poule d'eau n'eſt pas préciſément un oiſeau de paſſage, puiſqu'on la voit toute l'année dans différentes contrées, & que tous ſes voyages paroiſſent ſe borner des montagnes à la plaine, & de la plaine aux montagnes.

Quoique peu voyageuſe & par-tout aſſez peu nombreuſe, la poule d'eau paroît avoir été placée par la

---

(c) « Les poules d'eau cachent ſi bien leurs petits, que je n'en ai jamais vu, quoique j'ai beaucoup chaſſé au marais dans toutes « les ſaiſons. » *Note de M. Hebert.*

(d) Willughby.

(e) Obſervations faites dans les Voſges Lorraines, *par M. Lottinger.*

(f) Obſervations faites en Brie, *par M. Hebert.*

Nature dans la plupart des régions connues, & même dans les plus éloignées. M. Cook en a trouvé à l'île Norfolk *(g)* & à la nouvelle Zélande *(h)*; M. Adanson dans une île du Sénégal *(i)*; M. Gmelin dans la plaine de Mangasea en Sibérie, près du Jénisca *(k)*, où il dit qu'elles sont en très-grand nombre; elles ne sont pas moins communes dans les Antilles, à la Guadeloupe *(l)*, à la Jamaïque *(m)*, & à l'île d'*Aves*, quoiqu'il n'y ait point d'eau douce dans cette dernière île; on en voit aussi beaucoup en Canada *(n)*: & pour l'Europe la poule d'eau se trouve en Angleterre, en

---

(g) Second Voyage, *tome III, page 341.*

(h) « Les poules d'eau ou de bois de la nouvelle Zélande, sont » de l'espèce du râle, & si douces & si peu sauvages, qu'elles » restoient devant nous, & nous regardoient, jusqu'à ce qu'on les » tuât à coups de bâton. Elles ressemblent beaucoup aux poules » ordinaires de nos basse-cours, dont elles ont la grosseur; la plupart » sont de couleur noire-sale & d'un brun-foncé, & très-bonnes en » pâte & en fricassée. Quoique ces poules soient assez nombreuses » là (à la baie Dusky), je n'en ai jamais vu ailleurs qu'une; c'est » peut-être que ne pouvant voler, elles habitent les bords des bois, & se nourrissent de ce que la mer répand sur la grève. » *Cook, second Voyage, tome I, page 209.*

(i) Voyage au Sénégal, *page 169.*

(k) Voyage en Sibérie, *tome II, page 56.*

(l) Dutertre, *tome II, page 277.*

(m) Sloane, Browne.

(n) Histoire générale des Voyages, *tome XV, page 227.*

Écosse *(o)*, en Prusse *(p)*, en Suisse, en Allemagne & dans la plupart de nos provinces de France. Il est vrai que nous ne sommes pas assurés que toutes celles qu'indiquent les Voyageurs, soient de la même espèce que la nôtre. M. le Page du Pratz dit expressément qu'à la Louisiane elle est la même qu'en France *(q)*, & il paroît encore que la poule d'eau décrite par le P. Feuillée à l'île Saint-Thomas, n'en est pas différente *(r)*; d'ailleurs nous en distinguons trois espèces ou variétés, que l'on assure ne se pas mêler, quoique vivant ensemble sur les mêmes eaux, sans compter quelques autres espèces rapportées par les Nomenclateurs, au genre de la poule Sultane, & qui nous paroissent appartenir de plus près à celui de la poule d'eau, & quelques autres encore dont nous n'avons que l'indication ou des notices imparfaites.

Les trois races ou espèces reconnues dans nos contrées, peuvent se distinguer par la grandeur; l'espèce moyenne est la plus commune, celle de la grande & celle de la petite poule d'eau, dont Belon a parlé sous le nom de *poulette d'eau*, sont un peu plus rares. La poule d'eau moyenne approche de la grosseur d'un poulet de six mois; sa longueur du bec à la queue est d'un pied, & du bec aux ongles de quatorze à quinze pouces; son bec est jaune

(o) Rzaczynski, *Auctuar. pag. 371.*

(p) Gesner.

(q) Histoire de la Louisiane, *tome II, page 117.*

(r) Journal d'observations *(édit. 1725), page 393.*

à la pointe & rouge à la base; la plaque membraneuse du front est aussi de cette dernière couleur, ainsi que le bas de la jambe au-dessus du genou; les pieds sont verdatres; tout le plumage est d'une couleur sombre gris-de-fer, nué de blanc sous le corps, & gris-brun verdâtre en-dessus; une ligne blanche borde l'aile; la queue en se relevant laisse voir du blanc aux plumes latérales de ses couvertures inférieures; du reste, tout le plumage est épais, serré & garni de duvet. Dans la femelle qui est un peu plus petite que le mâle, les couleurs sont plus claires, les ondes blanches du ventre sont plus sensibles, & la gorge est blanche; la plaque frontale, dans les jeunes, est couverte d'un duvet plus semblable à des poils qu'à des plumes. Une jeune poule d'eau que nous avons ouverte, avoit dans son estomac des débris de petits poissons & d'herbes aquatiques mêlées de graviers; le gésier étoit fort épais & musculeux, comme celui de la poule domestique; l'os du *sternum* nous a paru beaucoup plus petit qu'il ne l'est généralement dans les oiseaux, & si cette différence ne tenoit pas à l'âge, cette observation pourroit confirmer en partie l'assertion de Belon, qui dit que le *sternum*, aussi-bien que l'*ischion* de la poule d'eau est de forme différente de celle de ces mêmes os dans les autres oiseaux.



LA



De Sève del. M. P. veuve Tardieu Sculp.

LA POULE D'EAU.

LA POULETTE D'EAU. (a)

CE nom diminutif, donné par Belon, ne doit pas faire imaginer que cette poule d'eau soit considérablement plus petite que la précédente ; il y a peu de différence, mais on observe que dans les mêmes lieux, les deux espèces se tiennent constamment séparées sans se mêler ; leurs couleurs sont à peu-près les mêmes : Belon trouve seulement à celle-ci une teinte bleuâtre sur la poitrine, & il remarque qu'elle a la paupière blanche ; il ajoute que sa chair est très-tendre, & que les os sont minces & fragiles. Nous avons eu une de ces poulettes d'eau, elle ne vécut que depuis le 22 novembre jusqu'au 10 décembre ; à la vérité sans autre aliment que de l'eau ; on la tenoit enfermée dans un petit réduit qui ne tiroit de jour que

(a) Poulette d'eau. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 211, avec une mauvaise figure, répétée, *Portraits d'oiseaux*, page 48, *b*, sous le titre de *poulette d'eau* ou bien *râle grand.* — *Rallus Italorum.* Gesner, *Avi.* pag. 392, avec une très-mauvaise figure ; la même, *Icon. avi.* pag. 90. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 98. — Jonston, *Avi.* pag. 99. — Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 2. *Onomazt.* pag. 101, n.° 2. — *Gallinula alia chloropus, fulicæ similis Bellonii.* Aldrovande, tom. III, pag. 496, avec la figure prise de Belon. — Willughby, *Ornithol.* pag. 234. — *Gallinula supernè fusco-olivacea, infernè cinerea, marginibus pennarum albis, membranâ in syncipite flavo-olivaceâ; collo inferiore saturatè cinereo, ad olivaceum vergente ; marginibus alarum candidis ; rectricibus decem intermediis fusco-olivaceis, utrimque extimâ candidâ. Gallinula minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 6.

par deux carreaux percés à la porte; tous les matins, aux premiers rayons du jour, elle s'élançoit contre ces vitres à plusieurs reprises différentes; le reste du temps elle se cachoit le plus qu'elle pouvoit, tenant la tête basse; si on la prenoit à la main, elle donnoit des coups de bec, mais ils étoient sans force. Dans cette dure prison on ne lui entendit pas jeter un seul cri. Ces oiseaux sont en général très-silencieux; on a même dit qu'ils étoient muets, cependant lorsqu'ils sont en liberté ils font entendre un petit son réitéré *bri, bri, bri.*

LA PORZANE
OU *LA GRANDE POULE D'EAU. (b)*

CETTE Poule d'eau doit être commune en Italie aux environs de Bologne, puisque les Oiseleurs de cette contrée lui ont donné un nom vulgaire *(porzana);* elle est plus grande dans toutes ses dimensions que notre poule d'eau commune. Sa longueur du bec à la queue, est de près d'un pied & demi; elle a le dessus du bec

---

(b) *Gallinula chloropos altera, Bononiæ porzana dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 449. — Jonston, *Avi.* pag. 109. — Willughby, *Ornithol.* pag. 233. — Ray, *Synops. avi.* pag. 114, n.° 3. — Klein, *Avi.* pag. 103, n.° 2. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 371. — *Gallinula supernè castanea, infernè obscurè cinerea, marginibus pennarum albis; membranâ in syncipite flavicante; capite & collo nigricantibus; imo ventre albo; rectricibus decem intermediis castaneis, utrimque extimâ candidâ.* . *Gallinula major.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 9.

jaunâtre & la pointe noirâtre; le cou & la tête sont aussi noirâtres; le manteau est d'un brun-marron; le reste du plumage revient à celui de la poule d'eau commune, avec laquelle on nous assure que celle-ci se rencontre quelquefois sur nos étangs; les couleurs de la femelle sont plus pâles que celles du mâle.

LA GRINETTE. (c)

CET oiseau, que les Nomenclateurs ont placé dans le genre de la poule Sultane, nous paroît appartenir à celui de la poule d'eau. On lui donne à Mantoue le nom *porzana* (d), que la grande poule d'eau porte à Bologne; cependant elle est beaucoup plus petite, puisque

---

(c) *Grinetta, mediolani gillerdine, poliopus gallinula minor Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 235. — *Poliopus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 465. — Ray, *Synops. avi.* pag. 114, n.° 5. — Gesner, *Icon. avi.* pag. 104. — *Gallinulæ aquaticæ tertium genus, quod dessyt nominatur vulgò, a nobis poliopus.* Idem, *Avi.* pag. 506, avec une très-mauvaise figure, copiée par les précédens. — Petite poule d'eau. Albin, tome II, page 47, figure mal coloriée, pl. 73. — *Porphyrio supernè pennis in medio nigris, ad margines sordidè rufis, albo fimbriatis, vestitus, infernè rufescens, lateribus fusco & albo transversim striatis; calvitio in fronte croceo; tæniâ utrimque, supra oculos cinereo-albâ; gutture cinereo-cærulescente; collo inferiore & pectore, maculis nigris asperfis; marginibus alarum candidis; rectricibus fusco-nigricantibus, rufo adumbratis, binis intermediis albo utrimque fimbriatis. . . . Porphyrio nævius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 538.

(d) Aldrovande.

ſuivant Willughby, elle eſt moindre que le râle, & ſon bec eſt très-court. A en juger par ſes différens noms, elle doit être fort connue dans le Milanois *(e)*: on la trouve auſſi en Allemagne, ſuivant Geſner ; ce Naturaliſte n'en dit rien autre choſe, ſinon qu'elle a les pieds gris, le bec partie rougeâtre & partie noir, le manteau brun-roux, & le deſſous du corps blanc.

LA SMIRRING. (f)

CE nom, que Geſner penſe avoir été donné par *onomatopée* ou imitation de cri, eſt en Allemagne celui d'un oiſeau qui paroît appartenir au genre de la poule d'eau. Rzaczynski en le comptant parmi les eſpèces naturelles à la Pologne, dit qu'il ſe tient ſur les rivières,

(e) A Milan, dit Aldrovande, on l'appelle *grugnetta;* à Mantoue, *porzana;* à Bologne, *porcellana;* ailleurs, *girardella columba*, tom. III, pag. 465 ; à Florence, *tordo gelſemino*, ſelon Willughby.

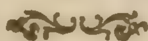
(f) Gallinulæ aquaticæ quartum genus, ſchmirring dictum, nobis ochropus magnus. Geſner, *Avi.* pag. 507, avec une très-mauvaiſe figure ; la même, *Icon. avi.* pag. 103. — Aldrovande, tom. III, pag. 461. — Jonſton, *Avi.* pag. 110. — Willughby, pag. 236. — Ray, *Synopſ.* pag. 115, n.° 6. — *Glareola tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 281. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 2. — *Gallinula aquatica ornithologis, Polonis kokoſzka wodna.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 281. Idem, *Auctuar.* pag. 380. — *Porphyrio ſupernè rufus, maculis nigricantibus varius, infernè albus ; calvitio in fronte pallidè flavo, palpebris croceis, pennis baſim roſtri ambientibus, & genis candidis ; rectricibus rufis, nigricante maculatis. . . . Porphyrio rufus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 534.

& niche dans les halliers qui les bordent; il ajoute que la célérité avec laquelle il court, lui a fait quelquefois donner le nom de *trochilus;* & ailleurs *(auct. pag. 380)*, il le décrit dans les mêmes termes que Gesner; « le fond de tout son plumage, dit-il, est roux; les petites plumes « de l'aile sont d'un rouge de brique; la tête, le tour des « yeux & le ventre sont blancs; les grandes pennes de « l'aile sont noires; des taches de cette même couleur « parsèment le cou, le dos, les ailes & la queue; les « pieds & la base du bec sont jaunâtres. »

LA GLOUT. (g)

CET oiseau est une poule d'eau suivant Gesner, il dit qu'elle fait entendre une voix aiguë & haute comme le son d'un fifre; elle est brune, avec un peu de blanc à la pointe des ailes; elle a du blanc autour des yeux, au cou, à la poitrine & au ventre; les pieds sont verdâtres & le bec est noir.

(g) *Gallinulæ aquaticæ secundum genus, quod glutte nominant quasi glottidem.* Gesner, *Avi.* pag. 505, avec une mauvaise figure, répétée, pag. 105, sous le nom de *glottis.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 452. — Jonston, pag. 110. — *Porphyrio supernè fuscus, infernè albus; calvitio in fronte viridi flavicante; genis candidis; rectricibus fuscis....* *Porphyrio fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 531.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la POULE D'EAU.

* LA GRANDE POULE D'EAU DE CAYENNE.

L'OISEAU ainſi nommé dans nos planches enluminées, paroît s'approcher du héron par la longueur du cou, & s'éloigner encore de la poule d'eau par la longueur du bec; néanmoins il lui reſſemble par le reſte de ſa conformation. C'eſt la plus grande des poules d'eau; elle a dix-huit pouces de longueur: le cou & la tête, la queue, le bas-ventre & les cuiſſes ſont d'un gris-brun; le manteau eſt d'un olivâtre ſombre; l'eſtomac & les pennes des ailes ſont d'un roux ardent & rougeâtre; ces oiſeaux ſont très-communs dans les marais de la Guyane, & l'on en voit juſque dans les foſſés de la ville de Cayenne; ils vivent de petits poiſſons & d'inſectes aquatiques; les jeunes ont le plumage tout gris, & ils ne prennent du rouge qu'à la mue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 352.*



LE MITTEK.

LES relations du Groënland, nous parlent ſous ce nom d'un oiſeau qu'elles indiquent en même temps comme une *poule d'eau ;* mais qui pourroit auſſi-bien être quelque eſpèce de plongeon ou de grèbe. Le mâle a le dos & le cou blanc ; le ventre noir, & la tête tirant ſur le violet; les plumes de la femelle ſont d'un jaune mêlé & bordé de noir, de manière à paroître griſes de loin. Ces oiſeaux ſont fort nombreux dans le Groënland, principalement en hiver; on les voit, dès le matin, voler en troupes des baies vers les îles, où ils vont ſe repaître de coquillages, & le ſoir ils reviennent à leurs retraites dans les baies pour y paſſer la nuit; ils ſuivent en volant les détours de la côte, & les ſinuoſités des détroits entre les îles ; rarement ils volent ſur terre, à moins que la force du vent, ſur-tout quand il ſouffle du nord, ne les oblige à ſe tenir ſous l'abri des terres ; c'eſt alors que les chaſſeurs les tirent de quelque pointe avancée dans la mer, d'où l'on va en canot pêcher ceux qui ſont tués, car les bleſſés vont à fond & ne reparoiſſent guère *(h)*.

LE KINGALIK.

LES mêmes relations nomment encore *poule d'eau* cet oiſeau de Groënland; il eſt plus grand que le canard, & remarquable par une protubérance dentelée qui lui croît

(h) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page 44.*

ſur le bec entre les narines, & qui eſt d'un jaune orangé; le mâle eſt tout noir, excepté qu'il a les ailes blanches, & le dos marqueté de blanc; la femelle n'eſt que brune.

Ce ſont-là tous les oiſeaux étrangers que nous croyons devoir rapporter au genre de la poule d'eau, car il ne nous paroît pas que les oiſeaux nommés par Dampier *poules glouſſantes*, ſoient de la famille de la poule d'eau, d'autant plus qu'il ſemble les aſſimiler lui-même aux crabiers, & à d'autres oiſeaux du genre des hérons *(i)*. Et de même la belle poule d'eau de Buenos-ayres du P. Feuillée, n'eſt pas une vraie poule d'eau, *puiſqu'elle a les pieds comme le canard (k)*; enfin, la petite poule d'eau de Barbarie *(water-hen)*, à ailes tachetées du docteur Shaw, *qui eſt moins groſſe qu'un pluvier*, nous paroît appartenir plutôt à la famille du râle, qu'à celle de la poule d'eau proprement dite *(l)*.

(i) Les poules glouſſantes reſſemblent beaucoup aux *chaſſeurs* ou *mangeurs d'écreviſſes*, mais elles n'ont pas les jambes tout-à-fait ſi longues; elles ſe tiennent toujours dans des lieux humides & marécageux, quoiqu'elles aient le pied de la même figure que les oiſeaux de terre; elles glouſſent d'ordinaire comme nos poules qui ont des petits, & c'eſt pour cela que nos Anglois les appellent *poules glouſſantes*. Il y en a quantité dans la baie de Campèche, & ailleurs dans les Indes occidentales... Les chaſſeurs d'écreviſſes, *les poules glouſſantes* & les goldens, pour la figure & la couleur, reſſemblent à nos hérons d'Angleterre, mais ils ſont plus petits. Dampier. *Voyages autour du monde; Rouen, 1715, tome IV, page 67.*

(k) Obſervations, *tome I, page 255.*

(l) Shaw; *Travels, pag. 255.*



* LE JACANA. (a)

Première espèce.

LE Jacana des Brasiliens, dit Marcgrave, doit être mis avec les poules d'eau auxquelles il ressemble par le naturel, les habitudes, la forme du corps raccourci, la figure du bec & la petitesse de la tête; néanmoins il nous paroît que le jacana diffère essentiellement des poules d'eau par des caractères singuliers & même uniques, qui le séparent & le distinguent de tous les autres oiseaux: il porte des éperons aux épaules & des lambeaux de membranes sur le devant de la tête; il a les doigts & les ongles excessivement grands; le doigt de derrière est d'ailleurs aussi

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 322.*

(a) *Jacana quarta species.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 191. — *Avis cornuta.* Nieremberg, pag. 214. — *Yohualcuachili, seu caput chilli nocturnum.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 81. — Ray, *Synops. avi.* pag. 178, n.° 5. — Jonston, pag. 126. — *Gallinula Brasiliensis quarta Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 237. — Ray, *Synops.* pag. 115, n.° 11. — *Anser Chilensis, seu caput nocturnum.* Charlet. *Exercit.* pag. 119, n.° 1. *Onomazt.* pag. 115, n.° 1. — Le jacana. Edwards, *Glan.* pl. 357. — *Jacana supernè castaneo-purpurea, infernè ex nigro ad violaceum inclinans; syncipite membranâ bipartitâ rubro-aurantiâ obducto; capite, gutture & collo ex nigro ad violaceum vergentibus; remigibus viridi olivaceis, in extremitate fusco marginatis; rectricibus binis intermediis fuscis, castaneo-purpureo mixtis, lateralibus castaneo-purpureis, omnibus apice nigro violaceis.... Jacana armata fusca.* Le chirurgien brun. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 125.

long que celui du milieu en devant; tous les ongles ſont droits, ronds, effilés comme des ſtilets ou des aiguilles: c'eſt apparemment de cette forme particulière de ſes ongles incifiſs & poignans, qu'on a donné au jacana le nom de *chirurgien* (b). L'eſpèce en eſt commune ſur tous les marais du Breſil; & nous ſommes aſſurés qu'elle ſe trouve également à la Guyane & à Saint-Domingue; on peut auſſi préſumer qu'elle exiſte dans toutes les régions & les différentes îles de l'Amérique, entre les tropiques & juſqu'à la nouvelle Eſpagne; quoique Fernandez ne paroiſſe en parler que ſur des relations & non d'après ſes propres connoiſſances, puiſqu'il fait venir ces oiſeaux des côtes du Nord, tandis qu'ils ſont naturels aux terres du Midi.

Nous connoiſſons quatre ou cinq jacanas, qui ne diffèrent que par les couleurs, leur grandeur étant la même. La première eſpèce donnée par Fernandez, eſt la quatrième de Marcgrave; la tête, le cou & le devant du corps de cet oiſeau, ſont d'un noir teint de violet; les grandes pennes de l'aile ſont verdâtres; le reſte du manteau eſt d'un beau marron pourpré ou mordoré; chaque aile eſt armée d'un éperon pointu qui ſort de l'épaule, & dont la forme eſt exactement ſemblable à celle de ces épines ou crochets dont eſt garnie la raie bouclée; de la racine du bec naît une membrane qui ſe couche ſur le front, ſe diviſe en trois lambeaux, & laiſſe encore tomber un barbillon de chaque côté; le bec eſt droit, un peu renflé vers le bout, & d'un beau jaune-

(b) C'eſt ſous ce nom qu'ils ſont connus à Saint-Domingue.

jonquille, comme les éperons; la queue est très-courte, & ce caractère, ainsi que ceux de la forme du bec, de la queue, des doigts & de la hauteur des jambes, dont la moitié est dénuée de plumes, conviennent également à toutes les espèces de ce genre. Marcgrave paroît exagérer leur taille en la comparant à celle du pigeon; car les jacanas n'ont pas le corps plus gros que la caille, mais seulement porté sur des jambes bien plus hautes; leur cou est aussi plus long & leur tête est petite; ils sont toujours fort maigres *(c)*, & cependant l'on dit que leur chair est mangeable.

Le jacana de cette première espèce est assez commun à Saint-Domingue, d'où il nous a été envoyé sous le nom de *chevalier mordoré armé*, par M. Lefebvre Deshayes. « Ces oiseaux, dit-il, vont ordinairement par couples, & lorsque quelque accident les sépare, on les entend se « rappeler par un cri de réclame; ils sont très-sauvages, « & le chasseur ne peut les approcher qu'en usant de ruses, « en se couvrant de feuillages, ou se coulant derrière les « buissons, les roseaux. On les voit régulièrement à Saint- « Domingue durant ou après les pluies des mois de mai « ou de novembre; néanmoins il en paroît quelques-uns « après toutes les fortes pluies qui font déborder les eaux, « ce qui fait croire que les lieux où ces oiseaux se tiennent « habituellement, ne sont pas éloignés: du reste, on ne « les trouve pas hors des lagons, des marais ou des bords « des étangs & des ruisseaux. «

(c) Marcgrave.

» Le vol de ces oiſeaux eſt peu élevé, mais aſſez rapide ; » ils jettent en partant un cri aigu & glapiſſant qui s'entend » de loin, & qui paroît avoir quelque rapport à celui de » l'effraie ; auſſi les volailles dans les baſſe-cours s'y mé- » prennent & s'épouvantent à ce cri, comme à celui d'un » oiſeau de proie, quoique le jacana ſoit fort éloigné de ce » genre ; il ſembleroit que la Nature en ait voulu faire » un oiſeau belliqueux, à la manière dont elle a eu ſoin de » l'armer ; néanmoins on ne connoît pas l'ennemi contre lequel il peut exercer ſes armes. »

Ce rapport, avec les vanneaux armés, qui ſont des oiſeaux querelleurs & criards, joint à celui de la conformation du bec, paroît avoir porté quelques Naturaliſtes à réunir avec eux les jacanas ſous un même genre *(d)*; mais la figure de leur corps & de leur tête les en éloigne & les rapprocheroit de celui de la poule d'eau ſi la conformation de leurs pieds ne les en ſéparoit encore ; & cette conformation des pieds eſt en effet ſi ſingulière, qu'elle ne ſe trouve dans aucun autre oiſeau : on doit donc regarder les jacanas comme formant un genre particulier, & qui paroît propre au nouveau continent. Leur ſéjour ſur les eaux & leur conformation, indiquent aſſez qu'ils vivent & ſe nourriſſent de la même manière que les autres oiſeaux de rivage ; & quoique Fernandez diſe qu'ils ne fréquentent que les eaux ſalées des bords de la mer, il paroît, ſelon ce que nous venons de rapporter,

---

(d) M. Adanſon. *Voyez* Supplément de l'Encyclopédie, article *Aguapeca.*



LE JACANA.

qu'ils se trouvent également dans l'intérieur des terres, sur les étangs d'eau douce.

LE JACANA NOIR. (e)

Seconde espèce.

TOUTE la tête, le cou, le dos & la queue de ce jacana, sont noirs; le haut des ailes & leurs pointes, sont de couleur brune; le reste est vert, & le dessous du corps est brun; les éperons de l'aile sont jaunes, ainsi que le bec, de la racine duquel s'élève sur le front une membrane rougeâtre. Marcgrave nous donne cette espèce comme naturelle au Bresil.

LE JACANA VERT. (f)

Troisième espèce.

MARCGRAVE loue la beauté de cet oiseau dont il a fait sa première espèce de ce genre; il a le dos, les ailes

---

(e) *Jacanæ tertia species.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 191. — Jonston, *Avi.* pag. 131. — *Gallinula Brasiliensis tertia Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 237. — Ray, *Synops. avi.* pag. 115, n.° 10. — *Jacana supernè nigra, infernè fusca; capite anteriore membranâ rufâ obducto; remigibus viridibus, apice fuscis; rectricibus nigris; alis armatis.. Jacana armata nigra.* Le chirurgien noir. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 124.

(f) *Jacana Brasiliensibus, prima; belgis water-hen.* Marcgrave,

& le ventre teints de vert sur un fond noir ; & l'on voit sur le cou briller de beaux reflets gorge de pigeon ; la tête est coiffée d'une membrane d'un bleu de turquoise ; le bec & les ongles qui sont d'un rouge de vermillon dans leur première moitié, sont jaunes à la pointe. L'analogie nous persuade que cette espèce est armée comme les autres, quoique Marcgrave ne le dise pas.

LE JACANA-PÉCA. (g)

Quatrième espèce.

Les Brasiliens donnent à cet oiseau le nom d'*aguapecaca ;* nous l'appelons *jacana-péca,* pour réunir son nom générique à sa dénomination spécifique & pour le

---

Hist. nat. Bras. pag. 190, avec une mauvaise figure. — *Jacana.* Pison, *Hist. nat.* pag. 90, avec la figure copiée de Marcgrave. — Jonston, *Avi.* pag. 130.—*Gallinula Brasiliensis, jacana dicta.* Willughby, *Ornith.* pag. 237. — Ray, *Synops. avi.* pag. 115, n.° 8. — *Jacana nigro-viridans; capite anteriore membranâ dilutè cæruleâ obducto ; capite, collo & pectore splendidè violaceo colore variantibus ; tectricibus caudæ inferioribus albis ; rectricibus nigro-viridantibus . . . . Jacana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 121.

(g) *Jacanæ alia species Brasiliensibus aguapecaca dicta.* Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 191. — Jonston, *Avi.* pag. 130. — *Gallinula Brasiliensis aguapecaca dicta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 237. — Ray, *Synops. avi.* pag. 115, n.° 9. — *Gallinula aquatica minor, alticrura, alis cornutis.* Barrere, *France équinox.* pag. 132. — *Porphyrio Americanus, alticrus, alis cornutis.* Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 34, Sp. 5. —

distinguer des autres jacanas, ses traits sont cependant peu différens de ceux de l'espèce précédente; « il a, dit Marcgrave, des couleurs plus foibles & les ailes « plus brunes; chaque aile est armée d'un éperon, « dont l'oiseau se sert pour sa défense; mais sa tête n'a « point de coiffe membraneuse. » Le nom de *porphyrion*, sous lequel Barrère a donné ce jacana, semble indiquer qu'il a les pieds rouges. Le même Auteur dit que l'espèce en est commune à la Guyane, où les Indiens l'appellent *kapoua*, & nous présumons que c'est à cet oiseau que doit se rapporter la note suivante de M. de la Borde. « La petite espèce de poule d'eau ou *chirurgien* aux ailes armées, est, dit-il, très-commune à la Guyane; « elle habite les étangs d'eau douce & les mares; on « trouve ordinairement ces oiseaux par paires, mais quel- « quefois aussi on en voit jusqu'à vingt ou trente ensemble. « Il y en a toujours en été dans les fossés de la ville de « Cayenne; & dans le temps des pluies ils viennent même « jusque dans les places de la nouvelle ville; ils se gîtent « dans les joncs, & entrent dans l'eau jusqu'au milieu de « la jambe; ils vivent de petits poissons & d'insectes aqua- « tiques. » Au reste, il paroît qu'il y a dans la Guyane, « comme au Bresil, plusieurs espèces ou variétés de ces oiseaux, & qu'on les connoît sous des noms différens.

Jacana nigro-viridans; alis ad fuscum vergentibus, armatis; rectricibus nigro viridantibus.... Jacana armata. Le jacana armé *ou* le chirurgien. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 123.

M. Aublet nous a donné une notice, dans laquelle il dit que l'oiſeau chirurgien eſt aſſez commun à la Guyane dans les mares, les baſſins & petits lacs des ſavanes; qu'il ſe poſe ſur les larges feuilles d'une plante aquatique, appelée vulgairement *volet (nymphea)*; & que les naturels ont donné à cet oiſeau le nom de *kinkin*, mot qu'il exprime par un ſon aigu.

---

* LE JACANA VARIÉ. (h)

Cinquième eſpèce.

LE plumage de cet oiſeau eſt en effet plus varié que celui des autres jacanas, ſans ſortir néanmoins des couleurs dominantes & communes à tous; ces couleurs ſont le verdâtre, le noir & le marron pourpré; il y a de chaque côté de la tête une bande blanche qui paſſe par-deſſus les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 846*.

(h) Poule d'eau aux ailes éperonnées. *Edwards*, tome I, page & planche 48, figure exacte. — *Rallus digitis triuncialibus, calcaneo biunciali, aculei-formi, anomalo.* Klein, *Avi.* pag. 104, n.° 7. — *Fulica fronte carunculatâ, corpore variegato, humeris ſpinoſis, digitis ſimplicibus, ungue poſtico longiſſimo. . . . Fulica ſpinoſa.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 4. — *Jacana ſupernè caſtaneo-purpurea, infernè alba; ſyncipite membranâ tripartitâ rubro-aurantiâ obducto; tæniâ ſupra oculos candidâ; faſciâ nigrâ a roſtro per oculos & ſecundùm colli latera productâ: remigibus viridibus, in extremitate nigro marginatis; rectricibus caſtaneo-purpureis; alis armatis. . . . Jacana armata varia.* Le chirurgien varié. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 129.

les yeux; le devant du cou eſt blanc, ainſi que tout le deſſous du corps; on peut voir la planche enluminée pour le détail des autres couleurs qu'il ſeroit difficile de rendre; le front eſt couvert d'une membrane d'un rouge orangé; & il y a des éperons ſur les ailes. Cet oiſeau nous eſt venu du Breſil; Edwards le donne comme venant de Cartagène, ce qui montre, comme nous l'avons obſervé, que les jacanas ſont communs aux diverſes contrées de l'Amérique, ſituées entre les tropiques.



* LA POULE SULTANE ou LE PORPHYRION. (a)

Les Modernes ont appelé *Poule Sultane*, un oiseau fameux chez les Anciens, sous le nom de *Porphyrion*. Nous avons déjà plusieurs fois remarqué combien les dénominations données par les Grecs, & la plupart fondées sur des caractères distinctifs, étoient supérieures

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 810*, sous la dénomination de *Talève de Madagascar*.

(a) En Grec, Πορφύριον, nom que les Romains adoptèrent. — *Porphyrio*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 226. Idem, *Portraits d'oiseaux*, pag. 52, *a*, avec une mauvaise figure. — *Porphyrio*. Gesner, *Avi.* pag. 716, avec une figure assez reconnoissable, La même, *Icon. avi.* pag. 126. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 437. — Jonston, *Avi.* pag. 106. — Willughby, *Ornithol.* pag. 238. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 116, n.° 13. — Clusius, *Exotic. auct.* pag. 370. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 6. Idem, *Onomazt.* pag. 104, n.° 6. — *Fulica fronte calvâ, corpore violaceo, digitis simplicibus . . . Porphyrio*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 3. — *Rallus aquaticus, rostro, fronte, pedibusque rubris; reliquo corpore cyaneo, sub caudâ plumis albis*. Klein, *Avi.* pag. 104, n.° 6. — *Porphyrio cœsius, pedibus & rostro sanguineis*. Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 34, Sp. 3. — *Poule Sultane* ou *bluet*. Edwards, tom. II, pag. & pl. 87. — *Oiseau pourpré* ou *porphyrion*. Albin, tom. III, pag. 35, avec une mauvaise figure très-mal coloriée, pl. 84. — *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendidè violaceus; calvitio in fronte saturatè rubro; capite & collo superioribus splendidè violaceis; genis, gutture & collo inferiore cæruleo violaceis; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus obscurè viridibus. . . . . . Porphyrio*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 122.

aux noms ſormés comme au haſard dans nos Langues récentes, ſur des rapports ou ſictiſs ou bizarres, & ſouvent démentis par l'inſpection de la Nature. Le nom de *poule ſultane* nous en fournit un nouvel exemple : c'eſt apparemment en trouvant quelque reſſemblance avec la poule & cet oiſeau de rivage, bien éloigné pourtant du genre gallinacée, & en imaginant un degré de ſupériorité ſur la poule vulgaire, par ſa beauté ou par ſon port, qu'on l'a nommée *poule ſultane;* mais le nom de *porphyrion,* en rappelant à l'eſprit le rouge ou le pourpre du bec & des pieds, étoit plus caractériſtique & bien plus juſte : Que ne pouvons-nous rétablir toutes les belles ruines de l'antiquité ſavante, & rendre à la Nature ces images brillantes & ces portraits fidèles dont les Grecs l'avoient peinte & toujours animée, hommes ſpirituels & ſenſibles qu'avoient touchés les beautés qu'elle préſente, & la vie que par-tout elle reſpire !

Faiſons donc l'hiſtoire du porphyrion avant de parler de la poule ſultane. Ariſtote dans Athénée *(b),* décrit le porphyrion comme un oiſeau fiſſipède à longs pieds, au plumage bleu, dont le bec couleur de pourpre eſt très-fortement implanté dans le front *(c),* & dont la grandeur eſt celle du coq domeſtique. Suivant la leçon d'Athénée, Ariſtote auroit ajouté qu'il y a cinq doigts aux pieds de cet oiſeau; ce qui ſeroit une erreur, dans

(b) Deipnoſ. 9.

(c) Ad caput vehementius obſtrictum.

laquelle néanmoins quelques autres anciens Auteurs ſont tombés *(d)*; une autre erreur plus grande des Écrivains modernes, eſt celle d'Iſidore, copié dans Albert, qui dit que le porphyrion a l'un des pieds faits pour nager & garni de membranes, & l'autre propre à courir comme les oiſeaux de terre; ce qui eſt non-ſeulement un fait faux, mais contraire à toute idée de nature, & ne peut ſignifier autre choſe, ſinon que le porphyrion eſt un oiſeau de rivage, qui vit aux confins de la terre & de l'eau. Il paroît en effet que l'un & l'autre élément fournit à ſa ſubſiſtance; car il mange en domeſticité, des fruits, de la viande & du poiſſon; ſon ventricule eſt conformé comme celui des oiſeaux qui vivent également de graines & de chair *(e)*.

On l'élève donc aiſément: il plaît par ſon port noble, par ſa belle forme, par ſon plumage brillant & riche en couleurs mêlées de bleu pourpré & de vert d'aigue-marine; ſon naturel eſt paiſible; il s'habitue avec ſes compagnons de domeſticité, quoique d'eſpèce différente de la ſienne, & ſe choiſit entre eux quelque ami de prédilection *(f)*.

Il eſt de plus oiſeau pulvérateur comme le coq;

(d) *Voyez* Athénée.

(e) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III, partie III.*

(f) *Voyez* dans Ælien, l'hiſtoire d'un porphyrion qui mourut de regret, après avoir perdu le coq ſon camarade.

néanmoins il se sert de ses pieds comme d'une main pour porter les alimens à son bec *(g)*; cette habitude paroît résulter des proportions du cou qui est court, & des jambes qui sont très-longues, ce qui rend pénible l'action de ramasser avec le bec sa nourriture à terre. Les Anciens avoient fait la plupart de ces remarques sur le porphyrion, & c'est un des oiseaux qu'ils ont le mieux décrit.

Les Grecs, les Romains, malgré leur luxe déprédateur, s'abstinrent également de manger du porphyrion; ils le faisoient venir de Lybie *(h)*, de Comagene & des îles Baléares *(i)*, pour le nourrir *(k)* & le placer dans les palais & dans les temples où on le laissoit en liberté

(g) Omnem cibum aquâ subinde tingens, deinde pede ad rostrum, veluti manu, afferens. Plin. *lib. X, cap. 46.*

(h) Alexandre de Myndes, dans Athénée, compte le porphyrion au nombre des oiseaux de Lybie, & témoigne qu'il étoit consacré aux Dieux dans cette région. Suivant Diodore de Sicile, il venoit des porphyrions du fond de la Syrie, avec diverses autres espèces d'oiseaux remarquables par leurs riches couleurs.

(i) Laudatissimi in Comagene.... Baleares insulæ nobiliorem mittunt. Plin. *lib. X, cap. 46 & 49.* Ces expressions de Pline, *laudatissimi, nobiliorem*, ne doivent avoir ici rapport qu'à la grandeur ou à la beauté, & non à la bonté du goût, puisqu'on ne mangeoit pas cet oiseau.

(k) « Les anciens Romains, hommes haultains, & amateurs de choses singulières, se faisoient apporter des bestes de toutes parts, « pour avoir le plaisir de les voir : entre autres il leur estoit apporté « un oiseau de Lybie, lequel ils nommoient de nom grec *porphyrio.* » Belon, *Nat. des Oyseaux, page 226.*

(l), comme un hôte digne de ces lieux par la nobleſſe de ſon port, par la douceur de ſon naturel & par la beauté de ſon plumage.

Maintenant, ſi nous comparons à ce porphyrion des Anciens notre poule ſultane repréſentée *n.° 810* des planches enluminées, il paroit que cet oiſeau qui nous eſt arrivé de Madagaſcar ſous le nom de *talève (m)*, eſt exactement le même. M.rs de l'Académie des Sciences qui en ont décrit un ſemblable *(n)*, ont reconnu comme nous le porphyrion dans la poule ſultane; elle a environ deux pieds du bec aux ongles: les doigts ſont extraordinairement longs & entièrement ſéparés, ſans veſtiges de membranes, ils ſont diſpoſés à l'ordinaire, trois en avant & un en arrière; c'eſt par erreur qu'ils ſont repréſentés deux & deux dans Geſner; le cou eſt très-court à proportion de la hauteur des jambes qui ſont dénuées de plumes; les pieds ſont très-longs; la queue très-courte; le bec en forme de cône aplati par les côtés, eſt aſſez

(l) Voyez Ælien, *lib. III*, *cap. 41*.

(m) Le *taleva* eſt un oiſeau de rivière de la groſſeur d'une poule, qui a les plumes violettes, le front, le bec & les pieds rouges. Flacourt en parle avec admiration. *Hiſtoire générale des Voyages*, tome VIII, page 606. *Nota*. Les Navigateurs françois connoiſſent cet oiſeau ſous le nom de *poule bleue*. « Les poules bleues de Madagaſcar ont fait des petits à l'île de France. » *Remarques faites en 1773 par M. le vicomte de Querhoënt.*

(n) Mémoires de l'Académie, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III, partie III*.

court; & le dernier trait qui caractériſe cet oiſeau, c'eſt d'avoir, comme les foulques, le front chauve & chargé d'une plaque qui, s'étendant juſqu'au ſommet de la tête, s'élargit en ovale, & paroît être formée par un prolongement de la ſubſtance cornée du bec; c'eſt ce qu'Ariſtote, dans Athénée, exprime, quand il dit que le porphyrion a le bec fortement attaché à la tête. M.^rs^ de l'Académie ont trouvé deux *cœcums* aſſez grands qui s'élargiſſent en ſacs; & le renflement du bas de l'œſophage leur a paru tenir lieu d'un jabot, dont Pline a dit que cet oiſeau manquoit *(o)*,

Cette poule ſultane, décrite par M.^rs^ de l'Académie, eſt le premier oiſeau de ce genre qui ait été vu par les modernes; Geſner n'en parle que ſur des relations & d'après un deſſin; Willughby dit qu'aucun Naturaliſte n'a vu le porphyrion: Nous devons à M. le marquis de Neſle, la ſatisfaction de l'avoir vu vivant, & nous lui témoignons notre reſpectueuſe reconnoiſſance, que nous regardons comme une dette de l'Hiſtoire Naturelle qu'il enrichit tous les jours par ſon goût éclairé autant que généreux: il nous a mis à portée de vérifier en grande partie, ſur ſa poule ſultane, ce que les Anciens ont dit de leur porphyrion. Cet oiſeau eſt effectivement très-doux, très-innocent, & en même temps timide, fugitif, aimant, cherchant la ſolitude & les lieux écartés, ſe

(o) Deſcrip. anatom. d'une poule Sultane. Mémoires de l'Académie, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III, partie III, page 56.*

cachant tant qu'il peut pour manger; lorſqu'on l'approche, il a un cri d'effroi, d'une voix d'abord aſſez foible, enſuite plus aiguë, & qui ſe termine par deux ou trois coups d'un ſon ſourd & intérieur; il a pour le plaiſir d'autres petits accens moins bruyans & plus doux; il paroît préférer les fruits & les racines, particulièrement celles des chicorées à tout autre aliment, quoiqu'il puiſſe vivre auſſi de graines; mais lui ayant fait préſenter du poiſſon, le goût naturel s'eſt marqué, il l'a mangé avec avidité; ſouvent il trempe ſes alimens à pluſieurs fois dans l'eau; pour peu que le morceau ſoit gros, il ne manque pas de le prendre à ſa patte & de l'aſſujettir entre ſes longs doigts en ramenant contre les autres celui de derrière, & tenant le pied à demi-élevé; il mange en morcelant.

Il n'y a guère d'oiſeaux plus beaux par les couleurs; le bleu de ſon plumage moelleux & luſtré, eſt embelli de reflets brillans; ſes longs pieds & la plaque du ſommet de la tête avec la racine du bec, ſont d'un beau rouge, & une touffe de plumes blanches ſous la queue, relève l'éclat de ſa belle robe bleue. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle eſt un peu plus petite; celui-ci eſt plus gros qu'une perdrix, mais un peu moins qu'une poule. M. le marquis de Neſle a rapporté ce couple de Sicile, où, ſuivant la notice qu'il a eu la bonté de nous communiquer, ces poules ſultanes ſont connues ſous le nom de *gallo-fagiani*; on les trouve ſur le lac de *Lentini*,

Lentini, au-dessus de Catane; on les vend à un prix médiocre dans cette ville, ainsi qu'à Syracuse & dans les villes voisines; on en voit de vivantes dans les places publiques, où elles se tiennent à côté des vendeuses d'herbes & de fruits pour en recueillir les débris. Ce bel oiseau logé chez les Romains dans les temples, se ressent un peu, comme l'on voit, de la décadence de l'Italie; mais une conséquence intéressante que présente ce dernier fait, c'est qu'il faut que la race de la poule sultane se soit naturalisée en Sicile par quelques couples de ces porphyrions apportés d'Afrique; & il y a toute apparence que cette belle espèce s'est propagée de même dans quelques autres contrées, car nous voyons par un passage de Gesner, que ce Naturaliste étoit persuadé qu'il se trouve de ces oiseaux en Espagne & même dans nos provinces méridionales de France *(q)*.

Au reste, cet oiseau est un de ceux qui se montrent le plus naturellement disposés à la domesticité, & qu'il seroit agréable & utile de multiplier. Le couple nourri dans les volières de M. le marquis de Nesle, a niché au dernier printemps (1778); on a vu le mâle & la femelle travailler de concert à construire le nid: ils le posèrent à quelque hauteur de terre, sur une avance du mur, avec des bûchettes & de la paille en quantité; la ponte fut de six œufs blancs d'une coque rude, exactement

(q) Rara avis, ni fallor, in Narbonensi provinciâ, frequentior Hispaniæ. Gesner, *Avi.* pag. 776.

ronds & de la groſſeur d'une demi-bille de billard; la femelle n'étant pas aſſidue à les couver, on les donna à une poule, mais ce ſut ſans ſuccès. On pourroit, ſans doute, eſpérer de voir une autre ponte réuſſir plus heureuſement ſi elle étoit couvée & ſoignée par la mère elle-même; il faudroit pour cela ménager à ces oiſeaux le calme & la retraite qu'ils ſemblent chercher, ſur-tout dans le temps de leurs amours.





LA POULE SULTANE ou LE PORPHYRION.

OISEAUX

Qui ont rapport à la POULE SULTANE.

L'ESPÈCE primitive & principale de la Poule ſultane, étant originaire des contrées du Midi de notre continent, il n'eſt pas vraiſemblable que les régions du Nord, nourriſſent des eſpèces ſecondaires dans ce genre : auſſi trouvons-nous qu'il en faut rejeter pluſieurs de celles qui y ont été rangées par M. Briſſon, & qui ſont ſes 4, 5, 6, 7 & 8.me eſpèces, auxquelles il ſuppoſe gratuitement la plaque frontale, quoique Geſner, dont il a tiré les indications relatives à ces oiſeaux, ne déſigne cette plaque ni dans ſes notices, ni dans ſes figures. La ſeconde de ces eſpèces paroît être un râle, & nous l'avons rapportée à ce genre d'oiſeaux ; les quatre autres ſont des poules d'eau, comme l'auteur original le dit lui-même ; & quant à la neuvième eſpèce du même M. Briſſon, qu'il appelle *poule ſultane de la baie d'Hudſon*, elle doit être également ôtée de ce genre, à raiſon du climat, d'autant que M. Edwards la donne en effet comme une foulque, quoiqu'il remarque en même temps qu'elle ſe rapporte mieux au râle. Malgré ces retranchemens il nous reſtera encore trois eſpèces dans l'ancien continent, qui paroiſſent faire la nuance entre notre poule ſultane *(a)*, les foulques & les

(a) M. Forſter a trouvé à *Middelbourg*, l'une des *îles des Amis*,

poules d'eau; & nous trouverons auſſi dans le nouveau continent trois eſpèces d'oiſeaux qui ſemblent être les repréſentans, en Amérique, de la poule ſultane & de ſes eſpèces ſubalternes de l'ancien continent.

LA POULE SULTANE VERTE. (b)

Première eſpèce.

CET oiſeau que nous rapportons à la poule ſultane, d'après M. Briſſon, eſt bien plus petit que cette poule & pas plus gros qu'un râle; il a tout le deſſus du corps d'un vert-ſombre, mais luſtré, & tout le deſſous du corps blanc, depuis les joues & la gorge juſqu'à la queue; le bec & la plaque frontale ſont d'un vert-jaunâtre: on le trouve aux Indes orientales.

* *LA POULE SULTANE BRUNE.*

Seconde eſpèce.

CETTE Poule ſultane qui vient de la Chine, a quinze à ſeize pouces de longueur; elle ne brille point des

des *Foulques à plumage bleu*, qui paroiſſent être des poules ſultanes. *Voyez* ſecond Voyage de Cook, *tome II, page 69.*

(b) Porphyrio ſupernè obſcurè viridis, infernè albus; calvitio in fronte viridi-flavicante; genis candidis; rectricibus obſcurè viridibus.... Porphyrio viridis. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 529.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 896,* ſous le nom de *Poule Sultane de la Chine.*

riches couleurs qui ſemblent propres à ce genre d'oiſeaux, & il ſe pourroit qu'on n'eût ici repréſenté qu'une femelle; elle a tout le deſſus du corps brun ou d'un cendré-noirâtre; le ventre roux; le devant du corps, du cou, de la gorge & le tour des yeux blancs; du reſte, la plaque frontale eſt aſſez petite, & le bec s'éloigne un peu de la forme conique du bec de la vraie poule ſultane; il eſt plus alongé, & il ſe rapproche de celui des poules d'eau.

L'ANGOLI. (c)

Troiſième eſpèce.

NOUS abrégeons ce nom de celui de *Caunangoli*, que porte vulgairement à Madras, l'oiſeau que les Gentous nomment *boollu-cory*. Il eſt difficile de décider ſi l'on doit plutôt le rapporter aux poules ſultanes, qu'aux poules d'eau, ou même aux râles: tout ce que nous en ſavons ſe borne à la courte notice qu'en donne Pétiver dans ſon addition au *Synopſis* de Ray *(d)*; mais cette notice

(c) *Crex indica, ex albo cinerea, nigroque mixta, append. ad Synopſ. avi.* Ray, pag. 194, n.° 6. — *Porphyrio ſupernè cinereus infernè albus; calvitio in fronte & genis candidis; collo inferiore & pectore maculis lunulatis nigris aſperſis; rectricibus cinereis.... Porphyrio Maderaſpatanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 543.

(d) *Mantiſſa avium Maderaſpat. a Jo. Petiverio; ad calcem Synopſ. avi.* Ray, pag. 194.

faite, comme toutes les autres de ce fragment, sur des figures envoyées de Madras, n'exprime point les caractères distinctifs qui pourroient désigner le genre de cet oiseau. M. Brisson qui en fait sa dixième poule sultane, lui prête en conséquence la plaque nue au front, dont la notice ne dit rien; elle lui donne au contraire un bec longuet (*rostrum acutum, teres, longiusculum*), avec les noms de *crex* & de *rail-hen* qui semblent la rappeler au râle; mais sa taille est bien supérieure à celle de cet oiseau, & même à celle de la poule d'eau; il ressemble donc plus à la poule sultane (*magnitudine anatis*); c'est tout ce que nous pouvons dire de cette espèce, jusqu'à ce qu'elle nous soit mieux connue.

LA PETITE POULE SULTANE. (e)

Quatrième espèce.

LE genre de la poule sultane se retrouve, comme nous l'avons dit, au nouveau monde, sinon en espèces exactement les mêmes, du moins en espèces analogues. Celle-ci qui est naturelle à la Guyane, n'est qu'un peu plus grande que le râle d'eau; du reste, elle ressemble si bien à notre poule sultane, qu'il y a peu d'exemples

---

(e) *Porphyrio supernè obscurè viridis, infernè splendidè violaceus; calvitio in fronte rubro; capite splendidè violaceo; collo superiore viridi cæruleo; tectricibus caudæ inferioribus albis; rectricibus obscurè viridibus... Porphyrio minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 526.

dans toute l'hiſtoire des oiſeaux, de rapports auſſi parſaits & de repréſentations auſſi exactes dans les deux continens *(f)*; ſon dos eſt d'un vert-bleuâtre; & tout le devant du corps eſt d'un bleu-violet doux & moelleux, qui couvre auſſi le cou & la tête en prenant une teinte plus foncée; elle nous paroît la même que celle dont M. Briſſon fait ſa ſeconde eſpèce; mais ce n'eſt qu'en conſéquence du préjugé qui lui a fait tranſporter la grande poule ſultane en Amérique, qu'il tranſporte aux grandes Indes cette eſpèce réellement américaine, & que nous avons reçue de Cayenne.

---

* *LA FAVORITE.*

Cinquième eſpèce.

C'EST le nom donné, dans nos planches enluminées, à une petite poule ſultane qui eſt à peu-près de la grandeur de la précédente & du même pays; il ſe pourroit qu'elle ne fût que la femelle dans cette même eſpèce, d'autant plus que les couleurs ſont les mêmes & ſeulement plus foibles; le vert-bleuâtre des ailes & des côtés du cou

---

(f) C'eſt la raiſon pour laquelle on n'a point donné cette petite poule ſultane dans nos planches enluminées; des objets, que la différence de grandeur, trop peu ſentie entre des figures réduites, diſtingue ſeule, devant paroître répétés.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 897,* ſous le nom de *Favorite de Cayenne.*

est d'une teinte affoiblie; le brun perce sur le dos & domine sur la queue; tout le devant du corps est blanc.

L'ACINTLI. (g)

Sixième espèce.

CET oiseau mexicain que M. Brisson rapporte à notre poule sultane ou au porphyrion des Anciens, en diffère par plusieurs caractères; outre l'opposition des climats qui ne permet guère de penser qu'un oiseau de vol pesant & qui est naturel aux régions du Midi, ait passé d'un continent à l'autre, l'acintli n'a pas les doigts & les pieds rouges, mais jaunes ou verdâtres; tout son plumage est d'un pourpre-noirâtre, entre-mêlé de quelques plumes blanches. Fernandez lui donne les noms de *quachilton* & d'*yacacintli;* nous avons adopté le dernier & l'avons abrégé, mais la dénomination de *avis siliquastrini capitis,* que ce même auteur lui applique, est très-significative, & désigne la plaque frontale aplatie comme une large silique, caractère par lequel cet oiseau s'unit à la famille de la foulque ou de la poule sultane. Ce même auteur

(g) *Quachilton seu avis siliquastrini capitis, alias yacacintli.* Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* pag. 20, cap. 26. — *Quachilton.* Nieremberg, pag. 217. — Jonston, *Avi.* pag. 127. — *Quachilto, sive porphyrio Americanus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 238. — Ray, *Synops. avi.* pag. 116, n.° 14.

ajoute

ajoute que l'acintli chante comme le coq pendant la nuit & dès le grand matin ; ce qui pourroit faire douter qu'il soit en effet du genre de notre poule sultane, dans laquelle on n'a pas remarqué cette habitude, & dont la voix n'a rien du clairon bruyant & sonore du coq.

Un oiseau d'espèce très-voisine de celle de l'acintli, si ce n'est le même, est décrit par le P. Feuillée, sous le nom de *poule d'eau (h)*; il a le caractère de la poule sultane ; le large écusson aplati sur le front ; toute la robe bleue, excepté un capuchon de noir sur la tête & le cou. En outre, le P. Feuillée remarque des différences de couleurs entre le mâle & la femelle *(i)*, qui ne se trouvent pas dans nos poules sultanes, dont la femelle est seulement plus petite que le mâle, mais auquel elle ressemble parfaitement par les couleurs.

La Nature a donc produit, à de grandes distances, des espèces du genre de la poule sultane, mais toujours dans les latitudes méridionales. Nous avons vu que notre poule sultane se trouve à Madagascar. M. Forster en a

---

(h) Poule ou *gallinula palustris*. Feuillée, *Observ. (édit. 1725)*, pag. 288. — *Porphyrio melanocephalos*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 526.

(i) « La femelle a son couronnement fauve-foncé, son manteau de même couleur, son parement blanc, son vol verdâtre, mêlé « d'un peu de fauve, les pennes d'un bleu-céleste, mêlé d'un peu « de vert ; ces oiseaux sont fort maigres, & ont un goût marécageux « assez desagréable. » Feuillée, *ibid.*

trouvé dans la mer du Sud *(k)*, & la *poule d'eau couleur de pourpre*, que le même Naturaliſte voyageur a vue à *Anamocka*, paroît encore être un oiſeau de cette même famille *(l)*.

(k) « Le reſte du canton étoit plein d'herbages, & au milieu étoit » un petit marécage où nous vîmes un grand nombre de poules ſultanes. » *Second Voyage de Cook, tome II, page 34.*

(l) Ibidem, *tome III, page 18.*



* LA FOULQUE. (a)

L'ESPÈCE de la Foulque, qui dans notre Langue se nomme aussi *Morelle*, doit être regardée comme la première famille par où commence la grande & nombreuse tribu des véritables oiseaux d'eau. La foulque, sans avoir les pieds entièrement palmés, ne le cède à aucun des autres oiseaux nageurs, & reste même plus constamment sur l'eau qu'aucun d'eux, si l'on en excepte les plongeons. Il est très-rare de voir la foulque à terre; elle y paroît

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 197.*

(a) En Grec, Φάλαεις (selon des conjectures, car ce nom ne se trouve pas dans les Naturalistes grecs. Dans Aristote, *lib. IX, cap. XXXV;* Gaza traduit Κέπφος par *fulica*, mais ce nom de *kephos*, *cepphus*, paroît appartenir bien plutôt au goiland ou à la mouette); en Grec moderne Λίφα; en Latin, *fulica*, *fulix;* en Italien, *follega*, *follata;* & sur le lac Majeur, *pullon;* en Catalan, *fotge*, *follaga*, *gallinasa de aigua;* en Anglois, *coot;* en Allemand, *wasser-houn*, *ror-heunle*, *taucherlein;* en Souabe, *blesz*, *blesling;* en basse-Saxe, *zapp;* en Suisse, *belch*, *belleque*, *belchinen;* en Hollandois, *meer-coot;* en Suédois, *blaos-klacka;* en Danois, *blis-hone*, *blas-and*, *vard-hone;* en Polonois, *lyska*, *dzika* ou *kacza;* dans plusieurs de nos provinces de France, *judelle* ou *joudelle; blérie*, en Picardie.

Poule d'eau. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, pag. 281, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'oiseaux*, pag. 39, *b*, avec les noms de *poule d'eau*, *foulque*, *foucque*, *foulcre*, *jodelle*, *joudarde*, *belleque*. — *Fulica veterum.* Gesner, *Avi.* pag. 389. — *Fulica recentiorum.* Idem, ibid. pag. 390. — *Fulica.* Idem, *Icon. avi.* pag. 91. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 91. — Jonston, *Avi.* pag. 98. — Willughby, *Ornithol.* pag. 239. — Ray, *Synops. avi.* pag. 116,

ſi dépayſée, que ſouvent elle ſe laiſſe prendre à la main; elle ſe tient tout le jour ſur les étangs qu'elle préfère aux rivières; & ce n'eſt guère que pour paſſer d'un étang à un autre, qu'elle prend pied à terre, encore faut-il que la traverſée ne ſoit pas longue, car pour peu qu'il y ait de diſtance, elle prend ſon vol, en le portant fort haut; mais ordinairement ſes voyages ne ſe font que de nuit *(b)*.

---

n.° *a*, 1. — Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 16. *Onomazt.* pag. 101, n.° 16. — Moehring, *Avi.* Gen. 78. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 263. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 1. — *Acta Upſal. ann. 1750*, pag. 22. — *Phalaris.* Geſner, *Avi.* pag. 130. — Aldrovande, tom. III, pag. 260. — Jonſton, pag. 90. — *Fulica, fulix latinis.* Muſ. Worm. pag. 306. — *Fulica, ſive fulix; phalaris varroni, mergus niger Alberto magno.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 280. — *Fulica minor Geſneri, gallina aquatica & arundinum.* Idem, *Auctuar.* pag. 379. — *Fulica atra, fronte incarnata, armillis luteis, pedibus pinnatis, corpore nigricante.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 216. — *Fulica fronte calva æquali.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 130. — *Fulica fronte calva, corpore nigro, digitis lobatis.... Fulica atra.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 82, Sp. 1. — *Fulica nigricans, ſyncipite glabro.* Barrère, *Ornithol.* claſ. II, Gen. 1, Sp. 1. — *Fulica major pulla, fronte cerâ albâ ſupernè acuminatâ glabrâ obductâ, membranâ digitorum latiori, lacerâ.* Browne, *Nat. of Jamaïc.* pag. 479. — *Fulica cinerea, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis: fronte nudâ, coccineâ; cruribus tæniâ flavicante circumdatis; rectricibus ſaturatè cinereis, verſùs apicem cinereo-nigricantibus.... Fulica.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 23.

(b) « Je n'en ai jamais vu voler pendant le jour que pour éviter le » chaſſeur; mais j'en ai entendu traverſer au-deſſus de ma tête à toutes les heures de la nuit. » *Obſervation de M. Hebert.*

Les ſoulques, comme pluſieurs autres oiſeaux d'eau, voient très-bien dans l'obſcurité, & même les plus vieilles ne cherchent leur nourriture que pendant la nuit *(c)*; elles reſtent retirées dans les joncs pendant la plus grande partie du jour, & lorſqu'on les inquiète dans leur retraite, elles s'y cachent & s'enfoncent même dans la vaſe plutôt que de s'envoler : il ſemble qu'il leur en coûte pour ſe déterminer au mouvement du vol ſi naturel aux autres oiſeaux, car elles ne partent de la terre ou de l'eau, qu'avec peine ; les plus jeunes ſoulques, moins ſolitaires & moins circonſpectes ſur le danger, paroiſſent à toutes les heures du jour, & jouent entre elles en s'élevant droit vis-à-vis l'une de l'autre, s'élançant hors de l'eau & retombant par petits bonds ; elles ſe laiſſent aiſément approcher, cependant elles regardent & fixent le chaſſeur, & plongent ſi preſtement à l'inſtant qu'elles aperçoivent le feu, que ſouvent elles échappent au plomb meurtrier ; mais dans l'arrière-ſaiſon, quand ces oiſeaux, après avoir quitté les petits étangs, ſe ſont réunis ſur les grands, l'on en fait des chaſſes dans leſquelles on en tue pluſieurs centaines *(d)*: on s'embarque pour cela ſur nombre de nacelles qui

---

(c) Selon M. Salerne, la foulque, au défaut d'autre nourriture (qui pourtant ne doit guère lui manquer), plonge & arrache du fond de l'eau la racine du grand jonc *(ſcirpus)*, qui eſt blanche & ſucculente, & la donne à ſucer à ſes petits. *Ornithol. de Salerne, pag. 367.*

(d) Particulièrement en Lorraine, ſur les grands étangs de *Tiaucourt* & de l'*Indre*.

ſe rangent en ligne & croiſent la largeur de l'étang; cette petite flotte alignée, pouſſe ainſi devant elle la troupe des foulques, de manière à la conduire & à la renfermer dans quelque anſe; preſſés alors par la crainte & la néceſſité, tous ces oiſeaux s'envolent enſemble pour retourner en pleine eau, en paſſant par-deſſus la tête des chaſſeurs qui font un feu général, & en abattent un grand nombre; on fait enſuite la même manœuvre vers l'autre extrémité de l'étang, où les foulques ſe ſont portées; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ni le bruit & le feu des armes & des chaſſeurs, ni l'appareil de la petite flotte, ni la mort de leurs compagnons ne puiſſent engager ces oiſeaux à prendre la fuite; ce n'eſt que la nuit ſuivante qu'ils quittent des lieux auſſi funeſtes, & encore y trouve-t-on quelques traîneurs le lendemain.

Ces oiſeaux pareſſeux ont à juſte titre pluſieurs ennemis; le buſard mange leurs œufs & enlève leurs petits, & c'eſt à cette deſtruction qu'on doit attribuer le peu de population dans cette eſpèce, qui par elle-même eſt très-féconde; car la foulque pond dix-huit à vingt œufs, d'un blanc-ſale & preſque auſſi gros que ceux de la poule; & quand la première couvée eſt perdue, ſouvent la mère en fait une ſeconde de dix à douze œufs *(e)*. Elle établit ſon nid dans des endroits noyés & couverts de roſeaux ſecs; elle en choiſit une touffe, ſur laquelle

(e) Obſervation communiquée par M. Baillon.

elle en entaſſe d'autres, & ce tas élevé au-deſſus de l'eau, eſt garni dans ſon creux de petites herbes sèches & de ſommités de roſeaux, ce qui forme un gros nid aſſez informe & qui ſe voit de loin *(f)*; elle couve pendant vingt-deux ou vingt-trois jours, & dès que les petits ſont éclos, ils ſautent hors du nid & n'y reviennent plus; la mère ne les réchauffe pas ſous ſes ailes; ils couchent ſous les joncs à l'entour d'elle; elle les conduit à l'eau, où dès leur naiſſance ils nagent & plongent très-bien; ils ſont couverts dans ce premier âge d'un duvet noir enſumé, & paroiſſent très-laids; on ne leur voit que l'indice de la plaque blanche qui doit orner leur front. C'eſt alors que l'oiſeau de proie leur fait une guerre cruelle, & il enlève ſouvent la mère & les petits *(g)*. Les vieilles foulques qui ont perdu pluſieurs fois leur couvée, inſtruites par le malheur, viennent établir leur nid le long du rivage, dans les glaïeuls, où il eſt mieux caché; elles tiennent leurs petits dans ces endroits fourrés & couverts de grandes herbes; ce ſont ces

---

(f) Il y a peu d'apparence que la foulque, comme le dit M. Salerne, faſſe deux nids, l'un pour couver, l'autre pour loger ſa couvée écloſe; ce qui peut avoir donné lieu à cette idée, c'eſt que les petits ne reviennent plus en effet au nid une fois qu'il l'ont quitté, mais ſe gîtent avec leur mère dans les joncs.

(g) Le même M. Salerne, prétend qu'elle ſait ſe défendre de l'oiſeau de proie, en lui préſentant les griffes, qu'elle porte en effet aſſez aiguës; mais il paroît que cette foible défenſe n'empêche pas qu'elle ne ſoit le plus ſouvent la proie de ſon ennemi.

couvées qui perpétuent l'eſpèce, car la dépopulation des autres eſt ſi grande, qu'un bon Obſervateur qui a particulièrement étudié les mœurs de ces oiſeaux *(h)*, eſtime qu'il en échappe au plus un dixième à la ſerre des oiſeaux de proie, particulièrement des buzards.

Les foulques nichent de bonne heure au printemps, & on leur trouve de petits œufs dans le corps dès la fin de l'hiver *(i)*; elles reſtent ſur nos étangs pendant la plus grande partie de l'année, & dans quelques endroits elles ne les quittent pas même en hiver *(k)*. Cependant en automne elles ſe réuniſſent en grande troupe, & toutes partent des petits étangs pour ſe raſſembler ſur les grands, ſouvent elles y reſtent juſqu'en décembre, & lorſque les frimats, les neiges & ſur-tout la gelée les chaſſent des cantons élevés & froids, elles viennent alors dans la plaine, où la température eſt plus douce, & c'eſt le manque d'eau plus que le froid qui les oblige à changer de lieu. M. Hebert en a vu dans un hiver très-rude ſur le lac de Nantua qui ne gèle que tard, il en a vu dans les plaines de la Brie, mais en petit nombre *(l)*,

(h) M. Baillon.

(i) Belon.

(k) Comme en baſſe Picardie, ſuivant les obſervations de M. Baillon.

(l) « Il y a apparence que ce n'eſt pas le froid qui les chaſſe, » mais le manque d'eau; j'en ai tué par de fortes gelées, & j'en ai » vu pendant le rigoureux hiver de 1757 ſur le lac de Nantua qui gèle très-tard. » *Note communiquée par M. Hebert.*

en plein

en plein hiver; cependant il y a toute apparence que le gros de l'eſpèce gagne peu-à-peu les contrées voiſines qui ſont plus tempérées; car comme le vol de ces oiſeaux eſt pénible & peſant, ils ne doivent pas aller fort loin, & en effet ils reparoiſſent dès le mois de février.

On trouve la foulque dans toute l'Europe, depuis l'Italie juſqu'en Suède; on la connoît également en Aſie *(m)*; on la voit en Groënland, ſi Égède traduit bien deux noms Groënlandois, qui, ſelon ſa verſion, déſignent la grande & la petite foulque *(n)*. On en diſtingue en effet deux eſpèces, ou plutôt deux variétés, deux races qui ſubſiſtent ſur les mêmes eaux ſans ſe mêler enſemble, & qui ne diffèrent qu'en ce que l'une eſt un peu plus grande que l'autre; car ceux qui veulent diſtinguer la grande foulque ou *macroule*, de la petite foulque ou *morelle* par la couleur de la plaque frontale, ignorent que dans l'une & l'autre cette partie ne devient rouge que dans la ſaiſon des amours, & qu'en tout autre temps cette plaque eſt blanche, & pour tout le reſte de la conformation la macroule & la morelle ſont entièrement ſemblables *(o)*.

(m) Dans la Perſe, on voit quantité de morelles. *Lettres édifiantes, trentième Recueil, page 317.*

(n) *Navia, Groënlandis fulica; naviarlurſoak, fulica major, nigris prædicta alis & tergo.* Egede, *Dict. Groënl. Hafniæ.*

(o) M. Klein ne les regarde, & peut-être avec raiſon, que comme deux variétés de la même eſpèce. *Voyez Ordo avium, page 151, n.° 3.*

Cette membrane épaisse & nue, qui leur couvre le devant de la tête en forme d'écusson, & qui a fait donner par les Anciens à la foulque l'épithète de *chauve*, paroît être un prolongement de la couche supérieure de la substance du bec, qui est molle & presque charnue près de la racine; ce bec est taillé en cône aplati par les côtés, & il est d'un blanc-bleuâtre, mais qui devient rougeâtre, lorsque dans le temps des amours la plaque frontale prend sa couleur vermeille.

Tout le plumage est garni d'un duvet épais, recouvert d'une plume fine & serrée; il est d'un noir-plombé, plein & profond sur la tête & le cou, avec un trait blanc au pli de l'aile. Aucune différence n'indique le sexe; la grandeur de la foulque égale celle de la poule domestique, & sa tête & le corps ont à peu-près la même forme; ses doigts sont à demi-palmés, largement frangés des deux côtés d'une membrane découpée en festons, dont les nœuds se rencontrent à chaque articulation des phalanges; ces membranes sont, comme les pieds, de couleur plombée; au-dessus du genou une petite portion de la jambe nue est cerclée de rouge; les cuisses sont grosses & charnues. Ces oiseaux ont un gésier, deux grands *cæcums*, une ample vésicule de fiel *(p)*. Ils vivent principalement, ainsi que les poules d'eau, d'insectes aquatiques, de petits poissons, de sangsues; néanmoins ils recueillent aussi les graines & avalent de

(p) Belon.



LA FOULQUE *ou* LA MORELLE.

C. Baron Sculp.

petits cailloux; leur chair eſt noire, ſe mange en maigre & ſent un peu le marais.

Dans ſon état de liberté, la foulque a deux cris différens, l'un coupé, l'autre traînant; c'eſt ce dernier ſans doute, qu'Aratus a voulu déſigner en parlant du préſage que l'on en tiroit *(q)*, comme il paroît que c'eſt du premier que Pline entend parler, en diſant qu'il annonce la tempête *(r)*; mais la captivité lui fait apparemment une impreſſion d'ennui ſi forte, qu'elle perd la voix ou la volonté de la faire entendre, & l'on croiroit qu'elle eſt abſolument muette.

(q) *Haud modicos tremulo fundens è gutture cantus.* Apud Cicer. lib. I, nat. Deor.

(r) *Et fulicæ matutino clangore tempeſtatem.* Lib. XVIII, cap. 35.



LA MACROULE
OU GRANDE FOULQUE. (ſ)

TOUT ce que nous venons de dire de la foulque ou morelle, convient à la macroule; leurs habitudes naturelles, ainſi que leur figure, ſont les mêmes; ſeulement celle-ci eſt un peu plus grande que la première; elle a auſſi la plaque chauve du front plus large. Un de ces oiſeaux pris au mois de mars 1779, aux environs de Montbard, dans des vignes, où un coup de vent l'avoit jeté, nous a fourni les obſervations ſuivantes durant un mois que l'on a pu le conſerver vivant. Il refuſa d'abord toute eſpèce de nourriture apprêtée, le pain, le fromage, la viande cuite ou crue: il rebuta également les vers de terre & les petites grenouilles mortes ou vivantes, & il

(ſ) Autre eſpèce de poule d'eau, autrement nommée *macroule* ou *diable de mer.* Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 182. — *Alia fulicæ ſpecies, quam galli* macroule, *vel* diable de mer, *apellant.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 98. — Jonſton, *Avi.* pag. 99. — Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* pag. 380. — *Fulica major Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 239. — Ray, *Synopſ.* pag. 117, n.° 2. Klein, *Avi.* pag. 151, n.° 2. — *Cotta major, ſive calva.* Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 1. *Onomazt.* pag. 101, n.° 1. — *Fulica craſſo corpore aterrima.* Barrère, *Ornithol.* claſ. II, Gen 1, Sp. 2. — *Fulica cinerea, supernè ſaturatiùs, non nihil ad olivaceum inclinans infernè dilutiùs; capite & collo nigricantibus; marginibus alarum candidis; fronte nudâ candidâ; cruribus tæniâ rubrâ circumdatis; rectricibus cinereo-nigricantibus...... Fulica major.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 28.

fallut l'embêquer de mie de pain trempé ; il aimoit beaucoup à être dans un baquet plein d'eau, il s'y reposoit des heures entières ; hors de-là il cherchoit à se cacher ; cependant il n'étoit point farouche, se laissoit prendre, repoussant seulement de quelques coups de bec la main qui vouloit le saisir, mais si mollement, soit à cause du peu de dureté de son bec, soit par la foiblesse de ses muscles, qu'à peine faisoit-il une légère impression sur la peau ; il ne témoignoit ni colère, ni impatience ; ne cherchoit point à fuir & ne marquoit ni surprise, ni crainte. Mais cette tranquillité stupide, sans fierté, sans courage, n'étoit probablement que la suite de l'étourdissement où se trouvoit cet oiseau dépaïsé, trop éloigné de son élément & de toutes ses habitudes ; il avoit l'air d'être sourd & muet ; quelque bruit que l'on fit tout près de son oreille, il y paroissoit entièrement insensible, & ne tournoit pas la tête ; & quoiqu'on le poursuivit & l'agaçât souvent, on ne lui a pas entendu jeter le plus petit cri. Nous avons vu la poule d'eau également muette en captivité. Le malheur de l'esclavage est donc encore plus grand qu'on ne le croit, puisqu'il y a des êtres auxquels il ôte la faculté de s'en plaindre.



* LA GRANDE FOULQUE À CRÊTE.

DANS cette Foulque, la plaque charnue du front eſt relevée & détachée en deux lambeaux qui forment une véritable crête : de plus, elle eſt notablement plus grande que la macroule, à laquelle elle reſſemble en tout, par la figure & le plumage. Cette eſpèce nous eſt venue de Madagaſcar ; ne feroit-elle au fond que la même que celle d'Europe, agrandie & développée par l'influence d'un climat plus actif & plus chaud ?

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 797.*



LES PHALAROPES.

NOUS devons à M. Edwards la première connoiſſance de ce nouveau genre de petits oiſeaux, qui, avec la taille, & à peu-près la conformation du cincle ou de la guignette, ont les pieds ſemblables à ceux de la foulque : caractère que M. Briſſon a exprimé par le nom de *phalarope (a)*, tandis que M. Edwards s'en tenant à la première analogie, ne leur donne que celui de *tringa.* Ce ſont en effet de petits bécaſſeaux, ou petites guignettes, auxquelles la Nature a donné des pieds de foulque. Ils paroiſſent appartenir aux terres ou plutôt aux eaux des régions les plus ſeptentrionales ; tous ceux que M. Edwards a repréſenté venoient de la baie d'Hudſon, & nous en avons reçu un de Sibérie. Cependant soit qu'ils voyagent ou qu'ils s'égarent, il en paroît q[illegible] en Angleterre, puiſque M. Edwards fait mention d'un de ces oiſeaux tué en hiver dans le comté d'Yorck. Il en décrit quatre différens, qui ſe réduiſent à trois eſpèces; car il rapporte lui-même le phalarope de ſa planche *46*, comme femelle ou jeune, à celui de ſa planche *143*, & cependant M. Briſſon en a fait de chacun une eſpèce ſéparée. Pour notre phalarope de Sibérie, il eſt encore le même que le phalarope de la baie d'Hudſon,

---

(a) En adoptant celui de *phalaris* pour le vrai nom grec de la foulque.

planche *143* d'Edwards, qui ſera ici notre première eſpèce.

* LE PHALAROPE CENDRÉ. (b)

Première eſpèce.

IL a huit pouces de longueur du bec à la queue, qui ne dépaſſe pas les ailes pliées ; ſon bec eſt grêle, aplati horizontalement, long de treize lignes, légerement renflé & fléchi vers la pointe ; il a ſes petits pieds largement frangés, comme la foulque, d'une membrane en feſtons, dont les coupures ou les nœuds répondent de même aux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 766,* ſous le nom de *Phalarope de Sibérie.*

(b) *Coot-footed tringa.* Edwards, *Hiſt. of Birds,* pag. & pl. 143 (le mâle). Ibid. pl. 46, la femelle. — *Larus fidipes alter noſtras.* D. Johnſon. Willughby, *Ornithol.* pag. 270. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 132, n.° *a, 7.* — *Tringa fuſca roſtro tenui.* Klein, *Avi.* pag. 151, n.° 3. — *Tringa roſtro ſubulato apice inflexo, pedibus vireſcentibus lobatis, abdomine albido . . . Tringa lobata.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 5. — *Phalaropus supernè cinereus, infernè albus ; tæniâ per oculos nigricante ; faſciâ longitudinali in utroque colli latere rufâ ; colli inferioris parte infimâ cinereâ ; uropygio albo & nigricante tranſverſim ſtriato ; tæniâ in alis tranſverſâ candidâ ; rectricibus nigricantibus . . . Phalaropus cinereus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 15 (le mâle). *Phalaropus supernè obſcurè fuſcus marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus ; capite ſuperiore nigro ; collo cinereo ; tæniâ in alis tranſverſâ candidâ ; rectricibus obſcurè fuſcis, fuſco dilutiore fimbriatis . . . . Phalaropus fuſcus.* Idem, ibidem, page 18 (la femelle).

aux articulations des doigts; il a le dessus de la tête, du cou & du manteau d'un gris légèrement ondé sur le dos de brun & de noirâtre; il porte un hausse-col blanc, encadré d'une ligne de roux-orangé; au-dessous est un tour de cou gris, & tout le dessous du corps est blanc. Willughby dit tenir du docteur Johnson, que cet oiseau a la voix perçante & clameuse de l'hirondelle de mer; mais il a tort de le ranger avec ces hirondelles, sur-tout après avoir d'abord reconnu qu'il a un rapport aussi évident avec les foulques *(c)*.

LE PHALAROPE ROUGE. (d)

Seconde espèce.

CE Phalarope a le devant du cou, la poitrine & le ventre d'un rouge de brique; le dessus du dos, de la tête & du cou, avec la gorge d'un roux-brun tacheté de noirâtre; le bec tout droit, comme celui de la

(c) *Voyez* Willughby, page 271.

(d) *Red coot-footed tringa.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 142. — *Tringa rostro recto, pedibus lobatis sub fuscis, abdomine ferrugineo.... Fulicaria.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 6. — *Phalaropus supernè rufescens, pennis in medio nigricantibus, infernè rubricæ fabrilis colore tinctus; tæniâ supra oculos dilutè rufescente; uropygio albo, nigricante maculato, tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus in medio nigricantibus, ad margines rufescentibus...... Phalaropus rufescens.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 20.

guignette ou du bécasseau; les doigts largement frangés de membranes en festons: il est un peu plus grand que le précédent, & de la grosseur du merle d'eau.

LE PHALAROPE À FESTONS DENTELÉS. (e)

Troisième espèce.

LES festons découpés, lisses dans les deux espèces précédentes, sont dans celle-ci délicatement dentelés par les bords, & ce caractère le distingue suffisamment; il a comme le premier, le bec aplati horizontalement, un peu renflé vers la pointe & creusé en-dessus de deux canelures; les yeux sont un peu reculés vers le derrière de la tête, dont le sommet porte une tache noirâtre, le reste en est blanc, ainsi que tout le devant & le dessous du corps; le dessus est d'un gris-ardoisé, avec des teintes de brun & des taches obscures longitudinales: il est de la grosseur de la petite bécassine, dont le traducteur d'Edwards lui donne mal-à-propos le nom.

(e) *Grey coot-footed tringa.* Edwards, *Glan.* pag. 206, pl. 308. — *Snipe or tringa.* Transf. philosf. vol. L, pag. 255; par le même M. Edwards. — *Phalaropus supernè cinereo-cærulescens, pennis in medio nigricantibus, infernè albus; vertice nigricante; tæniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus nigricantibus, dilutè cinereo fimbriatis . . . Phalaropus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 12.



* LE GRÈBE. (a)

Première espèce.

LE Grèbe est bien connu par ces beaux manchons d'un blanc argenté qui ont, avec la moelleuse épaisseur du duvet, le ressort de la plume & le lustre de la soie; son plumage sans apprêt, & en particulier celui de la poitrine est en effet un beau duvet très-serré, très-ferme, bien peigné, & dont les brins lustrés se couchent & se joignent, de manière à ne former qu'une surface glacée, luisante & aussi impénétrable au froid de l'air qu'à l'humidité de l'eau. Ce vêtement à toute épreuve étoit nécessaire au grèbe, qui dans les plus rigoureux hivers se tient constamment sur les eaux comme nos plongeons, avec

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 941.*

(a) En Grec, Κολυμβος, du verbe Κολυμβᾶν, qui signifie nager; en Latin, *colymbus;* en Anglois, *dobchick-diver, arsfoot-diver, great loon-diver;* en Allemand, *deucchel;* à Venise, *fisanelle.*

Colymbus major. Aldrovande, *Avi,* tom. III, pag. 251. — Willughby, *Ornithol* pag. 256. — Ray, *Synops.* pag. 125, n.° 6. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 3. — Jonston, *Avi.* pag. 89. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 7, 1. *Onomazt.* pag. 96, n.° 7, 1. — Moehring. *Avi.* Gen. 77. — *The greater dobchick.* Edwards, *Glan.* part. III, pl. 360, petite figure. — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albo argenteus; tectricibus alarum superioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibusque a tredecimâ ad vigesimam quartam usque candidis* . . . . . . *Colymbus,* le Grèbe. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 34.

lesquels on l'a souvent confondu sous le nom commun de *colymbus*, qui par son étymologie convient également à des oiseaux habiles à plonger & à nager entre deux eaux; mais ce nom n'exprime pas leurs différences, car les espèces de la famille du grèbe diffèrent essentiellement de celles des plongeons, en ce que ceux-ci ont les pieds pleinement palmés, au lieu que les grèbes ont la membrane des pieds divisée & coupée par lobes à l'entour de chaque doigt, sans compter d'autres différences particulières que nous exposerons dans leurs descriptions comparées. Aussi les Naturalistes exacts, en attachant aux plongeons les noms de *mergus, uria, æthya,* fixent celui de *colymbus* aux grands & petits grèbes, c'est-à-dire aux grèbes proprement dits, & aux *castagneux*.

Par sa conformation, le grèbe ne peut être qu'un habitant des eaux; ses jambes placées tout-à-fait en arrière, & presque enfoncées dans le ventre, ne laissent paroître que des pieds en forme de rames, dont la position & le mouvement naturel sont de se jeter en-dehors, & ne peuvent soutenir à terre le corps de l'oiseau que quand il se tient droit à-plomb. Dans cette position, on conçoit que le battement des ailes ne peut, au lieu de l'élever en l'air, que le renverser en avant, les jambes ne pouvant seconder l'impulsion que le corps reçoit des ailes; ce n'est que par un grand effort qu'il prend son vol à terre; & comme s'il sentoit combien il y est étranger, on a remarqué qu'il cherche à l'éviter, & que pour n'y

être point pouſſé, il nage toujours contre le vent *(b)*; & lorſque par malheur la vague le porte ſur le rivage, il y reſte en ſe débattant, & faiſant des pieds & des ailes des efforts preſque toujours inutiles pour s'élever dans l'air ou retourner à l'eau; on le prend donc ſouvent à la main, malgré les violens coups de bec dont il ſe défend; mais ſon agilité dans l'eau eſt auſſi grande que ſon impuiſſance ſur terre; il nage, plonge, fend l'onde & court à ſa ſurface en effleurant les vagues avec une ſurprenante rapidité; on prétend même que ſes mouvemens ne ſont jamais plus vifs, plus prompts & plus rapides que lorſqu'il eſt ſous l'eau *(c)*; il y pourſuit les poiſſons juſqu'à une très-grande profondeur *(d)*; les pêcheurs le prennent ſouvent dans leurs filets; il deſcend plus bas que les macreuſes qui ne ſe prennent que ſur les bancs de coquillages découverts au reflux, tandis que le grèbe ſe prend à mer-pleine, ſouvent à plus de vingt pieds de profondeur.

Les grèbes fréquentent également la mer & les eaux douces, quoique les Naturaliſtes n'aient guère parlé que de ceux que l'on voit ſur les lacs, les étangs & les anſes des rivières *(e)*. Il y en a pluſieurs eſpèces ſur nos

---

(b) Oppien. *Exeutic. lib. II.*

(c) Willughby.

(d) Schwenckfeld.

(e) *In ſtagnis, piſcinis & fluminibus non admodum rapidis.* Idem.

mers de Bretagne, de Picardie & dans la Manche *(f)*. Le grèbe du lac de Genève qui se trouve aussi sur celui de Zuric & les autres lacs de la Suisse *(g)*, & quelquefois sur celui de Nantua, & même sur certains étangs de Bourgogne & de Lorraine, est l'espèce la plus connue; il est un peu plus gros que la foulque; sa longueur du bec au croupion est d'un pied cinq pouces, & du bec aux ongles d'un pied neuf à dix pouces; il a tout le dessus du corps d'un brun-foncé, mais lustré, & tout le devant d'un très-beau blanc argenté; comme tous les autres grèbes, il a la tête petite, le bec droit & pointu, aux angles duquel est un petit espace en peau nue & rouge qui s'étend jusqu'à l'œil; les ailes sont courtes & peu proportionnées à la grosseur du corps; aussi l'oiseau s'élève-t-il difficilement, mais ayant pris le vent, il ne laisse pas de fournir un long vol *(h)*; sa voix est haute & rude *(i)*; la jambe, ou pour mieux dire, le tarse est élargi & aplati latéralement; les écailles dont il est couvert forment à sa partie postérieure une double dentelure; les ongles sont larges & plats; la queue manque absolument à tous les grèbes; ils ont cependant au croupion les

---

(f) Celles du petit grèbe; du grèbe huppé, suivant M. Baillon. *Voyez* ci-après l'énumération des espèces.

(g) Gesner.

(h) Willughby.

(i) *Altâ voce clamant.* Gesner. « C'est un oiseau de cri moult étrange. » *Belon.*

tubercules d'où sortent ordinairement les plumes de la queue; mais ces tubercules sont moindres que dans les autres oiseaux, & il n'en sort qu'un bouquet de petites plumes, & non de véritables pennes.

Ces oiseaux sont communément fort gras, non-seulement ils se nourrissent de petits poissons, mais ils mangent de l'algue & d'autres herbes *(k)*, & avalent du limon *(l)*; on trouve aussi assez souvent des plumes blanches dans leur estomac, non qu'ils dévorent des oiseaux, mais apparemment parce qu'ils prennent la plume qui se joue sur l'eau pour un petit poisson. Au reste, il est à croire que les grèbes vomissent comme le cormoran, les restes de la digestion, du moins trouve-t-on au fond de leur sac des arêtes pelotonnées & sans altération.

Les pêcheurs de Picardie vont sur la côte d'Angleterre dénicher les grèbes, qui, en effet, ne nichent pas sur celles de France *(m)*; ils trouvent ces oiseaux dans des creux de rochers, où apparemment ils volent, faute d'y pouvoir grimper, & d'où il faut que leurs petits se précipitent dans la mer; mais sur nos grands étangs le grèbe construit son nid avec des roseaux & des joncs entrelassés, il est à demi-plongé & comme flottant sur l'eau, qui cependant ne peut l'emporter, car il est affermi & arrêté

(k) Willughby.

(l) Schwenckfeld.

(m) Observations de M. Baillon.

contre les roseaux *(n)*, & non tout-à-fait à flot, comme le dit Linnæus ; on y trouve ordinairement deux œufs & rarement plus de trois ; on voit, dès le mois de juin, les petits grèbes nouveau-nés nager avec leur mère *(o)*.

Le genre de ces oiseaux est composé de deux familles, qui diffèrent par la grandeur. Nous conserverons aux grands le nom de *grèbes*, & aux petits celui de *castagneux*; cette division est naturelle, ancienne & paroît indiquée dans Athénée par les noms de *colymbis* & de *colymbida;* car cet auteur joint constamment à ce dernier l'épithète de *parvus;* cependant il y a dans la famille des grands grèbes des espèces considérablement plus petites les unes que les autres.

---

* LE PETIT GRÈBE. (p)

Seconde espèce.

CELUI-CI, par exemple, est plus petit que le précédent, & c'est presque la seule différence qui soit entre

---

(n) Observation de M. Lottinger.

(o) Idem.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 942.*

(p) Foulque noire & blanche. *Edwards*, pag. & pl. 96. — *Colymbus supernè fusco-nigricans, infernè albus; capite superiore nigro-virescente; tæniâ utrimque a rostro ad oculum nudâ saturatè rubrâ; maculâ utrimque rostrum inter & oculum, marginibus alarum, remigibusque intermediis candidis. . . . Colymbus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 56.

eux;

eux; mais si cette différence est constante, ils ne sont pas de la même espèce, d'autant que le petit grèbe est connu dans la Manche *(q)*, & habite sur la mer, au lieu que le grand grèbe se trouve plus fréquemment dans les eaux douces.

---

* LE GRÈBE HUPPÉ. *(r)*

Troisième espèce.

LES plumes du sommet de la tête de ce grèbe s'alongent un peu en arrière, & lui forment une espèce de huppe qu'il hausse ou baisse selon qu'il est tranquille

(q) Observation de M. Baillon.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 944.

(r) Grand plongeon de rivière. *Belon*, *Nat. des Oiseaux*, pag. 178. Idem, *Portraits d'oiseaux*, pag. 38, *b*, figure passable. — *Colymbus major cristatus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 253. — Willughby, *Ornithol.* pag. 257. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 80, avec une figure assez exacte, si la membrane des doigts étoit fendue. — *Colymbus major Bellonii*. Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Colymbus cristatus Willughbei*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 373. — *Avis quædam, agri cestrensis incolis Cargoos dicta*. Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 3. — Klein, *Avi.* pag. 151. — *Colymbus subtus albus, supernè fuscus, rostro & pedibus virescentibus*. Barrère, *Ornithol.* clas. 11, Gen. 11, Sp. 1. — *Acitli, mergus Americanus*. Hernandez, *Hist. Mexic.* pag. 686. — Ray, *Synops. avi.* pag. 125. — Grand plongeon de mer. *Albin*, tom. II, pag. 49, avec une figure mal coloriée, pl. 75. — *Calabria*. Supplement de l'Encyclopédie. — *Colymbus cristatus supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; tæniâ a naribus ad oculos candicante;*

ou agité; il est plus grand que le grèbe commun, ayant au moins deux pieds du bec aux ongles; mais il n'en diffère pas par le plumage; tout le devant de son corps est de même, d'un beau blanc argenté, & le dessus d'un brun-noirâtre, avec un peu de blanc dans les ailes, & ces couleurs forment la livrée générale des grèbes.

Il résulte des notices comparées des Ornithologistes, que le grèbe huppé se trouve également en mer & sur les lacs, dans la Méditerranée comme sur nos côtes de l'Océan: son espèce même se trouve dans l'Amérique septentrionale, & nous l'avons reconnu dans l'*acitli* du lac du Mexique de Hernandez.

L'on a observé que les jeunes grèbes de cette espèce, & apparemment il en est de même des autres, n'ont qu'après la mue, leur beau blanc satiné; l'iris de l'œil qui est toujours fort brillant & rougeâtre, s'enflamme & devient d'un rouge de rubis dans la saison des amours; on assure que cet oiseau détruit beaucoup de jeunes merlans, de frai d'esturgeon, & qu'il ne mange des chèvrettes que faute d'autre nourriture *(f)*.

---

gutture fasciculo plumoso longiori utrimque donato; tectricibus alarum superioribus minoribus, & majoribus, corpori finitimis, remigibusque a decima-quinta ad vigesimam-quartam usque candidis..... Colymbus cristatus. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 38.

(f) Observations faites dans la Manche par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

LE PETIT GRÈBE HUPPÉ. (t).

Quatrième eſpèce.

CE Grèbe n'eſt pas plus gros qu'une ſarcelle, & il diffère du précédent, non-ſeulement par la taille, mais encore en ce que les plumes du ſommet de la tête qui forment la huppe, ſe ſéparent en deux petites touffes, & que des taches de brun-marron ſe mêlent au blanc du devant du cou. Quant à l'identité, ſoupçonnée par M. Briſſon, de cette eſpèce avec celle du grèbe cendré de Willughby *(u)*, il eſt très-difficile d'en rien décider; ce dernier Naturaliſte & Ray ne parlant de leur grèbe cendré que ſur un ſimple deſſin de M. Brown.

* LE GRÈBE CORNU. (x)

Cinquième eſpèce.

CE Grèbe porte une huppe noire, partagée en arrière & diviſée comme en deux cornes; il a de plus une

(t) *Colymbus criſtatus, supernè obſcurè fuſcus, infernè albo-argenteus; criſtâ duplici; collo inferiore maculis caſtaneis vario; remigibus a tredecimâ ad vigeſimam-tertiam uſque candidis. . . . . . Colymbus criſtatus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 42.

(u) An colymbus, ſeu podicipes cinereus. D. Brown? Willughby, pag. 257; *& colymbus cinereus major. Raii, Synopſ.* pag. 124, n.° *a*, 1. Briſſon, *ibid.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 400.*

(x) Aliud mergi genus quod in lacu tigurino invenitur. Geſner, *Avi.*

ſorte de crinière ou de chevelure enflée, rouſſe à la racine, noire à la pointe, coupée en rond autour du cou, ce qui lui donne une phyſionomie toute étrange, & l'a fait regarder comme une eſpèce de monſtre *(y)*;

pag. 138, avec une figure peu exacte. — *Colymbus major, pygoſcelis; uria vel urinatrix major.* Idem, *Icon. avi.* pag. 88. — *Colymbus alius major, criſtatus & cornutus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 253. — Willughby, *Ornithol.* pag. 257. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 124, n.° *a*, 2. — Klein, *Avi.* pag. 149, n.° 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. nat. Polon.* pag. 373. — *Mergus major Schwenckfeldii.* Idem, ibid. pag. 393. — *Mergus major.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 298. — *Mergus cirrhatus, ſeu criſtatus.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 5. *Onomazt.* pag. 95, n.° 5. — *Colymbus criſtatus, ſeu auritus.* Muſ. Worm. pag. 304. — *Admirandæ avis cucullatæ aquaticæ ſpecies.* Muſ. Beſler. pag. 32, n.° 4, avec une figure aſſez exacte, tab. 8, n.° 4. — *Ardea exotica aurita.* Petiver, *Gazoph.* avec une mauvaiſe figure, tab. 43, fig. 12. — *Acitli, ſeu aqueus lepus.* Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* pag. 41, cap. 130. — *Lepus aqueus.* Nieremberg, pag. 209. — *Colymbus pedibus lobato-fiſſis, capite rufo, collari nigro, remigibus ſecundariis albis.... Colymbus criſtatus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 2. — *Colymbus pedibus lobato-diviſis; capite nigro.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 122. — *Colymbus criſtatus pedibus lobatis, capite rufo, collari nigro. Danis Topped havskier, toppet dykker. Iſland. ſeffond.* Muller. *Zoolog. Dan.* n.° 157. — Plongeon huppé. *Albin*, tome I, page 71, avec une mauvaiſe figure, pl. 81. — *Colymbus criſtatus, supernè obſcurè fuſcus, infernè albo-argenteus; capite ſuperiore nigricante; capite ad latera, guttureque dilutè fulvis; collo ſupremo rufo, in medio longis pennis nigris circumdata; tectricibus alarum ſuperioribus minoribus & majoribus corpori finitimis, remigibuſque a decimâ-quintâ ad vigeſimam-quintam uſque candidis....... Colymbus cornutus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 45.

(y) Voyez *Muſ. Beſler,* & la figure que donne Aldrovande à la ſuite des paons de mer, & dont nous avons déjà parlé.



De Sève del.

LE GRÈBE CORNU.

il eſt un peu plus grand que le grèbe commun; ſon plumage eſt le même, à l'exception de la crinière & des flancs qui ſont roux.

L'eſpèce de ce grèbe cornu paroît être fort répandue; on la connoît en Italie, en Suiſſe, en Allemagne, en Pologne, en Hollande, en Angleterre *(z)*. Comme cet oiſeau eſt d'une figure fort ſingulière, il a été par-tout remarqué; Fernandez qui l'a fort bien décrit au Mexique, ajoute qu'il y eſt ſurnommé *lièvre d'eau (a),* ſans en dire la raiſon.

* LE PETIT GRÈBE CORNU. (b)

Sixième eſpèce.

IL y a la même différence pour la taille entre les deux grèbes cornus, qu'entre les deux grèbes huppés; le petit

(z) Voyez les Auteurs cités dans la nomenclature.

(a) Aqueus lepus. Fernandez, *cap. CXXX.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 404, fig. 2*, ſous le nom de *Grèbe d'Eſclavonie.*

(b) Colymbus minor, colymbis, uria, vel urinatrix minor. Pygoſcelis minor. Mergulus. Geſner, *Icon. avi.* pag. 89. — *Colymbus minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 256. — Jonſton, *Avi.* pag. 89. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.° 7, 2. *Onomazt.* pag. 96, n.° 7, 2. — *Colymbus ſeu podicipes minor.* Willughby, *Ornithol.* pag. 258. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 125, n.° *a*, 3; & 190, n.° 14. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Marſigl. *Dan.* tom. V, pag. 82, avec une figure peu exacte,

grebe cornu a les deux pinceaux de plumes qui, partant de derrière les yeux, lui forment ses cornes d'un roux-orangé; c'est aussi la couleur du devant du cou & des flancs; il a le haut du cou & la gorge garnis de plumes renflées, mais non tranchées ni coupées en crinière; ces plumes sont d'un brun teint de verdâtre, ainsi que le dessus de la tête; le manteau est brun, & le plastron est d'un blanc-argenté, comme dans les autres grèbes. C'est de celui-ci en particulier que Linnæus dit que le nid est flottant sur l'eau dans les anses; il ajoute que ce grèbe pond quatre ou cinq œufs, & que sa femelle est toute grise *(c)*.

Il est connu dans la plupart des contrées de l'Europe,

---

tab. 39. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.° 4. — *Colymbus minor pullus.* Brown. *Nat. hist. of Jamaic.* pag. 480. — *Mergulus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 299. — *Colymbus pedibus lobatis, capite nigro, auribus cristato ferrugineis. . . . Colymbus auritus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 3. — *Colymbus pedibus lobato-divisis; capite rufo: ostrebothnis fiorna.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 123. — *Colymbus auritus, pedibus lobatis, capite nigro, auribus cristatis ferrugineis.* Dan. *Soëhòne; norv. soë-orre; Island. flave-flit.* Muller. *Zool. Dan.* n.° 158. — *Eared or horned dobchick.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 145. — Petit plongeon de mer. *Albin*, tome II, page 56, avec une mauvaise figure, planche 76. — *Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albo-argenteus; capite & collo supremo nigro-virescentibus; collo inferiore castaneo; fasciculo plumoso aurantio-rufescente pone utrumque oculum; tæniâ utrimque a rostro ad oculum nudâ coccineâ; remigibus a duodecimâ ad vigesimam sextam candidis. . . . Colymbus cornutus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 50.

(c) Fauna Suecica, n.° 123.

ſoit maritimes, ſoit méditerranées *(d)*. M. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudſon *(e)*; ainſi il ſe trouve encore dans l'Amérique ſeptentrionale; mais cette raiſon ne paroît pas ſuffiſante pour lui rapporter, avec M. Briſſon, l'*yacapitzahoac* de Fernandez *(f)*, qui, à la vérité, paroît bien être un grèbe, mais que rien ne caractériſe aſſez pour aſſurer qu'il eſt particulièrement de cette eſpèce; & quant au *trapazorola* de Geſner, que M. Briſſon y rapporte également, il y a beaucoup plus d'apparence que c'eſt le caſtagneux, ou tout au moins il eſt certain que ce n'eſt pas un grèbe cornu, puiſque Geſner dit formellement qu'il n'a nulle eſpèce de crète *(g)*.

(d) *Voyez* les citations de la nomenclature.

(e) Edwards, pl. 145. *Nota.* Nous n'héſiterons pas de rapporter ici, malgré quelques différences de grandeur, l'*eared dobchick* du même M. Edwards, *pl. 96*, dont M. Briſſon a fait ſon *grèbe à oreilles (tom. VI, pag. 54)*, au petit grèbe cornu : la comparaiſon des figures d'Edwards, ſuffit pour reconnoître le plus grand rapport entre ces oiſeaux, & les deux huppes de plumes qui leur partant des yeux ſe portent en arrière, peuvent, avec autant, ou auſſi peu de raiſon, s'appeler des oreilles que des cornes.

(f) Cap. LXVIII, pag. 29.

(g) *Colymbo longe minor eſt, inſuper nullam criſtam jubamve habet trapazorola.*

LE GRÈBE DUC-LAART. (h)

Septième espèce.

NOUS conserverons à ce grèbe le nom que lui donnent les habitans de l'île Saint-Thomas, où il a été observé & décrit par le P. Feuillée. Ce qui le distingue le plus, est une tache noire qui se trouve au milieu du beau blanc du plastron, & la couleur des ailes qui est d'un roux-pâle; sa grosseur, dit le P. Feuillée, est celle d'*une jeune poule;* il observe aussi que la pointe du bec est légèrement courbée, caractère qui se marque également dans l'espèce suivante.

* LE GRÈBE DE LA LOUISIANE.

Huitième espèce.

OUTRE le caractère de la pointe du bec légèrement courbée, ce grèbe diffère de la plupart des autres, en

(h) Espèce de plongeon *ou mergus major leucophæus.* Feuillée, Journal d'observations, *page 391 (édit. 1725). — Colymbus supernè obscurè fuscus, infernè albus, maculis griseis variegatus; macula utrimque rostrum inter & oculum candidâ; maculâ in medio pectore nigrâ; remigibus pallidè rosis . . . . . . Colymbus insulæ Sancti-Thomæ.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 58.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 943.*

ce que

ce que ſon plaſtron n'eſt pas pleinement blanc, mais fort chargé aux flancs de brun & de noirâtre, avec le devant du cou de cette dernière teinte; il eſt auſſi moins grand que le grèbe commun.

---

* *LE GRÈBE À JOUES GRISES* ou *LE JOUGRIS.*

Neuvième eſpèce.

POUR dénommer particulièrement des eſpèces qui ſont en grand nombre, & dont les différences ſont ſouvent peu ſenſibles, il faut quelquefois ſe contenter de petits caractères, qu'autrement on ne penſeroit pas à relever; telle eſt la néceſſité qui a fait donner à ce grèbe le nom de *jougris*, parce qu'en effet il a les joues & la mentonnière griſes; le devant de ſon cou eſt roux, & ſon manteau d'un brun-noir: il eſt à peu-près de la grandeur du grèbe cornu.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 931*.

* LE GRAND GRÈBE.

Dixième espèce.

C'EST moins par les dimensions de son corps que par la longueur de son cou, que ce grèbe est le plus grand des oiseaux de ce genre; cette longueur du cou fait qu'il a la tête de trois ou quatre pouces plus élevée que celle du grèbe commun, quoiqu'il ne soit ni plus gros ni plus grand; il a le manteau brun; le devant du corps d'un roux-brun, couleur qui s'étend sur les flancs, & qui ombrage le blanc du plastron, lequel n'est guère net qu'au milieu de l'estomac: il se trouve à Cayenne.

Par l'énumération que nous venons de faire, on voit que les espèces de la famille du grèbe sont répandues dans les deux continens; elles semblent aussi s'être portées d'un pôle à l'autre. Le *kaarsaak (i)* & l'*esarokitsok*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 404, fig. 1*, sous le nom de *Grèbe de Cayenne.*

(i) « L'oiseau que les Groënlandois appellent *kaarsaak*, en pensant » exprimer son cri par ce nom, est une sorte de *colymbus;* selon eux » il présage la pluie ou le beau temps, suivant que le ton de sa voix » est rauque & rapide, ou doux & prolongé; ils l'appellent aussi » *l'oiseau d'été,* n'attendant la belle saison que lorsqu'ils ont vu cet » oiseau. La femelle va pondre auprès des étangs d'eau douce, & » on prétend qu'elle chérit sa couvée au point de rester dessus quand même la place est inondée. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 45.* Le canard de Groënland, *à bec pointu*, avec une *touffe sur la tête*, dont parle Crantz, paroît aussi être un grèbe. *Voyez ibid.* pag. 43

(k) des Groënlandois, sont, à ce qu'il paroît, des grèbes; & du côté du pôle austral, M. de Bougainville a trouvé aux îles Malouines deux oiseaux qui nous paroissent être des grèbes plutôt que des plongeons *(l)*.

(k) Esarokitsok Groënlandis, colymbus major, plumis candidis & nigris; minoribus prœditus alis. Egède, *Dict. Groënland.*

(l) « Il y a (aux îles Malouines) deux espèces de plongeons de la petite taille, l'un a le dos de couleur cendrée & le ventre blanc; « les plumes du ventre sont si soyeuses, si brillantes & d'un tissu si « serré, que nous les primes pour le grèbe, dont on fait des manchons « précieux; cette espèce est rare. L'autre, plus commune, est toute « brune, ayant le ventre un peu plus clair que le dos; les yeux de « ces animaux sont semblables à des rubis; leur vivacité surprenante « augmente encore par l'opposition du cercle de plumes blanches qui « les entoure, & qui leur fait donner le nom de *plongeon à lunettes.* Ils « font deux petits, sans doute trop délicats pour souffrir la fraîcheur « de l'eau lorsqu'ils n'ont encore que le duvet; car alors la mère les « voiture sur son dos. Ces deux espèces n'ont point les pieds palmés « à la façon des autres oiseaux d'eau; leurs doigts séparés, sont garnis « de chaque côté d'une membrane très-forte; en cet état chaque « doigt ressemble à une feuille arrondie du côté de l'ongle, d'autant « plus qu'il part du doigt des lignes qui vont se terminer à la cir- « conférence des membranes, & que le tout est d'un vert de feuilles, « sans avoir beaucoup d'épaisseur. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.° pages 117 & 118.*



* LE CASTAGNEUX. (a)

Première espèce.

NOUS avons dit que le Castagneux est un grèbe beaucoup moins grand que tous les autres; on peut même ajouter qu'à l'exception du petit petrel, c'est le plus petit de tous les oiseaux navigateurs; il ressemble aussi au petrel par le duvet dont il est couvert au lieu de plumes; mais du reste il a le bec, les pieds & tout le corps entièrement conformés comme les grèbes: il porte à peu-près les mêmes couleurs, mais comme il a du brun-châtain ou couleur de marron sur le dos, on lui a donné le nom de *castagneux*. Dans quelques individus le devant du corps est gris, & non pas d'un blanc lustré *(b)*; d'autres sont plus noirâtres que bruns sur le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 905*.

(a) Petit plongeon nommé *castagneux* ou *zoucet*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 177, avec une assez bonne figure; la même, *Portraits d'oiseaux*, pag. 38, *a*. — *Mergus parvus fluviatilis*. Gesner, *Avi.* pag. 141. — *Colymbus & colymbis, vel urinatrix*. Idem, ibid. pag. 128. — *Mergus minimus fluviatilis Bellonii*. Aldrovande, tom. III, pag. 257. — *Colymbus tertius*. Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Colymbus cinereus, rostro & pedibus nigris*. Catal. Cabusset. Barrère, *Ornithol.* claf. II, Gen. 2, Sp. 2. — *Colymbus supernè fuscus, ad fulvum vergens, infernè albo argenteus; collo inferiore grisco-fulvo; imo ventre griseo, uropygio infimo albo; remigibus a decimâ-sextâ, ad vigesimam-primam usque candidis, griseo fusco maculatis. . . Colymbus fluviatilis*. Le grèbe de rivière *ou* le castagneux. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 59.

(b) Belon.



LE CASTAGNEUX.

dos; & cette variété dans les couleurs a été désignée par Aldrovande *(c)*. Le castagneux n'a pas plus que le grèbe, la faculté de se tenir & de marcher sur la terre; ses jambes traînantes & jetées en arrière ne peuvent s'y soutenir *(d)*, & ne lui servent qu'à nager; il a peine à prendre son vol, mais une fois élevé, il ne laisse pas d'aller loin *(e)*: on le voit sur les rivières tout l'hiver, temps auquel il est fort gras; mais quoiqu'on l'ait nommé *grèbe de rivière*, on en voit aussi sur la mer, où il mange des chevrettes, des éperlans *(f)*, de même qu'il se nourrit de petites écrevisses & de menus poissons dans les eaux douces. Nous lui avons trouvé dans l'estomac des grains de sable; il a ce viscère musculeux & revêtu intérieurement d'une membrane glanduleuse, épaisse & peu adhérente; les intestins, comme l'observe Belon, sont très-grêles; les deux jambes sont attachées au derrière du corps par une membrane qui déborde quand les jambes s'étendent, & qui est attachée fort près de l'articulation du tarse; au-dessus du croupion sont, en place de queue, deux petits pinceaux de duvet, qui sortent chacun d'un tubercule: on remarque encore que les membranes des doigts sont encadrées d'une bordure dentelée de petites écailles simétriquement rangées.

(c) *Colymbi minoris aliud genus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 257. — *Colymbus fluviatilis nigricans.* Brisson, tome VI, page 62.

(d) « Ses jambes lui traînent par-derrière, tellement qu'on le jugeroit quasi tout esréné. » *Belon.*

(e) Idem. | *(f)* Idem.

Au reste, nous croyons que le *tropazorola* de Gesner, est notre castagneux ; ce Naturaliste dit que c'est le premier oiseau qui reparoisse après l'hiver sur les lacs de Suisse.

---

* LE CASTAGNEUX DES PHILIPINES.

Seconde espèce.

QUOIQUE ce Castagneux soit un peu plus grand que celui d'Europe, & qu'il en diffère par deux grands traits de couleur rousse qui lui teignent les joues & les côtés du cou, ainsi que par une teinte de pourpre jetée sur son manteau ; ce n'est peut-être que le même oiseau modifié par le climat. Nous pourrions prononcer plus affirmativement si les limites qui séparent les espèces, ou la chaîne qui les unit, nous étoient mieux connues ; mais qui peut avoir suivi la grande filiation de toutes les généalogies dans la Nature ! il faudroit être né avec elle, & avoir, pour ainsi dire, des observations contemporaines. C'est beaucoup, dans le court espace qu'il nous est permis de saisir, d'observer ses passages, d'indiquer ses nuances & de soupçonner les transformations infinies qu'elle a pu subir ou faire, depuis les temps immenses qu'elle a travaillé ses ouvrages.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 945.*

LE CASTAGNEUX À BEC CERCLÉ. (g)

Troisième espèce.

UN petit ruban noir qui environne le milieu du bec en forme de cercle, est le caractère par lequel nous avons cru devoir distinguer ce castagneux ; il a de plus une tache noire remarquable à la base de la mandibule inférieure du bec ; son plumage est tout brun, foncé sur la tête & le cou, clair & verdâtre sur la poitrine ; on le trouve sur les étangs d'eau douce, dans les parties inhabitées de la Caroline.

(g) *Pied-bill dobchick.* Catesby, tom. I, pag. 91.—*Colymbus fuscus.* Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 5. — *Colymbus pedibus lobatis, corpore fusco, rostro fasciâ sesqui alterâ. . . Podiceps.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 4.—*Colymbus fuscus, supernè saturatiùs infernè dilutiùs; pectore ad olivaceum vergente; gutture nigro; imo ventre sordidè albo; remigibus fuscis. . . . Colymbus fluviatilis Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 63.

LE CASTAGNEUX DE SAINT-DOMINGUE. (h)

Quatrième espèce.

ON voit que la famille des Castagneux ou petits grèbes, n'est pas moins répandue que celle des grands: celui-ci qui se trouve à Saint-Domingue, est encore plus petit que le castagneux d'Europe; sa longueur du bec au croupion, n'est guère que de sept pouces & demi; il est noirâtre sur le corps, & gris-blanc argenté, tacheté de brun en-dessous.

* LE GRÈBE-FOULQUE.

Cinquième espèce.

LA Nature trace des traits d'union presque par-tout où nous voudrions marquer des intervalles & faire des coupures; sans quitter brusquement une forme pour passer à une autre, elle emprunte de toutes deux, & compose un être mi-parti, qui réunit les deux extrêmes, & remplit

(h) *Colymbus supernè nigricans, infernè cinereo-albo-argenteus, maculis fuscis aspersus; collo inferiore grisco-fusco-nigricante; remigibus ab octavâ ad undecimam usque cinereo-albis.... Colymbus fluviatilis Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 64.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 893.*

jusqu'au

jusqu'au moindre vide de l'ensemble d'un tout, où rien n'est isolé. Tels sont les traits de l'oiseau grèbe-foulque, jusqu'à ce jour inconnu, & qui nous a été envoyé de l'Amérique méridionale ; nous lui avons donné ce nom, parce qu'il porte les deux caractères du grèbe & de la foulque ; il a comme elle une queue assez large & d'assez longues ailes ; tout son manteau est d'un brun-olivâtre ; & tout le devant du corps est d'un très-beau blanc ; les doigts & les membranes dont ils sont garnis, sont barrés transversalement de raies noires & blanches ou jaunâtres, ce qui fait un effet agréable. Au reste, ce grèbe-foulque, qui se trouve à Cayenne, est aussi petit que notre castagneux.



LES PLONGEONS. (a)

QUOIQUE beaucoup d'oiſeaux aquatiques aient l'habitude de plonger, même juſqu'au fond de l'eau, en pourſuivant leur proie, on a donné de préférence le nom de plongeon à une petite famille particulière de ces oiſeaux plongeurs, qui diffèrent des autres en ce qu'ils ont le bec droit & pointu, & les trois doigts antérieurs joints enſemble par une membrane entière, qui jette un rebord le long du doigt intérieur, duquel néanmoins le poſtérieur eſt ſéparé. Les plongeons ont de plus les ongles petits & pointus *(b)*, la queue très-courte & preſque nulle, les pieds très-plats & placés tout-à-fait à l'arrière du corps; enfin, la jambe cachée dans l'abdomen, diſpoſition très-propre à l'action de nager, mais très-contraire à celle de marcher : en effet, les plongeons comme les grèbes, ſont obligés, ſur terre, à ſe tenir debout dans une ſituation droite & preſque perpendiculaire, ſans pouvoir maintenir l'équilibre dans leurs

(a) Le plongeon, en général, ſe nomme en Grec Αἴθυα; en Latin, *Mergus;* en Hébreu & en Perſan, *kaath;* en Arabe, *ſemag;* en Italien, *mergo, mergone;* en Anglois, *diver, douker;* en Allemand, *ducher, duchent, taucher;* en Groënlandois, *naviarſoak* (Égede).

(b) C'eſt du grèbe & non pas du plongeon qu'il faut entendre ce que Schwenckfeld dit, que ſeul entre les oiſeaux, il a les ongles aplatis; *mergo unico inter aves lati ſunt ungues.* Theriotroph. Sileſ. pag. 29.

mouvemens, au lieu qu'ils ſe meuvent dans l'eau d'une manière ſi preſte & ſi prompte, qu'ils évitent la balle, en plongeant à l'éclair du feu, au même inſtant que le coup part *(c)*; auſſi les bons chaſſeurs, pour tirer ces oiſeaux, adaptent à leur fuſil un morceau de carton, qui en laiſſant la mire libre, dérobe l'éclair de l'amorce à l'œil de l'oiſeau.

Nous connoiſſons cinq eſpèces dans le genre du plongeon, dont deux, l'une aſſez grande & l'autre plus petite, ſe trouvent également ſur les eaux douces, dans l'intérieur des terres & ſur les eaux ſalées, près des côtes de la mer; les trois autres eſpèces paroiſſent attachées uniquement aux côtes maritimes, & ſpécialement aux mers du Nord: Nous allons donner la deſcription de chacune en particulier.

* *LE GRAND PLONGEON. (d)*

Première eſpèce.

CE Plongeon eſt preſque de la grandeur & de la taille de l'oie. Il eſt connu ſur les lacs de Suiſſe, & le nom de

(c) « Les plongeons de la Louiſiane ſont les mêmes que les nôtres, & lorſqu'ils voient le feu du baſſinet, ils plongent ſi « promptement que le plomb ne peut les toucher, ce qui les a fait « nommer *mangeurs de plomb.* » Le Page du Pratz, *Hiſt. de la Louiſiane*, tome II, page 115.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 914.

(d) Avis colymbis congener, quæ in acronio lacu fluder dicitur. Geſner, *Avi.* pag. 140. — *Avis fluder, ſeu colymbus maximus.* Aldrovande,

fluder qu'on lui donne fur celui de Conftance, marque, felon Gefner, fa pefanteur à terre & l'impuiffance de marcher, malgré l'effort qu'il fait des ailes & des pieds à la fois; il ne prend fon effor que fur l'eau; mais dans cet élément fes mouvemens font auffi faciles & auffi légers que vifs & rapides; il plonge à de très-grandes profondeurs, & nage entre deux eaux à cent pas de diftance fans reparoître pour refpirer; une portion d'air renfermée dans la trachée artère dilatée, fournit pendant ce temps à la refpiration de cet amphibie ailé, qui femble moins appartenir à l'élément de l'air qu'à celui des eaux; il en eft de même des autres plongeons & des grèbes, ils parcourent librement & en tout fens les efpaces dans l'eau; ils y trouvent leur fubfiftance, leur abri, leur afyle, car fi l'oifeau de proie paroît en l'air, ou qu'un chaffeur fe montre fur le rivage, ce n'eft point au vol que le plongeon confie fa fuite & fon falut; il plonge, & caché fous l'eau, fe dérobe à l'œil de tous fes ennemis; mais l'homme plus puiffant encore par l'adreffe que par la force, fait lui faire rencontrer des embuches jufqu'au fond de fon afyle; un filet, une ligne dormante amorcée

---

Avi. tom. III, pag. 253. — *Colymbus maximus Gefneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 260. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 126, n.° 8. — *Colymbus maximus.* Jonfton, *Avi.* pag. 89. — Klein, *Avi.* pag. 150, n.° 6. — *Mergus supernè faturatè fufcus, marginibus pennarum cinereis, infernè albus: capite & collo fuperioribus fufcis; capite ad latera minutis maculis candidis vario: torque fufco-nigricante; rectricibus faturatè fufcis, albo in apice marginatis.... Mergus major.* Briffon, *Ornithol.* t. VI, p. 105.

d'un petit poiſſon, ſont les piéges auxquels l'oiſeau ſe prend en avalant ſa proie; il meurt ainſi en voulant ſe nourrir, & dans l'élément même ſur lequel il eſt né, car on trouve ſon nid poſé ſur l'eau, au milieu des grands joncs, dont le pied eſt baigné.

Ariſtote obſerve, avec raiſon, que les plongeons commencent leur nichée dans le premier printemps, & que les mouettes ne nichent qu'à la fin de cette ſaiſon ou au commencement de l'été *(e)*; mais c'eſt improprement que Pline, qui ſouvent ne fait que copier ce premier Naturaliſte, le contredit ici, en employant le nom de *mergus*, pour déſigner un oiſeau d'eau qui niche ſur les arbres *(f)*; cette habitude qui appartient au cormoran & à quelques autres oiſeaux d'eau, n'eſt nullement celle du plongeon puiſqu'il niche au bas des joncs.

Quelques Obſervateurs ont écrit que ce grand plongeon étoit fort ſilencieux; cependant Geſner lui attribue un cri particulier & fort éclatant *(g)*, mais apparemment on ne l'entend que rarement.

Au reſte, Willughby ſemble reconnoître dans cette

(e) Gaviæ æſtate pariunt; mergi a brumâ, ineunte vere. Hiſt. animal. lib. V, cap. IX.

(f) Mergi & in arboribus pariunt. Lib. X, cap. XXXII; & de même il confond le plongeon avec certaines mouettes, quand il lui attribue l'habitude de dévorer les excremens des autres oiſeaux: *mergi ſoliti ſunt devorare quæ ceteræ reddunt.* Idem, ibid. cap. XLVII.

(g) Vox alta, ſui generis.

eſpèce une variété qui diffère de la première, en ce que l'oiſeau a le dos d'une ſeule couleur uniforme *(h)*, au lieu que le grand plongeon commun a le manteau ondé de gris-blanc, ſur gris-brun, avec un même brun nué & pointillé de blanchâtre, ſur le deſſus de la tête & du cou qui de plus eſt orné vers le bas d'un demi-collier teint des mêmes couleurs, terminées par le beau blanc de la poitrine & du deſſous du corps.

---

* *LE PETIT PLONGEON. (i)*

Seconde eſpèce.

CE petit Plongeon reſſemble beaucoup au grand par les couleurs, & a de même tout le devant du corps blanc; le dos & le deſſus du cou & de la tête, d'un cendré-noirâtre, tout parſemé de petites gouttes blanches; mais ſes dimenſions ſont bien moindres; les plus gros ont

---

(h) Ornithologie, *page 260.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 992*, ſous la dénomination de *Plongeon.*

(i) Colymbus maximus caudatus. Willughby, *Ornithol.* pag. 258. (Willughby parle réellement dans cet article du petit plongeon; la dénomination de *maximus* eſt par conſéquent mal appliquée; *voyez* ci-après la diſcuſſion de la nomenclature). — *Mergus ſupernè cinereo-fuſco lineolis candicantibus varius, infernè albus; capite & collo ſuperioribus cinereis, pennis ad latera cinereo-albo fimbriatis, tæniâ ad anum tranſverſâ, rectricibuſque cinereo-fuſcis...... Mergus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 108.



LE PLONGEON.

tout au plus un pied neuf pouces du bout du bec à celui de la queue; deux pieds jusqu'au bout des doigts, & deux pieds & demi d'envergure; tandis que le grand plongeon en a plus de quatre, & deux pieds & demi du bec aux ongles. Du reste, leurs habitudes naturelles sont à peu-près les mêmes.

On voit en tout temps les plongeons de cette espèce sur nos étangs, qu'ils ne quittent que quand la glace les force à se transporter sur les rivières & les ruisseaux d'eau vive; ils partent pendant la nuit, & ne s'éloignent que le moins qu'ils peuvent de leur premier domicile. L'on avoit déjà remarqué, du temps d'Aristote, que l'hiver ne les faisoit pas disparoître *(k)*; ce Philosophe dit aussi que leur ponte est de deux ou trois œufs; mais nos chasseurs assurent qu'elle est de trois ou quatre, & disent que quand on approche du nid, la mère se précipite & se plonge, & que les petits tout nouvellement éclos, se jettent à l'eau pour la suivre. Au reste, c'est toujours avec bruit & avec un mouvement très-vif des ailes & de la queue, que ces oiseaux nagent & plongent; le mouvement de leurs pieds se dirige en nageant, non d'avant en arrière, mais de côté & se croisant en diagonale. M. Hebert a observé ce mouvement en tenant captif un de ces plongeons, qui, retenu seulement par un long fil, prenoit toujours cette

---

(k) Neutra earum (mergus & gavia) conditur. Hist. animal. lib. V, cap. IX.

direction; il paroiſſoit n'avoir rien perdu de ſa liberté naturelle; il étoit ſur une rivière où il trouvoit ſa vie en happant de petits poiſſons.

LE PLONGEON CAT-MARIN.

Troiſième eſpèce.

CE Plongeon, fort ſemblable à notre petit plongeon d'eau douce, nous a été envoyé des côtes de Picardie, qu'il fréquente ſur-tout en hiver, & où les pêcheurs l'appellent *cat-marin* (chat de mer), parce qu'il mange & détruit beaucoup de frai de poiſſon: ſouvent ils le prennent dans les filets tendus pour les macreuſes, avec leſquelles ce plongeon arrive ordinairement; car on obſerve qu'il s'éloigne l'été, comme s'il alloit paſſer cette ſaiſon plus au Nord: quelques-uns cependant, au rapport des matelots, nichent dans les Sorlingues, ſur des rochers où ils ne peuvent arriver qu'en partant de l'eau par un effort de ſaut, aidé du mouvement des vagues, car ſur terre *(l)*, ils ſont comme les autres plongeons dans l'impuiſſance

(l) « J'ai trouvé un jour deux de ces plongeons jetés au bord » de la mer par les vagues; ils étoient couchés ſur le ſable, remuant » les pieds & les ailes, & ſe traînant à peine; je les ramaſſai comme » des pierres; cependant ils n'étoient point bleſſés, & l'un d'eux jeté en l'air, vola, ſe plongea, & ſe joua dans l'eau à nos yeux. » *Obſervation communiquée par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.*

de

de s'élever par le vol ; ils ne peuvent même courir que sur les vagues, qu'ils effleurent rapidement dans une attitude droite, & la partie postérieure du corps plongée dans l'eau.

Cet oiseau entre avec la marée dans les embouchures des rivières ; les petits merlans, le frai de l'esturgeon & du congre, sont ses mets de préférence ; comme il nage presque aussi vîte que les autres oiseaux volent, & qu'il plonge aussi-bien qu'un poisson, il a tous les avantages possibles pour se saisir de cette proie fugitive.

Les jeunes, moins adroits & moins exercés que les vieux, ne mangent que des chevrettes ; cependant les uns & les autres, dans toutes les saisons, sont extrêmement gras. M. Baillon qui a très-bien observé ces plongeons sur les côtes de Picardie, & qui nous donne ces détails, ajoute, que dans cette espèce la femelle diffère du mâle par la taille, étant de deux pouces à peu-près au-dessous des dimensions de celui-ci, qui sont de deux pieds trois pouces de la pointe du bec au bout des ongles, & de trois pieds deux pouces de vol ; le plumage des jeunes, jusqu'à la mue, est d'un noir enfumé sans aucune des taches blanches dont le dos des vieux est parsemé.

Nous rapporterons à cette espèce, comme variété, un plongeon à tête noire *(m)*, dont M. Brisson a fait sa cinquième espèce, en lui appliquant des phrases de Willughby & de Ray, lesquelles désignent l'imbrim ou

(m) Colymbus circa insulam Jersey occisus. Willughby, pag. 239.

grand plongeon des mers du Nord, dont nous allons parler, & qui ne devoient pas être rapportées aux petits plongeons *(n)*.

Au reste, une remarque que l'on a faite, sans l'appliquer spécialement à une espèce particulière de plongeons, c'est que la chair de ces oiseaux devient meilleure lorsqu'ils ont vécu dans la baie de *Longh-foyle* près de Londondery en Irlande, d'une certaine plante, dont la tige est tendre & presque aussi douce, dit-on, que celle de la canne à sucre.

* L'IMBRIM ou GRAND PLONGEON DE LA MER DU NORD. *(o)*

Quatrième espèce.

IMBRIM est le nom que porte à l'île Feroë ce grand plongeon, connu aux Orcades sous celui d'*embergoose*.

(n) Colymbus maximus caudatus. Willughby, pag. 258. — *Mergus maximus*. Ray, pag. 125, n.° *a*, 4. — *Nota* M. Brisson fait un triple emploi de ce n.° de Ray, qui désigne le seul *imbrim*. Le n.° 1, page 141 de Klein, que le même M. Brisson rapporte encore au petit plongeon, est aussi le *mergus maximus farrensis, seu arcticus* ou l'*imbrim*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 952*.

(o) Haubryre, par les Islandois, selon Anderson, qui dit que cet oiseau ressemble beaucoup au vautour, *geir-fugl*, par sa grosseur & par ses cris; mais ce prétendu vautour est un harle. *Voyez* Hist.

Il eſt plus gros qu'une oie, ayant près de trois pieds du bec aux ongles, & quatre pieds de vol; il eſt auſſi très-remarquable par un collier échancré en travers du cou, & tracé par de petites rayes longitudinales, alternativement noires & blanches; le fond de couleur dans lequel tranche cette bande eſt noir, avec des reflets verts au cou, & violets ſur la tête; le manteau eſt à fond noir, tout parſemé de mouchetures blanches; tout le deſſous du corps eſt d'un beau blanc.

Ce grand plongeon paroît quelquefois en Angleterre dans les hivers rigoureux *(p)*; mais en tout autre temps il ne quitte pas les mers du Nord, & ſa retraite ordinaire

---

nat. d'Iſlande & de Groënland, *tom. I, pag. 94*. — *Anſer noſtratibus embergooſe dictus*. Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Colymbus maximus ſtellatus noſtras*. Idem, ibid. pag. 20. — Klein, *Avi.* pag. 130, n.° 12. — *Mergus maximus farrenſis*. Muſ. Worm. pag. 303. — *Mergus maximus farrenſis, ſive arcticus*. Cluſ. *Exotic.* lib. V, cap. 6, pag. 102. — Nieremberg, pag. 216. — Jonſton, pag. 159. — Willughby, *Ornithol.* pag. 259. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 125, n.° *a*, 4. — Klein, *Avi.* pag. 141, n.° 1. — Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.° 11. *Onomazt.* pag. 96, n.° 11. — *Ildbrimel.* Cluſ. *Exotic. auct.* pag. 367. — Nieremberg. pag. 237. — Jonſton, pag. 129. — Grand plongeon de mer *ou* de Terre-neuve. *Albin*, tome III, page 39, planche 93. — *Mergus supernè niger, maculis candidis varius, infernè albus; capite & collo nigro-vireſcentibus, violaceo colore variantibus; taeniis tranſverſim in collo inferiùs & ad latera albo & nigro longitudinaliter ſtriatis; rectricibus nigricantibus . . . . Mergus major nævius.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 120.

(p) Ray. — Nous en avons même reçu un qui a été tué cet hiver (1780) ſur la côte de Picardie.

eſt aux Orcades, aux iles Feroë, ſur les côtes d'Iſlande, & vers le Groënland; car il eſt aiſé de le reconnoitre dans le *tuglek* des Groënlandois *(q)*.

Quelques Écrivains du Nord, tels que *Hoierus*, médecin de Berghen, ont avancé que ces oiſeaux faiſoient leurs nids & leurs pontes ſous l'eau *(r)*, ce qui loin d'être vrai, n'eſt pas même vraiſemblable *(ſ)*; & ce qu'on lit à ce ſujet dans les Tranſactions philoſophiques *(t)*, que l'imbrim tient ſes œufs ſous ſes ailes, & les couve ainſi en les portant par-tout avec lui, me paroit également fabuleux. Tout ce qu'on peut inférer de ces contes, c'eſt que probablement cet oiſeau niche ſur des écueils ou des côtes déſertes, & que juſqu'à ce jour aucun Obſervateur n'a vu ſon nid.

(q) « Le tuglek, dit Crantz, eſt un plongeon de la groſſeur d'un » coq-d'inde, & de la couleur d'un étourneau, avec le ventre blanc, » & le dos noir parſemé de blanc; le cou eſt vert, avec un collier » rayé de blanc; le bec eſt étroit & pointu, épais d'un pouce, & » long de quatre; ſa longueur de la tête à la queue, eſt de deux pieds, & cinq pieds d'envergure. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page 45.*

(r) Voyez Sibbald.

(ſ) M. Klein refuſe, avec raiſon, d'en rien croire. *Huic hiſtoriæ,* dit-il, *non habeo fidem.*

(t) N.° 473, page 61.



L'IMBRIM ou GRAND PLONGEON DE LA MER DU NORD

* LE LUMME ou PETIT PLONGEON DE LA MER DU NORD. (u)

Cinquième espèce.

LUMME ou LOOM en Lappon, veut dire *boiteux* ; & ce nom peint la démarche chancelante de cet oiseau lorsqu'il se trouve à terre, où néanmoins il ne s'expose guère, nageant presque toujours, & nichant à la rive même de l'eau sur les côtes désertes ; peu de gens ont vu son nid, & les Islandois disent qu'il couve ses œufs

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 308* (la femelle), sous la dénomination de *Plongeon à gorge rouge de Sibérie*.

(u) *Loom* ou *lom*, en Suédois & en Lappon ; *apa*, en Groënlandois, suivant Anderson ; *meque*, dans Edwards. — *Lumme*. Mus. Worm. pag. 304. — Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groënland*, tome I, page 93 ; & tome II. page 51. — *Colymbus arcticus*, *lumme wormio dictus*. Willughby, *Ornithol.* pag. 259. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Ray, *Synops. avi* pag. 125, n.° 7. — *Mergus arcticus simpliciter*. Klein, *Avi.* pag. 141, n.° 2. — *Colymbus pedibus palmatis indivisis*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 121. — *Colymbus pedibus palmatis indivisis, gutture nigro-purpurescente. . . . Colymbus arcticus*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 68, Sp. 1. — *Singularis hirundinis aquaticæ exoticæ species*. Mus. Besler, pag. 31, n.° 3. — Plongeon marqueté. *Edwards*, tome III, page & planche 146. — Le grand plongeon à queue, connu au nord du Canada ; sous le nom de *huart*. Salerne, *Ornithol.* pag. 379. — *Mergus supernè splendidè niger, infernè albus ; capite posteriore & collo superiore cinereis ; collo ad latera albo, maculis nigris vario ; tæniâ longitudinali in collo inferiore nigrâ ; violaceo & viridi variante ; pennis scapularibus, alisque maculis albis variegatis ; rectricibus nigris . . . Mergus gutture nigro*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 115.

ſous ſes ailes en pleine-mer *(x)*; ce qui n'eſt guère plus vraiſemblable que la couvée de l'imbrim ſous l'eau.

Le lumme eſt moins grand que l'imbrim, & n'eſt que de la taille du canard ; il a le dos noir, parſemé de petits carrés blancs; la gorge noire, ainſi que le devant de la tête, dont le deſſus eſt couvert de plumes griſes ; le haut du cou eſt garni de ſemblables plumes griſes, & paré en devant d'une longue pièce nuée de noir changeant en violet & en vert ; un duvet épais, comme celui du cygne, revêt toute la peau, & les Lappons ſe font des bonnets d'hiver *(y)* de ces bonnes fourrures.

Il paroît que ces plongeons ne quittent guère la mer du Nord, quoique de temps en temps, au rapport de Klein, ils ſe montrent ſur les côtes de la Baltique *(z)*, & qu'ils ſoient bien connus dans toute la Suède *(a)*; leur principal domicile eſt ſur les côtes de Norwège, d'Iſlande & de Groënland; ils les fréquentent pendant tout l'été, & y font leurs petits, qu'ils élèvent avec des ſoins & une ſollicitude ſingulière. Anderſon nous fournit à ce ſujet des détails qui ſeroient intéreſſans s'ils étoient tous exacts ; il dit que la ponte n'eſt que de deux

---

(x) *Voyez* Anderſon, *Hiſt. nat. d'Iſl. & de Groënl.* tom. I, pag. 93.

(y) Fauna Suecica; voyez auſſi l'*Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 309.*

(z) *Sæpiſſime nos in Pruſſiâ ſalutat.* Ordo avium, pag. 141.

(a) *Habitat in lacubus Sueciæ, ubique vulgaris.* Fauna Suecica.

œufs, & qu'auſſitôt qu'un petit lumme eſt aſſez fort pour quitter le nid, le père & la mère le conduiſent à l'eau, l'un volant toujours au-deſſus de lui pour le défendre de l'oiſeau de proie, l'autre au-deſſous pour le recevoir ſur le dos en cas de chute, & que ſi malgré ce ſecours le petit tombe à terre, ſes parens s'y précipitent avec lui, & plutôt que de l'abandonner ſe laiſſent prendre par les hommes ou manger par les renards, qui ne manquent jamais de guêter ces occaſions, & qui dans ces régions glacées & dépourvues de gibier de terre, dirigent toute leur ſagacité & toutes leurs ruſes à la chaſſe des oiſeaux *(b)*. Cet auteur ajoute que quand une fois les lummes ont gagné la mer avec leurs petits, ils ne reviennent plus à terre ; il aſſure même que les vieux, qui par haſard ont perdu leur famille, ou qui ont paſſé le temps de nicher, n'y viennent jamais, nageant toujours par troupes de ſoixante ou de cent. « Si on jette, dit-il, un petit dans la mer devant une de ces troupes, tous « les lummes viennent ſur le champ l'entourer, & chacun « s'empreſſe de l'accompagner, au point de ſe battre entre « eux autour de lui, juſqu'à ce que le plus fort l'emmène, « mais ſi par haſard la mère du petit ſurvient, toute la « querelle ceſſe ſur le champ, & on lui cède ſon « enfant » *(c)*.

A l'approche de l'hiver, ces oiſeaux s'éloignent &

(b) *Voyez* Anderſon, tome II, page 52.

(c) *Ibidem*, page 53.

disparoissent jusqu'au retour du printemps. Anderson conjecture que déclinant entre le Sud & l'Ouest, ils se retirent vers l'Amérique; & M. Edwards reconnoît en effet que cette espèce est commune aux mers septentrionales de ce continent & de celui de l'Europe; nous pouvons y ajouter celles du continent de l'Asie, car le plongeon à gorge rouge venu de Sibérie, & donné sous cette indication dans nos planches enluminées *(d)*, est exactement le même que celui de la *planche 97* d'Edwards, que ce Naturaliste donne comme la femelle du lumme, d'après le témoignage non suspect de son correspondant M. Isham, bon observateur, qui lui avoit rapporté l'un & l'autre de Groënland *(e)*.

Dans la saison que les lummes passent sur les côtes de Norwège, leurs différens cris servent aux habitans de présage pour le beau temps ou les pluies *(f)*; c'est apparemment par cette raison qu'ils épargnent la vie de cet oiseau, & qu'ils n'aiment pas même à le trouver pris dans leurs filets *(g)*.

(d) N.° 308.

(e) C'est de cette femelle du lumme, que M. Brisson a fait sa troisième espèce de plongeon, sous la dénomination de *plongeon à gorge rouge*, à laquelle aussi doit se rapporter le *n.° 3* de la page 141 de l'*Ordo avium* de Klein.

(f) Ubi imbres largiores imminere presentiscit, nido ab inundatione metuens, querulo sono aërem verberat; e contra cum cœli serenitatem, latis acclamationibus & alio gratiore sono pullis applaudit. Worm. *apud Willug.* pag. 260.

(g) Wormius, *ibidem.*

Linnæus

Linnæus diſtingue dans cette eſpèce une variété *(h)*, & dit, avec Wormius, que le lumme niche à plat ſur le rivage au bord même de l'eau; ſurquoi M. Anderſon ſemble n'être pas d'accord avec lui-même *(i)*. Au reſte, le *lumb* du Spitzberg de Martens, paroît, ſuivant l'obſervation de M. Ray, être différent des lummes de Groënland & d'Iſlande, puiſqu'il a le *bec crochu;* quoique d'ailleurs ſon affection pour ſes petits, la manière dont il les conduit à la mer en les défendant de l'oiſeau de proie, lui donnent beaucoup de rapports avec ces oiſeaux par les habitudes naturelles *(k);* & quant aux

(h) Varietas, cui caput & latera colli cinerea, tergum colli albis nigriſque lineolis, dorſum fuſcum abſque punctis albis, pectus antice cinereo alboque maculatum. Fauna Suecica, n.° 121.

(i) Tome I de ſon Hiſtoire Naturelle d'Iſlande & de Groënland, page 93, il dit, que le lumme niche ſur les rives déſertes au bord de l'eau, *tellement qu'il peut rentrer immédiatement de la mer dans ſon nid, & même boire reſtant aſſis ſur ſes œufs ;* & tome II, page 52, il prétend que les lummes font leurs nids *ſur les plus hauts rochers, & ſur de petits morceaux ſaillans du roc.* Cette contrariété ne peut ſe concilier qu'en diſant, que ces oiſeaux ſavent placer leurs nids ſuivant que la côte leur offre pour cela une grève plate ou des bords eſcarpés.

(k) « Le bec du *lumb* reſſemble fort à celui du pigeon plongeon, excepté qu'il eſt un peu plus dur & plus crochu. Cet oiſeau eſt « auſſi gros qu'un canard médiocre.... on voit ordinairement les « petits près des vieux qui leur enſeignent à nager & à plonger ; les « vieux tranſportent les jeunes des rochers dans l'eau en les prenant « dans leur bec ; le bourgmaiſtre, qui eſt un oiſeau de proie, cherche « à les leur enlever... mais ces oiſeaux aiment ſi fort leurs petits, « qu'ils ſe laiſſent plutôt tuer que de les abandonner, & ils les «

loms du navigateur Barentz, rien n'empêche qu'on ne les regarde comme les mêmes oiseaux que nos lummes, qui peuvent bien en effet fréquenter la nouvelle Zemble *(l)*.

» défendent de la même manière qu'une poule défend ses poussins; » ils les couvrent en nageant..... ils volent en grandes troupes, » & leurs ailes ont alors la même figure que celles des hirondelles; » en volant ils les remuent extrêmement.... leur cri est fort désa- » gréable, & semblable à peu-près à celui du corbeau, & il n'y » a point d'oiseau qui crie plus que celui-là, si ce n'est le *rotger d'hiver.* » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 95.*

(l) « Le nom de *loms* que Barentz donne à cette baie (dans la » mer glaciale, sous la nouvelle Zemble), fut pris d'une espèce » d'oiseaux qu'il y vit en abondance, & qui, suivant la signification » hollandoise du mot, sont extraordinairement lourds; ils ont le corps » si gros, en comparaison des ailes, qu'on est surpris qu'ils puissent » élever une si pesante masse. Ces oiseaux font leurs nids sur des » montagnes escarpées, & ne couvent qu'un œuf à la fois. La vue » des hommes les effarouche si peu, qu'on peut en prendre un » dans son nid, sans que les autres s'envolent ou quittent même leur situation. » *Histoire générale des Voyages, tome XV, page 104.*



* LE HARLE. (a)

Première espèce.

LE Harle, dit Belon, *fait autant de dégât sur un étang qu'en pourroit faire un bièvre ou castor;* c'est pourquoi, ajoute-t-il, le peuple donne le nom de *bièvre* à cet oiseau; mais Belon paroît se tromper ici avec le peuple au sujet

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 951*, le mâle; *953*, la femelle.

(a) En Anglois, *goosander*, & la femelle, *dun-diver*, *sparling-foul;* en Allemand, *meer-rach*, *weltsch-eent;* & sur le lac de Constance, *gan* ou *ganner;* en Italien, autour du lac Majeur, *garganey;* en Polonois, *kruk morski;* en Norwégien, *fisk-and*, *mort-and;* en Irlandois, *skor-and*, *geir-fugl*.

Mergauser. Gesner, *Avi.* pag. 135. — Aldrovande, tom. III, pag. 285. — Jonston, *Avi.* pag. 89. — Willughby, *Ornithol.* pag. 253. — Ray, *Synops. avi.* pag. 134, n.° *a*, 1. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 392. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 6. *Onomazt.* pag. 95, n.° 6. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 76. — *Mus. Worm.* pag. 300. — *Mergus*. Moehring. *Avi.* Gen. 62. — *Serrator simpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 140, n.° 1. — *Mergus merganser.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 133. — *Merganser supernè splendidè niger, uropygio cinereo* (mas); *cinereus* (fœmina), *infernè albo fulvescens; capite & collo supremo obscurè viridibus, violaceo colore variantibus* (mas), *sordidè rufis* (fœmina); *remigibus decem primoribus cinereo-fuscis; rectricibus cinereis, scapo nigricante donatis* . . . . *Merganser*. Le Harle. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 231.

Nota. Les phrases suivantes paroissent désigner la femelle. — *Mergus cirratus*, *sive longiroster major.* Gesner, *Avi.* pag. 134. — Aldrovande, tom. III, pag. 283. — *Mergus cirratus*. Jonston, *Avi.* pag. 89. —

du bièvre ou caſtor qui ne mange pas de poiſſon, mais de l'écorce & du bois tendre, & c'eſt à la *loutre* qu'il falloit comparer cet oiſeau ictyophage, puiſque de tous les animaux quadrupèdes, aucun ne détruit autant de poiſſon que la loutre.

Le harle eſt d'une groſſeur intermédiaire, entre le canard & l'oie; mais ſa taille, ſon plumage & ſon vol raccourci, lui donnent plus de rapport avec le canard: c'eſt avec peu de juſteſſe que Geſner lui a donné la dénomination de *merganſer*, oie-plongeon, par la ſeule reſſemblance du bec à celui du plongeon, puiſque cette reſſemblance eſt très-imparfaite. Le bec du harle eſt à peu-près cylindrique & droit juſqu'à la pointe, comme celui du plongeon; mais il en diffère en ce que cette pointe eſt crochue & fléchie en manière d'ongle courbe, d'une ſubſtance dure & cornée; & il en diffère encore

---

Barrère, *Ornithol.* claſ. I, Gen. III, Sp. I. — *Anas raucedula.* Geſner, *Avi.* pag. 133. — Aldrovande, tom. III, pag. 281. — *Mergus ruber.* Geſner, *Avi.* pag. 133. — Aldrovande, pag. 281. — Jonſton, pag. 96. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 4. *Onomazt.* pag. 95, n.° 4. — *Mergus vertice & collo rubentibus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. I, Gen. III, Sp. III. — *Caſtor, ſeu fiber, Bellonii.* Aldrovande, tom. III, pag. 285. — *Bièvre oiſeau.* Belon, *Nat. des oiſeaux*, pag. 163; & *Portraits d'oiſeaux*, pag. 33, *a.* — Oie de mer. *Albin*, tome I, page 76, planche 78. — *Merganſer criſtatus, supernè cinereus, pennis colli & uropygii cinereo albo in apice marginatis, infernè albo-fulveſcens, capite & collo ſupremo ſpadiceis; gutture albo; remigibus decem primoribus cinereo-fuſcis, rectricibus cinereis* . . . . . . *Merganſer cinereus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 254.

en ce que les bords en ſont garnis de dentelures dirigées en arrière ; la langue eſt hériſſée de papilles dures & tournées en arrière comme les dentelures du bec, ce qui ſert à retenir le poiſſon gliſſant, & même à le conduire dans le goſier de l'oiſeau ; auſſi, par une voracité peu meſurée, avale-t-il des poiſſons beaucoup trop gros pour entrer tout entiers dans ſon eſtomac ; la tête ſe loge la première dans l'œſophage, & ſe digère avant que le corps puiſſe y deſcendre.

Le harle nage tout le corps ſubmergé, & la tête ſeule hors de l'eau *(b)*; il plonge profondément, reſte long-temps ſous l'eau & parcourt un grand eſpace avant de reparoître ; quoiqu'il ait les ailes courtes, ſon vol eſt rapide, & le plus ſouvent il file au-deſſus de l'eau *(c)*, & il paroît alors preſque tout blanc, auſſi l'appelle-t-on *harle blanc* en quelques endroits, comme en Brie, où il eſt aſſez rare ; cependant il a le devant du corps lavé de jaune-pâle ; le deſſus du cou avec toute la tête eſt d'un noir changeant en vert par reflets, & la plume qui en eſt fine, ſoyeuſe, longue, eſt relevée en hériſſon depuis la nuque juſque ſur le front, groſſit beaucoup le volume de la tête ; le dos eſt de trois couleurs, noir ſur le haut & ſur les grandes pennes des ailes ; blanc ſur les moyennes & la plupart des couvertures, & joliment liſéré de gris

(b) Caput inter nandum ſublime attollit. Aldrovande, tom. III, pag. 283. — *Cum natat non niſi caput exſerit.* Muſ. Worm. pag. 309.

(c) Rzaczynski, *Auctuar. pag. 392.*

ſur blanc au croupion ; la queue eſt griſe : les yeux, les pieds & une partie du bec ſont rouges.

Le harle eſt, comme on voit, un fort bel oiſeau, mais ſa chair eſt sèche & mauvaiſe à manger *(d)* ; la forme de ſon corps eſt large & ſenſiblement aplatie ſur le dos ; on a obſervé que la trachée artère a trois renflemens, dont le dernier, près de la biſurcation, renferme un labyrinthe oſſeux *(e)* ; cet appareil contient de l'air que l'oiſeau peut reſpirer ſous l'eau *(f)*. Belon dit auſſi avoir remarqué que la queue du harle eſt ſouvent comme froiſſée & rebrouſſée par le bout, & qu'il ſe perche & fait ſon nid, comme le cormoran, ſur les arbres ou dans les rochers *(g)* ; mais Aldrovande dit au contraire & avec plus de vraiſemblance, que le harle niche au rivage & ne quitte pas les eaux. Nous n'avons pas eu occaſion de vérifier ce fait ; ces oiſeaux ne paroiſſent que de loin à loin dans nos provinces de France, & toutes les notices que nous en avons reçues, nous apprennent ſeulement qu'il ſe trouve en différens lieux & toujours en hiver *(h)* :

(d) Belon rapporte le proverbe populaire, que, *qui voudroit regaler le diable, lui ſerviroit bievre & cormoran.*

(e) Willughby, *page 253.*

(f) Nature des Oiſeaux, *page 164.*

(g) Idem, ibid.

(h) Harle tué le 15 février (1778) près de Montbard, ſur un étang, où on le voyoit depuis pluſieurs jours. — Harle tué près du Croiſic ſur les marais ſalans. *Lettre de M. de Querhoënt, du 13 février.* —Harle tué à Bourbon-lancy, & envoyé à M. Hebert en mars 1774.

on croit en Suiſſe que ſon apparition ſur les lacs, annonce un grand hiver *(i)*; & quoique cet oiſeau doive être aſſez connu ſur la Loire, puiſque c'eſt-là, ſuivant Belon, qu'on lui a impoſé le nom de *harle* ou *herle*; il ſemble d'après cet obſervateur lui-même, qu'il ſe tranſporte en hiver dans des climats beaucoup plus méridionaux, car il eſt du nombre des oiſeaux qui viennent du Nord juſqu'en Égypte pour y paſſer l'hiver, ſuivant Belon, quoique d'après ſes propres obſervations, il paroiſſe que cet oiſeau ſe trouve ſur le Nil en toute autre ſaiſon que celle de l'hiver *(k)*, ce qui eſt aſſez difficile à concilier.

Quoi qu'il en ſoit, les harles ne ſont pas plus communs en Angleterre qu'en France *(l)*, & cependant ils ſe portent juſqu'en Norwège *(m)*, en Iſlande *(n)*, & peut-être plus avant dans le Nord. On reconnoît le harle dans

(i) Geſner.

(k) « Ce nous ſembla choſe fort nouvelle, de voir ce mois de ſeptembre, un oiſeau de rivière, lequel les François (pour ce qu'il « fait grand dommage aux étangs comme un caſtor) le nomment « *bièvre*, & les Latins *vulpanſer*, promenant ſes petits nouvellement « éclos dedans le Nil. Les oiſeaux de rivière qui communément ſe « retirent des pays ſeptentrionaux au temps d'hiver, ſe vont rendre « en Égypte, & là couvent leurs petits, & s'en retournent l'été, « fuyant la violente chaleur du ſoleil qui leur ſeroit intolérable. » *Obſervations de Belon; Paris, 1555, page 100.*

(l) *In Angliâ rariſſimè viſitur.* Charleton, *Onomazt. zoïc.* pag. 95.

(m) Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 133.

(n) Muſ. Worm. *pag. 300.* Charleton, ibid.

le *geir-fugl* des Islandois, auquel Anderson donne mal-à-propos le nom de *vautour (o)*, à moins qu'on ne suppose que le harle par sa voracité est le vautour de la mer ; mais il paroît que ces oiseaux n'habitent pas constamment la côte d'Islande, puisque les habitans, à chacune de leurs apparitions, ne manquent pas d'attendre quelque grand évènement *(p)*.

Dans le genre du harle la femelle est constamment & considérablement plus petite que le mâle ; elle en diffère aussi, comme dans la plupart des espèces d'oiseaux d'eau, par ses couleurs ; elle a la tête rousse & le manteau gris, & c'est de cette femelle, décrite par Belon sous le nom de *bièvre*, que M. Brisson fait son septième harle, comme on peut s'en convaincre en comparant sa notice *page 254*, & sa figure *planche 25*, avec notre planche enluminée *n.° 953* qui représente cette femelle.

(o) Vautour d'Islande. *Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, tome I, page 94.*

(p) Idem, ibidem.



LE HARLE.

* LE HARLE HUPPÉ. (q)

Seconde espèce.

LE Harle commun que nous venons de décrire, n'a qu'un toupet & non pas une huppe; celui-ci porte une huppe bien formée, bien détachée de la tête, & composée de brins fins & longs, dirigés de l'occiput en arrière; il est de la grosseur du canard; sa tête & le haut du cou sont d'un noir violet changeant en vert-doré; la poitrine est d'un roux varié de blanc; le dos noir; le croupion

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 207*, le mâle.

(q) Herle. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 164. — *Anatis species, herle seu harle gallis dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 236. — *Mergus quem Bellonius gallice herle vocat.* Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Anas longirostra secunda.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 206. — *Serrator cirratus.* Klein, *Avi.* pag. 104, n.° 2. — Harle. *Albin*, tom. II, pag. 65, pl. 101. — Plongeon à poitrine rouge. *Edwards*, pag. & pl. 95. — *Mergus cristâ dependente, capite nigro-cærulescente, collari albo. Merganser.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 2. — Idem, *Fauna Suecica*, n.° 113. *Suecis wark-fogel, kjer-fogel.* — *Mergus serrator cristâ dependente. Danis, top-and, skrække. Island. vatns-oend.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 134. — Ces phrases désignent le mâle; toutes les suivantes paroissent se rapporter à la femelle. — *Anas longirostra* Gesner, *Avi.* pag. 133. — *Anas longirostra sive mergus longirostер.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 282. — *Mergus longirostrus.* Jonston, pag. 96. — *Mergus cirratus fuscus, venetiis serula.* Willughby, *Ornithol.* pag. 255. — Ray, *Synops. avi.* pag. 135, n.° *a*, 4. — *Anas longirostra prima.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 205. — *Mergus cirratus fuscus; anas longirostra Gesneri, serula venetorum.* Rzaczynski,

& les flancs ſont rayés en zigzags de brun & de gris-blanc; l'aile eſt variée de noir, de brun, de blanc & de cendré; il y a des deux côtés de la poitrine vers les épaules, d'aſſez longues plumes blanches bordées de noir qui recouvrent le coude de l'aile lorſqu'elle eſt pliée; le bec & les pieds ſont rouges. La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un roux terne; le dos gris & tout le devant du corps blanc, foiblement teint de fauve ſur la poitrine.

Suivant Willughby, cette eſpèce eſt très-commune ſur les lagunes de Veniſe; & comme Muller témoigne qu'on la trouve en Danemarck, en Norwège, & que Linnæus dit qu'elle habite auſſi en Lapponie *(r)*, il eſt très-probable qu'elle fréquente les contrées intermédiaires: & en effet, Schwenckfeld aſſure que cet oiſeau paſſe en Siléſie, où on le voit au commencement de l'hiver ſur les étangs dans les montagnes. M. Salerne dit qu'il eſt fort commun

---

Auctuar. pag. 393 & 434. — *Mergus longiroſtrus.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 3. *Onomazt.* pag. 95, n.° 3. — *Mergus longiroſtrus Jonſtoni.* Barrère, *Ornithol.* claſ. Gen. III, Sp. II. — *Mergus criſtâ dependente; capite nigro maculis ferrugineis. Serrator.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 3. — Idem, *Fauna Suecica*, n.° 114. — *Mergus criſtatus, supernè ſplendidè niger, uropygio fuſco & cinereo-albo tranſverſim & undatim ſtriato* (mas) *cinereus* (fœmina), *infernè albus; capite & collo ſupremo nigro-violaceis obſcurè viridi colore variantibus* (mas) *ſordidè rufis* (fœmina); *(torque albo* mas); *collo infimo & pectore ſupremo rufeſcente, albo & nigro variegatis; remigibus undecim primoribus fuſco-nigricantibus; rectricibus fuſcis, exteriùs ad margines cinereo-albo variegatis.. Merganſer criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 237.

(r) Knipa Schœfferi. *Lapp. illuſtr.* Voyez *Fauna Suecica.*

ſur la Loire *(ſ)*; mais par la manière dont il en parle, il paroît l'avoir très-mal obſervé.

---

* LA PIETTE
ou LE PETIT HARLE HUPPÉ. *(t)*
Troiſième eſpèce.

LA Piette eſt un joli petit harle à plumage pie, & auquel on a donné quelquefois le nom de *religieuſe*, ſans

---

(ſ) Voyez Ornithologie de Salerne, page 401.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 449*, le mâle; *450*, la femelle.

(t) Piette. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 171. Idem, *Portraits d'oiſeaux*, pag. 36, *a*. — *Mergus varius major, vulgo mergus rheni & monialis alba; germanis, wyſſe nonn.* Geſner, *Icon. avi.* pag. 87. — *Mergus rhenanus.* Idem, *Avi*, pag. 181. — *Mergus varius.* Idem, ibid. pag. 132. — *Mergus alius major cirratus* (dénomination fautive, puiſque ce harle eſt un des plus petits). Idem, ibid. pag. 132. — *Mergus rheni ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 274. — *Albellus aquaticus.* Idem, ibid. pag. 276. — *Albellus alter ſeu mergo muſtelari leucomelano congener.* Idem, ibid. — *Albellus alter Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 254. — *Mergus rheni Geſnero. Aldrovandi*, Idem, pag. 255. — *Mergus rhenanus, quibuſdam monialis alba.* Jonſton, *Avi.* pag. 96. — *Mergus major (falſo) Geſneri; albellus alter Aldrovandi, the white nun.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 135, n.° *a*, 3. — *Mergus rhenanus, quibuſdam monialis alba.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 1. *Onomazt.* pag. 95, n.° 1. — *Anas longiroſtra quinta & ſeptima Schwenck. nonn endtlin, eyſzendtlin Avi. Sileſ.* pag. 208 & 209. — *Anas albella.* Klein, *Avi.* pag. 135, n.° 30. — *Serrator minimus.* Idem, ibid. pag. 140, n. 4.

doute à cauſe de la netteté de ſa belle robe blanche, de ſon manteau noir & de ſa tête coiffée en effilés blancs couchés en mentonnière, & relevés en forme de bandeau, que coupe par-derrière un petit lambeau de voile d'un violet-vert obſcur; un demi-collier noir ſur le haut du cou achève la parure modeſte & piquante de cette petite religieuſe ailée; elle eſt auſſi fort connue ſous le nom de *piette* ſur les rivières d'Are & de Somme en Picardie, où il n'eſt pas de payſan, dit Belon, qui ne la ſache nommer; elle eſt un peu plus grande que la ſarcelle, mais moindre que le morillon; elle a le bec noir, & les pieds d'un gris-

— *Mergus criſtâ dependente ſubtus nigrâ, corpore albo, dorſo nigro, alis variegatis.... Albellus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 4. — Plongeon de mer. *Albin*, tome I, page 78, planche 89. — Cane blanche en Sologne. *Salerne*, Hiſt. des Oiſeaux, pag. 402. — *Merganſer criſtatus ſuperně ſplendidè niger, infernè albo argenteus; capite & collo candidis, criſtâ partim candidâ, partim obſcurè viridi-violacea; maculâ per oculos nigro-virideſcente; torque ſemicirculari in collo ſuperiore nigro; remigibus decem primoribus nigricantibus; rectricibus cinereis* (mas). — *Merganſer criſtatus minor, ſive albellus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 243. *Nota.* La femelle, dans cette eſpèce, comme dans les précédentes, eſt fort différente du mâle pour le plumage, & c'eſt à elle que ſe rapportent les phraſes ſuivantes. — *Mergus varius, qui monialis fuſca dicitur.* Geſner, *Avi.* pag. 133. — *Mergus argentinenſis.* Idem, ibid. — *Mergus muſtelaris.* Idem, ibid. pag. 132. — *Mergus varius, quem circa argentoratum germani monialem fuſcam appellant.* Aldrov. *Avi.* tom. III, pag. 282. — *Merganſer ſuperně cinereo-fuſcus, infernè albo-argenteus, partibus capitis & collo ſupremi ſuperioribus fulvis, gutture albo; colli inferioris infimâ parte cinereo-albâ; remigibus decem primoribus nigricantibus; rectricibus cinereis* (fœmina). Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 243.



...t chev. del. — J.me Navarre Sc.

LA PIETTE *ou* LE PETIT HARLE HUPÉ.

plombé; l'étendue du blanc & du noir dans ſon plumage eſt fort ſujette à varier, de ſorte que quelquefois il eſt preſque tout blanc *(u)*; la femelle n'eſt pas auſſi belle que le mâle; elle n'a point de huppe; ſa tête eſt rouſſe, & le manteau eſt gris.

LE HARLE À MANTEAU NOIR. (x)

Quatrième eſpèce.

Nous réuniſſons ici ſous la même eſpèce le *harle noir* & le *harle blanc & noir* de M. Briſſon, qui ſont les *troiſième* & *ſixième* harles de Schwenckfeld, parce qu'il nous paroît qu'il y a entre eux moins de différences que l'on n'en obſerve dans ce genre entre le mâle & la femelle, d'autant plus que ces deux harles ſont à peu-près de la même taille; Belon qui en a décrit un ſous le nom de *tiers*,

(u) Belon.

(x) Tiers. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 165. — *Mergus niger.* Geſner, *Avi.* pag. 153. — *Aliud mergi genus.* Idem, ibid. pag. 132. — *Mergus alter.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 276. — *Mergus niger.* Idem, ibid. pag. 281. — Jonſton, *Avi.* pag. 96. — *Mergus niger Jonſtoni.* Barrère, *Ornithol.* claſ. I, Gen. III, Sp. IV. — *Anas longiroſtra tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 207. — *Anas longiroſtra ſexta.* Idem, ibid. pag. 208. — *Merganſer ſupernè niger, infernè albus, remigibus majoribus nigris; rectricibus fuſcis....* *Merganſer leucomelanus.* Briſſon, *Ornith.* tom. VI, pag. 250. — *Merganſer ſupernè niger, infernè albus: collo ſpadiceo; tæniâ tranſverſâ in alis candida; remigibus majoribus, rectricibuſque nigris...* *Merganſer niger.* Idem, ibid. p. 251.

dit qu'on l'appelle ainſi parce qu'il eſt comme moyen, ou *en tiers entre la canne & le morillon*, & que ſes ailes, par leur bigarure, imitent la variété des ailes du morillon; mais il a tort de joindre ſon harle *tiers* à cet oiſeau, puiſque le bec eſt entièrement différent de celui du morillon; & quant à ſa taille, elle eſt plus approchante de celle du canard. Au reſte, il a la tête, le deſſus du cou, le dos, les grandes pennes de l'aile & le croupion noirs, & tout le devant du corps d'un beau blanc, avec la queue brune. Cette deſcription convient donc en entier au *harle blanc & noir* de M. Briſſon, & elle convient également à ſon *harle noir*, excepté qu'au cou de celui-ci on voit du rouge-bai, & qu'il a la queue noire; tous deux ont le bec & les pieds rouges. Schwenckſeld en diſant du premier qu'on le voit rarement en Siléſie, n'inſinue pas que le dernier y ſoit plus commun, en obſervant qu'il paroît quelques-uns de ces oiſeaux ſur les rivières au mois de mars à la fonte des glaces *(y)*.

LE HARLE ÉTOILÉ. (z)

Cinquième eſpèce.

LA grande différence de livrée entre le mâle & la femelle dans le genre des harles, a cauſé plus d'un double emploi

---

(y) Aviar. Sileſiæ, pages 207 & 208.

(z) Mergus albus. Geſner, *Avi.* pag. 133. — *Alterum mergi varii*

dans l'énumération de leurs espèces, comme on peut le remarquer dans les listes de nos Nomenclateurs : nous soupçonnons fortement qu'il y a encore ici une de ces méprises qui ne sont que trop communes en nomenclature. Il nous paroît que l'espèce de ce harle étoilé, mieux décrite & mieux connue, ne sera peut-être qu'une femelle des espèces précédentes : Willughby le pensoit ainsi, il dit que ce même harle étoilé, qui est le *mergus glacialis* de Gesner, n'est que la femelle de la piette; & ce qui semble le prouver, c'est que le *mergus glacialis* se trouve quelquefois tout blanc; particularité qui appartient à la piette. Quoi qu'il en soit, M. Brisson tire la dénomination de *harle étoilé*, d'une tache blanche figurée en étoile, que porte, à ce qu'il dit, ce harle, au-dessous d'une tache noire qui lui enveloppe les yeux; le dessus de la tête est d'un rouge-bai; le manteau d'un brun-noirâtre; tout le

genus. Idem, ibid. pag. 132. — *Tertium mergi varii genus, seu mergus glacialis.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 279. — *Mergus albus.* Idem, ibid. pag. 282. — Jonston, *Avi.* pag. 89. — *Mergus glacialis.* Idem, pag. 96. — Willughby, *Ornithol.* pag. 254. — Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° 2. *Onomazt.* pag. 95, n.° 2. — *Mergus glacialis Gesnero.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 135. — *Anas stellata.* Klein, *Avi.* pag. 135, n.° 29. — *Mergus capite griseo lævi. Mergus minutus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 5. — *Mergus capite grisco, cristâ destituto.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 115. — *Merganser supernè fusco-nigricans, infernè albus; capite superiore spadiceo; maculâ per oculos nigrâ, infra oculos stellatâ candidâ; rectricibus alarum superioribus altis; remigibus quatuordecim primoribus nigris; rectricibus fusco-nigricantibus. . . . . . Merganser stellatus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 252.

devant du corps eſt blanc; & l'aile eſt mi-partie de blanc & de noir; le bec eſt noir ou de couleur plombée, comme dans la piette; & la groſſeur de ces deux oiſeaux eſt à peu-près la même. Geſner dit que ce harle porte en Suiſſe le nom de *canard des glaces (yſentle)*, parce qu'il ne paroît ſur les lacs qu'un peu avant le grand froid qui vient les glacer *(a)*.

---

* LE HARLE COURONNÉ. *(b)*

Sixième eſpèce.

CE Harle qui ſe trouve en Virginie, eſt très-remarquable par ſa tête couronnée d'un beau limbe, noir à la circonférence & blanc au milieu, & formé de plumes relevées

---

(a) Il paroît du reſte que c'eſt mal à-propos que ce même Naturaliſte, & après lui M. Briſſon, rapportent à ce harle le nom de *py'ſtert* ou *pylſtaart*, qui, en Hollandois, ſignifie à la lettre *queue de fleche*, & qui eſt conſtamment appliqué au *Paille-en-queue* dans la relation de *Taſman*. Voyez ci-après l'article du *Paille-en-queue*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 935*, le mâle, ſous la dénomination de *Harle huppé de Virginie*, *n.° 936*, la femelle.

(b) Round-creſted duck. Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 94, avec une belle figure. — Harle à crête. *Edwards*, Glan. pl. 360. — *Ecatototl ſeu avis venti.* Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* pag. 24, cap. 46. — Idem, pag. 33, cap. 95. — *Altera ecatototl.* Idem, pag. 24, cap. 47. — *Avis venti.* Nieremberg, pag. 222. — *Hecatototl altera.* Idem, ibid. — Jonſton, *Avi.* pag. 128. — Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — Ray, *Synopſ.*

relevées en disque, ce qui fait un bel effet, mais qui ne paroît bien que dans l'oiseau vivant *(c)*, & que par cette raison notre planche enluminée ne rend pas; on le voit dans la belle figure que Catesby a donnée de cet oiseau qu'il a dessiné vivant; sa poitrine & son ventre sont blancs; le bec, la face, le cou & le dos sont noirs; les pennes de la queue & de l'aile brunes; celles de l'aile les plus intérieures, sont noires & marquées d'un trait blanc. Ce harle est à peu-près de la grosseur du canard; la femelle est toute brune, & sa huppe est plus petite que celle du mâle. Fernandez a décrit l'un & l'autre sous le nom Mexicain d'*ecatototl*, en y ajoutant le surnom de *avis venti*, oiseau du vent, sans en indiquer la raison. Ces oiseaux se trouvent au Mexique & à la Caroline, aussi-bien qu'en Virginie, & se tiennent souvent sur les rivières & les étangs.

Synopf. avi. pag. 175. — *Serrator cucullatus.* Klein, *Avi.* pag. 140, n.° 3. — *Mergus cristâ globosâ utrimque albâ, corpore supra fusco, subtus albo. Mergus cucullatus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 62, Sp. 1. — *Merganser cristatus supernè nigricans, infernè albus, imo ventre fusco; capite & collo nigris; cristâ orbiculari nigrâ, utrimque in medio candidâ, remigibus majoribus rectricibusque fuscis* (mas). *Merganser cristatus, in toto corpore fuscus, cristâ orbiculari* (fœmina)... *Merganser Virginianus cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 258.

(c) Magnâ cristâ exornatur, orbiculari, ac coronæ modo eminenti. Nieremberg.



* *LE PÉLICAN.* (a)

LE Pélican eſt plus remarquable, plus intéreſſant pour un Naturaliſte par la hauteur de ſa taille, & par le grand ſac qu'il porte ſous le bec, que par la célébrité fabuleuſe de ſon nom, conſacré dans les emblèmes religieux des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 87*.

(a) En Grec, Ὀνοκρόταλος, Πελεκάνος, dans Oppien, Πελεκῖνος; en Latin, *onocrotalus;* & en ancien Latin, *truo,* ſuivant *Verrius Flaccus* & *Feſtus;* en ancien François, *livane*, ſelon Cotgrave & Belon; en Hebreu, *kaath;* en Chaldéen, *catha:* en Arabe, *kuk & alhaufal,* c'eſt-à-dire, *goſier;* en Perſan, *kik* (Aldrovande), *tacab,* c'eſt-à-dire, *porteur d'eau;* & *miſe*, mouton, à cauſe de ſa groſſeur (Chardin); en Égyptien, *begas* ou *gemel-el bahr* (chameau de la rivière. Vanſleb); en Turc, *ſackaguſch;* dans l'ancienne Langue vandale, *bukriez* (Wolfang. Lazius); en Eſpagnol, *groto;* en Italien, *agrotto;* à Rome, *truo;* & vers Sienne & Mantoue, *agrotti;* dans les Alpes de Savoie, *goettreuſe*, à cauſe de ſa poche, ſemblable au gouëtre, auquel les habitans de ces cantons ſont ſujets; en Anglois, *pelecane;* en Allemand, *meer-gans*, *ſchnée-gans;* & en Autriche, *ohn-vogel,* en Polonois, *bak*, *bak cudzoziemski;* en Ruſſe, *baba;* en Grec moderne, *toubano* (Spon. Voy. en Dalmat.); aux îles d'Amérique, & dans les relations, *grand goſier;* en Mexicain, *atototl;* & par les Eſpagnols des Indes, *alcatraz;* aux Philippines, *pagala;* par les nègres de Guinée, *pokko;* en Siamois, *noktho*.

Pélican. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 153, avec une mauvaiſe figure, page 154. — Pélican, livane. Le même, *Portraits d'oiſeaux*, page 30, *b*, même figure. — *Onocrotalus*. Geſner, *Avi.* pag. 630, avec une figure peu exacte, répétée, *Icon. avi.* pag. 94. — *Onocrotalus*

peuples ignorans ; on a représenté sous sa figure la tendresse paternelle se déchirant le sein pour nourrir de son sang sa famille languissante ; mais cette fable que les Égyptiens racontoient déjà du vautour *(b)*, ne devoit pas s'appliquer au pélican qui vit dans l'abondance *(c)*, & auquel la Nature a donné de plus qu'aux autres oiseaux pêcheurs une grande poche dans laquelle il porte & met en réserve l'ample provision du produit de sa pêche.

Le pélican égale ou même surpasse en grandeur le

---

seu pelecanus. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 42, avec de mauvaises figures, pages 48 & 49. — Willughby, *Ornithol.* pag. 246. — Ray, *Synops. avi.* pag. 121, n.° 1. — Jonston, *Avi.* pag. 91. — Marsigl. *Danub* tom. V, pag. 74 ; tab. 35. — *Onocrotalus avis.* Bontius, *Ind. orient.* pag, 67. — *Onocrotalus truo.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 311. — *Plancus gulo, onocrotalus albus.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 1. — *Onocrotalus.* Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 1. *Onomast.* pag. 94, n.° 1. — Moehring, *Avi.* Gen. 65. — *Onocrotalus Plinio, pelecanus Bellonio, Aldrovando ; truo festo.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 288. Idem, *Auctuar.* pag. 399. — *Pelecanus gulâ saccatâ. Onocrotalus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. — *Alcatraz.* Nieremberg, pag. 223. — *Atototl.* Hernandez, pag. 673. — Pélican. Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tom. III, part. III, pag. 189,* avec une figure exacte. — Edwards, tome II, page 92, avec une belle figure. — *Onocrotalus albus, ad carneum colorem non nihil inclinans ; remigibus majoribus nigris ; rectricibus candidis... Onocrotalus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 519.

(b) Voyez Orus Apollo.

(c) Saint-Augustin & Saint-Jérôme, paroissent être les auteurs de l'application de cette fable, originairement égyptienne, au pélican. *Vid. Exerpt. ex Hieronim. apud Lupum de olivet. in Ps. 101.*

cigne *(d)*, & ce feroit le plus grand des oifeaux d'eau *(e)*, fi l'albatroffe n'étoit pas plus épais, & fi le flamant n'avoit pas les jambes beaucoup plus hautes; le pélican les a au contraire très-baffes, tandis que fes ailes font fi largement étendues, que l'envergure en eft de onze ou douze pieds *(f)*. Il fe foutient donc très-aifément & très-long temps dans l'air; il s'y balance avec légèreté & ne change de place que pour tomber à-plomb fur fa proie, qui ne peut échapper, car la violence du choc & la grande étendue des ailes qui frappent & couvrent la furface de l'eau, la font bouillonner, tournoyer *(g)*, & étourdiffent en même temps le poiffon, qui dès-lors ne peut fuir ; c'eft de cette manière que les pélicans pèchent lorfqu'ils font feuls *(h)*; mais en troupes ils

---

(d) M. Edwards eftime celui qu'il décrit du double plus grand & plus gros que le cygne. Celui dont parle Ellis, *étoit*, dit-il, *deux fois plus fort qu'un gros cygne*. Voyage à la baie d'Hudfon, *t. I*, *p. 52*.

(e) « Je partis le 2 octobre pour me rendre à l'île de Griel, par » ce canal qui eft paralèlle au bras principal du Niger. . . il étoit tout » couvert de pélicans ou grands gofiers, qui fe promenoient gravement » comme des cygnes fur les eaux; ce font fans contredit, après l'autruche, les plus grands oifeaux du pays. » Adanfon, *Voyage au Sénégal, page 136*.

(f) Les pélicans décrits par M.rs de l'Académie des Sciences, avoient onze pieds d'envergure, ce qui eft, fuivant leur remarque, le double des cygnes & des aigles.

(g) *Petr. martyr.* Nov. Orb. Decad. I, lib. VI.

(h) *Voyez* Labat, Dutertre.

ſavent varier leurs manœuvres & agir de concert; on les voit ſe diſpoſer en ligne & nager de compagnie en formant un grand cercle qu'ils reſſerrent peu-à-peu pour y renfermer le poiſſon *(i)*, & ſe partager la capture à leur aiſe.

Ces oiſeaux prennent, pour pêcher, les heures du matin & du ſoir ou le poiſſon eſt le plus en mouvement, & choiſiſſent les lieux où il eſt le plus abondant; c'eſt un ſpectacle de les voir raſer l'eau, s'élever de quelques piques au-deſſus, & tomber le cou roide & leur ſac à demi-plein, puis ſe relevant avec effort retomber de nouveau *(k)*, & continuer ce manège juſqu'à ce que cette large beſace ſoit entièrement remplie; ils vont alors manger & digérer à l'aiſe ſur quelques pointes de rochers, où ils reſtent en repos & comme aſſoupis juſqu'au ſoir *(l)*.

Il me paroît qu'il ſeroit poſſible de tirer parti de cet inſtinct du pélican, qui n'avale pas ſa proie d'abord, mais l'accumule en proviſion, & qu'on pourroit en faire, comme du cormoran, un pêcheur domeſtique; & l'on aſſure que les Chinois y ont réuſſi *(m)*. Labat raconte

---

(i) Adanſon, *Voyage au Sénégal, page 136.*

(k) Nieremberg, *Hiſt. nat. lib. X, pag. 223.*

(l) Voyez Labat, Dutertre.

(m) Voyez le Voyage de Pirard; *Paris, 1619, tome I, page 376;* mais Pirard ſe trompe en ſe perſuadant que cet oiſeau ne ſe voit qu'à la Chine.

aussi que des Sauvages avoient dressé un pélican qu'ils envoyoient le matin après l'avoir rougi de rocou, & qui le soir revenoit au carbet le sac plein de poissons qu'ils lui faisoient degorger *(n)*.

Cet oiseau doit être un excellent nageur; il est parfaitement *palmipède*, ayant les quatre doigts réunis par une seule piece de membrane; cette peau & les pieds sont rouges ou jaunes suivant l'age *(o)*. Il paroît aussi que c'est avec l'age qu'il prend cette belle teinte de couleur rose tendre & comme transparente, qui semble donner à son plumage blanc le lustre d'un vernis.

Les plumes du cou ne sont qu'un duvet court, celles de la nuque sont plus alongées, & forment une espèce de crête ou de petite huppe *(p)*; la tête est aplatie par les côtés; les yeux sont petits & placés dans deux larges joues nues; la queue est composée de dix-huit pennes; les couleurs du bec sont du jaune & du rouge-pâle sur un fond gris, avec des traits de rouge-vif sur le milieu & vers l'extrémité; ce bec est aplati en-dessus comme une large lame relevée d'une arète sur sa longueur, & se terminant par une pointe en croc; le dedans de cette

(n) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *t. VIII, p. 296.*

(o) Aldrovande.

(p) C'est ce que Belon exagère dans sa figure, en lui donnant un panache qu'il compare mal-à-propos à celui du vanneau; en quoi Gesner & Aldrovande l'ont suivi dans les leurs. Celle de Gesner est encore plus vicieuse, en ce qu'elle porte cinq doigts.

lame, qui fait la mandibule ſupérieure, préſente cinq nervures ſaillantes, dont les deux extérieures forment des bords tranchans ; la mandibule inférieure ne conſiſte qu'en deux branches flexibles qui ſe prêtent à l'extenſion de la poche membraneuſe qui leur eſt attachée, & qui pend au-deſſous comme un ſac en forme de naſſe. Cette poche peut contenir plus de vingt pintes de liquide *(q)*; elle eſt ſi large & ſi longue, qu'on y peut placer le pied *(r)*, ou y faire entrer le bras juſqu'au coude *(ſ)*. Ellis dit avoir vu un homme y cacher ſa tête *(t)*; ce qui ne nous fera pourtant pas croire ce que dit *Sanctius (u)*, qu'un de ces oiſeaux laiſſa tomber du haut des airs un enfant nègre qu'il avoit emporté dans ſon ſac.

Ce gros oiſeau paroît ſuſceptible de quelqu'éducation, & même d'une certaine gaieté malgré ſa peſanteur *(x)* :

(q) « La longueur du bec du pelican que je meſurai, étoit de plus d'un pied & demi, & ſon ſac contenoit près de vingt-deux pintes « d'eau. » Adanſon, *Voyage au Sénégal, page 136*.

(r) Belon.

(ſ) Geſner.

(t) Tome I, page 52.

(u) Dans Aldrovande, *tome III, page 50*.

(x) *C'eſt un oiſeau gai, hetté & vioge.* Belon. « C'étoit une choſe divertiſſante à voir lorſque nous pouſſions & animions contre lui « de jeunes garçons ou bien nos chiens, comment il ſavoit admira- « blement bien ſe mettre en état de défenſe, ſe jetant avec beaucoup « d'impetuoſite ſur les chiens ou ſur les jeunes garçons & les frappant « fort joliment avec ſon bec, que ceux-ci repouſſoient de même ; « de ſorte qu'on auroit dit qu'on battoit deux morceaux de bois l'un «

il n'a rien de farouche, & s'habitue volontiers avec l'homme *(y)*. Belon en vit un dans l'île de Rhodes, qui se promenoit familierement par la ville *(z)*, & *Culmann*, dans Gesner, raconte l'histoire fameuse de ce pélican qui suivoit l'empereur Maximilien, volant sur l'armée quand elle étoit en marche, & s'élevant quelquefois si haut, qu'il ne paroissoit plus que comme une hirondelle, quoiqu'il eût quinze pieds (du Rhin), d'un bout des ailes à l'autre.

Cette grande puissance de vol seroit néanmoins étonnante dans un oiseau qui pèse vingt-quatre ou vingt-cinq livres, si elle n'étoit merveilleusement secondée par la grande quantité d'air dont son corps se gonfle, & aussi par la légèreté de sa charpente; tout son squelette ne pèse pas une livre & demie *(a)*; les os en sont si minces qu'ils ont de la transparence, & Aldrovande prétend qu'ils sont sans moële *(b)*. C'est sans doute à la nature de ces parties solides qui ne s'ossifient que tard, que le pélican

contre l'autre, ou qu'on jouoit avec des cliquettes. » *Voyage en Guinée par Guillaume Bosman; Utrecht, 1705. Lettre XV.ᵉ*

(y) Rzaczynski parle d'un pélican nourri pendant quarante ans à la Cour de Bavière, qui se plaisoit beaucoup en compagnie, & paroissoit prendre un plaisir singulier à entendre de la musique. *Auctuar. pag. 399.*

(z) Observation, *page 79.*

(a) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III, part. III, page 198.*

(b) Tome III, page 51.

doit

doit ſa très-longue vie *(c)*; l'on a même obſervé qu'en captivité il vivoit plus long-temps que la plupart des autres oiſeaux *(d)*.

Au reſte, le pélican, ſans être tout-à-fait étranger à nos contrées, y eſt pourtant aſſez rare, ſur-tout dans l'intérieur des terres. Nous avons au Cabinet les dépouilles de deux de ces oiſeaux, l'un tué en Dauphiné, & l'autre ſur la Saône *(e)*: Geſner fait mention d'un qui fut pris ſur le lac de Zurich, & qui fut regardé comme un oiſeau inconnu *(f)*. Il n'eſt pas commun dans le nord de l'Allemagne *(g)*, quoiqu'il y en ait un grand nombre dans les provinces méridionales qu'arroſe le Danube *(h)*; ce ſéjour ſur le Danube eſt une habitude ancienne à ces oiſeaux, car Ariſtote les rangeant au nombre de ceux qui s'at-

(c) Turner parle d'un pélican privé qui vécut cinquante ans. On conſerva pendant quatre-vingts, celui dont Culmannus fait l'hiſtoire, & dans ſa vieilleſſe il étoit nourri par ordre de l'Empereur, à quatre écus par jour.

(d) D'un grand nombre de pélicans nourris à la Ménagerie de Verſailles, aucun n'eſt mort pendant l'eſpace de douze ans, durant lequel temps, de toutes les eſpèces gardées à la Ménagerie, il n'en eſt aucune dont il ne ſoit mort quelque animal. *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut, page 191.*

(e) M. de Piolenc nous mande qu'il en a tué un dans un marais près d'Arles; & M. Lottinger un autre ſur un étang entre Dieuze & Sarrebourg.

(f) *Voyez* Aldrovande, *tome III, page 51.*

(g) *Avis peregrina. . . . rarò has terras frequentat. . . anno 1585, Uratiſlaviæ onocrotalus Captus fuit.* Schwenckfeld, *pag. 312.*

(h) Rzaczynski.

troupent *(i)*, dit qu'ils s'envolent du Strymon, & que s'attendant les uns les autres au paſſage de la montagne, ils vont s'abattre tous enſemble & nicher ſur les rives du Danube *(k)*. Ce fleuve & le Strymon, paroiſſent donc limiter les contrées où ils ſe portent en troupes du Nord au Midi dans notre continent, & c'eſt faute d'avoir bien connu leur route que Pline les fait venir des extrémités ſeptentrionales de la Gaule *(l)*; car ils y ſont étrangers, & paroiſſent l'être encore plus en Suède & dans les climats plus ſeptentrionaux, du moins ſi l'on en juge par le ſilence des Naturaliſtes du nord *(m)*, car ce qu'en dit Olaüs Magnus, n'eſt qu'une compilation mal digérée, de ce que les Anciens ont écrit ſur l'*onocrotale*, ſans aucun fait qui prouve ſon paſſage ou ſon ſéjour dans les contrées du nord. Il ne paroît pas même fréquenter l'Angleterre, puiſque les auteurs de la Zoologie Britannique ne le comptent pas dans le nombre de leurs animaux bretons, & que Charleton rapporte qu'on voyoit de ſon temps dans le parc de Windſor des pélicans envoyés de

---

(i) Gregales aves ſunt grus, olor, pelecan. *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. XII.

(k) Et pelecanes (que Scaliger & Gaza rendent mal par *plateæ*) *loca mutant, volantque a Strymone fluvio ad Danubium, atque ibi pariunt : universæ abeunt ; expectanturque a prioribus poſteriores, propterea quòd priorum proſpectus ſuper volantium montis objectu intercipitur poſterioribus.* Ariſtot. *loco citato.*

(l) Hiſt. Nat. lib. X.

(m) Linnæus, Muller, Brunnich.

Russie *(n)*. Il s'en trouve en effet, & même assez fréquemment sur les lacs de la Russie rouge & de la Lithuanie, de même qu'en Volhinie, en Podolie & en Pokutie, comme le témoigne Rzaczynski *(o)*; mais non pas jusque dans les parties les plus septentrionales de la Moscovie, comme le prétend Ellis. En général ces oiseaux paroissent appartenir spécialement aux climats plus chauds que froids. On en tua un de la plus grande taille & qui pesoit vingt-cinq livres dans l'île de Majorque, près de la baie d'Alcudia, en juin 1773 *(p)*; il en paroît tous les ans régulièrement sur les lacs de Mantoue & d'Orbitello *(q)*; on voit d'ailleurs par un passage de Martial, que les pélicans étoient communs dans le territoire de Ravenne *(r)*. On les trouve aussi dans l'Asie mineure *(s)*, dans la Grèce *(t)*, & dans plusieurs endroits

---

(n) *Onomasticon Zoïcum. pag. 94.*

(o) *Auctuar. pag. 399.*

(p) Journal historique & politique, *20 juillet 1773.*

(q) Belon, *Nature des Oiseaux, page 155.*

(r) *Turpe Ravennatis guttur onocrotali.* Mart.

(s) « Des onocrotales se nourrissent dans un lac qui est au-dessus de la ville d'Antioche. » Belon, *Observations, page 161.*

(t) « Nous tuames à coups de pierre (aux environs de Patras) un de ces gros oiseaux que nous appelons *pélican* ; les Latins *onocrotali*, & les Grecs modernes *toubano* ; je ne sais si c'étoit le froid « qui l'empêchoit de voler ; il a un sac sous le bec où nous fimes « entrer plus de quinze pots d'eau ; aussi les Grecs disent qu'il va « porter de l'eau dans les montagnes aux petits oiseaux. Il est fort «

de la mer Méditerranée & de la Propontide *(u)*; Belon a même obſervé leur paſſage étant en mer, entre Rhodes & Alexandrie; ils voloient en troupes du Nord au Midi, ſe dirigeant vers l'Égypte *(x)*, & ce même Obſervateur jouit une ſeconde fois de ce ſpectacle vers les confins de l'Arabie & de la Paleſtine *(y)*. Enfin, les Voyageurs nous diſent que les lacs de la Judée & de l'Égypte, les rives du Nil en hiver, & celles du Strymon en été, vues du haut des collines, paroiſſent blanches par le grand nombre de pélicans qui les couvrent *(z)*.

En raſſemblant les témoignages des différens Navigateurs, nous voyons que les pélicans ſe trouvent dans toutes les contrées méridionales de notre continent, & qu'ils ſe retrouvent avec peu de différences & en plus grand nombre dans celles du nouveau monde. Ils ſont très-communs en Afrique ſur les bords du Sénégal & de la Gambra, où les Nègres leur donnent le nom de

commun en ces quartiers-là, auſſi-bien que du côté de Smyrne. » *Voyage en Dalmatie, par Jacob Spon & George Vuheler*; Lyon, 1678, *tome II, page 41.*

(u) Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 153.*

(x) Idem, *Obſervations, page 90.*

(y) Idem, ibid. *page 139.* « Lorſque paſſions par la plaine de » Rama, les voyons paſſer deux à deux comme cygnes, volans aſſez » bas par-deſſus nos têtes; combien qu'on les voye voler auſſi en groſſes troupes comme des cygnes. » *Belon, Nat. des Oiſ. pag. 155.*

(z) Idem, ibid. *page 154.*

pokko (a); la grande langue de terre qui barre l'embouchure de la première de ces rivières, en est remplie *(b)*; on en trouve de même à Loango & sur les côtes d'Angola *(c)*, de Sierra Leona *(d)* & de Guinée *(e)*; sur la baie de Saldana ils sont mêlés à la multitude d'oiseaux qui semble remplir l'air & la mer de cette plage *(f)*. On les retrouve à Madagascar *(g)*, à Siam *(h)*, à la Chine *(i)*, aux îles de la Sonde *(k)* & aux Philippines *(l)*, surtout aux pêcheries du grand lac de Manille *(m)*. On en

---

(a) Relation de Moore. *Histoire générale des Voyages, tome III, page 304.* — Voyage de le Maire aux Canaries; *Paris, 1695, page 104.*

(b) Histoire générale des Voyages, *tome II, page 488.* Relation de Brue.

(c) Relation de Pigaffetta, *page 92;* mais Merolla se trompe en prenant pour des pélicans, certains oiseaux noirs, dont il vit grand nombre sur la route de Singa. *Voyez son Voyage, page 636.*

(d) Histoire générale des Voyages, *tome III, page 226.* Relation de Finch.

(e) Voyage de Degenes; *Paris, 1698, page 41.*

(f) Histoire générale des Voyages, *tome II, page 46.* Relation de Dounton.

(g) Voyage de François Cauche; *Paris, 1651, page 136.*

(h) Second Voyage du P. Tachard, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome IX, page 311.*

(i) *Voyez* Pirard, cité plus haut.

(k) *In littoribus Javæ & circumjacentium insularum.* Pison, *Hist. nat. lib. V, pag. 69.*

(l) Transactions philosophiques, *Numéro 285.*

(m) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée.*

rencontre quelquefois en mer *(n)*; & enfin on en a vu sur les terres lointaines de l'océan Indien, comme à la nouvelle Hollande *(o)*, où M. Cook dit qu'ils sont d'une grosseur extraodinaire *(p)*.

En Amérique, on a reconnu des pélicans depuis les Antilles *(q)* & la terre-ferme *(r)*, l'Isthme de Panama *(s)* & la baie de Campèche *(t)*, jusqu'à la Louisiane *(u)* & aux terres voisines de la baie d'Hudson *(x)*. On en voit aussi sur les îles & les anses inhabitées près de Saint-Domingue *(y)*; & en plus grande quantité sur ces petites

---

(n) « Le 13 décembre, après avoir passé le Tropique, plusieurs » oiseaux nous vinrent visiter; il y en avoit quantité de ceux qu'on appelle *grand gesier.* » *Voyage de le Guat; Amsterdam, 1708, tome I, page 97.*

(o) Histoire générale des Voyages, *tome XI, page 221.*

(p) Premier Voyage, *tome IV, page 110; & tome III, pages 360 & 363.*

(q) Dutertre, Labat, Sloane. « Il y eut en 1656, au mois de » septembre, une grande mortalité de ces oiseaux, particulièrement des » jeunes; car toutes les côtes des îles de Saint-Alousie, de Saint-» Vincent, de Becouya, & de tous les Grenadins, étoient bordées de ces oiseaux morts. » *Dutertre, Histoire générale des Antilles, tome II, page 271.*

(r) Oviedo.

(s) Wafer.

(t) Dampier, *tome III, page 316.*

(u) Histoire générale des Voyages, *tome XIV, page 456.*

(x) Ibidem, *page 663.*

(y) Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.

îles couvertes de la plus belle verdure, qui avoisinent la Guadeloupe, & que différentes espèces d'oiseaux semblent s'être partagées pour leur servir de retraite : l'une de ces îles a même été nommée *l'île aux grands gosiers (z)*. Ils grossissent encore les peuplades des oiseaux qui habitent l'île d'Aves *(a)*; la côte très-poissonneuse des Sambales les attire en grand nombre *(b)*; & dans celle de Panama on les voit fondre en troupes sur les bancs de sardines que les grandes marées y poussent ; enfin, tous les écueils & les îlets voisins sont couverts de ces oiseaux en si grand nombre, qu'on en charge des canots, & qu'on en fond la graisse dont on se sert comme d'huile *(c)*.

Le pélican pèche en eau douce comme en mer; & dès-lors on ne doit pas être surpris de le trouver sur les grandes rivières; mais il est singulier qu'il ne s'en tienne pas aux terres basses & humides, arrosées par de grandes rivières, & qu'il fréquente aussi les pays les plus secs, comme l'Arabie & la Perse *(d)*, où il est connu sous le nom de porteur d'eau *(tacab)*; on a observé que comme il est obligé d'éloigner son nid des eaux trop fréquentées par les caravanes, il porte de très-loin de l'eau douce dans son sac à ses petits ; les bons Musulmans disent très-

(z) Dutertre.

(a) Labat, *tome VIII*, *page 28*.

(b) Wafer.

(c) Oviedo, *livre V*.

(d) Voyage de Chardin; *Amsterdam, 1711, tome II, page 30*.

religieusement que Dieu a ordonné à cet oiseau de fréquenter le désert pour abreuver au besoin les pélerins qui vont à la Mecque, comme autrefois il envoya le corbeau qui nourrit Élie dans la solitude *(e)*; aussi les Égyptiens en faisant allusion à la manière dont ce grand oiseau garde de l'eau dans sa poche, l'ont surnommé le *chameau de la rivière (f)*.

Au reste, il ne faut pas confondre le *pélican de Barbarie* dont parle le docteur Shaw *(g)*, avec le véritable pélican, puisque ce voyageur dit qu'il n'est pas plus gros qu'un vanneau. Il en est de même du pélican de Kolbe, qui est l'oiseau spatule *(h)*. Pigafetta, après avoir bien reconnu le pélican à la côte d'Angola *(i)*, se trompe en donnant son nom à un oiseau de Loango à jambes hautes comme le héron *(k)*; nous doutons aussi beaucoup que l'*alcatraz*, que quelques Voyageurs disent avoir rencontrés en pleine mer entre l'Afrique & l'Amérique *(l)*, soit notre pélican; quoique les Espagnols des Philippines & du Mexique,

(e) Chardin; *Amsterdam, 1711, tome II, page 30.*

(f) Gemel el Bahr. Vansieb. *Voyage en Égypte; Paris, 1677, page 102.*

(g) Anas platyrinchos ou *pélican de Barbarie.....* de la grandeur du *vanneau..... Voyage en Barbarie; la Haye, 1743, tome I, page 328.*

(h) Description du cap de Bonne-espérance, *part. III, chap. 19.*

(i) Idem, ibidem.

(k) Voyez Histoire générale des Voyages, *tome IV, page 588.*

(l) Ibidem, *tome I, page 448.*

lui

lui aient donné le nom d'*alcatraz;* car le pélican s'éloigne peu des côtes, & sa rencontre sur mer annonce la proximité de la terre *(m)*.

Des deux noms *pélecan (n)* & *onocrotale (o)* que les Anciens ont donnés à ce grand oiseau, le dernier a rapport à son étrange voix, qu'ils ont comparée au braiement d'un âne *(p)*. Klein imagine qu'il rend ce son bruyant le cou plongé dans l'eau *(q);* mais ce fait paroît emprunté du butor, car le pélican fait entendre sa voix rauque loin de l'eau, & jette en plein air ses plus hauts cris *(r)*. Élien décrit & caractérise bien le pélican sous le nom de *céla (s);* mais l'on ne sait pas pourquoi il le donne pour un oiseau des Indes, puisqu'il se trouve & sans doute se trouvoit dès-lors dans la Grèce.

Le premier nom *pélecan,* a été le sujet d'une méprise des traducteurs d'Aristote, & même de Cicéron & de

---

(m) Sloane, *Hist. of Jamaïc. pag. 322.*

(n) Aristote, *lib. IX, cap. X.*

(o) Pline, *lib. X, cap. XLVII.*

(p) Belon, *Nature des Oiseaux, page 153.*

(q) Ordo, avi. *pag. 143.*

(r) « Lorsque les pêcheurs s'approchèrent pour le tirer, il jeta des cris effroyables. » Relation d'un pélican pris sur le lac d'Albufera, près d'Alcudia dans l'île de Majorque. *Journal historique & politique, 20 juillet 1773.*

(s) Le même nom de *céla,* exprime en Grec un goëtre, une gorge gonflée.

Pline *(t)*; on a traduit *pélecan* par *platea*, ce qui a fait confondre le *pélican* avec la ſpatule; & Ariſtote lui-même, en diſant du *pélecan* qu'il avale des coquillages minces, & les rejette à demi-digérés pour en ſéparer les écailles *(u)*, lui attribue une habitude qui convient mieux à la ſpatule, vu la ſtructure de ſon œſophage *(x)*; car le ſac du pélican n'eſt pas un eſtomac où la digeſtion ſoit ſeulement commencée, & c'eſt improprement que Pline compare la maniere dont l'*onocrotale* (pélican) avale & reprend ſes alimens à celle des animaux qui ruminent *(y)*; « il n'y a rien ici, dit très-bien M. Perrault, » qui ne ſoit dans le plan général de l'organiſation des » oiſeaux; tous ont un jabot dans lequel ſe reſſerre leur » nourriture; le pélican l'a au-dehors & le porte ſous le » bec *(z)*, au lieu de l'avoir caché en-dedans & placé au » bas de l'œſophage; mais ce jabot extérieur n'a point la » chaleur digeſtive de celui des autres oiſeaux, & le pélican

---

(t) *Voyez* l'article de la ſpatule.

(u) *Voyez* Ariſtote, *Hiſt. animal. lib. IX, cap. XIV; ex recens. Scaliger.*

(x) *Voyez* Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'en 1699, *tome III, partie III, page 189 & ſuivantes.*

(y) *Onocrotalo . . . . faucibus ineſt uteri genus; huc omnia inexplebile animal congerit, mira ut ſit capacitas; mox perfectâ rapinâ, ſenſium inde in os reddita, in veram alvum, ruminantis more, refert.* Plin. *lib. X, cap. XLVII.*

(z) Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'en 1699, *tome III, partie III, page 18 & ſuivantes.*

rapporte frais dans cette poche les poissons de sa pêche « à ses petits. Pour les dégorger, il ne fait que presser ce « sac sur sa poitrine ; & c'est cet acte très-naturel qui peut « avoir donné lieu à la fable si généralement répandue, « que le pélican s'ouvre la poitrine pour nourrir ses petits « de sa propre substance *(a)*. »

Le nid du pélican se trouve communément au bord des eaux ; il le pose à plate-terre *(b)*, & c'est par erreur, & en confondant, à ce qu'il paroît, la spatule avec le

---

(a) Voyez le Docteur Shaw, cité dans l'addition au tome II d'Edwards, *page 10.*

(b) Belon, Sonnerat & autres. — « Ils pondent sans façon à plate-terre, & couvent ainsi leurs œufs. . . . j'en ai trouvé jusqu'à « cinq sous une femelle, qui ne se donnoit pas la peine de se lever « pour me laisser passer ; elle se contentoit de me donner quelques « coups de bec, & de crier quand je la frappois pour l'obliger de « quitter ses œufs. . . . Il y en avoit quantité de jeunes sur notre « islet. . . . j'en pris deux petits que j'attachai par le pied à un « piquet, où j'eus le plaisir, pendant quelques jours, de voir leur « mère qui les nourrissoit, & qui demeuroit tout le jour avec eux, « passant la nuit sur une branche au-dessus de leur tête ; ils étoient « devenus tous trois si familiers, qu'ils souffroient que je les touchasse, « & les jeunes prenoient fort gracieusement les petits poissons que « je leur présentois, qu'ils mettoient d'abord dans leur havresac. Je « crois que je me serois déterminé à les emporter, si leur mal-pro- « preté ne m'en avoit empêché ; ils sont plus sales que les oies & « les canards ; & on peut dire que toute leur vie est partagée en « trois temps, chercher leur nourriture, dormir & faire à tous momens « des tas d'ordures larges comme la main. » Labat. *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome VIII, pages 294 & 296.*

pélican, que M. Salerne dit qu'il niche sur les arbres *(c)*. Il est vrai qu'il s'y perche malgré sa pesanteur & ses larges pieds palmés; & cette habitude qui nous eût moins étonnés dans les pélicans d'Amérique, parce que plusieurs oiseaux d'eau s'y perchent *(d)*, se trouve également dans les pélicans d'Afrique & d'autres parties de notre continent *(e)*.

Du reste, cet oiseau aussi vorace que grand déprédateur *(f)*, engloutit dans une seule pêche autant de poisson qu'il en faudroit pour le repas de six hommes. Il avale aisément un poisson de sept ou huit livres; on assure qu'il mange aussi des rats *(g)*, & d'autres petits animaux. Pison dit avoir vu avaler un petit chat vivant par un pélican si familier, qu'il venoit au marché où les

---

(c) Ornithologie, *page 369*.

(d) *Voyez* l'article des tinamous & des perdrix de la Guyane, *tome IV de cette histoire des Oiseaux*.

(e) « On les voit (en Guinée) se percher, au bord de la rivière, » sur quelque arbre, où ils attendent pour fondre sur le poisson, qu'il paroisse à fleur-d'eau. « *Voyage de Gennes au détroit de Magellan; Paris, 1698, page 41*. « Nous vîmes ces gros oiseaux qu'on nomme » *pélicans*, se percher sur les arbres, quoiqu'ils aient les pieds comme l'oison... Ils font des œufs gros comme un pain d'un sou. » *Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche, page 136*.

(f) *Inexplebile animale*, dit Pline.

(g) « Il aime passionnément les rats & les avale tout entiers.... » quelquefois nous le faisions approcher, & comme s'il eût voulu » nous en donner le divertissement, il faisoit sortir de son jabot un rat & le jetoit à nos pieds. » *Bosman, Voyage en Guinée, Lettre XV.*

pêcheurs ſe hâtoient de lui lier ſon ſac, ſans quoi il leur enlevoit ſubtilement quelques pièces de poiſſon *(h)*.

Il mange de côté, & quand on lui jette un morceau il le happe. Cette poche où il emmagaſine toutes ſes captures, eſt compoſée de deux peaux; l'interne eſt continue à la membrane de l'œſophage, l'extérieure n'eſt qu'un prolongement de la peau du cou; les rides qui la pliſſent, ſervent à retirer le ſac, lorſqu'étant vide il devient flaſque. On ſe ſert de ces poches de pélican comme de veſſies pour enfermer le tabac à fumer; auſſi les appelle-t-on dans nos îles *blagues* ou *blades (i)*, du mot Anglois *blader*, qui ſignifie veſſie. On prétend que ces peaux préparées ſont plus belles & plus douces que des peaux d'agneau *(k)*. Quelques marins s'en font des

---

(h) Piſon, *Hiſt. nat. lib. V, pag. 69.*

(i) On prépare ces blagues en les frottant bien entre les mains pour en aſſouplir la peau; & pour achever de l'amollir on l'enduit de beurre de cacao, puis on la paſſe de nouveau dans les mains, ayant ſoin de conſerver la partie qui eſt couverte de plumes comme un ornement. *Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.* — « Les matelots tuent le pélican pour avoir ſa poche, dans laquelle ils « mettent un boulet de canon, & qu'ils ſuſpendent enſuite pour lui « faire prendre la forme d'un ſac à mettre leur tabac. » Le Page du Pratz. *Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, page 113.*

(k) « Nos gens en tuèrent beaucoup, non pas pour les manger... mais pour avoir leurs *blagues;* c'eſt ainſi qu'on appelle le ſac dans « lequel ils mettent leur poiſſon. Tous nos fumeurs s'en ſervent pour « mettre leur tabac haché... On les paſſe comme des peaux d'agneaux, « & elles ſont bien plus belles & plus douces; elles deviennent de «

bonnets *(l)*; les Siamois en filent des cordes d'inſtrumens *(m)*, & les pêcheurs du Nil ſe ſervent du ſac, encore attaché à la mâchoire, pour en faire des vaſes propres à rejeter l'eau de leurs bateaux, ou pour en contenir & garder, car cette peau ne ſe pénètre ni ne ſe corrompt par ſon ſéjour dans l'eau *(n)*.

Il ſemble que la Nature ait pourvu, par une attention ſingulière, à ce que le pélican ne fût point ſuffoqué, quand, pour engloutir ſa proie, il ouvre à l'eau ſa poche toute entière, la trachée artère quittant alors les vertèbres du cou ſe jette en devant, & s'attachant ſous cette poche, y cauſe un gonflement très-ſenſible; en même temps deux muſcles en ſphincter reſſerrent l'œſophage de manière à fermer toute entrée à l'eau *(o)*. Au fond de cette même poche eſt cachée une langue ſi courte, qu'on a cru que l'oiſeau n'en avoit point *(p)*; les narines ſont auſſi preſque

---

» l'épaiſſeur d'un bon parchemin, mais extrêmement ſouples, douces » & maniables. Les femmes eſpagnoles les bordent d'or & de ſoie » d'une manière très-fine & très-délicate; j'ai vu de ces ouvrages qui étoient d'une grande beauté. » Labat, *tome VIII, page 299.*

(l) « Nous faiſions des bonnets des ſacs que ces oiſeaux avoient au cou. » *Voyage à Madagaſcar, par Fr. Cauche; Paris, 1651, page 136.*

(m) Second Voyage du P. Tachard; *Hiſtoire générale des Voyages, tome IX, page 311.*

(n) Obſervations de Belon; *Paris, 1555, page 99.*

(o) Mémoires de l'Académie des Sciences, *page 196.*

(p) Geſner.

invisibles & placées à la racine du bec ; le cœur est très-grand ; la rate très-petite ; les cœcums également petits, & bien moindres à proportion que dans l'oie, le canard & le cygne *(q)*. Enfin, Aldrovande assure que le pélican n'a que douze côtes *(r)* ; & il observe qu'une forte membrane, fournie de muscles épais, recouvre les bras des ailes.

Mais une observation très-intéressante est celle de M. Méry & du P. Tachard *(s)*, sur l'air répandu sous la peau du corps entier du pélican ; on peut même dire que cette observation est un fait général qui s'est manifesté

(q) Aldrovande.

(r) Idem, *tome III, page 51.*

(s) « Dans le voyage que nous fimes à la Mine d'aimant, M. de la Marre blessa un de ces grands oiseaux que nos gens appellent « *grand gosier*, & les Siamois *noktho*.... il avoit sept pieds & demi « les ailes étendues.... Dans la dissection on trouva sous le panni- « cule charnu, des membranes très-déliées qui enveloppoient tout le « corps, & qui en se repliant diversement, formoient plusieurs sinus « considérables, sur-tout entre les cuisses & le ventre, entre les ailes « & les côtés & sous le jabot ; il y en avoit à mettre les deux pouces : « ces grands sinus se partageoient en plusieurs petits canaux, qui à « force de se diviser dégéneroient enfin en une infinité de petits « rameaux sans issue, qui n'étoient plus sensibles que par les bulles « d'air qui les enfloient ; de sorte qu'en pressant le corps de cet oiseau, « on entendoit un petit bruit, semblable à celui qu'on entend lorsqu'on « presse les parties membraneuses d'un animal qu'on a soufflé.... « On découvrit avec la sonde & en soufflant, la communication de « ces membranes avec le poumon. » *Second Voyage du P. Tachard ; Histoire générale des Voyages, tome IX, page 311.*

d'une manière plus évidente dans le pélican, mais qui peut se reconnoître dans tous les oiseaux, & que M. Lory, célèbre & savant Médecin de Paris, a démontré par la communication de l'air jusque dans les os & les tuyaux des plumes des oiseaux. Dans le pélican l'air passe de la poitrine dans les sinus axillaires, d'où il s'insinue dans les vésicules d'une membrane cellulaire épaisse & gonflée, qui recouvre les muscles & enveloppe tout le corps, sous la membrane où les plumes s'implantent; ces vésicules en sont enflées au point qu'en pressant le corps de cet oiseau, on voit une quantité d'air fuir de tous côtés sous les doigts. C'est dans l'expiration que l'air comprimé dans la poitrine, passe dans les sinus, & de-là se répand dans toutes les vésicules du tissu cellulaire; on peut même en soufflant dans la trachée artère, rendre sensible à l'œil cette route de l'air *(t)*, & l'on conçoit dès-lors combien le pélican peut augmenter par-là son volume sans prendre plus de poids, & combien le vol de ce grand oiseau doit en être facilité.

Du reste, la chair du pélican n'avoit pas besoin d'être défendue chez les Juifs comme immonde *(u)*; car elle se défend d'elle-même par son mauvais goût, son odeur

---

(t) Voyez l'Histoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1686, *tome II, page 144 & suivantes.*

(u) « *Moyses*, Auteur Hébrieu, a dit dans le onzieme chapitre du Lévitique, que le cygne & l'*onocrotalus*, étoient oyseaux immondes. » *Belon, Nat. des Oiseaux, page 155.*

de



LE PELICAN.

de marécage & sa graisse huileuse *(x)*, néanmoins quelques Navigateurs s'en sont accommodés *(y)*.

VARIÉTÉS DU PÉLICAN.

NOUS avons observé dans plusieurs articles de cette Histoire Naturelle, qu'en général les espèces des grands oiseaux, comme celles des grands quadrupèdes existent seules, isolées & presque sans variétés; que de plus elles paroissent être par-tout les mêmes, tandis que sous chaque genre ou dans chaque famille de petits animaux, & sur-tout dans celles des petits oiseaux, il y a une multitude de races, plus ou moins proches parentes, auxquelles on donne improprement le nom d'*espèces.* Ce nom espèce, & la notion métaphysique qu'il renferme, nous éloigne souvent de la vraie connoissance des nuances de la Nature dans ses productions beaucoup plus que les noms de *variétés*, de *races* & de *familles.* Mais cette filiation perdue dans la confusion des branches & des rameaux parmi les petites espèces, se maintient entre les grandes; car elles admettent tout au plus quelques variétés qu'il est toujours aisé de rapporter à l'espèce première comme une branche immédiate à sa souche. L'autruche, le casoar, le condor,

(x) Dutertre, Labat.

(y) « Leur chair est meilleure que celle des boubies & des guerriers. » Dampier. *Voyage autour du monde; Rouen, 1715, tome III, page 317.*

le cygne, tous les oiseaux majeurs n'ont que peu ou point de variétés dans leurs espèces. Ceux qu'on peut regarder comme les seconds en ordre de grandeur ou de force, tels que la grue, la cigogne, le pélican, l'albatrosse, ne présentent qu'un petit nombre de ces mêmes variétés, comme nous allons l'exposer dans celles du pélican qui se réduisent à deux.

* *LE PÉLICAN BRUN. (z)*

Première variété.

Nous avons déjà remarqué que le plumage du pélican est sujet à varier, & que suivant l'âge il est plus ou moins

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 957.*

(z) *Onocrotalus sive pelicanus fuscus.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.° 1. — Ray, *Synops. avi.* pag. 191, n.° 8. — *Pelecanus sub-fuscus gulâ distensili.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 480. — *Alcatrazes grandes de la isla Española.* Oviedo, lib. XIV, cap. VI. — *Onocrotalus pedibus cæruleis & brevioribus, rostro cochleato.* Feuillée, *Journal d'observations*, pag. 257. *Nota.* La description de Feuillée est confuse & paroît fautive. — *Pelecanus fuscus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 1. Variet. I. — Pelican. Ellis; *Voyage à la baie d'Hudson, tome I, page 52.* — Pélican d'Amérique. *Edwards*, page & pl. 93, avec une belle figure. — Grand gosier. Dutertre, *Histoire naturelle des Antilles*, tome II, page 271. — *Onocrotalus cinereo-fuscus supernè mediis pennarum candicantibus; capite & collo candidis; remigibus majoribus nigris; rectricibus cinereo-fuscis... Onocrotalus fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 524.

blanc & teint d'un peu de couleur de rose; il semble varier aussi par d'autres circonstances, car il est quelquefois mêlé de gris & de noir; ces différences ont été observées entre des individus qui néanmoins étoient certainement tous de la même espèce *(a)*; or, il y a si peu loin de ces mélanges de couleur à une teinte générale grise ou brune, que M. Klein n'a pas craint de prononcer affirmativement que le pélican brun & le pélican blanc, n'étoient que des variétés de la même espèce *(b)*. Hans Sloane, qui avoit bien observé les pélicans bruns d'Amérique, avoue aussi qu'ils lui paroissent être les mêmes que les pélicans blancs *(c)*: Oviedo, parlant des *grands gosiers* à plumage cendré que l'on rencontre sur les rivières aux Antilles, remarque qu'il s'y en trouve en même temps d'un fort beau blanc *(d)*; & nous sommes portés à croire que la couleur brune est la livrée des plus jeunes, car l'on a observé que ces pélicans bruns étoient généralement plus

---

(a) « Les uns avoient tout le plumage blanc, avec ce ton léger & transparent de couleur de chair, excepté les ailes où il y avoit « du gris & du noir aux grandes pennes; les autres étoient d'un « couleur de chair ou de rose beaucoup plus décidée. » *Mémoires de l'Académie des Sciences, cités plus haut.* — Le pélican tué sur le lac d'Albufera, avoit le dos d'un gris-noirâtre. *Journal politique cité plus haut.*

(b) Varietates itaque sunt onocrotalus albus & fuscus; varietates onocrotali Edwardi Africanus & Americanus. Klein, *Ordo. avi.* pag. 142.

(c) Jamaïc. *pag. 322.*

(d) Histoire générale des Voyages, *tome XIII, page 228.*

petits que les blancs. Ceux qu'on a vus près de la baie d'Hudson, étoient aussi plus petits & de couleur cendrée *(e)*; ainsi leur blanc ne vient pas de l'influence du climat froid. La même variété de couleur s'observe dans les climats chauds de l'ancien continent. M. Sonnerat après avoir décrit deux pélicans des Philippines, l'un brun, l'autre couleur de rose, soupçonne, comme nous, que c'est le même oiseau plus ou moins âgé *(f)*; & ce qui confirme notre opinion, c'est que M. Brisson nous a donné un pélican des Philippines qui semble faire la nuance entre les deux, & qui n'est plus entièrement gris ou brun, mais qui a encore les ailes & une partie du dos de cette couleur & le reste blanc *(g)*.

(e) Ellis & l'Histoire des Voyages, *tome XIV, page 663; & tome XV, page 268.*

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 91.*

(g) Onocrotalus supernè griseo-cinereus infernè albus, uropygio concolore; capite & collo candicantibus, tæniâ in collo superiore longitudinali fusco & albido variegatâ; remigibus majoribus cinereo-nigricantibus, rectricibus cinereo-albis, scapis nigricantibus, lateralibus in exortu candidis..... Onocrotalus Philippensis. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 527.

LE PÉLICAN À BEC DENTELÉ. (h)

Seconde variété.

SI la dentelure du bec de ce pélican du Mexique eſt naturelle & régulière, comme celle du bec du harle & de quelques autres oiſeaux, ce caractère particulier ſuffiroit pour en faire une eſpèce différente de la première, quoique M. Briſſon ne la donne que comme variété *(i)*; mais ſi cette dentelure n'eſt formée que par la rupture accidentelle de la tranche mince des bords du bec, comme nous l'avons remarqué ſur le bec de certains calaos, cette différence accidentelle, loin de faire un caractère conſtant & naturel, ne mérite pas même d'être admiſe comme variété, & nous ſommes d'autant plus portés à le préſumer, qu'on trouve, ſelon Hernandez, dans les mêmes lieux le pélican ordinaire & ce pélican à bec dentelé *(k)*.

(h) Atototl, alcatraz, onocrotalus Mexicanus dentatus. Hernandez, *Hiſt. Mexic.* pag. 672, avec une figure groſſière. —*Atototl.* Fernand. pag. 41, cap. 128.

(i) Onocrotalus roſtro denticulato. Varietas, a. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 523.

(k) Hernandez, *ubi ſupra.*



* LE CORMORAN. (a)

LE nom Cormoran se prononçoit ci-devant *cormaran, cormarin*, & vient de corbeau marin ou *corbeau de mer:*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 927.*

(a) En Grec, Φαλακροκόραξ; en Latin, *corvus aquaticus;* en Italien, *corvo marino;* en Espagnol, *cuervo calvo;* en Allemand, *scarb, wasser-rabe;* en Silésien, *see-rabe;* en Anglois, *cormorant;* en Suédois, *hafstjaeder;* en Norwégien, *skary;* & à l'île de Feroë, *hupling;* en Polonois, *krukwodny;* dans quelques-unes de nos provinces de France, *crot-pescherot.*

Cormoran. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 161. Idem, *Portraits d'oiseaux*, mauvaise figure. — *Phalacrocorax.* Gesner, *Avi.* pag. 683, — *Corvus aquaticus.* Idem, ibid. pag. 350. — Idem, *Icon. avi.* pag. 84, figure reconnoissable. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 261. — Willughby, *Ornithol.* pag. 248. — Ray, *Synops. avi.* pag. 122, n.° *a, 3.* — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 76, avec une très-mauvaise figure, pl. 36. — *Carbo aquaticus.* Gesner, *Avi.* pag. 136. — *Morsex.* Idem, ibid. Aldrovande, Charleton, Jonston, répètent sous ce nom *morsex*, & sous celui de *phalacrocorax*, les notices de Gesner. — *Corvus lacustris.* Schwenckfeld, *Avi.* pl. 246. — *Corvus sinarum marinus.* Nieremberg, pag. 224. — *Corvus aquaticus major.* Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 374. — *Plancus corvus lacustris.* Klein, *Avi.* pag. 144, n.° 5. — *Pelecanus subtus albicans, rectricibus quatuordecim.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 116. — *Pelecanus caudâ æquali, corpore nigro, rostro edentulo..... Carbo.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 3. — *Cormorant.* Albin, tom. II, pag. 53, avec une mauvaise figure, pl. 81. — Le cormoran. Salerne, *Hist. des Oiseaux*, pag. 371. — *Phalacrocorax cristatus, supernè cupri colore obscuro tinctus & ad viride inclinans, marginibus pennarum nigro-virescentibus, infernè nigro virescens, uropygio concolore; capite*

Les Grecs appeloient ce même oiſeau *corbeau chauve (b)*, cependant il n'a rien de commun avec le corbeau que ſon plumage noir, qui même diffère de celui du corbeau en ce qu'il eſt duveté & d'un noir moins profond.

Le cormoran eſt un aſſez grand oiſeau à pieds palmés, auſſi bon plongeur que nageur, & grand deſtructeur de poiſſon; il eſt à peu-près de la grandeur de l'oie, mais d'une taille moins fournie, plutôt mince qu'épaiſſe, & alongée par une grande queue plus étalée que ne l'eſt communément celle des oiſeaux d'eau; cette queue eſt compoſée de quatorze plumes roides, comme celles de la queue du pic; elles ſont, ainſi que preſque tout le plumage, d'un noir luſtré de vert; le manteau eſt ondé de feſtons noirs, ſur un fond brun; mais ces nuances varient dans différens individus, car M. Salerne dit que la couleur du plumage eſt quelquefois d'un noir-verdâtre; tous ont deux taches blanches au côté extérieur des jambes, avec une gorgerette blanche, qui ceint le haut du cou en mentonnière, & il y a des brins blancs, pareils à des ſoies, hériſſés ſur le haut du cou & le deſſus de la tête,

---

ſuperiore & collo ſupremo lineolis longitudinalibus-albis variegatis; gutture & maculâ ad crura exteriora candidis; rectricibus nigricantibus..... Phalacrocorax. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 511.

(b) Phalacrocorax, à la lettre, *corbeau chauve:* dans Ariſtote, on lit ſimplement *corax;* mais c'eſt d'un oiſeau d'eau qu'il s'agit, & aux caractères que le Philoſophe lui donne, on reconnoît clairement le cormoran.

dont le devant & les côtés ſont chauves *(c)*; une peau, également nue, garnit le deſſous du bec qui eſt droit juſqu'à la pointe, où il ſe recourbe fortement en un croc très-aigu.

Cet oiſeau eſt du petit nombre de ceux qui ont les quatre doigts aſſujettis & liés enſemble par une membrane d'une ſeule pièce, & dont le pied muni de cette large rame, ſembleroit indiquer qu'il eſt très-grand nageur; cependant il reſte moins dans l'eau que pluſieurs autres oiſeaux aquatiques, dont la palme n'eſt ni auſſi continue, ni auſſi élargie que la ſienne; il prend fréquemment ſon eſſor, & ſe perche ſur les arbres : Ariſtote lui attribue cette habitude, excluſivement à tous les autres oiſeaux palmipèdes *(d)*; néanmoins il l'a commune avec le pélican, le fou, la frégate, l'anhinga & l'oiſeau du tropique; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ces oiſeaux forment, avec lui, le petit nombre des eſpèces aquatiques qui ont les quatre doigts entièrement engagés par des membranes continues; c'eſt cette conformité qui a donné lieu aux Ornithologiſtes modernes, de raſſembler ces cinq ou ſix oiſeaux en une ſeule famille, & de les déſigner en commun

---

(c) Quædam animalia naturaliter calvent, ſicut ſtruthiocameli & corvi aquatici, quibus apud Græcos nomen eſt inde. Plin. lib. II, cap. XXXVIII.

(d) Qui corvus appellatur. . . . inſidet arboribus & nidulatur in iis, hic unus ex genere palmipedum. Ariſtot. *Hiſt. animal. lib. VIII, cap. III.*

ſous

ſous le nom générique de *pélican (e)*; mais ce n'eſt que dans une généralité ſcholaſtique & en forçant l'analogie, que l'on peut ſur le rapport unique de la ſimilitude d'une ſeule partie, appliquer le même nom à des eſpèces qui diffèrent autant entr'elles que celle de l'oiſeau du tropique, par exemple, & celle du véritable pécican.

Le cormoran eſt d'une telle adreſſe à pêcher & d'une ſi grande voracité, que quand il ſe jette ſur un étang, il y fait ſeul plus de dégât qu'une troupe entière d'autres oiſeaux pêcheurs; heureuſement il ſe tient preſque toujours au bord de la mer, & il eſt rare de le trouver dans les contrées qui en ſont éloignées *(f)*. Comme il peut reſter long-temps plongé *(g)*, & qu'il nage ſous l'eau avec la rapidité d'un trait, ſa proie ne lui échappe guère, & il revient preſque toujours ſur l'eau avec un poiſſon en travers de ſon bec; pour l'avaler, il fait un ſingulier manège, il jette en l'air ſon poiſſon, & il a l'adreſſe de le recevoir la tête la première, de manière que les nageoires ſe couchent au paſſage du goſier, tandis que la peau membraneuſe qui garnit le deſſous du bec, prête & s'étend autant qu'il eſt néceſſaire pour admettre

(e) Klein, Linné, ont formé cette famille; le cormoran y figure ſous le nom de *pelecanus carbo;* la frégate, ſous celui de *pelecanus aquilus*, *&c.*

(f) « Le 27 janvier (1779), on m'apporta un cormoran que l'on venoit de tuer au bord de la rivière d'Ouche, il étoit perché ſur « un ſaule. » *Extrait d'une lettre de M. Hebert.*

(g) *Longo ſpatio urinari poteſt.* Schwenckfeld.

& laiſſer paſſer le corps entier du poiſſon, qui ſouvent eſt fort gros en comparaiſon du cou de l'oiſeau.

Dans quelques pays, comme à la Chine, & autrefois en Angleterre *(h)*, on a ſu mettre à profit le talent du cormoran pour la pêche, & en faire, pour ainſi dire, un pêcheur domeſtique, en lui bouclant d'un anneau le bas du cou pour l'empêcher d'avaler ſa proie, & l'accoutumant à revenir à ſon maître, en rapportant le poiſſon qu'il porte dans le bec. On voit ſur les rivières de la Chine des cormorans ainſi bouclés, perchés ſur l'avant des bateaux, s'élancer & plonger au ſignal qu'on donne en frappant ſur l'eau un coup de rame, & revenir bientôt en rapportant leur proie qu'on leur ôte du bec; cet exercice ſe continue juſqu'à ce que le maître, content de la pêche de ſon oiſeau, lui délie le cou & lui permette d'aller pêcher pour ſon propre compte *(i)*.

La faim ſeule donne de l'activité au cormoran; il devient pareſſeux & lourd, dès qu'il eſt raſſaſié; auſſi prend-t-il beaucoup de graiſſe, & quoiqu'il ait une odeur très-forte, & que ſa chair ſoit de mauvais goût, elle n'eſt pas toujours dédaignée par les matelots, pour qui le rafraîchiſſement le plus ſimple ou le plus groſſier, eſt

---

(h) Suivant *Lynceus* dans Willughby.

(i) *Voyez* Nieremberg, page 224. — Voyage à la Chine, par de Feynes; *Paris, 1630, page 173.*—Hiſt. generale des Voyages, *tome VI, page 221.*

ſouvent plus délicieux que les mets les plus fins ne le ſont pour notre délicateſſe *(k)*.

Du moins les Navigateurs peuvent trouver ce mauvais gibier ſur toutes les mers, car on a rencontré le cormoran dans les parages les plus éloignés, aux Philippines *(l)*, à la nouvelle Hollande *(m)*, & juſqu'à la nouvelle Zélande *(n)*. Il y a dans la baie de Saldana une île nommée l'*île des cormorans*, parce qu'elle eſt, pour ainſi dire, couverte de ces oiſeaux *(o)*; ils ne ſont pas moins communs dans d'autres endroits voiſins du cap de Bonne-eſpérance. « On en voit quelquefois, dit M. le vicomte de Querhoënt, des volées de plus de trois cents dans la rade du « Cap; ils ſont peu craintifs, ce qui vient ſans doute de « ce qu'on leur fait peu la guerre; ils ſont naturellement « pareſſeux; j'en ai vu reſter plus de ſix heures de ſuite «

(k) « Leur chair a furieuſement le goût de poiſſon; malgré cela elle eſt aſſez bonne, parce qu'ils ſont fort gras. » Dampier, *Voyage autour du monde, tome III, page 234*. — « Nous tuames un grand nombre de cormorans que nous vimes perchés ſur leurs nids dans « les arbres, & qui étant rôtis ou cuits à l'etuvée, nous donnèrent « un excellent mets. » *Premier Voyage autour du monde, par M. Cook, tome III, page 189*.

(l) Où il porte le nom de *colocolo*. *Voyez* les Tranſactions philoſophiques, *n.° 285, art. 111;* & l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome X, page 412*.

(m) Cook, *Premier Voyage, tome IV, page 111*.

(n) Ibidem, *tome III, page 119*.

(o) *Voyez* Flacourt, *Voyage à Madagaſcar; Paris, 1661, p. 246*.

» sur les bouées de nos ancres: ils ont le bec garni en-
» dessous d'une peau d'une belle couleur orangée, qui
» s'étend sous la gorge de quelques lignes, & s'enfle à
» volonté; l'iris est d'un beau vert-clair; la pupille noire;
» le tour des paupières bordé d'une peau violette; la queue
» conformée comme celle du pic, ayant quatorze pennes
» dures & aiguës. Les vieux sont entièrement noirs, mais
» les jeunes de l'année, sont tous gris, & n'ont point la
peau orangée sous le bec; ils étoient tous très-gras *(p)*. »

Les cormorans sont aussi en très-grand nombre au Sénégal, au rapport de M. Adanson *(q)*; nous croyons également les reconnoître dans les *plutons* de l'île Maurice du voyageur Leguat *(r)*; & ce qu'il y a d'assez singulier

---

(p) Remarques faites en 1774 par M. le vicomte du Querhoënt, alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.

(q) « On arriva le 8 octobre à Lamnaï (petite île du Niger); » les arbres y étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de » cormorans, que les Laptots remplirent, en moins d'une demi-heure, » un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou abattus à » coups de bâtons, que de vieux, dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines. » *Voyage au Sénégal, page 80.*

(r) « Sur un rocher, près de l'île Maurice, il venoit des oiseaux » que nous appelions *plutons*, parce qu'ils sont tout noirs comme » des *corbeaux*. Ils en ont à peu-près aussi la forme & la grosseur, » mais le bec est plus long & crochu par le bout; le pied est en pied » de *canard*; ces oiseaux demeurent six mois de l'année en mer, sans » qu'on les voie paroître, & les autres six mois, ceux du voisinage » venoient les passer sur notre rocher & y faisoient leur ponte. Ils » ont le cri presque aussi fort que le mugissement d'un veau, & ils

dans leur nature, c'eſt qu'ils ſupportent également les chaleurs de ce climat & les frimats de la Sibérie : il paroît néanmoins que les rudes hivers de ces régions froides les obligent à quelques migrations ; car on obſerve que ceux qui habitent en été les lacs des environs de Sélenginskoi, où on leur donne le nom de *baclans*, s'en vont en automne au lac de Baikal, pour y paſſer l'hiver *(ſ)*. Il en doit être de même des *ouriles* ou cormorans de Kamtſchatka, bien décrits par M. Kraſcheninicoff *(t)*, & reconnoiſſables dans le récit fabuleux des Kamtſchadales, qui diſent que ces oiſeaux ont échangé leur langue avec les chèvres ſauvages, contre les touſſes de ſoies blanches

---

font un fort grand bruit la nuit ; pendant le jour ils étoient fort « tranquilles, & ſi peu farouches, qu'on leur prenoit leurs œufs ſous « eux ſans qu'ils remuaſſent ; ils pondent dans les trous du rocher le « plus avant qu'ils peuvent. Ces oiſeaux ſont fort gras, de fort « mauvais goût, puant extrêmement & très-mal ſains. Quoique leurs « œufs ne ſoient guère meilleurs que leur chair, nous ne laiſſions « pas d'en manger dans la néceſſité, ils ſont blancs & auſſi gros que « ceux de nos *poules ;* quand on les leur avoit ôté, ils ſe retiroient « dans leurs trous, & ſe battoient les uns contre les autres juſqu'à « ſe mettre tout en ſang. » *Voyage de François Leguat; Amſterdam, 1708, tome II, pages 45 & 46.*

(ſ) « Les habitans de ces cantons, croient que lorſque les baclans font leurs nids ſur le haut d'un arbre, il devient ſec ; en effet, « nous avons vu que tous les arbres où il y avoit des nids de ces « oiſeaux étoient deſſéchés; mais il ſe peut qu'ils ne le faſſent que ſur « des arbres déjà ſecs. » Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome I, page 244.*

(t) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page 272.*

qu'ils ont au cou & aux cuisses *(u)*; quoiqu'il soit faux que ces oiseaux n'aient point de langue, & qu'ils crient soir & matin, dit Steller, d'une voix semblable au son d'une petite trompette enrouée *(x)*.

Ces cormorans de Kamtschatka passent la nuit rassemblés par troupes sur les saillies des rochers escarpés, d'où ils tombent souvent à terre pendant leur sommeil, & deviennent alors la proie des renards qui sont toujours à l'affût. Les Kamtschadales vont pendant le jour dénicher leurs œufs, au risque de tomber dans les précipices ou dans la mer; & pour prendre les oiseaux même, ils ne font qu'attacher un nœud coulant au bout d'une perche, le cormoran lourd & indolent une fois gîté ne bouge pas, & ne fait que tourner la tête à droite & à gauche, pour éviter le lacet qu'on lui présente, & qu'on finit par lui passer au cou.

Le cormoran a la tête sensiblement aplatie, comme presque tous les oiseaux plongeurs; les yeux sont placés très-en avant & près des angles du bec, dont la substance est dure, luisante comme de la corne; les pieds sont noirs, courts & très-forts; le tarse est fort large & aplati latéralement; l'ongle du milieu est intérieurement dentelé en forme de scie, comme celui du héron; les bras des ailes sont assez longs, mais garnis de pennes courtes, ce qui fait qu'il vole pesamment, comme l'observe

---

(u) Histoire générale des Voyages, *tome I, page 272.*

(x) Idem, ibid.

Schwenckfeld, mais ce Naturaliſte eſt le ſeul qui diſe avoir remarqué un oſſelet particulier, lequel, prenant naiſſance derrière le crâne, deſcend, dit-il, en lame mince pour s'implanter dans les muſcles du cou *(y)*.

LE PETIT CORMORAN ou *LE NIGAUD. (z)*

LA peſanteur ou plutôt la pareſſe naturelle à tous les cormorans, eſt encore plus grande & plus lourde dans ce petit cormoran, puiſqu'elle lui a fait donner, par tous

(y) È cranio occipitis naſcitur oſſiculum trium digitorum longitudine, quod tenue, latiuſculum, ab ortu ſenſim in acutum mucronem gracileſcit, & muſculis colli implantatur, quale in nulla ave hactenus videre contigit. Schwenckfeld, pag. 246.

(z) En Anglois, *ſhagg, cowt & ſea-crow.* « Les François, aux îles Falkland, ont appelé ces oiſeaux *nigauds*, à cauſe de leur « ſtupidité, qui paroît ſi grande, qu'ils ne peuvent pas apprendre « à éviter la mort. » Forſter, dans le ſecond Voyage de Cook, *tome IV, page 30.*

Corvus aquaticus minor, ſive gracculus palmipes. Willughby, *Ornithol.* pag. 249. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, Sp. 3, pag. 20. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 123, n.° *a*, 4. — *Gracculus palmipes Ariſtotelis, ſeu corvus aquaticus minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 272. — Jonſton, *Avi.* pag. 95. — *Graculus palmipes; corvus marinus, mergus magnus niger.* Charleton, *Exercit.* pag. 101, n.° VI. *Onomatz.* pag. 95, n.° VI. — *Corvus aquaticus minor.* Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* pag. 375. — *Phalacrocorax corvus minor aquaticus.* Klein, *Avi.* pag. 145, n.° 6. — *Pelecanus ſubtus fuſcus; rectricibus duodecim.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 117. — *Pelecanus carunculatus.* Forſter, *Obſerv.* pag. 34.

les Voyageurs, le surnom de *shagg, niais* ou *nigaud:* Cette petite espece de cormoran n'est pas moins répandue que la première; elle se trouve sur-tout dans les îles & les extrémités des continens austraux: M.rs Cook & Forster, l'ont trouvée établie à l'île de *Georgie;* cette dernière terre inhabitée, presque inaccessible à l'homme, est peuplée de ces petits cormorans qui en partagent le domaine avec les pinguins, & se cantonnent dans les touffes de ce gramen grossier qui est presque le seul produit de la végétation dans cette froide terre, ainsi que dans celle des États, où l'on trouve de même ces oiseaux en grande quantité *(a)*. Une île qui, dans le détroit de Magellan, en parut toute peuplée, reçut de M. Cook, le nom d'*île Schagg* ou *île des Nigauds (b);* c'est-là, c'est à ces extrémités du globe, où la Nature engourdie par le froid, laisse encore subsister cinq ou six espèces d'animaux volatiles ou amphibies, derniers habitans de ces terres envahies par le refroidissement; ils y vivent dans un calme apathique, qu'on peut regarder comme le prélude

— *Cormoran.* Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'à 1699, *tome III, partie III, page 213.* — Le petit cormoran. Salerne, *Ornithol.* pag. 373. — *Phalacrocorax supernè nigro-viridescens; infernè cinereo-albus; gutture candido; imo ventre griseo-fusco; rectricibus nigricantibus . . . . . . Phalacrocorax minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 516.

(a) Observations de M. Forster, à la suite du second Voyage de Cook, *page 34.*

(b) Cook, *Second Voyage, tome IV, page 29.*

du

du ſilence éternel qui bientôt doit régner dans ces lieux. « On eſt étonné, dit M. Cook, de la paix qui eſt établie dans cette terre; les animaux qui l'habitent, paroiſſent « avoir formé une ligue pour ne pas troubler leur tranquillité « mutuelle; les lions de mer occupent la plus grande partie « de la côte; les ours marins habitent l'intérieur de l'île; « & les nigauds les rochers les plus élevés, les pinguins « s'établiſſent où il leur eſt plus aiſé de communiquer avec « la mer; & les autres oiſeaux choiſiſſent des lieux plus « retirés. Nous avons vu tous ces animaux ſe mêler & « marcher enſemble comme un troupeau domeſtique ou « comme des volailles dans une baſſe-cour, ſans jamais « eſſayer de ſe faire du mal. »

Dans ces terres à demi-glacées, entièrement dénuées d'arbres, les nigauds nichent ſur les flancs eſcarpés ou les ſaillies des rochers avancés ſur la mer *(c)*. Dans quelques cantons on trouve leurs nids ſur les petits mondrains où croiſſent des glayeuls *(d)*, ou ſur les touffes élevées de ce grand gramen dont nous venons de parler *(e)*. Ils y ſont cantonnés & raſſemblés par milliers; le bruit d'un coup de fuſil ne les diſperſe pas, ils ne ſont que s'élever à quelques pieds de hauteur & ils retombent enſuite ſur leurs nids *(f)*. Cette chaſſe n'exige pas même

(c) Second Voyage du capitaine Cook, *tome IV, page 30.*

(d) Ibidem, *page 72.*

(e) Ibidem, *page 59.*

(f) Ibidem, *page 30.*

l'arme à feu, car on peut les tuer à coups de perches & de bâtons, fans que l'afpect de leurs compagnons gifans & morts auprès d'eux, les émeuve affez pour les faire fuir & fe fouftraire au même fort *(g)*. Au refte, leur chair, celle des jeunes fur-tout, eft affez bonne à manger *(h)*.

Ces oifeaux ne vont pas loin en mer, & rarement perdent de vue la terre *(i)*; ils font comme les pinguins, revêtus d'une plume très-fournie & très-propre à les défendre du froid rigoureux & continu des régions glaciales qu'ils habitent *(k)*. M. Forfter paroît admettre plufieurs efpèces ou variétés dans celle de cet oifeau *(l)*; mais comme il ne s'explique pas nettement fur leur diverfité, & qu'il ne fuffit pas, fans doute, de la différente manière de nicher fur des mondrains ou dans des crevaffes de rochers pour différencier des efpèces; nous ne décrirons ici que le feul petit cormoran ou nigaud, que nous connoiffons dans nos contrées.

On en voit en affez grand nombre fur la côte de Cornouailles en Angleterre & dans la mer d'Irlande, fur-tout à l'île de *Man* *(m)*; il s'en trouve auffi fur les

(g) Cook, *fecond Voyage, tome IV, page 59.*

(h) Ibidem, *page 58.* — Hiftoire des navig. aux terres Auftrales, *tome II, page 6.*

(i) Obfervations de Forfter, *page 192.*

(k) Cook, *fecond Voyage, tome IV, page 61.*

(l) Voyez Forfter, *Obferv. page 186*; & Cook, *tome IV, page 72.*

(m) Ray, *Synopf. avi. pag. 123.*

côtes de la Prusse *(n)*, & en Hollande près de *Sevenhuis*, où ils nichent sur les grands arbres *(o)*. Willughby dit qu'ils nagent le corps plongé & la tête seule hors de l'eau, & qu'aussi agiles, aussi prestes dans cet élément, qu'ils sont lourds sur la terre, ils évitent le coup de fusil en y enfonçant la tête à l'instant qu'ils voient le feu. Du reste, ce petit cormoran a les mêmes habitudes naturelles que le grand *(p)*, auquel il ressemble en général par la figure & les couleurs; les différences consistent en ce qu'il a le corps & les membres plus petits & plus minces; que son plumage est brun sous le corps; que sa gorge n'est pas nue, & qu'il n'y a que douze pennes à la queue *(q)*.

Quelques Ornithologistes ont donné à ce petit cormoran le nom de *geai à pieds palmés (r)*; mais c'est avec aussi peu de raison, que le vulgaire en a eu d'appeler le grand cormoran *corbeau d'eau*. Ces *geais à pieds palmés*, que le capitaine Wallis a rencontrés dans la mer pacifique *(s)*, sont apparemment de l'espèce de notre petit

---

(n) Klein.

(o) Ray, *loco citato*.

(p) « Pour avaler le poisson, il le jette en l'air & le reçoit dans son bec la tête la première. Nous lui avons vu faire ce manège « avec tant d'adresse, qu'il ne manque jamais son coup. » *Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, tome III, partie III, page 214.*

(q) Ray, Willughby.

(r) *Gracculus palmipes. Voyez* la nomenclature.

(s) Par 20 degrés 50 minutes latitude nord. *Premier Voyage de Cook, tome II, page 180.*

cormoran, & nous lui rapporterons également les *jolis cormorans* que M. Cook a vu nichés par grosses troupes dans de petits creux que ces oiseaux sembloient avoir agrandis eux-mêmes contre la roche feuilletée, dont les coupes escarpées bordent la nouvelle Zélande *(t)*.

L'organisation intérieure de cet oiseau, offre plusieurs singularités que nous rapporterons ici d'après les observations de M.[rs] de l'Académie des Sciences *(u)*. Un anneau osseux embrasse la trachée-artère au-dessus de la bifurcation; le pylore n'est point percé au bas de l'estomac, comme à l'ordinaire, mais ouvert dans le milieu du ventricule, en laissant la moitié d'en bas pendante au-dessous, comme un sac; & cette partie inférieure est fort charnue & assez forte de muscles, pour faire remonter par sa contraction les alimens jusqu'à l'orifice du pylore; l'œsophage soufflé, s'enfle jusqu'à paroître faire continuité avec le ventricule, qui, sans cela, en est séparé par un étranglement; les intestins sont renfermés dans un épiploon, fourni de beaucoup de graisse de la consistance du suif; ce fait est une exception à ce que dit Pline, qu'en général les animaux ovipares n'ont pas d'épiploon *(x)*. La figure des reins est aussi particulière; ils ne sont point séparés en trois lobes, comme dans les autres oiseaux;

(t) Cook, *second Voyage, tome I, page 244.*

(u) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III, partie III, page 213 & suivantes.*

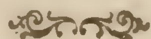
(x) Lib. II, cap. XXXVII.



LE CORMORAN.

mais dentelés en crête de coq ſur leur portion convexe, & ſéparés du reſte du bas-ventre par une membrane qui les recouvre; la cornée de l'œil eſt d'un rouge-vif, & le criſtallin approche de la forme ſphérique, comme dans les poiſſons; la baſe du bec eſt garnie d'une peau rouge qui entoure auſſi l'œil; l'ouverture des narines n'eſt qu'une fente ſi petite, qu'elle a échappé aux Obſervateurs qui ont dit que les cormorans grands & petits, n'avoient point de narines; le plus grand doigt dans les deux eſpèces, eſt l'extérieur, & ce doigt eſt composé de cinq phalanges, le ſuivant de quatre, le troiſième de trois, & le dernier, qui eſt le plus court, de deux phalanges ſeulement; les pieds ſont d'un noir luiſant & armés d'ongles pointus *(y)*; ſous les plumes eſt un duvet très-fin & auſſi épais que celui du cygne; de petitesplumes ſoyeuſes & ſerrées comme du velours, couvrent la tête, d'où M. Perrault infère que le cormoran n'eſt point le corbeau chauve *phalacrocorax* des Anciens; mais il auroit dû modifier ſon aſſertion, ayant lui-même obſervé précédemment qu'il ſe trouve aux bords de la mer un grand cormoran différent du petit cormoran qu'il décrit; & ce grand cormoran qui a la tête chauve, eſt, comme nous l'avons vu, le véritable *phalacrocorax* des Anciens.

(y) M. Perrault réfute ſérieuſement la fable de Geſner, qui dit *(lib. III, cap. de corv. aquat.)* qu'il y a une eſpèce de cormoran qui a un pied membraneux avec lequel il nage, & l'autre dont les doigts ſont nus, & avec lequel il ſaiſit ſa proie.



LES HIRONDELLES DE MER. (a)

DANS le grand nombre de noms tranſportés pour la plupart ſans raiſon, des animaux de la terre à ceux de la mer, il s'en trouve quelques-uns d'aſſez heureuſement appliqués, comme celui d'hirondelle qu'on a donné à une petite famille d'oiſeaux pêcheurs qui reſſemblent à nos hirondelles par leurs longues ailes & leur queue fourchue, & qui par leur vol conſtant à la ſurface des eaux, repréſentent aſſez bien ſur la plaine liquide les allures des hirondelles de terre dans nos campagnes & autour de nos habitations : non moins agiles & auſſi vagabondes, les hirondelles de mer raſent les eaux d'une aile rapide & enlèvent en volant les petits poiſſons qui ſont à la ſurface de l'eau, comme nos hirondelles y ſaiſiſſent les inſectes ; ces rapports de forme & d'habitudes naturelles leur ont fait donner, avec quelque fondement, le nom d'*hirondelles*, malgré les différences eſſentielles de la forme du bec & de la conformation

(a) En Anglois, *ſee ſwallow*; en Allemand, *ſee ſchwalbe*; en Suédois, & dans d'autres Langues du Nord, *taern*, *terns*, *ſtirn*, d'où Turner a dérivé le nom de *ſterna*, adopté par les Nomenclateurs pour diſtinguer ce genre d'oiſeaux. Sur nos côtes de l'océan, les hirondelles de mer s'appellent *goelettes*.

des pieds, qui, dans les hirondelles de mer, ſont garnis de petites membranes retirées entre les doigts, & ne leur ſervent pas pour nager *(b)*; car il ſemble que la Nature n'ait confié ces oiſeaux qu'à la puiſſance de leurs ailes qui ſont extrêmement longues & échancrées comme celles de nos hirondelles; ils en ſont le même uſage pour planer, cingler, plonger dans l'air en élevant, rabaiſſant, coupant, croiſant leurs vols de mille & mille manières *(c)*, ſuivant que le caprice, la gaieté ou l'aſpect de la proie fugitive dirigent leurs mouvemens; ils ne la ſaiſiſſent qu'au vol ou en ſe poſant un inſtant ſur l'eau ſans la pourſuivre à la nage, car ils n'aiment point à nager, quoique leurs pieds à demi-membraneux puiſſent leur donner cette facilité; ils réſident ordinairement ſur les rivages de la mer, & fréquentent auſſi les lacs & les grandes rivières. Ces hirondelles de mer jettent en volant de grands cris aigus & perçans, comme les martinets, ſur-tout lorſque par un temps calme elles s'élèvent en l'air à une grande hauteur,

---

(b) D'où vient qu'Aldrovande, en regardant les hirondelles de mer comme de petits goëlands, les diſtingue par le nom de goëlands à pieds fendus : *Voyez* ſon chapitre de *laris fidipedibus*. Ornitholog. *lib. XIX, cap. x.*

(c) « Les marins donnent à tous ces oiſeaux légers qu'on trouve au large, le nom de *croiſeurs* lorſqu'ils ſont grands, & de *goëlettes* « lorſqu'ils ſont petits. » Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt: & par les notices jointes aux remarques de cet excellent obſervateur, nous reconnoiſſons en effet dans ces *croiſeurs* & ces *goëlettes* des hirondelles de mer.

ou quand elles s'attroupent en été pour faire de grandes courſes ; mais en particulier dans le temps des nichées, car elles ſont alors plus inquiètes & plus clameuſes que jamais, elles répètent & redoublent inceſſamment leurs mouvemens & leurs cris ; & comme elles ſont toujours en très-grand nombre, l'on ne peut, ſans en être aſſourdi, approcher de la plage où elles ont déposé leurs œufs ou raſſemblé leurs petits *(d)*; elles arrivent par troupes ſur nos côtes de l'océan au commencement de mai *(e)*; la plupart y demeurent & n'en quittent pas les bords; d'autres voyagent plus loin & vont chercher les lacs, les grands étangs *(f)*, en ſuivant les rivières ; par-tout elles vivent de petite pêche, & même quelques-unes gobent en l'air les inſectes volans ; le bruit des armes à feu ne les effraie pas ; ce ſignal de danger loin de les écarter, ſemble les attirer, car à l'inſtant où le chaſſeur en abat une dans la troupe, les autres ſe précipitent en foule à l'entour de leur compagne bleſſée, & tombent avec elle juſqu'à fleur-d'eau. On remarque de même que nos hirondelles de terre arrivent quelquefois au coup de fuſil, ou du moins qu'elles n'en ſont pas aſſez émues pour s'éloigner

(d) C'eſt d'elles & de leurs cris importuns, que Turner dérive le proverbe fait pour le vain babil des parleurs impitoyables ; *larus parturit.*

(e) Obſervation faite ſur celles de Picardie, par M. Baillon.

(f) Comme celui de l'*Indre* près de *Dieuze* en Lorraine, qui, en embraſſant ſes détours & ſes golfes, a ſept lieues de circuit.

beaucoup :

beaucoup : cette habitude ne viendroit-elle pas d'une confiance aveugle ! Ces oiseaux emportés sans cesse par un vol rapide, sont moins instruits que ceux qui sont tapis dans les sillons ou perchés sur les arbres ; ils n'ont pas appris comme eux à nous observer, nous reconnoitre & fuir leurs plus dangereux ennemis.

Au reste, les pieds de l'hirondelle de mer ne diffèrent de ceux de l'hirondelle de terre, qu'en ce qu'ils sont à demi palmés ; car ils sont de même très-courts, très-petits & presque inutiles pour la marche ; les ongles pointus qui arment les doigts ne paroissent pas plus nécessaires à l'hirondelle de mer qu'à celle de terre, puisque toutes deux saisissent également leur proie avec le bec ; celui des hirondelles de mer est droit, effilé en pointe, lisse, sans dentelures, & aplati par les côtés ; les ailes sont si longues que l'oiseau en repos paroît en être embarrassé, & que dans l'air il semble être tout aile ; mais si cette grande puissance de vol fait de l'hirondelle de mer un oiseau aërien, elle se présente comme un oiseau d'eau par ses autres attributs, car indépendamment de la membrane échancrée entre les doigts, elle a comme presque tous les oiseaux aquatiques, une petite portion de la jambe dénuée de plumes, & le corps revêtu d'un duvet fourni & très-serré.

Cette famille des hirondelles de mer, est composée de plusieurs espèces, dont la plupart ont franchi les océans & peuplé leurs rivages ; on les trouve depuis les mers,

les lacs *(g)*, & les rivières du Nord *(h)*, jusque dans les vastes plages de l'océan austral *(i)*; & on les rencontre dans presque toutes les régions intermédiaires *(k)*. Nous

---

(g) Le nom même de *taern*, *terns*, donné par les Septentrionaux à ces hirondelles, signifie *lac*.

(h) M. Gmelin dit en avoir vu des bandes innombrables sur le Jeniféa vers Maugaféa en Sibérie. *Voyage en Sibérie*, *t. II*, *p. 56.*

(i) M. Cook a vu des hirondelles de mer vers les *Marquises*, qui sont les îles vues par Mendana. *Second Voyage tome II, page 238.* — Le même navigateur s'est vu accompagné par ces oiseaux, depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'au-delà du quarante-unième degré de latitude australe. *Ibid. tome I, page 88.* — Le capitaine Wallis les a rencontrés par vingt-sept degrés de latitude, & cent six de longitude ouest, dans la grande mer du Sud. *Premier Voyage de Cook*, *tome II*, *page 75.* « Les îles basses du tropique, dans tout cet archipel qui » environne Taïti, sont remplies de volées d'hirondelles de mer, de boubies, de frégates, &c. » *Observations de Forster*, *à la suite du second Voyage de Cook*, *page 7.* — Les hirondelles de mer vont coucher sur les buissons à Taïti; M. Forster dans une course avant le lever du soleil, en prit ainsi plusieurs qui dormoient le long du chemin. *Second Voyage de Cook*, *tome II*, *page 332.*

(k) Il se trouve des hirondelles de mer aux Philippines, à la Guyane, à l'Ascension; *voyez* à la suite de cet article les notices des espèces. On reconnoît aisément pour des hirondelles de mer, les oiseaux que rencontra Dampier dans les parages de la nouvelle Guinée. « Le 30 juillet, tous les oiseaux qui avoient escorté jusque-là le » Vaisseau l'abandonnèrent, mais on en vit d'une toute autre espèce, » qui étoient de la grosseur des vanneaux avec le plumage gris, le » tour des yeux noirs, le bec rouge & pointu, les ailes longues & la queue fourchue comme les hirondelles. » *Hist. générale des Voyages*, *tome XI*, *page 217.* — « Le 13 juillet 1773, à trente-cinq degrés » deux secondes de latitude, & deux degrés quarante-huit secondes de

allons en donner les preuves, en faisant la description de leurs différentes espèces, & nous commencerons par celles qui fréquentent nos côtes.

---

* LE PIERRE-GARIN ou LA GRANDE HIRONDELLE DE MER DE NOS CÔTES. (l)

Première espèce.

NOUS plaçons ici, comme première espèce, la plus grande des hirondelles de mer qui se voient sur nos côtes ;

---

longitude, pendant un violent coup de vent de nord-ouest, M. « de Querhoënt vit beaucoup de damiers, de croiseurs, & les pre- « mières petites *goëlettes ;* elles sont au moins de moitié plus petites « que les damiers ; elles ont les ailes fort longues & conformées « comme celles de notre martinet ; elles se tiennent ordinairement en » grandes troupes, & s'approchent très-près des Vaisseaux, mais « sans affecter de les suivre. » *Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi* la Victoire, *par M. le vicomte de Querhoënt.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 987.*

(l) C'est proprement cette espèce dont le nom en Suédois est *taerna ;* en Hollandois, *icsterre ;* en Suisse, *schirring ;* en Polonois, *jaskolka-morska* ou *kulig-morski ;* en Islandois, *therne, krüa ;* en Lappon, *zhierrek ;* en Groënlandois, *emerkotulak*, suivant Muller.

Sterna. Gesner, *Avi.* pag. 586. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 78. — Jonston, *Avi.* pag. 94. — *Larus minor, sterna vel stirna.* Gesner, *Icon. avi.* pag. 96. — *Sterna Turneri, speurer baltneri.* Willug. Klein. — *Hirundo marina.* Willughby, *Ornithol.* pag. 268. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — Ray, *Synops.* pag. 131, n.° *a*, 1 ; & 191, n.° 7, sous le nom de *hirundo marina major, patines*

elle a près de treize pouces du bout du bec aux ongles, près de ſeize juſqu'au bout de la queue, & preſque deux pieds d'envergure ; ſa taille fine & mince, le joli gris de ſon manteau, le beau blanc de tout le devant du corps, avec une calotte noire ſur la tête, & le bec & les pieds rouges en font un bel oiſeau.

Au retour du printemps, ces hirondelles qui arrivent en grandes troupes ſur nos côtes maritimes, ſe ſéparent en bandes, dont quelques-unes pénètrent dans l'intérieur de nos provinces, comme dans l'Orléanois *(m)*, en Lorraine *(n)*, en Alſace *(o)*, & peut-être plus loin, en ſuivant

de Oviedo. — *Hirundo marina, ſterna Turneri.* Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* pag. 385. — *Larus albicans.* Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 88. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 10. — *Larus.* Moehring, *Avi.* Gen. 74. — *Sterna caudâ forcipatâ, rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis : hirundo.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 70, Sp. 2. — *Sterna rectricibus extimis maximis dimidiato albis nigriſque.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 127. — *Sterna hirundo, caudâ forficatâ ; rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 170. — *Goiland* ou *larus minor melanocephalos.* Feuillée, *Obſervations phyſiques, édit. 1725*, page 410. — La grande alouette de mer. *Albin*, tome II, page 57, avec une figure mal coloriée, planche 88. — L'hirondelle de mer. *Salerne*, Ornithol. pag. 392. — *Sterna ſupernè cinereo-alba, infernè nivea ; capite ſuperiore nigro ; remigibus ſeptem primoribus interiùs versùs ſcapum cinereo-nigricantibus ; rectricibus cinereo-albis. . . . Sterna major.* La grande hirondelle de mer. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 203.

(m) M. Salerne dit qu'en Sologne on l'appelle *petit criard.*

(n) M. Lottinger.

(o) Sur le Rhin, vers Straſbourg, on lui donne le nom de *ſpeurer*, ſuivant Geſner.

les rivières, & s'arrêtant ſur les lacs & ſur les grands étangs ; mais le gros de l'eſpèce reſte ſur les côtes & ſe porte au loin ſur les mers. M. Ray a obſervé que l'on a coutume d'en trouver en quantité à cinquante lieues au large des côtes les plus occidentales de l'Angleterre, & qu'au-delà de cette diſtance, on ne laiſſe pas d'en rencontrer encore dans toute la traverſée juſqu'à Madère ; qu'enfin cette grande multitude paroît ſe raſſembler pour nicher aux *ſalvages*, petites îles déſertes peu diſtantes des Canaries *(p)*.

Sur nos côtes de Picardie, ces hirondelles de mer s'appellent *pierre-garins*. Ce ſont, dit M. Baillon, des oiſeaux auſſi viſs que légers, des pêcheurs hardis & adroits ; ils ſe précipitent dans la mer ſur le poiſſon qu'ils guettent, & après avoir plongé, ſe relèvent, & ſouvent remontent en un inſtant à la même hauteur où ils étoient en l'air ; ils digèrent le poiſſon preſque auſſi promptement qu'ils le prennent, car il ſe fond en peu de temps dans leur eſtomac ; la partie qui touche le fond du ſac ſe diſſout la première ; & l'on a obſervé ce même effet dans les hérons & dans les mouettes ; mais en tout la force digeſtive eſt ſi grande dans ces hirondelles de mer, qu'elles peuvent aiſément prendre un ſecond repas une heure ou deux après le premier ; elles ſe battent fréquemment en ſe diſputant leur proie, & avalent des poiſſons plus gros que le pouce & dont la queue leur

(p) *Synopſ. avi.* pag. 191.

ſort par le bec. Celles que l'on prend & qu'on nourrit quelquefois dans les jardins *(q)*, ne refuſent pas de manger de la chair, mais il ne paroît pas qu'elles y touchent dans l'état de liberté.

Ces oiſeaux s'apparient dès leur arrivée, dans les premiers jours de mai : chaque femelle dépoſe dans un petit creux, ſur le ſable nu, deux ou trois œufs fort gros, eu égard à ſa taille ; le canton de ſable qu'elles choiſiſſent pour cela eſt toujours à l'abri du vent de Nord & au-deſſous de quelque petite dune ; ſi l'on approche de leurs nichées, les pères & mères ſe précipitent du haut de l'air, & arrivent à l'homme en jetant de grands cris redoublés d'inquiétude & de colère.

Leurs œufs ne ſont pas tous de la même couleur, les uns ſont fort bruns, d'autres ſont gris, & d'autres preſque verdâtres ; apparemment ces derniers ſont ceux des jeunes couples, car ils ſont un peu plus petits, & l'on ſait que dans tous les oiſeaux dont les œufs ſont teints, ceux des vieux ont les couleurs plus foncées & ſont un peu plus gros & moins pointus que ceux des jeunes, ſur-tout dans les premières pontes : la femelle dans cette eſpèce ne

---

(q) « J'en ai eu pluſieurs dans mon jardin où je n'ai pu les garder » long-temps, à cauſe de l'importunité de leurs cris continuels, même » pendant la nuit. Ces oiſeaux captifs perdent d'ailleurs preſque toute » leur gaieté ; faits pour s'ébattre en l'air, ils ſont gênés à terre ; leurs pieds courts s'embarraſſent dans tout ce qu'ils rencontrent. » *Extrait d'un Mémoire de M. Baillon, ſur les pierre-garins,* d'où nous tirons les détails de l'hiſtoire de ces Oiſeaux.

couve que la nuit, & pendant le jour quand il pleut; elle abandonne ses œufs à la chaleur du soleil dans tous les autres temps. « Lorsque le printemps est beau, m'écrit M. Baillon, & sur-tout quand les nichées ont commencé « par un temps chaud, les trois œufs qui composent ordi- « nairement la ponte des pierre-garins éclosent en trois « jours consécutivement; le premier pondu devance d'un « jour le second qui de même devance le troisième, parce « que le développement du germe, qui ne date dans celui-ci « que de l'instant de l'incubation commencée, a été hâté « dans les deux autres par la chaleur du soleil qu'ils ont « éprouvée sur le sable; si le temps a été pluvieux ou seu- « lement nébuleux lors de la ponte, cet effet n'arrive pas, « & les œufs éclosent ensemble; la même remarque a été « faite sur les œufs des alouettes & des pies de mer, & « l'on peut croire qu'il en est encore de même pour tous « les oiseaux qui pondent sur le sable nu des rivages. «

Les petits *pierre-garins* éclosent couverts d'un duvet « épais, gris-blanc & semé de quelques taches noires sur « la tête & le dos; ils se traînent & quittent le nid dès « qu'ils sont nés; le père & la mère leur apportent de « petits lambeaux de poissons, particulièrement du foie & « des ouïes; la mère venant le soir couver l'œuf non-éclos, « les nouveaux-nés se mettent sous ses ailes; ces soins « maternels ne durent que peu de jours; les petits se réu- « nissent pendant la nuit & se serrent les uns contre les « autres; les père & mère ne sont pas long-temps non «

» plus à leur donner à manger dans le bec; mais ſans
» deſcendre chaque fois juſqu'à terre, ils laiſſent tomber,
» & ſont, pour ainſi dire, pleuvoir ſur eux la nourriture;
» les jeunes déjà voraces, s'entrebattent & ſe la diſputent
» entr'eux en jetant des cris; cependant leurs parens ne
» ceſſent pas de veiller ſur eux du haut de l'air; un cri
» qu'ils jettent en planant donne l'alarme, & à l'inſtant les
» petits demeurent immobiles tapis ſur le ſable; ils ſeroient
» alors difficiles à découvrir, ſi les cris même de la mère
» n'aidoient à les faire trouver; ils ne fuient pas, & on
» les ramaſſe à la main comme des pierres.

» Ils ne volent que plus de ſix ſemaines après qu'ils
» ſont éclos, parce qu'il faut tout ce temps à leurs longues
» ailes pour croître; ſemblables en cela aux hirondelles de
» terre qui reſtent plus long-temps dans le nid que tous les
» autres oiſeaux de même grandeur, & en ſortent mieux
» emplumés; les premières plumes qui pouſſent à ces jeunes
» pierre-garins ſont d'un gris-blanc ſur la tête, le dos &
» les ailes; les vraies couleurs ne viennent qu'à la mue; mais
» jeunes & vieux ont tous le même plumage à leur retour
» au printemps; la ſaiſon du départ de nos côtes de Picardie,
» eſt vers la mi-août, & j'ai remarqué l'année dernière
1779, qu'il s'étoit fait par un vent de nord-eſt. »

* LA



LE PIERRE-GARIN, *ou* LA GRANDE HIRONDELLE DE MER *de nos Côtes*

* LA PETITE HIRONDELLE DE MER. (r)

Seconde espèce.

CETTE petite Hirondelle de mer ressemble si bien à la précédente pour les couleurs, qu'on ne la distingueroit pas sans une différence de taille considérable & constante entre ces deux races ou espèces, celle-ci n'étant pas

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 996.*

(r) En Anglois, *lesser sea swallow;* en Allemand, *klein sea shwalbe,* & vers Strasbourg, *fischerlin;* en Polonois, *rybitw.*

Petite mouette blanche. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 171; & *Portraits d'oiseaux*, pag. 35, *b*, avec une mauvaise figure, sous le nom d'*hirondelle de mer.* — *Larus piscator.* Gesner, *Avi.* pag. 587; & *Icon. avi.* pag. 96. — Jonston, *Avi.* pag. 93. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 80, & pag. 71, sous le titre, *larus albus minor.* — *Larus piscator Aldrovandi & Gesneri, fischerlin Leonardi Baltneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 269. — Ray, *Synops. avi*, pag. 131, n.° *a*, 2. — *Larus minor cinereus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 293. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 11 & n.° 13, sous le titre, *larus piscator Aldrovandi.* — *Larus fluviatilis, seu gavia, Gesnero piscator.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 285; & *Auctuar.* pag. 388, sous le titre, *larus minor cinereus Schwenckfeldii, gavia minor.* — *Larus piscator.* Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 3. *Onomazt.* pag. 94, n.° 3. — *Larus subcinereus, rostro & pedibus croceis.* Barrère, *Ornithol.* clas. I, Gen. 4, Sp. 3. — *Sterna cauda subforficata corpore cano, capite rostroque nigro, pedibus rubris; sterna nigra.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 70, Sp. 3. — *Sterna supra cana, capite rostroque nigro, pedibus rubris.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 128. — La

plus grosse qu'une alouette; mais elle est aussi criarde *(s)*, aussi vagabonde que la grande; cependant elle ne refuse pas de vivre en captivité lorsqu'elle se trouve prise à l'embuche, que dès le temps de Belon les pêcheurs lui dressoient sur l'eau, en faisant flotter une croix de bois, au milieu de laquelle ils attachoient un petit poisson pour amorce, avec des gluaux fichés aux quatre coins, entre lesquels l'oiseau tombant sur sa proie empêtre ses ailes *(t)*. Ces petites hirondelles de mer fréquentent, ainsi que les grandes, les côtes de nos mers, les lacs & les rivières, & elles en partent de même aux approches de l'hiver.

---

mouette pêcheuse *ou* hirondelle de mer. Salerne, *Ornithol.* pag. 393. — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 90. — *Sterna supernè cinerea, infernè nivea; syncipite albo, vertice & occipitio nigris; remigibus tribus primoribus nigricantibus, interiùs maximâ parte albis; rectricibus candidis. . . Sterna minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 206.

(s) « Elle est si criarde qu'elle en estonne l'aer, & fait ennui aux gens qui hantent l'esté par les marais & le long des petites rivières. » Belon, *Nat. des Oiseaux, page 171.*

(t) Idem, ibid.

* LA GUIFETTE. (u)

Troisième espèce.

Nous adoptons, pour désigner cette espèce d'hirondelle de mer, le nom de *Guifette* qu'elle porte sur nos côtes de Picardie; son plumage, blanc sous le corps, est assez agréablement varié de noir derrière la tête, de brun, nué de roussâtre sur le dos, & d'un joli gris frangé de blanchâtre sur les ailes; elle est de taille moyenne entre les deux précédentes, mais elle en diffère en plusieurs choses pour les mœurs. M. Baillon qui en parle par comparaison avec la grande espèce appelée *pierre-garin*, dit qu'elles se trouvent également sur les côtes de Picardie; mais qu'elles diffèrent par plusieurs caractéres, 1.° les guifettes ne vont

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 924.*

(u) *Kirr-meuw.* Klein, *Avi.* pag. 107, n.° 10. — *Rallus cinereus facie lari.* Idem, ibid. pag. 103, n.° 3. — *Rallus subtus albido flavescens, cervice cœrulescenti maculato, digitis marginatis... Rallus lariformis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 3. — *Larus cinereus fissipes, rostro ac pedibus rufescentibus.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 92. — Mouette à pieds fendus. *Albin*, tome II, page 54, planche 82. — *Sterna supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba, rufescente ad latera adumbrata; maculâ pone oculos nigricante; uropygio dilutè cinereo; remigibus majoribus interiùs versus scapum & ad apicem saturatè cinereis; rectricibus dilutè cinereis, ad apicem saturatioribus & albo rufescente marginatis, utrimque extimâ exteriùs candidâ.... Sterna nœvia.* L'hirondelle de mer tachetée. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 216.

pas, comme les *pierre-garins*, chercher habituellement leur nourriture à la mer; elles ne ſont pas piſcivores, mais plutôt inſectivores, ſe nourriſſant autant des mouches & autres inſectes volans qu'elles ſaiſiſſent en l'air, que de ceux qu'elles vont prendre dans l'eau; 2.° elles ſont peu clameuſes & n'importunent pas, comme les pierre-garins, par leurs cris continuels; 3.° elles ne pondent point ſur le ſable nu, mais choiſiſſent dans les marais une touffe d'herbe ou de mouſſe ſur quelque motte iſolée au milieu de l'eau ou ſur ſes bords; elles y apportent quelques brins d'herbes sèches & y dépoſent leurs œufs, qui ſont ordinairement au nombre de trois; 4.° elles couvent conſtamment leurs œufs pendant dix-ſept jours, & ils écloſent tous le même jour.

Les petits ne peuvent voler qu'au bout d'un mois, & cependant ils partent avec leurs père & mère d'aſſez bonne heure, & ſouvent avant les *pierre-garins;* on en voit voler le long de la Seine & de la Loire dans le temps de leur paſſage : au reſte les guifettes ont les allures du vol toutes ſemblables à celles des pierres-garins ou grandes hirondelles de mer; elles ſont de même continuellement en l'air, elles volent le plus ſouvent en raſant l'eau ou les herbes, & s'élèvent auſſi fort haut & très-rapidement.

* LA GUIFETTE NOIRE ou L'ÉPOUVENTAIL. (x)

Quatrième espèce.

CET oiseau a tant de rapport avec le précédent, qu'on l'appelle *guifette noire* en Picardie : le nom d'*épouventail* qu'on lui donne ailleurs, vient apparemment de la teinte

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 333*.

(x) En Allemand, *schwartzer mew. Klein schwartze sée-schwalbe;* & sur le Rhin vers Strasbourg, *mey-vogel;* en Anglois, *scare-crow, small black sea swallow.*

Larus niger. Gesner, *avi.* pag. 588; & *Icon. avi.* pag. 97. — Jonston, pag. 94. — Aldrovande, tom. III, pag. 81. — *Larus niger fidipes.* Idem, ibid. pag. 82. — *Larus niger Gesneri.* Willughby, *Ornit.* pag. 269. — Ray, *Synops.* pag. 131, n.° *a*, 3. — *Larus niger fidipes, alis longioribus, Aldrovandi.* Willughby, pag. 270. — Ray, *Synops.* pag. 131, n.° 4. — *Larus niger fidipes noster.* Willughby, pag. 270. — *Larus minor fidipes nostras.* Ray, *Synops.* pag. 132, n.° *a*, 6. — *Larus niger.* Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 4. *Onomazt.* pag. 95, n.° 4. — *Larus minor niger, meva nigra.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 294. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 12. — *Larus minor niger Schwenckfeldii.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 389. — *Larus pyrenaicus totus ater.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 5. — La mouette noire. Salerne, *Ornithol.* pag. 394. — La mouette noire à pieds fendus, pag. 395. La petite mouette du pays à pieds fendus, idem, ibidem. *Nota.* Dans ces trois articles c'est toujours le même oiseau. — *Sterna supernè cinerea, infernè cinereo-nigricans; capite & collo superiore nigricantibus; imo ventro niveo; rectricibus cinereis, utrimque extimâ exteriùs cinereo-albâ.....* *Sterna nigra.* L'hirondelle de mer noire *ou* l'epouventail. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 211.

obſcure de cendré très-foncé qui lui noircit la tête, le cou & le corps; ſes ailes ſeules ſont du joli gris qui fait la livrée commune des hirondelles de mer; ſa grandeur eſt à peu-près la même que celle de la guifette commune; ſon bec eſt noir, & ſes petits pieds ſont d'un rouge-obſcur; on diſtingue le mâle à une tache blanche placée ſous la gorge.

Ces oiſeaux n'ont rien de lugubre que le plumage, car ils ſont très-gais, volent ſans ceſſe, & font comme les autres hirondelles de mer mille tours & retours dans les airs; ils nichent comme les autres guifettes ſur les roſeaux dans les marais, & font trois ou quatre œufs d'un vert-ſale, avec des taches noirâtres qui forment une zone vers le milieu *(y)*; ils chaſſent de même aux inſectes ailés, & leur reſſemblent encore par toutes les allures *(z)*.

LE GACHET. (a)

Cinquième eſpèce.

UN beau noir couvre la tête, la gorge, le cou & le haut de la poitrine de cette hirondelle de mer, en

---

(y) Willughby.

(z) Obſervations communiquées par M. Baillon de Montreuil-ſur-mer.

(a) *Goiland* ou *Larus albo niger, hirundinis caudâ.* Feuillée, *Journal*

manière de chaperon ou de domino ; ſon dos eſt gris ; ſon ventre blanc ; elle eſt un peu plus grande que les guifettes : l'eſpèce n'en paroit pas fort commune ſur nos côtes, mais elle ſe retrouve ſur celles de l'Amérique, où le P. Feuillée l'a décrite *(b)*, & où il a obſervé que

---

d'obſervations, édit. 1725, page 260. — Petite hirondelle de mer. *Albin*, tome II, page 58, planche 89. — *Sterna ſupernè ſaturatè cinerea, infernè alba ; capite, collo & pectore ſupremo nigris ; oculorum ambitu cinereo-albo ; rectricibus ſaturatè cinereis, utrimque extimâ exterius albâ, ſaturatè cinereo marginatâ. . . .* L'hirondelle de mer à tête noire *ou* le gachet. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 214.

(b) Elle ſemble déſignée ſous le nom de *buſe* dans le paſſage ſuivant du navigateur Dampier. « Nous vimes quelques *boubies* & des *buſes*, & la nuit nous primes un de ces derniers oiſeaux, il étoit different « pour la couleur & la figure de tous ceux que j'avois vu juſqu'ici ; « il avoit le bec long & délié comme tous les autres oiſeaux de cette « eſpèce : le pied plat comme les *canards ;* la queue plus longue, large « & plus fourchue que celle des *hirondelles ;* les ailes fort longues ; le « deſſus de la tête d'un noir de charbon ; de petites raies noires autour « des yeux, & un cercle blanc aſſez large qui les enfermoit de l'un & de « l'autre côté ; le jabot, le ventre & le deſſous des ailes étoient blancs ; « mais il avoit le dos & le deſſous des ailes d'un noir-pâle ou de « couleur de fumée. . . . On trouve de ces oiſeaux dans la plupart « de ces lieux ſitués entre les deux Tropiques, de même que dans les « Indes orientales & ſur la côte du Breſil ; ils paſſent la nuit à terre, « de ſorte qu'ils ne vont pas à plus de trente lieues en mer, à moins « qu'ils ne ſoient chaſſés par quelque tempête ; lorſqu'ils viennent « autour des Vaiſſeaux, ils ne manquent preſque jamais de s'y percher « la nuit, & ils ſe laiſſent prendre ſans remuer ; ils font leurs nids « ſur les collines ou les rochers voiſins de la mer. » *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier ; Rouen, 1715, tome IV, page 129.*

ces oiſeaux pondent ſur la roche nue, deux œufs très-gros pour leur taille, & marbrés de taches d'un pourpre ſombre, ſur un fond blanchâtre. Au reſte, l'individu obſervé par ce Voyageur étoit plus grand que celui qu'a décrit M. Briſſon, qui néanmoins les rapporte tous deux à la même eſpèce, à laquelle, ſans en dire la raiſon, il a impoſé le nom de *gachet.*

L'HIRONDELLE DE MER DES PHILIPPINES. (c)

Sixième eſpèce.

CETTE Hirondelle de mer trouvée à l'île Panay, l'une des Philippines, par M. Sonnerat, eſt indiquée dans ſon voyage à la nouvelle Guinée; ſa grandeur eſt égale à celle de notre pierre-garin, & peut-être eſt-elle de la même eſpèce, modifiée par l'influence du climat; car elle a, comme le pierre-garin, tout le devant du corps blanc, le deſſus de la tête tacheté de noir, & n'en diffère que par les ailes & la queue qui ſont griſâtres en-deſſous, & d'un brun de terre d'ombre au-deſſus; le bec & les pieds ſont noirs.

(c) L'hirondelle de mer de l'île Panay. Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée, page 125.*

L'HIRONDELLE

L'HIRONDELLE DE MER À GRANDE ENVERGURE.

Septième espèce.

Quoique ce caractère d'une grande envergure semble appartenir à toutes les hirondelles de mer, il peut néanmoins s'appliquer spécialement à celle-ci, qui, sans être plus grande de corps que notre hirondelle de mer commune, a deux pieds neuf pouces d'envergure; elle a sur le front un petit croissant blanc, avec le dessus de la tête & de la queue d'un beau noir, & tout le dessous du corps blanc; le bec & les pieds noirs. Nous devons à M. le vicomte de Querhoënt la connoissance de cette espèce qu'il a trouvée à l'île de l'Ascension, & sur laquelle il nous a communiqué la notice suivante. « Il est inconcevable combien il y a de ces hirondelles à l'Ascension, « l'air en est quelquefois obscurci, & j'ai vu de petites « plaines qu'elles couvroient entièrement; elles sont très- « piaillardes & jettent continuellement des cris aigus & « aigres, exactement semblables à ceux de la fresaye: elles « ne sont pas craintives; elles voloient au-dessus de moi, « presque à me toucher; celles qui étoient sur leurs nids « ne s'envoloient point quand je les approchois, mais me « donnoient de grands coups de bec quand je voulois les « prendre; sur plus de six cents nids de ces oiseaux, je n'en « ai vu que trois où il y eût deux petits ou deux œufs, «

» tous les autres n'en avoient qu'un; ils les font à plate-
» terre, auprès de quelque tas de pierre, & tous les uns
» auprès des autres. Dans une partie de l'île, où une troupe
» s'étoit établie, je trouvai dans tous les nids le petit déjà
» grand, & pas un seul œuf; le lendemain je rencontrai
» un autre établissement où il n'y avoit dans chaque nid
» qu'un œuf qui commençoit à être couvé & pas un petit:
» cet œuf dont la grosseur me surprit, est jaunâtre avec
» des taches brunes, & d'autres taches d'un violet-pâle,
» plus multipliées au gros bout; sans doute ces oiseaux font
» plusieurs pontes par an. Les petits dans leur premier âge
» sont couverts d'un duvet gris-blanc; quand on veut les
» prendre dans le nid, ils dégorgent aussitôt le poisson
qu'ils ont dans l'estomac. »

---

* LA GRANDE HIRONDELLE DE MER DE CAYENNE.

Huitième espèce.

ON pourroit donner à cette espèce la dénomination de *très-grande hirondelle de mer*, car elle surpasse de plus de deux pouces, dans ses principales dimensions, le pierre-garin qui est la plus grande de nos hirondelles de mer d'Europe. Celle-ci se trouve à Cayenne; elle a, comme la plupart des espèces de son genre, tout le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 988.*

deſſous du corps blanc ; une calotte noire derrière la tête, & les plumes du manteau frangées, ſur fond gris, de jaunâtre ou rouſſâtre foible.

Nous n'avons connoiſſance que de ces huit eſpèces d'hirondelles de mer, & nous croyons devoir ſéparer de cette famille d'oiſeaux, celui dont M. Briſſon a fait ſa *troiſième eſpèce*, ſous la dénomination d'*hirondelle cendrée (e)*, parce qu'il a *les ailes courtes*, & que la grande longueur des ailes paroît être le trait le plus marqué, & l'attribut conſtant par lequel la Nature ait caractériſé les hirondelles de mer, & parce qu'auſſi leurs habitudes naturelles dépendent, pour la plupart, de cette conformation qui leur eſt commune à toutes.

(e) Ornithologie, *tome VI, page 210.*



L'OISEAU DU TROPIQUE
ou LE PAILLE-EN-QUEUE. (a)

NOUS avons vu des oiſeaux ſe porter du Nord au Midi, & parcourir d'un vol libre tous les climats de la terre & des mers ; nous en verrons d'autres confinés aux régions polaires comme les derniers enfans de la Nature mourante ſous cette ſphère de glace *(b)*; celui-ci ſemble au contraire être attaché au char du ſoleil ſous la zone brûlante que bornent les tropiques *(c)* : volant ſans ceſſe ſous ce ciel enflammé, ſans s'écarter des deux limites extrêmes de la route du grand aſtre, il annonce aux Navigateurs leur prochain paſſage ſous ces Lignes céleſtes; auſſi tous lui ont donné le nom d'*oiſeau du tropique*, parce que ſon apparition indique l'entrée de la zone torride, ſoit qu'on arrive par le côté du Nord ou par celui du Sud, dans toutes les mers du monde que cet oiſeau fréquente également.

C'eſt même aux îles les plus éloignées & jetées le

(a) Paille-en-cul, fétu-en-cul, queue-de-flèche; en Anglois, *the tropick bird;* en Hollandois, *pylſtaart;* en Eſpagnol, *rabo di junco;* en Latin moderne, *lepturus.*

(b) *Voyez* dans les derniers articles de cette Hiſtoire, ceux de l'*albatroſſe*, *du pétrel*, *du macareux*, *du pinguin.*

(c) C'eſt ſans doute dans cette idée que M. Linnæus lui donne le nom poëtique de Phaëton, *Phaeton æthereus; voyez* ci-après les nomenclatures.

plus avant dans l'océan équinoxial des deux Indes, telles que l'Ascension, Sainte-Hélène, Rodrigue & celles de France & de Bourbon, que ces oiseaux semblent surgir par choix, & s'arrêter de préférence. Le vaste espace de la mer atlantique du côté du Nord, paroît les avoir égarés jusqu'aux Bermudes *(d)*, car c'est le point du globe où ils se sont le plus écartés des limites de la zone torride ; ils habitent & traversent toute la largeur de cette zone *(e)*, & se retrouvent à son autre limite vers le Midi, où ils peuplent cette suite d'îles que M. Cook nous a découvert sous le tropique austral, aux Marquises *(f)*, à l'île de Pâques *(g)*, aux îles de la Société & à celles des *Amis (h)*.

(d) « On ne voit guère ces oiseaux qu'entre les tropiques, & à des distances très-grandes de terre ; cependant un des lieux où ils « multiplient est éloigné du tropique du Nord, de près de 9 degrés ; « c'est les îles Bermudes, où j'ai vu ces oiseaux venir faire leur couvée « dans les fentes de hauts rochers qui environnent ces îles. » *Catesby, Carolin. append. pag. 14.*

(e) On trouve les oiseaux du tropique dans toutes les grandes & petites Antilles. *Voyez* Dutertre, Labat, Rochefort, &c. — « En allant par mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal de la Martinique, « distance de sept lieues, on trouve des rochers à pic très-élevés qui « forment la côte de l'île ; c'est dans les trous de ces rochers que les « paille-en-cul font leurs pontes. » *Remarques de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(f) Second Voyage du capitaine Cook, *tome II, page 238.*

(g) Ibidem, page 220.

(h) Dans les premières de ces îles, son nom est *manoo'roa (manoo* veut dire *oiseau)*.

M.[rs] Cook & Forster ont aussi rencontré ces oiseaux *(i)* en divers endroits de la pleine-mer vers ces mêmes latitudes *(k)*; car quoique leur apparition soit regardée comme un signe de la proximité de quelque terre, il est certain qu'ils s'en éloignent quelquefois à des distances prodigieuses, & qu'ils se portent ordinairement au large à plusieurs centaines de lieues *(l)*.

(i) L'île que Tasman découvrit par 22 degrés 36 minutes de latitude sud, reçut le nom d'*île de Pylstaart*, qui caractérise l'oiseau du tropique : *Pylstaart*, veut dire à la lettre *flèche-en-queue*. *Voyez* Forster. *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page 83.*

(k) Par 27 degrés 4 secondes latitude sud, & 103 degrés 30 secondes longitude ouest, dans les premiers jours de mars, nous vîmes des oiseaux du Tropique. Cook, *Second Voyage, tome II, page 179.* — Nous vîmes des frégates, des mouettes & des oiseaux du Tropique, que nous crûmes venir de l'île Saint-Matthieu, ou de celle de l'Ascension, que nous avions laissées derrière nous, *Idem, ibid. page 44.* — Le 22 mai (1767) l'observation donna 111 degrés de longitude ouest, & 20 degrés 18 secondes latitude sud; le même jour nous vîmes des bonites, des dauphins & des oiseaux du Tropique. *Voyage du capitaine Wallis.* Collection d'Hawkesworth, *tome II, page 76.* — Étant par les 20 degrés 52 secondes latitude sud, & 115 degrés 38 secondes longitude ouest, on prit pour la première fois deux bonites, & on aperçut plusieurs compagnies de ces oiseaux qu'on rencontre sous le Tropique. *Voyage autour du monde, par le Comodore Byron, page 121.* — A 18 degrés de latitude australe (longitude de Juan Fernandez), courant à l'ouest, on aperçut quantité de queues de flèche. *Relation de le Maire dans l'Histoire générale des Voyages, tome X, page 436.* — Par 29 degrés de latitude sud, vers 133 degrés de longitude ouest, nous rencontrâmes le premier oiseau du Tropique. Cook, *Second Voyage, tome I, page 284.*

(l) Nous vîmes un paille-en-cul (par 20 degrés de latitude nord,

Indépendamment d'un vol puiſſant & très-rapide, ces oiſeaux ont, pour fournir ces longues traites, la faculté de ſe repoſer ſur l'eau *(m)*, & d'y trouver un point d'appui au moyen de leurs larges pieds entièrement palmés, & dont les doigts ſont engagés par une membrane comme ceux des cormorans, des fous, des frégates, auxquels le paille-en-queue reſſemble par ce caractère, & auſſi par l'habitude de ſe percher ſur les arbres *(n)*; cependant il a beaucoup plus de rapports avec les hirondelles de mer qu'avec aucun de ces oiſeaux; il leur reſſemble par la longueur des ailes qui ſe croiſent ſur la queue lorſqu'il eſt en repos; il leur reſſemble encore par la forme du bec qui néanmoins eſt plus fort, plus épais & légèrement dentelé ſur les bords.

Sa groſſeur eſt à peu-près celle d'un pigeon commun;

& 336 degrés de longitude). Je fus ſurpris d'en trouver à une auſſi « grande diſtance de terre que nous étions alors; notre capitaine, « qui avoit fait pluſieurs voyages aux îles de l'Amérique, voyant ma « ſurpriſe, m'aſſura que ces oiſeaux partoient le matin des iſles pour « venir chercher leur vie ſur ces vaſtes mers, & le ſoir retournoient « à leur gîte, de ſorte que, ſelon le point de midi, il faut qu'ils « s'éloignent des iſles environ de cinq cents lieues. » Feuillée, *Obſervations (1725) page 170.*

(m) Labat croit même qu'ils y dorment. *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique, tome VI.*

(n) « Pendant trois mois que j'ai paſſé au Port-louis de l'Iſle-de-France, je n'y ai vu aucun oiſeau de mer, que quelques paille- « en-queue qui traverſoient la rade pour aller dans le bois. » *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, à bord du Vaiſſeau du Roi* la Victoire, *en 1773 & 1774.*

le beau blanc de son plumage suffiroit pour le faire remarquer, mais son caractère le plus frappant est un double long brin qui ne paroit que comme une paille implantée à sa queue, ce qui lui a fait donner le nom de *paille-en-queue*. Ce double long brin est composé de deux filets chacun formés d'une côte de plume presque nue, & seulement garnie de petites barbes très-courtes, & ce sont des prolongemens des deux pennes du milieu de la queue, laquelle du reste est très-courte & presque nulle; ces brins ont jusqu'à vingt-deux ou vingt-quatre pouces de longueur, souvent l'un des deux est plus long que l'autre, & quelquefois il n'y en a qu'un seul, ce qui tient à quelque accident ou à la saison de la mue, car ces oiseaux les perdent dans ce temps, & c'est alors que les habitans d'Otaïti & des autres îles voisines ramassent ces longues plumes dans leurs bois, où ces oiseaux viennent se reposer pendant la nuit *(o)*; ces Insulaires en forment des touffes & des pennaches pour leurs guerriers *(p)*;

(o) « Comme nous partimes avant le lever du soleil, *Tahea* & son » frère qui nous accompagnoient, prirent des hirondelles de mer qui » dormoient sur les buissons le long du chemin : ils nous dirent que » plusieurs oiseaux aquatiques venoient se reposer sur les montagnes » après avoir voltigé tout le jour sur la mer pour chercher de la nourriture, & que l'oiseau du Tropique en particulier s'y cachoit. Les » longues plumes de sa queue, qu'il dépose toutes les années, se » trouvent communément à terre, & les Naturels les recherchent avec empressement. » Forster, *Second Voyage de Cook, tome II, page 332.*

(p) Voyez Observations de Forster, *page 188.*

les



L'OISEAU DU TROPIQUE, ou LE PAILLE-EN QUEUE.

les Caraïbes des iles de l'Amérique se passent ces longs brins dans la cloison du nez pour se rendre plus beaux ou plus terribles *(q)*.

On conçoit aisément qu'un oiseau d'un vol aussi haut, aussi libre, aussi vaste, ne peut s'accommoder de la captivité *(r)* : d'ailleurs ses jambes courtes & placées en arrière, le rendent aussi pesant, aussi peu agile à terre qu'il est leste & léger dans les airs. On a vu quelquefois ces oiseaux fatigués ou déroutés par les tempêtes venir se poser sur le mât des vaisseaux & se laisser prendre à la main *(s)*; le voyageur Leguat parle d'une plaisante guerre entr'eux & les matelots de son équipage dont ils enlevoient les bonnets *(t)*.

(q) Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page 276.*

(r) « J'ai nourri pendant long-temps un jeune paille-en-queue : j'étois obligé, quoiqu'il fût grand, de lui ouvrir le bec pour lui « faire avaler la viande dont je le nourrissois; jamais il ne voulut « manger seul. Autant ces oiseaux ont l'air leste au vol, autant ils « paroissent lourds & stupides en cage; comme ils ont les jambes « très-courtes, tous leurs mouvemens sont gênés; le mien dormoit « presque tout le jour. » *Remarques faites à l'Isle-de-France par M. le vicomte de Querhoënt.*

(s) Histoire universelle des Voyages, par Montfraisier; *Paris, 1707, page 17.*

(t) « Ces oiseaux nous firent une guerre singulière; ils nous surprenoient par-derrière & nous enlevoient nos bonnets de dessus « la tête, & cela étoit si fréquent & si importun, que nous étions « obligés d'avoir toujours des bâtons pour nous défendre d'eux; nous « les prevenions quelquefois, lorsque nous apercevions devant nous « leur ombre au moment qu'ils étoient prêts à faire leur coup. Nous «

On distingue deux ou trois espèces de paille-en-queue, mais qui ne semblent être que des races ou variétés qui tiennent de très-près à la souche commune. Nous allons donner la notice de ces espèces, sans prétendre qu'elles soient en effet spécifiquement différentes.

---

* LE GRAND PAILLE-EN-QUEUE. (u)

Première espèce.

C'EST sur-tout par la différence de grandeur que nous pouvons distinguer les espèces ou variétés de ces oiseaux ; celui-ci égale ou même surpasse la taille d'un gros pigeon de volière ; ses pailles ou brins ont près de deux pieds de longueur, & l'on voit sur son plumage tout blanc,

---

» n'avons jamais pu savoir de quel usage leur pouvoient être des bonnets, ni ce qu'ils ont fait des nôtres qu'ils ont attrapés. » *Voyages & aventures de Franç. Leguat ; Amsterdam, 1708, tome I, page 107.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 998*, sous la dénomination de *Paille-en-queue de Cayenne.*

(u) *Avis tropicorum.* Willughby, *Ornithol.* pag. 250. — *Avis tropicorum nostratibus nautis.* Ray, *Synops. avi.* pag. 123, n.° 6 ; & pag. 191, n.° 4. — *Plancus tropicus.* Klein, *Avi.* pag. 145, n.° 7. — *Lepturus.* Moehring. *Avi.* Gen. 67. — *Phaeton rectricibus duabus longissimis, rostro serrato, digito postico adnato. . . . Phaeton æthereus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 67, Sp. 1. — Fétu-en-cul *ou* oiseau du Tropique. Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 276. — *Lepturus albo-argenteus, supernè cinereo-nigricante transversim striatus ; tæniâ supra oculos splendidè nigrâ, rectricibus candidis, scapis in exortu nigris. . . . Lepturus.* Le Paille-en-cul. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 480.

de petites lignes noires en hachures au-dessus du dos, & un trait noir en fer-à-cheval qui embrasse l'œil par l'angle intérieur; le bec & les pieds sont rouges. Ce paille-en-queue qui se trouve à l'île Rodrigue, à celle de l'Ascension & à Cayenne, paroît être le plus grand de tous ces oiseaux.

* LE PETIT PAILLE-EN-QUEUE. (x)

Seconde espèce.

Celui-ci n'est que de la taille d'un petit pigeon commun ou même au-dessous; il a, comme le précédent, le fer-à-cheval noir sur l'œil, & de plus il est tacheté de noir sur les plumes de l'aile voisines du corps, & sur les grandes pennes; tout le reste de son plumage est blanc, ainsi que les longs brins; les bords du bec qui, dans le grand paille-en-queue, sont découpés en petites dents de scie rebroussées en arrière, le sont beaucoup

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 369*, sous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Isle-de-France*.

(x) *The tropick bird.* Catesby, *Carolin. append.* pag. 14. — Edwards, pl. 149. — *Alcyon media alba, rectricibus binis intermediis longissimis.* Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 582.—Paille-en-cul ou *larus leucomelanus, caudâ longissimâ bipenni.* Observations physiques du P. Feuillée (1725), page 116. — *Lepturus albo-argenteus; tæniâ supra oculos, pennis scapularibus versùs extremitatem, fasciâque supra alas nigris; rectricibus candidis, scapis in exortu nigris..... Lepturus candidus.* Le Paille-en-cul blanc. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 485.

moins dans celui-ci ; il jette par intervalles un petit cri, *chiric, chiric*, & pose son nid dans des trous de rochers escarpés ; on n'y trouve que deux œufs, suivant le P. Feuillée, qui sont bleuâtres & un peu plus gros que des œufs de pigeon.

Par la comparaison que nous avons faite de plusieurs individus de cette seconde espèce, nous avons remarqué à quelques-uns des teintes de rougeâtre ou de fauve sur le fond blanc de leur plumage ; variété que nous croyons provenir de l'âge, & à laquelle nous rapporterons le *paille-en-queue fauve* de M. Brisson *(y)* avec d'autant plus d'apparence qu'il le donne comme plus petit que le *paille-en-queue blanc ;* nous avons aussi remarqué des variétés considérables, quoiqu'individuelles, dans la grandeur de ces oiseaux ; & plusieurs Voyageurs nous ont assuré que les jeunes n'ont pas le plumage d'un blanc pur, mais tacheté ou sali de brun ou de noirâtre ; ils different aussi des vieux en ce qu'ils n'ont point encore de longs brins à la queue, & que leurs pieds qui doivent devenir rouges, sont d'un bleu-pâle. Cependant nous devons observer que quoique Catesby assure en général que ces oiseaux ont les pieds & le bec rouges, cela n'est vrai sans exception que pour l'espèce précédente & la

---

(y) Lepturus albo fulvescens ; tæniâ supra oculos, pennis scapularibus versùs extremitatem, fasciâque supra alas nigris ; rectricibus albo-fulvescentibus, scapis in exortu nigricantibus.... Lepturus fulvus. Le Paille-en-cul fauve. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 489.

ſuivante, car dans celle-ci qui eſt l'eſpèce commune à l'Iſle-de-France, le bec eſt jaunâtre ou couleur de corne, & les pieds ſont noirs.

---

* LE PAILLE-EN-QUEUE À BRINS ROUGES.

Troiſième eſpèce.

LES deux filets ou longs brins de la queue, ſont dans cette eſpèce du même rouge que le bec; le reſte du plumage eſt blanc, à l'exception de quelques taches noires ſur l'aile près du dos, & du trait noir en fer-à-cheval qui engage l'œil. M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer la note ſuivante au ſujet de cet oiſeau qu'il a obſervé à l'Iſle-de-France. « Le paille-en-queue à filet rouge niche dans cette île, auſſi-bien que « le paille-en-queue commun; le dernier dans des creux « d'arbres de la grande île; l'autre dans des trous des petits « îlets du voiſinage. On ne voit preſque jamais le paille- « en-queue à filets rouges venir à la grande terre; & hors « le temps des amours, le paille-en-queue commun ne la « fréquente auſſi que rarement; ils paſſent leur vie à pêcher « au large, & ils viennent ſe repoſer ſur la petite île du « *Coin-de-mire*, qui eſt à deux lieues au vent de l'Iſle-de- »

---

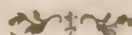
* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 979*, ſous la dénomination de *Paille-en-queue de l'Iſle-de-France.*

„ France, où se trouvent aussi beaucoup d'autres oiseaux „ de mer. C'est en septembre & octobre que j'ai trouvé „ des nids de paille-en-queue *(z)*; chacun ne contient „ que deux œufs d'un blanc jaunâtre, marquetés de taches „ rousses; on m'assure qu'il ne se trouve souvent qu'un „ œuf dans le nid du grand paille-en-queue : aussi aucune „ des espèces ou variétés de ce bel oiseau du Tropique, ne paroît être nombreuse » *(a)*.

Du reste, ni l'une ni l'autre de ces trois espèces ou variétés que nous venons de décrire, ne paroît attachée spécialement à aucun lieu déterminé, souvent elles se trouvent les deux premières ou les deux dernières ensemble, & M. le vicomte de Querhoënt dit les avoir vus toutes trois réunies à l'île de l'Ascension.

(z) En les cherchant, le hasard me fit être spectateur d'un combat entre les *martins* & les *paille-en-queue*; conduit dans un bois où l'on me dit qu'un de ces oiseaux s'étoit établi, je m'assis à quelque distance de l'arbre désigné, & où je vis assembler plusieurs martins; peu de temps après le paille-en-queue se présenta pour entrer dans son trou, les martins fondirent alors sur lui, l'attaquèrent de toutes parts, & quoiqu'il ait le bec très-fort, il fut obligé de prendre la fuite; il fit plusieurs autres tentatives qui ne lui furent pas plus heureuses, quoique réuni à la fin avec son camarade. Les martins fiers de leur victoire ne quittèrent point l'arbre, & y étoient encore lorsque je partis. *Suite de la note de M. de Querhoënt. Nota.* Rapprochez ceci de ce qui est dit à l'article des martins, *volume III, page 423* de cette Histoire des Oiseaux.

(a) Remarques faites en 1773 par M. le vicomte de Querhoënt, alors Enseigne des Vaisseaux du Roi.



LES FOUS. (a)

DANS tous les êtres bien organisés, l'instinct se marque par des habitudes suivies, qui toutes tendent à leur conservation; ce sentiment les avertit & leur apprend à fuir ce qui peut nuire, comme à chercher ce qui peut servir au maintien de leur existence & même aux aisances de la vie: les oiseaux dont nous allons parler, semblent n'avoir reçu de la Nature que la moitié de cet instinct; grands & forts, armés d'un bec robuste, pourvus de longues ailes & de pieds entièrement & largement palmés; ils ont tous les attributs nécessaires à l'exercice de leurs facultés, soit dans l'air ou dans l'eau; ils ont donc tout ce qu'il faut pour agir & pour vivre, & cependant ils semblent ignorer ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour éviter de mourir; répandus d'un bout du monde à l'autre, & des mers du Nord à celles du Midi, nulle part ils n'ont appris à connoître leur plus dangereux ennemi; l'aspect de l'homme ne les effraie ni ne les intimide; ils se laissent prendre non-seulement sur les vergues des navires en

(a) En Anglois, *looby,* fou, stupide; d'où on a fait le nom de *boubie* qui se lit si fréquemment dans les relations de la mer du Sud; par les Portugais des Indes, *paxaros bobos* ou *fols oiseaux;* en Latin moderne & de nomenclature, *sula.* « Le soir, nous vîmes plusieurs de ces oiseaux qu'on appelle *fols* à cause de leur naïveté. » *Observations du P. Feuillée, page 96.*

mer (b), mais à terre, sur les ilets & les côtes où on les tue à coups de baton, & en grand nombre, sans que la troupe stupide sache fuir ni prendre son essor, ni même se détourner des chasseurs qui les assomment l'un après l'autre & jusqu'au dernier (c). Cette indifférence au péril

(b) On a donné le nom de *fols* à ces oiseaux, à cause de leur grande stupidité, de leur air niais, & de l'habitude de secouer continuellement la tête, & de trembler lorsqu'ils sont posés sur les vergues d'un navire ou ailleurs, où ils se laissent aisément prendre avec les mains. *Observations du P. Feuillée (édit. 1725) page 98.* — Si le fol voit un navire, soit en pleine-mer, soit proche de terre, il se vient percher sur les mâts, & quelquefois si l'on avance la main, il se vient mettre dessus. Dans mon voyage aux îles, il y en a eu un qui passa tant de fois par-dessus ma tête, que je l'enfilai d'un coup de demi-pique. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page 275.* — Ces oiseaux ne sont point farouches, soit à terre, soit à la mer; ils approchent du bâtiment sans paroître rien craindre, lorsque leur pêche les y conduit; les coups de fusils, ni tout autre bruit, ne les éloignent pas. J'ai quelquefois vu des fous solitaires venir roder le soir autour du bâtiment & se reposer au bout des vergues, où les matelots alloient les prendre, sans qu'ils fissent mine de s'envoler. *Observations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.* — *Voyez* aussi Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique; Paris, 1722, tome VI, page 481.* Leguat, *tome I, page 196.*

(c) C'est un oiseau fort simple, & qui ne s'ôte qu'à peine du chemin des gens. Dampier, *tome I, page 66.* — Il y a dans cette île de l'Ascension, des fous en si grande quantité, que nos matelots en tuoient cinq ou six d'un coup de bâton. *Voyage au détroit de Magellan, par de Gennes; Paris, 1698, page 62.* — Nos soldats en tuèrent (dans cette même isle de l'Ascension) une quantité étonnante. *Observations faites par M. le vicomte de Querhoent, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

ne vient

ne vient ni de fermeté, ni de courage, puisqu'ils ne savent ni résister, ni se défendre, & encore moins attaquer quoiqu'ils en aient tous les moyens, tant par la force de leur corps que par celle de leurs armes *(d)*. Ce n'est donc que par imbécillité qu'ils ne se défendent pas, & de quelque cause qu'elle provienne, ces oiseaux sont plutôt stupides que fous, car l'on ne peut donner à la plus étrange privation d'instinct, un nom qui ne convient tout au plus qu'à l'abus qu'on en fait.

Mais comme toutes les facultés intérieures & les qualités morales des animaux résultent de leur constitution, on doit attribuer à quelque cause physique, cette incroyable inertie qui produit l'abandon de soi-même, & il paroît que cette cause consiste dans la difficulté que ces oiseaux ont à mettre en mouvement leurs trop longues ailes *(e)*; impuissance peut-être assez grande, pour qu'il en résulte cette pesanteur qui les retient sans mouvement

(d) Les fous sont de certains oiseaux ainsi appelés, à cause qu'ils se laissent prendre à la main; le jour ils sont sur des rochers, d'où ils ne sortent que pour aller pêcher; le soir, ils viennent se retirer sur les arbres, lorsqu'ils y sont une fois perchés, quand on y mettroit le feu, je crois qu'ils ne s'envoleroient point; c'est pourquoi on les peut prendre jusqu'au dernier sans qu'ils branlent; ils cherchent pourtant à se défendre le mieux qu'ils peuvent avec leur bec, mais ils ne sauroient faire de mal. *Histoire des Aventuriers boucaniers; Paris, 1686, tome I, page 117.*

(e) Nota. Nous verrons que la frégate elle-même, malgré la puissance de son vol, paroît éprouver une peine semblable à prendre son essor. *Voyez ci-après l'article de cet oiseau.*

dans le temps même du plus pressant danger & jusque sous les coups dont on les frappe.

Cependant lorsqu'ils échappent à la main de l'homme, il semble que leur manque de courage les livre à un autre ennemi qui ne cesse de les tourmenter; cet ennemi est l'oiseau appelé *la frégate*, elle fond sur les fous dès qu'elle les aperçoit, les poursuit sans relache, & les force à coups d'ailes & de bec, à lui livrer leur proie, qu'elle saisit & avale à l'instant *(f)*; car ces fous imbéciles & lâches, ne manquent pas de rendre gorge à la première attaque *(g)*, & vont ensuite chercher une autre proie

---

(f) J'ai eu le plaisir de voir les frégates donner la chasse aux fols; lorsqu'ils se retirent par bandes le soir au retour de leur pêche, les frégates viennent les attendre au passage, & fondant sur eux les obligent tous de crier comme à l'aide, & en criant, à vomir quelques-uns des poissons qu'ils portent à leurs petits; ainsi les frégates profitent de la pêche de ces oiseaux, qu'elles laissent ensuite poursuivre leur route. Feuillée, *Observ. (1725) page 98.* — Les fous viennent se reposer la nuit dans l'isle (Rodrigue), & les frégates, qui sont de grands oiseaux, que l'on appelle ainsi, parce qu'ils sont légers & bons voiliers, les attendent tous les soirs sur la cime des arbres; ils s'élèvent fort haut, & fondent sur eux, comme le faucon sur sa proie, non pour les tuer, mais pour leur faire rendre gorge: le fou frappé de cette manière par la frégate, rend le poisson, que celle-ci attrape en l'air; souvent le fou crie & fait difficulté d'abandonner sa proie, mais la frégate se moque de ses cris, s'élève & s'élance de nouveau, jusqu'à ce qu'elle l'ait contraint d'obéir. *Voyage de François Leguat; Amsterdam, 1708, page 105.*

(g) Catesby décrit un peu différemment les combats du fou & de son ennemi, qu'il appelle le *pirate.* « Ce dernier, dit-il, ne vit

qu'ils perdent souvent de nouveau par la même piraterie de cet oiseau frégate.

Au reste, le fou pêche en planant, les ailes presque immobiles & tombant sur le poisson à l'instant qu'il paroît près de la surface de l'eau *(h)*; son vol, quoique rapide & soutenu, l'est infiniment moins que celui de la frégate; aussi les fous s'éloignent-ils beaucoup moins qu'elle au large, & leur rencontre en mer annonce assez sûrement aux Navigateurs le voisinage de quelque terre *(i)*. Néanmoins quelques-uns de ces oiseaux qui fréquentent les

---

que de la proie des autres & sur-tout du fou ; dès que le pirate « s'aperçoit qu'il a pris un poisson, il vole avec fureur vers lui, & « l'oblige de se plonger sous l'eau pour se mettre en sûreté ; le pirate « ne pouvant le suivre, plane sur l'eau jusqu'à ce que le fou ne « puisse plus respirer ; alors il l'attaque de nouveau, jusqu'à ce que « le fou las & hors d'haleine, soit obligé d'abandonner son poisson ; « il retourne à la pêche pour souffrir de nouveaux assauts de son « infatigable ennemi. »

(h) Ray.

(i) Les boobies ne vont pas fort loin en mer, & communément ne perdent pas la terre de vue. Forster, *Observations, page 192.* — Peu de jours après notre départ de Java, nous vimes des boubies autour du Vaisseau pendant plusieurs nuits consécutives ; & comme on sait que ces oiseaux vont se jucher le soir à terre, nous en conjecturames qu'il y avoit quelque isle dans les environs ; c'est peut-être l'isle de *Selam*, dont le nom & la situation sont marqués très-diversement dans différentes cartes. *Premier Voyage de Cook, tome IV, page 314.* — Notre latitude étoit de 24 degrés 28 secondes (le 21 mai 1770, près de la nouvelle Hollande); nous avions trouvé pendant les derniers jours plusieurs oiseaux de mer appelés *boobies*, ce qui ne

côtes de notre nord *(k)*, se sont trouvés dans les îles les plus lointaines & les plus isolées au milieu des océans *(l)*.

---

nous étoit pas encore arrivé. La nuit du 21, il en passa près du Vaisseau une petite troupe qui vola au nord-ouest; & le matin depuis environ une heure avant le lever du soleil jusqu'à une demi-heure après, il y en eut des volées continuelles qui vinrent du nord-nord-ouest, & qui s'enfuirent au sud-sud-est: nous n'en vîmes aucun qui prît une autre direction, c'est pour cela que nous conjecturames qu'il y avoit au fond d'une baie profonde qui étoit au sud de nous, un lagon ou une rivière ou canal d'eau basse, où ces oiseaux alloient chercher des alimens pendant le jour, & qu'il y avoit au nord dans le voisinage quelque île où ils se retiroient. *Premier Voyage de Cook, tome III, page 356.*— *Nota.* Nous ne devons pas dissimuler que quelques Voyageurs, entre autres le P. Feuillée *(Observ. pag. 98, edit. 1725)*, disent qu'on trouve des fous à plusieurs centaines de lieues en mer; & que M. Cook lui-même ne semble pas les regarder, du moins dans certaines circonstances, comme des avant-coureurs de terre plus sûrs que les frégates, avec lesquelles il les range dans le passage suivant. « Le temps fut » agréable, & nous vîmes chaque jour quelques-uns de ces oiseaux » qu'on regarde comme des signes du voisinage de terre, tels que » les boubies, les frégates, les oiseaux du tropique & les mouettes. » Nous crumes qu'ils venoient de l'île Saint-Matthieu ou de l'Ascension que nous avions laissées assez près de nous. » *Second Voyage, tome II, page 44.*

(k) *Voyez* l'article ci-après du *Fou de Bassan.*

(l) A l'île Rodrigue; *Voyage de Leguat, tome I, page 105.* A celle de l'Ascension; Cook, *Second Voyage, tome IV, page 175.* Aux îles Calamianes; Gemelli Careri, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XI, page 508.* A Timor, ibidem, *page 254.* A Sabuda, dans les parages de la nouvelle Guinée; Dampier, ibidem, *page 231.* A la nouvelle Hollande, idem, ibidem, *page 221;* & Cook, *Premier Voyage, tome IV, page 110.* Dans toutes les îles semées sous le

Ils y habitent par peuplades avec les mouettes. les oiſeaux du tropique, &c. & la frégate qui les pourſuit de préférence, n'a pas manqué de les y ſuivre.

Dampier fait un récit curieux des hoſtilités de l'oiſeau frégate qu'il appelle *le guerrier,* contre les fous qu'il nomme *boubies (m),* dans les îles *Alcranes,* ſur la côte d'Yucatan : « La foule de ces oiſeaux y eſt ſi grande, que je ne pouvois, dit-il, paſſer dans leur quartier ſans « être incommodé de leurs coups de bec ; j'obſervai qu'ils « étoient rangés par couples, ce qui me fit croire que c'étoit « le mâle & la femelle.... Les ayant frappés, quelques- « uns s'envolèrent, mais le plus grand nombre reſta, ils « ne s'envoloient point malgré les efforts que je faiſois « pour les y contraindre. Je remarquai auſſi que les guer- « riers & les boubies laiſſoient toujours des gardes auprès « de leurs petits, ſur-tout dans le temps où les vieux alloient « faire leur proviſion en mer ; on voyoit un aſſez grand « nombre de guerriers malades ou eſtropiés, qui paroiſſoient « hors d'état d'aller chercher de quoi ſe nourrir ; ils ne « demeuroient pas avec les oiſeaux de leur eſpèce, & ſoit « qu'ils fuſſent exclus de la ſociété, ou qu'ils s'en fuſſent « ſéparés volontairement ; ils étoient diſperſés en divers « endroits, pour y trouver apparemment l'occaſion de piller. «

Tropique auſtral ; Forſter, *Obſervations, page 7.* Aux grandes & petites Antilles : Feuillee, Labat, Dutertre, &c. A la baie de Campèche ; Dampier, *tome III, page 315.*

(m) C'eſt le mot Anglois, *booby*, ſot, ſtupide.

» J'en vis un jour plus de vingt ſur une des îles qui faiſoient de temps en temps des ſorties en plate-campagne » pour enlever du butin, mais ils ſe retiroient preſque auſſitôt; celui qui ſurprenoit une jeune boubie ſans garde, » lui donnoit d'abord un grand coup de bec ſur le dos » pour lui faire rendre gorge, ce qu'elle faiſoit à l'inſtant; » elle rendoit un poiſſon ou deux de la groſſeur du poignet, » & le vieux guerrier l'avaloit encore plus vîte. Les guerriers » vigoureux jouent le même tour aux vieilles boubies qu'ils » trouvent en mer; j'en vis un, moi-même, qui vola droit » contre une boubie & qui d'un coup de bec lui fit rendre » un poiſſon qu'elle venoit d'avaler; le guerrier fondit ſi » rapidement deſſus, qu'il s'en ſaiſit en l'air avant qu'il fût tombé dans l'eau *(n)*. »

C'eſt avec les cormorans que les oiſeaux fous ont le plus de rapport par la figure & l'organiſation, excepté qu'ils n'ont pas le bec terminé en croc, mais en pointe légèrement courbée; ils en diffèrent encore en ce que leur queue ne dépaſſe point les ailes; ils ont les quatre doigts unis par une ſeule pièce de membrane; l'ongle de celui du milieu eſt dentelé intérieurement en ſcie; le tour des yeux eſt en peau nue; leur bec droit, conique, eſt un peu crochu à ſon extrémité, & les bords ſont finement dentelés; les narines ne ſont point apparentes, on ne voit à leur place que deux rainures en creux; mais ce que

(n) Nouveau Voyage autour du monde, par Guillaume Dampier; *Rouen, 1715, tome III, pages 256 & 257.*

ce bec a de plus remarquable, c'eſt que ſa moitié ſupérieure eſt comme articulée & faite de trois pièces, jointes par deux ſutures, dont la première ſe trace vers la pointe qu'elle fait paroître comme un onglet détaché; l'autre ſe marque vers la baſe du bec près de la tête, & donne à cette moitié ſupérieure la faculté de ſe briſer & de s'ouvrir en haut, en relevant ſa pointe à plus de deux pouces de celle de la mandibule inférieure *(o)*.

Ces oiſeaux jettent un cri fort qui participe de ceux du corbeau & de l'oie, & c'eſt ſur-tout quand la frégate les pourſuit qu'ils ſont entendre ce cri, ou lorſqu'étant raſſemblés ils ſont ſaiſis de quelque frayeur ſubite *(p)*. Au reſte, ils portent en volant le cou tendu & la queue étalée; ils ne peuvent bien prendre leur vol que de quelque point élevé, auſſi ſe perchent-ils comme les cormorans. Dampier remarque même qu'à l'île d'*Aves* ils nichent ſur les arbres, quoiqu'ailleurs on les voie nicher à terre *(q)*,

(o) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiſeaux, c'eſt que la mandibule ſupérieure de leur bec, à deux pouces au-deſſous de « la bouche, eſt articulée de manière qu'elle peut s'élever deux pouces « au-deſſus de la mandibule inférieure, ſans que le bec ſoit ouvert. « Cateſby, *Carolin. tome I, page 86.*

(p) « Nous avions été à la chaſſe des chèvres, la nuit (dans l'iſle de l'Aſcenſion); les coups de fuſil que nous tirâmes avoient effrayé « les fous du voiſinage; ils crioient tous enſemble, & les autres de « proche en proche leur répondoient, ce qui faiſoit un tapage épou- « vantable. » *Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt, &c.*

(q) Dampier, *tome I, page 66. Nota.* M. Valmont de Bomare,

& toujours en grand nombre dans un même quartier; car une communauté, non d'inſtinct, mais d'imbécillité, ſemble les raſſembler; ils ne pondent qu'un œuf ou deux; les petits reſtent long-temps couverts d'un duvet très doux & très-blanc dans la plupart: mais le reſte des particularités qui peuvent concerner ces oiſeaux, doit trouver ſa place dans l'énumération de leurs eſpèces.

LE FOU COMMUN. (r)

Première eſpèce.

CET oiſeau, dont l'eſpèce paroît être la plus commune aux Antilles, eſt d'une taille moyenne entre celles du canard

en cherchant la raiſon qui a fait donner à cet oiſeau le nom de *fou*, ſe trompe beaucoup en diſant qu'il eſt le ſeul des palmipèdes qui ſe perche; puiſque non-ſeulement le cormoran, mais le pélican, l'anhinga, l'oiſeau du Tropique ſe perchent; & ce qui eſt de plus ſingulier, tous ces oiſeaux ſont ceux du genre le plus complètement palmipède, puiſqu'ils ont les quatre doigts liés par une membrane.

(r) *The booby.* Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 87. — Le fou. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles*, tome II, page 275. — *Cancrofagus minor vulgatiſſimus.* Barrère, *France équinox.* page 128. — *Anas anguſti-roſtra, ſtultus vulgo dicta.* Idem, ibid. pag. 122. — *Mergus Americanus fuſcus ſtultus vulgo dictus.* Idem, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 3, Sp. 7. — *Anſeri Baſſano congener fuſca avis.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, avec une figure fautive, tab. 271, fig. 2, en ce qu'elle repréſente le doigt de derrière dégagé. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 191, n.° 6. — *Anœthetus major melinus ſubtus albidus, roſtro ſerrato, dentato.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.*

canard & de l'oie; ſa longueur du bout du bec à celui de la queue eſt de deux pieds cinq pouces, & d'un pied onze pouces au bout des ongles; ſon bec a quatre pouces & demi, & ſa queue près de dix; la peau nue qui entoure les yeux eſt jaune, ainſi que la baſe du bec, dont la pointe eſt brune; les pieds ſont d'un jaune-pâle *(ſ)*; le ventre eſt blanc, & tout le reſte du plumage eſt d'un cendré-brun.

Toute ſimple qu'eſt cette livrée, Cateſby obſerve que ſeule elle ne peut caractériſer cette eſpèce, tant il s'y trouve de variétés individuelles. « J'ai obſervé, dit-il, que l'un de ces individus avoit le ventre blanc & le dos « brun; un autre la poitrine blanche comme le ventre, & « que d'autres étoient entièrement bruns *(t)*. » Auſſi quelques Voyageurs ſemblent avoir déſigné cette eſpèce de fous par le nom d'*oiſeau fauve (u)*. Leur chair eſt noire &

---

of Jamaïc. pag. 481. — *Plancus morus ſimpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 144, n.° 4. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, roſtro ſerrato, remigibus omnibus nigris*... *Piſcator.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 5. — *Sula supernè cinereo-fuſca; capite & collo concoloribus, infernè alba; rectricibus cinereo-fuſcis; oculorum ambitu nudo, luteo*.... *Sula.* Le Fou. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 495.

(ſ) Cateſby.

(t) Carolin. *tom. I, pag. 87.*

(u) Les oiſeaux que nos François, aux Antilles, appellent *fauves*, à cauſe de la couleur de leur dos, ſont blancs ſous le ventre; ils ſont de la groſſeur d'une poule d'eau, mais ils ſont ordinairement ſi maigres, qu'il n'y a que leurs plumes qui les faſſent valoir; ils ont les pieds comme les canes, & le bec pointu comme les bécaſſes; ils vivent de petits poiſſons, de même que les frégates: mais ils ſont les plus ſtupides des oiſeaux de mer & de terre qui ſont aux Antilles;

ſent le marécage ; cependant les matelots & les aventuriers des Antilles, s'en ſont ſouvent repus. Dampier raconte qu'une petite flotte françoiſe qui échoua ſur l'île d'*Aves*, tira parti de cette reſſource, & fit une telle conſommation de ces oiſeaux, que le nombre en diminua beaucoup dans cette île *(x)*.

On les trouve en grande quantité, non-ſeulement ſur cette île d'Aves, mais dans celle de *Remire*, & ſur-tout au *Grand-connétable*, roc taillé en pain de ſucre & iſolé en mer, à la vue de Cayenne *(y)*; ils ſont auſſi en très-grand nombre ſur les îlets qui avoiſinent la côte de la nouvelle Eſpagne, du côté de Caraque *(z)*; & il paroît que cette même eſpèce ſe rencontre ſur la côte du Breſil *(a)*, & aux îles Bahama, où l'on aſſure qu'ils

car ſoit qu'ils ſe laſſent facilement de voler, ou qu'ils prennent les navires pour des rochers flottans, auſſitôt qu'ils en aperçoivent quelqu'un, ſur-tout ſi la nuit approche, ils viennent incontinent ſe poſer deſſus, & ils ſont ſi étourdis qu'ils ſe laiſſent prendre ſans peine. *Hiſtoire naturelle & morale des Antilles ; Rotterdam, 1658, page 148.*

(x) Voyage autour du monde, *tome I, page 66.*

(y) Barrère, *France équinoxiale, page 122.*

(z) « Ce qui fait que ces oiſeaux, ainſi que beaucoup d'autres, » ſont en ſi grande quantité dans ces parages, c'eſt la multitude » incroyable de poiſſons qui s'y trouvent & qui les attire ; elle eſt » telle, qu'à peine a-t-on enfoncé dans l'eau des lignes après » leſquelles il y a vingt ou trente hameçons, qu'on les retire avec un poiſſon pris à chacun. » *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(a) On trouve ſur ces îles (Sainte-Anne, côte du Breſil), quantité



LE FOU.

pondent tous les mois de l'année deux ou trois œufs ou quelquefois un ſeul ſur la roche toute nue *(b)*.

LE FOU BLANC. (c)

Seconde eſpèce.

NOUS venons de remarquer beaucoup de diverſité du blanc au brun dans l'eſpèce précédente; cependant il ne nous paroît pas que l'on puiſſe y rapporter celle-ci, d'autant plus que Dutertre, qui a vu ces deux oiſeaux vivans, les diſtingue l'un de l'autre; ils ſont en effet très-différens, puiſque l'un a blanc ce que l'autre a brun; ſavoir, le dos, le cou & la tête, & que d'ailleurs celui-ci eſt un peu plus grand: il n'a de brun que les pennes de l'aile & partie de ſes couvertures; de plus il paroît être moins ſtupide; il ne ſe perche guère ſur les arbres & vient encore moins ſe faire prendre ſur les vergues des navires *(d)*; cependant cette ſeconde eſpèce habite

---

de gros oiſeaux qu'on nomme *fous*, parce qu'ils ſe laiſſent prendre ſans peine; en peu de temps nous en primes deux douzaines.... Leur plumage eſt gris; on les écorche comme on fait les lapins. *Lettres édifiantes, XV.ᵉ Recueil, page 339.*

(b) Caroline, *tome I, page 87.*

(c) Fou de la ſeconde ſorte. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles,* tome II, page 275. — *Sula candida remigibus majoribus fuſcis; rectricibus candidis; oculorum ambitu nudo, rubro.* Le Fou blanc. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 501.

(d) Dutertre, *ubi ſupra.*

dans les mêmes lieux avec la première ; on les trouve également à l'île de l'Ascension. « Il y a, dit M. le » vicomte de Querhoënt, dans cette île, des milliers de » fous *communs ;* les blancs sont moins nombreux ; on voit » les uns & les autres perchés sur des monceaux de pierres, » ordinairement par couples, on les y trouve à toutes » les heures, & ils n'en partent que lorsque la faim les » oblige d'aller pêcher ; ils ont établi leur quartier général » sous le vent de l'île ; on les y approche en plein-jour, » & on les prend même à la main. Il y a encore des fous » qui diffèrent des précédens ; étant en mer, par les 10 » degrés 36 secondes de latitude nord, nous en avons vu qui avoient la tête noire *(e)*. »

LE GRAND FOU. (f)

Troisième espèce.

CET oiseau, le plus grand de son genre, est de la grosseur de l'oie, & il a six pieds d'envergure ; son plumage est d'un brun-foncé & semé de petites taches

---

(e) Le capitaine Cook trouve des *fous blancs* à l'île *Norfolk.* Second Voyage, *tome III, page 341.*

(f) Great booby. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 86, avec une figure de la tête. — *Plancus congener anseri Bassano.* Klein, *Avi.* pag. 144, n.° 3. — *Sula supernè saturatè fusca, albo maculata, capite, collo & pectore concoloribus, infernè sordidè alba; rectricibus fuscis ; oculorum ambitu nudo, nigricante. Sula major.* Brisson, *Ornithol.* t. VI, p. 497.

blanches ſur la tête, & de taches plus larges ſur la poitrine, & plus larges encore ſur le dos; le ventre eſt d'un blanc-terne; le mâle a les couleurs plus vives que la femelle.

Ce grand oiſeau ſe trouve ſur les côtes de la Floride, & ſur les grandes rivières de cette contrée. « Il ſe ſubmerge, dit Cateſby, & reſte un temps conſidérable « ſous l'eau, où j'imagine qu'il rencontre des requins ou « d'autres grands poiſſons voraces, qui ſouvent l'eſtropient « ou le dévorent, car pluſieurs fois il m'eſt arrivé de trouver « ſur le rivage de ces oiſeaux eſtropiés ou morts. »

Un individu de cette eſpèce fut pris dans les environs de la ville d'Eu le 18 octobre 1772; ſurpris très-loin en mer par le gros temps, un coup de vent l'avoit ſans doute amené & jeté ſur nos côtes; l'homme qui le trouva n'eut pour s'en rendre maître, d'autre peine que celle de lui jeter ſon habit ſur le corps. On le nourrit pendant quelque temps; les premiers jours il ne vouloit pas ſe baiſſer pour prendre le poiſſon qu'on mettoit devant lui, & il falloit le préſenter à la hauteur du bec pour qu'il s'en ſaiſit; il étoit auſſi toujours accroupi & ne vouloit pas marcher; mais peu après s'accoutumant au ſéjour de la terre il marcha, devint aſſez familier, & même ſe mit à ſuivre ſon maître avec importunité, en faiſant entendre de temps en temps un cri aigre & rauque *(g)*.

(g) Extrait d'une lettre de *M. l'abbé Vincent*, Profeſſeur au collége de la ville d'Eu, inſérée dans le Journal de phyſique du mois de juin 1773.

* LE PETIT FOU.

Quatrième espèce.

C'EST en effet le plus petit que nous connoissions dans ce genre d'oiseaux fous ; sa longueur du bout du bec à celui de la queue n'est guère que d'un pied & demi ; il a la gorge, l'estomac & le ventre blancs, & tout le reste du plumage est noirâtre ; il nous a été envoyé de Cayenne.

** LE PETIT FOU BRUN. (h)

Cinquième espèce.

CET oiseau diffère du précédent en ce qu'il est entièrement brun, & quoiqu'il soit aussi plus grand, il l'est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 973*, sous la dénomination de *Fou de Cayenne.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 974*, sous la dénomination de *Fou brun de Cayenne.*

(h) Fol ou *fiber marinus, rostro acutissimo, adunco, serrato.* Feuillée, *Observat. édit. 1725, page 98.* — *Larus piscator cinereus.* Barrère, *France équinox.* page 134. — *Anseri Bassano congener, avis cinereo alba.* Sloane, *Jamaïc.* tom. I, pag. 31. — Ray, *Synops. avi.* pag. 191, n.° 5. — *Sula cinereo-fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs ; uropygio cinereo albo ; rectricibus binis intermediis cinereis, lateralibus cinereo-fuscis, utrimque extimâ apice cinereo-albâ ; oculorum ambitu nudo, rubro...* Le Fou brun. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 499.

moins que le fou brun commun de la première espèce; ainsi nous laisserons ces deux espèces séparées, en attendant que de nouvelles observations nous indiquent s'il faut les réunir; toutes deux se trouvent dans les mêmes lieux, & particulièrement à Cayenne & aux îles Caribes *(i)*.

* LE FOU TACHETÉ.

Sixième espèce.

PAR ses couleurs & même par sa taille, cet oiseau pourroit se rapporter à notre troisième espèce de fous, si d'ailleurs il n'en différoit pas trop par la brièveté des ailes, qui même sont si courtes dans l'individu représenté *planche 986*, que l'on seroit tenté de douter que cet oiseau appartînt réellement à la famille des fous, si d'ailleurs les caractères du bec & des pieds ne paroissoient l'y rappeler. Quoi qu'il en soit, cet oiseau, qui est de la grosseur du grand plongeon, a, comme lui, le fond du plumage d'un brun-noirâtre tout tacheté de blanc, plus finement sur la tête, plus largement sur le dos & les ailes, avec l'estomac & le ventre ondé de brunâtre, sur fond blanc.

(i) Ray.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 986*, sous la dénomination de *Fou tacheté de Cayenne*.

* LE FOU DE BASSAN. (k)

Septième espèce.

L'ÎLE de *Baff* ou *Baffan*, dans le petit golfe d'Édimbourg, n'est qu'un très-grand rocher qui sert de rendez-vous à ces oiseaux qui sont d'une grande & belle espèce; on les a nommés *fous de Baffan*, parce qu'on croyoit qu'ils ne se trouvoient que dans ce seul endroit *(l)*; cependant on sait par le témoignage de Clusius & de Sibbald, qu'on en rencontre également aux îles de Feroë *(m)*, à l'île

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 278.*

(k) En Anglois, *soland goose*; aux îles Feroë, *sula*.

Anser Baffanus. Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20.— Willughby, *Ornith.* pag. 247.—Ray, *Synops. avi.* pag. 121, n.° *a*, 2. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 4. *Onomazt.* pag. 95, n.° 4. — *Anser Baffanus vel scoticus.* Gesner, *Avi.* pag. 163; & *Icon. avi.* pag. 83. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 162. — Jonston, *Avi.* pag. 94.—*Sula hoieri.* Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 367.—Willughby, pag. 249. — Ray, pag. 123, n.° 5. — *Plancus anser Baffanus.* Klein, *Avi.* pag. 143, n.° 2. — *Graculus.* Moehring. *Avi.* Gen. 66. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato; remigibus primoribus nigris. Baffanus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 4. — Oie de Soland. *Albin*, tome I, page 75, planche 86. — L'oie de Baff. *Salerne*, Ornithol. pag. 371.—*Sula candida; remigibus primoribus fuscis; rectricibus candidis; oculorum ambitu nigro. . Sula Baffana.* Brisson, *Ornithol.* t. VI, p. 503.

(l) Ray.

(m) Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 36. — *Hector Boëtius*, dans sa description

à l'ile d'Alise *(n)* & dans les autres iles Hébrides *(o)*.

Cet oiseau est de la grosseur d'une oie; il a près de trois pieds de longueur & plus de cinq d'envergure; il est tout blanc, à l'exception des plus grandes pennes de l'aile qui sont brunes ou noirâtres, & du derrière de la tête qui paroît teint de jaune *(p)*; la peau nue du tour des yeux est d'un beau bleu, ainsi que le bec qui a jusqu'à six pouces de long, & qui s'ouvre au point de donner passage à un poisson de la taille d'un gros maquereau; & cet énorme morceau ne suffit pas toujours pour satisfaire sa voracité. M. Baillon nous a envoyé un de ces fous qui a été pris en pleine-mer, & qui s'étoit étouffé

---

description de l'Écosse, dit aussi que ces oiseaux nichent sur une des îles Hébrides; mais ce qu'il ajoute, savoir, qu'ils y apportent pour cela tant de bois, qu'il fait la provision de l'année pour les habitans, paroît fabuleux; d'autant plus qu'il paroît que ces oiseaux, à l'île de Bassan, pondent comme les autres fous d'Amérique, sur la roche nue. *Voyez* Gesner, *apud Aldrov. tom. III, pag. 162.*

(n) Sibbald. *Scot. illustr. part. II, lib. III, pag. 20.*

(o) Quelques personnes nous assurent qu'il paroît quelquefois de ces fous, jetés par les vents, sur les côtes de Bretagne, & même jusqu'au milieu des terres, & qu'on en a vu aux environs de Paris.

(p) Je serois tenté de croire que c'est une marque de vieillesse; cette tache jaune est de la même nature que celle qu'ont au bas du cou les spatules; j'en ai vu en qui cette partie étoit presque dorée; la même chose arrive aux poules blanches, elles jaunissent en vieillissant. *Note communiquée par M. Baillon. Nota.* Ray est de cet avis, quant au fou de Bassan.... *Totus albus, exceptis alis, & vertice, qui ætate fulvescit. Synops. avi. pag. 121*; & suivant Willughby, les petits, dans le premier âge, sont marqués de brun ou de noirâtre sur le dos.

lui-même en avalant un trop gros poiſſon *(q)*. Leur pêche ordinaire dans l'île de Baſſan & aux Ebudes, eſt celle des harengs; leur chair retient le goût du poiſſon, cependant celle des jeunes *(r)*, qui ſont toujours très-gras *(ſ)*, eſt aſſez bonne pour qu'on prenne la peine de les aller dénicher, en ſe ſuſpendant à des cordes & deſcendant le long des rochers; on ne peut prendre les jeunes que de cette manière; il ſeroit aiſé de tuer les vieux à coups de bâton ou de pierres *(t)*, mais leur chair ne vaut rien *(u)*. Au reſte, ils ſont tout auſſi imbécilles que les autres fous *(x)*.

Ils nichent à l'île de Baſſan dans les trous du rocher

(q) Envoi fait de Montreuil-ſur-mer par M. Baillon, en décembre 1777; mais c'eſt un conte que l'on fit à Geſner, de lui dire que cet oiſeau voyant un nouveau poiſſon, rendoit celui qu'il venoit d'avaler, & ainſi n'emportoit jamais que le dernier qu'il eut pêché. *Vide apud Aldrov. avi. tom. III, pag. 162.*

(r) Pulli adulti nobis in deliciis habentur, nec in ullâ carne ſaporem ex carne & piſce mixtam delicatis invenire magis eſt. Sibbald.

(ſ) Geſner dit que les Écoſſois font, de la graiſſe de ces oiſeaux, une eſpèce de très-bon onguent.

(t) Note communiquée par M. le chevalier Bruce, le 30 mai 1774.

(u) « C'eſt un oiſeau fétide à l'excès, pour avoir préparé celui que » je conſerve dans mon cabinet, mes mains en ont gardé l'odeur pendant » plus de quinze jours; & quoique j'aie paſſé la peau à l'eau de ſoude, » & qu'elle ait reçu pluſieurs fumigations de ſoufre depuis deux ans, il lui reſte encore de ſon odeur. » *Suite des notes communiquées par M. Baillon.*

(x) In domibus nutrita ſtupidiſſima avis. Sibbald.

où ils ne pondent qu'un œuf *(y)*; le peuple dit qu'ils le couvent ſimplement en poſant deſſus un de leurs pieds *(z)*; cette idée a pu venir de la largeur du pied de cet oiſeau; il eſt largement palmé, & le doigt du milieu, ainſi que l'extérieur, ont chacun près de quatre pouces de longueur, & tous les quatre ſont engagés par une pièce entière de membrane; la peau n'eſt point adhérente aux muſcles, ni collée ſur le corps, elle n'y tient que par de petits faiſceaux de fibres placés à diſtances inégales, comme d'un à deux pouces, & capables de s'alonger d'autant; de manière qu'en tirant la peau flaſque, elle s'étend comme une membrane, & qu'en la soufflant elle s'enfle comme un ballon. C'eſt l'uſage que ſans doute en fait l'oiſeau pour renfler ſon volume & ſe rendre par-là plus léger dans ſon vol: néanmoins on ne découvre pas de canaux qui communiquent du thorax à la peau; mais il ſe peut que l'air y parvienne par le tiſſu cellulaire, comme dans pluſieurs autres oiſeaux. Cette obſervation, qui ſans doute auroit lieu pour toutes les eſpèces de fous, a été faite par M. Daubenton le jeune, ſur un fou de Baſſan, envoyé frais de la côte de Picardie.

Ces oiſeaux qui arrivent au printemps pour nicher dans les îles du Nord, les quittent en automne *(a)*, & deſcendant plus au Midi, ſe rapprochent, ſans doute,

(y) Sibbald.

(z) Suite de la note de M. le chevalier Bruce.

(a) Sibbald.

du gros de leurs eſpèces qui ne quittent pas les régions méridionales ; peut-être même, ſi les migrations de cette dernière eſpèce étoient mieux connues, trouveroit-t-on qu'elle ſe rallie & ſe réunit avec les autres eſpèces ſur les côtes de la Floride, rendez-vous général des oiſeaux qui deſcendent de notre Nord, & qui ont aſſez de puiſſance de vol pour traverſer les mers d'Europe en Amérique.



* LA FRÉGATE. (a)

LE meilleur voilier, le plus vite de nos Vaiſſeaux, la Frégate, a donné ſon nom à l'oiſeau qui vole le plus rapidement & le plus conſtamment ſur les mers; la frégate

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 961*, ſous la dénomination de *grande Frégate de Cayenne.*

(a) En Anglois, *fregate bird;* à la Jamaïque, *man of war bird;* en Eſpagnol, *rabihorcado;* en Portugais, *raboforcado;* aux iles de la Société, *otta'ha;* au Breſil, *caripira.*

Frégate. Dutertre, *Hiſt. générale des Antilles*, tome II, page 269 *& ſuiv.* — Frégate ou *vultur marinus leucocephalos.* Feuillée, *Journal d'obſerv. édit. 1725, page 107. Nota.* L'individu décrit par cet Obſervateur paroit femelle. — *Fregata avis*, *Rocheſortio & Dutertre.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 153. — *Rabihorcado todos negros.* Oviedo, liv. XIV, cap. I. — *Rabihorcado todos negros de Oviedo.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 192, n.° 15. — *Rabihorcado.* Nieremberg, tab. 78. — *Avis raboforcado Luſitanis.* Petivert Gazophil. tab. 54, fig. 1; encore une copie de la même figure. — *Caripira.* Joan. de Laët, *Nov. orb.* pag. 575. — Jonſton, *Avi.* pag. 150. — *Fregata marina, apus, ſubtus alba, ſupernè nigra.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 8, Sp. 1. — *Hirundo marina major, apus, roſtro adunco.* Idem, *France équinox.* pag. 133. — *Alcyon major pulla, caudâ longiori biſurcâ.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 483. — *Atagen.* Moehring, *Avi.* Gen. 108. — Oiſeau de frégate. *Albin*, tome III, page 33, avec une mauvaiſe figure, pl. 80. — *Pelecanus caudâ forſicatâ, corpore nigro, capite abdomineque albis. Aquilus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 66, Sp. 2. — *Sula in toto corpore nigra, caudâ biſurcâ; oculorum ambitu nudo, nigro* (mas). *Sula nigra, ventre albo; caudâ biſurcâ; oculorum ambitu nudo, nigro* (fœmina). *Fregata.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 506.

est en effet de tous ces navigateurs ailés, celui dont le vol est le plus fier, le plus puissant & le plus étendu; balancé sur des ailes d'une prodigieuse longueur, se soutenant sans mouvement sensible; cet oiseau semble nager paisiblement dans l'air tranquille pour attendre l'instant de fondre sur sa proie avec la rapidité d'un trait; & lorsque les airs sont agités par la tempête, légère comme le vent, la frégate s'élève jusqu'aux nues, & va chercher le calme en s'élançant au-dessus des orages *(b)*: elle voyage en tout sens, en hauteur comme en étendue; elle se porte au large à plusieurs centaines de lieues *(c)*, & fournit tout d'un vol ces traites immenses, auxquelles

---

(b) Si quando pluviæ impetus, aut ventorum vis urgeat, nubes ipsas transcendunt & in mediam aeris regionem enituntur, donec præ altitudine visibus humanis se subducant, & inconspicuæ evadant. Ray, pag. 150.

(c) Ad trecentas interdum leucas in altum provolant. Idem. « Il n'y » a point d'oiseau au monde qui vole plus haut, plus long-temps, » plus aisément, & qui s'éloigne plus de terre que celui-ci. . . . On » le trouve au milieu de la mer à trois ou quatre cents lieues des » terres, ce qui marque en lui une force prodigieuse & une légèreté » surprenante; car il ne faut pas penser qu'il se repose sur l'eau, » comme les oiseaux aquatiques; il y périroit s'il y étoit une fois; » outre qu'il n'a pas les pieds disposés pour nager, ses ailes sont si » grandes & ont besoin d'un si grand espace pour prendre le mou- » vement nécessaire pour s'élever, qu'il ne feroit que battre l'eau » sans jamais pouvoir sortir de la mer, si une fois il s'y étoit abattu; » d'où il faut conclure que quand on le trouve à trois ou quatre cents » lieues des terres, il faut qu'il fasse sept ou huit cents lieues avant de pouvoir se reposer. » Labat, *Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique; Paris, 1722, tome VI.*

la durée du jour ne ſuffiſant pas, elle continue ſa route dans les ténèbres de la nuit, & ne s'arrête ſur la mer que dans les lieux qui lui offrent une pâture abondante *(d)*.

Les poiſſons qui voyagent en troupes dans les hautes mers, comme les poiſſons volans, fuient par colonnes & s'élancent en l'air pour échapper aux bonites, aux dorades qui les pourſuivent, n'échappent point à nos frégates; ce ſont ces mêmes poiſſons qui les attirent au large *(e)*; elles diſcernent de très-loin les endroits où paſſent leurs troupes en colonnes, qui ſont quelquefois ſi ſerrées qu'elles font bruire les eaux & blanchir la ſurface de la mer; les frégates fondent alors du haut des airs, & fléchiſſant leur vol de manière à raſer l'eau ſans la toucher *(f)*, elles enlèvent en paſſant le poiſſon qu'elles

---

(d) Sur le ſoir, nous vimes pluſieurs oiſeaux qu'on appelle *frégates*; à minuit j'en entendis d'autres autour du Bâtiment; à cinq heures du matin nous aperçumes l'île de l'Aſcenſion. *Voyage du capitaine Wallis; Premier Voyage de Cook, tome II, page 200.*

(e) Les dauphins & les bonites donnoient la chaſſe à des bandes de poiſſons volans, ainſi que nous l'avions obſervé dans la mer Atlantique; tandis que pluſieurs grands oiſeaux noirs à longues ailes & à queue fourchue, qu'on nomme communément *frégates*, s'élevoient fort haut en l'air, & deſcendant dans la région inférieure, fondoient avec une vîteſſe étonnante ſur un poiſſon qu'ils voyoient nager, & ne manquoient jamais de le frapper de leur bec. *Second Voyage du capitaine Cook, tome I, page 291.*

(f) Quelque haut que la frégate puiſſe ſe trouver en l'air, quoique ſouvent elle s'y guinde ſi haut qu'elle ſe dérobe à la vue des hommes;

ſaiſiſſent avec le bec, les griffes & ſouvent avec les deux à la fois, ſelon qu'il ſe préſente, ſoit en nageant ſur la ſurface de l'eau ou bondiſſant dans l'air.

Ce n'eſt qu'entre les tropiques, ou un peu au-delà *(g)*, que l'on rencontre la frégate dans les mers des deux mondes *(h)*. Elle exerce ſur les oiſeaux de la zone

elle ne laiſſe pas de reconnoître fort clairement les lieux où les dorades donnent la chaſſe aux poiſſons volans; & alors elle ſe précipite du haut de l'air comme une foudre, non toutefois juſqu'au ras de l'eau; mais en étant à dix ou douze toiſes, elle fait comme une grande caracole, & ſe baiſſe inſenſiblement juſqu'à venir raſer la mer au lieu où la chaſſe ſe donne, & en paſſant elle prend le petit poiſſon au vol ou dans l'eau, du bec ou des griffes, & ſouvent de tous les deux enſemble. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles, tome II, page 269 & ſuivantes.*

(g) Par 30 degrés 30 ſecondes de latitude ſud, nous commençames à voir des frégates. Cook, *Second Voyage, tome II, page 178.* Par 27 degrés 4 ſecondes latitude ſud, & 103 degrés 56 ſecondes longitude oueſt, les premiers jours de mars, nous rencontrames grand nombre d'oiſeaux, tels que des frégates, des oiſeaux du Tropique, &c. *Ibidem, page 179.*

(h) Vers Ceylan, dans celles de l'Inde. *Voyez* Mandeſlo, ſuite d'Oléarius, *tome II, page 517;* & particulièrement dans la traverſée de Madagaſcar aux Maldives; à l'Aſcenſion. *Voyez* Cook, *Second Voyage, tome IV, page 175.* A l'île de Pâques. *Idem, tome II, page 220.* Aux Marquiſes. *Ibidem, page 238.* A Taïti, & dans toutes les îles baſſes de l'Archipel du tropique auſtral. Forſter, *Obſervations, page 7.* Sur la côte du Breſil, où cet oiſeau eſt nommé *caripira. Voyez* l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIV, page 303.* A celle de Caraque; à l'île d'*Aves*, & dans toutes les Antilles. *Voyez* Dutertre, Rochefort, Labat, &c.

torride

torride une eſpèce d'empire ; elle en force pluſieurs, particulièrement les fous, à lui ſervir comme de pourvoyeurs, les frappant d'un coup d'aile ou les pinçant de ſon bec crochu, elle leur fait dégorger le poiſſon qu'ils avoient avalé, & s'en ſaiſit avant qu'il ne ſoit tombé *(i)*. Ces hoſtilités lui ont fait donner par les Navigateurs le ſurnom de *guerrier (k)*, qu'elle mérite à plus d'un titre, car ſon audace la porte à braver l'homme même. « En débarquant à l'île de l'Aſcenſion, dit M. le vicomte de Querhoënt, nous fumes entourés d'une « nuée de frégates ; d'un coup de canne j'en terraſſai une « qui vouloit me prendre un poiſſon que je tenois à la « main ; en même temps pluſieurs voloient à quelques pieds « au-deſſus de la chaudière qui bouilloit à terre, pour en «

(i) Ces oiſeaux nommés *frégates*, donnent la chaſſe aux oiſeaux appelés *fous ;* les frégates les font lever de deſſus les rochers où ils ſont perchés, & lorſqu'ils ont pris leur vol, ces mêmes frégates les battent en volant avec le bout de leurs ailes ; les fous, qui ne le ſont pas trop dans cette rencontre, pour mieux s'échapper de leurs ennemis, & comme s'ils vouloient les amuſer, vomiſſent tout le poiſſon qu'ils ont pêché ; les frégates qui ne cherchent autre choſe, le reçoivent à meſure que les autres le jettent, avant qu'il tombe dans l'eau. C'eſt à la vérité la choſe la plus divertiſſante qu'on puiſſe voir, & que j'aie vu dans l'Amérique. *Hiſtoire des aventuriers Boucaniers ; Paris, 1686, tome I, page 118.* — Suivant Oviedo, les frégates font la même guerre aux pélicans, lorſqu'ils viennent dans la baie de Panama, pêcher aux ſardines dans le temps des grandes marées. *Voyez* Ray, *Synopſ. avi. pag. 153.*

(k) Voyez Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page 66.*

» enlever la viande, quoiqu'une partie de l'équipage fût à l'entour. »

Cette témérité de la frégate tient autant à la force de ses armes & à la fierté de son vol qu'à sa voracité; elle est en effet armée en guerre, des serres perçantes; un bec terminé par un croc très-aigu; les pieds courts & robustes, recouverts de plumes, comme ceux des oiseaux de proie, le vol rapide, la vue perçante; tous ces attributs semblent lui donner quelque rapport avec l'aigle, & en faire de même le tyran de l'air au-dessus des mers *(l)*; mais du reste, la frégate par sa conformation tient beaucoup plus à l'élément de l'eau; & quoiqu'on ne la voie presque jamais nager, elle a cependant les quatre doigts engagés par une membrane échancrée *(m)*; & par cette union de tous les doigts, elle se rapproche du genre du cormoran, du fou, du pélican, que l'on doit regarder comme de parfaits palmipèdes; d'ailleurs le bec de la frégate très-propre à la proie, puisqu'il est terminé par une pointe perçante & recourbée, diffère néanmoins essentiellement du bec des oiseaux de proie terrestres, parce qu'il est très-long, un peu concave dans sa partie supérieure, & que le croc placé tout à

(l) Dans le genre scholastique du *pélican*, la frégate est nommée *pelicanus aquilus*. *Voyez* Forster, *Observations, page 186*.

(m) Dampier n'y avoit pas regardé d'assez près, lorsqu'il dit, a qu'elle les *pieds faits comme ceux des autres oiseaux terrestres*. Nouveau Voyage autour du monde, *tome I, page 66*.

la pointe, ſemble faire une pièce détachée, comme dans le bec des fous, auquel celui de la frégate reſſemble par ces ſutures *(n)*, & par le défaut de narines apparentes.

La frégate n'a pas le corps plus gros qu'une poule, mais ſes ailes étendues ont huit, dix & juſqu'à quatorze pieds d'envergure *(o)*; c'eſt au moyen de ces ailes prodigieuſes qu'elle exécute ſes longues courſes, & qu'elle ſe porte juſqu'au milieu des mers, où elle eſt ſouvent l'unique objet qui s'offre entre le ciel & l'océan, aux regards ennuyés des Navigateurs *(p)*; mais cette longueur exceſſive des ailes embarraſſe l'oiſeau guerrier comme l'oiſeau poltron, & empêche la frégate comme le fou, de reprendre leur vol lorſqu'ils ſont poſés; en ſorte que ſouvent ils ſe laiſſent aſſommer au lieu de prendre leur eſſor *(q)*. Il leur faut une pointe de rocher ou la cime

---

(n) *Voyez* ci-devant l'article des fous.

(o) *Voyez* là-deſſus dans M. Briſſon, *Ornithol. tome VI, page 508*, le témoignage de M. Poivre.

(p) Nous n'étions accompagnés d'aucun oiſeau dans notre route: un boobi blanc ou une frégate, frappoient de temps en temps nos regards dans le lointain (c'étoit entre le 20.me & le 15.me degré de latitude ſud). *Second Voyage de Cook, tome III, page 49.*

(q) J'allai un des derniers donner la chaſſe aux frégates dans leur îlet, au cul-de-ſac de la Guadeloupe; nous étions trois ou quatre perſonnes, & en moins de deux heures nous en primes trois ou quatre cents; nous ſurprimes les grandes ſur les branches ou dans leur nid, & comme elles ont beaucoup de peine à prendre leur vol, nous

d'un arbre, & encore n'est-ce que par effort qu'ils s'élèvent en partant *(r)*. On peut même croire que tous ces oiseaux à pieds palmés qui se perchent, ne le font que pour reprendre plus aisément leur vol, car cette habitude est contraire à la structure de leurs pieds, & c'est la trop grande longueur de leurs ailes qui les force à ne se poser que sur des points élevés, d'où ils puissent en partant mettre leurs ailes en plein exercice.

Aussi les frégates se retirent & s'établissent en commun sur des écueils élevés ou des îlets boisés pour nicher en repos *(s)*. Dampier remarque qu'elles placent leurs nids sur les arbres dans les lieux solitaires & voisins de la

---

avions le temps de leur sangler au travers des ailes des coups de bâton dont elles demeuroient étourdies. Dutertre, *tome II, page 269.* — Elles quittent difficilement leurs œufs, & se laissent assommer dessus à coups de bâton; je me suis plusieurs fois trouvé témoin & acteur de cette boucherie. *Extrait des observations communiquées par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(r) Dutertre.

(s) Les rochers qui sont en mer & les petites îles inhabitées, servent de retraites à ces oiseaux; c'est en ces lieux déserts qu'ils font leurs nids. *Histoire Naturelle & morale des Antilles, page 148.* — Ces oiseaux ont eu fort long-temps une petite île dans le petit cul-de-sac de la Guadeloupe, qui leur servoit comme de domicile, où toutes les frégates des environs venoient se reposer la nuit, & faire leurs nids dans la saison. Cette petite île a été nommée *Islette aux frégates*, & en porte encore le nom, quoiqu'elles aient changé de lieu; car ces années 1643 & 1644, plusieurs personnes leur firent une si rude chasse, qu'elles furent contraintes d'abandonner cette île. Dutertre, *Histoire générale des Antilles, tome II, page 269.*

mer *(t)*; la ponte n'eſt que d'un œuf ou deux, ces œufs ſont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoiſi; les petits, dans le premier âge, ſont couverts d'un duvet gris-blanc; ils ont les pieds de la même couleur, & le bec preſque blanc *(u)*; mais par la ſuite la couleur du bec change, il devient ou rouge ou noir & bleuâtre dans ſon milieu, & il en eſt de même de la couleur des doigts; la tête eſt aſſez petite & aplatie en deſſus; les yeux ſont grands, noirs & brillans & environnés d'une peau bleuâtre *(x)*. Le mâle adulte a ſous la gorge une grande membrane charnue d'un rouge-vif, plus ou moins enflée ou pendante: perſonne n'a bien décrit ces parties, mais ſi elles n'appartiennent qu'au mâle, elles pourroient avoir quelque rapport à la fraiſe du dindon qui s'enſle & rougit dans certains momens d'amour ou de colère.

On reconnoît de loin les frégates en mer, non-ſeulement à la longueur démeſurée de leurs ailes, mais encore à leur queue très-fourchue *(y)*; tout le plumage eſt

---

(t) Cet oiſeau fait ſon nid ſur des arbres quand il en trouve, & lorſqu'il n'en trouve point il le fait à terre. *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page 66.*

(u) Obſervation faite par M. le vicomte de Querhoënt à l'île de l'Aſcenſion.

(x) Feuillée, *Obſervations, page 107.*

(y) Les Portugais ont donné à la frégate le nom de *rabo forcado*, à cauſe de ſa queue très-fourchue.

ordinairement noir avec reflet bleuâtre, du moins celui du male *(z)*; celles qui sont brunes *(a)*, comme la petite *frégate* figurée dans Edwards *(b)*, paroissent être les jeunes, & celles qui ont le ventre blanc sont les femelles. Dans le nombre des frégates vues à l'île de l'Ascension par M. le vicomte de Querhoënt, & qui toutes étoient de la même grandeur, les unes paroissoient toutes noires, les autres avoient le dessus du corps d'un brun-foncé, avec la tête & le ventre blancs; les plumes de leur cou sont assez longues pour que les Insulaires de la mer du Sud s'en fassent des bonnets *(c)*. Ils estiment aussi beaucoup la graisse ou plutôt l'huile qu'ils tirent de ces oiseaux par la grande vertu qu'ils supposent à cette graisse contre les douleurs de rhumatisme & les engourdissemens *(d)*.

(z) Marium plumæ omnes nigræ; velut corvi. Ray.

(a) Les plumes du dos & des ailes sont noires, grosses & fortes, celles qui couvrent l'estomac & les cuisses, sont plus délicates & moins noires; on en voit dont toutes les plumes sont brunes sur le dos & aux ailes, & grises sous le ventre; on dit que ces dernières sont les femelles ou peut-être les jeunes. *Labat.*

(b) Glanures, *pag. 209, pl. 309.* — La petite frégate. *Brisson, tome VI, page 509.*

(c) La plupart des hommes de l'île de Pâques, portent sur leur tête un cercle tressé avec de l'herbe, & garni d'une grande quantité de ces longues plumes noires qui décorent le cou des frégates; d'autres ont d'énormes chapeaux de plumes de goéland brun. *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page 194.*

(d) L'huile ou la graisse de ces oiseaux est un souverain remède pour la goutte sciatique, & pour toutes les autres provenant de



LA FRÉGATE.

Du reſte, la frégate a, comme le fou, le tour des yeux dégarni de plumes; elle a de même l'ongle du doigt du milieu dentelé intérieurement: ainſi les frégates quoique perſécuteurs nés des fous, ſont néanmoins voiſins & parens; triſte exemple dans la Nature, d'un genre d'être qui, comme nous, trouvent ſouvent leurs ennemis dans leurs proches!

---

cauſes froides; on en fait cas dans toutes les Indes comme d'un médicament précieux. Dutertre, *Hiſtoire générale des Antilles, tome II, page 269.* — Les Flibuſtiers tirent cette huile qu'on appelle *huile de frégates,* en faiſant bouillir de grandes chaudières pleines de ces oiſeaux; elle ſe vend fort cher dans nos îles. *Extrait des Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.* — On doit faire chauffer la graiſſe & en faire de fortes frictions ſur la partie affligée afin d'ouvrir les pores, & mêler de bonne eau-de-vie ou de l'eſprit-de-vin dans la graiſſe, au moment qu'on en veut faire l'application: bien des gens ont reçu une parfaite guériſon, ou du moins de grands ſoulagemens par ce remède que je donne ici ſur la foi d'autrui, n'ayant pas eu occaſion de le mettre en pratique. Labat. *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome VI.*



LES GOÉLANS ET LES MOUETTES. (a)

Ces deux noms, tantôt réunis & tantôt séparés, ont moins servi jusqu'à ce jour à distinguer qu'à confondre les espèces comprises dans l'une des plus nombreuses familles des oiseaux d'eau. Plusieurs Naturalistes ont nommés *goélands*, ce que d'autres ont appelé *mouettes*, & quelques-uns ont indifféremment appliqué ces deux noms comme synonymes à ces mêmes oiseaux ; cependant il doit subsister entre toute expression nominale quelques traces de leur origine ou quelques indices de leurs différences, & il me semble que les noms *goélands* & *mouettes* ont en latin leurs correspondans *larus* & *gavia*, dont le premier doit se traduire par *goéland*, & le second par *mouettes*.

(a) En Grec, Λάρος & Κέπφος (*Voyez* le Discours); dans Eustathe, Κὴξ, & ailleurs Καύηξ, nom qui paroît formé par onomatopée, ou imitation du cri de l'oiseau: Lycophron appelle des vieillards Καύηκας, *blancs* ou *grisonans*, comme le plumage du goéland. Quant à la conjecture de Belon (*Observ. pag. 52*), qui dérive le nom de *laros* de celui d'un petit poisson qui se pèche dans le golfe de Salonique, & dont le goéland est avide, elle paroît peu fondée, & le poisson aura plutôt reçu son nom de celui de l'oiseau dont il est la proie. En Latin, *larus* & *gavia;* sur nos côtes de la méditerranée, *gabian;* sur celles de l'océan, *mauves;* en Allemand, *mew*, *mewe* (miauleurs, *meuwen*, miauler); en Groënlandois, *akpa* (selon Égede), *naviat* (dans Anderson).

mouettes. Il me paroît de plus que le nom goéland désigne les plus grandes espèces de ce genre, & que celui de mouette ne doit être appliqué qu'aux plus petites espèces. On peut même suivre, jusque chez les Grecs, les vestiges de cette division, car le mot *kepphos*, qui se lit dans Aristote, dans Aratus & ailleurs, désigne une espèce ou une branche particulière de la famille du *laros* ou goéland: Suidas & le scholiaste d'Aristophane, traduisent *kepphos* par *larus*; & si Gaza ne l'a point traduit de même dans Aristote *(b)*, c'est que suivant la conjecture de Pierius, ce traducteur avoit en vue le passage des Géorgiques, où Virgile paroissant rendre à la lettre les vers d'Aratus, au lieu de *kepphos* qui se lit dans le Poëte grec, a substitué le nom de *fulica*; mais si la fulica des Anciens est notre *foulque* ou *morelle*, ce que lui attribue ici le Poëte latin, de présager la tempête en se jouant sur le sable *(c)*, ne lui convient point du tout *(d)*, puisque la foulque ne vit pas dans la mer, & ne se joue pas sur le sable, où même elle ne se tient qu'avec peine. De plus, ce

---

(b) Lib. IX, cap. XXXV.

(c) .... *Cumque marinæ*
In sicco ludunt fulicæ, tibi tempora signant
Infesta & pluviis & tempestate sonorâ. Virg. Georg. II.

(d) L'épithète que Ciceron, traduisant ces mêmes vers d'Aratus, donne à la foulque, lui convient aussi peu, qu'elle convient bien au goéland: *Cana fulix itidem fugiens è gurgite ponti,*
Nuntiat horribiles clamans instare procellas. Lib. I, de nat. Deor.

qu'Ariſtote attribue à ſon *kepphos*, d'avaler l'écume de la mer comme une pâture, & de ſe laiſſer prendre à cette amorce *(e)*, ne peut guère ſe rapporter qu'à un oiſeau vorace comme le goéland ou la mouette : auſſi Aldrovande conclut-il de ces inductions comparées, que le nom de *laros* dans Ariſtote eſt générique, & que celui de *kepphos* eſt *ſpécifique*, ou plutôt particulier à quelque eſpèce ſubalterne de ce même genre. Mais une remarque que Turner a faite ſur la voix des ces oiſeaux, ſemble fixer ici nos incertitudes; il regarde le mot de *kepphos* comme un ſon imitatif de la voix d'une mouette qui termine ordinairement chaque repriſe de ſes cris aigus, par un petit accent bref, une eſpèce d'éternument *keph*, tandis que le goéland termine ſon cri par un ſon différent & plus grave, *cob*.

Le nom grec *kepphos*, répondra donc, dans notre diviſion, au nom latin *gavia*, & déſignera proprement les eſpèces inférieures du genre entier de ces oiſeaux, c'eſt-à-dire, les *mouettes* : de même le nom grec *laros* ou *larus* en latin traduit par *goéland*, ſera celui des grandes eſpèces. Et pour établir un terme de comparaiſon dans cette échelle de grandeur, nous prendrons pour *goélands* tous ceux de ces oiſeaux dont la taille ſurpaſſe celle du canard, & qui ont dix-huit ou vingt pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, & nous appellerons

---

(e) Κέπφοι (que Gaza traduit *fulicæ*) *ſpumâ capiuntur ; appetunt enim eam avidiùs & inſperſu ejus venantur.* Hiſt. animal. lib. IX, cap. XXXV.

mouettes tous ceux qui ſont au-deſſous de ces dimenſions ; il réſultera de cette diviſion, que la ſixième eſpèce donnée par M. Briſſon, ſous la dénomination de *première mouette*, doit être miſe au nombre des goélands, & que pluſieurs des goélands de Linnæus ne ſeront que des mouettes ; mais avant que d'entrer dans cette diſtinction des eſpèces, nous indiquerons les caractères généraux & les habitudes communes au genre entier des uns & des autres.

Tous ces oiſeaux goélands & mouettes, ſont également voraces & criards ; on peut dire que ce ſont les vautours de la mer ; ils la nettoient des cadavres de toute eſpèce qui flottent à ſa ſurface, ou qui ſont rejetés ſur les rivages ; auſſi lâches que gourmands, ils n'attaquent que les animaux foibles, & ne s'acharnent que ſur les corps morts. Leur port ignoble, leurs cris importuns, leur bec tranchant & crochu, preſentent les images déſagréables d'oiſeaux ſanguinaires & baſſement cruels ; auſſi les voit-on ſe battre avec acharnement entr'eux pour la curée, & même lorſqu'ils ſont renfermés & que la captivité aigrit encore leur humeur féroce, ils ſe bleſſent ſans motif apparent, & le premier dont le ſang coule devient la victime des autres, car alors leur fureur s'accroît & ils mettent en pièces le malheureux qu'ils avoient bleſſé ſans raiſon *(f)* ; cet excès de cruauté ne ſe manifeſte guère que dans les grandes eſpèces ; mais toutes, grandes & petites, étant en liberté, s'épient, ſe guettent ſans

(f) Obſervation faite par M. Baillon, à Montreuil-ſur-mer.

ceſſe pour ſe piller & ſe dérober réciproquement la nourriture ou la proie : tout convient à leur voracité *(g)*; le poiſſon frais ou gâté, la chair ſanglante, récente ou corrompue, les écailles, les os même, tout ſe digère & ſe conſume dans leur eſtomac *(h)*; ils avalent l'amorce & l'hameçon ; ils ſe précipitent avec tant de violence, qu'ils s'enferrent eux-mêmes ſur une pointe que le pêcheur place ſous le hareng ou la pélamide qu'il leur offre en appât *(i)*, & cette manière n'eſt pas la ſeule dont on puiſſe les leurer ; Oppien a écrit qu'il ſuffit d'une planche peinte de quelques figures de poiſſon, pour que ces oiſeaux viennent ſe briſer contre ; mais ces portraits de poiſſons devoient donc être auſſi parfaits que ceux des raiſins de Parrhaſius !

Les goélands & les mouettes ont également *le bec*

(g) « J'ai ſouvent donné à mes mouettes des buſes, des corbeaux, » des chats nouveaux-nés, des lapins & autres animaux & oiſeaux » morts ; elles les ont dévorés avec autant d'avidité que les poiſſons; » j'en ai encore deux qui avalent très-bien des étourneaux, des » alouettes marines ſans leur ôter une ſeule plume ; leur goſier eſt un gouffre qui engloutit tout. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(h) « Elles rejettent ces corps lorſqu'elles ont abondamment » d'autre nourriture ; mais à défaut d'alimens meilleurs, elles conſervent » tout dans leur eſtomac, & tout s'y conſume par la chaleur de ce » viſcère. L'extrême voracité n'eſt pas le ſeul caractère qui rapproche » ces oiſeaux des vautours & autres oiſeaux de proie ; les mouettes » ſouffrent la faim auſſi patiemment qu'eux ; j'en ai vu vivre chez moi neuf jours ſans prendre aucune nourriture. » *Note du même Obſervateur.*

(i) Forſter, dans le ſecond Voyage de Cook, *tome I, page 291.*

tranchant, alongé, aplati par les côtés avec la pointe renforcée & recourbée en croc, & un angle ſaillant à la mandibule inférieure; ces caractères plus apparens & plus prononcés dans les goélands, ſe marquent néanmoins dans toutes les eſpèces de mouettes; c'eſt même ce qui les ſépare des hirondelles de mer, qui n'ont ni le croc à la partie ſupérieure du bec, ni la ſaillie à l'inférieure, ſans compter que les plus grandes hirondelles de mer le ſont moins que les plus petites mouettes. De plus, les mouettes n'ont pas la queue fourchue, mais pleine; leur jambe, ou plutôt leur tarſe, eſt fort élevé, & même les goélands & les mouettes ſeroient de tous les oiſeaux à pieds palmés les plus hauts de jambes, ſi le flamant, l'avocette & l'échaſſe ne les avoient encore plus longues, & ſi démeſurées qu'ils ſont à cet égard des eſpèces de monſtres *(k)*. Tous les goélands & mouettes ont les trois doigts engagés par une palme pleine, & le doigt de derrière dégagé, mais très-petit; leur tête eſt groſſe, ils la portent mal & preſque entre les épaules, ſoit qu'ils marchent ou qu'ils ſoient en repos; ils courent aſſez vîte ſur les rivages, & volent encore mieux au-deſſus des flots; leurs longues ailes qui lorſqu'elles ſont pliées dépaſſent la queue, & la quantité de plumes dont leur corps eſt garni, les rendent très-légers *(l)*; ils ſont

(k) Voyez ci-après les articles de ces oiſeaux.

(l) « Nous diſons en proverbe, *tu es auſſi léger qu'une mouette.* Martens, dans le Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716, tome II, page 95.*

auſſi fournis d'un duvet fort épais *(m)*, qui eſt d'une couleur bleuâtre, ſur-tout à l'eſtomac; ils naiſſent avec ce duvet, mais les autres plumes ne croiſſent que tard, & ils n'acquièrent complettement leurs couleurs, c'eſt-à-dire, le beau blanc ſur le corps, & du noir ou gris-bleuâtre ſur le manteau qu'après avoir paſſé par pluſieurs mues, & dans leur troiſième année. Oppien paroît avoir eu connoiſſance de ce progrès de couleurs, lorſqu'il dit, qu'en vieilliſſant ces oiſeaux deviennent bleus.

Ils ſe tiennent en troupes ſur les rivages de la mer; ſouvent on les voit couvrir de leur multitude les écueils & les falaiſes qu'ils font retentir de leurs cris importuns, & ſur leſquelles ils ſemblent fourmiller, les uns prenant leur vol, les autres s'abattant pour ſe repoſer, & toujours en très-grand nombre : en général, il n'eſt pas d'oiſeau plus commun ſur les côtes, & l'on en rencontre en mer juſqu'à cent lieues de diſtance; ils fréquentent les îles & les contrées voiſines de la mer dans tous les climats; les Navigateurs les ont trouvés par-tout *(n)*; les

---

(m) Aldrovande prétend qu'en Hollande on fait beaucoup d'uſage du duvet de mouette; mais il eſt difficile de croire ce qu'il ajoute, ſavoir, que ce duvet ſe renfle en pleine lune, par une correſpondance ſympathique avec l'état de la mer, dont le flux eſt alors le plus enflé. *Voyez* cet Auteur; *De avibus, tome III, page 70.*

(n) Les mouettes ſont auſſi communes au Japon qu'en Europe. Kœmpfer, *Hiſtoire du Japon, tome I, page 113.* — Il y en a diverſes eſpèces au cap de Bonne-eſpérance, dont le cri eſt le même que celui des goélands d'Europe. *Obſervations communiquées par M. le*

plus grandes espèces paroissent attachées aux côtes des mers du Nord *(o)*. On raconte que les goélands des îles

vicomte de Querhoënt. — Tant que nous fumes sur ce banc, qui s'étend à la hauteur du cap des Aiguilles (par le travers de Madagascar), nous vimes des mouettes. *Premier Voyage de Cook, tome IV, page 315.* — Les mêmes Voyageurs ont vu des mouettes au cap *Froward*, dans le détroit de Magellan. *Ibidem, tome II, page 31.* A la nouvelle Hollande. *Ibidem, tome IV, page 110.* A la nouvelle Zélande. *Cook, Second Voyage, tome III, page 251.* Aux îles voisines de la terre des États. *Ibidem, tome IV, page 73.* Dans toutes les îles basses de l'Archipel du tropique austral. *Observations de Forster, à la suite du capitaine Cook, page 7.* — Plusieurs des hommes de l'île de Pâques, portoient un cerceau de bois entouré de plumes blanches de mouettes qui se balancent en l'air. *Second Voyage de Cook, tome II, page 194.*—Des nuées de goélands fournissent en grande partie cette fiente qui couvre l'île d'*Iquique*, & qui se transporte sous le nom de *guana*, dans la vallée d'Arica. *Legentil, Voyage autour du monde; Paris, 1725, tome I, page 87.* — Le goéland de la Louisiane est semblable à celui de France. *Le Page Dupratz, Histoire de la Louisiane, tome II, page 118.* — Une quantité de mauves *ou* mouettes & d'autres oiseaux, venoient (aux îles Malouines) planer sur les eaux, & fondoient sur le poisson avec une vîtesse extraordinaire; ils nous servoient à reconnoître le temps propre à la pêche de la sardine; il suffisoit de les tenir un moment suspendus, & ils rendoient encore dans sa forme ce poisson qu'ils venoient d'engloutir; ces oiseaux pondent autour des étangs, sur les plantes vertes semblables au nenuphar, une grande quantité d'œufs très-bons & très-sains. *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8.° tome I, page 120.*

(o) Elles abondent sur celles de Groënland, au point que la Langue groënlandoise a un mot propre pour exprimer la chasse que vont donner à ce mauvais gibier, les malheureux habitans de ces terres glacées: *akpalliarpok. Laros venatum proficiscitur.* Égède; Dict. Groënland.

de Feroë sont si forts & si voraces, qu'ils mettent souvent en pièces des agneaux, dont ils emportent des lambeaux dans leurs nids *(p)*; dans les mers glaciales on les voit se réunir en grand nombre sur les cadavres des baleines *(q)*; ils se tiennent sur ces masses de corruption sans en craindre l'infection; ils y assouvissent à l'aise toute leur voracité, & en tirent en même temps l'ample pâture qu'exige la gourmandise innée de leurs petits; ces oiseaux déposent à milliers leurs œufs & leurs nids jusque sur les terres glacées des deux zones polaires *(r)*; ils ne les quittent pas en hiver, & semblent être attachés au climat où ils se trouvent, & peu sensibles au changement de toute température *(s)*. Aristote, sous un ciel à la vérité infiniment plus

(p) Forster, *Second Voyage de Cook, tome I, page 150.*

(q) *Voyez* l'Histoire générale des Voyages, *tome XIX, page 48*; & ci-après l'article du *grisard* ou *mallemuche.*

(r) Le 5 juin, on avoit déjà vu des glaces, qui surprirent si fort qu'on les prit d'abord pour des cygnes. . . . Le 11, par-delà les 75 degrés de latitude, on descendit sur l'île *Baëren*, où on trouva quantité d'œufs de mouettes. *Relation de Guillaume Barentz; Histoire générale des Voyages, tome XV, page 112.*—On s'avança jusqu'à l'île qu'Olivier Noort avoit nommée l'*île du Roi* (près du détroit de Lemaire); quelques matelots descendus au rivage, trouvèrent la terre presque entièrement couverte des œufs d'une espèce particulière de mouette; on pouvoit étendre la main dans quarante-cinq nids sans changer de place, & chaque nid contenoit trois ou quatre œufs un peu plus gros que ceux des vanneaux. *Journal de Lemaire & Schouten, dans le Recueil de la Compagnie hollandoise, tome IV, page 578.*

(s) Les oiseaux qui passent en plus grand nombre au printemps vers

plus doux, avoit déjà remarqué que les goélands & les mouettes ne disparoissent point, & restent toute l'année dans les lieux où ils ont pris naissance.

Il en est de même sur nos côtes de France, où l'on voit plusieurs espèces de ces oiseaux en hiver comme en été; on leur donne, sur l'océan, le nom de *mauves* ou *miaules*, & celui de *gabians* sur la méditerranée; par-tout ils sont connus, notés par leur voracité & par la désagréable importunité de leurs cris redoublés; tantôt ils suivent les plages basses de la mer, & tantôt ils se retirent dans le creux des rochers pour attendre le poisson que les vagues y jettent; souvent ils accompagnent les pêcheurs afin de profiter des débris de la pêche: cette habitude est sans doute la seule cause de l'amitié pour l'homme que les Anciens attribuoient à ces oiseaux *(t)*. Comme leur chair n'est pas bonne à manger *(u)*, & que leur plumage n'a que peu de valeur, on dédaigne de les

---

vers la baie d'Hudson, pour aller faire leurs petits vers le nord, & qui reviennent vers les pays méridionaux en automne, sont les cygnes, les oies, les canards, les sarcelles, les pluviers.... mais les mouettes passent l'hiver dans le pays au milieu des neiges & des glaces. *Hist. générale des Voyages, tome XV, page 267.*

(t) Oppien, *in excut.*

(u) « On n'en pourroit pas goûter sans vomir, si avant de les manger on ne les avoit exposés à l'air pendus par les pattes, la « tête en bas, pendant quelques jours, afin que l'huile ou la graisse « de baleine sorte de leur corps, & que le grand air en ôte le « mauvais goût. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 89.*

chaſſer & on les laiſſe approcher ſans les tirer *(x)*.

Curieux d'obſerver par nous-mêmes les habitudes de ces oiſeaux, nous avons cherché à nous en procurer quelques-uns de vivans, & M. Baillon toujours empreſſé à répondre obligeamment à nos demandes, nous a envoyé le grand goéland à manteau noir, première eſpèce, & le goéland à manteau gris, ſeconde eſpèce; nous les avons gardés près de quinze mois dans un jardin où nous pouvions les obſerver à toute heure; ils donnèrent d'abord des ſignes évidens de leur mauvais naturel, ſe pourſuivant ſans ceſſe, & le plus grand ne ſouffrant jamais que le petit mangeât ni ſe tînt à côté de lui; on les nourriſſoit de pain trempé & d'inteſtins de gibier, de volaille & autres débris de cuiſine dont ils ne rebutoient rien, & en même temps ils ne laiſſoient pas de recueillir & de

(x) Les Sauvages des Antilles s'accommodent néanmoins de ce mauvais gibier. « Il y a, dit le P. Dutertre, quantité de petites » iſlettes qui en ſont ſi remplies, que tous les Sauvages, en paſſant, » en chargent leurs pirogues, qui tiennent bien ſouvent autant » qu'une chaloupe; mais c'eſt une choſe plaiſante de les voir accom- » moder par ces Sauvages, car ils les jettent tout entiers dans le feu » ſans les vider ni plumer, & la plume venant à ſe brûler, il ſe fait » une croûte tout autour de l'oiſeau, dans laquelle il ſe cuit. Quand » ils le veulent manger, ils lèvent cette croûte, puis ouvrent l'oiſeau » par la moitié; je ne ſais ce qu'ils font pour le garder de la cor- » ruption; car je leur en ai vu manger qui étoient cuits huit jours » auparavant, ce qui eſt d'autant plus ſurprenant qu'il ne faut que douze heures pour faire corrompre la plupart des viandes du pays. » *Hiſtoire générale des Antilles, tome II, page 274.*

chercher dans le jardin les vers & les limaçons qu'ils ſavent bien tirer de leurs coquilles ; ils alloient ſouvent ſe baigner dans un petit baſſin, & au ſortir de l'eau ils ſe ſecouoient, battoient des ailes en s'élevant ſur leurs pieds & luſtroient enſuite leur plumage, comme ſont les oies & les canards ; ils rodoient pendant la nuit, & ſouvent on les a vus ſe promener à dix & onze heures du ſoir : ils ne cachent pas, comme la plupart des autres oiſeaux, leur tête ſous l'aile pour dormir ; ils la tournent ſeulement en arrière en plaçant leur bec entre le deſſus de l'aile & le dos.

Lorſqu'on vouloit prendre ces oiſeaux, ils cherchoient à mordre & pinçoient très-ſerré ; il falloit, pour éviter le coup de bec & s'en rendre maître, leur jeter un mouchoir ſur la tête ; lorſqu'on les pourſuivoit, ils accéléroient leur courſe en étendant leurs ailes : d'ordinaire ils marchoient lentement & d'aſſez mauvaiſe grâce ; leur pareſſe ſe marquoit juſque dans leur colère, car quand le plus grand pourſuivoit l'autre, il ſe contentoit de le ſuivre au pas, comme s'il n'eût pas été preſſé de l'atteindre ; ce dernier à ſon tour ne ſembloit doubler le pas qu'autant qu'il le falloit pour éviter le combat, & dès qu'il ſe ſentoit ſuffiſamment éloigné, il s'arrêtoit, & répétoit la même manœuvre autant de fois qu'il étoit néceſſaire pour être toujours hors de la portée de ſon ennemi, après quoi tous deux reſtoient tranquilles, comme ſi la diſtance ſuffiſoit pour détruire l'antipathie. Le plus foible

ne devroit-il pas toujours trouver ainsi sa sûreté en s'éloignant du plus fort ! mais malheureusement la tyrannie est dans les mains de l'homme, un instrument qu'il déploie & qu'il étend aussi loin que sa pensée.

Ces oiseaux nous parurent avoir oublié pendant tout l'hiver l'usage de leurs ailes ; ils ne marquèrent aucune envie de s'envoler ; ils étoient à la vérité très-abondamment nourris, & leur appétit tout véhément qu'il est ne pouvoit guère les tourmenter ; mais au printemps ils sentirent de nouveaux besoins & montrèrent d'autres desirs : on les vit s'efforcer de s'élever en l'air, & ils auroient pris leur essor si leurs ailes n'eussent pas été rognées de plusieurs pouces ; ils ne pouvoient donc que s'élancer comme par bonds ou pirouetter sur leurs pieds les ailes étendues : le sentiment d'amour qui renaît avec la saison, parut surmonter celui d'antipathie & fit cesser l'inimitié entre ces deux oiseaux, chacun céda au doux instinct de chercher son semblable, & quoiqu'ils ne se convinssent pas étant d'espèce trop différentes, ils semblèrent se rechercher, ils mangèrent, dormirent & reposèrent ensemble ; mais des cris plaintifs & des mouvemens inquiets exprimoient assez que le plus doux sentiment de la Nature n'étoit qu'irrité sans être satisfait.

Nous allons maintenant faire l'énumération des différentes espèces de ces oiseaux, dont les plus grandes seront comprises, comme nous l'avons dit, sous le nom de *goëlands*, & les petites sous celui de *mouettes*.

** LE GOÉLAND À MANTEAU NOIR. (a)*

Première espèce.

Nous lui donnons la première place comme au plus grand des goélands; il a deux pieds & quelquefois deux pieds & demi de longueur; un grand manteau d'un noir ou noirâtre ardoisé lui couvre son large dos; tout le reste

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 990*, sous la dénomination de *Noir manteau.*

(a) En Suédois, *homaoka;* en Danois, *swart-bag, blaa-maage;* en Norwégien, *hav-maase;* en Lappon, *gairo;* en Islandois, *swart-bakur;* en Groënlandois, *naviarlursoak.* — Bien décrit dans Clusius sous le nom de *larus ingens marinus.* Exotic. lib. V, cap. IX, pag. 104. — *Larus maximus ex albo & nigro seu cæruleo nigricante varius.* Willugh. *Ornithol.* pag. 261. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Larus maximus ex albo & nigro-cæruleo nigricante varius, maximus ingens Clusii.* Ray, *Synops. avi.* pag. 127, n.° *a*, 1. — *Larus maximus Willughbeii.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 389. — *Larus maximus ex albo & nigro vel subcæruleo varius.* Klein, *Avi.* pag. 136, n.° 1. — *Larus albus, dorso nigro. Larus maximus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 3. — *Larus maximus albus, dorso nigro.* Muller, *Zoolog. Danic.* pag. 20, n.° 163. — *Gavia.* Moehring, *Avi.* Gen. 70. — *The great black and white gull.* Britisch. Zoolog. pag. 140. — Grande mouette noire & blanche. *Albin*, tome III, page 39, planche 94. — Le grand goilland noir & blanc. *Salerne*, Ornithol. pag. 385. — *Larus supernè splendidè niger, infernè albus; capite & collo concoloribus; remigibus nigris, apice albis, rectricibus candidis. Larus niger.....* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 158.

du plumage eſt blanc ; ſon bec fort & robuſte, long de trois pouces & demi, eſt jaunâtre, avec une tache rouge à l'angle ſaillant de la mandibule inférieure ; la paupière eſt d'un jaune aurore ; les pieds, avec leur membrane, ſont d'une couleur de chair blanchâtre & comme farineux.

Le cri de ce grand goéland, que nous avons gardé toute une année, eſt un ſon enroué, *qua, qua, qua,* prononcé d'un ton rauque & répété fort vîte ; mais l'oiſeau ne le fait pas entendre fréquemment ; & lorſqu'on le prenoit il jetoit un autre cri douloureux & très-aigre.

---

* LE GOÉLAND À MANTEAU GRIS. *(b)*

Seconde eſpèce.

LE gris-cendré, étendu ſur le dos & les épaules, eſt une livrée commune à pluſieurs eſpèces de mouettes, & qui diſtingue ce goéland ; il eſt un peu moins grand que le précédent *(c)* ; & à l'exception de ſon manteau gris & des échancrures noires aux grandes pennes de l'aile,

---

* Voyez les planches enluminées, *n.° 253*, ſous le nom de *Goéland cendré.*

(b) Larus ſuperne cinereus, infernè albus ; capite & collo concoloribus ; remigibus cinereis, apice albis, quatuor primoribus verſùs apicem nigricantibus, exterius nigricante ; rectricibus candidis. Larus cinereus... Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 160.

(c) Nota. Le module eſt trop grand de moitié dans la planche enluminée.



De Sève del. LE GOÉLAND À MANTEAU NOIR. Jne Mansard Sc.

il a de même tout le reſte du plumage blanc; l'œil eſt brillant & l'iris jaune comme dans l'épervier; les pieds ſont de couleur de chair livide; le bec, qui dans les jeunes eſt preſque noirâtre, eſt d'un jaune-pâle dans les adultes, & d'un beau jaune preſque orangé dans les vieux; il y a une tache rouge au renflement du demi-bec inférieur, caractère commun à pluſieurs des eſpèces de goélands & de mouettes. Celui-ci fuit devant le précédent, & n'oſe lui diſputer la proie; mais il s'en venge ſur les mouettes qui lui ſont inférieures en forces; il les pille, les pourſuit & leur fait une guerre continuelle; il fréquente beaucoup, dans les mois de novembre & de décembre, nos côtes de Normandie & de Picardie, où on l'appelle *gros miaulard* & *bleu-manteau*, comme l'on appelle *noir-manteau* celui de la première eſpèce: celui-ci a pluſieurs cris très-diſtincts qu'il nous a fait entendre dans le jardin où il a vécu avec le précédent: le premier & le plus fréquent de ces cris, ſemble rendre ces deux ſyllabes *quiou*, qui partent comme d'un coup de ſifflet, d'abord bref & aigu, & qui finit en traînant ſur un ton plus bas & plus doux; ce cri unique ne ſe répète que par intervalles, & pour le produire l'oiſeau alonge le cou, incline la tête & ſemble faire effort; ſon ſecond cri qu'il ne jetoit que quand on le pourſuivoit ou qu'on le ſerroit de près, & qui par conſéquent étoit une expreſſion de crainte ou de colère, peut ſe rendre par la ſyllabe *tia, tia*, prononcée en ſifflant & répétée fort vîte. On peut

obſerver en paſſant, que dans tous les animaux les cris de colère ou de crainte ſont toujours plus aigus & plus brefs que les cris ordinaires. Enfin, vers le printemps cet oiſeau prit un nouvel accent de voix très-aigu & très-perçant, qu'on peut exprimer par le mot *quieute* ou *pieuse*, tantôt bref & répété précipitamment, & tantôt traîné ſur la finale *eute*, avec des intervalles marqués, comme ceux qui ſéparent les ſoupirs d'une perſonne affligée. Dans l'un & l'autre cas ce cri paroît être l'expreſſion plaintive du beſoin inſpiré par l'amour non ſatisfait.

LE GOÉLAND BRUN. (d)

Troiſième eſpèce.

CE Goéland a le plumage d'un brun-ſombre uniforme ſur le corps entier, à l'exception du ventre qui eſt rayé tranſverſalement de brun ſur fond gris, & des grandes pennes

---

(d) En Anglois, *brown gull;* & dans le pays de Cornouailles, *gannet;* en Danois, *fild-maage;* en Norwégien, *gul-fotring, eymor;* en Iſlandois, *weyde-bialla;* & le petit, *ſoe-unge, skecre, granaſur.*

Larus fuſcus Klein, *Avi.* pag. 137, n.° 7. —*Catarrachtes.* Geſner, *Avi.* pag. 246. — *Catharracta.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 84. — Jonſton, *Avi.* pag. 94. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 6; & *Onomazt.* pag. 95, n.° 6. — Ray, *Synopſ.* pag. 129, n.° 7. — *Catarractes noſter.* Willughby, *Ornithol.* pag. 265. — Ray, pag. 128, n.° *a*, 6. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Larus fuſcus, albus dorſo fuſco.* Muller, *Zoolog. Danic.* pag. 29, n.° 164. — Mouette



De Seve del. LE GOËLAND À MANTEAU GRIS. Magd. Ph. Rousselet Sculp.

pennes de l'aile qui ſont noires ; il eſt encore un peu moins grand que le précédent ; ſa longueur du bec à l'extrémité de la queue, n'eſt que d'un pied huit pouces, & d'un pouce de moins du bec aux ongles qui ſont aigus & robuſtes. Ray obſerve que ce goéland par toute l'habitude du corps, a l'air d'un oiſeau de rapine & de carnage ; & tel eſt en effet la phyſionomie baſſe & cruelle de tous ceux de la race ſanguinaire des goélands. C'eſt à celui-ci que les Naturaliſtes ſemblent être convenus de rapporter l'oiſeau *catarractes* d'Ariſtote *(e)*, lequel, ſuivant que l'indique ſon nom, tombe ſur l'eau comme un trait pour y ſaiſir ſa proie, ce qui ſe rapporte très-bien à ce que dit Willughby de notre goéland, qu'il fond avec tant de rapidité ſur un poiſſon que les pêcheurs attachent ſur une planche pour l'attirer, qu'il s'y caſſe la tête. De plus, le *catarractes* d'Ariſtote eſt ſûrement un oiſeau de mer, puiſque, ſuivant ce Philoſophe, il boit de l'eau marine *(f)*. Le goéland brun ſe trouve en effet

— Mouette brune. *Albin*, tome II, page 55, planche 85. — La cataracte ordinaire ou goéland brun, & la catarracte d'Aldrovande ; *Salerne*, page 389. — *Larus supernè obſcurè fuſcus, capite & collo concoloribus, infernè griſeus, fuſco tranſverſim ſtriatus; remigibus majoribus, rectricibuſque nigris; rectricibus lateralibus in exortu albidis. Larus fuſcus*, Briſſon, tome VI, page 165.

(e) Hiſt. animal. *lib. IX, cap. XII.*

(f) Rien de moins vrai, ſans doute, que ce que dit Oppien ; que le catarractes ſe contente de dépoſer ſes œufs ſur les algues, & laiſſe au vent le ſoin de les faire couver ; ſi ce n'eſt ce qu'il ajoute, que vers le temps où les petits doivent éclore, le mâle & la femelle

ſur les plus vaſtes mers, & l'eſpèce en paroît également établie ſous les latitudes élevées du côté des deux pôles; elle eſt commune aux îles de Feroë, & vers les côtes de l'Écoſſe *(g)*; elle ſemble être encore plus répandue dans les plages de l'océan auſtral, & il paroît que c'eſt l'oiſeau que nos Navigateurs ont déſigné ſous le nom de *cordonnier*, ſans qu'on puiſſe entrevoir la raiſon de cette dénomination *(h)*; les Anglois qui ont rencontré nombre

---

prennent chacun entre leurs ſerres les œufs d'où ils prévoient que doit ſortir un petit de leur ſexe, & que les laiſſant tomber à pluſieurs repriſes dans la mer, les petits écloſent dans cet exercice.

(g) *Catarractes noſter.* Sibbald.

(h) Suivant les notes que M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer, les cordonniers ſe ſont rencontrés ſur ſa route, non-ſeulement vers le cap de Bonne-eſpérance, mais à des latitudes plus baſſes ou plus hautes en pleine-mer : cet Obſervateur ſemble auſſi diſtinguer une grande & une petite eſpèce de ces oiſeaux cordonniers, comme il paroît à la note ſuivante :

« Je crois que les habitans des eaux vivent avec plus d'union & » plus de ſociété que ceux de terre, quoique d'eſpèces & de tailles » fort différentes ; on les voit ſe poſer aſſez près les uns des autres ſans » aucune défiance ; ils chaſſent de compagnie, & je n'ai vu qu'une » ſeule fois un combat entre une grande envergure (une frégate, » ſuivant toute apparence) & un *cordonnier* de la petite eſpèce ; il » dura aſſez long-temps dans l'air ; chacun ſe défendoit à coups d'ailes » & de bec. Le cordonnier infiniment plus foible, eſquivoit par ſon » agilité les coups redoutables de ſon adverſaire, ſans céder ; il étoit » battu, lorſqu'un damier qui ſe trouva dans le voiſinage, accourut, » paſſa & repaſſa pluſieurs fois entre les combattans, & parvint à les » ſéparer : le cordonnier reconnoiſſant ſuivit ſon libérateur, & vint avec lui aux environs du Vaiſſeau. » *Remarques faites à bord du Vaiſſeau du Roi* la Victoire, *par M. le vicomte de Querhoënt, en 1773 & 1774.*

de ces oiseaux dans le Port-Egmont, aux iles Falkland ou Malouines, leur ont donné le nom de *poule du Port-Egmont*, & ils en parlent souvent sous ce nom dans leurs relations *(i)*. Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ce qu'on en lit de plus détaillé dans le second Voyage

(i) Le 24 février, à 44 degrés 40 minutes, sur les côtes de la nouvelle Zélande, M. Banks étant dans la chaloupe, tua deux *poules du Port-Egmont*, semblables en tout à celles que nous avions trouvées en grand nombre sur l'île de *Faro*, & qui furent les premières que nous vimes sur cette côte, quoique nous en eussions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvrissions terre. *Premier Voyage de Cook, tome III, pages 223 & 224.* — Par 50 degrés 14 minutes latitude sud; & 95 degrés 18 minutes longitude ouest, comme plusieurs oiseaux voltigeoient autour du Bâtiment, nous profitames du calme pour en tuer quelques-uns; l'un étoit de l'espèce dont nous avons souvent parlé sous le nom de *poule du Port-Egmont*, de l'espèce du goéland, à peu-près de la grosseur d'un corbeau, d'un plumage brun-foncé, excepté au-dessous de chaque aile, où il y a des plumes blanches; les autres oiseaux étoient des albatrosses & des fauchets. *Cook, Second Voyage, tome II, page 173.* — Sur les îles voisines de la terre des États, nous comptames entre les oiseaux de mer, des *poules du Port-Egmont.* Idem, ibid. *tome IV, page 73.* — Les oiseaux qu'on rencontre dans le canal de Noël, près la terre de Feu, sont des pies de mer, des nigauds, & cette espèce d'hirondelle dont on a parlé si souvent dans ce Voyage, sous le nom de *poule du Port-Egmont.* Idem, ibid. *page 43.* — Il y avoit aussi (à la nouvelle Georgie), des albatrosses, des mouettes communes, & cette espèce que j'appelle *poule du Port-Egmont.* Idem, ibid. *page 86.* — Par 54 degrés de latitude australe, nous aperçumes une poule du Port-Egmont & quelques passe-pierres. Les Navigateurs ont communément regardé ces rencontres comme des signes certains du voisinage de terre; mais je ne puis confirmer cette opinion, nous n'eumes alors

du célèbre capitaine Cook. « L'oiſeau, dit-il, que dans » notre premier Voyage nous avions nommé *poule du Port-» Egmont*, voltigea pluſieurs fois ſur le Vaiſſeau (par 64 » degrés 12 minutes latitude ſud; & 40 degrés longitude » eſt); nous reconnumes que c'étoit la grande mouette du » Nord, *larus catarractes*, commune dans les hautes latitudes » des deux hémiſphères; elle étoit épaiſſe & courte, à peu-» près de la groſſeur d'une grande corneille, d'une couleur » de brun-foncé ou de chocolat, avec une raie blanchâtre » en forme de demi-lune au-deſſous de chaque aile. On » m'a dit que ces poules ſe trouvent en abondance aux » îles de Fero, au nord de l'Écoſſe, & qu'elles ne s'é-» loignent jamais de terre. Il eſt ſûr que juſqu'alors je n'en » avois jamais vu à plus de quarante lieues au large; mais » je ne me ſouviens pas d'en avoir aperçu moins de deux » enſemble, au lieu qu'ici j'en trouvai une ſeule qui » étoit peut-être venue de fort loin ſur les îles de glaces; » quelques jours après nous en vimes une autre de la même » eſpèce, qui s'élevoit à une grande hauteur au-deſſus de » nos têtes, & qui nous regardoit avec beaucoup d'atten-» tion, ce qui fut une nouveauté pour nous, qui étions » accoutumés à voir tous les oiſeaux aquatiques de ce climat ſe tenir près de la ſurface de la mer. »

---

connoiſſance d'aucune terre, & il n'eſt pas poſſible qu'il y en eût une plus près que la nouvelle Zélande, ou la terre de Van-Diemen, dont nous étions éloignés de deux cents ſoixante lieues. *Idem, ibidem, tome I, page 151.*

* *LE GOÉLAND VARIÉ* ou *LE GRISARD.* (k)

Quatrième espèce.

LE plumage de ce Goéland est haché & moucheté de gris-brun sur fond blanc; les grandes pennes de l'aile

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 266.*

(k) En Anglois, *great grey gull;* & dans le pays de Cornouailles, *wagell;* en Hollandois, *mallemucke;* aux îles Feroë, *skua;* en Norwégien, *skue, kav-orre.*

Caniard, colin *ou* grisard. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 167; & *Portraits d'oiseaux*, page 34, *b.* — *Mallemucke.* Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716,* tome II, page 82. — *Procellaire du Nord.* Mémoires de l'Académie de Stockolm; *Collection académique, partie étrangère*, tome XI, page 55. — *Larus marinus maximus, ex albo, nigro & fusco varius, Groënlandicus.* Anderson, *Hist. nat. d'Isl. & de Groënl.* tome II, page 66. —*The brown and ferrouginous gull.* British. Zoolog. pag. 140. — *Larus catarractes grisescens.* Muller, *Zoolog. Danic.* pag. 21, n.° 167. — *Skua.* Nieremberg, pag. 237. — *Skua hoieri.* Clus. *Exotic. auct.* pag. 369. — *Wagell Cornubiensium.* Willughby, *Ornithol.* pag. 266. — *Wagellus Cornubiensium.* Ray, *Synops. avi.* pag. 130, n.° *a,* 13. — *Mallemucka.* Klein, *Avi.* pag. 170, n.° XI. — *Larus griseus maximus.* Idem, ibid. pag. 137, n.° 7. — *Larus major.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 64. — *Larus cinereus major.* Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 1. *Onomazt.* pag. 94, n.° 1. — *Larus major Aldrovandi, hybernus baltneri.* Ray, *Synops. avi.* pag. 129, n.° 10. — *Winder-meb, larus hybernus baltneri.* Willughby, pag. 267. — *Buphagus.* Moehring. *Avi.* Gen. 71. — Grande mouette grise. *Albin*, tome II, page 54, planche 83. — Le mallemucke, goisland varié ou grisard. Salerne, Ornith. pag. 390. — *Larus superne albo & griseo-fusco;*

ſont noirâtres; le bec noir, épais & robuſte, eſt long de quatre pouces. Ce goéland eſt de la plus grande eſpèce, il a cinq pieds d'envergure, meſure priſe ſur un individu envoyé vivant de Montreuil-ſur-mer, par M. Baillon : ce griſard avoit long-temps vécu dans une baſſe-cour, où il avoit fait périr ſon camarade à force de le battre ; il montroit cette familiarité baſſe de l'animal vorace, que la faim ſeule attache à la main qui le nourrit ; celui-ci avaloit des poiſſons plats preſque auſſi larges que ſon corps ; & prenoit auſſi, avec la même voracité, de la chair crue, & même de petits animaux entiers, comme des taupes, des rats & des oiſeaux *(l)*. Un goéland de même eſpèce qu'Anderſon avoit reçu de Groënland *(m)*, attaquoit les petits animaux, & ſe défendoit à grands coups de bec contre les chiens & les chats, auxquels il ſe plaiſoit à mordre la queue. En lui montrant un mouchoir blanc, on étoit ſûr de le faire crier d'un ton perçant, comme ſi cet objet lui eût repréſenté quelqu'un des ennemis qu'il peut avoir à redouter en mer.

---

infernè albo & griſeo varius ; gutture candido ; remigibus majoribus supernè obſcurè fuſcis, ſubtus cinereis ; rectricibus in exortu albis, fuſco variegatis, deinde fuſcis, albido in apice marginatis. Larus varius, ſive skua..... Le goéland varié *ou* le griſard. Briſſon, *Ornith.* tom. VI, pag. 167.

(l) D'où vient, apparemment, que l'on a appliqué au griſard la fable que fait Oviedo *(Hiſt. Ind. occid. lib. XIV, cap. 18)* d'un oiſeau qui a un pied palmé pour nager, & l'autre armé de griffes de proie pour ſaiſir. *Voyez* Hoierus, dans l'*Exotic.* de Cluſius.

(m) Hiſt. nat. d'Iſlande & de Groënland, *tome II, page 56*.

Tous les grifards, fuivant les obfervations de M. Baillon, font dans le premier âge d'un gris-fale & fombre ; mais dès la première mue, la teinte s'éclaircit, le ventre & le cou font les premiers à blanchir, & après trois mues, le plumage eft tout ondé & moucheté de gris & de blanc, tel que nous l'avons décrit ; enfuite le blanc gagne à mefure que l'oifeau vieillit, & les plus vieux grifards finiffent par blanchir prefque entièrement *(n)*. L'on voit donc combien l'on hafarderoit de créer d'efpèces dans une feule, fi l'on fe fondoit fur ce caractère unique, puifque la Nature y varie à ce point les couleurs fuivant l'âge.

Dans le grifard, comme dans tous les autres goélands & mouettes, la femelle ne paroît différer du mâle que par la taille, qui eft un peu moindre. Belon avoit déjà obfervé que les grifards ne font pas communs fur la méditerranée ; que ce n'eft que par accident qu'il s'en rencontre dans les terres *(o)*, mais qu'ils fe tiennent en grand nombre fur nos côtes de l'Océan ; ils fe font portés bien loin fur les mers, puifqu'on nous affure en avoir reçu de Madagafcar *(p)* : néanmoins le véritable berceau

---

(n) Lari ætate pennarum colore magnoperè variant. Muller, *Zoolog. Danic. pag. 21.*

(o) M. Lottinger prétend avoir vu quelques-uns de ces oifeaux fur les grands étangs de Lorraine, dans le temps des pêches ; & M. Hermann nous parle d'un grifard tué aux environs de Strafbourg.

(p) Notes communiquées par M. le docteur Mauduit.

de cette eſpèce paroît être dans le Nord. Ces oiſeaux ſont les premiers que les Vaiſſeaux rencontrent en approchant du Groënland *(q)*; & ils ſuivent conſtamment ceux qui vont à la pêche de la baleine juſqu'au milieu des glaces. Lorſqu'une baleine eſt morte & que ſon cadavre ſurnage, ils ſe jettent deſſus par milliers & en enlèvent de tous côtés des lambeaux *(r)*; quoique les pêcheurs s'efforcent de les écarter en les frappant à coups de gaules ou d'avirons, à peine leur font-ils lâcher priſe à moins de les aſſommer *(ſ)*. C'eſt cet acharnement ſtupide qui leur a mérité le ſurnom de *ſottes bêtes*, *mallemucke* en Hollandois *(t)*; ce ſont en effet de ſots & vilains oiſeaux qui ſe battent & ſe mordent, dit Martens, en s'arrachant l'un l'autre les morceaux, quoiqu'il y ait ſur les grands cadavres où ils ſe repaiſſent, de quoi aſſouvir pleinement leur voracité.

(q) Klein, *Ordo avium*, *pag. 170.*

(r) Les harengs fourniſſent auſſi beaucoup à la pâture de ces légions d'oiſeaux : *Zorgdrager* dit avoir vu quantité d'arètes de harengs auprès des nids des oiſeaux aquatiques ſur les rochers du Groënland. (Pêche de la baleine, *partie II, chapitre VII).*

(ſ) Voyez Mémoires de l'Académie de Stockolm ; Collection académique, partie étrangère, *tome XI, page 55.*

(t) Du mot *mall*, qui veut dire *ſot*, *ſtupide*; & du mot *mocke*, qui, dans l'ancien Allemand, ſignifie *bête*, *animal.* Martens dérive ce dernier autrement, & prétend qu'il déſigne la manière dont ces oiſeaux attroupés tombent ſur les baleines, comme des nuées de moucherons; mais l'étymologie d'Anderſon nous paroît la meilleure.

Belon



LE GOÉLAND VARIÉ *ou* LE GRISARD.

Belon trouve quelque rapport entre la tête du grisard & celle de l'aigle; mais il y en a bien plus entre ses mœurs basses & celles du vautour. Sa constitution forte & dure le rend capable de supporter les temps les plus rudes; aussi les Navigateurs ont remarqué qu'il s'inquiète peu des orages en mer. Il est d'ailleurs bien garni de plumes, qui nous ont paru faire la plus grande partie du volume de son corps très-maigre; cependant nous ne pouvons pas assurer que ces oiseaux soient tous & toujours maigres, car celui que nous avons vu l'étoit par accident, il avoit un hameçon accroché dans le palais, qui s'y étoit recouvert d'une callosité, & qui devoit l'empêcher d'avaler aisément.

Suivant Anderson, il y a sous la peau une membrane à air, semblable à celle du pélican *(u)*; ce même Naturaliste observe que son *mallemucke* de Groënland, est à quelques égards différent de celui de Spitzberg, décrit par Martens; & nous devons remarquer sur cela que Martens lui-même semble réunir sous ce nom de mallemucke, deux oiseaux qu'il distingue d'ailleurs *(x)*, &

(u) Il ajoute quelques autres détails anatomiques: « chaque lobe du poumon forme comme un poumon séparé, en forme de bourse; « le crystallin de l'œil est sphérique, comme celui des poissons; le « cœur n'a qu'une concamération; le bec est percé de quatre narines, « deux apparentes & deux cachées sous les plumes, à la racine du bec. » *Hist. nat. d'Islande & de Groënland, tome II, page 67.*

(x) Voyez le Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716, tome II, page 82 & suivantes.*

dont le ſecond ou celui de Spitzberg, paroît à la ſtructure de ſon bec, *articulé de pluſieurs pièces*, & ſurmonté de *narines en tuyaux*, auſſi-bien qu'à ſon *croaſſement de grenouilles*, être un pétrel, plutôt qu'un goéland. Au reſte, il paroît qu'on doit admettre dans l'eſpèce du griſard, une race ou variété plus grande que l'eſpèce commune, & dont le plumage eſt plutôt ondé que tacheté ou rayé: cette variété, qui a été décrite par M. Lidbeck *(y)*, ſe rencontre ſur le golſe de Bothnie; & certains individus ont juſqu'à huit à dix pouces de plus dans leurs principales dimenſions, que nos griſards communs.

LE GOÉLAND À MANTEAU GRIS-BRUN ou *LE BOURGMESTRE. (z)*

Cinquième eſpèce.

LES Hollandois qui fréquentent les mers du Nord pour la pêche de la baleine, ſe voient ſans ceſſe accompagnés par des nuées de mouettes & de goélands. Ils

---

(y) Dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm, *voyez* la Collection académique, partie étrangère, *tome XI, page 54.*

(z) En Suédois, *maos*; en Anglois, *herring-gull*; en Hollandois, *burghermeiſter*; & il nous paroît qu'on doit y rapporter le *krykie* des Norwégiens, le *skierro* des Lappons & le *tattarok* des Groënlandois.

Burgher-meiſter Spitzbergenſis Friderici Martenſii. Ray, *Synopſ. avi.* pag. 127, n.° 3. — *Burgermeiſter.* Klein, *Avi.* pag. 169, n.° 4; & *plautus proconſul*, pag. 148, n.° 7. — *Larus cinereus maximus. Herring gull.* Willughby, *Ornithol.* pag. 262. — Klein, pag. 137, n.° 2. —

ont cherché à les distinguer par le snoms significatifs ou imitatifs de *mallemucke*, *kirmew*, *ratsher*, *kutgegef* (a), & ont appelé celui-ci *burgher-meister* ou *bourgmestre*, à cause de sa démarche grave & de sa grande taille, qui le leur a fait regarder comme le Magistrat qui semble présider avec autorité au milieu de ces peuplades turbulentes & voraces (b). Ce goéland bourgmestre est en effet de la première grandeur, & aussi gros que le goéland noir-manteau ; il a le dos gris-brun, ainsi que les pennes de l'aile, dont les unes sont terminées de blanc, les autres de noir, le reste du plumage blanc ; la paupière est bordée

Ray, pag. 127, n.° *a*, 2. — Sibbald. *Scot.* part. II, lib. III, pag. 20. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 322, n.° 3. — *Larus albus dorso cinereo-fusco.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 126. — *Larus albus dorso fusco. Larus fuscus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 4. — *Larus cinereus maximus marinarius piscator.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 84, tab. 40, très-mauvaise figure. — *Goiland* ou *larus leucomelanus*, *caudâ brevissimâ.* Feuillée, *Journal d'observations (1714)*, pag. 371. — Le grand goilland cendré. *Salerne*, Ornith. *pag. 386.* — Le bourgmestre, *Idem.* pag. 383. — *Larus supernè griseo-fuscus, infernè albus; capite, collo & uropygio concoloribus; remigibus griseo-fuscis, apice albis, binis extimis extremitate nigris; rectricibus candidis. Larus griseus.* Brisson, *Ornith.* tome VI, page 162. — *Nota.* Il paroît que l'on doit rapporter ici le *larus tridactylus albicans* de Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 161, ainsi que le *larus subtus albus, dorso, rostro & pedibus fuscis;* en Catalan, *gabina;* de Barrère, *Ornith.* clas. I, Gen. IV, Sp. IV.

(a) *Voyez* l'article précédent & les suivans.

(b) « Il y a en Groënland une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques, & l'on y voit toutes les espèces dont Martens donne « la description dans son Voyage de Spitzberg, & plusieurs autres « dont il n'a pas fait mention. » Anderson, *tome II, page 50.*

de rouge ou de jaune; le bec est de cette derniere couleur, avec l'angle inférieur fort saillant & d'un rouge-vif; ce que Martens exprime fort bien, en disant qu'il semble avoir une cerise au bec. Et c'est probablement par inadvertance ou en comptant pour rien le doigt postérieur qui est en effet très-petit, que ce Voyageur ne donne que trois doigts à son bourgmestre; car on le reconnoît avec certitude & à tous les autres traits, pour le même oiseau que le grand goéland des côtes d'Angleterre, appelé dans ces parages *herring-gull*, parce qu'il y pêche aux harengs *(c)*. Dans les mers du Nord, ces oiseaux vivent des cadavres des grands poissons; « lorsqu'on traîne une baleine à l'arrière du Vaisseau, dit » Martens, ils s'attroupent & viennent enlever de gros » morceaux de son lard; c'est alors qu'on les tue plus » aisément, car il est presque impossible de les atteindre » dans leurs nids qu'ils posent au sommet & dans les fentes » des plus hauts rochers. Le *bourgmestre*, ajoute-t-il, se fait » redouter du *mallemucke* qui s'abat devant lui, tout robuste » qu'il est, & se laisse battre & pincer sans se revancher. » Lorsque le bourgmestre vole, sa queue blanche s'étale » comme un éventail; son cri tient de celui du corbeau; » il donne la chasse aux jeunes *lumbs*, & souvent on le » trouve auprès des chevaux marins *(morses)* dont il paroît qu'il avale la fiente *(d)*. »

(c) Willughby.

(d) Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1718, t. II, p. 89.*

Suivant Willughby, les œufs de ce goéland sont blanchâtres, parsemés de quelques taches noirâtres, & aussi gros que des œufs de poule. Le P. Feuillée fait mention d'un oiseau des côtes du Chily & du Pérou, qui, par sa figure, ses couleurs & sa voracité, ressemble à ce goéland du Nord; mais qui probablement est plus petit, car ce Voyageur naturaliste dit que ses œufs ne sont qu'un peu plus gros que ceux de la perdrix; il ajoute qu'il a trouvé l'estomac de ce goéland tout rempli des plumes de certains petits oiseaux des côtes de la mer du Sud, que les gens du pays nomment *tocoquito*.

LE GOÉLAND
À MANTEAU GRIS ET BLANC. (e)
Sixième espèce.

IL est assez probable que ce goéland, décrit par le P. Feuillée, & qui est à peu-près de la grosseur du goéland à manteau gris, n'est qu'une nuance ou une variété de cette espèce, ou de quelqu'autre des précédentes, prise à un

---

(e) *Goiland* ou *larus clamide leucophœâ, alis brevioribus.* Feuillée, *Journal d'observ. (édit. 1725), page 12.* — Klein, *Avi.* pag. 139, n.° 17. — *Larus supernè albo & griseo varius, infernè albidus; vertice griseo; imo ventre candido; remigibus majoribus, rectricibusque obscurè griseis, exterius rufescente marginatis, rectricibus lateralibus interiùs maximâ parte albis. Gavia grisea.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 171.

période différent d'âge : ses traits & sa figure semblent nous l'indiquer; le manteau, dit Feuillée, est gris mêlé de blanc, ainsi que le dessus du cou, dont le devant est gris-clair, de même que tout le *parement;* les pennes de la queue sont d'un minime-obscur, & le sommet de la tête est gris; il ajoute, comme une singularité, sur le nombre des articulations des doigts, que l'intérieur n'a que deux articulations, celui du milieu trois, & l'extérieur quatre, ce qui le rend le plus long; mais cette structure, la plus favorable à l'action de nager, en ce qu'elle met la plus grande largeur de la rame du côté du plus grand arc de son mouvement, est la même dans un grand nombre d'oiseaux d'eau, & même dans plusieurs oiseaux de rivage : nous l'avons observé en particulier sur le jacana, la poule sultane, la poule d'eau; le doigt extérieur a dans ces oiseaux quatre phalanges, celui du milieu trois, & l'intérieur deux phalanges seulement.

---

* LA MOUETTE BLANCHE. *(f)*

Première espèce.

D'APRÈS ce que nous avons dit des grisards qui blanchissent dans la vieillesse, on pourroit croire que cette

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 994*, sous le nom de *Goéland blanc du Spitzberg.*

(f) Larus eburneus, immaculatus, pedibus plumbeo-cinereis. Voyage du capitaine Phipps au Pôle boréal, *in-4.° page 191.*

mouette blanche n'eſt qu'un vieux griſard; mais elle eſt beaucoup moins grande que ce goéland; elle n'a le bec, ni ſi grand, ni ſi fort, & ſon plumage d'un blanc parfait n'a aucune teinte ni tache de gris. Cette mouette blanche n'a guère que quinze pouces de longueur du bout du bec à celui de la queue; on la reconnoît à la notice donnée dans le Voyage au Spitzberg du capitaine Phipps *(g)*; il obſerve fort bien que cette eſpèce n'a point été décrite par Linnæus, & que l'oiſeau nommé par Martens *ratsher*, ou le ſénateur, lui reſſemble parfaitement, au caractère des pieds près, auxquels Martens n'attribue que trois doigts; mais ſi l'on peut penſer que le quatrième doigt, en effet très-petit, ait échappé à l'attention de ce Navigateur, on reconnoîtra à tout le reſte notre mouette blanche dans ſon *ratsher*: ſa blancheur, dit-il, ſurpaſſe celle de la neige, ce qui ſe marque lorſque l'oiſeau ſe promène ſur les glaces, avec une gravité qui lui a fait donner ce nom de *ratsher* ou *ſenateur*; ſa voix eſt baſſe & forte, & au lieu que les petites mouettes ou *kirmews*, ſemblent dire *kir* ou *kair*, le ſénateur dit *kar*; il ſe tient ordinairement ſeul, à moins que quelque proie n'en

(g) Pages 191 & 192. *Tota avis nivea, immaculata; roſtrum plumbeum, orbitæ aulerum croceæ, pedes cinereo-plumbei, ungues nigri. Digitus poſticus articulatus, unguiculatus. Alæ caudâ longiores. Cauda æqualis, pedibus longior. Longitudo totius avis, ab apice roſtri ad finem caudæ uncias 16. Longitudo inter apices alarum expanſarum 37. roſtri 2.*

raſſemble un certain nombre. Martens en a vu ſe poſer ſur le corps des morſes, & ſe repaître de leur fiente *(h)*.

---

* LA MOUETTE TACHETÉE ou LE KUTGEGHEF. *(i)*

Seconde eſpèce.

« DANS le temps, dit Martens, que nous découpions » la graiſſe des baleines, quantité de ces oiſeaux venoient » criant

---

(h) *Voyez* le Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716, tome II, page 89.* — Le ſénateur. *Salerne,* Ornithol. *pag. 382.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 387*, ſous la dénomination de *Mouette cendrée tachetée.*

(i) En Angleterre, au pays de Cornouailles, *tarrock;* en Écoſſe, *kittivake;* en Gotland, *mave;* en Lapponie, *ſtraule-kutgeghef.* Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716, tome II, page 95.*—Mouette cendrée, gavian, glammer. *Belon, Portraits d'oiſeaux*, page 35, *a;* & *Nat. des Oiſeaux*, page 169, avec une mauvaiſe figure. — *Larus kuntge-gef.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.° 9; & 169, n.° 4. — *Larus cinereus piſcator.* Idem, pag. 137, n.° 3. — *Larus roſtro nigro.* Idem, pag. 137, n.° 5. — *Larus cinereus Bellonii.* Willughby, *Ornithol* pag. 263. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 128, n.° *a*, 4. — *Larus albo cinereus, torque cinereo.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 73. — Willughby, *Ornithol.* pag. 266. — *Larus cinereus minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 73. — Willughby, pag. 268. — *Larus cinereus alter.* Jonſton, *Avi.* pag. 93. — *Larus cinereus major Bellonii, hirundo marina, vultur piſcarius; gyrfalco marinus aliquibus dictus.* Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 86, tab. 41. — *Larus albus, dorſo cano.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 125. — *Larus albus, dorſo cano. Larus canus.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X,

criant près de notre Vaisseau; ils sembloient prononcer « *kutgeghef.* » Ce nom rend en effet l'espèce d'éternument, *keph, keph,* que diverses mouettes captives nous ont fait entendre, & d'où nous avons conjecturé que le nom Grec *keppos,* pouvoit bien dériver. Quant à la taille, cette mouette *kutgeghef* ne surpasse pas la mouette blanche; elle n'a de même que quinze pouces de longueur; le plumage, sur un fond de beau blanc en devant du corps, & de gris sur le manteau, est distingué par quelques traits de ce même gris, qui forment sur le dessus du cou comme un demi-collier; & par des taches de blanc & de noir mélangé sur les couvertures de l'aile, avec des variétés néanmoins dont nous allons faire mention. Le doigt de derrière, qui est très-petit dans toutes les mouettes, est presque nul dans celle-ci, comme l'observent Belon & Ray *(k)*; & c'est de-là sans doute que Martens ne

ed. X, Gen. 69, Sp. 2. — *Avis kittiwake.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 26. — *The tarroch.* British. Zoolog. pag. 142. — Mouette blanche. *Albin,* tom. II, pag. 55, pl. 84. — La mouette cendrée de Belon. *Salerne,* Ornithol. page 387. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; tectricibus alarum superioribus minoribus in exortu cinereis, in apice fusco nigricantibus; remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exteriùs nigris, quintâ & sextâ albâ maculâ apice notatis; rectricibus candidis, decem intermediis apice nigris. Gavia cinerea nævia.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 185.

(k) N'y a quasi point d'ergot derrière en son pied. *Belon.* — *Digiti postici obtinet quoddam rudimentum, potius quam digitum; tuberculum scilicet carneum nullo ungue munitum; quâ notâ ab aliis speciebus facile discernitur.* Ray.

lui donne que trois doigts; il ajoute que cette mouette vole toujours avec rapidité contre le vent, quelque violent qu'il soit; mais qu'elle a dans l'oiseau *Strundjager (l)*, un persécuteur opiniâtre & qui la tourmente pour l'obliger à rendre sa fiente, qu'il avale avidement; on verra dans l'article suivant que c'est par erreur qu'on attribue ce goût dépravé au strundjager *(m)*.

Au reste, ce n'est pas seulement dans les mers du Nord que se trouve cette mouette tachetée; on la voit sur les côtes d'Angleterre *(n)*, d'Écosse *(o)*. Belon qui l'a rencontrée en Grèce, dit qu'il l'eût reconnue au seul nom de *laros* qu'elle y porte encore; & Martens après l'avoir observée au Spitzberg, l'a retrouvée dans la mer d'Espagne, un peu différente à la vérité, mais assez reconnoissable pour ne s'y pas méprendre; d'où il insère très-judicieusement que des animaux d'une même espèce, mais placés dans des climats très-différens & très-éloignés, doivent toujours porter quelque empreinte de cette différence des climats; elle est assez grande ici pour qu'on ait fait deux espèces d'une seule; car la *mouette cendrée* de M. Brisson *(p)*, doit certainement se rapporter à la mouette

---

(l) A la lettre, *chasse-merde.*

(m) *Voyez* ci-après l'article du *Stercoraire.*

(n) *Tarrock Cornubiensibus.* Ray.

(o) *Avis kittiwake.* Sibbald. *Scot. illustr.*

(p) Espèce VIII, page 175.

cendrée tachetée (q); comme le ſimple coup-d'œil ſur les deux figures qu'il en donne l'indique aſſez ; mais ce qui le prouve, c'eſt la comparaiſon que nous avons faite d'une ſuite d'individus, où toutes les nuances du plus au moins de noir & de blanc dans l'aile ſe marquent, depuis la livrée décidée de mouette tachetée, telle que la repréſente notre planche enluminée, juſqu'à la ſimple couleur griſe & preſque entièrement dénuée de noir, telle que la *mouette cendrée* de M. Briſſon ; mais le demi-collier gris ou quelquefois noirâtre, marqué ſur le haut du cou, eſt un trait de reſſemblance commune entre tous les individus de cette eſpèce.

De grandes troupes de ces mouettes parurent ſubitement aux environs de Semur en Auxois, au mois de février 1775, on les tuoit fort aiſément, & on en trouvoit de mortes ou demi-mortes de faim dans les prairies, dans les champs & au bord des ruiſſeaux ; en les ouvrant on ne trouvoit dans leur eſtomac que quelques débris de poiſſons, & une bouillie noirâtre dans les inteſtins. Ces oiſeaux n'étoient pas connus dans le pays, leur apparition ne dura que quinze jours ; ils étoient arrivés par un grand vent de Midi qui ſouffla tout ce temps (r).

(q) Eſpèce XI, page 185.

(r) Obſervation communiquée par M. de Montbeillard.

* LA GRANDE MOUETTE CENDRÉE ou MOUETTE À PIEDS BLEUS. (ſ)

Troiſième eſpèce.

LA couleur bleuâtre des pieds & du bec, conſtante dans cette eſpèce, doit la diſtinguer des autres qui ont généralement les pieds d'une couleur de chair plus ou moins vermeille ou livide; la mouette à pieds bleus a de ſeize à dix-ſept pouces de longueur, de la pointe du bec à celle de la queue; ſon manteau eſt d'un cendré-clair; pluſieurs des pennes de l'aile ſont échancrées de noir; tout le reſte du plumage eſt d'un blanc de neige.

Willughby ſemble déſigner cette eſpèce comme la plus commune en Angleterre *(t)*; on la nomme *grand emiaulle* ſur nos côtes de Picardie; & voici les

* *Voyez* les planches enluminces, *n.° 977.*

(ſ) *Larus cinereus minor.* Willughby, *Ornithol.* pag. 262. — *Nota.* Ce ne peut être que par rapport au goéland gris que l'épithète de *minor*, peut être attribuée à cette mouette.—Ray, *Synopſ. avi.* pag. 127, n.° *a*, 3. — Klein, *Avi.* pag. 137, n.° 4. — Sibbald, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 2. *Onomazt.* pag. 94, n.° 2.—Le petit goilland cendré. *Salerne*, Ornith. page 387. — *Larus ſupernè dilutè cinereus; infernè niveus; capite & collo ſuperioribus albis, fuſco maculatis; remigibus ſex primoribus in extremitate, quatuor extimis exteriùs nigris, quinta exteriùs nigro marginatâ binis extimis albâ maculâ versùs apicem notatis; rectricibus candidis. Gavia cinerea major.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 182.

(t) The common ſea-mew.

obſervations que M. Baillon a faites ſur les différentes nuances de couleurs que prend ſucceſſivement le plumage de ces mouettes dans la ſuite de leurs mues, ſuivant les différens âges. Dans la première année les pennes des ailes ſont noirâtres; ce n'eſt qu'après la ſeconde mue qu'elles prennent un noir décidé, & qu'elles ſont variées de taches blanches qui les relèvent; aucune jeune mouette n'a la queue blanche, le bout en eſt toujours noir ou gris: dans ce même temps la tête & le deſſus du cou ſont marqués de quelques taches qui peu-à-peu s'effacent & le cèdent au blanc pur; le bec & les pieds n'ont leurs couleurs pleines que vers l'âge de deux ans.

A ces obſervations très-intéreſſantes, puiſqu'elles doivent ſervir à empêcher qu'on ne multiplie les eſpèces ſur des ſimples variétés individuelles, M. Baillon en ajoute quelques-unes ſur le naturel particulier de la mouette à pieds bleus. Elle s'apprivoiſe plus difficilement que les autres, & cependant elle paroît moins farouche en liberté; elle ſe bat moins, & n'eſt pas auſſi vorace que la plupart des autres; mais elle n'eſt pas auſſi gaie que la petite mouette dont nous allons parler. Captive dans un jardin, elle cherchoit les vers de terre; lorſqu'on lui préſentoit de petits oiſeaux, elle n'y touchoit que quand ils étoient à demi-déchirés: ce qui montre qu'elle eſt moins carnaſſière que les goélands; & comme elle eſt moins vive & moins gaie que les petites mouettes dont il nous reſte à parler, elle paroît tenir le milieu,

tant pour le naturel que par la taille entre les unes & les autres.

* LA PETITE MOUETTE CENDRÉE. (u)

Quatrième espèce.

LA différente couleur de ses pieds, & une plus petite taille, distinguent cette mouette de la précédente, à laquelle du reste elle ressemble parfaitement par les couleurs ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 969*, sous la dénomination de *petit Goéland.*

(u) En Italien, *gavina*, *galetra*, & sur le lac de Côme, *guleder;* en Suisse, *holbrod*, *hollrouder;* & sur le lac de Constance, *alenbock;* en Polonois, *mewa*, *rubitew-morski;* en Turc, *bakase.*

Mouette blanche. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 170. — *Larus cinereus.* Gesner, *Avi.* pag. 585; & *Larus maximus albus*, pag. 589. — *Larus cinereus primus.* Jonston, *Avi.* pag. 93. — Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 1. — *Larus cinereus major (falsò).* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 72. — *Larus albus major (falsò).* Idem, ibidem, pag. 71. — *Larus albus major (falsò) Belonii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 264. — Ray, *Synops. avi.* pag. 129, n.° 9. — *Larus albus major (falsò).* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Larus marinus.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 286; & *Larus cinereus, seu gavia cinerea Aldrovandi. Hirundo marina Gesneri. Auctuar.* pag. 389. — La grande mouette blanche. *Salerne*, Ornithol. page 390. — *Larus supernè dilutè cinereus, infernè niveus; capite & albo concoloribus; maculâ utrimque ponè oculos fuscâ, remigibus septem primoribus nigro terminatis, interiusque marginatis; extimâ exteriùs nigro fimbriatâ sexta & septima albâ maculâ apice notatis, rectricibus candidis. Gavia cinerea minor.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 178.

on voit le même cendré-clair & bleuâtre ſur le manteau, les mêmes échancrures noires tachetées de blanc aux grandes pennes de l'aile, & enfin le même blanc de neige ſur tout le reſte du plumage, à l'exception d'une mouche noire que porte conſtamment cette petite mouette aux côtés du cou derrière l'œil; les plus jeunes ont, comme pour livrée, des taches brunes ſur les couvertures de l'aile; dans les plus vieilles les plumes du ventre ont une légère teinte de couleur de roſe, & ce n'eſt qu'à la ſeconde ou troiſième année que les pieds & le bec deviennent d'un beau rouge, auparavant ils ſont livides.

Celle-ci & la mouette rieuſe, ſont les deux plus petites de toute la famille; elles ne ſont que de la grandeur d'un gros pigeon avec beaucoup moins d'épaiſſeur de corps; ces mouettes cendrées n'ont que treize à quatorze pouces de longueur, elles ſont très-jolies, très-propres & fort remuantes; moins méchantes que les grandes, & ſont cependant plus vives; elles mangent beaucoup d'inſectes; on les voit, durant l'été, faire mille évolutions dans l'air après les ſcarabées & les mouches; elles en prennent une telle quantité, que ſouvent leur œſophage en eſt rempli juſqu'au bec; elles ſuivent ſur les rivières la marée montante *(x)*, & ſe répandent à quelques lieues dans les terres, prenant dans les marais les vermiſſeaux & les ſangſues, & le ſoir elles retournent à la mer. M. Baillon qui a fait ces obſervations,

(x) Quelquefois elles les remontent fort haut : M. Baillon en a vu ſur la Loire à plus de cinquante lieues de ſon embouchure.

ajoute qu'elles s'habituent aisément dans les jardins & y vivent d'insectes, de petits lézards & d'autres reptiles. Néanmoins on peut les nourrir de pain trempé, mais il faut toujours leur donner beaucoup d'eau, parce qu'elles se lavent à chaque instant le bec & les pieds; elles sont fort criardes, sur-tout les jeunes; & sur la côte de Picardie on les appelle *petites miaulles*. Il paroît que le nom de *tattaret* leur a aussi été donné relativement à leur cri *(y)*; & rien n'empêche qu'on ne regarde comme les mêmes oiseaux ces mouettes grises, dont parlent les relations des Portugais aux Indes orientales, sous le nom de *garaïos*, & que les Navigateurs rencontrent en quantité dans la traversée de Madagascar aux Maldives *(z)*. C'est encore

---

(y) « Le *tattaret* est la petite mouette ordinaire; elle tire ce nom » de son cri. C'est le plus petit, mais le plus joli des oiseaux de cette » classe; il seroit tout blanc, s'il n'avoit le dos azuré. Les tattarets » font leurs nids par troupes sur la cime des rochers les plus escarpés, » & si quelqu'un approche de leur voisinage, ils se mettent à voler » avec des cris perçans, comme s'ils vouloient effrayer & faire fuir les hommes par ce grand bruit. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 47.*

(z) Sur cette route, on voit en tout temps quantité d'oiseaux, comme des mouettes grises, que les Portugais appellent *garaios*... Ces mouettes venoient se poser sur les Vaisseaux & se laissoient prendre à la main, sans s'épouvanter de l'aspect des hommes, comme n'en ayant jamais vu; elles avoient le même sort que les poissons volans qu'elles chassent dans ces mers, & qui étant poursuivis par les oiseaux & par les poissons tout ensemble, se jettent quelquefois dans les Vaisseaux. *Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales; Amsterdam, 1702, tome I, page 277.*

à quelque

à quelque espèce semblable ou à la même que doit se rapporter l'oiseau nommé à Luçon *tambilagan*, & qui est une mouette grise de la petite taille *(a)*, suivant la courte description qu'en donne Camel dans sa notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les Transactions philosophiques *(b)*.

---

* LA MOUETTE RIEUSE. (c)

Cinquième espèce.

LE cri de cette petite Mouette a quelque ressemblance avec un éclat de rire, d'où vient son surnom de *rieuse*;

(a) Tambilagan, Luzoniensibus; gavia gallinâ minor, coloris cinerei. Fr. Camel, *De avib. Philipp.*

(b) N.° 285.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 970.*

(c) En Anglois, *laughing-gull, pewit-gull, black-cap*; en Allemand, *grosser see-schwalle, grauer fischer*; en Polonois, *rybitw popielasty wielszy, kulig*; en Mexicain, *pipixcan.*

Kirmew. Recueil des Voyages du Nord; *Rouen, 1716, tome II, page 104.* — Mouette rieuse. *Catesby,* tome I, page & planche 89. — *The pewit-gull.* British. Zoolog. pag. 143. — *Cepphus Turneri.* Gesner, *Avi.* pag. 249. — *Larus cinereus alter, rostro & pedibus rubris.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 73. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 389. — *Larus cinereus ornithologi Aldrovandi.* Willug. *Ornithol.* pag. 264. — Ray, *Synops. avi.* pag. 128, n.° *a*, 5. — *Larus major cinereus, baltneri.* Willughby, pag. 263. — Ray, pag. 129, n.° 8. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 388. — *Larus cinereus tertius.*

elle paroît un peu plus grande qu'un pigeon, mais elle a comme toutes les mouettes bien moins de corps que de volume apparent; la quantité de plumes fines dont elle eſt revêtue la rend très-légère, auſſi vole-t-elle preſque continuellement ſur les eaux, & pour le peu de temps qu'elle eſt à terre, on l'y voit très-remuante & très-vive; elle eſt auſſi fort criarde, particulierement durant les nichées, temps où ces petites mouettes ſont plus raſſemblées *(d)*; la ponte eſt de ſix œufs olivâtres tachetés de noir; les jeunes ſont bonnes à manger, & ſuivant les auteurs de la Zoologie Britannique, l'on en prend

---

Jonſton, *Avi.* pag. 93. — *Larus major (falsò), cinereus.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 292. — *Larus albus erythrocephalus.* Idem, ibidem, pag. 293. — Klein, *Avi.* pag. 138, n.° 8. — *Larus minor capite, nigro, roſtro rubro.* Idem, ibid. pag. 139, n.° 16. — *Larus albus, capite alarumque apicibus nigris, roſtro rubro. Atricilla.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 5. — *Larus roſtro pedibuſque miniaceis, auſtriacis, Grauer fiſcher.* Kramer. *Elench.* pag. 345. — *Pipixcan, ſeu avis furax.* Fernand. *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* cap. 89. — Mouette à tête brune. *Albin*, tome II, page 56, pl. 86. — Le grand goiſſand gris *ou* mouette rieuſe de Cateſby. *Salerne*, Ornithol. page 390. — La mouette cendrée de Geſner. *Idem*, page 389. — *Larus ſupernè cinereus, infernè niveus; capite & collo ſupremo cinereo-nigricantibus (capite anteriore albo maculato femina); remigibus ſex primoribus in extremitate, tribus extimis exteriùs nigris, ſextâ albâ maculâ apice notatâ; rectricibus candidis. Gavia ridibunda.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 192. — *Larus ſupernè cinereus, infernè niveus; capite fuſco-nigricante; remigibus decem primoribus albis, nigro utrinque marginatis & terminatis; rectricibus candidis. Gavia ridibunda phœnicopos.* Idem, ibid. pag. 196.

(d) *Gregatim nidificant & pariunt.* Ray.

grand nombre dans les comtés d'Essex & de Stafford.

Quelques-unes de ces mouettes rieuses s'établissent sur les rivières & même sur des étangs, dans l'intérieur des terres *(e)*; & il paroît qu'elles fréquentent d'ailleurs les mers des deux continens. Catesby les a trouvées aux îles de Bahama *(f)*; Fernandez les décrit sous le nom Mexicain de *pipixcan*; & comme toutes les autres mouettes, elles abondent sur-tout dans les contrées du Nord. Martens qui les a observées à Spitzberg, & qui les nomme *kirmews*, dit qu'elles pondent sur une mousse blanchâtre, dans laquelle on distingue à peine leurs œufs, parce qu'ils sont à peu-près de la couleur de cette mousse, c'est-à-dire, d'un blanc-sale ou verdâtre, piqueté de noir; ils sont de la grosseur des œufs de pigeon, mais fort pointus par un bout; le moyeu de l'œuf est rouge & le blanc est bleuâtre. Martens dit qu'il en mangea & qu'il les trouva fort bons & du même goût que les œufs de vanneaux. Le père & la mère s'élancent courageusement contre ceux qui enlèvent leur nichée, & cherchent même à les en écarter à coups de bec, & en jetant de grands cris. Le nom de *kirmews*, dans sa première syllabe *kir*, exprime ce cri, suivant le même Voyageur, qui cependant observe qu'il a trouvé des différences dans la voix de ces oiseaux, suivant qu'il les

---

(e) Kramer, Schwenckfeld. On voit de ces oiseaux sur la Tamise près de Gravesend, suivant Albin.

(f) *Carolina*, tom. I, pag. 89.

a rencontrés dans les régions polaires, ou dans des parages moins ſeptentrionaux, comme vers les côtes d'Écoſſe, d'Irlande & dans les mers d'Allemagne; il prétend qu'en général on trouve de la différence dans les cris des animaux de même eſpèce, ſelon les climats où ils vivent: ce qui pourroit très-bien être, ſur-tout pour les oiſeaux, le cri n'étant dans les animaux que l'expreſſion de la ſenſation la plus habituelle; & celle du climat étant dominante dans les oiſeaux, plus ſenſibles que tous les autres animaux aux variations de l'atmoſphère, & aux impreſſions de la température.

Martens remarque encore que ces mouettes à Spitzberg ont les plumes plus fines & plus chevelues qu'elles ne les ont dans nos mers; cette différence tient encore au climat: une autre qui ne nous paroît tenir qu'à l'âge, eſt dans la couleur du bec & des pieds; dans les uns ils ſont rouges, & ſont noirs dans les autres: mais ce qui prouve que cette différence ne conſtitue pas deux eſpèces diſtinctes, c'eſt que la nuance intermédiaire s'offre dans pluſieurs individus, dont les uns ont le bec rouge & les pieds ſeulement rougeâtres *(g)*; d'autres le bec rouge à la pointe ſeulement & dans le reſte noir *(h)*. Ainſi nous ne reconnoîtrons qu'une mouette rieuſe; toute la différence ſur laquelle M. Briſſon ſe fonde pour en faire deux

---

(g) Roſtrum ſanguineum, pedes obſcurè ſanguinei. Ray.

(h) Roſtrum nigrum, propè extremum rubeſcens. Fernandez.

espèces séparées, ne consistant que dans la couleur du bec & des pieds. Quant à celles du plumage, si la remarque de cet Ornithologiste est juste, notre planche enluminée représente la femelle de l'espèce, reconnoissable en ce qu'elle a le front & la gorge marqués de blanc, au lieu que dans le mâle toute la tête est couverte d'une calotte noire; les grandes pennes de l'aile sont aussi en partie de cette couleur; le manteau est cendré-bleuâtre, & le reste du corps blanc.

LA MOUETTE D'HIVER. (i)

Sixième espèce.

NOUS soupçonnons que l'oiseau désigné sous cette dénomination, pourroit bien n'être pas autre que notre mouette tachetée, laquelle paroît en Angleterre pendant l'hiver dans l'intérieur des terres; & notre conjecture se

(i) En Anglois, *winter-mew*; & dans le Cambridgshire, *coddi-moddy*. — *Larus fuscus, seu hybernus*. Willughby, *Ornithol.* pag. 266. — Ray, *Synops.* pag. 130, n.° *a*. 14. — Klein, *avi.* pag. 138, n.° 9. — *The winter-mew*. British. Zoolog. pag. 142. — *Guaca-guacu*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* p. 205. — La mouette d'hiver. *Salerne*, Ornith. page 392. — La mouette du Bresil. *Idem*, page 360. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite albo, maculis fuscis vario; collo superiore fusco; tectricibus alarum superioribus minoribus cinereo & nigricante variis; remigibus septem primoribus in extremitate, primâ in totum, quatuor sequentibus exteriùs nigricantibus; rectricibus candidis, areâ, transversâ nigrâ versùs apicem notatis. Gavia hyberna.* Brisson, *Ornithol.* t. VI, p. 189.

fonde sur ce que ces oiseaux, dont la grandeur est la même, ne diffèrent dans les descriptions des Naturalistes qu'en ce que la mouette d'hiver a du brun par-tout où notre mouette tachetée porte du gris ; & l'on sait que le brun tient souvent la place du gris dans la première livrée de ces oiseaux, sans compter la facilité de confondre l'une & l'autre teinte dans une description ou dans une enluminure. Si celle que donne la Zoologie Britannique paroissoit meilleure, nous parlerions avec plus de confiance: quoi qu'il en soit, cette mouette que l'on voit en Angleterre se nourrit en hiver de vers de terre, & les restes à demi-digérés que ces oiseaux rejettent par le bec, forment cette matière gélatineuse, connue sous le nom de *star-shot* ou *star-gelly* (k).

Après l'énumération des espèces des goélands & des mouettes bien décrites & distinctement connues, nous ne pouvons qu'en indiquer quelques autres, qu'on pourroit vraisemblablement rapporter aux précédentes, si les notices en étoient plus complètes.

1.° Celle que M. Brisson donne sous le nom de *petite mouette grise* (l), tout en disant qu'elle est de *la taille de la grande mouette cendrée ;* & qui ne paroît en effet différer de cette espèce ou de celle du goéland à manteau gris, qu'en ce qu'elle a du blanc mêlé de gris sur le dos.

(k) *Voyez* la Zoologie Britannique, *page 142.*

(l) Ornithologie, *tome VI, page 173.*

2.° Cette grande mouette de mer, dont parle Anderſon *(m)*, laquelle pêche un excellent poiſſon, appelé en Iſlande *runmagen ;* l'apporte à terre & n'en mange que le foie ; ſur quoi les payſans inſtruiſent leurs enfans à courir ſur la mouette auſſitôt qu'elle arrive à terre, pour lui enlever ſa proie.

3.° L'oiſeau tué par M. Banks, par la latitude de 1 degré 7 minutes nord, & la longitude de 28 degrés 50 minutes, & qu'il nomma *mouette à pieds noirs* ou *larus crepidatus (n)*. Les excrémens de cet oiſeau parurent d'un rouge-vif, approchant de celui de la liqueur du coquillage *hélix* qui flotte dans ces mers *(o)*, on peut croire que ce coquillage ſert de nourriture à l'oiſeau.

4.° La mouette nommée par les inſulaires de Luçon, *taringting ;* & qui, au caractère de vivacité qu'on lui attribue, & à ſon habitude de courir rapidement ſur les rivages, peut également être la petite mouette griſe ou la mouette rieuſe *(p)*.

5.° La mouette du lac de Mexico, nommée par les

(m) Hiſtoire Naturelle d'Iſlande & de Groënland, *tome I, page 88.*

(n) Premier Voyage de Cook, *tome II, page 232.*

(o) « L'helix eſt un petit poiſſon de la groſſeur d'un limaçon & qui flotte ſur l'eau ; il a une coquille très-fragile, dans laquelle ſe « trouve une liqueur que l'animal jette quand on le touche, & qui « eſt d'un rouge pourpre le plus beau qu'on puiſſe voir. » *Idem.*

(p) Gavia vivissima, velociſſime per littora diſcurrens, taringting Luzonibus. Fr. Camel, *De avib. Philipp.* Tranſact. philoſoph. n.° 285.

habitans *acuicuitzcatl*, & dont Fernandez ne dit rien de plus (q).

6.° Enfin, un goéland obſervé par M. le vicomte de Querhoënt à la rade du cap de Bonne-eſpérance, & qui, ſuivant la notice qu'il a eu la bonté de nous donner, doit être une ſorte de noir-manteau, mais dont les pieds au lieu d'être rouges ſont de couleur vert-de-mer.

(q) *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* pag. 17, cap. XIV.



* LE

* LE LABBE OU LE STERCORAIRE. (a)

VOICI un oiseau qu'on rangeroit parmi les mouettes en ne considérant que sa taille & ses traits ; mais s'il est de la famille, c'est un parent dénaturé ; car il est le persécuteur éternel & déclaré de plusieurs de ses proches, & particulièrement de la petite mouette cendrée, tachetée, de l'espèce nommée *kutgeghef* par les pêcheurs du Nord. Il s'attache à elle, la poursuit sans relâche, & dès qu'il l'aperçoit quitte tout pour se mettre à sa suite ; selon eux c'est pour en avaler la fiente, & dans cette idée ils lui ont imposé le nom de *strundjager,* auquel répond celui de *stercoraire ;* mais nous lui donnerons ou plutôt nous lui conserverons le nom de *labbe,* car il y a toute apparence que cet oiseau ne mange pas la fiente, mais le poisson que la mouette poursuivie rejette de son bec ou vomit *(b)* ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 991.*

(a) Strund-jager. Recueil des Voyages du Nord ; *Rouen, 1716, tome II, page 89.*—Le chasse-merde *ou* stercoraire. *Salerne,* Ornith. page 382. — *Stercorarius fuscus, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs : rectricibus saturatè fuscis. . . . . Stercorarius.* Le Stercoraire. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 150.

(b) Quelques Naturalistes ont écrit que certaines espèces de mouettes en poursuivent d'autres pour manger leurs excrémens ; j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour vérifier ce fait, que j'ai toujours répugné de croire ; je suis allé nombre de fois au bord de

d'autant plus qu'il pêche souvent lui-même, qu'il mange aussi de la graisse de baleine, & que dans la grande quantité de subsistances qu'offre la mer aux oiseaux qui l'habitent, il seroit bien étrange que celui-ci se fût réduit à un mets que tous les autres rejettent. Ainsi le nom de stercoraire paroît donné mal-à-propos, & l'on doit préférer celui de *labbe*, par lequel les pêcheurs désignent cet oiseau, afin d'éviter que son nom puisse induire en erreur sur son naturel & ses habitudes.

---

la mer, à l'effet d'y faire des observations, j'ai reconnu ce qui a donné lieu à cette fable, le voici :

Les mouettes se font une guerre continuelle pour la curée; du moins les grosses espèces & les moyennes; lorsqu'une sort de l'eau avec un poisson au bec, la première qui l'aperçoit fond dessus pour le lui prendre ; si celle-ci ne se hâte de l'avaler, elle est poursuivie à son tour par de plus fortes qu'elles, qui lui donnent de violens coups de bec ; elle ne peut les éviter qu'en fuyant ou en écartant son ennemi ; soit donc que le poisson la gêne dans son vol, soit que la peur lui donne quelque émotion, soit enfin qu'elle sache que le poisson qu'elle porte, est le seul objet de la poursuite, elle se hâte de le vomir; l'autre qui le voit tomber, le reçoit avec adresse & avant qu'il ne soit dans l'eau; il est rare qu'il lui échappe.

Le poisson paroît toujours blanc en l'air, parce qu'il refléchit la lumière, & il semble, à cause de la roideur du vol, tomber derrière la mouette qui le vomit. Ces deux circonstances ont trompé les Observateurs.

J'ai vérifié le même fait dans mon jardin; j'ai poursuivi, en criant, de grosses mouettes, elles ont vomi en courant le poisson qu'elles venoient d'avaler; je le leur ai rejeté, elles l'ont très-bien reçu en l'air, avec autant d'adresse que des chiens. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

Perſonne ne les a mieux décrites que *Ghiſler*, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm *(c)*. « Le vol du labbe, dit-il, eſt très-vif & balancé, comme « celui de l'autour; le vent le plus fort ne l'empêche pas « de ſe diriger aſſez juſte pour ſaiſir en l'air les petits « poiſſons que les pêcheurs lui jettent; lorſqu'ils l'ap- « pellent *lab, lab*, il vient auſſitôt & prend le poiſſon cuit « ou crud, & les autres alimens qu'on lui jette; il prend « même des harengs dans la barque des pêcheurs, & s'il « ſont ſalés, il les lave avant de les avaler; on ne peut « guère l'approcher ni le tirer que lorſqu'on lui jette un « appât; mais les pêcheurs ménagent ces oiſeaux, parce « qu'ils ſont pour eux l'annonce & le ſigne preſque certain « de la préſence du hareng; & en effet, lorſque le labbe ne « paroît pas, la pêche eſt peu abondante. Cet oiſeau eſt « preſque toujours ſur la mer, on n'en voit ordinairement « que deux ou trois enſemble, & très-rarement cinq ou ſix. « Lorſqu'il ne trouve pas de pâture à la mer, il vient ſur « le rivage attaquer les mouettes, qui crient dès qu'il paroît; « mais il fond ſur elles, les atteint, ſe poſe ſur leur dos, « & leur donnant deux ou trois coups, les force à rendre « par le bec le poiſſon qu'elles ont dans l'eſtomac qu'il « avale à l'inſtant. Cet oiſeau ainſi que les mouettes, pond « ſes œufs ſur les rochers; le mâle eſt plus noir & un « peu plus gros que la femelle. »

(c) Voyez la Collection académique, *partie étrangère, tome XI, page 51.*

Quoique ce ſoit au labbe à longue queue, que ces obſervations paroiſſent avoir particulièrement rapport, nous ne laiſſons pas de les regarder comme également propres à l'eſpèce dont nous parlons, qui a la queue taillée de manière que les deux plumes du milieu ſont à la vérité les plus longues, mais ſans néanmoins excéder les autres de beaucoup; ſa groſſeur eſt à peu-près celle de notre petite mouette, & ſa couleur eſt d'un cendré-brun, ondé de griſâtre *(d)*; les ailes ſont fort grandes, & les pieds ſont conformés comme ceux des mouettes, & ſeulement un peu moins forts; les doigts ſont plus courts; mais le bec diffère davantage de celui de ces oiſeaux, car le bout de la mandibule ſupérieure eſt armé d'un onglet ou crochet qui paroît ſur-ajouté; caractère par lequel le bec du labbe ſe rapproche de celui des pétrels, ſans cependant avoir comme eux les narines en tuyaux.

Le labbe a dans le port & l'air de tête quelque choſe de l'oiſeau de proie; & ſon genre de vie hoſtile & guerrier ne dément pas ſa phyſionomie; il marche le corps droit, & crie fort haut; il ſemble, dit Martens, prononcer *i-ja*, ou *johan* quand c'eſt de loin qu'on l'entend & que ſa voix retentit. Le genre de vie de ces oiſeaux les iſole néceſſairement & les diſperſe; auſſi le même Navigateur obſerve-t-il qu'il eſt rare qu'on les trouve raſſemblés; il ajoute que l'eſpèce ne lui a pas paru mombreuſe, &

(d) Nota. Cette couleur eſt plus claire au-deſſous du corps, & quelquefois, ſelon Martens, le ventre eſt blanc.



LE LABBE ou STERCORAIRE.

qu'il n'en a vu que fort peu dans les parages de Spitzberg. Les vents orageux du mois de novembre 1779, poussèrent deux de ces oiseaux sur les côtes de Picardie ; ils nous ont été envoyés par les soins de M. Baillon, & c'est d'après ces individus que nous avons fait la description précédente.

---

* LE LABBE À LONGUE QUEUE. (e)

LE prolongement des deux plumes du milieu de la queue en deux brins détachés & divergens, caractérise l'espèce de cet oiseau, qui est au reste de la même taille que le labbe précédent ; il a sur la tête une calotte noire ; son cou est blanc, & tout le reste du plumage est gris ; quelquefois les deux longues plumes de la queue sont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 762*, sous la dénomination de *Stercoraire à longue queue de Sibérie.*

(e) *Sterna rectricibus maximis nigris; Suecis, swartlasse; Angermannis, labben.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 129. — *Larus rectricibus duabus intermediis longissimis. Larus parasiticus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 9. — *Strundt-jager.* Ray, *Synops. avi.* pag. 127, n.° 2. — *Plautus stercorarius ; stront-jager : schyt-valk.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.° 10. — *Avis Norvagica kyuffwa vel tjufva.* Mus. Danic. 1, S. 11, n.° 20. — *Truen, seu fur.* Bart. Act. 1, pag. 91. — *Arctick bird.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 148. — *Stercorarius supernè saturatè cinereus, infernè albus ; capite superiùs nigricante ; collo candido ; imo ventre dilutè cinereo ; rectricibus cinereo-nigricantibus, binis intermediis longissimis..... Stercorarius longicaudus.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 155.

noires *(f)*. Cet oiseau nous a été envoyé de Sibérie, & nous pensons que c'est cette même espèce que M. Gmelin a rencontrée dans les plaines de Mangasea, sur les bords du fleuve Jénisca *(g)*. Elle se trouve aussi en Norwège *(h)*, & même plus bas, dans la Finmarchie, dans l'Angermanie *(i)*; & M. Edwards l'a reçue de la baie d'Hudson, où il remarque que les Anglois appellent cet oiseau, sans doute à cause de ses hostilités contre la mouette, *the man of war bird*, le vaisseau de guerre ou l'oiseau guerrier; mais il faut remarquer que ce nom de vaisseau de guerre ou guerrier étant déjà donné, & beaucoup plus à propos à la frégate, on ne doit pas l'appliquer à celui-ci. Cet auteur ajoute qu'à la longueur des ailes, & à la foiblesse des pieds, il auroit jugé que cet oiseau devoit se tenir plus souvent en mer & au vol, que sur terre & posé; en même temps il observe que les pieds sont rudes comme une lime, & propres à se soutenir sur le corps glissant des grands poissons : ce Naturaliste juge comme nous, que le labbe, par la forme de son bec, fait la nuance entre les mouettes & les pétrels.

M. Brisson fait une troisième espèce de stercoraire ou de labbe, sous la dénomination de *stercoraire rayé (k)*;

(f) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(g) Voyage en Sibérie, *tome II, page 56.*

(h) *Muf. Danic.*

(i) *Fauna Suecica.*

(k) *Stercorarius supernè fuscus, pennis apice rufescente marginatis,*

mais comme il ne l'établit que ſur la deſcription que donne M. Edwards d'un individu qu'il regarde lui-même comme la femelle du ſtercoraire à longue queue *(l)*, nous n'adopterons pas cette troiſième eſpèce; nous penſons avec M. Edwards que ce n'eſt qu'une variété de ſexe ou d'âge, à laquelle même on pourroit peut-être rapporter notre première eſpèce; car ſa reſſemblance avec cet individu d'Edwards, & la conformité des habitudes naturelles de tous ces oiſeaux paroiſſent l'indiquer; & dans ce cas il n'y auroit réellement qu'une ſeule eſpèce d'oiſeau labbe ou ſtercoraire, dont l'adulte ou le mâle porteroit les deux longues plumes à la queue, & dont la femelle auroit, à peu-près comme le repréſente notre planche enluminée *n.° 991*, tout le corps brun, ou comme le dépeint Edwards, le manteau d'un cendré brun-foncé ſur les ailes & la queue, avec le devant du corps d'un gris-blanc ſale; les cuiſſes, le bas-ventre & le croupion croiſés de lignes noirâtres & brunes.

---

infernè ſordidè albus, fuſco tranſverſim ſtriatus; capite fuſco; gutture fuſco candicante, rectricibus in exortu albidis, in reliquâ longitudine ſaturatè fuſcis... Stercorarius ſtriatus. Briſſon, tome VI, page 152.

(l) Arctick bird. Edwards, *tom. III, pag. & pl. 149.*



* L'ANHINGA. (a)

SI la régularité des formes, l'accord des proportions & les rapports de l'ensemble de toutes les parties donnent aux animaux ce qui fait à nos yeux la grâce & la beauté; si leur rang près de nous n'est marqué que par ces caractères; si nous ne les distinguons qu'autant qu'ils nous plaisent, la Nature ignore ces distinctions, & il suffit pour qu'ils lui soient chers qu'elle leur ait donné l'existence & la faculté de se multiplier; elle nourrit également au désert l'élégante gazelle & le difforme chameau, le joli chevrotain & la gigantesque giraffe; elle lance à la fois dans les airs l'aigle superbe & le hideux vautour;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 959, l'Anhinga de Cayenne;* & *n.° 960, l'Anhinga noir de Cayenne.*

(a) C'est le nom Brasilien *taupinambou* de cet oiseau; les François de la Guyane l'appellent *plongeon,* & les naturels du pays *carara.* — *Anhinga Brasiliensibus tupinambis.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 218. — Jonston, *Avi.* pag. 149. — Willughby, *Ornithol.* pag. 250: ces deux auteurs ont copié la figure de Marcgrave, qui, sans être exacte, est pourtant très-reconnoissable. — Ray, *Synops. avi.* pag. 124, n.° 7. — *Plancus Brasiliensis, anhinga vocatus.* Klein, *Avi.* pag. 145, n.° 8. — *Ptinx.* Moehring, *Avi.* Gen. 63. — *Mergus longi-rostrus, cervice longiori.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 3, Sp. 6. — L'anhinga. *Salerne,* Ornithol. pag. 375. — *Anhinga supernè nigricans, maculis albidis varia, infernè albo-argentea, capite & collo superiore grisco-rufescentibus; gutture & collo inferiore griseis; uropygio rectricibusque splendidè nigris.... Anhinga.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 476.

vautour ; elle cache sous terre & dans l'eau mille générations d'insectes de formes bizarres & disproportionnées ; enfin, elle admet les composés les plus disparates, pourvu que par les rapports résultans de leur organisation ils puissent subsister & se reproduire ; c'est ainsi que sous la forme d'une feuille elle fait vivre les *mantes ;* que sous une coque sphérique, pareille à celle d'un fruit, elle emprisonne les oursins ; qu'elle filtre la vie & la ramifie, pour ainsi dire, dans les branches de l'étoile de mer ; qu'elle aplatit en marteau la tête de la zigène, & arrondit en globe épineux le corps entier du poisson lune. Mille autres productions de figures non moins étranges ne nous prouvent-elles pas que cette mère universelle a tout tenté pour enfanter, pour répandre la vie & l'étendre à toutes les formes possibles ! non contente de varier le trait primitif de son dessin dans chaque genre, en le fléchissant sous les contours auxquels il pouvoit se prêter, ne semble-t-elle pas avoir voulu tracer d'un genre à un autre, & même de chacun à tous les autres, des lignes de communication, des fils de rapprochement & de jonction, au moyen desquels rien n'est coupé & tout s'enchaîne, depuis le plus riche & le plus hardi de ses chef-d'œuvres, jusqu'aux plus simples de ses essais ! Ainsi dans l'histoire des Oiseaux nous avons vu l'autruche, le casoar, le dronte, par le raccourcissement des ailes & la pesanteur du corps, par la grosseur des ossemens de leurs jambes, faire la nuance entre les animaux de l'air & ceux de la

terre ; nous verrons de même le pingouin, le manchot, oiseaux demi-poissons, se plonger dans les eaux & se mêler avec leurs habitans ; & l'anhinga, dont nous allons parler, nous offre l'image d'un reptile enté sur le corps d'un oiseau ; son cou long & grêle à l'excès, sa petite tête cylindrique roulée en fuseau, de même venue avec le cou, & effilée en un long bec aigu, ressemblent à la figure & même au mouvement d'une couleuvre, soit par la manière dont cet oiseau étend brusquement son cou en partant de dessus les arbres, soit par la façon dont il le replie & le lance dans l'eau pour darder les poissons.

Ces singuliers rapports ont également frappé tous ceux qui ont observé l'anhinga dans son pays natal *(b)*, (le Bresil & la Guyane) ; ils nous frappent de même jusque dans sa dépouille desséchée & conservée dans nos cabinets. Le plumage du cou & de la tête n'en dérobe point la forme grêle, c'est un duvet serré & ras comme le velours ; les yeux d'un noir brillant avec l'iris doré, sont entourés d'une peau nue ; le bec a sa pointe barbelée de petites dentelures rebroussées en arrière ; le corps n'a guère que sept pouces de longueur, & le cou seul en a le double.

(b) Collum tenue, teres, pedem longum ; caput parvum longiusculum, serpentini æmulum. . . . solertissima avis in capiendis piscibus ; nam, more serpentum, contracto priùs collo, ejaculatur rostrum in pisces. Marcgrave, *Hist. Brasil.* pag. 218. — « L'anhinga ressemble en quelque sorte à un » serpent, sur-tout lorsqu'il prend sa volée de dessus les arbres, où il se perche ordinairement, pour de-là plonger & pêcher. » *Barrère*, France équinoxiale, *page 135.*

L'excessive longueur du cou n'est pas la seule disproportion qui frappe dans la figure de l'anhinga; sa grande & large queue formée de douze plumes étalées, ne s'écarte pas moins de la coupe courte & arrondie de celle de la plupart des oiseaux nageurs; néanmoins l'anhinga nage & même se plonge tenant seulement la tête hors de l'eau, dans laquelle il se submerge en entier au moindre soupçon de danger, car il est très-farouche, & jamais on ne le surprend à terre; il se tient toujours sur l'eau ou perché sur les plus hauts arbres, le long des rivières & des savanes noyées; il pose son nid sur ces arbres & y vient passer la nuit; cependant il est du nombre des oiseaux parfaitement palmipèdes, ayant les quatre doigts engagés par une membrane d'une seule pièce, avec l'ongle de celui du milieu dentelé intérieurement en scie. Ces rapports de conformation & d'habitudes naturelles, semblent rapprocher l'anhinga des cormorans & des fous; mais sa petite tête cylindrique & son bec effilé en pointe sans crochet, le distinguent & le séparent de ces deux genres d'oiseaux. Au reste, on a remarqué que la peau de l'anhinga est fort épaisse, & que sa chair est ordinairement très-grasse, mais d'un goût huileux désagréable, & Marcgrave ne la trouve guère meilleure que celle du goéland, qui est assurément fort mauvaise.

Aucun des trois anhingas représentés dans nos planches enluminées, ne ressemble parfaitement à celui dont ce

Naturaliste a donné la description. L'anhinga du *n.° 960,* a bien, comme celui de Marcgrave, le dessus du dos pointillé, le bout de la queue liséré de gris, & le reste d'un noir luisant; mais il a aussi tout le corps noir & n'a pas la tête & le cou gris, & la poitrine d'un blanc argenté. Celui du *n.° 959,* n'a point la queue lisérée; néanmoins nous croyons que ces deux individus apportés de Cayenne, sont non-seulement de la même espèce entr'eux, mais encore de la même espèce que l'anhinga du Bresil décrit par Marcgrave; les différences de couleurs qu'ils présentent, n'excédant point du tout celles que l'âge ou le sexe peuvent mettre dans le plumage des oiseaux, & particulièrement des oiseaux d'eau. Marcgrave fait observer de plus que son anhinga avoit les ongles recourbés & très-aigus, & qu'il s'en sert pour saisir le poisson; que ses ailes sont grandes, & se portent étant pliées, jusqu'au milieu de sa longue queue; mais il paroît lui donner une taille un peu trop forte en l'égalant au canard : l'anhinga que nous connoissons peut avoir trente pouces ou même plus, de la pointe du bec à celle de la queue; mais cette grande queue & son long cou, occupent la plus grande partie de cette dimension, & son corps ne paroît pas beaucoup plus gros que celui d'un morillon.





L'ANHINGA.

* *L'ANHINGA ROUX.*

NOUS venons de voir que l'Anhinga eſt naturel aux contrées de l'Amérique méridionale, & malgré la poſſibilité du voyage pour un oiſeau navigateur & de plus muni de longues ailes, malgré l'exemple des cormorans & des fous qui ont traverſé toutes les mers, nous aurions reſtreint celui-ci ſous la loi du climat, & n'aurions pas cru, ſur une ſimple dénomination, qu'il ſe trouvât au Sénégal, ſi une note de M. Adanſon, jointe à l'envoi d'un de ces oiſeaux, ne nous aſſuroit qu'il y a en effet une eſpèce d'anhinga ſur cette côte de l'Afrique, où les naturels du pays lui donnent le nom de *kandar.* Cet anhinga de Sénégal, repréſenté *n.° 107* de nos planches enluminées, diffère de ceux de Cayenne, en ce qu'il a le cou & le deſſus des ailes d'un fauve-roux, tracé par pinceaux ſur un fond brun-noirâtre, avec le reſte du plumage noir. Du reſte, la figure, le port & la grandeur ſont abſolument les mêmes que dans les anhingas d'Amérique.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 107,* ſous le nom d'*Anhinga du Sénégal.*



* LE BEC-EN-CISEAUX. (a)

LE genre de vie, les habitudes & les mœurs dans les animaux, ne sont pas aussi libres qu'on pourroit l'imaginer; leur conduite n'est pas le produit d'une pure liberté de volonté ni même un résultat de choix, mais un effet nécessaire qui dérive de la conformation, de l'organisation

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 357*, sous la dénomination de *Bec-en-ciseaux de Cayenne.*

(a) *The cut water*, le coupeur d'eau, Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 90, avec une belle figure. — *Avis Carolinensis, rostro cultriformi.* Petivert, *Gazoph. nat.* figure du bec, tab. 76. — *Larus piscator ater, rostro depresso, forfices referente;* par les Indiens de la Guyane, *tayataya.* Barrère, *France équinox.* pag. 135. — *Rygchopsalia dorso nigro, ventre albo.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 7, Sp. 1. — *Rynchops nigra, subtus alba, rostro bazi rubro.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 5. — *Plotus rostro conico inæquali.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 2. — *Avis Maderaspatana major novaculæ facie.* Ray, *Synops. avi.* pag. 194, n.° 5, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 5. — Edwards, *Glanur.* pl. 281, la figure du bec, fig. *a.* — *Phalacrocorax.* Moehring, *Avi.* Gen. 109. *Nota.* On a pu remarquer combien dans toute la nomenclature de Moehring, les noms sont pervertis de leur sens naturel & appliqués d'une façon bizarre : sa méprise d'appliquer ici le nom de cormoran au bec-en-ciseaux, vient, suivant toute apparence, de l'expression de Ray, qui, en le désignant, se sert du mot de *sea-crow.* — Le bec-en-ciseaux. *Salerne*, Ornithol. pag. 397. — *Rychopsalia supernè fusco-nigricans, infernè alba; capite anteriore concolore; rectricibus quatuor utrimque extimis candidis, secundum scapi longitudinem fusco notatis . . . . . Rychopsalia.* Le bec-en-ciseaux. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 223.

& de l'exercice de leurs facultés physiques ; déterminés & fixés chacun à la manière de vivre que cette nécessité leur impose & prescrit, nul ne cherche à l'enfreindre ne peut s'en écarter ; c'est par cette nécessité tout aussi variée que leurs formes, que se sont trouvés peuplés tous les districts de la Nature; l'aigle ne quitte point ses rochers, ni le héron ses rivages; l'un fond du haut des airs sur l'agneau qu'il enlève ou déchire par le seul droit que lui donne la force de ses armes, & par l'usage qu'il fait de ses serres cruelles ; l'autre le pied dans la fange attend, à l'ordre du besoin, le passage de la proie fugitive ; le pic n'abandonne jamais la tige des arbres, à l'entour de laquelle il lui est ordonné de ramper ; la barge doit rester dans ses marais; l'alouette dans ses sillons; la fauvette dans ses bocages ; & ne voyons-nous pas tous les oiseaux granivores chercher les pays habités & suivre nos cultures *(b)!* tandis que ceux qui préfèrent à nos grains les fruits sauvages & les baies, constans à nous fuir, ne quittent pas les bois & les lieux escarpés des montagnes, où ils vivent loin de nous & seuls avec la Nature qui d'avance leur a dicté ses loix & donné les moyens de les exécuter ; elle retient la gelinotte sous l'ombre épaisse des sapins ; le merle solitaire sur son rocher; le loriot dans les forêts dont il fait retentir les échos,

(b) *Voyez* ce qui est dit *volume VI, page 276* de cette *Histoire des Oiseaux*, sur les perroquets qui se sont portés dans la Caroline & à la Virginie, depuis qu'on y a planté des vergers.

tandis que l'outarde va chercher les friches arides, & le râle les humides prairies: ces loix de la Nature sont des décrets éternels, immuables, aussi constans que la forme des êtres; ce sont ses grandes & vraies propriétés qu'elle n'abandonne ni ne cède jamais, même dans les choses que nous croyons nous être appropriées; car de quelque manière que nous les ayons acquises, elles n'en restent pas moins sous son empire: & n'est-ce pas pour le démontrer qu'elle nous a chargé de loger des hôtes importuns & nuisibles, les rats dans nos maisons, l'hirondelle sous nos fenêtres, le moineau sur nos toits; & lorsqu'elle amène la cigogne au haut de nos vieilles tours en ruine, où s'est déjà cachée la triste famille des oiseaux de nuit, ne semble-t-elle pas se hâter de reprendre sur nous des possessions usurpées pour un temps; mais qu'elle a chargé la main sûre des siècles de lui rendre.

Ainsi les espèces nombreuses & diverses des oiseaux, portées par leur instinct & fixées par leurs besoins dans les différens districts de la Nature, se partagent pour ainsi dire, les airs, la terre & les eaux; chacune y tient sa place & y jouit de son petit domaine & des moyens de subsistance que l'étendue ou le défaut de ses facultés restreint ou multiplie. Et comme tous les degrés de l'échelle des êtres, tous les points de l'existence possible doivent être remplis, quelques espèces, bornées à une seule manière de vivre, réduites à un seul moyen de

de ſubſiſter, ne peuvent varier l'uſage des inſtrumens imparfaits qu'ils tiennent de la Nature: c'eſt ainſi que les cuillers arrondis du bec de la ſpatule paroiſſent uniquement propres à ramaſſer les coquillages; que la petite lanière flexible & l'arc rebrouſſé du bec de l'avocette la réduiſent à vivre d'un aliment auſſi mou que le frai des poiſſons; que l'huîtrier n'a ſon bec en hache que pour ouvrir les écailles, d'entre leſquelles il tire ſa pâture; & que le bec croiſé pourroit à peine ſe ſervir de ſa pince briſée s'il ne ſavoit l'appliquer pour ſoulever l'enveloppe en écailles qui recèle la graine des ſapins; enfin, que l'oiſeau nommé *bec-en-ciſeaux*, ne peut ni mordre de côté, ni ramaſſer devant ſoi, ni becqueter en avant, ſon bec étant compoſé de deux pièces exceſſivement inégales, dont la mandibule inférieure alongée & avancée hors de toute proportion, dépaſſe de beaucoup la ſupérieure, qui ne fait que tomber ſur celle-ci, comme un raſoir ſur ſon manche *(c)*. Pour atteindre & ſaiſir avec cet inſtrument diſproportionné, & pour ſe ſervir d'un organe auſſi défectueux, l'oiſeau eſt réduit à raſer en volant la ſurface de la mer & à la ſillonner avec la partie inférieure du bec plongée dans l'eau afin d'attraper en-deſſous le poiſſon & l'enlever en paſſant *(d)*. C'eſt de ce manège

(c) Maxilla ſuperior inferiore multò brevior, & in illam, ut novacula in manubrium ſuum, incidit. Ray.

(d) Ils ſe nourriſſent de petits poiſſons qu'ils pêchent en volant, dans les endroits où l'eau de la mer eſt fort baſſe; ils ont preſque

ou plutôt de cet exercice néceſſaire & pénible, le ſeul qui puiſſe le faire vivre, que l'oiſeau a reçu le nom de *coupeur d'eau* de quelques Obſervateurs, comme par celui de bec-en-ciſeaux, on a voulu déſigner la manière dont tombent l'une ſur l'autre les deux moitiés inégales de ſon bec, dont celle d'enbas, creuſée en gouttière, relevée de deux bords tranchans, reçoit celle d'enhaut qui eſt taillée en lame.

La pointe du bec eſt noire, & ſa partie près de la tête eſt rouge, ainſi que ſes pieds qui ſont conformés comme ceux des mouettes. Le bec-en-ciſeaux eſt à peu-près de la taille de la petite mouette cendrée; il a tout le deſſous du corps, le devant du cou & le front blancs; il a auſſi un trait blanc ſur l'aile, dont quelques-unes des pennes, ainſi que les latérales de la queue ſont en partie blanches; tout le reſte du plumage eſt noir ou d'un brun-noirâtre; dans quelques individus c'eſt même ſimplement du brun, ce qui paroît déſigner une variété d'âge *(e)*; car, ſelon Cateſby, le mâle & la femelle ſont de la même couleur.

---

toujours le bec inférieur dans l'eau; quand ils ſentent quelque poiſſon ſur cette partie inférieure du bec, ils ſerrent alors les deux parties, qu'on pourroit appeler les deux lames. *Mémoires ſur l'Hiſtoire Naturelle de la Guyane, communiqués par M. de la Borde, Medecin du Roi à Cayenne.*

(e) *Rygchopſalia fulva; varietas.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 227. — *Rygchopſalia fulva, roſtro nigro.* Barrère, *Ornithol.* claſ. I, Gen. VII, Sp. II. — *Rynchops fulva.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 71, Sp. 2.

On a trouvé ces oiſeaux ſur les côtes de la Caroline & ſur celles de la Guyane ; ils ſont nombreux dans ce dernier parage & paroiſſent en troupes, preſque toujours au vol, ne s'abattant ſur les vaſes que pour ſe repoſer ; quoique leurs ailes ſoient très-longues, on a remarqué que leur vol eſt lent *(f)*; s'il étoit rapide, il ne leur permettroit pas de diſcerner la proie qu'ils ne peuvent enlever qu'en paſſant : ſuivant les obſervations de M. de la Borde, ils vont dans la ſaiſon des pluies nicher ſur les ilets & particulièrement ſur le *Grand-connétable* près des terres de Cayenne.

L'eſpèce paroît propre aux mers de l'Amérique, & pour la placer aux Indes orientales, il ne ſuffit pas de la notice donnée par le Continuateur de Ray, ſur un ſimple deſſin envoyé de Madras, & qui pouvoit avoir été fait ailleurs *(g)*. Il nous paroît auſſi que le coupeur d'eau des mers méridionales, cité ſouvent par le capitaine Cook, n'eſt pas le même que notre bec-en-ciſeaux de la Guyane, quoiqu'on leur ait donné le même nom ; car indépendamment de la différence des climats & de la chaleur de la Guyane au grand froid des mers auſtrales, il paroît par deux endroits des relations de M. Cook,

---

(f) Mémoires communiqués par M. de la Borde.

(g) Avem olim e Carolina accepi ; icon autem hic ab arce Maderaſpatana mittitur ; malabaricis coddel-cauka, ſummoodroa cauky. Append. ad Synopſ. avi. pag. 194, n.° 5.

que ces coupeurs d'eau ſont des pétrels *(h)*, & qu'ils ſe rencontrent aux plus hautes latitudes, & juſqu'entre les iles de glaces, avec les albatroſſes & les pinguins *(i)*.

(h) « Nous eumes une nouvelle occaſion d'examiner deux différens » albatros, & une groſſe eſpèce noire de coupeur d'eau, *procellaria* » *æquinoctialis* ; nous marchions depuis neuf ſemaines ſans voir aucune terre. » Cook, *Second Voyage, tome I, page 50.* — « Le vent étoit » frais, & cependant nous avançames peu à cauſe d'une groſſe mer » qui venoit du Nord; nous commencions à voir quelques-uns de » ces *pétrels*, ſi connus de nos marins, ſous le nom de *coupeur d'eau ;* » nous étions par 58 degrés 10 ſecondes de latitude Sud; & 50 degrés 54 ſecondes de longitude Eſt. » *Idem, ibid. page 125.*

(i) « Nous étions au milieu des glaces (par 61 degrés 51 minutes » latitude Sud; 95 degres longitude Eſt); nous n'avions plus que peu » d'oiſeaux à l'entour de nous; ils étoient de l'eſpèce des albatroſſes, des pétrels bleus & des coupeurs d'eau. » Cook, *Second Voyage, tome I, page 142.* « Durant notre traverſée, au milieu des îles de » glaces, les pintades, les coupeurs d'eau nous parurent en moindre nombre, mais les pinguins commencèrent à ſe montrer. » *Idem, page 94.* — « Comme le temps étoit ſouvent calme, M. Banks deſ- » cendit dans un petit bateau pour tirer des oiſeaux, & il rapporta » quelques albatroſſes & des coupeurs d'eau ; ces derniers étoient plus » petits que ceux que nous avions vus au détroit de Lemaire, & avoient une couleur plus foncée ſur le dos. » *Premier Voyage, tome II, page 297.* — « On voit des coupeurs d'eau le long de la côte du Chily. » *Relation du capitaine Carteret. Premier Voyage de Cook, tome I, page 203.*





LE BEC EN CISEAUX.

* *LE NODDI.* (a)

L'HOMME si fier de son domaine, & qui en effet commande en maître sur la terre qu'il habite, est à peine connu dans une autre grande partie du vaste empire de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 997*, sous le nom de *Mouette brune de la Louisiane.*

(a) *Noddy*, en Anglois, signifie sot, étourdi, & cette dénomination a rapport au naturel de l'oiseau. *Voyez* ci-dessus son histoire... *Thouarou*, chez les Indiens de la Guyane; *nodies, noddies, noddy*, dans les relations des mers du Sud; *oiyo*, en langue Taïtienne.

A noddy, hirundo marina minor, capite albo, passer stultus Nierembergii. Ray, *Synopf. avi.* pages 190 & 154. — *Passer stultus.* Euf. Nieremberg, pag. 207. — Jonston, *Avi.* pag. 126. — Willughby, *Ornithol.* pag. 297. — Charleton, *Exercit.* pag. 118, n.° 22. *Onomazt.* pag. 115, n.° 22. — *Larus Americanus minor stolidus, corpore fusco rubente, vertice albo.* D. Sloane. — Ray, *Synopf.* pag. 132, n.° 10. — *Hirundo marina minor capite albo.* Sloane, *Jamaïc.* tom. I, pag. 31. — Ray, pag. 190, n.° 2. — Barrère, *France équinox.* pag. 134. — *Larus Americanus castaneus capite albo.* Idem, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 4, Sp. 8 — *Anœthetus minor fuscus, vertice cinereo, rostro glabro.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 481. — *Larus, hirundo marina minor capite albo.* Klein, *Avi.* pag. 139, n.° 15. — *Sterna caudâ cuneiformi, corpore nigro fronte albicante sterna stolida.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 7, Sp. 1. — *The noddy.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. & pl. 88. — La petite mouette d'Amérique *ou* le thouarou de la Guyane. *Salerne*, Ornithol. pag. 396. — *Larus fuscus, syncipite candicante; capite superiore cinereo-albo, tæniâ utrimque longitudinali supra oculos nigricante; rectricibus fusco nigricantibus. Gavia fusca.* La mouette brune. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 199.

la Nature; il trouve ſur les mers des ennemis au-deſſus de ſes forces, des obſtacles plus puiſſans que ſon art, & des périls plus grands que ſon courage: ces barrières du monde qu'il a oſé franchir ſont les écueils où ſe briſe ſon audace, où tous les élémens conjurés contre lui, conſpirent à ſa perte, où la Nature en un mot veut régner ſeule ſur un domaine qu'il s'efforce vainement d'uſurper; auſſi n'y paroit-il qu'en fugitif plutôt qu'en maitre. S'il en trouble les habitans, ſi même quelques-uns d'entr'eux tombés dans ſes filets ou ſous les harpons deviennent les victimes d'une main qu'ils ne connoiſſent pas, le plus grand nombre à couvert au fond de ſes abîmes, voit bientôt les frimats, les vents & les orages balayer de la ſurface des mers ces hôtes importuns & deſtructeurs, qui ne peuvent que par inſtant troubler leur repos & leur liberté.

Et en effet, les animaux que la Nature, avec des moyens & des facultés bien plus foibles en apparence, a rendus bien plus forts que nous contre les flots & les tempêtes; tels que la plupart des oiſeaux *Pélagiens*, ne nous connoiſſent pas; ils ſe laiſſent approcher, ſaiſir même avec une ſécurité que nous appelons ſtupide, mais qui montre bien clairement combien l'homme eſt pour eux un être nouveau, étranger, inconnu, & qui témoigne de la pleine & entière liberté dont jouit l'eſpèce, loin du maître qui fait ſentir ſon pouvoir à tout ce qui reſpire près de lui. Nous avons déjà vu, & nous

verrons encore plusieurs exemples de cette imbécillité apparente, ou plutôt de cette profonde sécurité qui caractérise les oiseaux des grandes mers. Le noddi dont il est ici question, a été nommé *moineau fou*, *passer stultus*; dénomination néanmoins très-impropre, puisque le noddi n'est rien moins qu'un moineau, & qu'il ressemble à une grande hirondelle de mer ou à une petite mouette, & que dans la réalité il forme une espèce moyenne entre ces deux genres d'oiseaux, car il a les pieds de la mouette & le bec conformé comme celui de l'hirondelle de mer; tout son plumage est d'un brun-noir, à l'exception d'une plaque blanche en forme de calotte au sommet de la tête; sa taille est à peu-près celle de la grande hirondelle de mer.

Nous avons adopté le nom de *noddi* qui se lit fréquemment dans les relations des voyageurs Anglois *(b)*, parce qu'il exprime l'étourderie ou l'assurance folle, avec laquelle cet oiseau vient se poser sur les mâts & sur les vergues des navires *(c)*, & même sur la main que les matelots lui tendent *(d)*.

(b) *Voyez* celles des Voyages de Dampier, du capitaine Cook, &c.

(c) « Ce sont des oiseaux stupides, qui, comme les fous, se laissent prendre à la main sur les vergues & dans les autres agrès « de Vaisseau où ils viennent se poser. » *Catesby.*

(d) « Les *Thouaroux* (c'est le nom du noddy à la Guyane), vont faire leur pêche fort au large en compagnie des fous & des » frégates; je ne les ai pas vus se reposer sur l'eau, comme font » les goëlands; mais la nuit ils viennent roder autour des Vaisseaux »

L'eſpèce ne paroît pas s'être étendue fort au-delà des Tropiques *(e)*; mais elle eſt très-nombreuſe dans les lieux qu'elle fréquente. A Cayenne, nous dit M. de la Borde, « il y a cent noddis ou *thouaroux* pour un fou » ou une frégate; ils couvrent ſur-tout le rocher du Grand- » connétable, d'où ils viennent voltiger autour des Vaiſ- » ſeaux, & lorſqu'on tire un coup de canon, ils ſe lèvent & forment par leur multitude un nuage épais. » Cateſby les a également vu pêcher en grand nombre, volant enſemble & s'abaiſſant continuellement à la ſurface de la mer, pour enlever les petits poiſſons, dont les troupes en colonnes

» pour chercher à ſe repoſer, & les matelots les prennent en ſe » couchant ſur le haut de la dunette, & en tendant la main ſur laquelle ils ne font pas de façon de ſe poſer. » *Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(e) Cateſby, *tome I, page 88.* — « *Nodies & oiſeaux d'œufs* (qui » paroiſſent être quelque eſpèce d'hirondelle de mer.) Par 27 degrés » 4 ſecondes latitude Sud, & 103 degrés 56 ſecondes longitude Oueſt, dans les premiers jours de mars. » *Second Voyage du capitaine Cook, tome II, page 179.* « Le 28 février, par 33 degrés 7 ſecondes » latitude ſud, & 102 degrés 33 ſecondes longitude oueſt (en » rentrant vers le Tropique), nous commençames à voir des poiſſons » volans; *des oiſeaux d'œufs* & des nodies, qui, à ce qu'on dit, ne » vont pas à plus de ſoixante ou quatre-vingts lieues de terre; mais » on n'eſt pas aſſuré de cela: perſonne ne ſait à quelle diſtance » s'écartent des côtes les oiſeaux de mer; pour moi, je ne crois » point qu'il y en ait un ſeul ſur lequel on puiſſe compter avec certitude pour annoncer le voiſinage des terres. » *Idem, ibidem, page 178.* — « On voit des noddys à plus de cent lieues de terre. » *Cateſby, Carolin. tome I, page 88.*



LE NODDI.

colonnes ſont chaſſées & preſſées par les grands vents. Cette pêche ſemble ſe faire de la part de ces oiſeaux avec beaucoup de plaiſir & de gaieté, ſi l'on en juge par la variété de leurs cris, par le grand bruit qu'ils font & qu'on entend de quelques milles *(f)*. Tout ceci, ajoute Catesby, n'a lieu que dans le temps des nichées & de la ponte qui ſe fait ſur le rocher tout nu *(g)*; après quoi chaque noddi ſe porte au large & erre ſeul ſur le vaſte océan.

(f) Catesby.

(g) Comme ſur les rochers des îles de Bahama. *Catesby, tome I, page 88.* — De l'île de Rocca. *Dampier, tome I, page 711.* — « Au côté méridional de Sainte-Hélène, giſſent certaines petites îles qui ne ſont proprement que des rochers, où nous voyons des « milliers de mouettes noires, dont les œufs, qui ſont très-bons à « manger, étoient dépoſés ſur ce rocher. La multitude de ces « oiſeaux étoit telle qu'on les prenoit à milliers, & ils ſe laiſſoient « tuer à coups de bâton, d'où vient ſans doute qu'on les a nommés « *mouettes folles.* » *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales; Amſterdam, 1702, tome IV, page 17.*



* L'AVOCETTE. (a)

Les oiseaux à pieds palmés ont presque tous les jambes courtes, l'avocette les a très-longues, & cette disproportion qui suffiroit presque seule pour distinguer

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 353.*

(a) Ce nom vient de l'Italien, *avocetta;* l'avocette porte encore en Italie les noms de *beccotorto, beccorella;* & sur le lac Majeur, *spinzago d'aqua,* pour la distinguer de l'autre *spinzago,* qui est le courlis. — En Allemand, *frembder wasser vogel, schabel, schnabel;* & en Autriche, *krambschabl;* en Anglois, *scooper:* en Suédois, *skiaer-flaecka;* en Danois, *klyde, lan-fugl, forkert;* en Turc, *zeluk* ou *keluk,*

Avocetta, recurvirostra. Gesner, *Avi.* pag. 231; & *Icon. avi.* pag. 93, avec une figure peu exacte. — *Avocetta Italis dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 288. — Willughby, *Ornithol.* pag. 240. — Ray, *Synops.* pag. 117, n.° *a,* 1. — Marsigl. *Danub.* tom. IV, pag. 72. — *Avocetta Italorum.* Jonston, *Avi.* pag. 90. — *Avocetta recurvirostra.* Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.° 8. Idem, *Onomazt.* pag. 96, n.° 8. — *Plotus recurvirostер.* Klein, *Avi.* pag. 142, n.° 1. — *Recurvirostra, seu avocetta Italorum.* Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 345. — *Trochilus.* Moehring, *Avi. Gen.* 86. — *Recurvirostra subtus alba, supernè nigricans, pedibus cyaneis.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. V, Sp. 1. — *Recurvirostra albo nigroque varia. . . . . Avocetta.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 80, Sp. 1. Idem, *Fauna Suecica,* n.° 137. — Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 214. — Brunich. *Ornithol. boreal.* n.° 188. — Kramer, *Elench. austr. infer.* pag. 348, n.° 1. — Herle ou avocetta des Italiens. *Albin,* tome I, page 87, planche 101, figure mal coloriée. — L'avocette. *Salerne,* Ornithol. page 359. — *Avocetta candida; capite superiore, colli superioris parte supremâ, tæniâ à scapulis ad uropygium, & fasciâ in alis obliquâ nigris; rectricibus candidis. . . . Avocetta.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 538.

cet oiſeau des autres palmipèdes, eſt accompagnée d'un caractère encore plus frappant par ſa ſingularité; c'eſt le renverſement du bec, ſa courbure tournée en haut préſente un arc de cercle relevé, dont le centre eſt au-deſſus de la tête; ce bec eſt d'une ſubſtance tendre & preſque membraneuſe à ſa pointe *(b)*; il eſt mince, foible, grêle, comprimé horizontalement, incapable d'aucune défenſe & d'aucun effort. C'eſt encore une de ces erreurs, ou ſi l'on veut de ces eſſais de la Nature, au-delà deſquels elle n'a pu paſſer ſans détruire elle-même ſon ouvrage; car en ſuppoſant à ce bec un degré de courbure de plus, l'oiſeau ne pourroit atteindre ni ſaiſir aucune ſorte de nourriture, & l'organe donné pour la ſubſiſtance & la vie, ne ſeroit qu'un obſtacle qui produiroit le dépériſſement & la mort. L'on doit donc regarder le bec de l'avocette comme l'extrême des modèles qu'a pu tracer ou du moins conſerver la Nature; & c'eſt en même temps & par la même raiſon le trait le plus éloigné du deſſin des formes ſous leſquelles ſe préſente le bec dans tous les autres oiſeaux.

Il eſt même difficile d'imaginer comment cet oiſeau ſe nourrit à l'aide d'un inſtrument avec lequel il ne peut ni becqueter ni ſaiſir, mais tout au plus ſonder le limon le plus mou; auſſi ſe borne-t-il à chercher dans l'écume des flots le frai des poiſſons qui paroît être le principal fonds de ſa nourriture; il ſe peut auſſi qu'il mange des vers, car l'on ne trouve ordinairement

---

(b) Ferè coriaceum, apice membranaceum. Linnæus.

dans ſes viſcères qu'une matière glutineuſe, graſſe au toucher, d'une couleur tirant ſur le jaune-orangé, dans laquelle on reconnoît encore le frai du poiſſon & des débris d'inſectes aquatiques; cette ſubſtance gélatineuſe eſt toujours mêlée dans le ventricule de petites pierres blanches & cryſtallines *(c)*, & quelquefois il y a dans les inteſtins une matière griſe ou d'un vert terreux, qui paroît être ce ſédiment limonneux que les eaux douces, entraînées par les pluies, dépoſent ſur le fond de leur lit; l'avocette fréquente les embouchures des rivières & des fleuves *(d)*, de préférence aux autres plages de la mer.

Cet oiſeau qui n'eſt qu'un peu peu plus gros que le vanneau, a les jambes de ſept à huit pouces de hauteur; le cou long & la tête arrondie; ſon plumage eſt d'un blanc de neige ſur tout le devant du corps & coupé de noir ſur le dos; la queue eſt blanche; le bec noir & les pieds ſont bleus.

On voit l'avocette courir, à la faveur de ſes hautes jambes, ſur des fonds couverts de cinq à ſix pouces d'eau; mais pour parcourir les eaux plus profondes, elle ſe met à la nage, & dans tous ſes mouvemens elle paroît vive, alerte, inconſtante; elle ſéjourne peu dans les mêmes lieux, & dans ſes paſſages ſur nos côtes de

---

(c) Willughby dit n'y avoir trouvé rien autre choſe.

(d) Du moins ſur nos côtes de Picardie, où ces obſervations ont été faites.

Picardie en avril & en novembre, elle part ſouvent dès le lendemain de ſon arrivée; en ſorte que les chaſſeurs ont grand peine à en tuer ou ſaiſir quelques-unes; elles ſont encore plus rares dans l'intérieur des terres que ſur les côtes. Cependant M. Salerne dit qu'on en a vu s'avancer aſſez loin ſur la Loire, & il aſſure que ces oiſeaux ſont en grand nombre ſur les côtes du bas-Poitou, & qu'ils y font leurs nichées *(e)*.

Il paroît, à la route que tiennent les avocettes dans leur paſſage, qu'aux approches de l'hiver elles voyagent vers le Midi, & retournent au printemps dans le Nord; car il s'en trouve en Danemarck *(f)*, en Suède, à la pointe du ſud de l'île d'Oëland *(g)*, ſur les côtes orientales de la Grande-Bretagne *(h)*; il en arrive auſſi des volées ſur la côte occidentale de cette île, qui n'y ſéjournent qu'un mois ou deux, & diſparoiſſent à l'approche du grand froid *(i)*; ces oiſeaux ne font que paſſer

---

(e) « L'avocette eſt très-rare dans l'Orléanois. . . . Au contraire, rien n'eſt plus commun ſur les côtes du bas-Poitou; & dans la ſaiſon « des nids, les payſans en prennent les œufs par milliers pour les manger; « quand on la fait lever de deſſus ſon nid, elle contrefait l'eſtropiée, « autant & plus que tout autre oiſeau. » *Salerne*, Ornithol. page 360.

(f) Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 214. — *Habitat in Cimbria, Sælandiâ.* Brunnich, *Ornithol. boreal.* n.° 188.

(g) *Habitat in Ælandiæ apice Auſtrali.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 537.

(h) Ray, *Synopſ.* pag. 117. Willughby, page 240.

(i) Charleton, *Onomazt. Zoïc.* pag. 96.

en Prusse *(k)*; on les voit très-rarement en Suisse, & suivant Aldrovande ils ne paroissent guère plus souvent en Italie, cependant ils y sont bien connus & bien nommés *(l)*. Quelques chasseurs ont assuré que leur cri peut s'exprimer par les syllabes *crex, crex;* mais ce léger indice ne suffit pas pour qu'on puisse soupçonner que l'oiseau nommé *crex* par Aristote, soit le même que l'avocette; car le *crex,* dit ce Philosophe, *est en guerre avec le loriot & le merle;* or il est très-certain que l'avocette n'a rien à démêler avec ces deux oiseaux des bois; & d'ailleurs ce cri *crex, crex,* est également celui de la barge & du râle de terre.

On trouve à la plupart des avocettes de la boue sur le croupion, & les plumes en paroissent usées par les frottemens; apparemment ces oiseaux essuient leur bec à leurs plumes, ou l'y logent pour dormir, sa forme ne paroissant pas moins embarrassante pour le placer durant le repos, que pour s'en servir dans l'action, à moins que l'oiseau ne dorme, comme les pigeons, la tête sur la poitrine.

L'Observateur qui nous communique ces faits *(m)*, est persuadé que l'avocette, dans le premier âge, est grise, & ce qui fonde son opinion, c'est qu'au temps du passage de novembre on en voit plusieurs qui ont les extrémités des plumes scapulaires grises, ainsi que

(k) Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 435. — *Avocetta aliquando hospes apud nos.* Klein, *De avib. erratic.* pag. 193.

(l) *Voyez* la nomenclature.

(m) M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.



..e Sève del. L'AVOCETTE. J.n Chaussard ..

celles du croupion; or, ces plumes & celles qui couvrent les ailes, ſont celles qui conſervent le plus long-temps la livrée de la naiſſance : la couleur terne des grandes pennes des ailes, & la teinte pâle des pieds, qui dans l'adulte ſont d'un beau bleu, ne laiſſent pas douter d'ailleurs que les avocettes à plumage mêlé de gris ne ſoient les jeunes; il y a peu de différences extérieures dans cette eſpèce entre le mâle & la femelle; les vieux ont beaucoup de noir, mais les vieilles femelles en ont preſque autant; ſeulement il paroît que la taille de celle-ci eſt généralement un peu plus petite, & que la tête des premiers eſt plus ronde, avec le tubercule charnu qui s'élève ſous la peau pres de l'œil, plus enflé; il n'y a pas non plus de quoi établir une variété dans l'eſpèce, ſur ce que les avocettes de Suède ont le croupion noir, ſelon Linnæus, & que celles qui vivent en grand nombre ſur un certain lac de baſſe Autriche, ont le croupion blanc, comme le fait obſerver Kramer *(n)*.

Soit timidité, ſoit fineſſe, l'avocette évite les piéges, & elle eſt fort difficile à prendre *(o)*; ſon eſpèce, comme on l'a vu, n'eſt bien commune nulle part, & paroît peu nombreuſe en individus.

(n) *Elench. auſtr. inf.* pag. 348.

(o) « J'ai fait mettre en uſage & employé moi-même toutes les ruſes poſſibles pour prendre de ces oiſeaux vivans, je n'ai jamais « pu y parvenir. » *Obſervations communiquées par M. Baillon.*

LE COUREUR. (a)

TOUS les oiſeaux qui nagent & dont les doigts ſont unis par des membranes, ont le pied court, la jambe reculée & ſouvent en partie cachée dans le ventre; leurs pieds conſtruits & diſpoſés comme des rames à large palme, à manche raccourci, à poſition oblique, ſemblent être faits exprès pour aider le mouvement du petit navire animé. L'oiſeau eſt lui-même le vaiſſeau, le gouvernail & le pilote; mais au milieu de cette grande troupe de navigateurs ailés, trois eſpèces d'oiſeaux forment comme un groupe iſolé; ils ont à la vérité les pieds garnis d'une membrane comme les autres oiſeaux nageurs, mais ils ſont en même temps montés ſur de grandes jambes ou plutôt ſur de hautes échaſſes, & par ce caractère ils ſe rapprochent des oiſeaux de rivage, & tenant à deux grands genres très-différens, ces trois eſpeces, forment un

(a) Aldrovande lui applique les noms grecs de *celeos* & de *trochilos*; & c'eſt d'après celui de *corrira*, qu'on lui donne en Italie, que nous avons formé celui de *coureur*. — *Trochilus, vulgo corrira.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 288. — Willughby, *Ornithol.* pag. 240. — *Trochilus, corrira, ſeu tabellaria Aldrovandi.* Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.° 9. *Onomazt.* pag. 97, n.° 9. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 118, n.° 3. — *Trochilus.* Jonſton, *Avi.* pag. 90. Idem, *corrira*, pag. 111. — Le trochile *ou* coureur. *Salerne*, Ornithol. pag. 362. — *Corrira ſupernè ferruginea, infernè alba; rectricibus binis intermediis candidis, apice nigris. . . . Corrira.* Le Coureur. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 542.

un de ces degrés intermédiaires, une de ces nuances qu'en tout a tracées la Nature.

Ces trois oiſeaux à pieds palmés & à hautes jambes, ſont, l'avocette, dont nous venons de parler, le flammant ou *phénicoptère* des Anciens & le *coureur* ainſi nommé, dit Aldrovande, de la célérité avec laquelle on le voit courir ſur les rivages ; ce Naturaliſte, par qui ſeul nous connoiſſons cet oiſeau, nous apprend qu'il n'eſt pas rare en Italie : nous ne le connoiſſons point en France, & ſelon toute apparence il ne ſe trouve pas dans les autres contrées de l'Europe, ou du moins il y eſt extrêmement rare. Charleton dit en avoir vu un individu, ſans faire mention du lieu d'où il venoit; ſelon Aldrovande, les cuiſſes de cet oiſeau coureur ſont courtes à proportion de la hauteur des jambes; le bec jaune dans ſon étendue eſt noir à la pointe, il eſt court & ne s'ouvre pas beaucoup; le manteau eſt couleur de gris-de-fer & le ventre blanc; deux plumes blanches à pointe noire, couvrent la queue. C'eſt tout ce que rapporte ce Naturaliſte, ſans rien ajouter ſur les dimenſions ni la grandeur du corps, qui, dans ſa figure, ſont à peu-près les mêmes que celles du pluvier.

Ariſtote & Athénée parlent également d'un oiſeau à courſe rapide, ſous le nom de *trochilos,* en diſant *qu'il vient en temps calme chercher ſa nourriture ſur l'eau ;* mais ce trochilos eſt-il un oiſeau palmipède & nageur, comme le dit Aldrovande qui le rapporte à ſon oiſeau coureur, ou comme l'indique Ælien, le trochilos n'eſt-il pas un

oiſeau de rivage du genre des poules d'eau ou des pluviers à collier, c'eſt ce qui me paroît difficile à décider par le peu de renſeignemens que nous ont laiſſé les Anciens. Tout ce qui réſulte de leurs notices, c'eſt que ce *trochilos*, eſt de la claſſe des oiſeaux aquatiques, & c'eſt au moins avec une eſpèce de convenance qu'Ælien lui applique ce que l'antiquité diſoit de l'oiſeau qui entre hardiment dans la gueule du crocodile pour manger les ſangſues, & qui l'avertit de l'approche de la mangouſte *ychneumon*: cette fable a été appliquée avec autant d'abſurdité qu'il eſt poſſible d'en mettre à l'application d'une fable, à un petit oiſeau des bois, qui eſt le roitelet-troglodyte, & cela par une erreur de noms, le roitelet-troglodyte ayant quelquefois reçu le nom de *trochilos* à cauſe de ſon vol tournoyant *(b)*.

(b) *Voyez* l'article du Troglodyte, *vol. V*.



* LE FLAMMANT ou LE PHÉNICOPTÈRE. (a)

DANS la Langue de ce peuple, ſpirituel & ſenſible, les Grecs, preſque tous les mots peignoient l'objet ou caractériſoient la choſe, & préſentoient l'image ou la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 63.*

(a) En Grec, Φοινικόπτερος; en Latin, *phœnicopterus;* en Eſpagnol, & aux îles du cap Vert, *flamenco:* en Portugais, *flamingo;* dans les anciens Ornithologiſtes, *flambant* ou *flammant*, d'où par dégénération, *flamant & flamand; Tokoko,* à Cayenne, ſuivant Barrère; autrefois en France, ſelon M. Duhamel (*ancienne hiſtoire de l'Académie royale des Sciences*, page 213), *bécharu,* comme qui diroit *bec de charrue,* de la forme de ſon bec courbé comme un ſoc; en langue Madégaſſe *ou* de Madagaſcar, *fambe*, ſelon Flaccourt. — Flamant *ou* flambant. *Belon,* Nat. des Oiſeaux, page 199. — *Bécharu.* Hiſtoire de l'Académie des Sciences, *tome II, part. III, page 43*, avec une aſſez mauvaiſe figure, planche 9. — *Phœnicopterus.* Geſner, *Avi.* pag. 689; & *Icon. avi.* pag. 136. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 319. — Jonſton, *Avi.* pag. 102. — Willughby, *Ornithol.* pag. 240. *Nota.* Les figures données par ces auteurs, & copiées de celle de Geſner, ne ſont point exactes. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 117, n.° 2; & 190, n.° 1. — Charleton, *Exercit.* pag. 108, n.° 3. *Onomazt.* pag. 102, n.° 5. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 321, n.° XVII. — *Phœnicopterus Plinii, Aldrovandi.* Klein, *Avi.* pag. 126, lit. B. — *Phœnicopteros avis.* Muſ. Worm. pag. 309. — *Phœnicopterus auctorum.* Moehring, *Avi. Gen.* 59. — *Phœnicopterus Americanus.* Seba, vol. I, pag. 103, tab. LXVII, fig. 1. — *Phœnicopterus pullus, vertice & angulis alarum coccineis.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaic.* pag. 4[illegible]. — *Phœnicopterus ruber, remigibus primoribus nigris. Phœnicopterus ruber.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X,

deſcription abrégée de tout être idéal ou réel. Le nom de *phénicoptère*, oiſeau à *l'aile de flamme (b)*, eſt un exemple de ces rapports ſentis qui font la grâce & l'énergie du langage de ces Grecs ingénieux; rapports que nous trouvons ſi rarement dans nos Langues modernes, leſquelles ont ſouvent même défiguré leur mère en la traduiſant. Le nom de phénicoptère traduit par nous, ne peignit plus l'oiſeau, & bientôt ne repréſentant plus rien perdit enſuite ſa vérité dans l'équivoque. Nos plus anciens Naturaliſtes françois prononçoient *flambant* ou *flammant* : peu-à-peu l'étymologie oubliée, permit d'écrire *flamant* ou *flamand*, & d'un oiſeau couleur de feu ou de flamme *(c)*, on fit un oiſeau de *Flandre*,

---

Gen. 72, Sp. 1. — *Phœnicopterus ex cinereo puniceus minori roſtro.* Barrère, *Ornithol.* claſ. I, Gen. VIII, Sp. 1. — *Phœnicopterus roſeus.* Idem, ibid. Sp. 2. — *Phœnicopterus Guyanenſis, craſſiori roſtro, totus phœniceus.* Idem, ibid. Sp. 3. — *Phœnicopterus Phœniceus, roſtro falcato, ad extremum nigro.* Idem, France équinox. pag. 140. — *Flamenco.* Jonſton, *Avi.* pag. 130. — *Avis quam Hiſpani flamenco vocant.* De Laët, *Nov. orb.* pag. 13. — *Flamand.* Kolbe, *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance*, tome III, page 142. — *Flambant* ou *flamand.* Dutert. *Hiſt. des Antilles*, tom. II, pag. 267. — *Flamant.* Cateſby, tom. I, pag. 73, avec une bonne figure, planche 73; & de plus une figure de la tête, planche 74. — *Flammant* ou *flamboyant.* Albin, tome II, page 51, avec une figure mauvaiſe & mal coloriée, planche 77. — *Le flammant* ou *flambant.* Salerne, *Ornithol.* pag. 260. — *Phœnicopterus coccineus, remigibus pleriſque nigris; rectricibus coccineis . . . . Phœnicopterus.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 532.

(b) Φοινικέος, *purpureus, flammeus*; πτέρυξ, *ala.*

(c) Toutes ſes plumes ſont de couleur incarnat, & quand il vole

on lui ſuppoſa même des rapports avec les habitans de cette contrée où il n'a jamais paru *(d)*. Nous avons donc cru devoir rappeler ici ſon ancien nom qu'on auroit dû lui conſerver comme plus riche & ſi bien approprié, que les Latins crurent devoir l'adopter *(e)*.

Cette aile couleur de feu n'eſt pas le ſeul caractère frappant que porte cet oiſeau; ſon bec d'une forme extraordinaire, aplati & fortement fléchi en-deſſus vers ſon milieu, épais & carré en-deſſous, comme une large cuiller; ſes jambes d'une exceſſive hauteur; ſon cou long & grêle; ſon corps plus haut monté, quoique plus petit que celui de la cigogne, offrent une figure d'un beau bizarre & d'une forme diſtinguée parmi les plus grands oiſeaux de rivage.

C'eſt avec raiſon que Willughby, parlant de ces grands oiſeaux à pieds demi-palmés qui hantent le bord des eaux, ſans néanmoins nager ni ſe plonger, les appelle des eſpèces iſolées, formant un genre à part & peu nombreux,

à l'oppoſite du ſoleil, il paroît tout flamboyant comme un brandon de feu. Dutertre, *Hiſt. nat. des Antilles, page 267.*

(d) Willughby en remarquant cette dénomination trompeuſe, dit que loin que cet oiſeau ſoit fréquent en Flandre, il ne croit pas même qu'on l'y ait jamais vu; ſur quoi Geſner s'abandonne à pluſieurs mauvais raiſonnemens *(lib. III, De avib.)* trouvant dans la grandeur de ces oiſeaux du rapport avec la ſtature des *Flamands;* ſuppoſant d'ailleurs fauſſement que la plupart de ceux que l'on voit, nous ſont apportés de Flandre.

(e) Pline, Apicius, Juvenal, Suetone, tous ont retenu le mot grec, en y ajoutant ſeulement la terminaiſon latine *phœnicopterus.*

car le flammant en particulier paroît faire la nuance entre la grande tribu des oiseaux de rivage & celle toute aussi grande des oiseaux navigateurs, desquels il se rapproche par les pieds à demi-palmés, & dont la membrane étendue entre les doigts, & de l'une à l'autre pointe, se retire dans son milieu par une double échancrure *(f)*; tous les doigts sont très-courts, & l'extérieur fort petit; le corps l'est aussi relativement à la longueur des jambes & du cou. Scaliger le compare à celui du héron, & Gesner à celui de la cigogne, en remarquant, ainsi que Willughby, la longueur extraordinaire de son cou effilé. Quand le flammant a pris son entier accroissement, dit Catesby, il n'est pas plus pesant qu'un canard sauvage, & cependant il a cinq pieds de hauteur *(g)*. Ces grandes différences dans la taille, indiquées par ces auteurs, tiennent à l'âge ainsi que les variétés qu'ils ont remarquées dans le plumage; il est en général doux, soyeux & lavé de teintes rouges plus ou moins vives & plus ou moins étendues; les grandes pennes de l'aile sont constamment noires; & ce sont les couvertures grandes & petites, tant intérieures qu'extérieures, qui portent ce beau rouge de feu, dont les Grecs frappés, tirèrent le nom de phénicoptère. Cette couleur s'étend & se nuance par degrés de l'aile au dos & au croupion, sur la poitrine, & enfin

(f) Ce que Dutertre exprime très-bien, en disant que *ses pieds sont à demi-marins.* Hist. nat. des Antilles, page 267.

(g) Hist. nat. of Carolin. *tom. I, pag. 73.*

ſur le cou, dont le plumage au haut & ſur la tête n'eſt plus qu'un duvet ras & velouté ; le ſommet de la tête dénué de plumes, un cou très-grêle, avec un large bec, donnent à cet oiſeau un air tout extraordinaire ; ſon crâne paroît élevé & ſa gorge dilatée en avant pour recevoir la mandibule inférieure du bec qui eſt très-large dès l'origine; les deux mandibules forment un canal arrondi & droit juſque vers le milieu de leur longueur ; après quoi la mandibule ſupérieure fléchit tout d'un coup par une forte courbure, & de convexe qu'elle étoit devient une lame plate: l'inférieure ſe plie à proportion, conſervant toujours la forme d'une large gouttière; & la mandibule ſupérieure par une autre petite courbure à ſa pointe vient s'appliquer ſur l'extrémité de la mandibule inférieure ; les bords de toutes deux ſont garnis en-dedans d'une petite dentelure noire, aiguë, dont les pointes ſont tournées en arrière. Le docteur Grew qui a décrit très-exactement ce bec *(h)*, y remarque de plus un filet qui règne en-dedans ſous la partie ſupérieure & la partage par le milieu; il eſt noir depuis ſa pointe juſqu'à l'endroit où il fléchit, & de-là juſqu'à la racine il eſt blanc dans l'oiſeau mort, mais apparemment ſujet à varier dans le vivant, puiſque Geſner le dit d'un rouge-vif, Aldrovande, brun, Willughby, bleuâtre, & Séba, jaune. « A une tête ronde & petite, dit Dutertre, eſt attaché un grand bec long de « quatre pouces, moitié rouge & moitié noir & recourbé «

(h) Muſ. reg. Soc. *pag.* 67.

en forme de cuiller. » M.rs de l'Académie des Sciences qui ont décrit cet oiseau sous le nom de *bécharu (i)*, disent que le bec est d'un rouge-pâle, & qu'il contient une grosse langue bordée de papilles charnues, tournées en arrière, qui remplit la cavité ou la large cuiller de la mandibule inférieure. Wormius décrit aussi ce bec extraordinaire, & Aldrovande remarque combien la Nature s'est jouée dans sa conformation. Ray parle de sa figure étrange; mais aucun d'eux ne l'a examinée assez soigneusement pour décider un point que nous desirerions d'être à portée d'éclaircir; c'est de savoir si dans ce bec singulier, c'est, comme l'ont dit plusieurs Naturalistes, la partie supérieure qui est mobile, tandis que l'inférieure est fixe & sans mouvement *(k)*.

Des deux figures de cet oiseau, données par Aldrovande, & qui lui avoient été envoyées de Sardaigne, l'une n'exprime point les caractères du bec qui sont assez bien rendus dans l'autre; & nous devons remarquer à ce sujet que dans notre planche enluminée même, les traits de ce bec, son renflement, son aplatissement, ne sont pas assez fortement prononcés, & qu'il est figuré trop pointu.

(i) Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences, *tome III, partie III, page 43.*

(k) Cette assertion se trouve dans le fragment de *Ménippe*, d'après lequel Rondelet l'a répétée. Wormius, Cardan & Charleton prétendent l'avoir vérifiée.

Pline

Pline ſemble mettre cet oiſeau au nombre des cigognes, & Seba ſe perſuade mal-à-propos, que le phénicoptère chez les Anciens étoit rangé parmi les ibis. Il n'appartient ni à l'un ni à l'autre de ces genres ; non-ſeulement ſon eſpèce eſt iſolée, mais ſeul il fait un genre à part : & du reſte, quand les Anciens placent enſemble les eſpèces analogues, ce n'eſt point dans les idées étroites, ni ſuivant les méthodes ſcholaſtiques de nos Nomenclateurs, c'eſt en obſervant dans la Nature, par quelles reſſemblances des mêmes facultés, des mêmes habitudes, elle rapproche certaines eſpèces, les raſſemble & en forme, pour ainſi dire, un groupe réuni par des manières communes de vivre & d'être.

On peut s'étonner avec raiſon de ne point trouver dans Ariſtote le nom du phénicoptère, quoique nommé dans le même temps par Ariſtophane, qui le range dans la troupe des oiſeaux de marais (λιμναίοι); mais il étoit rare & peut-être étranger dans la Grèce. Héliodore *(l)* dit expreſſément que le phénicoptère eſt un oiſeau du Nil : l'ancien Scholiaſte ſur Juvenal *(m)*, dit auſſi qu'il eſt fréquent en Afrique; cependant il ne paroît pas que ces oiſeaux demeurent conſtamment dans les climats les plus chauds, car on en voit quelques-uns en Italie, & en beaucoup plus grand nombre en Eſpagne *(n)*; & il eſt

(l) Ethiopic. *lib. VI.*

(m) Satyre XI, vers 139.

(n) Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 199.*

peu d'années où il n'en arrive pas quelques-uns ſur nos côtes de Languedoc & de Provence, particulièrement vers Montpellier & Martigues *(o)*, & dans les marais près d'Arles *(p)*; d'où je m'étonne que Belon, obſervateur ſi inſtruit, diſe qu'on n'en voit aucun en France qui n'y ait été apporté d'ailleurs *(q)*. Cet oiſeau auroit-il étendu ſes migrations d'abord en Italie, où autrefois il ne ſe voyoit pas, & enſuite juſque ſur nos côtes!

Il eſt, comme on le voit, habitant des contrées du Midi, & ſe trouve dans l'ancien continent, depuis les côtes de la méditerranée juſqu'à la pointe la plus auſtrale de l'Afrique *(r)*; on en trouve en grand nombre dans les îles du cap Vert, au rapport de Mandeſlo, qui exagère la groſſeur de leur corps, en le comparant à celui du cygne *(ſ)*. Dampier rencontra quelques nids de ces

---

(o) Liſter. *annot. in Apicium*, lib. V, cap. 7. — Ray, *Synopſ. p. 117.*

(p) Peireſc. vita *lib. II.*

(q) « Il n'eſt point vu au pays de deça, ſi on ne l'apporte priſonnier, & combien qu'il ſoit oiſeau paluſtre, toutefois il n'eſt gueres prins de ce côté de la mer océane; mais il eſt quelquefois vu en Italie, & plus ſouvent en Eſpagne qu'ailleurs, car on lui fait paſſer la mer. » *Nat. des Oiſeaux, page 199.*

(r) « Ces oiſeaux ſont fort communs au Cap; pendant le jour ils ſe tiennent ſur le bord des lacs ou des rivières, & la nuit ils ſe retirent ſur les montagnes. » Kolbe, *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, tome II, page 172.*

(ſ) On y voit (des îles du cap Vert), entre autres, une ſorte d'oiſeaux que les Portugais appellent *flamingos*, qui ont le corps blanc & les ailes d'un rouge-vif, approchant de la couleur de feu, & qui ſont auſſi gros qu'un cygne. *Voyage de Mandeſlo, page 688.*

oiseaux dans celle de Sal *(t)*; ils sont en quantité dans les provinces occidentales de l'Afrique, à Angola, Congo & Bissao, où par respect superstitieux les Nègres ne souffrent pas qu'on tue un seul de ces oiseaux, ils les laissent paisiblement s'établir jusqu'au milieu de leurs habitations *(u)*. On les trouve de même à la baie de Saldana *(x)*, & dans toutes les terres voisines du cap de Bonne-espérance, où ils passent le jour sur la côte, & se retirent la nuit au milieu des grandes herbes qui se trouvent dans quelques endroits des terres adjacentes *(y)*.

(t) Histoire générale des Voyages, *tome XII, page 229.*

(u) « Les flamingos sont en grand nombre dans le canton, & si respectés par les Mandingos d'un village à demi-lieue de Geves, « qu'il s'y en trouve des milliers; ces oiseaux sont de la grandeur d'un « coq-d'inde.... les habitans du même village, portent le respect si « loin pour ces animaux, qu'ils ne souffrent pas qu'on leur fasse le « moindre mal. Ils les laissent tranquilles sur les arbres au milieu de « leurs habitations, sans être importunés de leurs cris, qui se font « entendre néanmoins d'un quart de lieue. Les François en ayant tué « quelques-uns dans cet asyle, furent forcés de les cacher sous l'herbe, « de peur qu'il ne prît envie aux Nègres de venger sur eux la mort « d'un oiseau si révéré. » *Relation de Brue, Hist. générale des Voyages, tome II, page 590.*

(x) « Dans la multitude d'oiseaux qu'on voit à la baie de Saldana, les pélicans, les *flamingos*, les corbeaux, qui tous ont un collier « blanc autour du cou, quantité de petits oiseaux de différentes es- « pèces, sans compter ceux de la mer, dont la variété est innombrable, « remplissent tellement l'air, les arbres & la terre, qu'on ne peut se « remuer sans en faire partir un grand nombre. » *Relation de Downton; Histoire générale des Voyages, tome II, page 46.*

(y) Histoire générale des Voyages, *tome V, page 201.*

Au reste, le flammant est certainement un oiseau voyageur, mais qui ne fréquente que les climats chauds & tempérés, & ne visite pas ceux du Nord; il est vrai qu'on le voit dans certaines saisons paroître en divers lieux, sans qu'on sache précisément d'où il arrive, mais jamais on ne l'a vu s'avancer dans les terres septentrionales, & s'il en paroît quelques-uns dans nos provinces intérieures de France seuls & égarés, ils semblent y avoir été jetés par quelque coup de vent. M. Salerne rapporte, comme chose extraordinaire *(z)*, qu'on en a tué un sur la Loire. C'est dans les climats chauds que ses courses s'exécutent; & il les a portées de l'un à l'autre continent, car il est du petit nombre d'oiseaux communs aux terres méridionales de tous deux *(a)*.

On en voit au Valparais, à la Conception, à Cuba *(b)*,

(z) Page 362.

(a) « On voit dans l'île Maurice (île de France), beaucoup de » certains oiseaux qu'on appelle *géans*, parce que leur tête s'élève à » la hauteur d'environ six pieds; ils sont extrêmement hauts montés, » & ont le cou fort long; le corps n'est pas plus gros que celui d'une » oie; ils paissent dans les lieux marécageux, & les chiens les sur- » prennent souvent, à cause qu'il leur faut beaucoup de temps pour » s'élever de terre. Nous en vimes un jour un à Rodrigue, & nous » le primes à la main, tant il étoit gras; c'est le seul que nous ayons » remarqué, ce qui me fait croire qu'il y avoit été poussé par quelque vent, à la force duquel il n'avoit pu résister; ce gibier est assez bon. « *Voyages de Franç. Leguat; Amsterdam, 1708, tome II, page 72.*

(b) « Dans les petites îles, sous Cuba, à qui Colomb donna le » nom de *jardin de la Reine*, on voit des oiseaux rouges de la forme

où les Espagnols les nomment *flamencos (c)*; il s'en trouve à la côte de Vénézuela près de l'île blanche & de l'île d'Aves, & sur l'île de la *Roche* qui n'est qu'un amas d'écueils *(d)*; ils sont bien connus à Cayenne, où les naturels du pays leur donnent le nom de *tococo*; on les voit border le rivage de la mer ou voler en troupes *(e)*; on les retrouve dans les îles de Bahama *(f)*. Hans Sloane les place dans le catalogue des oiseaux de la Jamaïque *(g)*; Dampier les retrouve à Rio de la Hacha *(h)*; ils sont en très-grand nombre à Saint-Domingue *(i)*, aux Antilles

des grues, qui ne se trouvent que dans ces îles, où ils vivent d'eau « salée, ou plutôt de ce qu'ils y trouvent propre à les nourrir. » *Herrera, cap. XIII.*

(c) De Laët, *Descrip. ind. occid. lib. I, cap. II.*

(d) Idem, *lib. XVIII, cap. XVI.*

(e) Barrère, *Hist. nat. de la France équinox.* Les bois à Cayenne sont peuplés de *flammands*, de colibris, d'ocos & de toucans. *Voyage de Froger.*

(f) Klein, *De avib. errat. pag. 165.*

(g) Hist. nat. of Jamaïc *tom. II, pag. 321.* These are common in the Marshy and fenny places, and Likewise shallow baies of Jamaïca.

(h) « J'ai vu des flamingos à Rio de la Hacha, & à une île située près du continent de l'Amérique, vis-à-vis de Curacao, & que « les pirates appellent *l'île de Flamingo*, à cause de la prodigieuse « quantité de ces oiseaux qui y nichent. Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde, tome I, page 94.*

(i) « A Saint-Domingue, les flamingos bordent les marais en grandes troupes, & comme ils ont les pieds d'une extrême hauteur, « on les prendroit de loin pour un escadron rangé en bataille. » *Hist.*

& aux îles Caribes *(k)*, où ils ſe tiennent dans les petits lacs ſalés & ſur les lagunes. Celui dont Seba donne la figure, lui avoit été envoyé de Curacao *(l)*; on en trouve également au Pérou *(m)*, jusqu'au Chili *(n)*. Enfin il eſt peu de régions de l'Amérique méridionale, où quelques Voyageurs n'aient rencontré ces oiſeaux.

Ces flammans d'Amérique ſont par-tout les mêmes que ceux de l'Europe & d'Afrique; l'eſpèce de ces oiſeaux ſemble être unique & plus iſolée qu'aucune autre, puiſqu'elle s'eſt refuſée à toute variété.

Ces oiſeaux font leurs petits ſur les côtes de Cuba & des îles de Bahama *(o)*, dans les plages noyées & ſur

---

générale des Voyages, tome XII, page 228. — « Les endroits que » les flamants fréquentent le plus volontiers à Saint-Domingue, » ſont les marécages de la *Gonave* & de *l'île à Vache*, petites îles » ſituées, l'une à l'oueſt du Port-au-prince, l'autre au ſud de la » ville des Cayes. Ces îles leur plaiſent, & parce qu'elles ſont inha- » bitées, & parce qu'il s'y trouve pluſieurs lagons & marais d'eau » ſalée; ils fréquentent auſſi beaucoup le fameux étang de *Riquille* » qui appartient aux Eſpagnols. On en voit à l'eſt de la plaine du » *Cul-de-ſac*, dans un grand étang qui contient pluſieurs ilets; mais » du reſte, on obſerve que le nombre de ces oiſeaux diminue à » meſure que l'on deſſèche les marécages & que l'on abat les hautes futaies qui garniſſent les bords des grands étangs. » *Extrait des Mémoires communiqués par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

(k) Hernandez, Rocheſort.

(l) Theſ. *tab. 67.*

(m) De Laët.

(n) Fréſier, *page 73.*

(o) Cateſby, *Nat. hiſt. of Carolina, tom. I, pag. 73.*

les îles baſſes, telles que celles d'*Aves (p)*, où Labat trouva nombre de ces oiſeaux & leurs nids *(q)*; ce ſont de petits tas de terre glaiſe & de ſange amaſſée du marais, relevés d'environ vingt pouces en pyramide au milieu de l'eau, où leur baſe baigne toujours, & dont le ſommet tronqué, creux & liſſé, ſans aucun lit de plumes ni d'herbes, reçoit immédiatement les œufs que l'oiſeau couve en repoſant ſur ce petit monticule *(r)*, les jambes pendantes, dit Cateſby, comme un homme aſſis ſur un tabouret, & de manière qu'il ne couve ſes œufs que du croupion & du bas-ventre. Cette ſingulière ſituation eſt néceſſitée par la longueur de ſes jambes, qu'il ne pourroit jamais ranger ſous lui s'il étoit accroupi. Dampier décrit de même leur manière de nicher dans l'île de Sal *(ſ)*.

(p) Cinquante lieues ſous le vent de la Dominique.

(q) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV, page 673.*

(r) « On me montra quantité de leurs nids; ils reſſemblent à des cônes tronqués, compoſés de terre graſſe, d'environ dix-huit à « vingt pouces de hauteur, ſur autant de diamètre par le bas; ils « les font toujours dans l'eau, c'eſt-à-dire, dans des mares ou des « marécages : ces cônes ſont ſolides juſqu'à la hauteur de l'eau, & « enſuite vides comme un pot avec un trou en haut; c'eſt-là dedans « qu'ils pondent deux œufs qu'ils couvent en s'appuyant contre & « couvrant le trou avec leur queue; j'en ai rompu quelques-uns ſans « y trouver ni plumes, ni herbes, ni aucune choſe pour repoſer les « œufs; le fond eſt un peu concave & les parois fort unies. » *Labat, tome IV, page 425.*

(ſ) « Ils font leur nid dans les marais où il y a beaucoup de boue qu'ils amoncèlent avec leurs pattes, & en font de petites hauteurs «

C'est toujours dans les lagunes & les mares salées qu'ils placent leurs nids; ils ne font que deux œufs ou trois au plus *(t)*, ces œufs sont blancs, gros comme ceux de l'oie & un peu plus alongés *(u)*; les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grandeur; mais ils courent avec une vîtesse singulière *(x)*, peu de jours après leur naissance.

Le plumage est d'abord d'un gris-clair, & cette couleur devient plus foncée à mesure que leurs plumes croissent, mais il leur faut dix ou onze mois pour l'entier

---

» qui ressemblent à de petites îles, & qui paroissent hors de l'eau » d'un pied & demi de haut; ils font le fondement de ces éminences » larges, & le conduisent toujours en diminuant jusqu'au sommet, » où ils laissent un petit trou pour pondre; quand ils pondent ou » qu'ils couvent, ils se tiennent debout, non sur l'éminence mais » tout auprès, les jambes à terre & dans l'eau, se reposant contre » leur monceau de terre, & couvrant leur nid de leur queue; ils » ont les jambes fort longues, & comme ils font leurs nids à terre, » ils ne peuvent, sans endommager leurs œufs ou leurs petits, avoir » les jambes dans leur nid, ni s'asseoir dessus, ni s'appuyer tout le » corps qu'à la faveur de cet admirable instinct que la Nature leur » a donné; ils ne pondent jamais que deux œufs & rarement moins. » Les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'aient presque toutes leurs plumes, mais ils courent avec une vîtesse prodigieuse. » *Dampier, tome I, page 93.*

(t) They never lay more than three eggs, and seldom fewer. *Philosoph. Transact. n.° 350.*

(u) Décrit sur des œufs de *tokoko* ou *flammant* de Cayenne, au Cabinet du Roi.

(x) The young ones cannot fly til they are almost full grown; but will run prodigiously fast. *Philosoph. Transact. ibid.*

accroissement

accroiſſement de leur corps, & ce n'eſt qu'alors qu'ils commencent à prendre leur belle couleur, dont les teintes ſont foibles dans la jeuneſſe, & deviennent plus fortes & plus vives à meſure qu'ils avancent en âge *(y)*. Suivant Cateſby, il ſe paſſe deux ans avant qu'ils acquièrent toute leur belle couleur rouge *(z)*. Le P. Dutertre fait la même remarque *(a)*; mais quel que ſoit le progrès de cette teinte dans leur plumage, l'aile eſt colorée la première, & le rouge y eſt toujours plus éclatant que par-tout ailleurs; cette couleur s'étend enſuite de l'aile ſur le croupion, puis ſur le dos & la poitrine & juſque ſur le cou; il y a ſeulement dans quelqües individus de légères variétés de nuances qui paroiſſent ſuivre les différences du climat; par exemple, nous avons remarqué le rouge plus ponceau dans le flammant du Sénégal, & plus orangé dans celui de Cayenne: ſeule différence qui ne ſuffit pas pour conſtituer deux eſpèces comme l'a fait Barrère *(b)*.

(y) « Ils diffèrent en couleur, d'autant qu'ils ont le plumage blanc quand ils ſont jeunes; puis après, à meſure qu'ils croiſſent, « ils deviennent couleur de roſe, & enfin quand ils ſont âgés, tout « incarnat. » De Laët, *page 583. Voyez auſſi* Labat, *t. VIII, p. 291.*

(z) Hiſt. nat. of Carolina, *tom. I, pag. 73.*

(a) « Les jeunes ſont beaucoup plus blancs que les vieux, ils rougiſſent à meſure qu'ils avancent en âge; j'en ai vu auſſi quel- « ques-uns qui avoient les ailes mêlées de plumes rouges, noires & « blanches, je crois que ce ſont les mâles. » *Hiſtoire des Antilles.*

(b) Phœnicopterus ex cinereo puniceus; phœnicopterus roſeus; phœnicopterus phœniceus. Ornithol. Specim. nov.

Leur nourriture, dans tout pays, eſt à peu-près la même; ils mangent des coquillages, des œufs de poiſſons & des inſectes aquatiques: ils les cherchent dans la vaſe en y plongeant le bec & partie de la tête; ils remuent en même temps & continuellement les pieds de haut en bas pour porter la proie avec le limon dans leur bec, dont la dentelure ſert à la retenir. C'eſt, dit Cateſby, une petite graine ronde, ſemblable au millet, qu'ils élèvent ainſi en agitant la vaſe, qui fait le grand fonds de leur nourriture; mais cette prétendue graine n'eſt vraiſemblablement autre choſe que des œufs d'inſectes, & ſur-tout des œufs de mouches & moucherons, auſſi multipliés dans les plages noyées de l'Amérique, qu'ils peuvent l'être dans les terres baſſes du Nord, où M. de Maupertuis dit avoir vu des lacs tout couverts de ces œufs d'inſectes qui reſſembloient à de la graine de mil *(c)*. Apparemment ces oiſeaux trouvent aux îles de l'Amérique cet aliment en abondance; mais ſur les côtes d'Europe, on les voit ſe nourrir de poiſſon; les dentelures dont leur bec eſt armé n'étant pas moins propres que des dents à retenir cette proie gliſſante.

Ils paroiſſent comme attachés aux rivages de la mer; ſi l'on en voit ſur des fleuves, comme ſur le Rhône *(d)*, ce n'eſt jamais bien loin de leur embouchure; ils ſe

---

(c) Voyage en Lapponie pour la Meſure de la Terre. *Tome III des Œuvres de Maupertuis, page 116.*

(d) Peireſc. vita, *lib. II.*

tiennent plus conſtamment dans les lagunes, les marais ſalés & ſur les côtes baſſes; & l'on a remarqué, quand on a voulu les nourrir, qu'il falloit leur donner à boire de l'eau ſalée *(e)*.

Ces oiſeaux ſont toujours en troupes, & pour pêcher ils ſe forment naturellement en file, ce qui de loin préſente une vue ſingulière, comme de ſoldats rangés en ligne *(f)*; ce goût de s'aligner leur reſte, même lorſque placés l'un contre l'autre, ils ſe repoſent ſur la plage *(g)*; ils établiſſent des ſentinelles & font alors une eſpèce de garde, ſuivant l'inſtinct commun à tous les oiſeaux qui vivent en troupes; & quand ils pêchent, la tête plongée dans l'eau, un d'eux eſt en vedette, la tête haute *(h)*;

(e) Gregatim degunt & juxtâ littora, atque in ipſis marinis fluctibus victum quærunt, ſalſis undis ita aſſuetæ, ut quum ab indis aluntur (nam & cicurantur). Sal potui ipſarum neceſſario admiſceatur. De Laët, Deſcrip. ind. occid. *lib. II, cap. 11.* Labat & Charlevoix diſent la même choſe.

(f) « Les flamingos bordent les marais en grandes troupes à Saint-Domingue, & comme ils ont les pieds d'une extrême hauteur, « on les prendroit de loin pour un eſcadron rangé en bataille. » *Hiſt. générale des Voyages, tome XII, page 229.*

(g) « Ils ſe tiennent ordinairement ſur leurs jambes l'un contre l'autre, ſur une ſeule ligne; dans cette ſituation il n'y a perſonne « qui, à la diſtance d'un demi-mille, ne les prit pour un mur de « briques, parce qu'ils en ont exactement la couleur. » *Relation de Robertz; Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 364.*

(h) « Ils ſont toujours en garde contre la ſurpriſe de leurs ennemis, & l'on prétend qu'il y en a quelques-uns en ſentinelle, tandis que «

& si quelque chose l'alarme, il jette un cri bruyant qui s'entend de très-loin, & qui est assez semblable au son d'une trompette *(i)*; dès-lors toute la troupe se lève & observe dans son mouvement de vol un ordre semblable à celui des grues: cependant lorsqu'on surprend ces oiseaux, l'épouvante les rend immobiles & stupides, & laisse au chasseur tout le temps de les abattre presque jusqu'au dernier. C'est ce que témoigne Dutertre *(k)*, & c'est aussi ce qui peut concilier les récits contraires des

» les autres sont occupés à chercher leur vie; avec cela, on dit » qu'ils éventent la poudre d'assez loin, ainsi on les approche diffi- » cilement. Nos anciens boucaniers se servoient, pour les tuer, d'un » stratagème semblable à celui dont on dit que les Floridiens usent » pour approcher les cerfs; ils se couvroient d'une peau de bœuf, & » prenant le dessous du vent, ils approchoient leur proie sans que les » *flamands*, accoutumés à voir paître les bœufs dans les campagnes, en fussent effarouchés, de sorte qu'ils les tiroient à leur aise. » *Histoire de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix; Paris, 1730, tome I, page 30. Voyez* la même chose, *Hist. nat. & morale des Antilles, page 151.*

(i) « Ces oiseaux ont le ton de voix si fort, qu'il n'y a personne » en les entendant, qui ne crut que ce sont des trompettes qui sonnent; » ils sont toujours en bandes, & pendant qu'ils ont la tête cachée, » barbottant dans l'eau, comme les cygnes, pour trouver leur man- » geaille, il y en a toujours un en sentinelle tout debout, le cou » étendu, l'œil circonspect & la tête inquiète; sitôt qu'il aperçoit » quelqu'un, il sonne de la trompette, donne l'alarme au quartier, prend le vol tout le premier & tous les autres le suivent. » *Hist. nat. des Antilles.*

(k) « Que si on peut les surprendre, ils sont si faciles à tuer, que les moindres blessures les font demeurer sur la place. » *Ibidem.*

Voyageurs, dont les uns représentent les flammans comme des oiseaux défians *(l)* & qui ne se laissent guère approcher *(m)*, tandis que d'autres les disent lourds, étonnés *(n)*, & se laissant tuer les uns après les autres *(o)*.

Leur chair est un mêt recherché; Catesby la compare pour sa délicatesse à celle de la perdrix; Dampier dit qu'elle est de fort bon goût, quoique maigre: Dutertre la trouve excellente, malgré un petit goût de marais; & la plupart des Voyageurs en parlent de même *(p)*. M.

(l) « Ils ont l'ouïe & l'odorat si subtil, qu'ils éventent de loin les chasseurs & les armes à feu; pour éviter aussi toute surprise, « ils se posent volontiers en des lieux découverts & au milieu des « marécages, d'où ils peuvent apercevoir de loin leurs ennemis, & « il y en a toujours un de la bande qui fait le guet. » Rochefort, *Histoire des Antilles.*

(m) « Ces oiseaux se laissent approcher difficilement: Dampier & deux autres chasseurs, s'étant placés le soir près du lieu de leur « retraite, les surprirent avec tant de bonheur, qu'ils en tuèrent « quatorze de leurs trois coups. » *Relation de Robertz; Histoire générale des Voyages, tome II, page 364.*

(n) *Stolida avis*, dit Klein.

(o) « Un homme en se cachant de manière qu'ils ne puissent le voir, en peut tuer un grand nombre; car le bruit d'un coup de « fusil ne leur fait pas changer de place, ni la vue de ceux qui sont « tués au milieu d'eux, n'est pas capable d'épouvanter les autres, « ni de les avertir du danger où ils sont; mais ils demeurent les « yeux fixes, & pour ainsi dire étonnés, jusqu'à ce qu'ils soient « tous tués, ou du moins la plupart. » Catesby, *Nat. hist. of Carolin. tom. I, pag. 73.*

(p) « Ces oiseaux sont en grand nombre dans les pays du Cap; leur chair est saine & de bon goût: on assure que leur langue a «

de Peiresc est presque le seul qui la dise mauvaise ; mais à la différence que peuvent y mettre les climats, il faut joindre l'épuisement de ces oiseaux qui n'arrivent sur nos côtes que fatigués d'un long vol. Les Anciens en ont parlé comme d'un gibier exquis *(q)*. Philostrate le compte entre les délices des festins *(r)* ; Juvénal reprochant aux Romains leur luxe déprédateur, dit qu'on les voit couvrir leurs tables & des oiseaux rares de Scythie & du superbe phénicoptère. Apicius donne la manière savante de l'assaisonner *(s)*, & ce fut cet homme dont la voracité, dit Pline, *engloutissoit les races futures (t)*, qui découvrit à la

le goût de la moëlle. » *Hist. générale des Voyages, tome V, page 201.* — Ils sont gras & leur chair est délicate. *Rochefort.*

(q) Caligula devenu assez fou pour se croire Dieu, avoit choisi le phénicoptère avec le paon, pour les hosties exquises qu'on devoit immoler à sa divinité ; & la veille du jour où il fut massacré, dit Suetone, il s'étoit aspergé dans un sacrifice du sang d'un phénicoptère.

(r) Vita Apollon. *lib. VIII.*

(s) Phœnicopterum elixas, lavas, ornas ; includis in cacabum ; adjicies aquam, salem & aceti modicum. Dimidiâ cocturâ alligas fasciculum porri & coriandri, ut coquatur. Propè cocturam defrutum mittis, coloras : adjicies in mortarium piper, cuminum, coriandrum, laseris radicem, mentham, rutam ; fricabis ; suffundis acetum : adjicies caryotam. Jus de suo sibi perfundis ; reexinanies in eundem cacabum : amilo obligas ; jus perfundis, & inferes. Aliter : *assas avem ; teres piper, ligusticum, apii semen, sesamum, defrutum, petroselimun, mentham, cepam siccam, caryotam ; melle, vino, liquamine, aceto, oleo & defruto temperabis.* De Obson. & Condim. lib. VI, cap. VII.

(t) Phœnicopteri linguam præcipui esse saporis apicius docuit, nepotum omnium altissimus gurges.

langue du phénicoptère cette ſaveur qui la ſit rechercher comme le morceau le plus rare *(u)*. Quelques-uns de nos Voyageurs, ſoit dans le préjugé des Anciens ou d'après leur propre expérience, parlent auſſi de l'excellence de ce morceau *(x)*.

La peau de ces oiſeaux garnie d'un bon duvet, ſert aux mêmes uſages que celle du cygne *(y)*. On peut les apprivoiſer aſſez aiſément, ſoit en les prenant jeunes dans

---

(u) Lampride compte parmi les excès d'Héliogabale, celui d'avoir fait paroître à ſa table, des plats remplis de langues de phénicoptères. Suetone dit que Vitellius raſſemblant les délices de toutes les parties du monde, faiſoit ſervir à la fois dans ſes feſtins, les foies de ſcares, les laites de murenes; les cervelles de faiſans, & les langues de phénicoptères; & Martial faiſant honte aux Romains de leurs goûts deſtructeurs, fait dire à cet oiſeau, que ſon beau plumage a frappé les yeux, & que ſa langue eſt devenue la proie des gourmands, tout comme ſi cette langue eut dû piquer leur goût dépravé, autant que la langue muſicale & charmante du roſſignol, autre tendre victime de ces déprédateurs :

> *Dat mihi penna rubens nomen; ſed lingua guloſis*
> *Noſtra ſapit : quid, ſi garrula lingua foret !*

(x) Mais ſur-tout leur langue paſſe pour le plus friand morceau qui puiſſe être mangé. *Dutertre.* — Ils ont la langue fort groſſe, & vers la racine un peloton de graiſſe qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de flamingos ſeroit, ſuivant Dampier, un mêt digne de la table des Rois. *Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 364.* Relation de Robertz.

(y) On les écorche, & de leurs peaux on en fait des fourrures, que l'on dit être très-utiles à ceux qui ſont travaillés de froideurs & de débilité d'eſtomac. *Dutertre.*

le nid *(z)*, soit même en les attrapant déjà grands dans les pieges ou de toute autre maniere *(a)*; car quoiqu'ils soient très-sauvages dans l'état de liberté, une fois captif le flammant paroît soumis, & semble même affectionné; & en effet il est plus farouche que fier, & la même crainte qui le fait fuir, le subjugue quand il est pris. Les

(z) « Je souhaitois fort d'en avoir de jeunes pour les apprivoiser; » car on en vient à bout, & j'en ai vu de fort familiers chez le Gou- » verneur de la Martinique . . . . En moins de quatre ou cinq jours, » les jeunes que nous primes venoient manger dans nos mains, » cependant je les tenois toujours attachés, sans me fier trop à eux, » car un qui s'étoit détaché, s'enfuit vîte comme un lièvre, & mon chien eut de la peine à l'arrêter. » Labat, *Nouveau Voyage aux îles d'Amérique, tome VIII, pages 291 & 292.*

(a) « Un flamant sauvage étant venu se poser dans une mare près » de notre habitation, on y chassa un flamant domestique qui vivoit » dans la basse-cour, & le nègrillon qui le soignoit, porta le baquet » dans lequel il le nourrissoit, au bord de la mare à quelque dis- » tance, & se cacha auprès; le flamant domestique ne tarda pas à » s'en approcher, & le flamant sauvage de le suivre; celui-ci voulant » prendre sa part des alimens, le premier se mit à le chasser & à le » battre, de manière que le petit nègre qui faisoit le mort à terre, » trouva l'instant de le prendre en l'arrêtant par les jambes. Un de » ces oiseaux, pris à peu-près de même, a vécu quinze ans dans nos » basse-cours; il vivoit de bon accord avec les volailles, & caressoit » même ses compagnons de chambrée, les dindons & les canards » en les grattant sur le dos avec le bec. Il se nourrissoit du même » grain que ces volailles, pourvu qu'il fut mêlé avec un peu d'eau; » au reste, il ne pouvoit manger qu'en tournant le bec pour prendre » les alimens de côté; il barbotoit d'ailleurs comme les canards, & » connoissoit

Les Indiens en ont d'entièrement privés *(b)*. M. de Peirefc en avoit vu de très-familiers, puifqu'il donne plufieurs détails fur leur vie domeftique *(c)*. Ils mangent plus de nuit que de jour, dit-il, & trempent dans l'eau le pain qu'on leur donne; ils font fenfibles au froid & s'approchent du feu jufqu'à fe brûler les pieds, & lorfqu'une de leur jambe eft impotente, ils marchent avec l'autre en s'aidant du bec & l'appuyant à terre comme un pied ou une béquille; ils dorment peu & ne repofent que fur une jambe, l'autre retirée fous le ventre; néan-

---

connoiffoit fi bien ceux qui avoient coutume d'avoir foin de lui « que quand il avoit faim il alloit à eux & les tiroit avec le bec par « les vêtemens; il fe tenoit très-fouvent dans l'eau jufqu'à mi-jambes, « ne changeant guère de place & plongeant de temps en temps fa « tête au fond, afin d'attraper de petits poiffons, dont il fe feroit « nourri de préférence au grain; quelquefois il couroit fur l'eau en « la battant alternativement avec fes pattes, & en fe foutenant par « le mouvement de fes ailes à moitié étendues: il ne fe plaifoit point « à nager, mais à trépigner dans peu d'eau; quand il tomboit il ne « fe relevoit que très-difficilement, auffi ne s'appuyoit-il jamais fur « fon ventre pour dormir; il retiroit feulement une de fes jambes « fous lui, reftoit fur l'autre comme fur un piquet, paffoit fon cou « fur fon dos, & cachoit fa tête entre le bout de fon aile & « fon corps, toujours du côté oppofé à la jambe qui étoit pliée. » *Lettre de M. Pommies, Commandant de Milice au quartier de Nipes, à Saint-Domingue, communiquée par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

(b) Ab indis domi aluntur; nam & cicurantur. Defcr. Ind. occid. lib. I, cap. 11.

(c) Peirefc. vita, *lib. III.*

moins ils ſont délicats & aſſez difficiles à élever, dans nos climats ; même il paroît qu'avec aſſez de docilité pour ſe plier aux habitudes de la captivité, cet état eſt très-contraire à leur nature, puiſqu'ils ne peuvent le ſupporter long-temps, & qu'ils y languiſſent plutôt qu'ils ne vivent, car ils ne cherchent pas à ſe multiplier & jamais ils n'ont produit en domeſticité *(d)*.

(d) Barrère, *ibidem.*

FIN du Huitième Volume.





LE FLAMMANT ou PHÉNICOPTÈRE.

TABLE

des Matières contenues dans ce Volume.

A

B

G

H

I

K

L

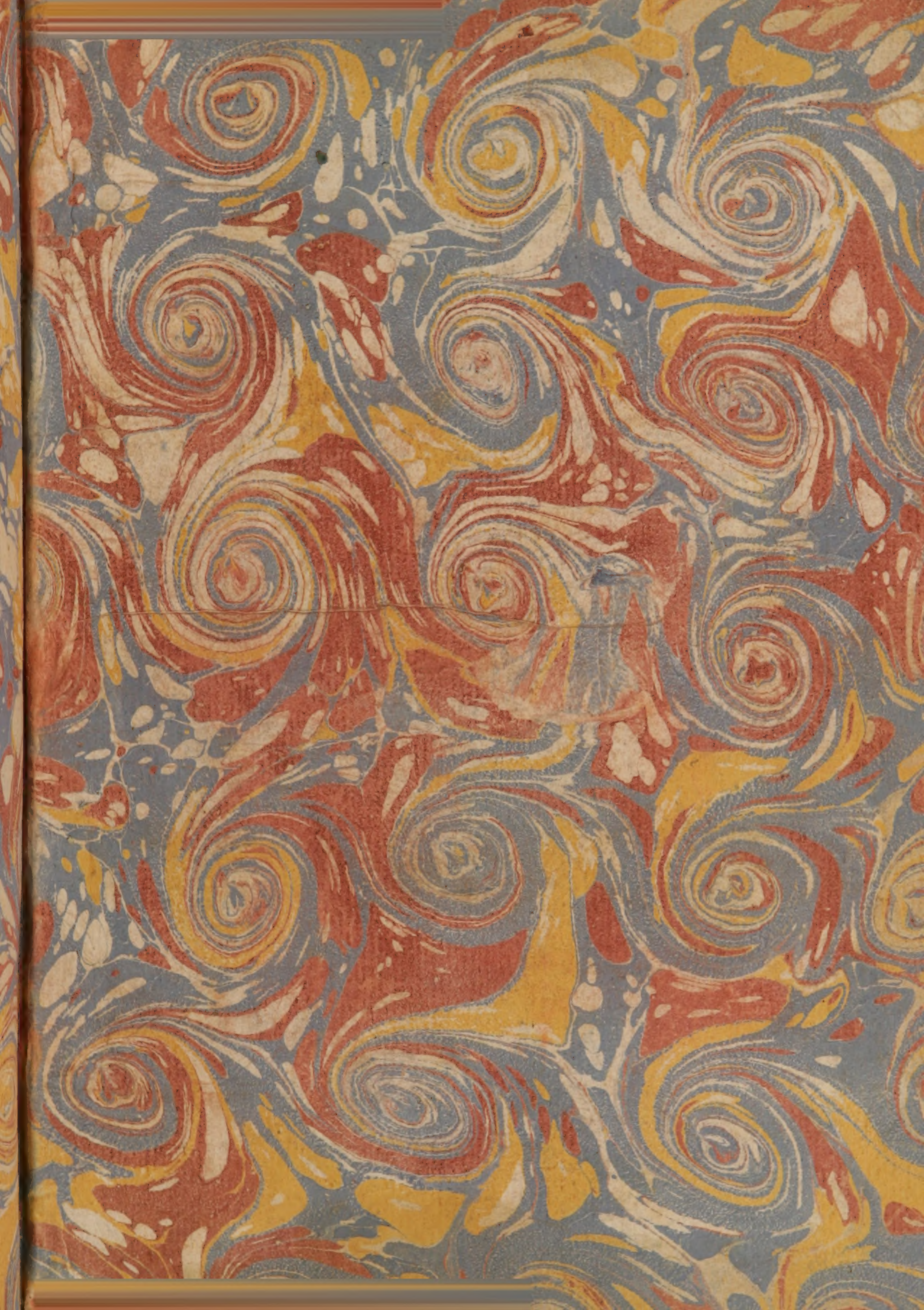
R

Y

FIN de la Table des Matières.










GretagMacbeth™ ColorChecker Color Rendition Chart